Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

CONTENANT

LES FAITS DE MANIFESTATIONS DES ESPRITS

AINSI QUE TOUTES LES NOUVELLES RELATIVES AU SPIRITISME

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

ALLAN KARDEC.

3e ANNÉE

1874-1875

LIÉGE

Bureau : rue Florimont, N° 37

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ JUILLET 1874. — Nº 1

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

A nos abonnés. — Essai sur l'origine des anges déchus. — Photographie spirite. — Communication spirite. — Correspondance. — Le Rendez-vous. — Avis.

A NOS ABONNÉS, A NOS FRÈRES

Le Messager, de Liége, commence sa troisième année ; au dire de ses nombreux amis, son épreuve est faite, il a reçu le baptême de la publicité.

Créer une feuille bi-mensuelle est chose simple et facile ; mais attirer l'attention des lecteurs, les retenir, les attacher à un organe de publicité spirite pendant trois ans, pouvoir se dire : Nous avons des amis qui tiennent à nous, pour lesquels nos idées sont un bon écho de la croyance intime, qui sentent combien cette humble feuille est utile au point de vue spirite, est une consolation, une joie intime d'autant plus grande, que les rédacteurs sont désintéressés.

Oui, frères en croyance, *le Messager* représente auprès de vous l'Association des Groupes liégeois ; de ce milieu, il reçoit la bonne influence, et parmi les membres qui le composent, il trouve des écrivains dévoués, des hommes convaincus et éclairés, fiers de notre œuvre commune.

Si nous devons, au nom de tous, remercier les amis qui n'ont pas craint d'écrire quelques articles, de livrer leur nom à la publicité, nous devons aussi regretter qu'un plus grand nombre des nôtres ne s'essaye pas à ce genre de combat. Pour renverser des montagnes de préjugés ; pour apprendre à négliger de vieilles et respectables coutumes, que peu à peu, avec sagesse, il faut abandonner ; pour avoir le courage d'écarter avec intelligence ce respect humain avec lequel on a fait avorter tant de belles et généreuses idées, il faut ceindre ses reins, s'armer de patience et de volonté, avoir un cœur assez haut placé pour dédaigner les attaques vulgaires ; il faut aussi étudier avec constance, être convaincu que l'enseignement auquel on consacre les forces intelligentes acquises dans le combat de la vie, est une chose sainte, essentielle, nécessaire au bonheur de l'humanité.

Chez ce noble et généreux peuple belge, si avide de liberté, qui veut la publicité de tous les actes, qui laisse à chacun la responsabilité de ses paroles, chez lequel la pensée collective ou individuelle est approuvée quand elle exprime une conviction, il est bon que les spirites s'affirment, que tout homme sachant tenir une plume puisse, sans arrière-pensée, inscrire sur son drapeau : Ma croyance est celle-ci : Adepte d'Allan Kardec, je crois en Dieu, en l'immortalité de l'âme ; je crois que l'individualité se conserve indéfiniment dans le temps et l'espace, et que sa transformation progressive et morale a lieu à l'aide des rapports entre les incarnés et les désincarnés, à l'aide de la réincarnation, ce levier tout puissant, ce régénérateur, cet élément indispensable pour nous prouver la justice du Créateur, *Dieu le père*.

Notre appel sera-t-il entendu? Nos amis comprendront-ils que si *le Messager* a reçu son baptême, il ne peut rester stationnaire, et que sa marche en avant est subordonnée à l'action des associés? Être associés suppose : conformité de vues, efforts réunis, tendances à ne point se séparer, à accepter courageusement ce qui fut établi par la discussion comme étant l'expression de la vérité ; donc il y a désertion volontaire quand le contractant qui peut ne veut pas, quand il fuit la lice, le bon combat, où, de la contradiction, sortent ces idées lumineuses propres à éclairer la foule, à la guider dans la voie du bien, du beau, du bon, dans la voie du Seigneur.

Pour obtenir un résultat certain, nous nous sommes unis et nous avons appris à nous connaître, à faire usage de la force empruntée au concours des

unités ; si cette conviction est acquise, ne devons-nous pas l'inoculer à tous nos frères de Belgique, leur prouver qu'avec leur aide nous serons une puissance morale? Cette année 1874-1875 doit tendre vers ce but : grouper intimement toutes les volontés, les diriger avec prudence et selon leur génie propre, pour les convaincre que chacun doit apporter sa pierre à l'édifice de l'avenir et concourir matériellement et moralement surtout à la propagation des vérités dont nous sommes illuminés, dont nous sommes les serviteurs libres et conscients.

Le Spiritisme, bien loin d'exiger une foi absolue et sans contrôle, bien loin de préconiser l'ignorance crasse et stérile exigée par les dogmes qui ont dirigé les consciences pendant dix-huit siècles, veut balayer les nuages créés systématiquement par le prêtre romain, ce professeur d'incrédulité. Oui, les Esprits désincarnés, unissant leurs efforts à ceux de leurs frères incarnés qui subissent une épreuve choisie volontairement en vertu de leur libre arbitre, viennent déchirer le voile mystérieux que la bêtise humaine n'osait toucher. A ce contact puissant, les gardiens du temple se sont retournés, et connaissant l'ennemi, le Rédempteur, ils l'ont, comme aux temps bibliques, couvert de leurs invectives ; ils lui ont craché au visage leur bave impure ; ils l'eussent crucifié si nous n'étions les fils de 89, les soutiens de l'esprit d'examen. Fiers de leur liberté, les amis de l'espace ont donné à pleines mains et, dédaignant les vendeurs d'indulgence, les contempteurs des vérités éternelles, ils nous ont aidé à retrouver la voie perdue, celle que les Aryas avaient tracée il y a 270 siècles, celle que les Perses et les Égyptiens ont préconisée il y a 10,000 ans. Aujourd'hui, qui peut arrêter le ruisseau devenu torrent, qui demain sera le fleuve à largeur incommensurable sur lequel les peuples s'embarqueront pour s'en aller vers leurs destinées? Vainement la vieille théorie du silence et de la peur voudrait-elle recoudre le voile mystérieux déchiré brutalement, le souffle spirite, les puissances invisibles rendent ce fait impossible.

Coalisés avec nos guides innombrables, la voix du Seigneur se fait entendre ; à tous, elle dit : Unissez-vous, aimez-vous, soyez solidaires et frères en paroles et en actions ; si vous ne voulez, comme un vil troupeau, être vendus par les trafiquants politiques et religieux qui, en 1870, ont failli tuer, égorger une grande nation, soyez des hommes éclairés, consciencieux, connaissant vos devoirs et vos droits, capables de les défendre ; arrivés à ce point vous serez invulnérables, et vous n'y arriverez que si vous accueillez les énergiques résistances développées par l'enseignement des Esprits, cet enseignement qui a pour devise : Hors la charité point de salut.

Aujourd'hui 1er juillet 1874, l'Association des Groupes liégeois présente l'accolade fraternelle à toutes les Sociétés belges et étrangères, avec lesquelles des rapports quotidiens existent. A ses abonnés qui ont bien voulu lui continuer leur confiance, *le Messager* envoie l'expression de sa gratitude ; ses efforts continus tendront à mieux exprimer la pensée des Esprits, à faire accepter la doctrine dont le vénéré maître Allan Kardec fut l'intelligent interprète. La petite feuille belge réclame le concours des abonnés étrangers ; elle grandira avec leur patronage ; elle s'illuminerait à l'aide de vérités nouvelles, si parmi ses honorables correspondants quelques-uns pouvaient lui adresser le fruit de leurs observations, et surtout quelques articles propres à éclairer la conscience de ses amis et d'elle-même. Ne l'oublions pas, du choc des idées jaillit la lumière. *Avec les petits, Dieu fit, a fait et fera tout ce qui est grand.* GAETAN.

Essai sur l'interprétation et l'origine des anges déchus (1)

La question des origines a toujours le privilége d'exciter la curiosité, et, à ce point de vue, ce qui regarde l'homme l'éveille d'autant plus qu'il est impossible à toute personne sensée d'accepter à la lettre le récit biblique, et de n'y pas voir une de ces allégories dont le style oriental est si prodigue. La science, d'ailleurs, est venue en fournir la preuve en démontrant, par les signes les moins contestables, l'impossibilité matérielle de la formation du globe en six fois vingt-quatre heures. Devant l'évidence des faits écrits en caractères irrécusables dans les couches géologiques, l'Église a dû se ranger à l'opinion des savants et convenir avec eux que les six jours de la création sont six périodes d'une étendue indéterminée, comme elle l'a fait jadis pour le mouvement de la terre. Si donc le texte biblique est susceptible d'interprétation sur ce point capital, il peut en être de même sur d'autres points, notamment sur l'époque de l'apparition de l'homme sur la terre, sur son origine et sur le sens que l'on doit attacher à la qualification d'*anges déchus*.

Comme le principe des choses est dans le secret de Dieu, qui ne nous le révèle qu'au fur et à mesure qu'il le juge à propos, on en est réduit à des conjectures. Bien des systèmes ont été imaginés pour résoudre cette question, et aucun, jusqu'à présent, n'a complétement satisfait la raison. Nous allons essayer, nous aussi, de soulever un coin du voile ; serons-nous plus heureux que nos devanciers? Nous l'ignorons ; l'avenir seul en décidera. La théorie que nous présentons est donc une opinion personnelle ; elle nous paraît s'accorder avec la raison et la lo-

(1) *Revue spirite.*

gique ; c'est ce qui lui donne à nos yeux un certain degré de probabilité.

Nous constatons d'abord que s'il est possible de découvrir quelque partie de la vérité, ce ne peut être qu'à l'aide de la théorie spirite ; elle a déjà résolu une foule de problèmes insolubles jusqu'alors, et c'est à l'aide des jalons qu'elle nous fournit que nous allons tâcher de remonter la chaîne des temps. Le sens littéral de certains passages des livres sacrés, contredit par la science, repoussé par la raison, a fait plus d'incrédules qu'on ne pense par l'obstination que l'on a mise à en faire des articles de foi ; si une interprétation rationnelle les fait accepter, c'est évidemment rapprocher de l'Église ceux qui s'en éloignent.

Avant de poursuivre, il est essentiel de s'entendre sur les mots. Que de disputes n'ont dû leur éternisation qu'à l'ambiguïté de certaines expressions que chacun prenait dans le sens de ses idées personnelles ! Nous l'avons démontré dans le *Livre des Esprits*, à propos du mot *âme*. En disant carrément dans quelle acception nous le prenions, nous avons coupé court à toute controverse. Le mot *ange* est dans le même cas ; on l'emploie indifféremment en bonne ou mauvaise part, puisqu'on dit le bon et le mauvais ange, l'ange de lumière et l'ange des ténèbres ; d'où il suit que, dans son acception générale, il signifie simplement *Esprit*. C'est évidemment dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre en parlant des *anges déchus* et des *anges rebelles*. Selon la doctrine spirite, d'accord en cela avec plusieurs théologiens, les anges ne sont point d'une création privilégiée, exemptés, par une faveur spéciale, du travail imposé aux autres, mais des Esprits arrivés à la perfection par leurs efforts et leur mérite. Si des anges étaient créés parfaits, la rébellion contre Dieu étant un signe d'infériorité, ceux qui se sont révoltés ne pouvaient être des anges. La doctrine nous dit aussi que les Esprits progressent, mais qu'ils ne rétrogradent pas, parce qu'ils ne perdent jamais les qualités qu'ils ont acquises ; or, la rébellion de la part d'êtres parfaits serait une rétrogradation, tandis qu'elle se conçoit de la part d'êtres encore arriérés.

Pour éviter tout équivoque, il conviendrait de réserver la qualification d'*anges* pour les purs Esprits, et d'appeler les autres simplement *Esprits bons* ou *mauvais* ; mais l'usage ayant prévalu dans l'emploi de ce mot pour les anges déchus, nous disons que nous le prenons dans son acception générale, et l'on verra que, dans ce sens, l'idée de déchéance et de rébellion est parfaitement admissible.

Nous ne connaissons pas et nous ne connaîtrons probablement jamais le point de départ de l'âme humaine ; tout ce que nous savons, c'est que les Esprits sont créés simples et ignorants ; qu'ils progressent intellectuellement et moralement ; qu'en vertu de leur libre arbitre, les uns ont pris la bonne route et les autres la mauvaise ; qu'une fois le pied mis dans le bourbier, ils s'y sont enfoncés de plus en plus ; qu'après une succession illimitée d'existences corporelles accomplies sur la terre ou dans d'autres mondes, ils s'épurent et arrivent à la perfection qui les rapproche de Dieu.

Un point qu'il est tout aussi difficile de comprendre, c'est la formation des premiers êtres vivants sur la terre, chacun dans son espèce, depuis la plante jusqu'à l'homme ; la théorie contenue sur ce sujet dans le *Livre des Esprits* nous paraît la plus rationnelle, quoiqu'elle ne résolve qu'incomplètement et d'une manière hypothétique ce problème que nous croyons insoluble pour nous aussi bien que pour la plupart des Esprits, à qui il n'est pas donné de pénétrer les mystères des origines. Si on les interroge sur ce point, les plus sages répondent qu'ils ne le savent pas ; mais d'autres, moins modestes, prennent d'eux-mêmes l'initiative et se posent en révélateurs, en dictant des systèmes, produits de leurs idées personnelles, qu'ils donnent pour la vérité absolue. C'est contre la manie des systèmes de certains Esprits à l'endroit du principe des choses qu'il faut se tenir en garde, et ce qui, à nos yeux, prouve la sagesse de ceux qui ont dicté le *Livre des Esprits*, c'est la réserve qu'ils ont observée sur les questions de cette nature. A notre avis, ce n'est pas une preuve de sagesse de trancher ces questions d'une manière absolue, ainsi que quelques-uns l'ont fait, sans s'inquiéter des impossibilités matérielles résultant des données fournies par la science et l'observation. Ce que nous disons de l'apparition des premiers hommes sur la terre s'entend de la formation des corps, car une fois le corps formé, il est plus facile de concevoir que l'Esprit vienne en prendre possession. Les corps étant donnés, ce que nous nous proposons d'examiner ici, c'est l'état des Esprits qui les ont animés, afin d'arriver, si c'est possible, à définir d'une manière plus rationnelle qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour, la doctrine de la chute des anges du paradis perdu.

Si l'on n'admet pas la pluralité des existences corporelles, il faut admettre que l'âme est créée en même temps que le corps se forme ; car, de deux choses l'une : ou l'âme qui anime le corps à sa naissance a déjà vécu, ou elle n'a pas encore vécu ; entre ces deux hypothèses, il n'y a pas de moyen terme ; or, de la seconde hypothèse, celle où l'âme n'a pas vécu, surgit une foule de problèmes insolubles, tels que la diversité des aptitudes et des instincts, incompatible avec la justice de Dieu, le sort des enfants qui meurent en bas âge, celui des crétins et des idiots, etc., tandis que tout s'explique

naturellement en admettant que l'âme a déjà vécu et qu'elle apporte en s'incarnant dans un nouveau corps ce qu'elle avait acquis antérieurement. C'est ainsi que les sociétés progressent graduellement ; sans cela, comment expliquer la différence qui existe entre l'état social actuel et celui des temps de barbarie ? Si les âmes sont créées en même temps que les corps, celles qui naissent aujourd'hui sont tout aussi neuves, tout aussi primitives que celles qui vivaient il y a mille ans ; ajoutons qu'il n'y a entre elles aucune connexion, aucune relation nécessaire ; qu'elles sont complétement indépendantes les unes des autres. Pourquoi donc les âmes d'aujourd'hui seraient-elles mieux douées par Dieu que leurs devancières ? Pourquoi comprennent-elles mieux ? Pourquoi ont-elles des instincts plus épurés, des mœurs plus douces? Pourquoi ont-elles l'intuition de certaines choses sans les avoir apprises? Nous défions de sortir de là, à moins d'admettre que Dieu crée des âmes de diverses qualités, selon les temps et les lieux, proposition inconciliable avec l'idée d'une souveraine justice. Dites, au contraire, que les âmes d'aujourd'hui ont déjà vécu dans les temps reculés ; qu'elles ont pu être barbares comme leur siècle, mais qu'elles ont progressé ; qu'à chaque nouvelle existence, elles apportent l'acquit des existences antérieures ; que, par conséquent, les âmes des temps civilisés sont des âmes, non pas créées plus parfaites, mais qui se sont perfectionnées elles-mêmes avec le temps, et vous aurez la seule explication plausible de la cause du progrès social.

Ces considérations, tirées de la théorie de la réincarnation, sont essentielles pour l'intelligence d'un fait dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Bien que les Esprits puissent se réincarner dans différents mondes, il paraîtrait qu'en général ils accomplissent un certain nombre de migrations corporelles sur le même globe et dans le même milieu, afin de pouvoir mieux profiter de l'expérience acquise ; ils ne sortent de ce milieu que pour entrer dans un plus mauvais par punition ou dans un meilleur par récompense. Il en résulte que pendant une certaine période, la population du globe est, à peu de chose près, composée des mêmes Esprits, qui y reparaissent à diverses époques, jusqu'à ce qu'ils aient atteint un degré d'épuration suffisant pour mériter d'aller habiter des mondes plus avancés.

Selon l'enseignement donné par les Esprits supérieurs, ces émigrations et ces immigrations des Esprits incarnés sur la terre ont lieu de temps en temps individuellement ; mais à certaines époques elles s'opèrent en masse, par suite des grandes révolutions qui ont fait disparaître des quantités innombrables, et sont remplacées par d'autres Esprits qui constituent en quelque sorte sur la terre, ou *sur une partie de la terre*, une nouvelle génération.

Le Christ a dit une parole remarquable qui n'a point été comprise, comme beaucoup d'autres que l'on a prises à la lettre, sans songer qu'il a presque toujours parlé par figure et par parabole. En annonçant de grands changements dans le monde physique et dans le monde moral, il a dit : *Je vous dis en vérité, que cette génération ne passera pas avant que ces choses ne soient accomplies ;* or, la génération du temps du Christ est passée depuis dix-huit siècles sans que ces choses soient arrivées ; il faut en conclure, ou que le Christ s'est trompé, ou que ces paroles avaient un sens caché que l'on a mal interprété.

Si nous nous reportons maintenant à ce que disent les Esprits, non pas à nous seulement, mais par les médiums de tous les pays, nous touchons à l'accomplissement des temps prédits, à une époque de rénovation sociale, c'est-à-dire à l'époque de ces grandes *émigrations* des Esprits habitant la terre. Dieu, qui les y avaient envoyés pour s'améliorer, *les y a laissés le temps nécessaire pour progresser ;* il leur a fait connaître ses lois, d'abord par Moïse et ensuite par le Christ ; il les a fait avertir par les prophètes ; dans leurs réincarnations successives, ils ont pu mettre à profit ces enseignements ; maintenant le temps est arrivé où ceux qui n'ont pas profité de la lumière, ceux qui ont méconnu les lois de Dieu et méconnu sa puissance, vont quitter la terre où ils seraient désormais déplacés au milieu du progrès moral qui s'accomplit, et auquel ils ne pourraient apporter que des entraves, soit comme hommes, soit comme Esprits. La génération, dont a parlé le Christ, ne pouvant se rapporter aux hommes vivant de son temps, corporellement parlant, doit s'entendre de la génération des Esprits qui ont parcouru sur la terre les diverses périodes de leurs incarnations et qui vont la quitter. Ils vont être remplacés par une nouvelle génération d'Esprits qui, plus avancés moralement, feront régner entre eux la loi d'amour et de charité enseignée par le Christ, et dont le bonheur ne sera pas troublé par le contact des méchants, des orgueilleux, des égoïstes, des ambitieux et des impies. Il paraîtrait même, au dire des Esprits, que déjà, parmi les enfants qui naissent maintenant, beaucoup sont l'incarnation des Esprits de cette nouvelle génération. Quant à ceux de l'ancienne génération qui auront bien mérité, mais qui cependant n'auraient pas encore atteint un dégré d'épuration suffisant pour arriver aux mondes les plus avancés, ils pourront continuer à habiter la terre et y accomplir encore quelques réincarnations, mais alors, au lieu d'être une punition, ce sera une récompense, puisqu'ils y seront plus heureux, tout en progressant. Le temps où une génération d'Esprits disparait pour faire place à une autre, peut être considéré comme la fin du monde, c'est-à-dire moral.

Que vont devenir les Esprits expulsés de la terre? Les Esprits eux-mêmes nous disent qu'ils iront habiter de nouveaux mondes, où se trouvent des êtres encore plus arriérés qu'ici-bas, et qu'ils seront chargés de faire progresser en leur apportant le produit de leurs connaissances acquises. Le contact du milieu barbare où ils se trouveront sera pour eux une cruelle expiation, et une source d'incessantes souffrances physiques et morales, dont ils auront d'autant plus conscience que leur intelligence sera plus développée ; mais cette expiation sera en même temps une mission qui leur offrira un moyen de racheter leur passé, selon la manière dont ils l'accompliront. Là, ils subiront encore une série d'incarnations pendant une période de temps plus ou moins longue, à la fin de laquelle ceux qui l'auront mérité en seront retirés pour aller dans un monde meilleur, peut être sur la terre, qui alors sera un séjour de bonheur et de paix, tandis que ceux de la terre monteront à leur tour et ainsi de proche en proche jusqu'à l'état d'anges ou purs Esprits.

C'est bien long dira-t-on, et ne serait-il pas plus agréable d'aller d'emblée de la terre au ciel ? Sans doute, mais avec ce système vous avez l'alternative d'aller aussi d'emblée en enfer pour l'éternité des éternités ; or, on conviendra que la somme des vertus nécessaires pour aller droit au ciel étant fort rare ici-bas, il est peu d'hommes qui puissent se dire certains de les posséder ; d'où il résulte qu'on a plus de chance d'aller en enfer qu'en paradis. Ne vaut-il pas mieux faire une route plus longue et être sûr d'arriver au but ? Dans l'état actuel de la terre, personne ne se soucie d'y revenir, mais rien n'y oblige, car il dépend de chacun de s'avancer tellement pendant qu'il y est, qu'il puisse mériter de monter. Aucun prisonnier sorti de prison ne se soucie d'y rentrer; le moyen pour lui est bien simple, c'est de ne pas retomber en faute. Le soldat, lui aussi trouverait très-commode de devenir maréchal tout d'un coup; mais quoiqu'il ait le bâton dans sa giberne, il ne lui faut pas moins gagner ses éperons. (*A continuer.*)

PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Nous avons sous les yeux une photographie extrêmement remarquable, obtenue par Mr Leymarie, administrateur de la *Revue spirite*, et Mr C..., officier supérieur.

Entre ces deux Messieurs, qui ont fait eux-mêmes toutes les manipulations, est venu se dessiner, très nettement, l'Esprit d'un ami de Mr Leymarie, Mr Edouard Poiret, mort à Pimpret (Oise) il y a 12 ans.

Cette épreuve est concluante et doit donner courage à tous ceux de nos frères qui se proposent de semblables expériences.

La photographie spirite est un fait brutal qui imposera silence à nos adversaires, et les engagera peut-être à chercher aussi la vérité. Dieu le veuille.

Les expériences que nous avons faites dans ces derniers temps n'ont pas donné de résultats un peu sensibles ; nous ne nous décourageons pas pour cela, nous savons que par la volonté et la persévérance on peut triompher de la difficulté qu'éprouvent les Esprits pour combiner leur fluide personnel avec le fluide périsprital humain, et passer ainsi, momentanément, de l'état éthéré à un état plus ou moins gazeux pouvant impressionner la plaque sensibilisée.

Nos amis de Bruxelles viennent d'obtenir un heureux résultat. Dans des expériences précédentes ils avaient déjà reçu des apparences de corps, de mains d'Esprit, mais rien de complet ; tandis que l'épreuve que ces Messieurs ont bien voulu nous communiquer est assez bien réussie, quoique fort sombre : au milieu d'un groupe de trois personnes, se montre suffisamment pour être reconnu, l'Esprit d'un ami mort à Bruxelles l'an dernier.

Une particularité que nous n'avons jamais rencontrée dans ce genre de photographies, c'est que le corps de l'Esprit est environ trois fois plus fort que celui des personnes du groupe qui a posé. Cette circonstance nous a engagé à demander si, par hasard, on n'avait pas fait usage d'une plaque ayant servi autrefois à faire le portrait de la personne décédée, ce fait s'étant passé chez nous : des plaques que l'on croyait parfaitement effacées, ont reproduit, plus d'un an après, la silhouette de la personne qui avait été photographiée. Mr C. B., ingénieur-chimiste, nous a donné tout apaisement à ce sujet en nous disant : « Je ne m'occupe de photographie que depuis le commencement de cette année, tandis que notre ami est mort en août 1873. »

Nos félicitations bien sincères à nos frères de Bruxelles pour cet heureux résultat, nous les prions de continuer leurs expériences et de bien vouloir nous les faire connaître.

COMMUNICATION SPIRITE

Groupe *Marie de Seraing*. Médium : Mr A. S.

Mes amis,

Certains préjugés tendent à entraîner dans une fausse route quelques spirites d'entre vous dévoués à la cause ; cela se comprend : l'homme attache trop d'importance aux honneurs ; il laisse toujours au char du progrès quelques débris de ces vieux préjugés surannés pour les spirites. Ils croient que la parole de l'homme dépourvu de biens matériels, sans éloquence, sans position sociale, est toujours méconnue ; qu'il faut, pour être accueilli, écouté, l'élégance du langage, l'appareil de l'homme de position.

Oui, je l'admets : Il faudrait parmi vous quelques personnes ayant un certain prestige aux yeux du monde à la tête du mouvement spirite ; mais, ne vous trompez pas : Ne perdez pas de vue le fils de l'humble charpentier de Nazareth, ce grand régénérateur de l'humanité ; et quels étaient ses disciples? Vous oubliez qu'il ne les a pas choisis dans les palais ni parmi les savants de l'époque, mais bien dans la pauvre chaumière de l'artisan et dans la modeste barque du pêcheur.

Il faudrait des hommes, dites-vous, pour travailler à la propagation ; il n'en manque pas, privés de trésors matériels, mais cependant riches en trésors moraux.

Et puis, chers spirites, donnez l'exemple : Que parmi vous, l'opinion, l'avis, le conseil du moins avancé en science, du moins favorisé des dons de la fortune, ne soient jamais dédaignés, car, ne l'oubliez pas, c'est vers l'humble que vont les bons Esprits, et non vers l'orgueilleux.

Le Spiritisme vient relever le pauvre abattu, méconnu, pour lui faire prendre sa place au banquet de la fraternité humaine.

L'Esprit de Jeanne d'Arc.

CORRESPONDANCE

Verviers, le 16 juin 1874.

Frères spirites,

Le zèle des frères de Liége à répandre la doctrine spirite a porté des fruits chez nous. Tout ce qui est salutaire à l'humanité livrée au scepticisme, à la foi aveugle et aux misères de la vie matérielle, tout ce qui est propre à son avancement intellectuel et moral, semble être destiné à rencontrer des obstacles partout. Il en fut de même avec ceux qui nous apportèrent la « Bonne Nouvelle », et ce n'est que par de généreux et persévérants efforts qu'ils sont parvenus à arborer ici le drapeau qui nous rallie tous, et à frayer à la vérité un chemin désormais assuré.

A peine l'arbuste du Spiritisme a-t-il poussé ses premiers bourgeons dans notre ville, que déjà l'ennemi signale sa présence. La chaire prétendûment de vérité a lancé son anathème, et la presse ultramontaine a rempli les colonnes de son organe des calomnies les plus en vogue contre la doctrine spirite. En dehors du clergé, les railleurs ne font naturellement pas défaut, et le fanatisme ainsi que l'ignorance redoublent d'efforts pour nous livrer au ridicule.

Les adeptes du Maître, actuellement au nombre de cinquante environ, sont divisés en deux Groupes, dont l'un, *la Charité*, siége à Ensival ; l'autre, le *Groupe d'Études spirites*, siége à Verviers. Pour resserrer les liens de sympathie qui existent entre eux, tous les membres assistent aux réunions des deux Groupes, de sorte que les adeptes, se réunissant deux fois la semaine, s'entr'aident ainsi de leurs conseils et des fruits de leurs études. Ces deux Groupes comptent sept médiums, dont deux voyants, un écrivain mécanique, les autres, médiums intuitifs.

Un champ immense attend les travailleurs. Ici, comme ailleurs, il est temps que le règne de la fraternité commence, et que les hommes sachent où ils en sont lorsqu'ils se trouvent en face des grandes questions dont on ne trouve la solution que par la philosophie spirite ; questions importantes s'il en fût, et que bien des gens n'osent sonder, de peur de voir l'archange de la Vérité se dresser devant eux et les frapper dans leurs intérêts matériels. Ici, comme ailleurs, l'égoïsme a engendré la haine ; l'exploitation de l'homme par l'Église a produit dans les masses l'indifférence et le plus profond mépris de tout ce qui, dans le christianisme bien compris et bien enseigné, pourrait servir à faire progresser le sentiment moral.

Dans la mansarde du travailleur, se nourrit de sourdes colères, l'hydre de la révolte, et là où devrait siéger la résignation dont notre sainte doctrine démontre la nécessité, là règnent souvent l'ivrognerie, la dépravation des mœurs et la chanson obscène.

Que de misères soulagées! que de pleurs essuyés! que de cœurs ulcérés seraient consolés! que de sourires de bonheur provoqués! si le riche comprenait que sa splendeur terrestre ne dure que l'espace d'un matin, et que dans l'outre-tombe dont il cherche à écarter la pensée comme le souvenir d'un cauchemar, il devra rendre compte des fruits qu'auront produit entre ses mains les biens que lui avait *prêtés* la divine Providence. Dans notre siècle si éclairé, combien d'entre ceux qu'on appelle les favorisés du sort se doutent du blasphème qu'ils profèrent lorsque, les mains pleines d'or et le cœur vide de charité, semblables au Pharisien de l'Évangile, il leur arrive parfois de remercier Dieu par une prière factice, de n'être point comme ces misérables qu'ils daignent à peine regarder, prêtant ainsi au Père des Esprits la manie des préférences et des priviléges?

Combien de siècles s'écouleront encore avant que notre malheureuse terre devienne le paradis terrestre promis par l'apôtre saint Jean? Jusques à quand y aura-t-il des oppresseurs et des opprimés, des victimes et des bourreaux? Des hommes succombant à la peine et des hommes jouant des royaumes à coups d'hommes? Hélas! un voile impénétrable nous dérobe encore la vue de cet âge d'or ; ce qui est certain, c'est la marche ascensionnelle du progrès. Le feu des bûchers est éteint ; les fers de l'inquisition ayant servi à torturer nos pères sont rouillés et

voués à l'oubli, et l'esprit humain se dégage de jour en jour des chaînes dans lesquelles le retenait captif le démon de la domination.

Pleins de confiance en un avenir meilleur, armés de la logique du Maître, soutenus par les enseignements que nous transmettent les bons Esprits et par cette force morale que l'on n'acquiert qu'en voulant et en faisant le bien, nous continuerons avec nos frères de toutes les nations la grande œuvre que nous avons commencée. Heureux si un jour, soit dans la présente incarnation, soit dans une erraticité heureuse, nous retrouvons des âmes dont nos efforts auront hâté le progrès vers le suprême bonheur.

OMÉGA.

Groupe d'Études spirites, à Verviers. Médium : Mr PIERRE.

C'est aujourd'hui votre première réunion qui doit perpétuer le Spiritisme à Verviers; je vous recommande donc de faire tous vos efforts pour acquérir la connaissance de ce qu'a enseigné le Maître Allan Kardec ; c'est par cette connaissance que vous parviendrez à gagner les cœurs et à faire des adeptes ; armez-vous donc de bonne volonté pour bien vous pénétrer des vérités enseignées dans les livres spirites, et vous acquerrez la foi nécessaire pour poursuivre ce but si louable et si important au point de vue religieux.

Faites ce que le Maître a enseigné ; respectez la volonté de Dieu ; affranchissez-vous de tout ce qui pourrait vous rendre craintifs ou méfiants les uns envers les autres ; réunissez-vous souvent, et l'Esprit de Vérité vous protégera et vous donnera la force de résister aux insinuations des mauvais Esprits pour vous détourner de la voie qui mène au bonheur. C'est par des sentiments pleins de foi et de courage que vous parviendrez à répandre la sainte doctrine et à mériter la récompense de vos travaux et de vos peines, car les bons et les travailleurs seuls seront récompensés; ceux qui n'auront pas voulu suivre la loi éternelle et immuable de Dieu seront renvoyés dans les bas-fonds de l'humanité.

Les hommes doivent se réconcilier, Dieu le veut; sa volonté ne rencontre pas d'obstacle, sa puissance est supérieure à ce que les hommes peuvent faire pour détourner ses vues; ses arrêts seront exécutés. Ce sera un beau jour que celui où l'humanité proclamera son saint nom! Courage! L'heure de la délivrance a sonné! Armez-vous de la foi sainte, et le grand jour de la lumière ne tardera pas à luire.

UN ESPRIT.

LE RENDEZ-VOUS

CONTE SPIRITE. — (*Suite*).

« Ma mère! ma bonne mère! s'écria-t-il ; c'est moi qui vous reviens. Je n'ai pas voulu vous prévenir de mon arrivée. Est-ce une bonne surprise?... Mais comme vous êtes pâle! C'est l'émotion... Vous ne m'attendiez sans doute pas si tôt. Oh! je m'en veux maintenant de ne pas vous avoir avertie.

— Tu as bien fait de revenir, enfant, dit la mère d'une voix faible.

— Ah! je ne pouvais plus vivre loin de vous tous! Qu'une première absence est longue, et que c'est doux de revoir ceux qui vous sont chers! Je me sens le cœur plein de joie. »

Il regarda un moment en souriant sa mère qui restait muette et immobile; puis la laissant aux bras de sa sœur :

« Allons! ma vieille Catherine, s'écria-t-il, vite le couvert. Il me semble que tu as laissé passer aujourd'hui, sans t'en douter, l'heure du dîner.

— Mon Dieu! murmura Louise à l'oreille de sa mère, il n'a pas reçu ta lettre. »

Ce soir-là, la négligence de Catherine était flagrante. A six heures et demie, son dîner était à peine commencé. Maurice voulut faire avec sa sœur les apprêts du repas. Sa mère, assise grave et sombre dans un grand fauteuil, suivait ses allées et venues d'un regard distrait.

De temps en temps, le jeune homme venait lui presser la main avec une douce parole, et comme elle demeurait silencieuse :

« Qu'a donc notre mère? » demandait-il à Louise.

Mais Louise, au lieu de répondre, pleurait.

Alors Maurice se disait :

« Pourquoi, lorsque je me sens si heureux, tant de tristesse autour de moi? Plutôt que de laisser cette tristesse m'envahir, ne dois-je pas faire partager mon bonheur à ces deux êtres aimés? »

Et il se mettait à parler à tort et à travers de choses et d'autres, souriant et tâchant de faire sourire, mais sa gaîté restait sans écho. Comme il murmurait le refrain d'une vieille chanson, sa mère le fit taire.

On se mit à table, mais ni l'une ni l'autre des femmes ne mangea, ni l'une ni l'autre ne dit un mot pendant le repas. Maurice n'y fit pas attention, il causait tout bas avec Marguerite.

Le dîner achevé, le jeune homme alla prendre congé de sa mère.

« Où vas-tu ?

— Je sors.

— Oh! reste auprès de nous; je t'en prie. »

Maurice se tourna vers la vieille horloge, l'aiguille marquait trois heures et la chanson monotone du balancier était arrêtée.

Maurice regarda sa montre. Dans la précipitation du départ il avait oublié de la remonter.

« Bah ! » pensa Maurice, il n'est pas l'heure encore.

Et il alla s'asseoir auprès de sa mère.

Elle lui demanda le récit de son voyage qu'il eut beaucoup de peine à faire sans y mêler le nom de Marguerite. Maurice avait hâte d'achever sa narration. La mère faisait semblant de l'écouter et soupirait quelquefois.

« Allons, il est temps que je sorte, dit le jeune homme en terminant.

— Quoi ! nous quitter déjà ? s'écria Louise.

— Oui petite sœur. Il se fait tard, dit Maurice en allant à elle. Mais à quoi travaille-tu donc ? C'est une robe noire que tu fais là ?

— Oui.

— Pour qui cela ? »

Louise hésita un moment.

« Pour une pauvre fille qui ne veut plus porter désormais que des vêtements de deuil, dit-elle en baissant la tête.

— Cette robe est donc bien pressée, chère Louise, que tu oublies pour elle ta robe de noce et le voile blanc de Marguerite.

— Le voile de Marguerite ?

— Tu me l'as montré. La broderie n'en est-elle pas achevée ? Je t'avertis que tu n'as qu'à te dépêcher si tu veux être prête à temps.

— Ce voile est là, sur le métier, » dit Louise toute pâle.

Maurice souleva la toile qui recouvrait le travail de sa sœur et déroula sous la lumière de la lampe le voile semé de petites fleurs blanches.

« Oh ? la délicieuse broderie ! s'écria-t-il ; mais ce voile est terminé.

— Il y manque quelques points encore.

— Et tu ne te hates pas de les achever méchante ! Je veux te les voir faire à l'instant sous mes yeux.

— Demain... plus tard... nous avons le temps.

— Non pas, tout de suite... Voyons, sois gentille, je te regarde faire. »

La jeune fille s'assit devant le métier, et, sous les yeux de son frère, reprit une fleur interrompue. Ses petits doigts tremblaient, et plusieurs fois elle s'arrêta comme si elle ne pouvait plus aller plus loin.

« Enfin ! c'est fait, dit-elle, en essuyant son front baigné de sueur.

— Merci, petite sœur, dit Maurice en l'embrassant. Bonsoir ma mère.

— Oh ! Maurice, si tu veux me faire plaisir, reste auprès de moi.

— Je ne vous comprends pas, chère mère. De grâce, dites-moi ce que vous avez ce soir ; ma sœur et vous semblez en proie à une peine secrète que je ne puis comprendre. Votre tristesse me navre.

— Et ta joie me fait mal.

— Ma joie ?... Ah ! si je vous disais... vous m'excuseriez sans doute... Au fait, pourquoi ne vous le dirai-je pas ? Eh bien ! tantôt, en arrivant, j'ai vu sur la route...

— Qui ?

— Marguerite... Elle est venue au-devant de moi, en robe blanche, me rappeler le rendez-vous que je lui avais donné pour ce soir, il y a trois mois, en partant. Elle a voulu me voir d'avance, car je ne pouvais oublier ce rendez-vous, puisque c'est pour m'y trouver que je suis revenu si vite... Vous comprenez maintenant, n'est-ce pas, et vous me pardonnez... Vous ne dites rien ? Ah ! mon Dieu ! Louise, ma mère se trouve mal ! »

Louise était debout, les yeux fixes, semblable à une statue de marbre. Au cri de son frère, elle parut reprendre vie tout-à-coup et s'élança vers sa mère en appelant Catherine.

Maurice prit la pauvre femme évanouie dans ses bras et la monta au premier étage. Comme il la posait sur son lit, la cloche d'une église voisine commença de tinter. Maurice prêta l'oreille.

« Grand Dieu ! onze heures, s'écria-t-il ; Louise, Catherine, je vous laisse ma mère ; prenez bien soin d'elle, je vais revenir. »

Et il descendit rapidement l'escalier.

« Où ai-je mis mon chapeau, mon manteau !... oh ! dans ma chambre, je me souviens. »

Il prit un flambeau et poussa la porte qui donnait dans le couloir en face de la salle à manger.

(*A continuer.*) Paul Parfait.

AVIS

Nous prévenons les personnes qui n'ont pas acquitté l'abonnement de la 2e année du *Messager*, qu'elles ne sont plus considérées comme abonnées à partir de ce jour.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

DESSINS

Portrait de Mr Allan Kardec, photographie in-4o de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

Liége. imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 JUILLET 1874. — Nº 2

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mr RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

Essai sur l'interprétation et l'origine des anges déchus. — Magnétisme et Spiritisme. — Le Spiritisme partout. — Photographie spirite. — Le ballon Pétin. — Le Rendez-vous.

Essai sur l'interprétation et l'origine des anges déchus (1)

(*Suite.*)

Remontons maintenant l'échelle des temps et du présent, comme point connu, tâchons de déduire l'inconnu, du moins par analogie, si ce n'est avec la certitude d'une démonstration mathématique.

La question d'Adam, comme souche unique de l'espèce humaine sur la terre, est très-controversée, comme on le sait, car les lois anthropologiques de l'histoire chinoise prouvent que la population du globe remonte à une époque bien antérieure à celle que la chronologie biblique assigne à Adam. L'histoire d'Adam est-elle donc un conte fait à plaisir? Ce n'est pas probable; c'est une figure qui, comme toutes les allégories, doit renfermer une grande vérité dont le Spiritisme seul peut nous donner la clef. La question principale, à notre avis, n'est pas de savoir si le personnage d'Adam a réellement existé ni à quelle époque il a vécu, mais si la race humaine qu'on désigne comme sa postérité est une race déchue. La solution de cette question n'est même pas sans moralité, car en nous éclairant sur notre passé, elle peut nous guider dans notre conduite pour l'avenir.

Remarquons d'abord que l'idée de déchéance appliquée à l'homme est un non sens, sans la réincarnation, de même que celle de la responsabilité que nous porterions de la faute de notre premier père. Si l'âme de chaque homme est créée à sa naissance, elle n'existait pas auparavant; elle n'a donc aucun rapport, ni direct ni indirect, avec celui qui commit la première faute, et, dès lors, on se demande comment elle peut être responsable. Le doute sur ce point conduit naturellement au doute ou même à l'incrédulité sur beaucoup d'autres, car si le point de départ est faux, les conséquences doivent aussi être fausses. Tel est le raisonnement de beaucoup de gens. Eh bien! ce raisonnement tombe si l'on prend l'esprit et non la lettre du récit biblique, et si l'on se reporte aux principes mêmes de la doctrine spirite, destinée, comme il a été dit, à ranimer la foi qui s'éteint.

Remarquons encore que l'idée d'anges rebelles, d'anges déchus, de paradis perdu, se retrouve dans presque toutes les religions et à l'état de tradition chez presque tous les peuples; elle doit donc reposer sur une vérité. Pour comprendre le véritable sens que l'on doit attacher à la qualification d'*anges rebelles*, il n'est point besoin de supposer une lutte entre Dieu et les anges ou Esprits, puisque le mot *ange* est ici pris dans une acception générale. Étant admis que les hommes sont des Esprits incarnés, que sont les matérialistes et les athées, sinon des anges ou des Esprits en révolte contre la Divinité, puisqu'ils nient son existence et ne reconnaissent ni sa puissance ni ses lois? N'est-ce pas par orgueil qu'ils prétendent que tout ce dont ils sont capables vient d'eux-mêmes et non de Dieu? N'est-ce pas le comble de la rébellion que de prêcher le néant après la mort? Ne sont-ils pas bien coupables ceux qui se servent de l'intelligence dont ils se glorifient pour entraîner leurs semblables dans le précipice de l'incrédulité? Ne font-ils pas également acte de révolte jusqu'à un certain point ceux qui, sans nier la Divinité, méconnaissent les véritables attributs de son essence? Ceux qui se couvrent du masque de la piété pour commettre de mauvaises actions? Ceux que la foi en l'avenir ne détache pas des biens de ce monde?

(1) *Revue spirite.*

Ceux qui, au nom d'un Dieu de paix, violent la première de ses lois : la loi de charité? Ceux qui sèment le trouble et la haine par la calomnie et la médisance? Ceux enfin dont la vie, volontairement inutile, s'écoule dans l'oisiveté, sans profit pour eux-mêmes et pour leurs semblables? A tous, il sera demandé compte non-seulement du mal qu'ils ont fait, mais du bien qu'ils n'auront pas fait. Eh bien! tous ces Esprits qui ont si mal employé leurs incarnations, une fois expulsés de la terre et envoyés dans des mondes inférieurs, parmi des peuplades encore dans l'enfance de la barbarie, que seront-ils, sinon des anges déchus envoyés en expiation? La terre qu'ils quittent n'est-elle pas pour eux un paradis perdu, en comparaison du milieu ingrat où ils vont se trouver relégués pendant des milliers de siècles, jusqu'au jour où ils auront mérité leur délivrance?

Si maintenant nous remontons à l'origine de la race actuelle, symbolisée dans la personne d'Adam, nous retrouvons tous les caractères d'une génération expulsée d'un autre monde, et exilée, par des causes semblables, sur la terre déjà peuplée, mais d'hommes primitifs, plongés dans l'ignorance de la barbarie, et qu'ils avaient mission de faire progresser, en apportant parmi eux les lumières d'une intelligence déjà développée. N'est-ce pas, en effet, le rôle qu'a rempli jusqu'à ce jour la race adamique? En la reléguant sur cette terre de labeur et de souffrance, Dieu n'a-t-il pas eu raison de lui dire : « Tu en tireras ta nourriture à la sueur de ton front? » Si elle a mérité ce châtiment par des causes semblables à celles que nous voyons aujourd'hui, n'est-il pas juste de dire qu'elle s'est perdue par son orgueil? Dans sa mansuétude, ne pouvait-il lui promettre qu'il lui enverrait un Sauveur, c'est-à-dire Celui qui devait l'éclairer sur la route à suivre pour arriver à la félicité des élus? Ce Sauveur, il le lui a envoyé dans la personne du Christ, qui a enseigné la loi d'amour et de charité comme la véritable ancre de salut.

Ici se présente une importante considération. La mission du Christ se comprend facilement en admettant que ce sont les mêmes Esprits qui ont vécu avant et après sa venue, et qui ont pu profiter soit de son enseignement, soit du mérite de son sacrifice ; mais on comprend plus difficilement, sans la réincarnation, l'utilité de ce même sacrifice pour des Esprits *créés postérieurement* à sa venue et que Dieu aurait ainsi créé souillés des fautes de ceux avec lesquels ils n'ont aucun rapport.

Cette race d'Esprits paraît donc avoir fait son temps sur la terre ; dans le nombre, les uns ont mis leur temps à profit pour leur avancement et ont mérité d'être récompensés ; d'autres, par leur obstination à fermer les yeux à la lumière, ont épuisé la mansuétude du Créateur et mérité un châtiment. Ainsi s'accomplira cette parole du Christ : « Les bons iront à ma droite et les mauvais à ma gauche. »

Un fait semble venir à l'appui de la théorie qui attribue une préexistence aux premiers habitants de cette race sur la terre, c'est qu'Adam qui en est indiqué comme la souche, est représenté avec un développement intellectuel immédiat, bien supérieur à celui des races sauvages actuelles ; que ses descendants ont en peu de temps montré de l'aptitude pour des travaux d'art assez avancés. Or, ce que nous savons de l'état des Esprits à leur origine nous indique ce qu'aurait été Adam, au point de vue intellectuel, si son âme avait été créée en même temps que son corps. En admettant que, par exception, Dieu lui en ait donné une plus parfaite, il resterait à expliquer pourquoi les sauvages de la Nouvelle-Hollande, par exemple, s'ils sortent de la même souche, sont infiniment plus arriérés que le père commun. Tout prouve, au contraire, aussi bien par le physique que par le moral, qu'ils appartiennent à une autre race d'Esprits plus voisins de leur origine, et qu'il leur faut encore un grand nombre de migrations corporelles avant d'atteindre le degré, même le moins avancé, de la race adamique.

La nouvelle race qui va surgir, en faisant partout régner la loi du Christ, qui est la loi de justice, d'amour et de charité, hâtera leur avancement. Ceux qui ont écrit l'histoire de l'anthropologie terrestre se sont surtout attachés aux caractères physiques ; l'élément spirituel a presque toujours été négligé, et il l'est nécessairement par les écrivains qui n'admettent rien en dehors de la matière. Quand il en sera tenu compte dans l'étude des sciences, il jettera une lumière toute nouvelle sur une foule de questions encore obscures, parce que l'élément spirituel est une des forces vives de la nature, qui joue un rôle prépondérant dans les phénomènes physiques, aussi bien que dans les phénomènes moraux.

Voici, en petit, un exemple frappant d'analogie avec ce qui se passe dans le monde des Esprits, et qui nous aidera à le comprendre :

Le 24 mai 1861, la frégate *Iphigénie* amena à la Nouvelle-Calédonie une compagnie disciplinaire de 291 hommes. Le commandant de la colonie leur adressa, à leur arrivée, un ordre du jour ainsi conçu :

« En mettant le pied sur cette terre lointaine, vous avez déjà compris le rôle qui vous est réservé.

» A l'exemple de nos braves soldats de la marine servant sous vos yeux, vous nous aiderez à porter avec éclat, au milieu des tribus sauvages de la Nouvelle-Calédonie, le flambeau de la civilisation. N'est-ce pas là une belle et noble mission? Je vous le demande? Vous la remplirez dignement.

» Écoutez la voix et les conseils de vos chefs. Je suis à leur tête ; que mes paroles soient entendues.

» Le choix de votre commandant, de vos officiers, de vos sous-officiers et caporaux, est un sûr garant de tous les efforts qui seront tentés pour faire de vous d'excellents soldats, je dis plus, pour vous élever à la hauteur de bons citoyens et vous transformer en colons honorables, si vous le désirez.

» Votre discipline est sévère ; elle doit l'être. Placée en nos mains, elle sera ferme et inflexible, sachez-le bien ; comme aussi juste et paternelle, elle saura distinguer l'erreur du vice et de la dégradation... »

Voilà donc des hommes expulsés pour leur mauvaise conduite d'un pays civilisé et envoyés par punition chez un peuple barbare. Que leur dit le chef? « Vous avez enfreint les lois de votre pays ; vous y avez été une cause de trouble et de scandale, et l'on vous en a chassés ; on vous envoie ici, mais vous pouvez y racheter votre passé ; vous pouvez, par le travail, vous y créer une position honorable, et devenir d'honnêtes citoyens. Vous y avez une belle mission à remplir : celle de porter la civilisation parmi ces tribus sauvages. La discipline sera sévère, mais elle sera juste, et nous saurons distinguer ceux qui se conduiront bien. »

Pour ces hommes relégués au sein de la sauvagerie, la mère-patrie n'est-elle pas un paradis perdu par leur faute et par leur rébellion à la loi? Sur cette terre lointaine, ne sont-ils pas des anges déchus? Le langage du chef n'est-il pas celui que Dieu dut faire entendre aux Esprits exilés sur la terre? « Vous avez désobéi à mes lois, et c'est pour cela que je vous ai chassés du pays où vous pouviez vivre heureux et en paix ; ici, vous serez condamnés au travail, mais vous pourrez, par votre bonne conduite, mériter votre pardon et reconquérir la patrie que vous avez perdue par votre faute, c'est-à-dire le ciel. »

Au premier abord, l'idée de déchéance paraît en contradiction avec le principe que les Esprits ne peuvent rétrograder ; mais il faut considérer qu'il ne s'agit point d'un retour vers l'Etat primitif ; l'Esprit, quoique dans une position inférieure, ne perd rien de ce qu'il a acquis ; son développement moral et intellectuel est le même, quel que soit le milieu où il se trouve placé. Il est dans la position de l'homme du monde condamné au bagne pour ses méfaits ; certes, il est déchu au point de vue social, mais il ne devient ni plus stupide ni plus ignorant.

Croit-on maintenant que ces hommes envoyés dans la Nouvelle-Calédonie vont se transformer subitement en modèles de vertus? qu'ils vont abjurer tout-à-coup leurs erreurs passées? Il ne faudrait pas connaître l'humanité pour le supposer. Par la même raison, les Esprits qui vont être expulsés de la terre, une fois transplantés dans les mondes d'exil, ne vont pas dépouiller instantanément leur orgueil et leurs mauvais instincts ; longtemps encore ils conserveront les tendances de leur origine, un reste de vieux levain. Il a dû en être de même des Esprits de la race adamique exilée sur la terre ; or, n'est-ce pas là le péché originel? La tache qu'ils apportent en naissant est celle de la race d'Esprits coupables et punis à laquelle ils appartiennent ; tache qu'ils peuvent effacer par le repentir, l'expiation et la rénovation de leur être moral. Le péché originel, considéré comme la responsabilité d'une faute commise par un autre, est un non sens et la négation de la justice de Dieu. Considéré, au contraire, comme conséquence et reliquat d'une imperfection première de l'individu, non-seulement la raison l'admet, mais on trouve de toute justice la responsabilité qui en découle.

Cette interprétation donne une raison d'être toute naturelle au dogme de l'Immaculée-Conception, dont le scepticisme s'est tant raillé. Ce dogme établit que la Mère du Christ n'était point entachée du péché originel ; comment cela se peut-il ? C'est bien simple : Dieu a envoyé un Esprit pur, n'appartenant point à la race coupable et exilée, s'incarner sur la terre pour y remplir cette auguste mission ; de même que, de temps en temps, il envoie des Esprits supérieurs s'y incarner pour donner un élan au progrès et hâter l'avancement. Ces Esprits sont, sur la terre, comme le vénérable pasteur qui va moraliser les condamnés dans leurs prisons et leur montrer le chemin du salut.

Certaines personnes trouveront sans doute cette interprétation peu orthodoxe ; quelques-unes mêmes pourront crier à l'hérésie. Mais n'est-il pas avéré que beaucoup ne voient dans le récit de la Genèse, dans l'histoire de la pomme et de la côte d'Adam qu'une figure ; que faute de pouvoir attacher un sens précis à la doctrine des anges déchus, des anges rebelles et du paradis perdu, ils regardent toutes ces choses comme des fables? Si une interprétation logique les amène à y voir une vérité déguisée sous l'allégorie, cela ne vaut-il pas mieux qu'une négation absolue? Admettons que cette solution ne soit pas de tous points conforme à l'orthodoxie rigoureuse dans le sens vulgaire du mot, nous demandons s'il est préférable de ne rien croire du tout ou de croire à quelque chose. Si la croyance au texte littéral éloigne de Dieu, et si la croyance par interprétation en approche, l'une ne vaut-elle pas mieux que l'autre! Nous ne venons point détruire le principe, le saper dans ses fondements, ainsi que l'ont fait quelques philosophes ; nous avons cherché à en découvrir le sens caché, et nous venons au contraire le consolider en lui donnant une base rationnelle. Quoiqu'il en soit de cette interprétation, on ne lui refusera pas, dans tous les cas, un caractère de grandeur que n'a certainement pas le texte

pris à la lettre. Cette théorie embrasse à la fois l'universalité des mondes, l'infini dans le passé et dans l'avenir ; elle donne à tout sa raison d'être par l'enchaînement qui relie toutes choses, par la solidarité qu'elle établit entre toutes les parties de l'univers. N'est-elle pas plus conforme à l'idée que nous nous faisons de la majesté et de la bonté de Dieu, que celle qui circonscrit l'humanité à un point de l'espace et à un instant dans l'éternité?

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Nos lecteurs savent sans doute que le magnétisme et le spiritisme sont deux sciences solidaires. Qu'est-ce, en effet, que le magnétisme? Une variété du spiritisme dans laquelle les Esprits *incarnés* agissent sur d'autres Esprits incarnés. Quelle différence y a-t-il entre le somnambulisme naturel et le somnambulisme artificiel? Une seule : dans le premier cas, la magnétisation est produite par un désincarné ; dans le second, par un incarné. Ces deux sciences prouvent l'existence de l'âme ; elles recherchent la loi qui régit les fluides, matières quintessenciées, inappréciables encore à nos sens et à nos instruments trop matériels.

Nous ne croyons donc pas sortir du cadre qui nous est tracé par la nature même de notre journal, en rapportant quelques faits de somnambulisme artificiel, que nous extrayons de *la Salute*, organe du spiritisme à Bologne (Italie) : ils démontreront une fois de plus la vérité de cette assertion : Dans le monde tout est spiritisme :

« Le docteur Viale Prela, professeur renommé, fit imprimer en 1855 l'histoire pathologique d'une guérison de cas de choléra qu'il opéra pendant la funeste épidémie qui sévit en 1854.

» Le prince Barberini eut une violente attaque de choléra. Immédiatement le professeur interrogea une somnambule sur ce cas. Celle-ci répondit : « Qu'on pratique une saignée au prince et qu'on » lui fasse prendre d'heure en heure une décoc- » tion de la plante appelée « chicorea saponacea » eburnea » ; le malade sera hors de danger en cinq » jours. »

» Le remède fut aussitôt appliqué, et le mal au cinquième jour était déjà dans sa période de décroissance ; à partir du douzième jour, le prince se trouva hors de tout danger. Dans son Mémoire, Mr Prela dit : « J'ai, dans plusieurs autres cas de cette terrible épidémie, appliqué le même remède, et toujours avec succès, de sorte que ce dernier devint très-populaire à Rome et produisit de merveilleux effets, ainsi que le déclarèrent d'autres professeurs émérites. »

Le même journal rapporte sous le titre de « Phénomène magnétique » la biographie suivante :

BOUDDHA.

Le docteur Paolo Simpson publia en 1867, à Calicut, dans les Indes anglaises, une étude sur le fondateur de la religion indienne, et de laquelle nous extrayons ce qui suit :

Mille cinq cents ans avant le Christ, Bouddha, législateur philosophe, fut le créateur de la civilisation et de la religion des Indes. Ce célèbre philosophe recueillit toutes les traditions indiennes, ainsi que toute la sagesse des Brahmanes, et en composa ce vaste système religieux qui, depuis plus de trois mille ans, régit ce grand pays s'étendant le long des rives du Gange, sous le versant des monts Himalaya.

Il est prouvé par l'histoire que Bouddha fut un des plus grands extatiques du monde, et que, par le seul contact et par l'action magnétique de sa volonté, il opéra des guérisons prodigieuses.

Les monuments, les légendes, et l'on peut dire presque toute la merveilleuse nature de ce pays, parlent et proclament la puissance *thaumaturge* de Bouddha. Il est de plus incontestable qu'il était vrai prophète, en ce qu'il prédit la chute du système de Brahma. Ce grand homme sera principalement compté parmi les bienfaiteurs de l'humanité, parce qu'il a aboli la distinction de sociétés en castes, et qu'il en a élevé la dernière, celle des parias, à la dignité d'homme.

Bouddha était puissant magnétiseur et guérisseur de maladies par l'imposition des mains, ainsi que profond connaisseur des phénomènes météorologiques ; il prédit deux tremblements de terre qui détruisirent beaucoup de villes de l'Inde, de même qu'il annonça deux éclipses, dont il calcula l'époque avec la plus grande précision astronomique.

Quinze cents ans avant le Christ, il prêcha une morale très-pure, et laissa dans les lois et dans les coutumes de sa nation une empreinte ineffaçable.

—

Dans la même feuille se trouvent les récits suivants concernant l'application du magnétisme :

On rapporte dans *l'Echo de la Science*, de Philadelphie, livraison du mois de février 1870, qu'un certain capitaine du nom de Smith, de San-Francisco, lequel s'occupait beaucoup de magnétisme, avait pris à bord de son navire, pendant le voyage triennal de son tour du monde en 1866-1868, une somnambule très-lucide, des intuitions de laquelle il obtint les plus précieux renseignements ; guidé par ses profondes connaissances nautogéographiques dans les mers les plus dangereuses ou les moins explorées, il la fit servir, pour ainsi dire, de précurseuse exploratrice dans les situations les plus diverses, de sorte que, soit par la seconde vue de la somnambule, soit par ses propres recherches sous marines, il lui fut constamment donné, ou bien de reconduire son navire à un port

sûr, ou bien d'éviter des écueils dangereux et des échouements fatals. Comme preuve, il expose dans ses Mémoires le fait suivant : Il naviguait, en suivant la marche prescrite par la somnambule, pendant une nuit obscure et orageuse, près des côtes de la Patagonie, dans les mers entourant le Pôle Austral, en compagnie d'un autre vaisseau, lequel, à travers ces régions, se dirigeait vers le Chili ; se trouvant à peu de distance d'une baie qui semblait devoir lui procurer une retraite sûre, au lieu de jeter l'ancre et de s'arrêter, il prit subitement le large et s'éloigna, la somnambule lui ayant indiqué en cet endroit l'emplacement d'un gouffre très-dangereux. Le capitaine de l'autre navire en fut également averti ; mais ne croyant nullement à la puissance somnambulique, et trouvant apparemment plus sûr de se diriger vers l'endroit en question, il périt misérablement corps et biens dans le gouffre découvert par la clairvoyante.

Par ces faits positifs, on peut, avec raison, conclure que le magnétisme ouvre un champ immense d'application à la science nautique et à la compilation des cartes hydrauliques les plus exactes à l'usage des navigateurs, aujourd'hui surtout que les relations internationales augmentant continuellement, exigent des moyens équivalents aux nouvelles phases de la science.

Nous apprenons un autre fait très-remarquable dans la *Revue minéralogique*, de Boston, mois de mars 1869 ; on y trouve un curieux rapport de cinq années de recherches et d'études faites par le docteur Ferguson, savant minéralogiste de New-York. Il y expose que dans l'exploration de quelques mines de Californie, il se servit continuellement d'une somnambule très-lucide, et il en obtint les résultats les plus prodigieux. Il lui fut toujours donné de connaître avec exactitude les lieux les plus féconds pour les fouilles, la nature et la richesse des mines, ainsi que les sources d'eaux salubres. Dans son rapport, il établit une comparaison entre les résultats obtenus par la méthode magnétique et ceux que procure en pareil espace de temps la science ordinaire, comparaison qui démontre en faveur de la première une différence d'à peu près 40 %. Il est opportun de rapporter ici, à titre de preuve, un fait cité entre mille autres par le docteur Ferguson :

Dans une excursion minéralogique, non loin du Lac Salé, dans le pays des Mormons et dans un angle peu éloigné de la Sierra-Nevada, on avait fait en vain de nombreuses explorations à la recherche de minerais aurifères. Le docteur Ferguson, arrivant en dernier lieu, par une belle matinée d'été, consulta sa somnambule, qui lui dit de suivre le cours et de remonter aux sources d'une rivière coulant non loin de là, et, arrivé au but, d'y faire pratiquer les fouilles, prédisant qu'il en résulterait une production très-féconde et inespérée.

Le docteur Ferguson, se conformant à ces indications, suivit pendant trois jours le cours du fleuve, et, arrivé aux sources, par les travaux qu'il y fit exécuter, il obtint en réalité et avec beaucoup de facilité le plus abondant rendement d'or.

Le même savant cite en outre deux autres faits relatifs à la guerre de l'émancipation des esclaves, où le général Maxwell, alors sous les ordres du célèbre Grant, obtint de très-grands avantages sur l'armée des esclavagistes, en consultant une somnambule qu'il avait amenée à son camp.

Ceci pour prouver une fois de plus la puissance du somnambulisme, que malheureusement des forains et de prétendus physiciens ont tant discrédité en le simulant ou bien en se servant de cette précieuse faculté psychologique pour exploiter les badauds. Il est fort à souhaiter qu'elle ne tombe pas au service de la guerre, qui applique toute invention moderne à ses boucheries systématiques, comme elle l'a fait de la vapeur, de l'électricité et de l'aérostat.

LE SPIRITISME PARTOUT

Les phénomènes spirites se produisent en tous lieux, tant parmi les tribus les plus reculées et les plus sauvages que dans les pays les plus civilisés. Pour donner une nouvelle preuve de cette universalité du spiritisme, nous extrayons un passage intéressant d'un ouvrage intitulé : *Aventures d'un Voyageur en Australie*, par Perron d'Arc :

« Une particularité curieuse que j'ai rencontrée chez presque toutes les tribus de la Nouvelle-Hollande, c'est le plaisir qu'ont les natifs à se trouver parmi les morts.

» Les cimetières, placés d'habitude dans les vallées basses où croissent en abondance les *she-oaks* (saules-pleureurs indigènes), sont les lieux les plus fréquentés de la forêt ; et jamais, la nuit, je n'ai passé devant un de ces champs de repos, sans voir au moins huit à dix natifs, promenant au clair de lune leurs grandes ombres noires parmi les tombes.

» Le but que se proposent les naturels en agissant ainsi est d'obtenir une communication secrète, un aveu, une confidence; d'apprendre en un mot comment sont morts ceux qu'ils regrettent, quels moyens ont été mis en usage pour les abattre et quels sont ceux qui les ont fait périr.

» Ces révélations d'outre-tombe, assurent-ils, leur sont faites par des voix qui descendent des arbres, sortent des troncs, montent des herbes; par des souffles qui passent et qui leur chuchotent à l'oreille le nom des meurtriers.

» En général cependant, les indigènes ne se chargent pas eux-mêmes du soin de découvrir les

coupables. Ce sont les *Boyl-yas* (1) de leurs tribus que cette fonction regarde, c'est le devoir, la mission de ceux-ci de défendre les hommes de leur clan, de découvrir les assassins, de savoir qui a tué, et, d'après cette connaissance, de porter à leur tour la mort sous les tentes ennemies. »

. . . . . .

« Comme médecins, les *karakuls* ont un mode de traiter les maladies qui est des plus simples. Quand ils ne peuvent chasser le mal par des paroles, des passes, des attouchements, ils mettent aussitôt le feu aux reins et aux jambes des patients, les saignent derrière l'oreille, les suspendent par un bras à une branche, ou couvrent leurs blessures, si ce sont des blessures, d'épaisses emplâtres de terre glaise. »

. . . . . .

Il ne faut pas s'étonner que les Esprits qu'évoquent ainsi les australiens, les poussent vers la vengeance au lieu de leur inspirer des idées d'amour et de paix; la raison en est que ces Esprits sont tout aussi vindicatifs et tout aussi barbares et cruels que leurs évocateurs.

Les natifs connaissent donc aussi la manière de guérir par des passes et des attouchements comme le font les médiums guérisseurs; nous voyons même qu'ils emploient d'abord ce moyen, et que c'est seulement lorsqu'il ne leur réussit pas qu'ils recourent à des procédés qui, selon nous, abrégent le plus souvent la vie des patients.

PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Le *Moniteur belge* du 19 juin dernier, nº 170, rapporte dans la « partie non-officielle » le fait suivant, reproduit également par l'*Étoile belge* du 21 juin :

« La photographie fournit en ce moment aux » *spirites* américains un nouveau moyen d'exploiter » la crédulité publique. C'est grâce à elle, en effet, » que les portraits des personnes mortes sont faits » et payés à beaux deniers.

» Voici comment ces portraits sont obtenus : La » personne qui veut se faire photographier avec un » revenant est placée devant une cloison sur laquelle » on a peint avec une solution de quinine sulfatée » l'image de la personne évoquée. Cette peinture est » invisible quand elle est sèche ; elle renvoie néan- » moins des rayons de lumière qui ont la force d'agir » sur la plaque photographique. C'est de cette façon » qu'on trouve réunis sur la négative le portrait de la » personne vivante et celui du prétendu revenant. »

Ces quelques lignes ne peuvent nous faire douter un seul instant de l'ignorance de leur auteur en fait de science spirite; l'impossibilité pratique du moyen indiqué paraîtra tellement manifeste que nous ne l'eussions pas rapporté, s'il n'était utile de faire ressortir de temps à autre, et le manque total des premières notions du spiritisme chez ceux qui parlent ou écrivent contre lui, et le peu de recherches que font les feuilles *sérieuses* reproduisant des faits comme celui qui nous occupe, en vue de s'assurer si ce qu'elles relatent ne s'écarte pas trop des limites du possible.

Certes, la photographie spirite peut, comme toutes choses, prêter aux manœuvres du charlatanisme ; il est et il y aura longtemps encore probablement des gens qu'aucun scrupule n'arrêtera quand il s'agira, dans un but cupide, d'altérer les meilleures intentions, d'imiter par tous les moyens possibles les choses mêmes les plus saintes. A-t-on respecté l'enseignement si pur, si sublime du Christ? N'a-t-il pas été tellement dénaturé qu'il ne fait plus depuis longtemps que l'office d'une mine d'or inépuisable.

C'est incontestablement un des plus grands avantages offerts par la presse de prémunir le public contre les mystifications, et, ainsi que nous l'avons déjà fait, nous signalerions, les premiers, les imitations auxquelles donneraient lieu les phénomènes spirites, mais il ne faut pas qu'un zèle inconsidéré entraîne certains journaux à reproduire, ainsi qu'on le dit vulgairement « un canard », au risque de paraître ridicules aux yeux de ceux qui savent.

Nous doutons beaucoup que le *Moniteur* et l'*Étoile* eussent inséré l'article ci-dessus s'ils se fussent posé les questions suivantes : « Comment ces *spirites* américains s'y prennent-ils lorsqu'une personne vient se faire photographier avec « un revenant »? Sont-ils bien sûrs que le portrait qu'ils doivent d'abord peindre à la solution de quinine sulfatée est réellement celui que le client demande? Aura-t-il bien tous les traits que le « revenant » évoqué avait de son vivant? Possèdent-ils les clichés de 100 millions d'Américains, Européens, etc., morts dans tous les pays, en grande partie avant l'invention de la photographie, dont on n'a jamais conservé l'image... Et dans ce cas peu probable (!) quel agent invisible leur indique celui qu'il faut reproduire à la dite solution? Leur laisse-t-on le temps d'esquisser séance tenante le portrait qu'on désire, avant de le reproduire à l'appareil photographique? » Car, à moins de réunir ces conditions, il nous semble difficile *d'exploiter la crédulité publique.*

En vérité, si des faits de ce genre étaient pratiquement possibles, nous n'hésiterions pas à leur accorder la palme du merveilleux et de l'incompréhensible.

Si les rédacteurs du *Moniteur* et de l'*Étoile* eussent jeté les yeux sur quelques-unes des photographies spirites qui parviennent journellement de Paris par l'intermédiaire de notre frère, Mr Buguet, médium-photographe, ils auraient pu voir que les Esprits y

(1) Ce que nous nommons des médiums.

représentés ne peuvent provenir d'une image reproduite derrière la personne qui pose, le portrait de celle-ci étant très-souvent couvert en partie par les vêtements, le corps, les bras, etc., des Esprits.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre numéro 17 du 1er mars dernier, les incrédules peuvent s'assurer qu'il n'y a chez nous aucune supercherie; ils peuvent se rendre chez Mr Buguet, 5, boulevard Montmartre, à Paris, apporter leurs instruments, faire eux-mêmes toutes les manipulations, en un mot, prendre toutes les précautions qu'il leur semblera bon; Mr Buguet aura un rôle purement passif, son fluide seul étant nécessaire à la matérialisation des Esprits, laquelle est indispensable pour la reproduction de ceux-ci sur la plaque sensibilisée.

LE BALLON PÉTIN

FABLE.

« Voyez-vous au ciel ce point noir
» Qui se balance dans l'espace?
» C'est le ballon Pétin qui passe;
» Mais il faut pour l'apercevoir
» D'excellents yeux, » disait à la foule assemblée,
Un amateur, à l'œil perçant.
(Dire une vérité d'emblée
Est toujours un fait imprudent.)
Chacun lève aussi la tête,
Et du point noir se met en quête,
Dans la voûte du firmament.
« Voyez-vous pas? — Non, ma parole,
» Nous sommes dupes de ce drôle,
» Il faut l'assommer! — Moi, je vois,
» Dit l'un d'eux. — Moi, je crois,
» Reprend un myope en colère,
» Que vous lui servez de compère:
» Haro! sur ce vil imposteur!
» A mort le mystificateur
» Et ceux qui prennent sa défense! »
Victimes de leur clairvoyance,
Ils ont beau crier: « Regardez! »
Les malheureux sont lapidés.
Sur eux la canaille se rue,
Et, sans les écouter, les tue.
Pendant ce bel exploit, le ballon descendait,
Et tout le monde le voyait,
Mais personne n'osait le dire,
Devant cette foule en délire.
Enfin, quand le ballon fut prêt,
A se poser à terre,
Il fallut bien croire et se taire;
Hormis les aveugles pourtant,
Qui voulurent toucher avant.
Le peuple alors, honteux de sa bévue,
A ces pauvres martyrs élève une statue;
C'était fort bien, assurément,
Mais il eut mieux valu le faire auparavant.
. . . . . .
Mes amis, vous pouvez m'en croire,
Ce conte-ci n'est que l'histoire
De tous les précurseurs,
Inventeurs ou fauteurs
De quelque vérité nouvelle;
Tous ces illuminés, ainsi qu'on les appelle
Seront toujours crucifiés pour elle;
Galilée et Colomb, Mesmer et Jacotot,
Ont montré leur ballon trop tôt.

VEILLEROT.

LE RENDEZ-VOUS

CONTE SPIRITE. — (*Suite et fin*).

Quel fut l'étonnement de Maurice quand il se trouva face à face avec Marguerite. Il resta un instant muet et tremblant, le regard fixé sur les yeux tendres et profonds de la jeune fille; puis le sentiment lui revint, il posa sa lumière et joignit les mains en s'écriant:

« Toi ici, Marguerite?

— Oui, Maurice, dit la jeune fille d'une voix faible, j'étais las d'attendre là-bas et je suis venue.

— Tu es donc entrée par la porte de la cour?

— Je ne sais, mais me voici.

— Oh! Marguerite! pardonne-moi... Peut-être as-tu cru un instant que je pouvais t'oublier? Le Ciel m'est témoin que depuis trois mois, il ne s'est pas écoulé une minute où ma pensée ne fut auprès de toi... Mais si tu savais comme j'ai trouvé la maison étrange ce soir... Ma mère pâle, agitée...

— Va, ne cherche pas d'excuses... nous sommes ensemble, et cela est assez. Je n'ai point douté de toi, Maurice, mais j'ai craint que tu ne vinsses trop tard. A minuit souvent, il faut que je disparaisse.

— Oui, mais le jour n'est pas loin où nous ne nous quitterons plus. Tiens, ajouta Maurice en tirant de son doigt un anneau d'or et en le passant au doigt de la jeune fille, nous sommes dès ce moment unis pour jamais l'un à l'autre. Mais, comme ta main tremble?....

— C'est d'émotion, Maurice. »

Alors le jeune homme la fit asseoir, s'agenouilla devant elle, lui prit les deux mains dans les siennes, et lui raconta les tourments que lui avait causés son absence, et le bonheur qu'il avait à la revoir; il lui rappela le passé, et de temps en temps il s'arrêtait pour la contempler en silence, puis il répétait: « Je t'aime? je t'aime! » Mais, bien que Marguerite sourit, des larmes incessantes semblaient rouler sur ses joues blêmes.

« D'où viennent donc ces pleurs qui ne cessent de couler de tes yeux? demanda Maurice.

— C'est la joie qui me les fait verser, dit la jeune fille.

— Que tu es belle, ma douce fiancée, ma femme! Je voudrais passer ma vie à t'admirer! »

Et pour mieux voir Marguerite, le jeune homme abaissa le voile qu'elle avait ramené sur son front.

« Oh! dit Maurice, qu'as-tu donc fait de tes cheveux?

— Un méchant homme noir me les a rasés. C'est que j'ai été bien malade, Maurice, depuis ma dernière lettre. On n'a pas voulu te le dire pour ne pas te tourmenter.

— Pauvre cher ange!... Mais c'est fini maintenant, Dieu merci!

— Oui, dit Marguerite, c'est fini... Tu ne m'en aimes pas moins, n'est-ce pas, quoique je n'aie plus de cheveux?

— Folle! Est-ce que je pourrai jamais cesser de t'aimer? »

Maurice se souleva, et, comme Marguerite baissait la tête, il déposa un baiser sur sa joue.

« Oh! dit Maurice, comme tes joues sont froides!

— Le vent de la nuit est si âpre! murmura la jeune fille.

— Tu es glacée! s'écria Maurice. Pauvre enfant!

— C'est que je me suis assise sur la terre humide en t'attendant.

— Tu ne peux pas rester dans cet état-là, Marguerite; tu es d'une pâleur effrayante. Je vais allumer du feu. Justement le bois est préparé dans la cheminée. »

Maurice courut à sa table : Pas d'allumettes! Il tâta ses vêtements ; il sentit craquer sur sa poitrine les lettres qu'il avait reçues au moment de son départ. Il tira ces lettres de sa poche et parcourut rapidement des yeux les enveloppes pour chercher celle qu'il pouvait impunément brûler.

« Tiens! dit-il tout-à-coup, une lettre de ma mère! »

Il la retourna et vit un cachet noir.

« Maurice! Maurice! ne lis pas! murmura faiblement Marguerite derrière lui.

— Oui, mon amour, oui, je reviens bientôt auprès de toi, » répondit Maurice.

Et il se disait à part lui :

« Une lettre de ma mère ; une lettre cachetée de noir! Sans doute elle contient cet étrange secret qui rendait ce soir tous les fronts moroses. Ah! je veux savoir... »

Mais sa main tremblait au moment de briser la cire.

« Maurice! Maurice! répéta Marguerite.

— Un instant seulement, ma bien-aimée, répondit-il ; le temps de parcourir cette lettre, et je retourne à tes pieds. »

Puis il ouvrit la lettre de sa mère et lut :

« Cher enfant,

» J'ai les yeux si pleins de larmes que j'y vois à » peine pour t'écrire. Comment t'apprendre le coup » douloureux qui te frappe en même temps que » nous. C'est en vain que je cherche des phrases » capables de te préparer à une telle douleur. Ima- » gine-toi que le Ciel t'a enlevé ce que tu pouvais » avoir de plus cher en ce monde. Marguerite, » tombée malade subitement ces jours derniers, a » expiré hier à trois heures, entre nos bras. »

Maurice n'alla pas plus loin. Immobile, l'œil hagard, penché sur le papier, à la lueur de la pâle bougie, il relut ces lignes fatales. Comme il les achevait pour la seconde fois, il entendit un sanglot étouffé derrière lui, et le premier coup de minuit sonna lourd et terrible au clocher voisin.

Le jeune homme, glacé de terreur, se retourna.

L'ombre de Marguerite avait disparu.

Il poussa un cri terrible et tomba raide mort sur le plancher.

Paul Parfait.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier. 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cevennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze, 1 vol. in-12. Prix : fr. 1-00.

Liége imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ AOUT 1874. — Nº 3

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

De la nécessité de rechercher la vérité. — Magnétisme et spiritisme. — Y a-t-il une question sociale? — Communications d'outre-tombe. — Entretien d'outre-tombe. — Efficacité de la prière. — Du sens de divers mots hébreux. — Fondation d'une bibliothèque populaire spirite à Montévidéo. — Le lion et le corbeau (fable).

DE LA NÉCESSITÉ DE RECHERCHER LA VÉRITÉ

L'humanité est arrivée à cette phase où il lui faut des enseignements appropriés à la hauteur de ses aspirations intellectuelles; elle veut sonder les mystères du passé pour en faire surgir la vérité, telle qu'elle est maintenant capable de la comprendre. Malheureusement, les ministres de l'Église, ne comprenant pas que les penseurs et les philosophes chrétiens, qui cherchent à dégager la religion de ces formes symboliques qui lui ôtent le caractère de grandeur et de simplicité qu'elle doit avoir, n'attaquent aucune des vérités fondamentales (1) qu'elle enseigne, et ne veulent pas la détruire, car elle est divine en son essence, mais s'efforcent seulement de la rendre accessible à toutes les intelligences dans ce qu'elle a d'immuable et de divin, s'opposent à la satisfaction de ce besoin qu'a l'homme intelligent de comprendre ce qu'on lui dit de croire, car il sent que la foi aveugle n'examinant rien, accepte sans contrôle le faux comme le vrai, et peut faire tomber dans l'absurde.

Confondant toujours dans une même unité les préceptes divins qui sont immuables, et les interprétations, les développements successifs que, selon les temps, il a fallu y ajouter pour les mettre à la portée des intelligences, et qui, par cela même qu'ils ont été donnés par des hommes doués à différents degrés des aptitudes nécessaires pour bien comprendre la pensée divine et la transmettre dans leurs enseignements, sont variables non-seulement dans la forme, mais aussi quant au fond, et se trouvent parfois en contradiction avec la raison, les théologiens ne veulent rien examiner, rien approfondir ; ils s'efforcent de conserver intact ce mélange confus de vérités incontestables et de propositions qui leur sont contraires, et disent à tous ceux qui essayent de faire descendre un rayon de lumière dans ce chaos intellectuel : « Arrière, insensés! Ne portez pas un regard téméraire sur ce dépôt que dix-huit siècles ont légué à votre vénération! Ne cherchez pas à sonder!... Croyez!... Ce sont des mystères!!!... »

Mais que prouve un mystère?

La faiblesse de l'intelligence à comprendre, à s'assimiler une vérité. De ce que, depuis dix-huit siècles, l'humanité n'a pas compris les vérités que Dieu lui a révélées dans son enfance, s'ensuit-il qu'elle ne doive jamais les posséder que comme dans un livre scellé? A quoi servirait alors qu'il les lui eût données?

Il semble à certains théologiens que plus la religion est mystérieuse, incompréhensible, plus elle reproduit le caractère de la Divinité. Mais, quel est le but de la religion? Faire connaître, aimer et servir Dieu. Or, comment aimer véritablement Dieu, si on ne le connaît pas dans tous les attributs qui le rendent souverainement aimable, et comment le connaître si, au lieu de développer dans l'intelligence humaine le sens de la vie spirituelle qui lui rendrait plus saisissables les perfections divines, on s'applique à les rendre incompréhensibles?

(1) Nous entendons par vérités fondamentales ces préceptes sublimes de la morale la plus pure que Jésus n'a cessé de répéter sous toutes les formes et de mettre en pratique.

Exemples : « *Aimez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. — Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent.* » Etc.

Jésus n'a-t-il pas dit : « Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ? » C'est-à-dire l'intelligence de la vie spirituelle, qui est la vie normale de l'âme, le séjour terrestre n'étant qu'un état de transition.

Comment donc concilier ces paroles de Jésus, annonçant qu'il vient *dissiper les ténèbres intellectuelles, comme la lumière chasse les ombres de la nuit*, avec la conduite de ceux qui, voulant être les continuateurs de son œuvre, laissent à dessein planer sur les enseignements qu'ils reproduisent des obscurités qui maintiennent l'humanité dans une ignorance presque complète sur la manière dont s'accomplissent ses destinées progressives, et sur la part qui lui est dévolue dans l'incessante élaboration de l'œuvre divine ? Cependant, cette connaissance l'amènerait incontestablement à sentir la nécessité de s'élever graduellement, par la pratique de la vertu, à ce bonheur infini que Dieu lui réserve, mais qu'elle doit mériter, et pour la possession duquel il lui a tracé la route à suivre, et lui a donné les préceptes les plus formels, en disant à tous ceux qui composent la grande famille humaine : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ; soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

La perfection ne consiste pas seulement dans le développement de l'une ou de plusieurs des parties de l'être intelligent, mais dans l'ensemble harmonieux de tout ce qui le constitue ; comment donc l'âme deviendra-t-elle parfaite si elle n'étend pas le rayonnement de ses connaissances, de son jugement, de sa raison, en un mot de toutes ses aptitudes intellectuelles et morales ?

La foi aveugle se heurte à tous moments contre des obstacles qu'elle ne peut vaincre, faute de connaissances suffisantes ; si elle reste exclusive et bornée, comment arrivera-t-elle à posséder la vraie lumière ? Poussée à ses dernières limites, elle produit le fanatisme qui, intolérant et cruel, est aussi éloigné de la vraie charité que les ténèbres le sont de la lumière. La perfection consisterait dans l'équilibre harmonieux résultant de la connaissance pleine et entière de tout ce qu'il importe à l'âme de savoir pour se guider dans sa conduite, et la déduction et l'application rigoureuses de toutes les obligations, de tous les devoirs résultant de cette même connaissance. Le but proposé à l'homme étant la perfection, le devoir du théologien est de tâcher, par tous les moyens en son pouvoir, de posséder et de généraliser cette connaissance parfaite qui exclut l'ombre et le mystère, et doit réaliser pour l'humanité le bien absolu.

Mais, dira-t-on peut-être, nul sur la terre ne peut atteindre à la perfection telle que l'idéalité peut la concevoir, et qui existe indubitablement, puisque l'intelligence la conçoit ; pourquoi dès lors poursuivre cette chimère irréalisable en ce monde, et ne pas se borner à la pratique du bien telle que la foi de dix-huit siècles l'a enseignée ?

Il est vrai que la perfection n'est que relative sur ce globe, mais l'humanité est essentiellement perfectible, et en tenant le raisonnement ci-dessus, elle n'eût jamais progressé ; et puis s'ensuit-il, parce qu'un progrès paraît difficile à réaliser, qu'on ne doive faire aucun effort pour le tenter ?

D'ailleurs, la terre est comme un vaste laboratoire où, par les épreuves et les souffrances de toute nature, les âmes s'épurent et préparent la condition de leur vie future, qui sera la conséquence de celle qui l'aura précédée ; est-il donc indifférent à ces âmes d'acquérir toutes les connaissances qui peuvent leur faciliter l'accès d'un séjour heureux ?

Celui qui, sur la terre, se borne à connaître l'*a*, *b*, *c*, arrivera-t-il jamais à être membre de l'Institut, et aura-t-il les joies intimes du savant qui a découvert quelque nouvelle loi de physique, de chimie ou de mécanique, dont l'application pourra être utile à l'humanité ?

Il en est de même de l'âme, être immortel qui ne possède que les connaissances et les vertus qu'il acquiert, et qui est heureux ou malheureux par elles. Le progrès est sa loi, et il ne peut arriver à une félicité parfaite que lorsqu'il a, par le développement complet de toutes ses facultés et la réalisation de ses sublimes aspirations vers le beau et vers l'infini, franchi tous les degrés qui le séparaient de Dieu, son Principe et sa Fin. Émané de Dieu même par la création, et possédant le germe des divines perfections, il ne peut trouver la plénitude du bonheur que dans la nature divine qui est son essence.

M. J. B.

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

La *Revue spirite*, dans le compte-rendu de la célébration du 139e anniversaire de la naissance de Mesmer, nous apprend l'alliance des Sociétés magnétiques et spirites de Paris :

« Le 23 mai 1874, sous la présidence de M. le » baron du Potet, président honoraire de la *Société* » *magnétique*, un grand nombre d'adeptes s'étaient » réunis pour célébrer dans le banquet annuel l'an- » niversaire de la naissance de Mesmer ; cette fête » de famille avait attiré les hommes généreux qui » aiment assez leurs semblables pour se dévouer » avec intelligence à l'enseignement de la science » trop peu connue du magnétisme. Quatre-vingts » personnes avaient répondu au chaleureux appel du » grand lutteur, du professeur émérite, du docteur » qui a consacré son existence, son talent d'écri- » vain, sa puissance de praticien à l'adoption par

» tous les hommes studieux de cette force incalcu-
» lable, magnétique, guérissante, que chacun porte
» en soi, qui est notre héritage naturel et divin.
. . . . . .

» Un toast, porté à l'union du magnétisme et du
» spiritisme, a été parfaitement accueilli, et nous
» regrettons de n'avoir pu assister à cette cérémonie
» commémorative d'un grand et généreux Esprit,
» car nous eussions répondu au désir exprimé par
» ce toast ; les spirites acceptent le magnétisme,
» science qui leur a préparé les voies, et, recon-
» naissants, ils recommandent à tous les adeptes
» l'étude de cette vérité lumineuse qui complète leur
» croyance. La Société pour la continuation des
» œuvres spirites d'Allan Kardec, représentée à la
» Société magnétique par M. Joly, l'un des fonda-
» teurs et adepte dévoué d'Allan Kardec, sait que
» parmi les membres actuels qui se réunissent tous
» les jeudis soir, à huit heures et demie, 27, rue
» Molière, beaucoup sont partisans de la doctrine
» préconisée par le *Livre des Esprits ;* donc, l'union
» est faite, et nous sommes bien loin de ce temps
» où le magnétisme honni, conspué, après n'avoir
» pu entrer à l'Académie que sous le patronage d'un
» mot trompeur : *l'hypnotisme!...* répudiait le spi-
» ritisme et se servait, pour appuyer ses raisons,
» des arguments employés contre lui avant son ac-
» climatation sous la coupole de l'Institut.

» Dernièrement, deux membres du bureau de la
» *Société magnétique* sont venus, en son nom, nous
» offrir cette alliance définitive qui existait dans nos
» cœurs, sinon dans les actes, et désormais, spirites
» et magnétiseurs peuvent tour à tour assister aux
» séances du jeudi soir, 27, rue Molière, et à celles
» de la rue de Lille, 7, sur la présentation d'une
» carte apostillée par les présidents ou secrétaires
» des deux Sociétés. Nous remercions vivement nos
» frères en spiritisme, MM. Robillard et Turquand,
» de la *Société magnétique* de Paris, pour leur bien-
» veillance et l'honneur qu'ils ont voulu nous faire. »

Cet évènement de l'union des deux Sociétés marquera dans les annales du spiritisme, car il engagera les magnétiseurs étrangers qui considèrent encore cette science comme une utopie, à étudier, à se rendre compte des phénomènes spirites, et à marcher de concert avec nous dans l'étude des lois immuables qui régissent le monde invisible.

Y A-T-IL UNE QUESTION SOCIALE?

Discours prononcé à la loge du *Temple des Amis de l'Honneur français*, par Mr Bibal.

Il y a près de deux ans qu'un grand orateur, s'adressant aux citoyens du Havre, leur disait : « Il n'y a pas de question sociale! »

Aussitôt Louis Blanc écrivait dans *le Rappel*, répondant à Gambetta : « Il y a une question sociale! »

Entre ces deux opinions opposées, émises par deux membres du même groupe républicain, que penser? A quelle opinion se ranger? Ou mieux : Comment nous former une opinion personnelle?

J'ai osé porter ce débat devant vous, mes frères, et je viens comme toujours vous soumettre loyalement, sincèrement, sans artifice de langage, le résultat de mes études et de mes réflexions.

Y a-t-il une question sociale? Tel est le problème que nous avons à résoudre.

Nul d'entre vous, mes frères, ne se dissimule la gravité de la réponse que nous serons amenés à nous faire, car si nous sommes conduits par la logique à répondre négativement comme le citoyen Gambetta, nous aurons tous pour devoir de désillusionner nos frères, qui attendent d'une intervention sociale un remède à leurs maux. Si, au contraire, nous découvrons qu'il y a une question sociale, nous aurons pour devoir de rechercher avec la plus grande prudence, avec la plus grande sagesse, mais aussi avec la plus grande énergie, la solution pratique, à la fois conforme à la justice et aux nécessités du moment.

Vous ne trouverez donc pas étrange que je procède avec la plus grande circonspection ; que je n'emploie légèrement aucun terme dont le sens ne nous soit parfaitement connu ; que je n'accepte aucune assertion sans l'avoir préalablement soumise au trébuchet de la critique.

Une assertion commune à la plupart des philosophes qui ont traité des phénomènes sociaux est celle-ci : L'homme s'est mis en société pour atteindre tel but, pour obtenir tel résultat. Cette assertion est devenue, pour ainsi dire, une monnaie courante ; publicistes et orateurs l'emploient de confiance, ne se doutant pas que cette phrase, en apparence inoffensive, renferme une erreur philosophique des plus graves.

Non, mes frères, l'état social n'est pas le produit d'un acte de la volonté de l'homme ; non, l'homme ne s'est pas mis en société! L'homme naît sociable, voilà la vérité. La sociabilité est une faculté de l'homme tout comme la respiration, tout comme la pensée. La sociabilité est une fatalité de notre nature, que la volonté ne peut pas plus créer qu'elle ne crée l'estomac ou le cerveau. Dire que l'homme s'est mis en société dans tel ou tel but, autant vaudrait dire que l'oiseau s'est mis à voler pour éviter les cailloux, et le poisson à nager pour fuir les ronces du chemin.

L'homme qui créerait la société se créerait lui-même ; l'homme qui détruirait la société se détruirait lui-même. Aussi bien quand je lis les déclamations des sauveurs de société, je me sens pris de

pitié si je les crois ignorants, et de mépris si leur bonne foi m'est suspecte.

Et pourtant, lorsque des philosophes comme Rousseau, en France, comme Fichte, en Allemagne, ont gravement affirmé que la société était le produit d'un contrat, comment refuser le bénéfice de l'erreur aux autres hommes ayant moins l'habitude de l'observation et de la réflexion?

La société, produit d'un contrat, pourrait être annihilée par la résiliation du contrat; la société, produit d'un contrat, pourrait être répudiée selon le bon plaisir de tout contractant, tandis que la société, produit d'une faculté humaine, fatalité humaine, comme je m'exprimais tout-à-l'heure, s'impose à chacun, et, dès lors, interdit, sous peine d'offense au sens commun, ces rêveries qui consistent à faire table rase de ce qui est, pour élever un nouvel édifice social, selon les fantaisies de notre esprit.

Chacun de nous, mes frères, si peu qu'il se recueille, comprendra combien est rigoureusement vraie mon affirmation. La sociabilité est une faculté de l'homme comme toutes nos autres facultés. La société n'est pas une chose extérieure à nous, mais une manière d'être de nous-mêmes, une forme de nous-mêmes susceptible de progrès et de décrépitude. Je ne saurais donc répéter trop souvent ni trop énergiquement devant vous : Insensés sont ceux qui ont la prétention de détruire la société; follement orgueilleux sont ceux qui ont la prétention de la sauver.

Toute faculté ayant un organisme, quel est l'organisme de la sociabilité? La famille. La famille, voilà l'ambryon social, le terme irréductible de la société. De même que le naturaliste trouve dans l'ambryon les conditions essentielles de l'être, de même nous allons trouver dans la famille les conditions essentielles de la société.

La famille, par cela même qu'elle est un principe irréductible, la famille, dis-je, se constitue spontanément, et c'est pour cela que nous trouvons partout la puissance familliale concentrée, condensée dans le père de la famille. Le père, chef spontané de la famille, doit réunir des conditions conformes à son mandat, à sa mission qui lui est confiée par la nature. Or, quelles sont ces conditions nécessaires au père de famille? Elles sont au nombre de deux : *La justice et la prévoyance.*

Il est d'une telle évidence que ces deux conditions sont nécessaires, indispensables au chef de famille, qu'en faire la preuve ce serait plutôt obéir à une puérile préoccupation de l'esprit qu'au besoin de déterminer votre conviction. Quel est, en effet, parmi vous, le père de famille qui ne considérerait pas comme le plus grave outrage l'accusation de manquer de justice et de prévoyance?

Par conséquent, les éléments essentiels de l'ambryon social étant la justice et la prévoyance, toute société n'étant que ce même ambryon développé, agrandi, toute société doit trouver dans sa force directrice, quelque forme qu'elle affecte, quelque nom qu'elle porte, ces deux conditions essentielles : la justice et la prévoyance.

On ne me contestera pas la nécessité de la justice dans l'ordre social; de mon côté, je n'hésite pas à reconnaître qu'elle existe dans une certaine mesure. Mais, m'objecte-t-on, si vous faites intervenir la prévoyance, cela vous mènera bien loin!... Et qu'importe le chemin que nous aurons à parcourir s'il est tracé par la conscience et éclairé par la raison!

D'ailleurs, nous venons de le voir, la prévoyance est une nécessité sociale aussi bien que la justice.

En quoi consiste la prévoyance? Elle consiste dans la distribution des ressources acquises, de façon à créer le plus possible l'équilibre entre les lois économiques et les forces de la nature. Je m'explique :

La nature ne nous a pas tous doués de forces égales; chacun de nous a, au contraire, des énergies qui lui sont propres et qui se distinguent en plus ou en moins des énergies d'autrui. Il en résulte des inégalités de fait contre lesquelles toute protection serait au moins puérile. D'ailleurs, il serait injuste de dire que l'homme se révolte contre les inégalités de la nature. Au contraire, nous sommes loin de marchander notre tribut d'hommages à ceux qui ont été le plus favorisés, dans quelque ordre de phénomène que leur supériorité s'affirme. Trop facilement même, nous exagérons leur valeur, tandis que, de leur côté, ils sont portés à estimer outre mesure leurs services. Si bien que cette inégalité fatale engendre une seconde inégalité purement artificielle, cause de toutes les misères sociales. Et à ce propos, comment ne pas songer qu'au moment où j'ai la faveur de vour entretenir, des Français ont traversé la Manche, comme pour justifier ces paroles de Lamennais :

« J'ai vu dans un berceau un enfant criant et bavant, et autour de lui étaient des vieillards qui lui disaient : « Seigneur! » et qui, s'agenouillant, l'adoraient. Et j'ai compris toute la misère de l'homme. »

Nos forces étant bornées, l'inégalité de nature est bornée elle-même à l'exercice de ces forces, tandis que l'inégalité artificielle ne rencontre pas de bornes, soit dans l'obéissance des uns, soit dans l'égoïsme des autres.

Corriger ces inégalités artificielles, faire disparaître les causes qui les ont engendrées, voilà les réformes constantes et successives qu'une société est appelée à résoudre. Si son rôle se bornait à cela, nous serions forcés de dire avec l'orateur du Havre : « Il n'y a pas de question sociale! »

Hélas ! mes frères, si notre sottise et notre égoïsme ont leur entraînement, la nature a ses rigueurs inéluctables; par cela même que nous naissons, nous sommes sujets à la maladie et à la vieillesse, deux états pendant la durée desquels notre puissance productive est annihilée.

Ne plus produire, pour l'homme c'est un arrêt de mort porté par la nature. Et c'est pour ces *cas immérités* qui échappent à notre volonté, mais non pas à notre prévision, que la société est tenue de se montrer prévoyante. La société remplit-elle envers ses membres ce devoir qui est de son essence?

Vainement je regarde autour de moi, je ne trouve, comme expression de la prévoyance sociale, que le gendarme, le prêtre et la préfecture de police!!!... Partout la méfiance, nulle part la prévoyance. Je puis donc affirmer énergiquement qu'*il y a une question sociale : la prévoyance à organiser.*

Mais n'est-ce pas là, mes frères, une de ces généreuses illusions que notre esprit caresse avec amour, et que nous sommes obligés d'abandonner aussitôt que nous les controlons par la réalité?

Heureusement, la puissance sociale, c'est-à-dire le gouvernement, s'est chargé de dissiper tous nos scrupules à cet égard.

Par suite de nos traditions monarchiques, tous les gouvernements se sont considérés jusqu'ici comme ayant une existence distincte de l'existence propre de la nation. Ils se sont considérés comme constituant, tant que société politique, une société en dehors de la société économique. La prévoyance, dont ils semblent ne pas posséder la notion vis-à-vis de la société économique, ils la pratiquent envers eux-mêmes. Les appointements à l'année, les pensions de retraite sont autant d'institutions de prévoyance en faveur des salariés de la société gouvernementale.

Sans vouloir me livrer à une critique aussi facile que douloureuse en mettant en parallèle le salarié de la société politique et le salarié de la société économique, je puis montrer par un faible exemple combien l'organisation de la prévoyance sociale serait possible pour tous. Songez, mes frères, qu'un impôt à un franc par an par électeur suffirait pour assurer à vingt mille vieillards une retraite de cinq cents francs par an, en comptant dix millions d'électeurs.

Ce n'est pas le moment de me livrer à tous les calculs que comporte un tel problème; je ne dois pas abuser de la bienveillante attention que vous m'accordez; mais si j'ai eu le bonheur de vous faire partager ma profonde conviction qu'il y a une question sociale : l'organisation de la prévoyance, faites-vous à votre tour les propagateurs, les vulgarisateurs de cette pensée, afin que le monde profane en étant pénétré autant que nous, notre chère patrie échappe par de sages mesures de prévoyance, à ces crises sociales qui sont toujours un grand malheur, quand elles ne sont pas un grand péril.

Remarques. — « *C'est pour ces cas immérités* — dit l'orateur — qui échappent à notre volonté, mais non à notre prévision, que la société est tenue de se montrer prévoyante. » Cette pensée serait d'une vérité incontestable si la vie humaine se réduisait au court passage sur la terre, et c'est en considérant l'existence terrestre à ce point de vue exclusif que tant de philosophes se sont égarés dans des sentiers inextricables. Le spiritisme, par la découverte de la loi de la réincarnation, nous fait comprendre que *ces cas* sont justement mérités; qu'ils sont la conséquence naturelle de nos existences antérieures.

L'homme, pour en arriver au point de comprendre, de sentir la nécessité d'organiser l'institution de la prévoyance à tous les degrés de l'échelle sociale, devra avoir dépouillé dans une forte mesure ce vice dominant que nous appelons l'égoïsme.

L'égoïsme, ce vers rongeur de l'humanité, est malheureusement encore bien fortement enraciné dans les cœurs et dans les mœurs, et la plupart des religions n'ont pas peu contribué à l'entretenir, à l'infiltrer même comme une nécessité de nature. N'est-ce pas à faire de l'égoïsme une loi que conduit la croyance en un Dieu partial, vindicatif, en de *grands saints* jouissant d'un bonheur égoïste, n'ayant pas le moindre souci de cette pauvre race humaine de laquelle ils viennent de sortir, tressaillant même de joie, selon l'expression de saint Thomas d'Aquin, à la vue des souffrances des damnés!...

Est-ce par des principes aussi diamétralement opposés à la saine raison, à la vérité, que l'on pourra extraire du caractère humain ce poison mortel, inoculé jusque dans les parties les plus infimes de l'artère sociale?... Non, mille fois non!

Notre devoir à nous, spirites, est donc de travailler, de concentrer tous nos efforts, en vue d'apporter un remède à cet état de choses. Répandons la bonne nouvelle; faisons comprendre à tous, et par des faits et par la logique, que des *actes seuls* de notre vie présente, dépendent notre bonheur ou notre malheur futur; que l'on doit par conséquent tendre constamment à s'améliorer, à extraire de son cœur cet égoïsme honteux, ce plus grand ennemi de tout progrès moral.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE

Groupe d'*Études Spirites*, de Verviers.

Médium : Mr Pierre.

Les pauvres esprits égarés de ce monde entendront-ils enfin les paroles de paix et d'espérance? Le doux espoir réflétera-t-il ses tendres rayons sur

ces âmes désespérées ? Là où règnent la crainte et le doute, la foi et la prière reprendront-elles leur empire? C'est bien de dessiller les yeux aux aveugles, de tendre une main secourable aux faibles opprimés, de faire ce que Dieu commande, c'est-à-dire le bien, et de donner l'exemple de l'amour du prochain qui porte toujours ses fruits, car le plus beau rayon, le plus radieux, c'est cet amour vivifiant parce qu'il vient de Dieu même.

Doux amour tu retournes à ta source ! Tu viens le matin embellir la nature, fondre les âmes dans un même transport et le soir tu retournes vers le foyer éternel d'où tu étais partie ! Ta sève vivifiante pénètre tous les êtres! Tu transportes tout dans une douce et sensible rêverie, et ton doux épanchement est la lumière, la vie! Tu veilles sur les âmes en liberté! Tu portes vers le ciel l'espoir du pécheur repentant, et, après avoir longtemps retenu ton haleine embaumée sur les lèvres de l'enfant qui prie à côté de son père, tu souris en exhalant des trésors de tendresse; tu veilles encore à côté du mourant, et tu portes vers Dieu, qui est ta source, son dernier mot d'espoir!

Amour divin! source ineffable, langues de feu, prière éternelle des peuples, tu redresses sans cesse la tête de ceux que le malheur accable. Ta source est intarissable, ton pur flambeau est inextinguible, ton souffle ne se perd jamais, et celui qui te connait ne peut se lasser de tes étreintes.

C'est toi qui rends la vie à la nature engourdie, qui donnes des parents ailés aux petits oiseaux, des fleurs aux abeilles, des cœurs à tous les êtres qui respirent. Sans toi la vie s'éteindrait, le chaos la remplacerait. Mais Dieu est, il veille, et sa bonté paternelle imprime à tout ce qu'il crée une effervescence luxuriante, une beauté dignes de sa puissance infinie.

Aimons nous donc, frères, aimons nous bien, Dieu le veut. Chassons loin de nous ces effluves d'égoïsme et d'amour-propre qui rendent la vie si pénible, et disons avec le Christ ces paroles si touchantes de vérité et d'amour : le seul bien sur la terre est d'aimer. *Un Esprit protecteur.*

Groupe *le Progrès Spirituel*, de Gand.

Communication médianimique obtenue à la suite d'une discussion au sujet des sciences :

« Mes amis, qu'est-ce que l'étude scientifique : c'est l'étude du Créateur dans ses œuvres. Quand elle a pour but le développement intellectuel et non le désir de briller dans le monde, elle doit développer en vous la connaissance de Dieu en apprenant l'harmonie de ses lois et l'infini de sa sagesse. Admirez donc Dieu dans la nature, comme le dit très bien mon ami Flammarion; que le bon but vous guide, et vous n'aurez pas à craindre des sciences positives, la moindre brèche dans la foi; celle-ci ne pourra, au contraire, que se fortifier, car mieux on connait les œuvres du Créateur, mieux on comprend sa grandeur et sa puissance. Mais que cette étude ne vous fasse pas oublier l'avancement moral qui seul ici fait poids dans le bonheur spirituel. La charité avant tout : c'est là la plus grande loi, la loi primordiale que le Seigneur ait posée à ses créatures et que Jésus est venu accomplir sur notre monde. » *L'Esprit d'*Allan Kardec.

ENTRETIEN D'OUTRE-TOMBE

Mlle Clary D...—Évocation

Nota. Mademoiselle Clary D..., intéressante enfant, morte à l'âge de 13 ans, est depuis lors restée comme le génie de sa famille, où elle est fréquemment évoquée, et à laquelle elle a fait un grand nombre de communications du plus haut intérêt. L'entretien que nous rapportons ci-après a eu lieu entre elle et nous par l'intermédiaire de son frère médium.

1. D. Avez-vous un souvenir précis de votre existence corporelle ?

R. L'Esprit voit le présent, le passé et un peu de l'avenir selon sa perfection et son rapprochement de Dieu.

2. D. Cette condition de la perfection est-elle seulement relative à l'avenir, ou se rapporte-telle également au présent et au passé ?

R. L'Esprit voit l'avenir plus clairement à mesure qu'il se rapproche de Dieu. Après la mort, l'âme voit et embrasse d'un coup-d'œil toutes ses émigrations passées, mais elle ne peut voir ce que Dieu lui prépare; il faut pour cela qu'elle soit toute entière à Dieu, *après bien des existences.*

3. D. Savez-vous à quelle époque vous serez incarnée ?

R. Dans 10 ou 100 ans.

4. D. Sera-ce sur la terre ou dans un autre monde?

R. Un autre monde.

5. D. Le monde où vous serez est-il, par rapport à la terre, dans des conditions meilleures, égales ou inférieures ?

R. Beaucoup mieux que sur terre; on y est heureux.

6. D. Puisque vous êtes ici parmi nous, y êtes-vous à une place déterminée et en quel endroit ?

R. J'y suis en apparence éthéréenne; je puis dire que mon Esprit proprement dit s'étend beaucoup plus loin; je vois beaucoup de choses, et je me transporte bien loin d'ici avec la vitesse de la pensée; mon apparence est à droite de mon frère et guide son bras.

7. D. Ce corps éthéréen dont vous êtes revêtue, vous permet-il d'éprouver des sensations physiques,

comme par exemple celle du chaud et du froid ?

R. Quand je me souviens trop de mon corps, j'éprouve une sorte d'impression comme lorsque l'on quitte un manteau et que l'on croit encore le porter quelques temps après.

8. D. Vous venez de nous dire que vous vous transportez avec la rapidité de la pensée ; la pensée n'est-elle pas l'âme elle-même qui se dégage de son enveloppe ?

R. Oui.

9. D. Lorsque votre pensée se porte quelque part, comment se fait la séparation de votre âme ?

R. L'apparence s'évanouit, la pensée marche seule.

10. D. C'est donc une faculté qui se détache; l'être restant, où est-il ?

R. La forme n'est pas l'être.

11. D. Mais comment cette pensée agit-elle ? N'agit-elle pas toujours par l'intermédiaire de la matière ?

R. Non.

12. D. Lorsque votre faculté de penser se détache, vous n'agissez donc plus par l'intermédiaire de la matière ?

R. L'ombre s'évanouit ; elle se reproduit où la pensée le guide.

13. D. Puisque vous n'aviez que 13 ans quand votre corps est mort, comment se fait-il que vous puissiez nous donner, sur des questions aussi abstraites, des réponses qui sont hors de portée d'un enfant de votre âge ?

R. Mon âme est si ancienne.

14. D. Pouvez-vous nous citer, parmi vos existences antérieures, une de celles qui ont le plus élevé vos connaissances?

R. J'ai été dans le corps d'un homme que j'avais rendu vertueux ; après sa mort je suis allé dans le corps d'une jeune fille dont le visage était l'empreinte de l'âme ; Dieu me récompense.

15. D. Pourrait-il nous être donné de vous voir ici telle que vous êtes actuellement?

R. Vous le pourriez.

16. D. Comment le pourrions-nous? Cela dépend-il de nous, de vous ou de personnes plus intimes?

R. De vous.

17. D. Quelle condition devrions-nous remplir pour cela ?

R. Vous recueillir quelque temps avec foi et ferveur, être moins nombreux, vous isoler un peu, et faire venir un médium dans le genre de M. Home.

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente?

La prière rend l'affliction moins douloureuse, et la joie plus pure ; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre, et n'avez-vous rien à demander à celui qui vous y a mis?

Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie. Ne marchez point la tête baissée ; il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

Votre patrie, c'est le ciel ; et, quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous il ne se remue rien? Est-ce que nul désir ne vous presse? Ou ce désir est-il muet?

Il en est qui disent : « A quoi bon prier? Dieu est trop au-dessus de nous pour écouter de si chétives créatures. »

Et qui donc a fait ces créatures chétives! Qui leur a donné le sentiment, et la pensée, et la parole, si ce n'est Dieu.

Et s'il a été si bon envers elles, était-ce pour les délaisser ensuite et les repousser loin de lui?

En vérité, je vous le dis : Quiconque dit dans son cœur que Dieu méprise ses œuvres, blasphème Dieu.

Il en est d'autres qui disent : « A quoi bon prier Dieu? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin? »

Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin, et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez ; car Dieu est lui-même votre premier besoin, et prier Dieu, c'est commencer à posséder Dieu.

Le père connaît les besoins de son fils ; faut-il pour cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'actions de grâces pour son père?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent, quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu l'écoute. L'homme serait-il donc dans la création le seul être dont la voix ne dût jamais monter à l'oreille du Créateur?

Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre ; mais, humectées par la rosée, elles reprennent leur fraîcheur et relèvent leur tête languissante.

Il y a toujours des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et la dessèchent. La prière est la rosée qui la rafraîchit. LAMENNAIS.

DU SENS DE DIVERS MOTS HÉBREUX

Nous extrayons de la brochure : *Recherches sur les causes de l'athéisme*, un passage reproduisant l'acception réelle de quelques mots hébreux dont le sens est, malheureusement, complètement dénaturé de nos jours :

« Le clergé, s'il voulait soutenir le dogme de l'éternité des peines dans toute la rigueur de son in-

terprétation, aurait encore pour adversaires, outre le logicien, le traducteur et le grammairien, faisant observer que les Hébreux ne comprenaient pas le mot *éternel* dans le sens que nous y attachons aujourd'hui, qu'il veut dire simplement un temps dont la durée est illimitée, dont la fin n'est pas connue ; ce que prouvent ces expressions de l'Écriture : « Dans l'éternité et au-delà, d'une éternité à une autre éternité, dans des éternités éternelles, etc. ; » ils diraient aussi que le mot *enfer* signifie lieu inférieur, tombeau, et n'exprime point l'idée de supplices éternels ; que le mot *feu* était souvent employé par les Hébreux pour exprimer des peines morales et les remords de la conscience : C'est cette dernière acception qu'admet le spiritisme ; que l'expression de *démon* signifiait simplement un Esprit, qu'il y avait de bons et de mauvais démons (celui de Socrate était un démon protecteur) ; que le mot *damné* exprimait l'état de l'âme séparée de Dieu, mais n'impliquait pas l'impossibilité de se rapprocher de lui : le péché sépare de Dieu, le repentir en rapproche ; que le mot *magicien* tire son origine des mages, savants qui n'étaient pas sans doute impies ni sorciers, puisqu'ils vinrent adorer notre Sauveur à sa naissance ; ce mot a été altéré par suite des abus qu'en ont faits ceux qui ont reçu de Dieu les facultés exceptionnelles que nous observons aujourd'hui chez nos médiums ; or, ce mauvais usage a été désigné ainsi dans l'Écriture : « La faculté de prédire leur sera ôtée, car ils ont prophétisé pour de l'argent ; » c'est donc le trafic seul qui a été défendu, car saint Paul disait : « Que celui qui a reçu le don de prophétie en use avec sagesse. »

Fondation d'une bibliothèque populaire spirite
A MONTÉVIDÉO

La *Revista Espiritista* (*Revue spirite*), de Montévidéo (Amérique du Sud), nous apprend la fondation en cette ville d'une bibliothèque populaire d'œuvres psychologiques, de spiritisme et d'ouvrages dans le sens de notre doctrine ; elle renfermera en outre les brochures et publications périodiques qui ont fait du spiritisme le but de leurs attaques, laissant ainsi au lecteur le soin de comparer, d'apprécier et de juger.

Les écrits contre la science spirite n'ont pas peu contribué à augmenter le nombre de ses adeptes ; nous connaissons maintes personnes que les ouvrages du Maître avaient laissées incrédules et que la lecture de livres contre le spiritisme avait pleinement convaincues de sa réalité.

L'idée de nos frères d'Amérique est grande et belle ; ainsi qu'ils le disent très-bien, cette institution ne contribuera pas peu à la propagation des idées spirites, au rejet des préjugés populaires si enracinés encore, et que mettent tout en œuvre pour garder intacts ceux qui, niant tout progrès religieux, trafiquent des croyances absurdes, malsaines, qui ne peuvent que conduire l'homme à l'abîme!...

Nous envoyons nos félicitations à nos frères d'Amérique pour l'initiative de la création d'une bibliothèque populaire spirite ; nous nous rendons parfaitement compte des difficultés qu'entraîne nécessairement la réalisation d'un projet de ce genre. Espérons qu'ils trouveront bientôt des imitateurs.

LE LION ET LE CORBEAU

FABLE

Un lion parcourait ses immenses domaines,
Par un noble orgueil dominé ;
Sans colère, croquant ses sujets par douzaines,
Bon prince au demeurant, quand il avait dîné!
Il ne marchait pas seul, autour de sa crinière
Se groupaient empressés loups, tigres, léopards,
Panthères, sangliers ; on dit que les renards
Prudemment restaient en arrière.
Or, le monarque, un certain jour,
Comme suit harangua les manants et la cour :
« Illustres compagnons, vrais soutiens de ma gloire,
» Quadrupèdes soumis à ma noble mâchoire,
» Pour m'entendre, vous tous, accourus en ce lieu,
» Écoutez : Je suis roi par la grâce de Dieu!
» Je pourrai... Mais pourquoi songer à ma puissance? »
Puis, le lion, avec aisance,
Comme n'eut pas mieux fait un puissant avocat
Doublé d'un procureur à fertile cervelle,
Parla de ses devoirs, des charges de l'État,
Des bergers, de leurs chiens, de la charte nouvelle,
Du mal que trop souvent de lui disent les sots ;
Et, toujours plus ému, termina par ces mots :
« J'ai quitté mon palais tout exprès pour vous plaire,
» Exposez vos griefs ; je pèserai l'affaire.
» Taureaux, moutons, chevreuils, comptez sur ma bonté,
» J'attends ; expliquez-vous en toute liberté.
» Eh quoi! dans cette vaste enceinte,
» Pas un seul malheureux! pas une seule plainte!... »

Un vieux corbeau l'interrompit,
Et libre dans l'air répondit :
« Tu les crois satisfaits ; leur silence te touche,
» Grand roi!... C'est la terreur qui leur ferme la bouche. »

UN ESPRIT FRAPPEUR.

Cette fable a été admise au concours de poésie de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, et, sur 68 concurrents, a obtenu le 1er prix. (*La Primevère.*)

Cette fable avait été remise par M. F. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Bordeaux, qui l'avait obtenue par la Typtologie (vulgairement dit : tables parlantes).

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liége. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO — 3ᵉ ANNÉE — 15 AOUT 1874. — Nº 4

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

Intervention de la science dans le Spiritisme. — Les lois, les mœurs et les croyances. — Phénomène d'apport. — La loi du talion. — Le Spiritisme et la presse mexicaine. — Le Spiritisme en Irlande. — Nouvelles. — Correspondance. — L'os à ronger (fable). — Le passeur d'eau.

Intervention de la science dans le Spiritisme (1)

L'opposition des corps savants est un des arguments qu'invoquent sans cesse les adversaires du Spiritisme. Pourquoi ne se sont-ils pas emparés du phénomène des tables tournantes? S'ils y avaient vu quelque chose de sérieux, ils n'auraient eu garde, dit-on, de négliger des faits aussi extraordinaires, et encore moins de les traiter avec dédain, tandis qu'ils sont tous contre vous. Les savants ne sont-ils pas le flambeau des nations, et leur devoir n'est-il pas de répandre la lumière? Pourquoi voudriez-vous qu'ils l'eussent étouffée, alors qu'une si belle occasion se présentait à eux de révéler à l'homme une chose nouvelle. C'est d'abord une erreur grave de dire que tous les savants sont contre nous, puisque le Spiritisme se propage précisément dans les classes éclairées. Il n'y a pas de savants que dans la science officielle et dans les corps constitués. De ce que le Spiritisme n'a pas encore droit de cité dans la science officielle, cela préjuge-t-il la question? On connaît la circonspection de celle-ci à l'endroit des idées nouvelles. Si la science ne s'était jamais trompée, son opinion pourrait ici peser dans la balance; malheureusement, l'expérience prouve le contraire. N'a-t-elle pas repoussé comme des chimères une foule de découvertes qui, plus tard, ont illustré la mémoire de leur auteur? Est-ce à dire que les savants sont des ignorants? Cela justifie-t-il les épithètes triviales, à force de mauvais goût, que certaines personnes se plaisent à leur prodiguer? Assurément non ; il n'est personne de sensé qui ne rende justice à leur savoir, tout en reconnaissant qu'ils ne sont pas infaillibles, et qu'ainsi leur jugement n'est pas en dernier ressort. Leur tort est de trancher certaines questions un peu légèrement, se fiant trop à leurs lumières, avant que le temps n'ait dit son mot, et de s'exposer à recevoir les démentis de l'expérience.

Chacun n'est bon juge que dans ce qui est de sa compétence. Si vous voulez bâtir une maison, prendrez-vous un musicien? Si vous êtes malade, vous ferez-vous soigner par un architecte? Si vous avez un procès, prendrez-vous l'avis d'un danseur? Enfin, s'il s'agit d'une question de théologie, la ferez-vous résoudre par un astronome ou un chimiste? Non, chacun son métier. Les sciences vulgaires reposent sur les propriétés de la matière qu'on peut manipuler à son gré ; les phénomènes qu'elle produit ont pour agents des forces matérielles. Ceux du Spiritisme ont pour agents des intelligences qui ont leur indépendance, leur libre arbitre, et ne sont point soumises à nos caprices, ils échappent ainsi à nos procédés anatomiques ou de laboratoire et à nos calculs, et dès lors ne sont plus du ressort de la science proprement dite. La science s'est donc fourvoyée quand elle a voulu expérimenter les Esprits comme une pile voltaïque ; elle est partie d'une idée fixe, préconçue, à laquelle elle se cramponne et veut forcément rattacher l'idée nouvelle ; elle a échoué, et cela devait être, parce qu'elle a opéré en vue d'une analogie qui n'existe pas ; puis, sans aller plus loin, elle a conclu à la négative ; jugement téméraire que le temps se charge tous les jours de réformer, comme il en a réformé bien d'autres, et ceux qui l'auront prononcé en seront pour la honte de s'être inscrits trop légèrement en faux contre la puissance infinie du Créateur. Les corps savants

(1) *Revue spirite.*

n'ont donc point et n'auront jamais à se prononcer dans la question ; elle n'est pas plus dans leur ressort que celle de décréter si Dieu existe ; c'est donc une erreur de les en faire juges. Mais qui donc sera juge? Les spirites se croient-ils le droit d'imposer leurs idées? Non, le grand juge, le juge souverain, c'est l'opinion publique ; quand cette opinion se sera formée par l'assentiment des masses et des hommes éclairés, les savants officiels l'accepteront comme individus et subiront la force des choses. Laissez passer une génération, et avec elle les préjugés de l'amour-propre qui s'entête, et vous verrez qu'il en sera du Spiritisme comme de tant d'autres vérités que l'on a combattues et qu'il serait ridicule maintenant de révoquer en doute. Aujourd'hui, ce sont les croyants qu'on traite de fous ; demain, ce sera le tour de ceux qui ne croiront pas ; absolument comme on traitait jadis de fous ceux qui croyaient que la terre tourne, ce qui ne l'a pas empêchée de tourner.

Mais tous les savants n'ont pas jugé de même ; il en est qui ont fait le raisonnement suivant :

Il n'y a pas d'effet sans cause, et les effets les plus vulgaires peuvent mettre sur la voie des plus grands problèmes. Si Newton eut méprisé la chute d'une pomme, si Galvani eut repoussé sa servante, en la traitant de folle et de visionnaire quand elle lui parla des grenouilles qui dansaient dans le plat, peut-être en serions-nous encore à trouver l'admirable loi de la gravitation et les fécondes propriétés de la pile. Le phénomène que l'on désigne sous le nom burlesque de danse de tables, n'est pas plus ridicule que celui de la danse des grenouilles, et il renferme peut-être aussi quelques-uns de ces secrets de la nature qui font révolution dans l'humanité quand on en a la clef. Ils se sont dit, en outre : Puisque tant de gens s'en occupent, puisque des hommes sérieux en ont fait une étude, il faut qu'il y ait quelque chose ; une illusion, une toquade, si l'on veut, ne peut avoir ce caractère de généralité ; elle peut séduire un cercle, une coterie, mais elle ne fait pas le tour du monde. (*A continuer.*)

LES LOIS, LES MŒURS ET LES CROYANCES

Quelle est la place que les croyances, les mœurs et les lois occupent dans l'économie de l'homme comme dans celle des peuples? A cette question un ancien avocat à la Cour royale de Paris répondit, dans un livre remarquable : (1) Que la première action sur l'homme, pris comme unité collective ou individuelle, c'est l'action des croyances, cette action du moi intime sur les déterminations, les sentiments, les actes en général. Croire, en effet, dit-il, c'est vivre ; et, sous ce rapport, l'humanité est soumise aux mêmes lois que l'individu ; sous ce rapport, elle lui ressemble ; comme lui donc elle n'agit et pense, ne se détermine ou ne s'abstient que conformément et en vertu de ses croyances. Tout relève de là, tout y aboutit, et si rigoureusement qu'il n'est pas jusqu'au plus petit changement de l'un ou de l'autre qui n'ait sa cause ou sa source dans une modification ou une altération des croyances.

Là réside la grande cause de l'évolution humanitaire que l'individu et les masses n'aperçoivent pas toujours, et dont ils ne se rendent pas suffisamment compte ; autrement, l'existence sociale et privée serait plus souvent en harmonie avec la justice et la moralité ; là réside l'influence permanente qui n'abandonne un seul instant ni l'homme ni la société, et qui même, en se modifiant chez l'un ou chez l'autre, ne perd rien de sa suprême impulsion. Quelles qu'elles soient, à elles seules appartient l'influence légitime, puisque c'est elles seules que la conscience avoue ; à elles donc le premier rang.

Le second appartient aux mœurs, manifestation immédiate des croyances, et leur résultat corrélatif. Les mœurs, en effet, sont toujours dans le degré d'énergie des croyances, de même qu'elles sont leur naturelle expression. Dans leur plus noble effort, comme dans leur plus moral aspect, elles ne peuvent se maintenir qu'au niveau de celles-ci, et rien ne les préserve de ce continuel contact. Elles subissent donc tous les degrés de force ou de relâchement des croyances. Si les unes fléchissent, les autres reçoivent immédiatement le contre-coup. Si celles-ci s'effacent, se perdent, tombent dans l'indifférence publique, celles-là suivent les mêmes vicissitudes, cherchent, comme elles, à se créer une nouvelle direction, un nouveau but, et tentent également de se retremper. Ce n'est jamais qu'au moment où les croyances sont impuissantes à ressaisir et guider la société, que les mœurs publiques inclinent vers la corruption, parce qu'alors elles sont livrées à elles-mêmes. Ces déductions sont tellement saillantes et positives que, l'histoire à la main, rien n'est plus facile que de suivre la progression inséparable de la domination, de l'affaiblissement, de la perte toujours corrélative des unes et des autres. Pour ne parler que de la situation présente, d'où vient ce défaut d'ensemble, ce décousu de nos mœurs actuelles? D'où vient cet individualisme qui les fractionne et énerve toute direction franche, toute action hautement avouée dans la société française, sinon de la confusion, du pêle-mêle, de l'affaiblissement des croyances? Sinon de ce dogmatisme froid, par lequel chacun, content du symbole qu'il s'est fait, croit remplir, sans au préalable les avoir approfondies, les conditions de la moralité? Ainsi, l'immense fluctuation des mœurs de l'époque, leur inconsis-

(1) *Du progrès religieux*, par P. V. Glade. Paris, librairie Ch. Gosselin, 1839.

tance, leur défaut de direction, dérivent de la fluctuation de nos croyances, dès lors de leur défaut d'unité et d'énergie. Ainsi les mœurs, en tant que libre manifestation d'un homme ou d'un peuple, occupent le second rang dans la réelle application des influences supérieures.

Le troisième est dévolu aux lois.

Les lois, en effet, n'influent nullement sur les croyances : au contraire ; car dans les sociétés où l'action morale se trouve au-dessous de celle de l'intelligence, les lois sont si éloignées de s'épurer au foyer des croyances, qu'elles ne les reflètent pas; il est vrai qu'en suivant cette ligne, elles arrivent à la fin par n'être que des règlements d'administration gouvernementale, voire même de simples prescriptions de police.

Quoi qu'il en soit et qu'on en ait dit, elles n'ont pas davantage d'influence directe sur les mœurs. Ce qu'elles possèdent en propre, c'est une action impérative et prohibitive qu'elles empruntent à l'ascendant du pouvoir qui les promulgue. Leur influence n'a donc rien d'immédiatement actif, et elles n'ont jamais eu et n'auront jamais le caractère impulsif des croyances et des mœurs. Quel est donc leur principal rôle? C'est de *formuler les mœurs* d'un peuple, de manière à lui assurer l'ordre et la paix; car, ainsi que l'a observé avec une grande justesse un écrivain de l'époque traitant ce sujet : *Ce qu'on devrait souhaiter le plus pour la prospérité de toutes les nations, c'est qu'il n'y eût pas de lois, et que les mœurs pussent partout en tenir lieu* (1).

De ce que les mœurs restent quelquefois les mêmes chez un peuple pendant plusieurs siècles, s'ensuit-il qu'il y ait là une influence excentrique des mœurs et des lois en dehors de celle des croyances? Non, mais simplement que celles-ci bien assises, ou sans nouveau mobile, restent les mêmes, et continuent d'être comme par le passé. Et, pour preuve, que les croyances viennent à changer, se modifier ou réformer dans ce qu'elles ont de fondamental ; que cette réforme soit acceptée par le vœu général, et que l'existence privée comme le vœu public viennent à s'y conformer, et l'on verra si les mœurs peuvent résister longtemps au mouvement ascensionnel des croyances, et si elles ne se corrigent pas, et l'on verra de même si les lois ne sont pas forcées d'accepter le changement et de le formuler.

Par suite de cette insaisissable allure des mœurs livrées à elles-mêmes sans le correctif des convictions, il arrive que la législation, chez nous, a besoin de tout prévoir, de tout prévenir, de tout estampiller de son sceau prohibitif. Il faut que partout elle supplée à la faiblesse de la foi générale, qu'elle fasse tête aux mœurs, les arrête dans leur fausse direction, les corrige dans leur relâchement et les impulsionne vers les seuls progrès qu'elle puisse favoriser : les progrès matériels. De là, cette énorme masse de dispositions législatives incohérentes, indigestes, dans laquelle les unes étouffent les autres. Effrayant arsenal, où toutes les usurpations peuvent prendre les armes, tous les priviléges invoquer des droits, tout déni de justice trouver une immunité ; l'empire des faits leur donne seul la vie.

Que conclure de tout ceci? Que le rationalisme humain tient à un véritable enchaînement des croyances aux mœurs et des mœurs aux lois : que le premier progrès d'un individu, d'un peuple, de l'humanité est celui de ses croyances ; que préférablement à tous, on doit rechercher celui-là ; que tous devons aspirer à le voir s'emparer des consciences, s'introduire dans les esprits, puisque, de là, il doit prendre la direction des mœurs et se traduire infailliblement dans les lois. Il n'est dès lors aucun progrès plus désirable, plus vrai, plus obligatoire. En ce sens, on peut dire que « *le premier des progrès est celui de la conscience humaine, parce qu'il est la base de la moralité sociale.* »

(1) Matter. *De l'influence des mœurs sur les lois.*

GUÉRISONS MÉDIANIMIQUES

PHÉNOMÈNE D'APPORT

Séance spirite, donnée le 17 juillet 1874, à 10 heures du matin, chez Mr *Jadot-Philippart*, fabricant de cigares, rue de la Montagne, nº 27, à Bruxelles. Étaient présents : Mr et Mme *Jadot-Philippart* ; Mr et Mme *Lassabe*, rue Gray, nº 19, à Etterbeck, lez-Bruxelles; Mme *Stassin* et Mr *Stassin*, chef mécanicien aux Charbonnages de Péronne, lez-Binche; ce dernier étant venu tout exprès à Bruxelles pour assister à la *séance*, dans l'espoir de trouver une guérison à sa maladie.

Après la prière d'usage, nous nous sommes tous mis à la table, et nous avons obtenu par la typtologie la communication suivante :

« Soyez bien recueillis, ayez *foi et confiance.* » Après que le remède pour la guérison de » Mr *Stassin* vous aura été donné en *apport*, le » médium s'endormira pour vous expliquer la ma» nière de l'employer, et quelques passes magné» tiques compléteront la guérison du souffrant.

» L'apport aura lieu aux pieds du malade ; vous » tous, vous pourrez le voir et l'examiner. »

La communication étant terminée, nous avons regardé sous nos pieds, à droite, à gauche, sous la table, et nous n'avons absolument rien vu.

Nous avons fait alors une prière, et en effet, au dernier mot du *Notre Père*, que nous venions de dire avec recueillement, la table s'est penchée d'une façon particulière, et nous avons été tous surpris et fortement émotionnés en apercevant l'*apport*, qui se trouvait entre Mr et Mme *Stassin*, à leurs pieds.

Mme *Jadot* surtout fut très-frappée; elle et Mr *Jadot* avaient constamment les yeux fixés sur l'endroit in-

diqué, où ils ne voyaient rien d'abord, lorsque tout-à-coup l'*apport* leur apparut, brillant, étincelant.

Après avoir contemplé ce remède mystérieux et être remis de notre grande émotion, le médium, Mme Lassabe, s'est endormi spontanément; un docteur spirituel s'est emparé de lui, et celui-ci, après une fort belle morale, nous a expliqué la manière d'employer le remède, puis a donné lui-même aux malades des passes magnétiques.

Il nous a dit qu'il fallait appeler ce remède Jus-Pastoral, parce que c'était un mélange de plusieurs essences d'*arbres* et d'*arbustes*.

Cet *apport* avait la forme d'un gâteau carré de *neuf à dix centimètres* sur une épaisseur de près de *trois centimètres*. Les deux faces principales et les quatre des côtés étaient toutes recouvertes de petites herbes grasses et brillantes d'une largeur d'environ deux millimètres.

Ce gâteau était formé d'environ 200 petits morceaux de 5 millimètres sur 15 d'une matière gommeuse et adhérents les uns aux autres, le tout recouvert des herbes brillantes dont nous avons parlé plus haut. Nous l'avons tous goûté ; son goût nous a été inconnu ; il n'a pas été reconnu non plus par M. *Alexandre Leroux*, contrôleur aux Charbonnages de Péronne, lez-Binche, qui, un peu indisposé, était également venu à la *séance des malades*, mais un peu tard : Ayant manqué le train de 7 heures du matin à Binche, il n'est arrivé qu'après l'*apport*, et pendant que le médium expliquait la manière de se servir du remède.

Pour suivre les conseils des Esprits supérieurs qui ont concouru à cet *apport* et qui désirent que ce *fait* soit livré à la publicité, nous envoyons ce récit à Mr le directeur du *Messager*, journal spirite à Liége, avec prière de vouloir bien l'insérer dans le prochain numéro.

Toutes les personnes ont été heureuses du magnifique résultat obtenu ; elles sont complètement édifiées et convaincues de cet *apport ;* elles sont à la disposition de tous ceux qui désireront de plus amples détails, et elles remercient bien sincèrement le Dieu tout-puissant de la faveur qu'elles ont obtenue.

Le remède devant être suivi pendant un mois, nous rendrons compte ultérieurement du résultat.

LA LOI DU TALION

ENTRETIEN D'OUTRE-TOMBE

Groupe *la Fraternelle*, de Chênée. — 5 juillet 1874.
Médium : Mr J. S.

Le guide. — Je vous amène un Esprit souffrant ; veuillez l'interroger pour votre enseignement ; confessez-le, et faites en sorte de lui être utile.

1re SÉANCE.

D. Qui êtes-vous?

R. Je me nomme Willem, allemand d'origine, mais je puis, comme vous le voyez, vous répondre en français.

D. C'est fort heureux, aucun de nous ne connaît l'allemand. Que désirez-vous de nous?

R. Depuis quelque temps j'assiste à vos réunions; je viens vous demander de me comprendre dans les prières que vous dites pour les Esprits souffrants.

D. Vous souffrez donc?

R. Horriblement ; mais j'ai souffert davantage autrefois.

D. Depuis quand souffrez-vous moins?

R. Depuis que je puis venir parmi vous.

D. Pouvez-vous nous expliquer la nature de vos souffrances?

R. Condamné à boire continuellement, ma bouche s'ouvre malgré moi, et j'engouffre des flots d'eau que je veux fuir et que je ne puis éviter.

D. Quelle est la cause de cette punition?

R. J'ai fait mourir ma femme à boire ; je l'ai habituée aux liqueurs fortes.

D. Y a-t-il longtemps que vous vous trouvez ainsi?

R. Je ne puis préciser... mais il y a bien deux ans.

D. Vous n'avez donc jamais pensé à demander à Dieu pardon de votre crime?

R. Non, cette idée ne m'est jamais venue ; tout entier à mes souffrances, j'ai oublié qu'il y avait un Dieu.

D. Pouvez-vous nous expliquer comment vous êtes arrivé à vous débarrasser de votre femme d'une façon aussi singulière?

R. Je ne me rappelle pas bien ; mes idées sont toutes embrouillées; je souffre trop... une autre fois... je tâcherai de me rappeler... de grâce... assistez-moi... priez pour moi.

Le guide.—Encouragez ce malheureux... donnez-lui quelques bons conseils, priez pour lui et faites-le prier avec vous, laissez-le ensuite tout à lui-même et sous l'influence de ce que vous lui aurez dit... Vous l'évoquerez à votre prochaine séance.

2e SÉANCE.

(*Évocation*). Le médium, qui ne connaît pas un mot d'allemand, reçoit la communication suivante en lettres allemandes, que nous transposons avec l'alphabet français, notre imprimeur n'ayant pas les caractères nécessaires. Cette communication est donc entièrement mécanique :

« Ich bin zu ihren rufe gekommen, ich bin viel » besser, ich habe ihrem rath gefolgt ; danke wohl!

» WILLEM. »

Le guide. — Voici ce qu'il vous dit :

« Je suis venu à votre appel, je suis beaucoup » mieux, j'ai suivi votre conseil, merci! »

D. Mon cher Willem, comme nous ne compre-

nons pas l'allemand, nous continuerons, si vous le voulez bien, notre entretien en français. Comment vous trouvez-vous?

R. Mieux, c'est-à-dire que je vois mieux ma position.

D. Vous rappelez-vous de quoi est morte votre femme?

R. Je vous l'ai dit, elle est morte de boire.

D. Buvait-elle avant que vous fîtes sa connaissance?

R. Non... mais comme je sortais assez souvent, si je rentrais un peu gai, elle me grondait; puis c'était disputes sur disputes; enfin j'eus l'idée de la faire boire avec moi; je lui fis croire que c'était bon pour la santé, et, finalement, je suis parvenu à lui faire prendre d'abord un verre, le lendemain encore un, et puis encore un autre; mais elle en prit tellement l'habitude qu'au bout de quelque temps elle buvait plus que moi; quand je rentrais, elle était toujours ivre, et cela tous les jours; c'était honteux et triste!

D. N'avez-vous rien fait pour l'empêcher, la déshabituer de boire?

R. Si; j'ai fait tout ce que j'ai pu; je lui ai donné de bons conseils d'abord, puis je l'ai battue, c'était tous les jours de pire en pire; quand j'ai vu qu'il n'y avait plus rien à faire, je résolus de m'en débarrasser le plus vite possible; alors j'ai acheté tout un tonneau d'eau-de-vie que j'ai laissé à sa disposition. Elle en a bu et tant bu qu'elle en est devenue malade; elle languissait, mais elle buvait tout de même; comme cela menaçait de durer encore longtemps, je mis dans le tonneau une plante que j'avais été chercher dans le bois; je n'en connaissais pas le nom, mais je savais que c'était du poison; après quelques jours elle est morte dans des souffrances atroces.

D. Alors vous avez été satisfait?

R. Oui, mais cela n'a pas duré longtemps; quelque temps après je suis mort subitement.

D. Qu'avez-vous éprouvé en quittant cette vie? Pouvez-vous nous détailler la nature de vos souffrances?

R. Oui. Pendant longtemps j'ai été tout perdu, je ne savais où j'étais... Je voyais passer et repasser une foule de personnes que j'avais déjà vues; il y en avait parmi elles qui semblaient commander aux autres... Tous me regardaient avec horreur, et criaient ensemble : « Misérable! qu'as-tu fait de ta femme?... tu l'as tuée!... tu lui as appris à boire... C'est toi le vrai coupable... souffre à ton tour maintenant; tu éprouveras les tortures que tu as méritées; bois, bois aussi, toi, éternellement! »

Depuis lors, j'éprouve les tourments les plus affreux... Ma bouche s'ouvre malgré moi, et l'on y verse l'eau par tonneaux. Je demande grâce... pardon, et toujours j'entends ces cris : « Bois! bois!... » J'avale l'eau à flots, mon estomac déborde et veut rejeter l'eau que l'on me fait prendre... Je n'en puis plus... je suis malade... Et toujours ces voix : « Encore un tonneau... encore un tonneau... comme tu as fait boire à ta femme... » Ah! mes amis, quel supplice épouvantable!... Je me traîne à genoux... je pleure... je demande pardon... Alors on me bouscule et je tombe... Je veux fuir et je ne puis... Si je veux me coucher, on me fait mettre debout, et toujours ce cri : « Encore un tonneau! » Et toujours! et toujours!

J'ai tant crié, j'ai tant souffert, tant pleuré, tant demandé pardon, qu'un jour on m'a fait entrer ici... J'ai pu assister à vos séances, j'ai écouté... Vous parliez de Dieu, de sa miséricorde... Vous avez prié pour les Esprits souffrants... J'ai prié avec vous, j'ai demandé une prière pour moi... J'ai suivi les conseils que vous donnez aux Esprits malheureux, et j'ai obtenu un peu de soulagement... Oh! messieurs, ayez pitié de moi! De grâce, je vous en supplie!... ne m'abandonnez pas!... Continuez à me donner vos bons conseils, dites-moi ce que je dois faire pour obtenir mon pardon.

D. Mon ami, le fait d'avoir pu venir parmi nous et assister à nos études, à nos travaux, est une preuve manifeste de la miséricorde divine... Dieu a vu votre repentir; il a eu pitié de vous et il a voulu vous donner le moyen de réparer votre crime... Remerciez-le et priez-le sans cesse.

Vous pouvez effacer votre passé par la prière, mais surtout par les bonnes œuvres; quoique parmi les Esprits errants, vous pouvez être utile à ceux qui sont encore sur cette terre; courez au devant de ceux que la funeste passion de se livrer à la boisson pousse souvent au crime, et toujours à la dégradation... Fouillez la conscience de ces malheureux .. Inspirez-leur de bonnes pensées... Tâchez de leur faire comprendre toute l'horreur de leur conduite... Ramenez-les, autant que vous le pouvez, à la vie honnête... Courage, et vous aurez mérité devant Dieu... Nous prierons pour vous, nous vous soutiendrons... Mais souvenez-vous que nos prières ne suffisent pas... Il faut travailler vous-même à votre réhabilitation... Tout dépend de vous... N'oubliez pas la maxime : *Aide-toi, le Ciel t'aidera.*

R. Je ferai ainsi que vous le dites, merci et au revoir! WILLEM.

Le guide. Comme vous pouvez en juger, l'entretien qui vient d'avoir lieu est instructif à plus d'un titre, et prouve une fois de plus que la loi du talion est ici appliquée dans toute sa rigueur.

Vous évoquerez de nouveau Willem dans quelques semaines. VOTRE GUIDE SPIRITUEL.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE MEXICAINE

Nous traduisons ce qui suit du *Démocrate*, feuille politique de la République du Mexique :

« Il est regrettable que le Spiritisme ait été traité » au Mexique avec tant d'ignorance et de légèreté, » parce que c'est une preuve que la philosophie » souffre parmi nous d'un abandon impropre aux » pays civilisés, absolument comme cela a eu lieu » en Europe au moyen-âge, sous la pression despo- » tique de la plus intolérante théologie.

» Nous ne possédons pas des connaissances suffi- » santes de cette doctrine, et par là même nous ne » prétendons pas la juger avec autorité; cependant, » il est bon d'avouer qu'en affectant la base même » de la morale, le Spiritisme mérite plus d'attention » et d'étude que jusque maintenant il ne lui a été » accordé par la presse et la majorité du peuple. Si » les spirites arrivent à démontrer, non-seulement » en théorie, mais par l'évidence des faits, l'im- » mortalité de l'âme et la sanction de la vie future, » ils opéreront sans doute la plus grande révolution » transcendantale que jusque maintenant le monde » ait vue.

» Personne ne peut ne pas comprendre les spi- » rites. Nonobstant, les uns les appellent fous, sans » avoir au moins lu leur doctrine, et d'autres, les » plus ignorants, n'ayant ni le talent ni l'instruction » nécessaires pour les combattre, se bornent à ré- » péter jusqu'au fastidieux, et sans le prouver d'au- » cune manière, que le diable (1) seul peut se » communiquer aux spirites. Bien peu importe que » la Bible le dise ; ce livre n'est d'aucune autorité » en matière scientifique, et ses pages contiennent » d'innombrables extravagances déjà universelle- » ment reconnues comme telles.

» De plus, les spirites, comme l'a très-bien dit » l'illustre Juvénal (?), sont des personnes instruites, » sachant raisonner, et parmi lesquelles on ren- » contre une partie choisie des hommes de talent de » notre Société.

» Les appeler sots ou monomanes, sans s'être » premièrement informés de la vérité ou de la faus- » seté de leur doctrine, c'est, nous le répétons, » une légèreté indigne d'hommes civilisés.

» La grande question que le Spiritisme cherche à » sonder doit fixer l'attention de tous, non-seule- » ment pour ce qui concerne l'individu, mais pour » le changement qu'il peut opérer dans les croyances » et dans le mode d'existence des sociétés humaines.

» Nous n'imiterons donc pas à ce sujet la conduite » de nos plus illustres collègues, sans nous efforcer » d'acquérir des données pouvant guider le juge- » ment de nos lecteurs, en observant en cette occa- » sion la plus stricte impartialité. »

(1) Si la Bible a parfois employé les mots diable, démon, ce n'est pas dans l'acception vulgaire d'être éternellement voué à la réprobation divine et travaillant à la perte de l'humanité, mais bien dans le sens évangélique, c'est-à-dire d'Esprit méchant, possesseur ou obsesseur.

LE SPIRITISME EN IRLANDE

L'organe de la Société spirite de Madrid, *El Criterio espiritista*, expose les premiers pas du Spiritisme en Irlande :

Il existait à Dublin plusieurs croyants qui, jusqu'en mai dernier, avaient gardé le silence. Un Mr J. Mac Donell parla longuement de la doctrine le dernier dimanche de ce mois, dans une Société composée de libres-penseurs dont quelques-uns se disaient ouvertement athées. Il fut écouté pendant plus d'une heure avec la plus vive attention et répondit d'une manière très-satisfaisante à toutes les questions. Il se propose de former un Cercle ayant pour objet les études métaphysiques.

Le lundi soir, le Rév. M. Maxwell Close fit une lecture devant un auditoire distingué d'un des quartiers les plus aristocratiques de la ville, en choisissant les faits expérimentés par le professeur Crookes avec Mr Home, démontrant qu'il y a une intelligence indépendante des propres forces de la matière. Le révérend pasteur détailla les faits avec beaucoup de logique, et soutint parfaitement une discussion qui s'engagea entre lui et un célèbre avocat, secondé par un médecin très-renommé. Le Rév. Mr Carmichael, prenant la parole, démontra, dans un énergique et brillant discours, les sophismes de ces messieurs, qui, au lieu de combattre la thèse par des preuves, éludent la question en la ridiculisant.

Le professeur de littérature orientale au collége de *la Trinity*, un mahométan, soutint également la vérité du Spiritisme, se rapportant à des faits arrivés dans sa famille aux Indes.

Le même journal reproduit sous le titre : *Propagande spirite*, la communication médianimique suivante obtenue à Guadalajara (Mexique), traçant une règle de conduite pour la propagande du Spiritisme, et que, pour l'enseignement qu'elle contient, il fait connaître à ses lecteurs :

« Art. 1er. Aux incrédules parlez au cœur.

» Art. 2. L'amabilité est la meilleure arme.

» Art. 3. Reproduisez les livres élémentaires de la doctrine.

» Art. 4. Ne laissez jamais échapper des phrases blessantes.

» Art. 5. Que la morale la plus sévère régisse toutes vos actions et vos paroles.

Art. 6. Ne cessez de prêcher la vérité.

Art. 7. L'homme de bonne foi écoute mieux les paroles de la vérité que l'homme enclin au mal. Vous ne pourrez, à première vue, distinguer l'un de

l'autre ; mais l'assistance de Dieu vous aidera à les reconnaître par leurs actions et leurs paroles.

Art. 8. Lorsque vous introduisez une personne à vos séances, ayez soin qu'elle se soumette scrupuleusement au règlement. Le sérieux avant tout.

Art. 9. Ne vous vantez pas d'être apôtre de la doctrine, parce que c'est manquer à la charité et blesser les susceptibilités.

Art. 10. Ne permettez pas les railleries des incrédules. Évitez la dispute qui, plus tard, tombera d'elle-même devant la vérité.

Art. 11. Chaque fois que vous faites connaître les communications obtenues, que ce soit avec toute la prudence et la réserve nécessaires.

Art. 12. Dans tous les cas, implorez la protection et l'aide de Dieu et des bons Esprits.

PALOWSKI.

NOUVELLES

En Istrie, en Dalmatie, en Croatie et en Hongrie, le spiritisme se répand considérablement ; suivant d'autres notes, les cercles spirites à Trieste vont en augmentant.

*
* *

Des lettres venant de l'île de Cuba, datant du mois de mai dernier, font la description des persécutions auxquelles le spiritisme y est exposé.

*
* *

La Société spirite de Kardiff (Angleterre) a commencé à faire des essais de photographie spirite.

*
* *

On a d'excellentes nouvelles sur la marche du spiritisme dans la république orientale d'Uruguay.

(*El Criterio espiritista.*)

CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 27 juin 1874.

Messieurs,

J'ai le plaisir de vous envoyer quelques communications médianimiques parmi lesquelles il s'en trouve une relative à l'enlèvement de Mr Blank (1). Cette communication en provoquera probablement d'autres, car il me semble que c'est le point de départ d'une étude ; attendons les observations de vos lecteurs.

Bordeaux, médium : Mr K...

En prenant le point de départ du côté opposé, en retournant les choses, le phénomène de la dématérialisation est pour ainsi dire identique à celui de la matérialisation et nécessite à peu près la même opération fluidique. Cette dématérialisation est possible à l'aide d'un médium possédant les fluides indispensables à cette opération en quantité suffisante, et doué d'une flexibilité telle qu'ils puissent être mobilisés à volonté, et d'un Esprit capable de déplacer les fluides du médium et de les remplacer au besoin par les siens ou par ceux qu'il puise dans l'océan fluidique universel.

Il faut admettre que pour dématérialiser un incarné au point de le rendre fluidique, il faut que la substance qui lui est enlevée soit immédiatement remplacée par une autre, afin de conserver l'équilibre et d'empêcher la mort.

C'est grâce à cette opération, invisible à l'œil de l'incarné et seulement possible avec certains médiums très-rares, que ce phénomène peut avoir lieu.

Il y a ensuite un second phénomène beaucoup plus simple et plus facile à obtenir et qui est la seconde partie de l'opération, c'est la *malléabilisation*, une espèce de désagrégation de la matière aux endroits qui sont destinés à servir de passage au médium transporté de cette manière. Cette seconde opération complète l'autre et la rend moins dangereuse dans certains cas.

Ces phénomènes déjà très-rares deviennent impossibles si l'on ne possède sous la main *tous* les fluides nécessaires aux Esprits pour opérer :

1° Un médium pouvant supporter un changement absolu des substances qui l'enveloppent habituellement ;

2° Un Esprit assez puissant pour opérer ce changement ;

3° Un milieu d'Esprits et d'incarnés possédant en très-grande quantité des fluides similaires et sympathiques dans lesquels l'opérateur peut puiser à pleines mains.

Esprit ROBERT.

(1) Voir le numéro 15 du *Messager* (1er février 1874).

L'OS A RONGER

FABLE

Orné d'un casque à mèche et plein de bienveillance,
Un disciple de feu Vatel,
Dans la cour de son vaste hôtel,
A ses chiens donnait audience.
« Je vous aime et je vous destine,
Tout frais sortant de ma cuisine,
Cet os, ce bel os à ronger !
Mais un seul l'obtiendra de ma faveur insigne ;
Je suis juste, et j'entends le donner au plus digne.
Le concours est ouvert, faites valoir vos droits. »
Un barbet, renommé parmi les plus adroits,
D'une troupe canine autrefois premier rôle,
A l'instant salua, risqua la cabriole,
Promena sur la foule un œil triomphateur,
Aboya, fit le mort, sauta pour l'empereur.
Un dogue s'écria : « Qu'importe ta souplesse !
Sur toute la maison, moi je veille sans cesse.
Maître, n'oubliez pas qu'un voleur imprudent
L'an passé tomba sous ma dent. »
Un caniche disait : « Vaillamment, sans reproche,
Depuis bientôt dix ans, je tourne votre broche ;

Pour vous, depuis dix ans, muni d'un petit sac,
Au plus voisin débit j'achète le tabac. »
— « J'aime, hurla Tayaut, la fanfare sonore;
En chasse me vit-on dans les rangs des traînards?
Vous me devez au moins cent lièvres, vingt renards;
Je suis sobre, soumis, jamais je ne dévore
La perdrix trouvée au lacet. »
Enfin qui rongea l'os? Ce fut un vieux basset!
Comme l'eût fait jadis un député du centre,
Comme sans plus rougir on le fera demain,
Devant le marmiton se traînant à plein ventre,
Il lui lécha les pieds et... fit ouvrir la main.
. . . . . .
Bassets des grands seigneurs, héros de réfectoire
Vils flatteurs, voilà votre histoire.

Cette fable, comme celle que nous avons publiée dans notre numéro du 1er août et qui a obtenu le premier prix, admise au concours des jeux floraux de Toulouse, où il y avait 68 concurrents pour la fable, a été mentionnée avec éloge au procès-verbal.

Elle avait été remise par Mr J. Jaubert, vice-président du tribunal civil de Carcassone, président honoraire de la Société spirite de Bordeaux, qui l'avait obtenue au moyen de la typtologie (vulgairement dit : tables parlantes).

LE PASSEUR D'EAU DE SOUGNEZ

I.

Il y a bien des années de cela, lorsqu'en hiver, à la nuit tombante, je quittais l'école que tenait le vénérable Mr Evrard, curé de Dieupart, pour m'en revenir au village de Sougnez, où demeuraient mes parents. Une de mes plus grandes terreurs d'enfant, c'était de passer à côté de deux croix qui s'élevaient non loin de l'Amblève, le long du sentier qu'une belle route a aujourd'hui remplacé. J'avais entendu de si étranges récits à propos des évènements par suite desquels ces croix avaient été placées là!

L'une en calcaire du pays, avait la forme ordinaire et portait ces mots : « Ici est mort, le 17 février 1785, à l'âge de 49 ans, Jean-Baptiste Piret, de Sougnez. Priez Dieu pour son âme. »

L'autre, en schiste noir, était fort basse, tandis que la ligne horizontale s'étendait démesurément dans le sens de l'orient à l'occident. On connaissait bien le fait tragique qu'elle rappelait; il se liait mystérieusement avec celui dont l'autre croix consacrait le souvenir; mais elle recouvrait les restes d'un inconnu, et l'on ignorait qui l'avait plantée. Enfin, elle portait une inscription écrite en caractères que nul n'avait pu jusque-là déchiffrer. Je me souviens même d'avoir un jour entendu un fort savant homme, ami de mon père, dire en hochant la tête : « Ce n'est pas là une croix! » et parler ensuite de carrés magiques, de monuments cabalistiques, que sais-je?

Toujours est-il qu'aucun Segnien ne serait passé par là sans se signer ni sans se hâter, surtout le soir.

Qu'on juge donc de ce que je devais ressentir les jours où de noirs nuages parcouraient le ciel, où le vent soufflait dans les arbres dépouillés du bois de Montjardin, et où les eaux de l'Amblève grondaient sourdement, moi dont l'enfance avait été bercée par des contes de revenants, de sorciers, de sotais, de feux-follets, de loups-garous. Bien souvent, Marie-Jeanne, notre portière, que beaucoup de gens soupçonnaient d'avoir des accointances avec l'esprit malin, m'avait parlé de la mort malheureuse du *diseur de bonne aventure* et de la vengeance posthume exercée par lui sur le *passeur d'eau*.

L'Amblève, cette rivière aux eaux basses et limpides en été, grossit, à l'époque où fondent les neiges des Fagnes, au point d'inonder souvent toute la vallée, et alors son courant, en certains endroits, a une rapidité qui rend le passage en nacelle extrêmement dangereux. Aussi, avant l'établissement du pont qui existe aujourd'hui entre Remouchamps et Sougnez, les communications entre les deux rives étaient-elles parfois interrompues durant des semaines entières.

Cependant, de 1772 à 1785, si grosse qu'eût été la rivière, on l'avait toujours passée, grâce à la vigueur et à l'audace des deux frères, Jean-Baptiste et Pierre Piret, auxquels le passage d'eau était affermé, et qui semblaient se faire un jeu des dangers que présentait la traversée.

Ils avaient fait la guerre de sept ans, et étaient sortis des dragons pour venir achever leur existence dans le village qui les avait vu naître. On comprend qu'ayant assisté à beaucoup de combats, ayant vu du pays et ayant reçu de la nature une taille de six pieds, ils devaient jouir dans l'endroit d'une très-grande influence, ce que, il faut bien le dire, le curé ne voyait pas sans peine, car ils avaient rapporté de la vie des camps certaines habitudes qui étaient d'un mauvais exemple pour ses paroissiens. Ils juraient, ils étaient joueurs et hantaient beaucoup le cabaret, où ils attiraient du monde par les histoires, d'ordinaire peu édifiantes, qu'ils racontaient.

A part cela, on les tenait pour de braves gens, incapables de nuire au prochain.

(*A continuer.*) MARCELLIN DE LA GARDE.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé. 15 fr. 60 c. par an.

Liége. Imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ SEPTEMBRE 1874. — Nº 5

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

Intervention de la science dans le Spiritisme. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Chronique. — Correspondance. — A propos du médium Buguet. — Problèmes moraux adressés à saint Louis.—Communications d'outre-tombe. — Pensées. — Le passeur d'eau. — Avis.

Intervention de la science dans le Spiritisme (1)

(*Suite*).

Voici maintenant ce que nous disait un savant médecin, naguère incrédule, et aujourd'hui adepte fervent :

« On dit que des êtres invisibles se communiquent; et pourquoi pas? Avant l'invention du microscope, soupçonnait-on l'existence de ces milliards d'animalcules qui causent tant de ravages dans l'économie? Où est l'impossibilité matérielle qu'il y ait dans l'espace des êtres qui échappent à nos sens? Aurions-nous par hasard la prétention de tout savoir et de dire à Dieu qu'il ne peut pas nous apprendre davantage? Si ces êtres invisibles qui nous entourent sont intelligents, pourquoi ne se communiqueraient-ils pas à nous? S'ils sont en relation avec les hommes, ils doivent jouer un rôle dans la destinée, dans les évènements; qui sait! C'est peut-être une de ces puissances de la nature, une de ces forces occultes que nous ne soupçonnons pas. Quel nouvel horizon cela ouvrirait à la pensée! Quel vaste champ d'observation! La découverte du monde des invisibles serait bien autre chose que celle des infiniment petits; ce serait plus qu'une découverte, ce serait toute une révolution dans les idées. Quelle lumière peut en jaillir! Que de choses mystérieuses expliquées! Ceux qui y croient sont tournés en ridicule; mais qu'est-ce que cela prouve? N'en a-t-il pas été de même de toutes les grandes découvertes? Christophe Colomb n'a-t-il pas été rebuté, abreuvé de dégoût, traité d'insensé? Ces idées, dit-on, sont si étranges que la raison s'y refuse; mais à celui qui eût dit, il y a seulement un demi-siècle, qu'en quelques minutes on correspondrait d'un bout du monde à l'autre; qu'en quelques heures on traverserait l'Europe; qu'avec un peu d'eau bouillante, un navire marcherait vent debout; qu'on tirerait de l'eau le moyen de s'éclairer et de se chauffer; on lui aurait ri au nez. Qu'un homme fut venu proposer un moyen d'éclairer tout Paris à la minute, avec un seul réservoir d'une substance invisible, on l'aurait envoyé à Charenton. Est-ce donc une chose plus prodigieuse que l'espace soit peuplé d'êtres pensants, qui, après avoir vécu sur la terre, ont quitté leur enveloppe matérielle? Ne trouve-t-on pas dans ce fait l'explication d'une foule de croyances qui remontent à la plus haute antiquité? N'est-ce pas la confirmation de l'existence de l'âme, de son individualité après la mort? N'est-ce pas la preuve de la base même de la religion? Seulement la religion ne nous dit que vaguement ce que deviennent les âmes; le Spiritisme le définit. Que peuvent dire à cela les matérialistes et les athées? De pareilles choses valent bien la peine d'être approfondies. »

Voilà les réflexions d'un savant; mais d'un savant sans prétentions; ce sont aussi celles d'une foule d'hommes éclairés; ils ont réfléchi, étudié sérieusement et sans parti pris; ils ont eu la modestie de ne pas dire : « Je ne comprends pas, donc cela n'est pas; » leur conviction s'est formée par l'observation et le recueillement. Si ces idées eussent été des chimères, pense-t-on que tant de gens d'élite les eussent adoptées? Qu'ils aient pu être longtemps dupes d'une illusion? Il n'y a donc point impossibilité matérielle à ce qu'il existe des êtres invisibles pour nous et peuplant l'espace, et cette considération seule devrait engager à plus de circonspection. Na-

(1) *Revue spirite.*

guère, qui eût jamais pensé qu'une goutte d'eau limpide pût renfermer des milliers d'êtres vivants, d'une petitesse qui confond notre imagination? Or, il était plus difficile à la raison de concevoir des êtres d'une telle ténuité, pourvus d'organes et fonctionnant comme nous, que d'admettre ceux que nous nommons Esprits.

Les adversaires demandent pourquoi les Esprits, qui doivent avoir à cœur de faire des prosélytes, ne se prêtent pas mieux qu'ils ne le font aux moyens de convaincre certaines personnes dont l'opinion serait d'une grande influence. Ils ajoutent qu'on leur oppose leur manque de foi ; ils répondent à cela, avec raison, qu'ils ne peuvent avoir une foi anticipée.

C'est une erreur de croire que la foi soit nécessaire, mais la *bonne foi*, c'est autre chose. Il y a des sceptiques qui nient jusqu'à l'évidence, et que des miracles ne pourraient convaincre. Il en est même qui seraient bien fâchés d'être forcés de croire, parce que leur amour-propre souffrirait de convenir qu'ils se sont trompés. Que répondre à des gens qui ne voient partout qu'illusion et charlatanisme? Rien ; il faut les laisser tranquilles et dire tant qu'ils voudront qu'ils n'ont rien vu, et même qu'on n'a rien pu leur faire voir. A côté de ces sceptiques endurcis, il y a ceux qui veulent voir à leur manière ; qui, s'étant fait une opinion, veulent tout y rapporter ; ils ne comprennent pas que des phénomènes ne puissent obéir à leur gré ; ils ne savent pas ou ne veulent pas se mettre dans les conditions nécessaires. Si les Esprits ne sont pas plus empressés de les convaincre par des prodiges, c'est qu'apparemment ils tiennent peu, pour le moment, à convaincre certaines personnes dont ils ne mesurent pas l'importance comme elles le font elles-mêmes ; c'est peu flatteur, il faut en convenir, mais nous ne commandons pas leur opinion ; les Esprits ont une manière de juger les choses qui n'est pas toujours la nôtre ; ils voient, pensent et agissent d'après d'autres éléments ; tandis que notre vue est circonscrite par la matière, bornée par le cercle étroit au milieu duquel nous nous trouvons, ils embrassent l'ensemble ; le temps qui nous paraît si long est pour eux un instant, la distance n'est qu'un pas ; certains détails, qui nous semblent d'une importance extrême, sont à leurs yeux des enfantillages, et, par contre, ils jugent importantes des choses dont nous ne saisissons pas la portée. Pour les comprendre, il faut s'élever, par la pensée, au-dessus de notre horizon matériel et moral, et nous placer à leur point de vue ; ce n'est pas à eux à descendre jusqu'à nous, c'est à nous de monter jusqu'à eux, et c'est à quoi nous conduisent l'étude et l'observation. Les Esprits aiment les observateurs assidus et consciencieux ; pour eux, ils multiplient les sources de lumière ; ce qui les éloigne, ce n'est pas le doute de l'ignorance, c'est la fatuité de ces prétendus observateurs qui n'observent rien, qui prétendent les mettre sur la sellette et les faire manœuvrer comme des marionnettes. C'est surtout le sentiment d'hostilité et de dénigrement qu'ils apportent, sentiment qui est dans leur pensée, s'il n'est pas dans leurs paroles, malgré leurs protestations contraires. Pour ceux-là, les Esprits ne font rien et s'inquiètent fort peu de ce qu'ils peuvent dire ou penser, parce que leur tour viendra. C'est pourquoi nous avons dit que ce n'est pas la foi qui est nécessaire, mais la bonne foi ; or, nous demandons si nos savants adversaires sont toujours dans ces conditions? Ils veulent des phénomènes à leur commandement, et les Esprits n'obéissent pas au commandement; il faut attendre leur bon vouloir. Il ne suffit pas de dire : Montrez-moi tel fait et je croirai ; il faut avoir la volonté de la persévérance, laisser les faits se produire spontanément, sans prétendre les forcer ou les diriger; celui que vous désirez sera précisément celui que vous n'obtiendrez pas, mais il s'en présentera d'autres, et celui que vous voulez viendra peut-être au moment où vous vous y attendrez le moins. Aux yeux de l'observateur attentif et assidu, il en surgit des masses qui se corroborent les uns les autres ; mais celui qui croit qu'il suffit de tourner une manivelle pour faire tourner la machine se trompe étrangement. Que fait le naturaliste qui veut étudier les mœurs d'un animal? Lui commande-t-il de faire telle ou telle chose pour avoir tout le loisir de l'observer à son gré et à sa convenance? Non, car il sait bien qu'il ne lui obéirait pas ; *il épie* les manifestations spontanées de son instinct ; il les attend et les saisit au passage. Le simple bon sens nous montre qu'à plus forte raison il doit en être de même des Esprits, qui sont des intelligences bien autrement indépendantes que celles des animaux.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

Mr Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, est un philosophe autorisé de l'école rationaliste et déiste, pour le talent et le caractère duquel nous avons une estime toute particulière. Il publia en 1860, après son *Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, la *Rénovation religieuse* dont nous avons déjà donné quelques extraits dans ce journal. Aujourd'hui, nous empruntons au même auteur, vu l'importance du sujet et l'identité de nos vues, un chapitre presque entier de cet ouvrage, traitant spécialement de la « Nécessité d'une rénovation religieuse. »

On peut reprocher à P. Larroque, comme l'a fait André Pezzani dans la *Pluralité des existences de l'âme*, d'avoir nié l'éducation de l'humanité terrestre par Dieu, au moyen d'une révélation progressive et certaine, de rejeter par conséquent *à priori* le magnétisme et le spiritisme, comme d'avoir révoqué en doute le mouvement providentiel de l'histoire, qui a consisté à tout préparer en vue de la venue du Messie, et, depuis cette venue, à tourner les regards des penseurs et des hommes plus avancés vers le règne futur

et l'avènement de l'esprit. Mais ces réserves faites, nous n'avons que des éloges à donner aux considérations qui vont suivre et qui occuperont plusieurs articles dans le *Messager*.

Il est manifeste, car les signes s'en montrent de toutes parts, que l'humanité, représentée surtout par les populations européennes qui sont à la tête de la civilisation, traverse une de ces époques de grande transformation que l'on retrouve à divers points de son histoire. Si elle semble encore par accident faire, dans les voies abandonnées, des retours et des haltes de quelques jours (les années ne sont pour elle que des jours, des instants), c'est afin de recueillir ses forces pour se remettre plus résolument en marche. Elle sent que sa situation actuelle n'est pas tenable. Ce qui la rend si violente et la fait ressembler à une agonie, c'est que le vieil esprit religieux s'est retiré de ces sociétés et que le nouvel esprit ne l'anime encore que par un vague pressentiment.

Le principe religieux, dis-je, a cessé de vivifier les actes humains. Ce n'est pas qu'on ne voie encore une foule ignorante et avide de spectacles courir aux cérémonies, je devrais dire aux représentations toujours plus mondaines, par lesquelles le vieux culte, tombé en si grand discrédit, cherche à le retenir. Sans doute, beaucoup de personnes, de celles mêmes qui professent un insultant dédain pour la multitude, retournent aujourd'hui aux superstitions et aux petites pratiques de la fausse dévotion. Mais cela même est un signe de mort du vrai principe religieux, qui, pénétrant au fond de l'âme, règle les mœurs, tandis que la superstition, s'adressant aux sens et à l'imagination, non-seulement se montre accommodante avec les goûts sensuels, mais contribue même à les exciter. Pareil symptôme s'est toujours manifesté aux époques de décadence des religions. A Rome, par exemple, au temps de sa plus grande corruption et lorsque le polythéisme se mourait, il y eut aussi recrudescence des plus grossières superstitions. Quand les anciens dogmes s'en vont, le besoin d'une religion n'en persiste pas moins parce que c'est une des données fondamentales de l'âme humaine. Comme il y a alors un malaise général et un grand vide dans les esprits, plusieurs, même parmi les plus courageux, manquent de l'espèce de courage qui caractérise les âmes foncièrement religieuses et qui est nécessaire, aux époques comme la nôtre, pour se tenir, soi et les siens, éloigné des pratiques d'une religion aux dogmes de laquelle on ne croit plus et se condamner ainsi à un isolement des plus pénibles et aux plus rudes sacrifices, plusieurs, dis-je, continuent de participer machinalement au culte extérieur, ce qui fait prendre souvent cette participation pour un retour aux dogmes mêmes de cette religion. Il faut ajouter que jamais ne fut plus grand qu'aujourd'hui, dans les hautes et moyennes classes, le nombre de ces hommes qui spéculent jusque sur la dévotion et la prennent à leur service. Ne nous laissons donc pas tromper par les apparences, et tenons pour certain, ce que reconnaissent du reste, dans leurs moments de franchise, ceux qui auraient intérêt à le nier, que le principe religieux n'a plus, généralement parlant, la conduite des actes humains. La grande majorité a substitué à ce principe un mobile unique, l'égoïsme, qui nulle part ne règne d'une manière plus absolue que là où il se voile sous des formes polies et élégantes. La vertu la plus privée de ce temps-ci est le savoir-vivre. On vous permet d'être affranchi en esprit du joug des croyances officielles, mais à la condition que vous n'en direz rien. S'ouvrir à cet égard à un ami, les portes closes, ce n'est pas déjà d'un bien bon ton ; mais le laisser voir au-dehors en agissant en conséquence, cela passe pour être du plus mauvais goût. N'aimer et ne vouloir que le vrai en toutes choses et le dire sans circonlocution comme sans crainte, c'est tenu pour suprême maladresse, pour un indice certain d'inhabilité, quelquefois même pour un certificat, sinon de folie avérée, au moins de monomanie y confinant. En plaçant l'honnêteté dans la dissimulation, on en est venu à dénigrer ce qu'il y a au monde de plus honnête, c'est-à-dire la sincérité. A quel degré de misère morale ne faut-il pas être arrivé pour consentir à vivre ainsi dans un milieu suffocant, où l'unique étude consiste à chercher les moyens de se tromper les uns les autres ! Les nobles idées, les beaux sentiments, les généreux penchants ne sont plus que des étiquettes au moyen desquelles les passions et les intérêts masquent leur hypocrisie. Nous avons fait naguère retentir au loin le mot de *Fraternité*. Mais quand donc la fraternité a-t-elle été pratiquée parmi nous moins qu'aujourd'hui ? Nous aimons-nous réellement les uns les autres ? Avons-nous déposé quelque chose de nos vieilles haines, de nos vieux préjugés ? Ne demeurons-nous pas partagés en castes retranchées obstinément dans les mêmes prétentions et animées des mêmes rancunes ? En un mot vivons-nous en frères, quand nous nous entre-déchirons ? De bonne foi, travaillons-nous à acquérir les vertus qui nous manquent le plus et qui nous seraient désormais si indispensables, telles que la simplicité et l'austérité des mœurs, le désintéressement et le dévouement au bien commun ? Ne voit-on pas au contraire le goût d'une fausse élégance, l'amour de la richesse et des plaisirs étouffer toutes les autres affections ? Si l'on se presse aux avenues qui conduisent au pouvoir, ce n'est pas même par ambition, car cette passion suppose encore dans les âmes qu'elle domine quelque sorte de grandeur, c'est pour s'arracher les lambeaux de la fortune de l'État. (*A continuer.*)

CHRONIQUE

Un journal de Belgique, *l'Écho du Parlement*, vient de consacrer cinq grandes colonnes au récit de divers phénomènes spirites obtenus à Londres, chez des personnes désirant une fois pour toutes se rendre compte du Spiritisme. Après avoir exposé d'une manière très-précise le compte-rendu de la nature de ces phénomènes, lesquels se sont produits par la présence du médium très-distingué qu'il nomme miss John ; le narrateur nous fait assister aux préparations ingénieuses du chef de la maison où la séance avait eu lieu, lequel machine complètement son habitation comme un théâtre, afin de prouver que les spirites sont purement et simplement d'adroits farceurs ; en un mot, comme il le dit fort élégamment, pour dévoiler les mystères du Spiritisme.

Nous publierons prochainement notre réponse à *l'Écho du Parlement*.

***

Un autre journal, *la Chronique*, sous forme de causerie, apprécie sur un ton assez badin, mais fort spirituel, un nouvel ouvrage spirite publié par la librairie Dentu : *le Monde des Esprits, ou la vie après la mort*, par Mme Olympe Audouard.

Nous n'avons pas encore lu ce livre, nous ne pouvons en juger.

Malgré la façon joviale avec laquelle le chroniqueur rend compte de l'œuvre de Mme Olympe Audouard (il faut bien que chroniqueur amuse), nous ne trouvons rien dans cette causerie qui soit hostile au spiritisme, au contraire; il lui est plutôt favorable ; aussi nous félicitons son auteur, Charlot, de l'appui qu'il semble vouloir prêter à la doctrine.

***

Depuis quelques jours il s'imprime à Lodelinsart, près de Charleroi, un nouveau journal hebdomadaire ayant titre : *la Conscience*, sous la direction de M. Joseph Dumoulin, de Liége.

Cette feuille, qui se dit « l'organe des Sociétés *rationalistes* », a pour objet principal la preuve de la non-existence de Dieu et la régénération de l'humanité à l'aide de ce système.

Nous ferons remarquer à ce nouveau confrère que le rationalisme n'est pas athée. « *Le rationalisme* » *est un système qui fonde les croyances religieuses* » *sur les principes fournis par la raison ;* par oppo- » sition au supernaturalisme ou système surnaturel. (Maurice Lachatre). » A ce titre, le Spiritisme est rationaliste, mais l'athéisme qui ne voit que la matière, ne l'est pas.

On pourrait supposer que prouver que Dieu n'existe pas n'est pas une mince affaire ; c'est une grave erreur : « L'idée de Dieu, dit *la Conscience*, » repose sur la peur et pas autre chose ; les hommes » sont de grands enfants qui se créent à plaisir des » Croquemitaines qui donnent la chaire de poule ; » et les gens adroits qui les mènent et qui les ex- » ploitent les entretiennent dans un état de fébrilité » constante.

» Dieu est une chimère, une abstraction que se » créent les imaginations timorées. La « grande » puissance » trouve sa définition dans le principe » d'attraction universelle, puisque l'attraction (et » en cela la science est toujours d'accord avec la » raison) est la grande loi qui régit l'univers. »

La Conscience oublie que la science a ses limites.

Les Dubois-Raymond, les Virchow, les Vogt, les Brüchner, les Moleschott, ont écrit de nombreux volumes pour chercher à démontrer, sans avoir pu y parvenir, *que la force est soumise à la matière*, qu'elle obéit et qu'elle est l'esclave des caprices de celle-ci.

Les œuvres de la nature, dit-on, *sont le produit de forces matérielles*, qui agissent mécaniquement par suite des lois d'attraction et de répulsion. Les molécules des corps inertes s'agrègent et se désagrègent sous l'empire de ces lois. Les plantes naissent, poussent, croissent et se multiplient toujours de la même manière ; la croissance, la floraison, la fructification, la coloration sont subordonnées à des causes matérielles telles que la chaleur, l'électricité, la lumière, l'humidité, etc. Il en est de même des animaux. Les astres se forment par l'attraction moléculaire et se meuvent perpétuellement dans leurs orbites par l'effet de la gravitation, etc., etc. Les forces organiques de la nature, considérées dans leur ensemble, sont en quelque sorte automatiques.

Cela est très-vrai... Mais ces forces *sont des effets qui doivent avoir une cause*. Elles sont matérielles et mécaniques ; elles ne sont pas intelligentes par elles-mêmes... Cela est encore vrai... Mais elles sont mises en œuvre, distribuées, appropriées pour le besoin de chaque chose, *par une intelligence qui n'est point celle des hommes ;* c'est *cette cause première* contre laquelle sont venus se heurter les auteurs cités plus haut, que nous demandons à *la Conscience* de définir, mais autrement qu'avec les arguments un peu trop simples, un peu trop sans façon dont elle fait usage.

Démontrer enfin que l'axiome proposé par la science : *Il n'y a pas d'effets sans causes*, est faux.

***

Nous lisons ce qui suit dans *l'Indépendance belge*, n° 221, du 9 août dernier (édition du matin) :

« Depuis quelque temps l'opinion publique est » éveillée par les révélations qui sont faites sur les » spirites et leur doctrine ; il est donc utile de » donner ici quelques renseignements sur leurs réu- » nions. Les spirites, à Paris, sont au nombre de

» trente mille environ, formant une seule Société, » qui fut créée par Allan Kardec, que l'on regarde » comme le fondateur de cette doctrine en France. » Depuis la mort de celui que ses disciples appellent » le « maître, » la présidence est entre les mains » d'un écrivain connu pour ses ouvrages sur les » mondes inconnus.

» Le siége de cette Société se trouve rue Molière; » c'est là que, tous les mardis, les médiums de » différentes facultés se donnent rendez-vous ; les » uns écrivent sous l'influence des Esprits, les » autres voient et touchent même l'enveloppe flui- » dique des Esprits qu'ils évoquent et qui prennent » leur ancienne forme pour se mettre en communi- » cation avec eux ; beaucoup de personnes étrangères » à la réunion y assistent, car les soirées de ce genre » n'ont généralement pour but que de faire des pro- » sélytes, but que ceux qui se le proposent atteignent, » car le nombre des spirites s'accroit tous les jours; » si bien que la salle dont nous avons parlé ne pou- » vant plus suffire aux nombreux assistants des » séances habituelles, il s'est formé des réunions » privées, connues sous le nom de Groupes spirites, » où, à des jours différents, des expériences en fa- » veur chez les spirites ont lieu. Le nombre de ces » Groupes s'élève à près de trois mille ayant chacun » son président, qui se charge de percevoir les co- » tisations, variant de cinquante centimes à deux » francs, destinés à l'achat de papier et plumes pour » les inspirés du lieu. »

CORRESPONDANCE

Chers Messieurs,

Allan Kardec dans son « *Essai sur l'interprétation et l'origine des anges déchus,* » (*Messager* du 15 Juillet), pour nous faire comprendre par un exemple cette belle théorie, nous citait un ordre du jour quasi paternel, adressé en 1861 par le commandant de la Nouvelle-Calédonie à une compagnie disciplinaire. Le maître avait-il l'intuition des évènements dont cette île devait être le théatre dix ans après ? Quoiqu'il en soit, si la Nouvelle-Calédonie n'est pas précisément un Eden pour les déportés de la Commune, témoin les révélations qui nous sont faites à ce sujet par H. Rochefort, la Belgique elle aussi a été douloureusement surprise d'apprendre qu'elle couvait dans son sein un lieu d'expiation non moins terrible pour les malheureux condamnés.

Voici quelques extraits coupés dans une Causerie de l'*Echo de Bruxelles,* du 20 juillet :

Nous allons essayer de terminer aujourd'hui la série des extraits que nous nous proposions de faire du triste et curieux travail qui nous a été communiqué. Nous nous sommes arrêtés hier sur une fâcheuse histoire qui semble destinée à servir de commentaire à la fameuse parole dite en pleine Chambre par M. le général Renard : « Il n'y a pas de justice dans l'armée. »

Donnons un dernier exemple des déplorables conséquences qu'amène le régime adopté à la *maison de correction militaire de Vilvorde.*

Il est évident que même les sous-officiers auxquels on reproche ces duretés incroyables dans le traitement des prisonniers livrés, en quelque sorte, à leur merci, seraient les premiers à protester, à se révolter contre des procédés de ce genre. Mais il y a, dans l'insensibilité, même accidentelle, une sorte d'entraînement. On finit par se montrer sans pitié pour avoir vu les autres agir d'une façon impitoyable. C'est une tradition qui s'établit, se transmet et dont ceux qui la mettent en pratique s'indigneraient les premiers s'il s'agissait d'un autre ordre de faits, sur lequel leur sensibilité ne serait pas émoussée et blasée.

Si la charité est parfois contagieuse, l'absence de charité l'est souvent bien davantage. Ceci dit, pour constituer, dans l'enquête à laquelle nous apportons ce document, un élément de circonstances atténuantes, poursuivons, et cédons de nouveau la parole au condamné qui nous a fait le confident de ses impressions de correction. . . . . .

. . . . . .

Voici, quelque temps avant mon arrivée à la correction, comment s'y faisaient les réceptions. Je tiens ces détails qu'on va lire d'un des malheureux qui ont passé par là.

Ils étaient arrivés quinze à la correction. C'était en hiver. Il ventait ce jour-là à déraciner les arbres, et, de plus, il grêlait. On les conduisit sur la cour.

Dans chaque cour, il y a un grand bac en fonte rempli d'eau, à l'intention de faire prendre un bain aux détenus qui arrivent.

Le jour de l'arrivée de ces quinze condamnés, il y avait sur l'eau de ces bacs une croûte de glace épaisse de deux doigts. Quand les nouveaux venus furent arrivés devant le bac, le lieutenant qui présidait à leur réception, chaudement habillé lui, le collet de sa capote relevé, les mains dans les poches, et blotti contre le mur pour éviter la grêle qui tombait dru, leur ordonna de se déshabiller.

Quand ils furent nus et grelottant de froid, il leur ordonna de se laver dans l'eau glacée du bac, dont ils furent obligés de casser la glace à coups de talons. Lorsqu'ils furent lavés, on les fit mettre sur un rang, et le lieutenant passa devant eux pour voir s'ils étaient suffisamment propres. Un certain nombre durent recommencer, et pendant ce temps l'officier leur répétait : « Ça vous fera du bien ; il n'y a rien qui réchauffe comme un bain froid. »

Puis, lorsqu'ils furent habillés, il les admonesta en ces termes :

« Vous êtes ici dans l'enfer, et moi je suis le diable. Vous souffrirez, et le sang vous perlera en gouttes de sueur sur le front, avant que vous parveniez à la classe d'épreuve, qui est le purgatoire ; puis vous devrez souffrir encore pour passer à la classe de récompense. Là vous serez à peu près bien »

Remarque. Il se présente ici une question importante : Les procédés employés envers les condamnés auront-ils pour effet immédiat de les rendre *meilleurs?* Le souvenir des souffrances endurées pourra les arrêter momentanément ; mais, à coup sûr, il n'arrachera pas de leur cœur le germe du vice ; on a toujours vu que la violence et la cruauté aigrissent, font naître la haine et le désir de la vengeance, mais n'améliorent jamais.

Assez de faits concluants nous démontrent, au contraire, la puissance de la douceur, de la patience, de la persuasion sur les natures mêmes les plus vicieuses.

N'est-ce pas par une douceur inaltérable, par l'exemple des plus sublimes vertus, que Jésus a pu convertir, ramener à de nobles sentiments tant de malheureux dont le cœur était resté fermé pendant longtemps à toute action généreuse!

A PROPOS DU MÉDIUM BUGUET

Notre frère de Paris, le médium-photographe Buguet, est de retour de Londres, où les vives instances d'un grand nombre de personnes l'avaient déterminé à se rendre.

Là, comme ailleurs, ceux qui veulent rechercher la vérité ont pu se convaincre de la réalité du phénomène tant contesté par nos adversaires.

Des pages ne suffiraient pas à reproduire le nom des personnes qui ont, par des preuves indiscutables, constaté la réalité de la présence des chers invisibles dont ils avaient déploré la perte.

Problèmes moraux adressés à saint Louis

(*Revue spirite.*)

1. De deux hommes riches, l'un est né dans l'opulence et n'a jamais connu le besoin ; l'autre doit sa fortune à son travail ; tous les deux l'emploient exclusivement à leur satisfaction personnelle. Quel est le plus coupable? — R. *Celui qui a connu les souffrances : il sait ce que c'est que souffrir.*

2. Celui qui accumule sans cesse et sans faire de bien à personne, trouve-t-il une excuse valable dans la pensée qu'il amasse pour laisser davantage à ses enfants? — R. *C'est un compromis avec la mauvaise conscience.*

3. De deux avares, le premier se refuse le nécessaire et meurt de besoin sur son trésor ; le second n'est avare que pour les autres ; il est prodigue pour lui-même ; tandis qu'il se refuse au plus léger sacrifice pour rendre service ou faire une chose utile ; rien ne lui coûte pour satisfaire ses jouissances personnelles. Lui demande-t-on un service, il est toujours gêné ; veut-il se passer une fantaisie, il en trouve toujours assez. Quel est le plus coupable, et quel est celui qui aura la plus mauvaise place dans le monde des Esprits? — R. *Celui qui jouit ; l'autre a trouvé déjà sa punition.*

4. Celui qui, de son vivant, n'a pas fait un emploi utile de sa fortune, trouve-t-il un soulagement en faisant du bien après sa mort, par la destination qu'il lui donne? — R. *Non ; le bien vaut ce qu'il coûte.*

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE

Groupe *Charitas.* Marseille, 2 mai 1874.

EXHORTATIONS

Il n'est pas sur la terre de satisfaction comparable à celle que l'on trouve en accomplissant son devoir. Le sage trouve en lui-même la récompense de sa bonne conduite, et ne l'attend nullement des autres. Bien fou est celui qui met son espérance dans la créature, et qui arrive pour elle à oublier le Créateur.

N'ayez qu'un but dans la vie : celui de travailler efficacement à votre perfection selon la volonté de Dieu.

Bienheureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés. Marchez droit devant vous sans regarder en arrière : la route est belle, alors même que les ronces l'entravent, alors que les épines blessent vos pieds endoloris, si vous savez voir le but en toute chose. Une âme noble et pure en ses désirs se crée au dedans d'elle-même un paradis de délices, alors qu'elle sait connaître et apprécier les bienfaits de Dieu, qu'il frappe en père qui punit, ou qu'il comble en père qui récompense. Ce n'est pas Dieu qui punit : c'est vous-mêmes qui recherchez les épreuves et les sacrifices, car vous comprenez de quel prix ils sont pour conquérir la vie immatérielle bienheureuse. Ne vous dédisez donc pas de votre juste appréciation et de vos héroïques résolutions, parce qu'en ce bas monde vous trouvez parfois le fardeau bien lourd. Soulevez les épaules au lieu de les courber, et il paraîtra moins insupportable. A chacun selon ses œuvres. Celui qui aura souffert dignement et courageusement, trouvera une couronne immortelle tressée par la main de ses amis les plus chers ; celui qui se sera débattu sous le faix, qui aura accusé Dieu, la bonté infinie, des maux qui ne proviennent que de lui-même, celui-là, je vous le dis en vérité, trouvera les pleurs et les grincements de dents, et ses regrets se perpétueront au-delà du monde visible, et n'auront fin que lorsqu'il prendra de nou-

veau la croix, revêtu d'une nouvelle chaîne corporelle, et la portera sans murmure jusqu'à la fin.

Un Esprit.

*
* *

Remerciez Dieu, mes enfants, car il ne vous marchande pas ses faveurs ; tant d'autres ne savent pas profiter de cette source d'eau vive, de cette fontaine jaillissante que l'on trouve en conversant avec les invisibles.

Vous êtes accablés, tristes ; votre cœur se révolte à la pensée de souffrir encore, et toujours souffrir. Eh bien ! quelques douces paroles, quelques encouragements sublimes tombent et s'épanouissent dans vos cœurs par le moyen des Esprits du Seigneur, et tout aussitôt l'abattement fait place au calme, l'amertume à la résignation. Ah ! sachez en profiter, mes enfants bien aimés ; et lorsque vous êtes accablés, venez à nous, ou plutôt appelez-nous auprès de vous, et nous saurons trouver dans les rayonnements de la charité universelle, de l'amour, principe et fin de tout, des paroles et des conseils qui relèveront votre courage.

Votre Guide, François de Genève.

PENSÉES

Qu'un chef de famille augmente sa fortune matérielle par des moyens peu honnêtes, sa mère, son épouse et sa fille en profiteront et se tairont ; mais s'il s'avise d'augmenter sa fortune intellectuelle et morale par l'étude de la philosophie qui lui enseigne ses droits et ses devoirs envers Dieu, envers la société et envers lui-même, l'élève au-dessus des préjugés vulgaires et des croyances mystérieuses mais orthodoxes ; oh ! alors, sa mère le réprimande, son épouse le contrarie, sa fille se tait mais le désapprouve.

*
* *

L'homme doit juger et raisonner sa croyance, la foi aveugle, non raisonnée ni acceptée librement, n'est pas de la foi, mais bien de la superstition ou de la subjugation.

*
* *

La foi aveugle est l'esclavage de l'Esprit, plus funeste que l'esclavage antique, puisqu'il asservit l'âme et le corps.

*
* *

Lorsque Dieu permet à quelque âme d'élite et dévouée au progrès de l'humanité de répandre un trait de lumière qui nous éclaire sur les vérités religieuses, les premiers adversaires qu'elle rencontre sont toujours les ignorants et ceux qui en trafiquent.

Nous publions ci-dessous quelques lignes extraites d'un journal spirite anglais *The Pioneer of progress* (*le Pionnier du progrès*) :

LA VÉRITÉ

Quelqu'un a exprimé une pensée magnifique :

La vérité est immortelle ; le glaive ne peut la percer, le feu ne peut la consumer, les prisons ne peuvent l'incarcérer, la famine ne peut la tuer.

VRAI SPIRITISME

Comment la somme et la substance des enseignements relatifs au monde invisible, obtenus par les médiums (terrestres) pourraient-elles mieux être rendues que par les sentences suivantes du révérend Henry Ward Beecher : « Comme l'homme meurt, il ressuscitera ; comme il quitte ce monde, il entrera dans l'autre ; s'il est environné d'habitudes viles, s'il est rempli de péchés, c'est là le capital avec lequel il commencera la vie à venir. »

Jusqu'à présent, il ne fut jamais, j'ose le dire, promulgué parmi les hommes une croyance religieuse qui demande autant et aussi constamment l'emploi du jugement et la suprématie de la raison que le spiritisme.

LE PASSEUR D'EAU DE SOUGNEZ

I. — (*Suite.*)

Il y avait toute une semaine que la rivière offrait un aspect tel que les vieillards ne se rappelaient point l'avoir jamais vue en cet état ; et pas un jour les frères Piret n'avaient cessé de se mettre à la disposition de ceux qui pourraient requérir leurs services. Le nombre en était fort petit, il est vrai, car le passage était fort dangereux, et les deux bateliers, dans ces circonstances exceptionnelles, se faisaient largement payer.

Voilà qu'un soir du mois de février de l'année 1784, comme ils étaient attablés au cabaret de devant l'église, occupés à faire une partie de cartes, près d'un bon feu, un voisin vint leur dire qu'un individu se morfondait à les attendre près de leur demeure, pour qu'ils le conduisissent à l'autre bord.

« A-t-il l'air d'avoir la bourse bien garnie? demanda Jean-Baptiste.

— Ma foi, répondit le voisin, je n'ai pas fait grande attention à sa mise.

— Alors, dis-lui de venir ici ; nous l'examinerons à la lampe, et verrons combien de pintes il y aura à tirer de lui. »

Un instant après parut un homme d'une quarantaine d'années, au teint basané, aux cheveux crépus, pauvrement et bizarrement habillé, et ayant un sac de cuir sur le dos.

Son entrée excita un murmure d'étonnement.

« Tiens, dit à voix basse Bertine la cabaretière à son mari, je parie que c'est un joueur de tours, et qu'il fait partie de la troupe d'égyptiens qui a passé par ici il y a quinze jours ; car une des femmes m'a dit qu'elle attendait son mari, resté malade à Verviers.

— Eh bien! camarade, vous voudriez donc passer l'eau? demanda Jean-Baptiste à l'inconnu.

— Oui, et vous me feriez bien plaisir, reprit celui-ci avec un accent qui trahissait l'étranger.

— Mais il est huit heures et demie et la rivière à l'air d'une mer : c'est dangereux et ça coûte cher. Combien pouvez-vous donner ? »

A ces mots la figure du voyageur se couvrit d'une teinte de tristesse :

« Je ne suis, dit-il, qu'un pauvre homme; je sors de maladie, j'ai une femme et des enfants que je dois rejoindre et auxquels je ne puis même apporter un morceau de pain.

— Dans ce cas là, vous nous demandez donc de travailler pour le roi de Prusse, nous qui avons servi l'Autriche... Vous êtes mal tombé.

— J'ai une *plaquette*, je vous la donnerais bien volontiers ; mais je ne possède que cela au monde, et j'ai encore douze lieues à faire.

— Une plaquette! s'écria Jean-Baptiste en éclatant de rire. Vous m'offririez deux beaux escalins qu'encore je refuserais. Écoutez donc un peu cette musique... »

Le bruit du vent se mêlait, en effet, au clapotement lugubre des flots battant le rivage.

« O mes braves gens! dit le malheureux d'une voix suppliante en s'adressant à deux ou trois buveurs qui avaient paru prendre quelque intérêt à son sort, intercédez pour moi... Si vous saviez... je dois absolument être demain au point du jour à Houffalize pour y rejoindre ma famille. Oh! oui, je dois y être absolument... sans cela, Dieu sait ce qui peut arriver... Voyez, ne suis-je pas déjà assez à plaindre? Je viens de Verviers sortant de maladie, je n'ai rien pris en route, et je dois marcher encore toute la nuit, par un temps pareil! »

Tout le monde était attendri; et il n'y eut pas jusqu'à Pierre Piret, quoique cependant il n'osât jamais contrarier son frère, qui ne dit :

« Allons, Baptiste, le bon Dieu nous paiera.

— Le bon Dieu? dis-tu. Est-ce que le bon Dieu se mêle des affaires de ces nécromanciens-là ? Ne vois-tu donc pas que c'est un égyptien? Bien sûr qu'il veut se rendre au sabbat... Merci que j'y prête les mains. Qu'il s'adresse au diable pour que le diable le porte sur son dos; Satan fera bien cela pour un de ses serviteurs. »

Ces paroles, dites très-sérieusement par un homme écouté d'ordinaire comme un oracle, changèrent soudain les dispositions des naïfs auditeurs; et il en fut même parmi eux qui jetèrent un regard furtif sur les pieds de l'étranger pour s'assurer qu'ils n'étaient pas fourchus.

De grosses larmes vinrent aux yeux de l'infortuné, resté debout, et dont les jambes chancelèrent.

« Est-ce possible, dit-il, ne pourrais-je continuer ma route?... Ciel, secourez-moi! »

Il se laissa tomber sur une chaise et parut en proie au plus violent désespoir. Puis, se levant tout-à-coup, il se jeta aux pieds de Jean-Baptiste et joignit les mains :

« Ah! s'écria-t-il, je vous en conjure, par ce que vous avez de plus sacré, aidez-moi à poursuivre mon chemin. Il y va du bonheur ou du malheur de toute une pauvre famille qui demandera aux Esprits eélestes de veiller sur vous jusqu'à la fin de vos jours. Que vais-je devenir, que deviendront-ils si je dois m'arrêter ici? ajouta-t-il avec une sorte d'égarement.

— Mon cher, dit Baptiste, vous autres qui faites métier de prédire l'avenir, vous auriez dû prévoir cela. »

Et il poussa un éclat de rire auquel répondit toute la compagnie.

L'étranger se redressa, et, se dirigeant vers la porte, il prononça ces paroles avec une dignité qui avait quelque chose d'imposant :

« Eh bien! votre refus inhumain ne m'arrêtera pas... Mais que je succombe ou que je survive au danger que je vais braver, vous n'échapperez point à la punition qui frappe tôt au tard ceux qui manquent de charité. »

Il y eut après la sortie du voyageur, un silence de quelques minutes.

« Après tout, dit Pierre Piret, qui sentait le besoin de raffermir sa conscience, ces égyptiens ne méritent aucune pitié; ils vivent de ruses et de rapines et volent même les enfants.

— Oui, reprit la femme du cabaretier, mais j'ai entendu dire qu'ils jettent aussi des sorts, et savent faire revenir ceux qui sont dans l'autre monde. »

Tous se regardèrent en frissonnant, excepté Jean-Baptiste, qui haussa les épaules et proposa de faire une nouvelle partie; mais ses partenaires visiblement troublés, manifestèrent l'intention de se retirer, et chacun regagna sa demeure comme dix heures sonnaient.

(*A continuer.*) MARCELLIN DE LA GARDE.

AVIS

Le Comité rappelle aux délégués des Groupes que la séance de la délégation aura lieu, le 6 courant, au local de *la Paix*.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liége. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 SEPTEMBRE 1874. — Nº 6

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

Le droit et le devoir. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — A propos du médium Williams. — Douze raisons pour croire au Spiritisme. — Programme d'un cours de Spiritisme. — Entretien d'outre-tombe. — Le Spiritisme et la presse. — Le passeur d'eau.

LE DROIT ET LE DEVOIR

Le droit et le devoir réunis sont le fondement de la société, son principe vital, la loi immuable écrite en caractère indélébile au fond de la conscience humaine, le lien sacré qui unit tous les hommes sous la paternité immédiate de Dieu, renferme la raison du droit comme la raison du devoir.

Devant Dieu, tous les hommes sont égaux, n'importe à quelle croyance ou à quelle classe de la société ils appartiennent; libres dès lors à l'égard l'un de l'autre, voilà le droit.

Tous égaux devant Dieu, aucun ne saurait *se préférer sans injustice ;* voilà le devoir.

L'amour est la base de la vie de l'homme individuel ou du citoyen, comme de l'homme collectif ou de la société ; l'amour est le principe du droit comme le principe du devoir.

Le droit, ou loi active régissant l'homme, a pour but la conservation de son être, de sa vie, de sa liberté.

Le devoir, ou loi passive régissant l'homme, a pour but la conservation du droit d'autrui, c'est-à-dire le respect de l'être, de la vie, de la liberté des autres.

Ainsi, le droit personnel détermine le devoir d'autrui, et le droit d'autrui détermine le devoir personnel; or, ce qui est vrai de l'homme individuel ou du citoyen, est vrai de l'homme collectif ou de la société.

En effet, tous les hommes doivent vivre, tous les hommes doivent jouir de la liberté d'action pour accomplir leur fin vitale, en connaissant par l'intelligence, en aimant par le cœur et en agissant par une volonté laborieuse. Donc, l'amour de soi, l'amour de sa propre liberté : voilà le droit. Donc, l'amour du prochain, l'amour de la liberté d'autrui : voilà le devoir.

Du devoir naît la fraternité qui unit ce que le droit divise. Or, la fraternité par le dévouement, le sacrifice de soi à autrui dans la mesure exigée pour la conservation commune, opère la fusion de tous ou l'unité dans la vie sociale. Chose sublime! lorsque l'amour de soi, au lieu de s'emprisonner solitairement au fond de chaque cœur et d'y constituer l'égoïsme individuel, va toujours s'universalisant, suivant les lois souveraines de l'ordre, l'homme aime plus que lui-même.

Dans son ascension graduelle, le cœur de l'homme rencontre la famille dont il est membre, et aime la famille plus que lui-même, et plus que celle-ci la grande famille qui embrasse toutes les autres, c'est-à-dire l'humanité.

L'homme, en effet, par l'épanouissement de son âme, par la dilatation de son cœur, préfère la vie collective à la vie individuelle, et l'Auteur de la vie, *Celui qui est*, à toutes les vies créées.

Par cette préférence amoureuse dans chaque âme, le cœur, en poursuivant son ascension, retrouve son principe éternel, qui est aussi son terme infini ; ainsi la base des droits comme la base des devoirs, c'est l'amour.

Aimer Dieu et son prochain comme soi-même, voilà donc la loi du droit comme la loi du devoir ; voilà donc la loi de tous les temps comme la loi de tous les âges, écrite par Moïse sur le mont Sinaï, au milieu du tonnerre et des éclairs ; révélée dans sa perfection par Jésus-Christ, notre législateur par excellence comme Verbe de Dieu, vous la voyez cette loi d'amour, principe et base du *droit* et du

devoir, se développer dans sa majesté inviolable vers le progrès révolutionnaire, qui en assurera éternellement la souveraineté. Maurice Lachatre.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(*Suite*).

Les classes commerçantes qui ont assez de loisir pour observer ce qui se passe autour d'elles, édifiées par ce spectacle, exercent à leur tour leur activité dans les mille tromperies de l'industrie. Comme elles arrivent souvent à la richesse en se faisant une guerre déloyale, l'exemple de ces fortunes rapides vient surexciter encore l'amour du gain et élever ruines sur ruines.

Les classes inférieures, épuisées par les souffrances permanentes de la misère et les étourdissements de la débauche, menacent d'exercer leur activité d'une façon terrible contre celles qui recueillent la plus grande part des avantages sociaux. Dans cette vie d'incessantes douleurs, souffertes sans résignation, elles perdent tous les jours le peu de moralité qui pouvait leur rester. Au fond, elles sont encore moins gâtées que les classes supérieures, et c'est encore là que l'on rencontre le plus d'exemples de courage, de désintéressement et de générosité, tandis que dans les rangs élevés, on ne voit guère qu'égoïsme, cupidité et lâcheté. Mais il est évident que la corruption les a aussi gagnées, et comme elles ont moins d'instruction, moins de politesse, ou, si l'on aime mieux, moins d'habileté de dissimulation, leur corruption se traduit plus violemment, et dans les moments où l'excès de la misère vient à l'irriter, elle demeure comme une menace toujours suspendue sur l'ordre social.

Cette situation critique est ce qu'il y a au monde de plus inévitable et de plus facile à expliquer dans l'état actuel des esprits. Les classes inférieures, quoique très-ignorantes, s'aperçoivent enfin que la vieille religion les repaissait d'erreurs.

Cela seul est déjà un progrès, sans doute, parce que l'erreur ne peut produire que du mal, et qu'il faut commencer par la rejeter pour arriver à la vérité. Mais voici le mauvais côté de l'état présent des choses : La vérité religieuse, dans ce qu'elle a d'accessible en ce monde à l'esprit humain, n'a pas encore été montrée aux ignorants sous des formes saisissables et dans toute sa simplicité et son intégrité ; personne ne leur a encore défini clairement la religion qui doit enfin remplacer celle qui s'en va mourant. Il y a donc, en ce moment de transition, à combler dans leur intelligence un vide qui leur cause à eux-mêmes, croyez-le bien, malgré les apparences contraires, de grandes douleurs, et qui les laisse désarmés contre les mauvais conseils de la faim et des passions. En un mot, la masse, dans les classes inférieures, est aujourd'hui sans croyances religieuses ni morales, absolument comme la plupart des hommes appartenant aux classes privilégiées de la fortune qui sont entrés les premiers dans cette voie, et qui se plaignent d'y avoir été suivis.

La morale est une dépendance obligée des dogmes, car les actes traduisent généralement les idées et les principes. Lors donc que les dogmes sont faux, la morale qui leur est associée s'en va avec eux quand le moment est venu où ils doivent s'en aller ; et ce moment arrive toujours inévitablement, parce que le temps, qui ne peut rien contre la vérité, finit bien par avoir raison de l'erreur. Or, voici ce qui arrive à une époque comme la nôtre, où l'industrie et le luxe qu'elle engendre, ayant fait de considérables et rapides progrès, excitent à un point extrême le goût du bien-être physique, et où leur fâcheuse influence demanderait par conséquent plus que jamais à être contrebalancée par de vraies et solides croyances religieuses. Cette immense majorité, que l'on appelle dédaigneusement des noms de prolétaires et d'ouvriers, vit à grand'peine du produit de ses sueurs quotidiennes. Soit ignorance et irréflexion, soit parce qu'elle n'a guère éprouvé de la vie que des privations, elle n'imagine pas les dégoûts et les misères morales qui, par compensation, torturent souvent en secret l'existence des riches et des puissants ; c'est le privilége du sage de voir écrit, dans tous les traits de visages souriants en apparence, le prix auquel s'achètent les richesses et la puissance.

D'un autre côté, ayant désappris, l'humilité et la puissance, parce qu'elle ne croit, comme les *heureux* du siècle, qu'à cette vie et aux jouissances qu'on peut y goûter, elle raisonne ainsi : « C'est » nous qui, par notre travail et nos fatigues toujours » croissantes, créons toutes les richesses de cette » civilisation si vantée, qui élevons ces demeures » somptueuses, qui façonnons ces meubles élégants, » ces brillants équipages, ces tissus appropriés à » toutes les exigences des saisons et des climats, » qui faisons naître ces fruits délicieux, ces mets » succulents, ces parfums délicats, qui produisons » enfin ces mille instruments de plaisirs, des dis- » tractions et des voluptés d'un petit nombre d'oisifs, » pendant que nous, nos femmes et nos enfants, » nous dépérissons dans nos bouges infects et obs- » curs, nous grelottons sous nos ignobles haillons, » nous sommes exténués de souffrances, de faim et » d'avilissement de tous genres ! Est-ce qu'il ne nous » sera pas permis de nous asseoir à notre tour à ce » splendide festin que nous avons dressé de nos » mains, et après lequel l'abîme du néant doit se » rouvrir également pour ceux qui auront souffert » et pour ceux qui auront joui? Mais cela serait » souverainement absurde, et nous ne pourrions

» nous en prendre qu'à notre propre stupidité. » Mettons donc un terme à cet état de choses : Nous » le pourrons aussitôt que nous le voudrons, car » nous sommes les plus nombreux et les plus forts. »

Au point de vue où il n'existerait pour nous que la vie actuelle et les plaisirs que l'on peut s'y procurer, ce langage est parfaitement juste, et je défie qu'on y trouve un mot à reprendre. Lorsqu'on en est venu à raisonner de la sorte, on est tout prêt à accepter les théories les plus irréalisables et les plus extravagantes, pourvu qu'elles flattent la sensualité et qu'elles promettent une pleine satisfaction à l'appétit des jouissances physiques. Ceux qui raisonnent ainsi sont les maîtres lorsqu'ils le veulent une bonne fois. Le jour où l'avalanche se détacherait, elle broyerait dans sa chute les pygmées qui prétendent pouvoir l'arrêter ; malheureusement, des milliers d'autres victimes innocentes expieraient la folie de ces hommes qui se croient si habiles, et qui veulent empêcher les gens de tirer les conséquences des idées qu'ils leur ont données. Nous ne pouvons donc être préservés des déchirements qui nous menacent que par une religion vraie, qui, amenant les hommes à croire fortement que l'accomplissement de leur destinée n'est pas dans cette vie, leur apprenne dans quelle mesure ils peuvent réclamer leur part des bienfaits réels de la civilisation, mais surtout leur apprenne la patience et la résignation aux peines inséparables de l'existence terrestre. (*A continuer.*)

A PROPOS DU MÉDIUM WILLIAMS

Nous trouvons dans le journal *The Spiritualist*, de Londres, les remarques suivantes du prince de Sayn-Wittgenstein, à propos d'une des séances tenues à son Hôtel Buckingham Palace :

Ce qui me frappa le plus à cette séance, ce fut la première apparition devant un écran, derrière lequel était assis Mr Williams. Après quelques traits de lumière, apparut soudainement la lampe, comme fixée à l'écran, montrant la partie supérieure de la belle figure de John King, brillamment éclairée.

L'apparition avait été instantanée. Lorsque plus tard, pendant la séance, John King m'appela pour regarder son médium *entransé* (*endormi sous l'influx spirituel*), je vis distinctement la tête de Mr Williams, penchée sur le dos de la chaise contre le mur. Sa figure était pâle et ressemblait à celle d'un mort ; ses yeux étaient luisants, tournés vers le haut, la bouche ouverte, comme un homme qui vient de mourir il y a quelques instants.

L'Esprit était placé devant lui, éclairant le médium de haut en bas avec sa lampe, qui s'éteignit après environ une demi-minute. Lorsqu'après cela, encore placé dans l'obscurité, près du médium insensible, je remerciai John King de ses expérimentations, en lui exprimant le désir de lui serrer la main, sa grande et fluidique main, saisissant la mienne, parut venir, non du côté où je venais de le voir, mais hors du mur contre lequel j'étais appuyé. Émile, prince de Sayn-Wittgenstein,

Nieder-Walluf-sur-Rhin, 10 juin 1874.

Douze raisons pour croire au Spiritisme

Nous extrayons ce qui suit du *Pioneer of Progress* (*Pionnier du Progrès*), de Londres, avril 1874 :

Douze raisons pour croire au Spiritisme,

Par le Dr Sexton, auteur de *New Era*, journal de médecine éclectique et d'anthropologie, membre honoraire de la Société royale italienne de sciences, de litterature et d'art, ainsi que des Académies de Quiriti, Rome, etc.

Le savant écrivain, dans sa récente discussion avec Mr Fooste, a résumé comme suit ses arguments en faveur des hypothèses spirites :

I. Les phénomènes ne peuvent résulter de forces aveugles de la nature, parce qu'ils sont contrôlés par l'intelligence d'une manière non susceptible de méprise.

II. L'intelligence n'est pas celle du médium, ni d'aucune des personnes du Groupe, puisqu'elle est fréquemment produite par des agents que ces dernières n'ont aucun moyen de contrôler, et qu'elle a, dans des milliers de cas, fait preuve de connaissances qu'aucune d'elles ne possédait, répondant souvent à des questions dans un sens diamétralement opposé au courant de toutes leurs pensées.

III. Il ne peut y avoir de source d'intelligence que celle d'êtres conscients et pensants.

IV. Comme l'intelligence déployée dans le Cercle spirite provient d'êtres conscients, et ceux-ci ne faisant pas partie des assistants, ils doivent, tout en distinguant ces derniers, ou bien être en dehors de la réunion, ou bien y être présents, sous quelque autre forme que la forme matérielle ordinaire.

V. Ce ne peuvent être des personnes dans la condition ordinaire d'existence matérielle en dehors du Groupe, car ils s'entretiennent avec celles qui y sont présentes et lisent même leurs pensées, sans employer aucun moyen de communication au delà des murailles de la maison dans laquelle la séance a lieu.

VI. Il doit donc y avoir des êtres conscients, pensants, intelligents et présents au Cercle, et ne faisant pas partie des assistants.

VII. Les assistants comprennent toutes les personnes présentes, dans la condition matérielle sous laquelle des êtres humains vivent ici-bas ; il doit y avoir par conséquent d'autres existences intelligentes présentes sous quelqu'autre forme que la forme ordinaire et matérielle.

VIII. Il doit donc y avoir des existences spirituelles de quelque sorte que ce soit.

IX. Comme ce sont des êtres conscients, intelligents et pensants, capables de s'entretenir avec nous et de nous communiquer leurs idées, ils ont le pouvoir de nous informer qui ils sont et ce qu'ils sont.

X. Ils déclarent tous, dans un langage à ne pas s'y tromper, qu'ils sont les Esprits d'amis et de nos semblables décédés, qui ont jadis vécu dans la chair, comme nous le faisons actuellement.

XI. Non-seulement ils l'affirment à l'unanimité — car il n'y a aucune différence d'opinion entre eux à ce sujet — mais ils donnent des preuves incontestables qu'ils sont ce qu'ils déclarent être.

XII. Ces preuves peuvent être obtenues par quiconque veut se donner la peine de les chercher.

Programme d'un cours élémentaire de spiritisme

Prolégomènes.—Notions de cosmologie et d'anthropologie

TRAITÉS SOMMAIRES :

1° Pluralité des mondes habitables et habités. — Cosmographie comparée ;
2° Idée de l'Esprit. — Vie libre. — Incarnations ;
3° Théorie du progrès.—Progrès universel indéfini;
4° Bases de la philosophie, de la morale et de la religion ;
5° Idéal social de l'humanité ;
6° Spiritisme expérimental. — Magnétisme, somnambulisme lucide, phénomènes spontanés et systèmes de communication avec le monde invisible.

H. T. et T. S. (*Revista espiritista.*—Montevidéo.)

ENTRETIEN D'OUTRE-TOMBE

Évocation de l'Esprit d'un enfant de deux ans (décédé d'une huitaine) par l'oncle du défunt, Mr *Octave Houart*, sur le désir d'une mère affligée de la perte de son fils.

Seraing, le 2 juillet 1874. Médium : Mr Adolphe Servais.

Nous prions nos guides protecteurs de vouloir bien nous dire si nous pouvons évoquer l'Esprit de Achille Compère?

R. Oui, mes amis ; cette évocation lui sera très-utile, ainsi qu'à ses parents éplorés.

Évocation. — Cher Achille, voudriez-vous nous initier à votre situation actuelle?

R. Chère tante, cher oncle, merci, oh! merci de votre bienveillance ; merci pour ma pauvre mère qui pleure *ma liberté!...*

D. Pouvons-nous faire quelque chose qui vous soit utile et agréable?

R. Oui, vous le pouvez en envoyant ces quelques lignes à mes parents chéris, à ma pauvre mère... Ah! ses pleurs me tuent et empêchent mon bonheur... Mère chérie! ne pleure pas... Dieu est si juste, il est si bon! Vous aviez contracté une obligation à mon égard, et vous y avez satisfait... Oui, je vous entends dire : « Pourquoi me reprendre mon enfant, l'objet de ma tendresse, mon seul bien! » Ah! mère, si tu entrevoyais tes existences antérieures, tu remercierais le Seigneur de m'avoir repris de ce monde... Me comprendras-tu?... Dois-je tout te dire?... Oh! non... je reviendrai plus tard ; pour le moment, cesse tes pleurs ; c'est tout ce que te demande ton fils.

D. Cher enfant, suivant la promesse que j'ai faite à votre chère mère, je vais envoyer à vos parents le résultat de la présente évocation ; ne vous reste-t-il plus rien à leur dire?

R. Si, cher oncle. Dis bien à mes parents, à ma mère surtout, que je suis constamment auprès d'eux, que leurs pleurs m'attristent, et que je suis heureux quand je les trouve dans le calme. Chers parents, au revoir!... Votre fils bien-aimé,

Achille.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier N°, nous donnons aujourd'hui la première partie de la lettre adressée par nous à *l'Echo du Parlement*, en réponse à un article extrait de la *Revue britannique*.

Ce journal, fidèle du reste aux habitudes de la presse, presque en général, sait aussi houspiller les spirites à l'occasion, mais ne reproduit pas les réponses que ceux-ci lui adresse. C'est un bon moyen d'avoir toujours raison :

Liége, le 3 août 1874.

Monsieur le Directeur de *l'Écho du Parlement*,
rue des Sables, 17, Bruxelles.

Monsieur le Directeur,

On vient de nous faire parvenir votre N° du 20 juillet, dans lequel vous consacrez cinq grandes colonnes pour reproduire un article de la *Revue britannique*, ayant pour objet de dévoiler les Mystères du Spiritisme, et lui donner le coup de grâce; nous osons espérer que vous voudrez bien disposer également de quelques colonnes en notre faveur, et insérer prochainement notre appréciation sur ce long et spirituel récit. Nous serons bien obligés de rentrer dans les faits que vous avez publiés, mais nous tâcherons d'être aussi brefs que possible.

Monsieur, que l'on désigne par les initiales O. S., dans le but d'étudier les phénomènes du Spiritisme, convie *chez lui*, à cet effet, quelques-uns de ses amis, ainsi que le médium *bien connu*, mais dont il tait le véritable nom pour l'appeler Miss John ; celle-ci se rend à l'invitation de Mr O. S., accompagnée de son frère.

Les invités, pour empêcher « *qu'il ne s'élève plus tard aucun doute quant à tout arrangement préalable qui pourrait influencer sur le résultat des expériences*, » désirent s'entourer de toutes les garan-

ties possibles ; à cet effet, Mr O. S. *lui-même* surveille les préparatifs de la séance. On enlève les meubles inutiles pour ne laisser dans le salon qu'un lourd guéridon en bois de rose, dont le pied s'épanouit en trois griffes ; une bibliothèque toute garnie de livres, des chaises et un tabouret ; Mr O. S. veut que rien ne puisse donner prise à la suspicion.

La Société se compose « *de personnes nourrissant une très-forte dose de scepticisme à l'endroit des manifestations spirites*, » et Mr O. S., aidé de Mr l'avocat O., se livre au plus scrupuleux examen *de sa propre maison*, qu'il doit connaître évidemment de la cave au grenier.

On visite attentivement le parquet recouvert d'un tapis que l'on soulève. On dérange la table pour s'assurer de son poids. On passe une inspection complète des murailles et des rayons de la bibliothèque, afin de s'assurer, sans doute, que Miss John et son frère n'ont point établi clandestinement quelques trucs en entrant, et « *on ne découvre rien de suspect en fait de préparations préalables d'aucune sorte.* » Voilà qui aurait dû tranquilliser la Société et Mr O. S. en particulier.

On prend place autour de la table, on fait la chaîne, et, après quelques instants d'attente, on obtient les phénomènes suivants :

1° La table craque, oscille et finit par tourner sur elle-même, à tel point que la Société doit se lever pour la suivre, et, bien que la chaîne ait été rompue, la table continue son mouvement giratoire, au grand ébahissement de l'assemblée.

2° Coups frappés dans différentes parties de la table ; entretien d'outre-tombe avec l'Esprit du poëte Herrick, au moyen de la typtologie et de lettres découpées formant l'alphabet ; Miss John promène son crayon sur chacune des lettres étalées sur la table, et un coup se fait entendre dans ce meuble lorsqu'elle rencontre celle qui doit former ou compléter un mot.

3° La table craque de nouveau, oscille et se soulève à plus d'un mètre du sol, malgré les mains qui reposent à plat sur elle, ce qui devait ajouter un poids assez considérable à son propre poids. Après une minute, la table redescend lentement sur le parquet en se balançant, comme le ferait un ballon dans l'espace.

4° La table s'ébranle, tremble et se met à glisser vers le mur de la fenêtre, marchant avec une rapidité considérable, laissant en route les spectateurs, et persiste, livrée à elle-même, à continuer sa course furibonde.

5° Un des assistants, Mr B., est enlevé du sol, suspendu dans l'espace, à 17 ou 18 pieds de hauteur ; on suit ses évolutions autour de la salle dont il peut toucher le plafond avec les mains ; puis ensuite, il est déposé doucement sur le parquet.

Ce Mr B. serait-il un compère? On pourrait le supposer en entendant ce cri général : « *Il doit y avoir là-dessous quelques machinations!* » Et derechef, pendant que Miss John et son frère sont tranquillement assis dans leur fauteuil, Mr O. S. et ses amis procèdent à une nouvelle visite domiciliaire ; on ouvre les fenêtres, on regarde derrière les rideaux, on palpe les murs, on soulève le tapis, on enlève les livres de la bibliothèque, on regarde sous la table, on visite le plafond, on dérange les tableaux pour regarder derrière, on tourne le bouton de la porte pour s'assurer qu'elle est toujours fermée à double tour ; on ne trouve rien, et l'assemblée déclare : « *qu'il n'y avait aucune possibilité que les phénomènes dont on venait d'être témoin aient pu s'accomplir par aucun moyen humain.* »

6° On reforme la chaîne autour de la table, et un phénomène d'apparition se produit. Chacun des assistants distingue parfaitement la forme éthéréenne d'une jeune fille flottant dans l'espace ; laissons dire le narrateur :

« Je ne pouvais pas supposer que ce fut une illu-
» sion du cerveau. Au moment où de nouveau je
» regardais, cette forme se présenta à mes yeux,
» aussi nette que sont les arbres et les collines dans
» un paysage d'été ; une juvénile tête de jeune fille
» se dessinait clairement ; de longs cheveux pen-
» daient en boucles presque jusqu'à la ceinture ; les
» lignes semblaient se continuer en longs plis d'une
» étoffe légère de laine ; les bras étaient nus, les
» mains jointes ; une longue jupe flottante couvrait
» ses pieds. Je remarquais tous ces détails avec un
» soin extrême, car la fantastique personne semblait
» aussi près de moi que le sont d'ordinaire de celui
» qui les regarde les tableaux accrochés aux murs
» d'un appartement. Je me levai et constatai com-
» bien l'ombre projetée des bras, les reflets de lu-
» mière sur les boucles des cheveux, les plis du
» vêtement étaient rendus avec exactitude et perfec-
» tion. Cette figure remuait, flottant tantôt un peu
» plus haut, tantôt un peu plus bas, au point que
» sa longue robe semblait toucher le sol. Le visage,
» qui d'abord était de profil, se tourna pour nous
» regarder ; les mains se joignirent, les bras d'abord
» pendants se replièrent sur la poitrine, et l'expres-
» sion de la physionomie devint pleine de tristesse
» lorsque l'étrange apparition se tourna de notre
» côté.

» — Au nom du Ciel! s'écria un des assistants,
» Mr A..., voilà qui ne peut durer plus longtemps! »
» et s'élevant d'un bond, il s'approcha résolument
» de la glace. Quand il étendit la main pour toucher
» le fantôme, celui-ci s'évanouit et ne reparut plus. »

Tel est le compte-rendu de cette mémorable soirée décrite par un des invités, Mr le docteur D..., dont procès-verbal a été dressé et signé par toutes les

personnes présentes ; il y est dit, entre autres, que : « *Si quelques supercheries, quelques connivences ont pu être pratiquées* AILLEURS, *dans le cas actuel il n'y a eu aucune pratique de cette espèce.* »

Voilà qui est complet ; on pourrait supposer après cela que le Spiritisme a dû être définitivement admis par ces Messieurs. Eh bien ! c'est une erreur : les lauriers de Miss John empêchent Mr O. S. de dormir ; les phénomènes constatés par lui dans sa propre maison ne l'ont pas rendu plus favorable au Spiritisme ; pour lui, les spirites sont restés des charlatans, des jongleurs. Il y a eu à toutes les époques de la vie, des fourbes qui ont fait métier d'étudier l'art de tromper les autres. (Mr O S. a omis de dire quelle somme il a payée au médium Miss John pour cette soirée).

« J'ai eu, s'écrie-t-il, dans ces dernières années, la mauvaise fortune de rencontrer tant de fermes croyants au Spiritisme (quel aveu !), qu'il faut que je fasse quelque chose pour dévoiler ces fourberies et conclure, une fois pour toutes, que les phénomènes spirites ne sont que d'habiles jongleries. » En effet, M. O. S. se met à l'œuvre et va prouver qu'il a mille fois raison ; vous allez voir comment :

(*A continuer.*)

La *Chronique*, dans sa Causerie du 4 août, dont nous avons parlé dans notre dernier Nº, débute comme suit :

CAUSERIE DE LA *CHRONIQUE*.

Bruxelles, 4 août.

Les Mondes des Esprits.

« Dans cinquante ans d'ici on trouvera extraor-» dinaire que jadis on pût ignorer ou nier qu'il y » avait un lien, un moyen de communication pos-» sible entre ce monde et l'autre. »

Cette phrase n'est pas de moi ; elle est extraite d'un livre tout frais publié par la librairie Dentu... Ce livre a pour titre : *Les Mondes des Esprits ou la vie après la mort*, et pour auteur : OLYMPE AUDOUARD. Ce nom seul me dispense d'en dire plus long quant à la personnalité du dit auteur ; tout le monde — même celui des Esprits — connaît Mme Olympe Audouard, l'auteur d'un ouvrage intitulé : *Gynécologie historique, ou la Femme depuis six mille ans*, et de nombreuses conférences sur l'homme, la femme, le mariage, l'amour — et le divorce libre dans l'état libre.

*
* *

On sait que les femmes, quand elles désirent faire parler d'elles, n'y vont point par quatre chemins ; tous les moyens leur sont bons pour occuper de leur petite personne les hommes, les femmes — et même les Auvergnats.

Or, Mme Olympe Audouard est de celles qui coupent la queue de leur chien avec une désinvolture réellement déplorable pour la race canine.

Il ne lui suffit pas d'être une jolie femme et une femme spirituelle, il lui faut à tout prix être une femme *d'esprit*, par la grâce des tables tournantes.

*
* *

Puisque Mme Olympe Audouard nous en fournit l'occasion par l'intermédiaire de Dentu (format Charpentier, prix : 3 fr.), parlons un peu du Spiritisme et des spirit...uels farceurs qui le pratiquent.

Aussi bien c'est une question qui a plus d'actualité qu'on ne croit et dont, à Bruxelles même, on se préoccupe davantage que le commun des mortels ne le pense généralement.

Nous avons « dans la capitale » des cercles spirites, des maisons spirites, et, pour me servir de l'expression consacrée par les fidèles du guéridon voltigeur, une « église spirite ».

Cette « église » — qui est un salon — est très-fréquentée, et je suis heureux d'apprendre à mes concitoyens qu'ils coudoient tous les jours dans la rue des gens qui passent leur temps à jouer au domino avec des fantômes de première force, ou à causer beaux-arts, littérature, hygiène, avec des Esprits inoccupés.

*
* *

Mme Olympe Audouard commence par déclarer dans la préface de son livre qu'elle s'attend bien à passer pour une folle aux yeux des imbéciles, et à être ridiculisée par les Esprits (rien de l'autre monde) légers et moqueurs.

Pour ma part, je débuterai par déclarer que je crois au Spiritisme comme en Robert Houdin, et que, pour les manifestations des Esprits frappeurs et pour les exercices du chevalier de Cazeneuve, mon admiration est égale...

Suivent quelques aménités à l'adresse de Mme Audouard et des extraits de son ouvrage. Nous n'avons pas à prendre ici la défense de l'un ni de l'autre. Mme Audouard est assez grande fille pour se défendre elle-même, et nous ne connaissons « *les Mondes des Esprits* » que par ouï dire. La *Revue spirite* de Paris donnera probablement un compte-rendu de ce livre, s'il offre quelque chose de sérieux. Un de nos abonnés a adressé, le 6 août, à la *Chronique*, quelques réflexions que lui ont suggérées cette longue Causerie, et dont voici à peu près la substance :

« A Monsieur Charlot, de la *Chronique*.

» Un journal de la capitale évaluait l'autre jour à 200,000 le nombre des spirites belges qui, d'après vous, ne seraient que des spirit...uels farceurs, des émules de Robert Houdin et du chevalier de Cazeneuve. Je me flatte, toute blague à part, Mr Charlot, de faire partie de cette aimable troupe, ce qui ne m'empêche pas, après avoir lu votre très-spirituelle Causerie, de vous rendre justice et de vous dire qu'à mon humble avis, votre critique, en bien des endroits du livre de Mme Olympe Audouard, n'est pas

mal tapée, surtout si cette dame donne comme des vérités démontrées ce qui n'est que l'opinion individuelle d'un Esprit.

» Après cela, comme beaucoup de vos nombreux lecteurs peuvent s'intéresser quand même au Spiritisme — tout le monde, hélas! a ses faiblesses — faites-moi le plaisir, Mr Charlot, de leur faire savoir également que, pour apprendre ce que cette science philosophique peut renfermer de sérieux, il faut l'étudier à sa source, c'est-à-dire dans les ouvrages d'Allan Kardec, celui qu'on peut regarder comme le fondateur de la doctrine.

» Voulez-vous être tout-à-fait gentil, Mr Charlot, que la *Chronique* — une fois n'est pas coutume — donne à ses lecteurs, si elle veut les entretenir de Spiritisme, la Biographie de cet homme éminent et encore trop peu connu, telle que, par exemple, elle a paru du temps de son vivant dans le *Nouveau Dictionnaire universel* de Maurice Lachâtre. Paris, 1866.

» La *Chronique*, nous le savons, est une bonne fille qui aime à rire, mais elle a pris aussi l'engagement, en venant au monde, d'être franche, de dire toute sa pensée à travers tout et sur tout ; elle se proposait d'être juste, impartiale, indulgente pour les faibles, sévère pour les forts ; elle affirmait qu'elle serait honnête et désintéressée, qu'elle se tiendrait à l'écart des coteries ; elle jurait d'être et de rester indépendante, ne voulant relever que d'elle-même et de l'opinion publique.

» D'un autre côté, comme le disait votre collègue, Mr Jacques, dans sa Causerie du 17 février dernier, à propos d'un livre de M. Morin :

« On reproche quelquefois aux journaux qui n'é-
» coutent que la raison, de manger du prêtre dans
» tous leurs numéros ; on dit que c'est fastidieux. Ce
» n'est pas la faute des journaux, c'est la faute de
» la situation.

» En Belgique, comme en France, comme en Al-
» lemagne, comme en Italie, en Suisse et en Es-
» pagne, la grosse question de l'époque, c'est la
» question cléricale.

» Tant que le clergé aura la liberté de répandre
» ses funestes doctrines et pourra s'appuyer sur l'i-
» gnorance et la superstition, *il n'y aura pas de*
» *progrès possible. La domination du prêtre doit être*
» *combattue sans cesse, et son élimination des choses*
» *civiles passe même avant la réorganisation so-*
» *ciale.* »

» Eh bien, je partage ces judicieuses réflexions du confrère Jacques, et je pose en fait, sans crainte d'être démenti par les nombreuses personnes qui s'occupent de Spiritisme, que le moyen le plus efficace pour en finir promptement avec les prétentions des cléricaux et des jésuites, et cela sans porter aucune atteinte à la liberté, c'est de faire la lumière sur une question autour de laquelle ils font la conjuration du silence, ou qu'ils s'efforcent de dénaturer.

» Le Spiritisme ne demande pas des faveurs ; il veut seulement être connu sous son vrai jour. En publiant cette biographie, la *Chronique*, qui a folichonné si souvent avec un Spiritisme de fantaisie et houspillé les spirites, posera un acte de réparation et de justice, et qui trouvera des imitateurs dans la presse vraiment libérale et indépendante.

» Un spirite reconnaissant des œuvres
d'Allan Kardec. »

Cette lettre à dame *Chronique* n'a pas été insérée davantage que notre réplique à *l'Écho du Parlement*. Ah! s'il s'agissait d'une savante dissertation sur les mouches, d'examiner, devant un public anxieux et haletant, si la mouche est vraiment une mouche ou un *stomoxe*, un *névroptère* ou un *diptère*, Mr Hallaux et son savant confrère de *l'Écho* tailleraient immédiatement leur meilleure plume ; mais se commettre à discuter avec des spirites, prendre au sérieux des gens qui prétendent qu'ils ont une âme et que cette âme survit à la matière, leur donner droit de réponse après les avoir tiré en ridicule, l'indépendance et le franc-parler de ces Messieurs ne va pas encore jusque là!

Mettons, pour un moment, que ces rédacteurs soient de bonne foi, des matérialistes purs, dira-t-on, qui ne croient pas qu'ils ont une âme, et admettront encore moins que cette âme puisse se communiquer après la mort, d'accord ; aussi ce n'est pas leur opinion personnelle qu'on demande ; le Spiritisme est avant tout une question de fait, et ils n'ont qu'à mettre les pièces du procès devant le public, qui jugera en dernier ressort. Parmi leurs lecteurs, il y en a certainement beaucoup qui ont encore la bonhomie de croire à une autre vie, et qui ne seraient pas fâchés de savoir au juste à quoi s'en tenir, d'où nous venons et où nous allons, pour quelle raison nous sommes sur la terre. Il est vrai qu'un examen impartial de ces hautes questions pourrait effaroucher quelques lecteurs pusillanimes, même parmi ces libéraux trembleurs qui veulent le *statu quo* en tout et qui prétendent que les questions religieuses et philosophiques n'ont rien à démêler avec la politique. Si la presse recule devant l'indifférence religieuse et devant quelques désabonnements, c'est que nos journaux, même les plus indépendants, sont faits par des artisans, pour vivre. Ils devraient être faits par des citoyens, pour instruire et pour convaincre.

LE PASSEUR D'EAU DE SOUGNEZ

(*Suite.*) — II.

Le lendemain matin, tous les habitants de Sougnez étaient réunis près du passage d'eau, et les ru-

meurs les plus confuses circulaient dans cette foule.

Des deux nacelles appartenant aux frères Piret, l'une avait disparu, quoiqu'elle fût solidement attachée à un anneau de fer fixé dans le mur du cimetière.

La scène qui avait eu lieu la veille au cabaret de devant l'église était déjà connue de tout le village, et l'opinion unanime était que le bohémien avait voulu se transporter lui-même à l'autre rive.

« Il devait être tout de même bien pressé de rejoindre sa famille, disait une bonne femme, pour s'être exposé tout seul à un pareil danger.

— Il n'y a pas d'inquiétude à avoir, reprenait un vieillard ; ces gens là connaissent, pour se tirer d'affaire, mille moyens ignorés des bons chrétiens.

— Pauvre homme ! pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé, disait un troisième interlocuteur.

— Qu'est-ce que j'entends là ? s'écria tout-à-coup Jean-Baptiste d'une voix tonnante : pauvre homme ! Comment ! vous êtes assez sans cœur pour plaindre un suppôt de l'enfer qui a causé ma ruine ! car que sera devenue ma nacelle? Perdue à jamais !... Si grâce à ses maléfices il a échappé, lui, il aura laissé méchamment aller ma *Jeannette*, qui est probablement brisée en mille pièces à l'heure présente.

— Toujours faut-il, dit Pierre, que nous allions faire quelques recherches. Voyons, Baptiste, explorons d'abord les deux côtés de la rivière jusqu'à Aywaille. Moi, mon idée était de passer l'individu, et je me disais que Dieu nous en récompenserait. Nous devons bien le croire, puisque déjà il nous punit.

— Va chercher les ferrés et les avirons, » dit Baptiste d'un ton brusque.

Les deux frères allaient quitter le rivage lorsque quelqu'un s'écria :

« Mais voyez donc là-bas derrière l'île de la Madeleine, au milieu des aunes et des peupliers, voyez ce point noir : ne serait-ce pas la nacelle qui se sera accrochée là ? »

Tous les yeux se portèrent dans la direction indiquée, où se trouvait un massif d'arbres dont les eaux baignaient le pied. Les uns déclarèrent que c'était une grosse pièce de bois flottante, d'autres soutinrent que c'était quelqu'animal noyé ; car, parfois, quand les eaux s'étaient retirées, on retrouvait des moutons, des chèvres, des porcs, et jusqu'à des vaches et des chevaux que le courant avait surpris et entraînés la nuit.

« Nous passerons par-là, dit Baptiste en s'éloignant du rivage, et nous saurons ce que c'est. »

La frêle barque fendit obliquement les flots, auxquels, grâce aux poignets vigoureux des frères Piret, elle opposa une résistance qui lui permit de gagner l'autre bord en moins de dix minutes, mais beaucoup en aval du point d'où elle était partie.

Là, elle se trouvait à peu de distance du bouquet d'arbres dont nous avons parlé, et on put voir Pierre et Baptiste faire de grands gestes et causer d'une façon très-animée.

Ils se dirigèrent enfin vers l'objet qui semblait avoir excité leur surprise, le recueillirent dans leur nacelle et cinglèrent vers l'autre rive ; mais on remarqua, à la manière dont ils manœuvraient, qu'il y avait en eux une sorte de défaillance.

Ils abordèrent enfin tout au bas du village, où se porta la foule, avide d'avoir le mot de l'énigme.

Au fond de la nacelle gisait le cadavre de l'infortuné qui, la veille, avait tant supplié les frères Piret de le transporter de l'autre côté de la rivière.

L'émotion fut vive parmi ces braves gens, et tous s'exhalèrent en plaintes sur son sort, sur le sort de sa famille qu'il était si désireux de rejoindre.

Baptiste, qui avait l'air très-sombre, jeta sur le cadavre un regard plein de colère :

« Et ma nacelle ! ma nacelle ! » murmura-t-il, les poings crispés et d'une voix étouffée.

En ce moment arrivait le curé, M. Labeye, véritable type du bon pasteur de village :

« Baptiste, dit-il d'un air sévère, le ciel vous punit justement ; priez-le pour qu'il ne se montre pas plus rigoureux à votre égard.

— Bah ! un vagabond, peut-être un païen.

— Et la parabole du bon Samaritain que j'ai expliquée dimanche au prône?... vous n'en avez guère profité, paraît-il. »

Cependant divers objets découverts dans le sac de l'inconnu, certaines figures dont plusieurs parties de son corps étaient tatouées, ne laissèrent aucun doute sur sa race ni sur sa profession.

Il appartenait évidemment à ces tribus errantes de bohémiens ou égyptiens, peu connues aujourd'hui, mais qui, au dix-huitième siècle encore, parcouraient les villages reculés et surtout ceux des Ardennes, où elles pratiquaient la chiromancie et la cartomancie, et se livraient à l'art de guérir les hommes et les animaux.

Quelle sépulture devait-on lui donner? Les eaux s'étant retirées, le lendemain, de l'endroit où il avait été retrouvé, il fut décidé que sa dépouille mortelle y serait déposée.

Le vagabond eut donc pour lieu de repos la lisière d'un chemin.

(*A continuer.*) MARCELLIN LA GARDE.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liége imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ OCTOBRE 1874. — Nº 7

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

SOMMAIRE :

Mʳ Jobard, de Bruxelles. — Le Spiritisme et la presse. — Le Spiritisme et le clergé. — Correspondance. — Bibliographie. — Avis.

Mʳ JOBARD, DE BRUXELLES

Jobard (J. B. A. M.), savant belge, d'origine française, est né à Baissey (Haute-Marne), le 14 mai 1792. En 1811, il fut nommé géomètre du cadastre à Groningue, remplit ensuite les mêmes fonctions à Maestricht, et les conserva après les évènements de 1815. Dès lors, il se livra plus spécialement à l'étude des arts utiles, notamment de l'art lithographique, qu'il importa en Belgique. Ses travaux sur la lithographie lui valurent, en 1828, le premier prix de la Société d'Encouragement de Paris. Mais il s'était déjà tourné vers les questions d'économie sociale et industrielle, dont il n'a cessé de s'occuper depuis. Il est directeur du Musée de l'industrie belge. Membre étranger de l'Académie de Bruxelles, Mʳ Jobard est associé ou correspondant de plus de trente Sociétés savantes de divers pays. En 1859, à l'occasion de l'Exposition de Dijon, où il a présidé plusieurs classes du jury, il a été promu officier de la Légion-d'Honneur.

Mʳ Jobard, qui s'est montré, dans ses infatigables conceptions, tour à tour l'adversaire et le partisan des diverses écoles socialistes et économistes, a développé son thème favori, la création de la propriété intellectuelle, ou, selon son expression, le *monautopole*. Après avoir donné les premiers aperçus de sa théorie dans son *Projet de loi sur les brevets d'invention* (1832) et dans ses brochures intitulées : *De la propriété de la pensée* (1837) et *Création de la propriété industrielle* (1843), il l'a exposée *in extenso* dans sa *Nouvelle économie sociale*, ou *Monautopole industriel, artistique, commercial et littéraire, fondé sur la pérennité des brevets d'invention, dessins, modèles et marques de fabrique* (Bruxelles, 1844, in-8°). Il y est revenu dans une multitude d'écrits, dont voici les plus importants : *Le Monautopole, ou Code complémentaire d'économie sociale* (Bruxelles, 1845) ; *Constitution d'une noblesse industrielle, à l'aide des marques de fabrique* (ibid., 1845) ; *Chacun doit être propriétaire et responsable de ses œuvres* (ibid., 1845) ; *l'Automonergon (travail pour soi-même) ; Organisation de la propriété intellectuelle ; les Nouvelles Inventions* (1857, 2 vol. in-8°), etc. Mʳ Jobard a aussi publié une série de *Voyages industriels* en Angleterre, en Suisse, en Bavière ; deux volumes sur l'Exposition de l'industrie en 1839, etc., et une foule de pamphlets et de mémoires sur différents sujets d'économie politique. Il a longtemps signé dans *la Presse* les comptes-rendus scientifiques avec l'abbé Moigno, puis dirigé à Bruxelles le *Bulletin de l'industrie belge*. Il a lui-même attaché son nom à quelques inventions, notamment, en 1855, à une lampe économique, *la Lampe pour un*. En ce moment, un mémoire de lui sur *la catalepsie, la paralysie, la léthargie et la cataleptisation artificielle*, concluant à la possibilité de suspendre la vie pendant un temps illimité, est soumis à l'examen d'une Commission nommée par l'Institut (juillet 1860). (*Dictionnaire universel des contemporains*, par G. Vapereau. Paris, Hachette, 1861).

*
* *

Mʳ Jobard mourut à Bruxelles d'une attaque d'apoplexie, le 27 octobre 1861, à l'âge de soixante-neuf ans.

Ce que le *Dictionnaire des contemporains* ne dit pas dans la biographie ci-dessus, et ce que nous tenons à mettre en lumière, c'est que Mʳ Jobard était un adepte convaincu de la philosophie spirite et de l'école d'Allan Kardec, comme le prouve la lettre suivante, datée de Bruxelles, le 15 juin 1858 :

« Mon cher Monsieur Kardec,

» Je reçois et lis avec avidité votre *Revue spirite*, et je recommande à mes amis, non pas la simple lecture, mais l'étude approfondie de votre *Livre des Esprits*. Je regrette bien que mes préoccupations physiques ne me laissent pas de temps pour les études métaphysiques ; mais je les ai poussées assez loin pour sentir combien vous êtes près de la vérité absolue, surtout quand je vois la coïncidence parfaite qui existe entre les réponses qui m'ont été faites et les vôtres. Ceux mêmes qui vous attribuent personnellement la rédaction de vos écrits sont stupéfaits de la profondeur et de la logique qu'ils y trouvent. Vous vous seriez élevé tout d'un coup au niveau de Socrate et de Platon pour la morale et la philosophie esthétique ; quant à moi qui connais et le phénomène et votre loyauté, je ne doute pas de l'exactitude des explications qui vous sont faites, et j'abjure toutes les idées que j'ai publiées à ce sujet, tant que je n'ai cru y voir, avec Mr Babinet, que des phénomènes physiques, ou des jongleries indignes de l'attention des savants.

» Ne vous découragez pas plus que moi de l'indifférence de vos contemporains ; ce qui est écrit est écrit, ce qui est semé germera. L'idée que la vie n'est qu'un *affinage* des âmes, une épreuve et une expiation, est grande, consolante, progressive et naturelle. Ceux qui s'y rattachent sont heureux dans toutes les positions ; au lieu de se plaindre des maux physiques et moraux qui les accablent, ils doivent s'en réjouir, ou du moins les supporter avec une résignation chrétienne. » Jobard,

» Directeur du Musée royal de l'industrie. »

Pour faire connaître l'homme tout entier, nous rapporterons encore quelques extraits d'une lettre écrite au même :

« Bruxelles, 22 juin 1858.

» Vous me demandez, avec de spirituelles périphrases, si j'oserais avouer publiquement ma croyance aux Esprits et aux Perisprits, en vous autorisant à publier mes lettres, et en acceptant le titre de correspondant de l'Académie du Spiritisme que vous avez fondée, ce qui serait avoir, comme on dit, le courage de son opinion.

» Je suis un peu humilié, je vous avoue, de vous voir employer avec moi les mêmes formules et les mêmes discours qu'avec les sots, alors que vous devez savoir que toute ma vie a été consacrée à soutenir la vérité et à témoigner en sa faveur toutes les fois que je la rencontrais, soit en physique, soit en métaphysique. Je sais que le rôle d'adepte des idées nouvelles n'est pas toujours sans inconvénient, même dans ce siècle de lumières, et qu'on peut être bafoué pour dire qu'il fait jour en plein midi, car le moins qu'on risque, c'est d'être traité de fou, mais comme la terre tourne et que le plein midi luira pour chacun, il faudra bien que les incrédules se rendent à l'évidence. Il est aussi naturel d'entendre nier l'existence des Esprits par ceux qui n'en ont pas, que l'existence de la lumière par ceux qui sont encore privés de ses rayons. Peut-on communiquer avec eux? Là est toute la question. Voyez et observez.

Le sot niera toujours ce qu'il ne peut comprendre ;
Pour lui, le merveilleux est dénué d'attrait ;
Il ne sait rien, et ne veut rien apprendre :
Tel est de l'incrédule un fidèle portrait.

» Je me suis dit : L'homme est évidemment double, puisque la mort le dédouble ; quand une moitié reste ici-bas, l'autre va quelque part en conservant son individualité ; donc le Spiritisme est parfaitement d'accord avec l'Écriture, avec le dogme, avec la religion qui croit tellement aux Esprits qu'elle exorcise les mauvais et évoque les bons : le *Vade retro* et le *Veni Creator* en sont la preuve ; donc l'évocation est une chose sérieuse et non une œuvre diabolique ou une jonglerie, comme quelques-uns le pensent.

» Je suis curieux, je ne nie rien, mais je veux voir. Je n'ai pas dit : Apportez-moi le phénomène, j'ai couru après, au lieu de l'attendre dans mon fauteuil jusqu'à ce qu'il vienne, selon un usage illogique. Je me suis fait ce simple raisonnement il y a plus de quarante ans, à propos du magnétisme : Il est impossible que des hommes très-estimables écrivent des milliers de volumes pour me faire croire à l'existence d'une chose qui n'existe pas. Et puis j'ai essayé longtemps et en vain, tant que je n'ai pas eu la foi d'obtenir ce que je cherchais ; mais j'ai été bien récompensé de ma persévérance, puisque je suis parvenu à produire tous les phénomènes dont j'entendais parler ; puis je me suis arrêté pendant quinze ans. Les tables étant survenues, j'ai voulu en avoir le cœur net ; vient aujourd'hui le *Spiritisme*, et j'en agis de même. Quand quelque chose de neuf apparaîtra, je courrai après avec la même ardeur que je mets à aller au devant des découvertes modernes en tous genres ; c'est la curiosité qui m'entraîne, et je plains les sauvages qui ne sont pas curieux, ce qui fait qu'ils restent sauvages : la curiosité est la mère de l'instruction. Je sais bien que cette ardeur d'apprendre m'a beaucoup nui, et que si j'étais resté dans cette respectable médiocrité qui mène aux honneurs et à la fortune, j'en aurais eu ma bonne part ; mais il y a longtemps que je me suis dit que je n'étais qu'en passant dans cette mauvaise auberge où ce n'est pas la peine de faire sa malle ; ce qui m'a fait supporter sans douleur les avanies, les injustices, les vols dont j'ai été une victime privilégiée, c'est cette idée qu'il n'est pas ici-bas un bonheur ni un malheur qui vaille la peine qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en afflige. . . . . » Jobard. »

Tout commentaire sur ces lettres serait superflu ; chacun en appréciera la portée et y reconnaîtra sans peine cette profondeur et cette sagacité qui, jointes aux plus nobles pensées, ont conquis à l'auteur une place si honorable parmi ses contemporains.

A la mort de Mr Jobard, plusieurs journaux lui consacrèrent des articles nécrologiques, mais aucun, pas plus que le *Dictionnaire des contemporains*, ne parla de ce qui avait été un des caractères saillants des dernières années de sa vie ; c'est qu'il en coûte aux adversaires du Spiritisme d'avouer que des hommes de génie, et qu'on ne peut taxer de folie sans faire douter de sa propre raison, adoptent ces idées nouvelles. C'est, en effet, pour eux un des points les plus embarrassants et dont ils n'ont jamais pu donner d'explication satisfaisante, que la propagation de ces idées se soit faite d'abord et de préférence dans la classe la plus éclairée de la société ; aussi se retranchent-ils derrière cet axiome banal, que le génie est cousin germain de la folie ; quelques-uns même affirment de bonne foi et sans rire que Socrate, Platon et tous les philosophes et savants qui ont professé des idées semblables n'étaient que des fous ; Socrate surtout, avec son démon familier; peut-on, en effet, avoir le sens commun et croire qu'on a un Esprit à ses ordres? Mr Jobard ne pouvait donc trouver grâce devant cet aréopage qui s'érige en juge suprême de la raison humaine dont il se pose comme le type et l'étalon métrique. C'était, paraît-il, pour ménager la réputation de Mr Jobard et par respect pour sa mémoire, qu'on a passé sous silence *ce travers* de son esprit. . . . . .

Il y a treize ans que ces judicieuses réflexions furent émises par Allan Kardec (*Revue spirite*, décembre 1861), et elles ont toujours leur actualité. Nous les signalons spécialement à l'attention de Mr Charmolue (Voir le *Messager* du 15 juin). Ce Monsieur, que nous n'avons pas d'ailleurs l'honneur de connaître, non content de ressasser les arguments du docteur Lélut, après avoir traité tous les spirites de fous, se permettait récemment, dans une *Causerie* soi-disant *scientifique* et dans une feuille libérale, d'appeler sur eux la vindicte des lois.

Le Spiritisme a marché depuis 1861, puisqu'on évalue ses adhérents pour la Belgique seulement à 200,000. Dans le nombre, il y a certainement des hommes de grand savoir, et qui, par leur position sociale, pourraient influencer les masses. Mais combien y en a-t-il qui ont osé se déclarer franchement, comme l'a fait Mr Jobard à une époque où, plus qu'aujourd'hui, le Spiritisme était raillé et bafoué? C'est que ce sentiment supérieur, l'amour qui consiste à aimer la vérité avant tout et à faire tout ce qui dépend de nous pour hâter son triomphe, et conséquemment à l'avouer, est chose plus rare qu'on ne pense. Le courage qui affronte le feu d'un champ de bataille, est souvent un courage vulgaire comparé au courage de l'opinion, celui qui consiste à avouer hardiment ce que la conscience reconnaît. C'est cet aveu, ce témoignage rendu publiquement à la vérité, qui est le premier devoir du juste et qui fera passer à la postérité et à la reconnaissance des spirites la mémoire de notre compatriote Jobard.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Suite de notre réponse à L'ÉCHO DU PARLEMENT.

Nous abrégerons le plus possible la description des travaux mécaniques qu'a nécessités l'installation des trucs employés par Mr O. S., pour ne rien prouver du tout... C'est extrêmement intéressant.

Dans le salon même où eut lieu la fameuse séance décrite dans le No précédent, dans la pièce au dessus et dans celle en dessous, il fait les préparatifs suivants :

1° Le verre étamé d'une des deux glaces qui se trouvent dans la salle fut enlevé et remplacé par une glace sans teint, derrière laquelle avait été ajoutée une feuille d'étain dépolie, afin que les assistants ne pussent s'apercevoir de la substitution. Derrière cette glace, Mr O. S. fait pratiquer une ouverture de 16 pouces sur 23 à travers la cloison.

2° Un trou de 3 pouces carrés est fait au plafond, et au delà de cette ouverture est vissé au parquet de la pièce d'au dessus, un treuil muni d'une corde de soie végétale, pouvant soulever un poids de 250 livres.

3° Le pied sur lequel repose la table est percé à sa partie inférieure d'un trou perpendiculaire de 11 pouces de profondeur, dans lequel est ajustée une forte emboîture d'acier, ayant elle-même un trou triangulaire de 5/8 pouce de côté.

4° Une ouverture de 3 pouces de diamètre est percée à travers le plancher qui sépare la chambre d'en dessous ; dans celle-ci, une tige longue d'acier de 2 3/4 pouces de diamètre, dont la partie supérieure est triangulaire, est fixée sur une plate-forme élevée à plusieurs pieds au-dessus du sol. Cette tige glisse librement dans des anneaux bien graissés, adaptés à un poteau ; elle recevra son mouvement d'ascension ou de rotation par une roue d'engrenage fixée à la plate-forme.

5° Trois paires de lattes sont clouées sur le parquet, sous le tapis, parallèles entre elles, formant ainsi trois rainures terminées par une traverse ; le pied de la table s'épanouissant, comme nous l'avons dit, en trois griffes, pourra, sans effort, placé dans n'importe quelle rainure, être poussé jusqu'à ce qu'il ait atteint la traverse qui arrêtera le mouvement, point auquel le trou central de la table coïncide avec le trou percé dans le parquet.

En voilà assez pour permettre au lecteur de de-

viner la nature des laborieuses combinaisons au moyen desquelles doivent être imitées la plupart des manifestations ; c'est réellement merveilleux et simple surtout.

Mr O. S. ajoute à son récit qu'une seule personne, son neveu, jeune homme de 18 ans, se trouve dans la confidence.

Toutes ces dispositions prises, Mr O. S. s'apprête à mystifier ses amis, ainsi que Miss John et son frère, qu'il invite de nouveau à passer la soirée chez lui.

La table, dit-il, est examinée partout, excepté au bon endroit; puis il la pousse lui-même dans la rainure. On fait la chaine, et, à un signal convenu (un coup de talon de botte), la personne aux aguets dans la chambre d'en dessous (voilà un second compère) fait tourner la manivelle, la tige à crémaillère s'élève, perce le tapis, va s'emboîter dans le trou triangulaire du pied de la table, et... tout le monde a compris ; on fait tourner celle-ci à volonté, ou monter et descendre en donnant quelques tours à l'engrenage... N'est-ce pas bien simple?

Quant à la conversation avec le poëte Herrick, Mr O. S. en laisse « *la responsabilité aux deux artistes* (*sic*) », Miss John et son frère, ses invités ; c'est très-louable... Il est de fait que la combinaison de ce joli tour a mis la sagacité de Mr O. S. en défaut.

Quant au mouvement latéral de la table vers le mur, ainsi que le mouvement de retraite dans la direction opposée, c'est le prodige le plus facile : Une corde mince et forte, munie d'un crochet de fer, ayant été passée dans une fente ménagée dans les lambris, le neveu, qui a reçu ses instructions, fixe adroitement le crochet au pied de la table ; ainsi amarrée, celle-ci est tirée vers le mur, le long des rainures dont il a été parlé. Arrivée là, on décroche la corde (qui l'a décrochée?), puis on la repousse avec une longue tige de fer préparée à travers le mur... Il faut ajouter, pour être juste, que la pièce se trouve dans une demi-obscurité et que ces trucs peuvent parfaitement fonctionner sans être soupçonnés par la société.

Passons à de meilleurs.

Au dire de Mr O. S., le tour suivant est le plus simple, quoique cependant ce soit celui qui impressionne le plus les spirites... Écoutez!... L'aide de la chambre d'au-dessus (voici encore un autre compère) ayant laissé descendre la corde enroulée sur le treuil, le neveu attache le crochet en dessous de son collet d'habit, à une forte courroie ajustée sous les bras et autour de la poitrine, et, au coup de talon de botte convenu, le compère du dessus fait mouvoir le treuil, et le neveu va se promener en l'air... C'est inoui... Et dire que les spirites n'ont jamais deviné cela!...

Il reste à expliquer le phénomène de l'apparition. Faire comparaître corporellement un impalpable Esprit dans un cercle spirite doit paraître un coup de maître qui demande beaucoup d'habileté... Eh bien! pas du tout... rien de plus simple... Vous ouvrez le *Traité de Physique*, par Ganot, à l'article Optique, et là, vous y trouvez les moyens employés par les saltimbanques pour leurs spectacles fantasmagoriques...

Vous disposez dans la salle, ainsi que dans la pièce voisine, un certain nombre de miroirs réflecteurs ; vous introduisez une jeune fille drapée et parée pour la circonstance (5e compère) ; à l'aide de tuyaux, vous faites arriver une espèce de vapeur pour simuler des nuages ; vous enlevez la plaque d'étain qui a été ajustée derrière la glace sans teint dont il a été parlé, afin de laisser libre le trou pratiqué dans la cloison ; vous éclairez fortement au magnésium la jeune fille qui se trouve dans la chambre à côté, et son image va se réfléchir dans les miroirs placés d'avance... et voilà... le tour est joué... C'est, du reste, nn fort joli tour, que nous avons pu admirer dans les foires, et qui impressionne toujours le public.

Voilà les mystères du Spiritisme dévoilés... C'est merveilleux!... et les trente-cinq millions de spirites qui couvrent la surface du globe doivent de sincères remercîments à Mr O. S., pour leur avoir si spirituellement démontré que leurs médiums ne sont que d'habiles jongleurs, et c'est ainsi évidemment que Miss John a dû procéder pour donner la fameuse séance décrite au commencement de ce récit.

Prévenue d'avance qu'elle sera invitée dans telle ou telle maison, elle prend immédiatement des maçons, des menuisiers, des mécaniciens ; elle dispose ses trucs, ses trappes, etc., et lorsque la maison est machinée comme un théâtre, sans que le propriétaire même s'en soit aperçu, elle attend tranquillement son invitation!...

Il faut qu'un journal, et la *Revue britannique* en particulier, manque de matière, pour reproduire de pareilles niaiseries.

Mais, en définitif, qu'est-ce que ce Mr O. S., qui aurait bien dû donner son nom en toutes lettres, a donc voulu démontrer? Que certains phénomènes spirites peuvent être imités?... Mais nous le savons parfaitement ; ils ont passé depuis longtemps sur les tréteaux des artistes forains... Mais qu'est-ce que cela prouve! Parce qu'une chose peut être imitée, s'ensuit-il que cette chose n'existe pas! Parce qu'on vous vend du vin frelaté, s'ensuit-il qu'il n'y a pas de bons vins?

Si c'est avec de pareils moyens qu'on espère abattre le Spiritisme, celui-ci peut être tranquille : il vivra encore longtemps.

Croyez-le bien, Monsieur, les spirites ne se

laissent pas prendre à pareil spectacle ; c'est ce qui explique pourquoi la médium Miss John et son frère, invités à assister à cette parodie, se sont séparés de Mr O. S. et de sa société, sans demander ni recevoir la moindre explication... Elles étaient inutiles.

Le Spiritisme n'est pas cela, Monsieur; les preuves matérielles qu'il donne de l'existence de l'âme et de la vie future tendent à la destruction des idées matérialistes et panthéistes. Un des principes le plus fécond de cette doctrine et qui découle du précédent, est celui *de la pluralité des existences*, entrevue par une foule de philosophes anciens et modernes, et dans ces derniers temps par *Jean Reynaud*, *Charles Fourier*, *Eugène Sue*, *Georges Sand*, *Victor Hugo*, *Maurice Lachâtre*, *Louis Figuier* et mille autres. De ce principe découle la solution de toutes les anomalies apparentes de la vie humaine, de toutes les inégalités intellectuelles, morales et sociales; l'homme sait d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre et pourquoi il y souffre. Il touche en outre directement à la religion en ce que la *pluralité des existences* étant la preuve du progrès de l'âme, il détruit radicalement le dogme de l'enfer et des peines éternelles, incompatibles avec le progrès ; avec ce dogme suranné tombent les nombreux abus dont il a été la source. Le Spiritisme proclame les grands principes de la famille humaine, et a pour devise : LIBERTÉ, CHARITÉ, SOLIDARITÉ.

Veuillez, etc.

La presse, depuis quelque temps, fait joliment notre affaire. Les journaux, qui tombent sur nos épaules à bras raccourcis, nous ont fait plus d'adeptes depuis un mois que nous ne pourrions en obtenir dans une année, et cela en nous épargnant d'énormes frais de propagande.

Nous prions donc les journaux qui ont bien voulu s'occuper de nous, soit en bien, soit en mal, de recevoir ici nos plus sincères remercîments.

L'Indépendance belge, pour son article du 9 août dernier, relatif aux Groupes spirites de Paris.

La *Revue britannique*, pour son compte-rendu de la séance spirite dont nous avons parlé dans notre N° du 1er septembre, malgré que nous y recevions de rudes horions.

L'Écho du Parlement belge, qui, ayant cru trouver une arme avec laquelle il allait enfin trancher la tête au Spiritisme, s'est empressé de reproduire la tartine de la *Revue britannique* IN EXTENSO ; il est vrai que, comme échange de bons procédés, il s'est empressé de mettre dans ses cartons, ou à l'œuvre des vieux papiers, la réponse que nous lui avons adressée à ce sujet.

L'Écho du Parlement a cela de commun avec les autres journaux qui ramassent et publient les railleries qu'on leur adresse contre la doctrine, mais évitent avec soin de discuter avec nous... C'est le bon moyen du reste d'avoir toujours raison.

La Chronique, pour sa réplique du 20 août aux observations qui lui avaient été adressées par plusieurs Groupes belges sur sa Causerie à propos de l'œuvre de Mme Olympe Audouard.

Si réellement l'ami Charlot a été en but à des attaques un peu trop raides de certains médiums, nous le regrettons amèrement... Ces discussions doivent toujours être empreintes de courtoisie, de bienveillance... Ceci à l'adresse des spirites en général et des *chroniqueurs* en particulier.

Que notre confrère se gendarme et jure par tous ses grands dieux qu'il ne fera jamais rien pour comprendre le Spiritisme, c'est son affaire ; il n'est pas nécessaire de comprendre pour nous être utile ; il suffit de continuer à nous frotter de temps en temps les épaules.

Un de nos amis avait demandé il y a peu de temps au spirituel chroniqueur, comme compensation de ses houspillades à notre égard, de bien vouloir publier la biographie d'Allan Kardec, par Maurice Lachâtre ; cela en vaut la peine ; les lecteurs de *la Chronique*, et ils sont nombreux, seraient charmés, nous en sommes certains, de connaître une bonne fois ce que c'est que ce Spiritisme que les uns prônent et les autres bafouent... Jusqu'à présent, nous n'avons rien vu paraître... Peut-être cela viendra-t-il plus tard... En attendant que cette bonne idée prenne racine dans le cerveau de notre confrère, ne pourrait-il nous envoyer, *non franco*, les nombreux volumes qui lui ont été adressés et dont il parle dans le N° du 20 août dernier? Nous nous chargerions bien volontiers de les distribuer aux bibliothèques spirites qui se forment de tous côtés.

L'Évènement, de Paris, pour sa critique par Georges Duval, de la séance donnée par *Mr Raymond Fleng*, dans son hôtel rue de Nancy.

Mr Raymond Fleng, auteur de plusieurs livres physiologiques, dont l'un est encore aujourd'hui dans les mains de tous les étudiants de Stuttgard, est un médium *di primo cartello*, comme on dit à la *Chronique*.

Mr Georges Duval s'extasie devant les phénomènes dont il a été témoin ; il avoue en toute franchise n'avoir rien vu de pareil, et il termine en félicitant Mr Fleng de la manière dont il a machiné son théâtre.

Pourquoi Mr Georges Duval ne demande-t-il pas à Mr Raymond Fleng de bien vouloir répéter ses expériences chez lui, dans son propre cabinet ; il aurait ainsi la conviction que les phénomènes spirites ne se produisent pas à l'aide de trappes ni de trucs, et bien certainement Mr Fleng serait charmé de satisfaire sa curiosité.

Drôle d'homme tout de même que ce Mr Fleng,

affligé de 40,000 livres de rentes, qui a la manie de parcourir l'Europe pour se donner le plaisir de tromper le monde GRATIS; car Mr Georges Duval fait remarquer que les séances sont entièrement gratuites... Voilà certes ce qui ne s'est jamais vu, un charlatan amusant gratuitement son public; c'est bien certainement, pour nous, un phénomène plus fort que tout ce que nous avons jamais vu en spiritisme.

Mr Georges Duval peut être persuadé que les expériences de Mr Raymond Fleug ne seront pas perdues pour tout le monde, et que sa causerie d'actualité va faire grossir le nombre, déjà fort respectable, des spirites qui fourmillent dans tous les coins de notre petite planète.

Nous terminerons aujourd'hui par un journal de Verviers : LE PROGRÈS.

Que dire d'un journal qui provoque à la discussion et qui se permet de démontrer les erreurs du sipiritisme en employant les épithètes de : *Farceurs, pauvres d'esprit, ignorants, idées stupides, niaiseries, individus qui veuleut se poser en hommes spirituels et qui ne font que le sot, charlatans, exploitateurs* (dictionnaire du *Progrès*) *de la résignation humaine?* Que dire?... Rien... Le public pensant, mais honnête, qui sait fort bien qu'on ne prouve rien avec des injures, l'a déjà jugé.

Croirait-on que l'auteur de ces aménités ait été un néophyte zélé du spiritisme, possédant toutes les qualités du médium ; ce qui le prouve, ce sont ces lettres écrites à un de nos amis en 1871, que nous tenons dans nos cartons pour être publiées en temps et lieux, et dont, de l'une d'elles, nous copions les deux paragraphes suivants :

« Celui (le phénomène) des tables parlantes est si » simple que j'ai déjà tous mes appaisements, IL ME » RÉUSSIT DU RESTE DÉJA A MOI-MÊME.

» J'ai de nouveau ressenti des envies d'écrire, » JE CROIS QUE J'AI ÉTÉ EN CORRESPONDANCE AVEC » BEAUPREZ (un ingénieur décédé peu de temps » avant). »

Que l'on en juge... voilà l'homme qui prétend nous avoir mis au défi de faire tourner une table devant lui... Qu'est-ce qu'une table tournante, rien si l'on veut... un mouvement que l'on peut attribuer à une cause purement physique... Qu'est-ce que la table parlante, tout, un phénomène intelligent ayant évidemment une cause intelligente.

Nous remercions, quand même, LE PROGRÈS. Verviers et ses environs qui ne comptaient, il y a peu de temps encore, qu'une vingtaine de spirites, vient de jeter les bases d'une fédération de plus de soixante membres.

LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Nous ouvrons dès aujourd'hui, dans *le Messager*, une nouvelle rubrique : LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ, afin de défendre dorénavant nos principes contre les attaques lancées du haut de la chaire, et auxquelles il ne nous est pas permis de répondre publiquement.

Cette résolution nous a été dictée par la charge à fond de train et sans réserve, dirigée contre nos amis par le clergé de Verviers.

Si, jusqu'à présent, nous avons évité de relever les aménités dont nous gratifient à chaque instant MM. les curés et pasteurs des différentes religions au milieu desquelles nous vivons, c'est que nous voulons poursuivre notre œuvre de rénovation sans nous inquiéter des qu'en dira-t-on? Écartant lentement, mais avec une persévérance inébranlable, les buissons et les ronces de la route qui nous a été tracée, et puis enfin parce qu'il paraît naturel que le clergé, aux abois, combatte une doctrine qui rappelle que tous les hommes sont frères, sans distinction de culte ni de croyance, une doctrine qui tend vers la religion universelle, brisant ainsi les priviléges et les castes, et réalisant les paroles du divin maître :

Un seul pasteur, un seul troupeau.

ANECDOTE

En terminant son sermon contre le spiritisme, Mr le curé de l'église des Récollets, de Verviers, s'est offert publiquement de démontrer, de prouver, que les œuvres des spirites étaient celles du démon.

Nos frères de cette ville, saisissant la balle au bond, se sont rendus chez Mr le curé, accompagnés d'un excellent médium, qu'ils ont mis à sa disposition pour réaliser la promesse faite en chaire.

Mr le curé, pour se soustraire à toute espèce de discussion ou de démonstration dont il savait ne pouvoir sortir, a refusé catégoriquement, en prétextant qu'il ne voulait pas attirer le diable chez lui. Quelle loyauté...

Quant à nous, nous offrons à MM. les curés, quels qu'ils soient, de prouver que la conception du diable, dans le sens absolu de cette autre puissance luttant avec Dieu, et lui enlèvant presque toutes ses créatures, est un sacrilége, une insulte à la majesté divine.

*
* *

La Cloche du Dimanche, journal paraissant à Bruxelles, annonce, dans son nº 347 du 30 août dernier, l'apparition d'un ouvrage *contre* le spiritisme, ayant pour titre : *Des rapports de l'homme avec le démon. Essai historique et philosophique*, par Joseph Rizouard, avocat, 6 volumes in-8°, fr. 40.

Pour connaître la couleur du journal contenant cette annonce, qu'il suffise à nos lecteurs de savoir qu'en tête de ses colonnes figure : Un appel aux ca-

tholiques *pour les carlistes*, et qu'il tient ses abonnés au courant du succès qu'obtient la souscription ouverte en faveur des armées du Sacré-Cœur, laquelle se monte à frs. 784-05.

D'après la courte analyse qu'en fait *la Cloche*, ce ne serait, à ce qu'il nous en semble, que la répétition d'autres ouvrages moins volumineux existant déjà contre le spiritisme et qui sont réfutés par leur propre contenu. Nous ajouterons que, selon notre appréciation, l'œuvre de Mr J. Rizouard se distingue de ses devanciers en ce qu'il ne brille pas précisément par la modicité de son prix, ce qui n'a pas empêché S. G. le cardinal Gousset, d'en patronner très-chaudement la publication.

Nous saluons l'apparition de semblables ouvrages qui ne peuvent que faire grossir les rangs de nos adeptes; nous en avons toujours recommandé la lecture aux personnes qui ont quelques doutes à l'endroit des phénomènes spirites. Les incrédules, pour lesquels le diable est une fiction à l'aide de laquelle on ne berne plus que les ignorants et les fanatiques, y verront la confirmation de la réalité des manifestations spirites, qu'avaient tant d'intérêt à rejeter nos adversaires les plus intéressés. Il est à remarquer que ceux-ci ne s'attaquent qu'aux phénomènes physiques qu'ils prétendent être l'œuvre du démon; quant à discuter avec nous les divers points de notre doctrine, à en *démontrer la fausseté*, ils sentent trop bien leur impuissance pour s'aventurer sur ce terrain.

CORRESPONDANCE

Messieurs et frères,

Je lis dans *l'Écho* du 5 septembre :

« Mercredi a eu lieu, à l'Hôtel de Flandre, à Bruxelles, sous la présidence du promoteur de la Convention de Genève, la réunion des délégués de l'*Alliance universelle de la Croix-Rouge*, dans laquelle on a définitivement constitué la branche belge, dont le Comité central siége à Bruxelles. Des Comités sectionnaires sont établis dans toutes les villes de province. . . . . .

» Le but de l'*Alliance universelle* est :

» 1° De chercher à provoquer et à encourager les œuvres internationales d'humanité par la voie régulière de la diplomatie ;

» 2° De favoriser, par tous les moyens légitimes, les progrès réguliers de la civilisation, en cherchant à entretenir la conservation de la paix politique et de la paix sociale, en un mot, la bonne harmonie entre les nations et entre les individus, tout en se plaçant au-dessus des luttes de personnes, comme en se tenant en dehors des conflits politiques des partis et des gouvernements ;

» 3° D'encourager, dans chaque pays, les œuvres nationales et internationales de bienfaisance et d'humanité ;

» 4° De mettre en rapport les institutions d'utilité publique et le développement moral et intellectuel des nations civilisées, pour faire profiter ces diverses contrées de l'expérience du concours des autres ;

» 5° De relier, dans les capitales de l'Europe et de l'Amérique, autour d'un comité local, les individus et les associations sympathiques à l'*Alliance universelle*, afin de créer, dans chaque pays, une branche nationale de l'Alliance, qui constitue ainsi une force morale importante dans le sens de la paix, du vrai progrès et de l'affermissement de l'ordre social.

» Art. 2. La branche nationale belge de l'Alliance a pour objet :

» *A*) De préparer les secours qui peuvent être utiles en temps de guerre pour les blessés, les malades, les prisonniers, les inhumations et l'assainissement des champs de bataille ;

» *B*) De venir en aide aux populations victimes de la guerre, sans distinction de nationalité ;

» *C*) D'intervenir charitablement dans les sinistres sur terre et sur mer, tels que disettes, épidémies, incendies, inondations, naufrages ; »

. . . . . .

Vous trouverez peut-être bon, Messieurs, d'accueillir ce programme dans les colonnes de votre utile journal un peu répandu partout aujourd'hui. Parmi les membres qui, en divers pays, ont adhéré à cette vaste Association internationale, on distingue des notabilités de la législature, de la noblesse, de la magistrature, de l'armée, etc.

Si quelques-uns d'entre eux cherchent de bonne foi et sans parti pris une œuvre de fraternité et d'alliance universelle qu'ils puissent encourager et favoriser, il sera peut-être bon d'éveiller leur attention sur le spiritisme; ils trouveront là une science ou doctrine qui, seule aujourd'hui, contient réunis les éléments féconds qui doivent développer, faire croître et mûrir les idées modernes de liberté, d'unité, de pacification universelle.

Certes, il est beau, il est louable de préparer les secours qui peuvent être utiles en temps de guerre,— l'anarchie politique et sociale est tellement grande que nous n'en aurons que trop besoin sous peu — mais il est nécessaire, il est urgent aussi que tous les hommes de bien s'occupent enfin de la diffusion de la saine doctrine spirite. *L'Evangile selon le Spiritisme*, mis à la place des principes du moyen-âge, de ce Dieu vengeur et injuste, ce fantoche exécrable que les prêtres adorent encore sous le nom de Dieu des armées, sera la sauvegarde des idées vraiment religieuses qui s'éteignent; la ruine du matérialisme, qui développe et entretient de nos jours l'égoïsme, source perpétuelle des luttes sociales.

« Savez-vous, nous disait l'autre jour un Esprit supérieur, quelle sera une des conséquences les plus immédiates du spiritisme, quand il sera vulgarisé dans tous les centres, lorsque non-seulement on le connaîtra et le comprendra, mais lorsque la routine et les préjugés, faisant place à la loi nouvelle, on le mettra sérieusement en pratique? ce sera *l'extinction définitive de tous les germes révolutionnaires*. Chacun, en effet, s'appliquera, selon sa situation sociale, des raisonnements de nature à rapprocher tous les intérêts désunis, à *fusionner les partis*, à *supprimer les haines*. Le riche se dira qu'il a pu être pauvre ou qu'il pourra le devenir, et il sera compatissant. Le pauvre saura qu'il a été riche peut-être lui aussi, et que c'est l'abus qu'il a fait de la fortune matérielle qui est la cause de sa misère actuelle; le savant se souvenant qu'il a été ignorant aura pitié de ceux qui ne savent rien, et leur tendra la main pour les élever jusqu'à lui et leur rendre facile la connaissance de la vérité; l'ignorant s'apercevant que les hommes instruits sont arrivés lentement et courageusement à acquérir leurs connaissances, ne les enviera plus et suivra patiemment la route frayée pour obtenir le même bien-être. »

Méditez ces paroles, hommes de bonne volonté, sous quelque bannière que vous soyez enrôlés. Vous nous aiderez alors à répandre dans les masses une doctrine éminemment humanitaire. Elle ne demande qu'à être connue pour opérer pacifiquement et en peu de temps la plus étonnante révolution des temps modernes.

BIBLIOGRAPHIE

Nous donnons ci-après l'appréciation de la *Revue spirite* sur le livre de Mme Audouard, dont il a été question dans nos derniers numéros :

« Les journaux se sont beaucoup occupés d'un livre nouveau, intitulé : *Le Monde des Esprits*. L'éditeur Dentu nous a fait remettre un volume de cet ouvrage, et, après l'avoir lu, nous ne voulions pas émettre une opinion qui pût un seul instant détourner l'auteur des études curieuses et assez légères auxquelles il a bien le droit de se vouer. Nous avons remarqué une dissertation par l'Esprit Jérémie, au sujet des âmes amoureuses, et nous nous demandons comment pourrions-nous, dans cette *Revue*, analyser cette plaisanterie? Aussi, répondons-nous aux demandes de nos amis, en insérant une lettre choisie comme la plus inoffensive parmi celles que nous avons reçues à ce sujet :

« Monsieur,

» J'ai lu avec plaisir la première partie du livre » de Mme Audouard, intitulé : *Le Monde des Esprits*. » Dans les premières pages, on trouve de bonnes » pensées et un tableau sincère des impressions » qu'éprouve l'âme entrevoyant la vérité.

» Puis, il est regrettable de constater que, dans » la fin de son volume, Mme Audouard a complètement négligé de consulter la raison.

» Les communications obtenues sont presque » toutes en contradiction directe avec la doctrine et » le bon sens; de plus, elles sont si *fantaisistes* » (pour ne pas dire autrement) qu'on arrive à se » demander : Mais quelle a donc été l'idée de l'auteur en les reproduisant?

» Si Mme Audouard est de bonne foi, nous la plaignons sincèrement; si son but a été de ridiculiser » la doctrine, elle est doublement digne de pitié, » pour avoir abrité l'ironie sous le manteau de vérité dont elle essaie de se couvrir.

» Paris, 1er août. » JEANNE RESCH. »

AVIS

L'Assemblée générale trimestrielle des Groupes spirites de la province de Liége aura lieu dimanche 4 octobre, à 6 heures, au local du Groupe *la Paix*.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

DESSINS

Portrait de Mr Allan Kardec, photographie in-4o de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.
Carte-portrait, 1 fr.
Id. album, fr. 2-25.
Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.
Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

Liége, imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 5ᵉ ANNÉE 15 OCTOBRE 1874. — Nº 8

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mr RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

SOMMAIRE :

De la perpétuité du Spiritisme. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Fontenelle et les Esprits frappeurs. — Nouvelles. — De la pluralité des mondes. — Intelligence des animaux. — Le Passeur d'eau de Sougnez.

DE LA PERPÉTUITÉ DU SPIRITISME (1)

Nous constatons journellement les progrès incessants du Spiritisme. Ces progrès seront-ils durables ou éphémères? Est-ce un météore qui brille d'un éclat passager comme tant d'autres choses? C'est ce que nous allons examiner en quelques mots.

Si le Spiritisme était une simple théorie, une école philosophique reposant sur une opinion personnelle, rien n'en garantirait la stabilité, car il pourrait plaire aujourd'hui et ne plus plaire demain; dans un temps donné, il pourrait n'être plus en harmonie avec les mœurs et le développement intellectuel, et alors il tomberait comme toutes les choses surannées qui restent en arrière du mouvement; enfin il pourrait être remplacé par quelque chose de mieux. Ainsi en est-il de toutes les conceptions humaines, de toutes les législations, de toutes les doctrines purement spéculatives.

Le Spiritisme se présente dans de tout autres conditions, ainsi que nous l'avons maintes fois fait observer. Il repose sur un fait : celui de la communication du monde visible et du monde invisible ; or, un fait ne peut être annulé par le temps comme une opinion. Sans doute il n'est pas encore admis par tout le monde; mais qu'importent les dénégations de quelques-uns, quand il est chaque jour constaté par des millions d'individus dont le nombre s'accroît sans cesse, et qui ne sont ni plus sots ni plus aveugles que d'autres? Il viendra donc un moment où il ne rencontrera pas plus de négateurs qu'il n'y en a maintenant pour le mouvement de la terre.

(1) *Revue spirite.*

Que d'oppositions ce dernier fait n'a-t-il pas soulevées! Longtemps les incrédules ne manquèrent pas de bonnes raisons apparentes pour le contester. « Comment croire, disaient-ils, à l'existence d'antipodes marchant la tête en bas? Et si la terre tourne, comme on le prétend, comment croire que nous soyons nous-mêmes, toutes les vingt-quatre heures, dans cette position incommode sans nous en apercevoir? Dans cet état, nous ne pourrions pas plus rester attachés à la terre que si nous voulions marcher contre un plafond, les pieds en l'air, à la manière des mouches. Et puis, que deviendraient les mers? Est-ce que l'eau ne se déverse pas quand on penche le vase? La chose est tout simplement *impossible*, donc elle est absurde, et Galilée est un fou. »

Cependant cette chose absurde étant un fait, elle a triomphé de toutes les raisons contraires et de tous les anathèmes. Que manquait-il pour en admettre la possibilité? La connaissance de la loi naturelle sur laquelle elle repose. Si Galilée se fût contenté de dire que la terre tourne, on ne le croirait pas encore à l'heure qu'il est ; mais les dénégations sont tombées devant la connaissance du principe.

Il en sera de même du Spiritisme ; puisqu'il repose sur un fait matériel existant en vertu d'une loi expliquée et démontrée qui lui ôte tout caractère surnaturel et merveilleux, il est impérissable. Ceux qui nient la possibilité des manifestations sont dans le même cas que ceux qui niaient le mouvement de la terre. La plupart nient la cause première, c'est-à-dire l'âme, sa survivance ou son individualité ; il n'est donc pas surprenant qu'ils nient l'effet. Ils jugent sur le simple énoncé du fait, et le déclarent absurde, comme jadis on déclarait absurde la croyance aux antipodes. Mais que peut leur opinion contre un phénomène constaté par l'observation et démontré par une loi de nature? Le mouvement de la terre étant un fait purement scientifique, sa constatation

n'était pas à la portée du vulgaire ; il a fallu l'accepter sur la foi des savants ; mais le Spiritisme a de plus, pour lui, de pouvoir être constaté par tout le monde, ce qui explique sa propagation si rapide.

Toute découverte nouvelle de quelque importance a des conséquences plus ou moins graves ; celle du mouvement de la terre et de la loi de gravitation qui régit ce mouvement en a eu d'incalculables ; la science a vu s'ouvrir devant elle un nouveau champ d'exploration, et l'on ne saurait énumérer toutes les découvertes, les inventions et les applications qui en ont été la suite. Le progrès de la science a amené celui de l'industrie, et le progrès de l'industrie a changé la manière de vivre, les habitudes, en un mot, toutes les conditions d'être de l'humanité. La connaissance des rapports du monde visible et du monde invisible a des conséquences encore plus directes et plus immédiatement pratiques, parce qu'elle est à la portée de toutes les individualités et les intéresse toutes. Chaque homme devant nécessairement mourir, nul ne peut être indifférent à ce qu'il en adviendra de lui après sa mort. Par la certitude que le Spiritisme donne de l'avenir, il change la manière de voir et influe sur la moralité. Étouffant l'égoïsme, il modifiera profondément les relations sociales d'individu à individu et de peuple à peuple.

Bien des réformateurs, aux pensées généreuses, ont formulé des doctrines plus ou moins séduisantes ; mais elles n'ont eu pour la plupart qu'un succès de secte, temporaire et circonscrit. Il en a été et il en sera toujours ainsi des théories purement systématiques, parce qu'il n'est pas donné à l'homme sur la terre de concevoir quelque chose de complet et de parfait. Le Spiritisme, au contraire, s'appuyant non sur une idée préconçue, mais sur des faits patents, est à l'abri de ces fluctuations, et ne peut que grandir à mesure que ces faits seront vulgarisés, mieux connus et mieux compris ; or, nulle puissance humaine ne saurait empêcher la vulgarisation de faits que chacun peut constater ; les faits constatés, nul ne peut empêcher les conséquences qui en découlent. Ces conséquences sont ici une révolution complète dans les idées et dans la manière de voir les choses de ce monde et de l'autre ; avant que ce siècle soit écoulé, elle sera accomplie.

Mais, dira-t-on, à côté des faits vous avez une théorie, une doctrine ; qui vous dit que cette théorie ne subira pas des variations ; que celle d'aujourd'hui sera la même dans quelques années ?

Sans doute elle peut subir des modifications dans ses détails par suite de nouvelles observations ; mais le principe étant désormais acquis ne peut varier, et encore moins être annulé ; c'est là l'essentiel. Depuis Copernic et Galilée, on a mieux calculé le mouvement de la terre et des astres, mais le fait du mouvement est resté le principe.

Nous avons dit que le Spiritisme est, avant tout, une science d'observation ; c'est ce qui fait sa force contre les attaques dont il est l'objet, et donne à ses adeptes une foi inébranlable. Tous les raisonnements qu'on leur oppose tombent devant les faits, et ces raisonnements ont d'autant moins de valeur à leurs yeux qu'ils les savent intéressés. En vain on leur dit que cela n'est pas, ou que c'est autre chose, ils répondent : Nous ne pouvons nier l'évidence. Encore s'il n'y en avait qu'un seul, il pourrait se croire le jouet d'une illusion ; mais quand des millions d'individus voient la même chose, dans tous les pays, on en conclut logiquement que ce sont les négateurs qui s'abusent.

Si les faits spirites n'avaient pour résultat que de satisfaire la curiosité, ils ne causeraient certainement qu'une préoccupation momentanée, comme tout ce qui est inutile ; mais les conséquences qui en découlent touchent le cœur, rendent heureux, satisfont les aspirations, comblent le vide creusé par le doute, jettent la lumière sur la redoutable question de l'avenir ; bien plus, on y voit une cause puissante de moralisation pour la société ; elles ont donc un grand intérêt ; or, on ne renonce pas facilement à ce qui est une source de bonheur. Ce n'est assurément ni avec la perspective du néant, ni avec celle des flammes éternelles, que l'on détachera les spirites de leur croyance.

Le Spiritisme ne s'écartera pas de la vérité, et n'aura rien à redouter des opinions contradictoires, tant que sa théorie scientifique et sa doctrine morale seront une déduction des faits scrupuleusement et consciencieusement observés, sans préjugés ni systèmes préconçus. C'est devant une observation plus complète que toutes les théories prématurées et hasardées, écloses à l'origine des phénomènes spirites modernes, sont tombées, et sont venues se fondre dans l'imposante unité qui existe aujourd'hui, et contre laquelle ne se raidissent plus que de rares individualités qui diminuent tous les jours. Les lacunes que la théorie actuelle peut encore renfermer se combleront de la même manière. Le Spiritisme est loin d'avoir dit son dernier mot quant à ses conséquences, mais il est inébranlable dans sa base, parce que cette base est assise sur des faits.

Que les spirites soient donc sans crainte : l'avenir est à eux ; qu'ils laissent leurs adversaires se débattre sous l'étreinte de la vérite qui les offusque, car toute dénégation est impuissante contre l'évidence qui triomphe inévitablement par la force même des choses. C'est une question de temps, et dans ce siècle-ci le temps marche à pas de géant sous l'impulsion du progrès.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE (1)

(*Suite*).

Personne n'oserait nier aujourd'hui la corruption universelle, quand elle s'offre à tous les regards et que tout le monde s'en plaint, ceux-là mêmes qui en profitent le plus. Elle a tout envahi. Le goût même du beau, qui semble quelquefois survivre à l'amour du bien, s'altère chaque jour davantage. Je dis *semble*, car l'absence de vérité dispose et habitue plus qu'on ne le pense au défaut de goût. Voyez plutôt les productions d'aujourd'hui dans les diverses branches de l'art. La profession de l'écrivain, si honorée dans d'autres temps où, sous l'impulsion de l'idée, on poursuivait un but immatériel, cette profession, dis-je, est devenue un métier, et la plupart de ceux qui l'exercent, n'étant plus inspirés par l'amour désintéressé de la vérité, sont mus par le calcul de l'utilité matérielle et présente. Quoi d'étonnant dès lors qu'il ne s'écrive presque plus de ces livres après la lecture desquels on se sent meilleur ; si vous soumettez ceux qui se publient aujourd'hui à ce critérium, le plus sûr pour distinguer les bons des mauvais, vous verrez combien le nombre des derniers l'emporte sur celui des premiers. Le théâtre, un des principaux domaines de la littérature, devrait être une école de civilisation et de moralisation : Il l'a souvent été de fait, mais plus que jamais il est devenu une école de corruption. Pour une pièce morale, il en offre cent d'immorales. Il fait donc incomparablement plus de mal que de bien. Ce pourrait être une source de plaisirs et de distractions irréprochables, mais c'est aujourd'hui une source empoisonnée, et dont les familles honnêtes n'osent presque plus approcher. Le sentiment de l'amour y est souillé et profané par les exemples les plus éhontés de l'adultère et de la promiscuité. Les auteurs trouveraient dans les amours chastes une mine inépuisable de douces et pures émotions ; mais ils ont pour leur compte et ils propagent chez les autres le goût des amours impurs, et les acteurs chargés de la représentation de leurs œuvres y ajoutent toutes sortes de saletés qui ne pourraient se montrer au grand jour de la vie réelle, et qui, sur la scène, s'étalent aux regards de milliers de spectateurs enchantés et se promettant bien de mettre à profit les leçons qu'ils ont payées chèrement. On dit que les auteurs et les acteurs servent le public selon ses goûts et peignent la société telle qu'elle est ; il faudrait dire plutôt qu'ils ne cherchent qu'à plaire à la partie libertine du public, qu'ils pervertissent toujours davantage et qu'ils rendent toujours plus nombreuse. Aussi voyons-nous poètes, romanciers, journalistes et gens de lettres de toutes sortes, venir en aide aux auteurs dramatiques et faire de leur mieux pour précipiter la décadence des mœurs. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que, dans l'occasion, ils ne se font pas faute d'entremêler à leurs peintures ordurières de florissantes tirades sur l'Évangile, qu'ils n'ont pas lu, et sur le christianisme, auquel ils ne croient pas et qu'ils n'ont pas la moindre envie d'étudier ni de pratiquer. Qu'est devenu, au milieu de leurs débauches d'esprit, le culte de la femme ? Grâce à eux, on ne sait plus honorer cette moitié de l'être humain avec le respect que suppose le véritable amour ; on ne la considère plus du côté de la beauté morale, mais uniquement sous le rapport de la beauté sensuelle ; on n'admire en elle qu'un instrument de volupté, au lieu de la contempler sous les aspects par lesquels elle vaut le plus, c'est-à-dire comme épouse et comme mère ; on insulte avec un froid dédain à cette exquise sensibilité et à cette tendresse délicate, qui, lorsqu'elles trouvent chez l'homme l'appui d'une raison moins passionnée, en même temps qu'elles y tempèrent la rudesse de la force, constituent une des plus ravissantes harmonies de ce monde ; on s'attache à convertir en dons pernicieux ces grâces extérieures qui n'ont de prix qu'autant qu'elles traduisent celles de l'âme ; on s'ingénie de mille façons pour faire tomber un être qui demande qu'on le soutienne constamment, et l'on se montre ensuite d'autant plus empressé à lui reprocher sa frivolité et ses chutes qu'on y a le plus contribué ; on exerce ainsi, sous prétexte d'adoucissement des mœurs et de facilité des relations sociales, un despotisme en réalité plus cruel que celui d'autres époques, peu regrettables d'ailleurs, où la grossière brutalité d'un sexe opprimait plus qu'aujourd'hui, mais déshonorait peut-être moins la faiblesse de l'autre.

Quant à cette classe d'écrivains qui étudient exclusivement le monde physique et que l'on appelle particulièrement, j'ignore pourquoi, du nom de savants, je craindrais de m'aventurer en affirmant qu'il en est beaucoup parmi eux, comme on en voyait encore il y a une trentaine d'années, qui cultivent la science pour elle-même : La plupart s'en font un instrument, celui-ci pour entrer à l'Académie ou dans tel corps politique ; celui-là pour cumuler trois ou quatre fonctions ; cet autre pour exploiter telle industrie, et ainsi du reste. Mais voici le côté le moins honorable des savants d'aujourd'hui : Ils n'auraient qu'à ouvrir la main pour en laisser sortir une foule de vérités qui aideraient la philosophie à dissiper les ténèbres des erreurs religieuses, et non-seulement ils n'ouvrent pas la main, mais ils la serrent de toute leur force, craignant de compromettre leurs intérêts matériels, et feignant publiquement de croire à des doctrines dont on sait fort bien qu'ils se moquent en secret.

Le désordre général, qui va toujours grandissant,

(1) Voir notre N° du 15 septembre.

n'existe pas sans cause. Et quelle autre cause suffisante lui trouver que l'absence du principe religieux? La foule des moralistes s'évertue pour lui en assigner de secondaires, sans s'apercevoir que celles-ci en supposent une première. Il est évident que l'homme qui croit seulement à la vie actuelle n'y cherchera jamais que la satisfaction présente, et sera toujours prêt à tout sacrifier à ce bien suprême, le seul qu'il connaisse et qu'il puisse logiquement désirer.

Si l'âme n'était pas immortelle, ces tristes paroles que des témoignages suspects attribuent à Brutus se donnant la mort : *Vertu, tu n'es qu'un mot!* seraient les plus sensées qui fussent jamais sorties d'une bouche humaine. Il n'y aurait de raisonnable en ce monde que l'égoïsme et l'égoïsme le plus complet; car le bon sens consisterait évidemment à raisonner ainsi : « Puisqu'il n'existe rien pour moi que la vie » présente, et puisque ma nature me porte irrésistiblement à être heureux, je dois chercher à me » procurer, dans l'ordre actuel des choses, la plus » grande somme possible de jouissances; les moyens, » quels qu'ils soient, que la prudence et le calcul » m'indiqueront comme les plus propres à me faire » atteindre ce but, seront incontestablement les » meilleurs. La seule chose qui m'importe, c'est de » prendre mes précautions pour n'avoir rien à démêler avec ce que les hommes appellent leur justice; cela fait, tout ce qui pourra contribuer à » mon bien personnel devra être l'objet de mes recherches. Si même, pour faire tourner à mon » avantage la sottise des autres hommes, il me paraît opportun de feindre de partager leurs vaines » croyances, il ne tiendra pas à cela, et je me ferai » hypocrite le moins maladroitement que je pourrai, » puisque je n'ai pas d'autre loi véritable, pendant » ma courte et unique apparition dans l'existence, » que de me procurer le bien-être auquel je tends » invinciblement. La peine que je me donnerais en » recourant à d'autres voies pour obtenir l'estime de » mes semblables, dépasserait le profit que j'en retirerais. Quel cas puis-je faire du reste d'une prétendue récompense, distribuée par un public » d'imbéciles, si souvent refusée à ceux qui l'ambitionnent, et qui échappe d'autant plus sûrement » qu'on en serait plus digne, c'est-à-dire qu'on fuirait davantage les regards et les applaudissements » pour pratiquer ce qu'on appelle le bien? La satisfaction, tout intérieure, que certaines gens trouvent dans les rudes pratiques et les sacrifices » ignorés et incessants de ce qu'on appelle la vertu, » le trouble secret que d'autres éprouvent dans ce » qu'on appelle le crime ou le vice, c'est plaisir de » dupe, inquiétude de niais. Paix ou remords de la » conscience, ayant pour principal mobile la perspective des récompenses ou des peines d'une autre » vie, sont pour moi de pures chimères, de simples » mots vides de signification, puisqu'il n'y a pas » d'autre vie que celle-ci. » (*A continuer.*)

FONTENELLE ET LES ESPRITS FRAPPEURS

Nous devons à Mr Flammarion la communication d'une lettre à son adresse contenant ce qui suit :

« Monsieur,

» Vous croyez probablement être le premier » astronome qui se soit occupé de spiritisme; détrompez-vous, car il y a un siècle et demi que » Fontenelle s'en occupa avec Mr Letard, médium.

» Ayant ce matin feuilleté un ancien recueil épistolaire publié il y a 50 ans par Filipon de Magdalena, j'y découvris une lettre de Mademoiselle » de Launay (plus tard Mme de Stael) adressée par » la duchesse du Maine au secrétaire de l'Académie » des sciences, relativement à une aventure dont » voici le résumé :

« En 1713, un jeune homme du nom de Letard » prétendit avoir un commerce avec des Esprits pareils à l'Esprit familier de Socrate. Monsieur de » Fontenelle alla voir ce jeune homme, et comme » il restait certains doutes sur cette espèce de charlatanerie, Mme du Maine, qui ne doutait point, » chargea Mlle de Launay d'écrire à ce savant touchant ce sujet.

» La note suivante, relative à ce fait, se trouve » dans une édition des œuvres choisies de Fontenelle, publiée à Londres en 1761 :

« Un jeune homme appelé Letard excita, au commencement de ce siècle, la curiosité du public » par un prétendu prodige. Tout le monde alla le » voir, et Mr de Fontenelle, invité par Mgr. le duc » d'Orléans, vint également assister à la production » du phénomène. A ce propos, Mlle de Launay lui » écrivit comme suit :

« L'aventure du jeune Letard fait moins de bruit, » Monsieur, que le témoignage que vous en avez » donné. Ce qui produit de l'admiration, et peut-» être avec raison, c'est que le destructeur des » oracles, celui qui a renversé le trépied des Sybilles, ait fléchi le genou devant le jeune Letard. » Les critiques disent : peut-être cet homme, qui a » mis en évidence les supercheries faites à mille » lieux de loin et plus de 2,000 ans avant lui, n'a-t-il » pu découvrir une ruse tramée en sa présence! Les » adroits prétendent que comme Pyrrhonien, trouvant tout incertain, vous trouvez tout possible. » D'autre part, les dévots paraissent très-édifiés des » hommages que vous avez rendus au diable et ils » espèrent que cela ira plus loin. Quant à moi, » Monsieur, je suspends mon jugement jusqu'à ce » que je sois mieux renseignée. »

RÉPONSE DE Mr DE FONTENELLE

« Mademoiselle,

» J'aurai eu l'honneur de vous répondre la même » chose qu'à un de mes amis qui m'écrivit de Marly, » le jour après avoir été dans *la maison de l'Esprit.*

» Je confirme avoir entendu des bruits dont » j'ignore le mécanisme, mais pour former un ju- » gement, cela nécessite un examen plus exact que » celui que j'ai fait et qui devra être répété.

» Je n'ai pas changé d'opinion; mais par cela » même que je n'ai pu me décider à croire que » c'était une fraude, on m'impute la croyance que » c'est un diable, et comme la médisance ne s'ar- » rête pas en si bon chemin, on me le *fait dire.* Il » y a peu de mal à cela, car si l'on commet à mon » égard l'action malhonnête de m'attribuer une opi- » nion que je n'ai pas émise, on m'a fait l'honneur » de fixer l'attention sur moi, et l'un vaut bien l'autre.

» Jamais je ne pourrai croire qu'après avoir dis- » crédité les anciennes prophéties de Delphes, il me » soit imposé l'obligation de détruire la réputation » d'un jeune homme dont tout le monde parle en » bien. Mais si l'on croit que j'ai manqué à mon » devoir, je tâcherai d'adopter dorénavant un ton » plus sévère et plus philosophique. Il y a long- » temps qu'on me reproche mon peu de sévérité, et » il faut que je sois bien incorrigible, car l'âge, » l'expérience et les injustices du monde, rien n'a » fait pour me corriger.

» Voilà, Mademoiselle, ce que je puis vous dire » concernant l'Esprit qui a donné naissance à une » lettre, que je suspecterais de bonne foi avoir été » dictée par lui, parce qu'à la fin je ne suis pas loin » d'y croire. »

Remarque. Fontenelle, comme on le voit, ne se prononce ni pour ni contre, mais il se borne à constater le fait, ce qu'exige la prudence manquant à la majeure partie des négateurs de notre époque, qui résolvent *ex-cathedra* ce qu'ils ne se sont pas donné la peine d'observer, au risque de recevoir plus tard le démenti de l'expérience et de la notoriété des faits. Nonobstant, il est évident que Fontenelle penche vers l'affirmative, chose surprenante pour un homme de sa position et en un siècle de scepticisme par excellence. Loin d'entacher le jeune Letard de charlatanisme, il en reconnait l'honorabilité notoire, et peut-être se trouve-t-il en conscience plus convaincu qu'il ne paraît l'être, étant retenu seulement par la peur du ridicule, si puissante de son temps. Son opinion personnelle est donc respectable.

Par conséquent, en écartant la question de charlatanisme, il est évident que le jeune Letard était médium à effets spontanés dans le genre des Stas.

Fox.

(*Revista espiritista,* de Montévidéo.)

NOUVELLES

Les spirites de Cologne vont s'organiser en Société. Une lettre privée nous apprend la formation de Cercles spirites à Bonn et Mayence, deux autres villes sur les bords du Rhin.

(*The Pioneer of Progress*, de Londres.)

***

Il existe depuis quelque temps, à Rio de Janeiro, une grande Société spirite ; elle exerce une influence considérable sur le mouvement qui s'opère dans notre sens au Brésil, et notamment dans la capitale. Bahia, une des villes les plus considérables de cet empire, possède depuis peu un journal spirite : *L'Echo d'outre-tombe.* — Les organes officiels du gouvernement brésilien offrent, comme feuilletons, les chapitres successifs du *Livre des Esprits.*

DE LA PLURALITÉ DES MONDES

Qui est-ce qui ne s'est pas demandé en considérant la lune et les autres astres si ces globes sont habités? Avant que la science ne nous eût initiés à la nature de ces astres, on pouvait en douter; aujourd'hui, dans l'état actuel de nos connaissances, il y a au moins probabilité ; mais on fait à cette idée, vraiment séduisante, des objections tirées de la science même. La lune, dit-on, paraît n'avoir pas d'atmosphère et peut-être pas d'eau. Dans Mercure, vu son rapprochement du soleil, la température moyenne doit être celle du plomb fondu, de sorte que, s'il y a du plomb, il doit y couler comme l'eau de nos rivières. Dans Saturne, c'est tout l'opposé ; nous n'avons pas de terme de comparaison pour le froid qui doit y régner; la lumière du soleil doit y être très-faible, malgré la réflexion de ses sept lunes et de son anneau, car à cette distance le soleil ne doit paraître que comme une étoile de première grandeur. Dans de telles conditions on se demande s'il serait possible de vivre.

On ne conçoit pas qu'une pareille objection puisse être faite par des hommes sérieux. Si l'atmosphère de la lune n'a pu être aperçue, est-il rationnel d'en inférer qu'elle n'existe pas? Ne peut-elle être formée d'éléments inconnus ou assez raréfiés pour ne pas produire de réfraction sensible? Nous dirons la même chose de l'eau ou des liquides qui en tiennent lieu. A l'égard des êtres vivants, ne serait-ce pas nier la puissance divine que de croire impossible une organisation différente de celle que nous connaissons, alors que sous nos yeux la prévoyance de la nature s'étend avec une sollicitude si admirable jusqu'au plus petit insecte, et donne à tous les êtres les organes appropriés au milieu qu'ils doivent habiter, que ce soit l'eau, l'air ou la terre, qu'ils soient plongés dans l'obscurité ou exposés à l'éclat

du soleil. Si nous n'avions jamais vu de poissons, nous ne pourrions concevoir des êtres vivant dans l'eau ; nous ne nous ferions pas une idée de leur structure. Qui aurait cru, il y a peu de temps encore, qu'un animal pût vivre un temps indéfini au sein d'une pierre? Mais sans parler de ces extrêmes, les êtres vivant sous les feux de la zône torride pourraient-ils exister dans les glaces polaires, et pourtant dans ces glaces il y a des êtres organisés pour ce climat rigoureux et qui ne pourraient supporter l'ardeur d'un soleil vertical. Pourquoi donc n'admettrions-nous pas que des êtres pussent être constitués de manière à vivre sur d'autres globes et dans un milieu tout différent du nôtre ? Assurément, sans connaître à fond la constitution physique de la lune, nous en savons assez pour être certain que, tels que nous sommes, nous n'y pourrions pas plus vivre que nous ne le pouvons au sein de l'Océan en compagnie des poissons. Par la même raison, les habitants de la lune, si jamais il en pouvait venir sur la terre, constitués pour vivre sans air ou dans un air très-raréfié, peut-être tout différent du nôtre, seraient asphyxiés dans notre épaisse atmosphère, comme nous le sommes quand nous tombons dans l'eau. Encore une fois, si nous n'avons pas la preuve matérielle et *de visu* de la présence d'êtres vivants dans les autres mondes, rien ne prouve qu'il ne puisse en exister dont l'organisme soit approprié à un milieu ou à un climat quelconque. Le simple bon sens nous dit au contraire qu'il en doit être ainsi, car il répugne à la raison de croire que ces innombrables globes qui circulent dans l'espace ne sont que des masses inertes et improductives. L'observation nous y montre des surfaces accidentées comme ici par des montagnes, des vallées, des ravins, des volcans éteints ou en activité ; pourquoi donc n'y aurait-il pas des êtres organiques? Soit, dira-t-on, qu'il y ait des plantes, même des animaux, cela peut-être ; mais des êtres humains, des hommes civilisés comme nous, connaissant Dieu, cultivant les arts, les sciences, cela est-il possible ?

Assurément rien ne prouve mathématiquement que les êtres qui habitent les autres mondes soient des hommes comme nous, ni qu'ils soient plus ou moins avancés que nous, moralement parlant; mais quand les sauvages de l'Amérique virent débarquer les espagnols, ils ne se doutaient pas non plus qu'au delà des mers il existait un autre monde cultivant des arts qui leur étaient inconnus. La terre est parsemée d'une innombrable quantité d'îles, petites ou grandes, et tout ce qui est habitable est habité ; il ne surgit pas un rocher de la mer que l'homme n'y plante à l'instant son drapeau. Que dirions-nous si les habitants d'une des plus petites de ses îles, connaissant parfaitement l'existence des autres îles et continents, mais n'ayant jamais eu des relations avec ceux qui les habitent, se croyaient les seuls êtres vivants du globe? Nous leur dirions : comment pouvez vous croire que Dieu ait fait le monde pour vous seuls? Par quelle étrange bizarrerie votre petite île, perdue dans un coin de l'Océan, aurait-elle le privilége d'être seule habitée? Nous pouvons en dire autant de nous à l'égard des autres sphères. Pourquoi la terre, petit globe imperceptible dans l'immensité de l'univers, qui n'est distinguée des autres planètes, ni par sa position, ni par son volume, ni par sa structure, car elle n'est pas la plus petite ni la plus grosse, ni au centre ni à l'extrémité ; pourquoi, dis-je, serait-elle parmi tant d'autres l'unique résidence d'être raisonnables et pensants? Quel homme sensé pourrait croire que ces millions d'astres qui brillent sur nos têtes n'ont été faits que pour récréer notre vue? Quelle serait alors l'utilité de ces autres millions de globes imperceptibles à l'œil nu et qui ne servent même pas à nous éclairer; n'y aurait-il pas à la fois orgueil et impiété à penser qu'il en doit être ainsi?

Nous arrivons donc, par un simple raisonnement que bien d'autres ont fait avant nous, à conclure à la pluralité des mondes, et ce raisonnement se trouve confirmé par les révélations des Esprits. Ils nous apprennent, en effet, que tous ces mondes sont habités par des êtres corporels appropriés à la constitution physique de chaque globe ; que parmi les habitants de ces mondes les uns sont plus, les autres sont moins avancés que nous au point de vue intellectuel, moral et même physique. Il y a plus, nous savons aujourd'hui que nous pouvons entrer en relation avec eux et en obtenir des renseignements sur leur état ; nous savons encore que non-seulement tous les globes sont habités par des êtres corporels, mais que l'espace est peuplé d'êtres intelligents, invisibles pour nous à cause du voile matériel jeté sur notre âme, et qui révèlent leur existence par des moyens occultes ou patents.

Ainsi tout est peuplé dans l'univers, la vie et l'intelligence sont partout : sur les globes solides, dans l'air, dans les entrailles de la terre et jusque dans les profondeurs éthéréennes. Y a-t-il dans cette doctrine quelque chose qui répugne à la raison? N'est-elle pas à la fois grandiose et sublime! Elle nous élève par notre petitesse même, bien autrement que cette pensée égoïste et mesquine qui nous place comme les seuls êtres dignes d'occuper la pensée de Dieu. (*Revue spirite.*)

Remarque. Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui veulent étudier cette question avec tous les développements qu'elle comporte, le remarquable ouvrage de Camille Flammarion : *La pluralité des mondes habités.* Paris, Didier, 1864, — et comme complément : *La pluralité des existences de l'âme*, par André Pezzani. Paris, Didier, 1865.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Les savants s'accordent généralement à affirmer que les animaux ne sont pas privés d'activité intellectuelle. Bischof, un de nos naturalistes les plus célèbres, l'avance sans aucune restriction. Il croit, et tout le monde croira avec lui en observant avec soin, que les animaux ont la conscience de leur existence, de leur vie physique, de leurs sensations; qu'ils raisonnent et concluent tout comme l'homme. Nous connaissons le cheval, nous connaissons encore plus intimement le chien, et nous les voyons capables d'agir en conséquence d'un principe intellectuel. Chez d'autres animaux encore, les actions sont réglées d'après le mobile moral qui règle les actions humaines. Après cela, il est assez difficile d'admettre une différence à ce point de vue. Les animaux, en effet, sont fidèles, obéissants, dévoués, généreux, reconnaissants; d'autre part aussi, ils sont faux, vindicatifs, colères, envieux, hargneux, dissimulés. Tous ces caractères percent dans leurs actions; ils ont la réflexion et la mémoire, et quand ils se vengent des mauvais traitements sur celui qui les leur a infligés, on s'efforcerait en vain de ne voir là que de l'instinct...

On a déjà souvent étudié le langage des animaux, et l'on a des raisons très-plausibles pour admettre que les animaux peuvent se comprendre entre eux. Un peu d'observation nous fait distinguer aussitôt que nos simples animaux domestiques ont, pour communiquer avec leurs semblables, plus d'une intonation. Mais ce qui est plus important, c'est qu'il est des animaux qui exécutent en commun des travaux dirigés par un esprit ordonnateur, je dirai presque par des personnes de qui partent les ordres.

Les inventions que l'homme peut s'attribuer sont nombreuses et remarquables; mais, en plus d'un cas, il a été devancé par l'animal. Je ne me rappelle pas d'avoir lu que la Grèce ou la Perse ancienne aient construit des routes. Ce ne fut que plus tard que Rome établit des voies de communication, à mesure que ses conquêtes demandaient le transport de ses puissantes armées et de ses nombreux attirails de guerre. Dans les pays peu peuplés, les routes manquent encore de nos jours, et ce qu'on appelle *routes* dans le Brésil, le Mexique, l'Amérique du Nord, ne servent souvent que d'excuse faute de mieux. Un petit animal a surpassé l'homme; il a reconnu l'utilité des routes bien avant qu'on eût entendu parler des Romains.

C'est la fourmi qui construit des chaussées à travers les forêts vierges. Sur les prairies sèches qui se trouvent dans les bois, on peut remarquer souvent deux nids de fourmis, situés à cent pas l'un de de l'autre et reliés ensemble par une chaussée. Les brins d'herbe serrés l'un contre l'autre forment, sans contredit, pour la fourmi une forêt vierge aussi inextricable que le Brésil nous en offre à nous. Dans cette forêt de haute futaie, on a abattu et transporté les arbres, puis on a bâti une route de la largeur de trente hommes marchant de front, c'est-à-dire assez large pour que trente de ces petits insectes diligents puissent y circuler. Les arbres, les brins d'herbe coupés à la racine et emportés, on a fouillé la terre et le sable que l'on a également charriés plus loin; puis on a creusé sous la croûte supérieure du sol une allée que l'on a recouverte d'un ciment composé de limon et de sable. A cette œuvre ont travaillé vingt mille fourmis, sous la surveillance d'autres qui ne travaillent pas et se contentent de faire l'inspection.

Comment celles-ci se font-elles comprendre des autres, et par quels moyens les dernières comprennent-elles à leur tour? Il ne s'agit pas ici d'instinct : ce ne sont pas des abeilles construisant éternellement leurs cellules hexagonales pour les remplir de miel et de cire; il est question de fourmis, entreprenant un ouvrage qui varie à chaque instant. Il faut ici un esprit d'ordre; l'instinct ne peut expliquer ces particularités. L'instinct enseigne à la mésange à fabriquer son nid d'une manière invariablement la même; mais l'instinct ne l'avertit pas de le construire tantôt haut, tantôt bas, de lui donner tantôt telle forme, tantôt telle autre. Et encore la mésange travaille avec son mâle seulement, tandis qu'il y a ici des milliers d'ouvriers occupés à un seul et même ouvrage, à une construction unique. Bien plus, il y a des ouvriers libres et des esclaves avec leurs surveillants, et des prisons pour ces esclaves à qui des ouvriers libres donnent à manger. Et l'on prétendrait que tout cela est possible sans moyens de communications?

W.-F.-A. Zimmermann.

Traduit sur la huitième édition de *l'Homme*.
Bruxelles, Muquardt, 1864.

LE PASSEUR D'EAU DE SOUGNEZ (1)

(*Suite.*) — II.

On remarqua, à partir de ce moment, un grand changement chez Jean-Baptiste Piret : il n'avait plus sa gaieté habituelle et on le voyait souvent tout pensif. Les uns disaient que c'était à cause de la perte de sa barque, dont quelques fragments avaient été aperçus du côté de Douxflamme; d'autres soutenaient que la mort de l'étranger entrait pour la plus grande part dans son chagrin, qu'il avait du reste coutume de noyer par des libations fréquemment répétées; car quoiqu'il ne se fût jamais montré sobre, on fit également la remarque qu'il buvait bien plus qu'auparavant.

(1) Voir notre numéro du 15 septembre.

Le 17 février 1785, un an jour pour jour après la mort du bohémien, vers 9 heures du soir, Jean-Baptiste et Pierre buvaient dans le même cabaret où nous les avons vus déjà, et qu'ils n'avaient guère quitté de la journée. Ils semblaient plongés dans une espèce d'abrutissement. Deux habitués seulement se trouvaient avec eux et ne rompaient le silence qu'à de rares intervalles. Le temps était calme, et l'on n'entendait guère au-dehors d'autre bruit que celui des eaux de l'Amblève, bien moins grosses cependant que l'année précédente.

Tout-à-coup le cri : *A l'aiw!* se fit entendre dans le lointain.

Tous prêtèrent l'oreille.

« Il y a une pratique, Baptiste, dit le cabaretier.

— C'est une idée, répondit Baptiste. Quelque chouette dans le clocher de l'église. »

Mais le cri : *A l'aiw!* retentit de nouveau avec plus de force.

« C'est tout de même quelqu'un qui nous appelle de l'autre bord, dit Pierre. Allons, frère, en marche. »

Baptiste fit un long et sonore bâillement et s'étendit sur sa chaise sans répondre.

« Lève-toi donc ! continua Pierre, es-tu sourd ?

— Non, mais je ne me dérange pas si tard pour savoir qui c'est... Il n'y a peut-être que deux ou trois liards à recevoir. Merci.

— Et quand même, allons à tout hasard ! Si, comme dit notre curé, Dieu nous tient compte d'un verre d'eau donné en son nom, il sera bien autrement content d'un passage d'eau... pour l'amour de lui.

— Laisse-moi tranquille, répliqua Baptiste, quand je te dis que je n'y vais pas. »

On cria une troisième fois : *A l'aiw!* avec un accent qui tenait de la détresse.

« Le pauvre homme se désespère de ne rien voir venir, dit la cabaretière. Par pitié vous devriez bien aller le prendre, Baptiste. Vous ne voudriez pas sans doute avoir sur la conscience un nouveau malheur... »

A ces mots, le front de Baptiste se plissa. Il resta quelques secondes irrésolu et finit par sortir en grommelant suivi de son frère.

Or, un drame terrible et mystérieux allait s'accomplir.

Les deux passeurs d'eau étaient à peine sortis depuis un quart d'heure, que des cris lamentables se firent entendre et jetèrent l'épouvante dans tout le village :

« Au secours ! au secours ! » criaient deux voix qui semblaient sortir du sein des eaux.

Et, à la faible clarté de la lune, on vit une nacelle renversée descendre le courant et deux hommes se débattant au milieu de la rivière.

On n'avait aucun moyen de les secourir, et leur mort était considérée comme inévitable.

Bientôt, en effet, l'un d'eux disparut, et un cri de douleur frappa l'air ; tandis qu'on suivait avec anxiété les mouvements de l'autre, qui parvint enfin à atteindre miraculeusement le rivage.

C'était Pierre Piret, mais il tomba aussitôt dans un évanouissement suivi d'un délire qui dura jusqu'au lendemain.

Que s'était-il donc passé ?

Pierre raconta que lorsqu'ils étaient arrivés au milieu de la rivière, ils avaient vu distinctement une forme humaine sur l'autre bord ; mais qu'à mesure qu'ils approchaient, cette forme paraissait vouloir se dérober à leurs regards en se plaçant derrière un buisson ; ils n'en avaient pas moins avancé, et, au moment où la nacelle allait aborder, ils se trouvèrent face à face avec le bohémien mort l'année précédente.

La terreur leur fit tomber gaffes et avirons des mains. Le fantôme, dont les yeux flamboyaient, sauta sur l'avant de la barque et la fit chavirer, en poussant un éclat de rire infernal, pendant qu'une volée d'oiseaux de nuit semblait quitter le rivage et se diriger vers le bois de Montjardin.

Pierre ne vit plus rien ; mais il entendit Baptiste lui crier d'une voix expirante :

« Adieu, frère !... c'en est fait... il m'entraîne... »

Et comme Pierre Piret achevait son récit, on vint annoncer que le corps de Jean-Baptiste avait été jeté par les eaux juste à la place où le diseur de bonne aventure avait été enterré.

« Je l'avais bien prédit ! s'écria Bertine la cabaretière. Et l'on se moquait de moi quand je parlais de sortiléges et de morts sortant du cercueil !

— Ah ! dirent les anciens à Pierre, tu l'as échappé belle, toi, mais tu avais intercédé pour lui près de ton frère, il t'a été tenu compte de tes bonnes intentions : ta charité t'a sauvé. »

Le pauvre Pierre, conformément à la vieille coutume qui, dans nos campagnes, veut qu'un monument pieux rappelle toute mort arrivée par accident, fit élever à son frère une croix à l'endroit où le noyé avait été retrouvé.

Mais peu de jours après, une main restée inconnue plaça aussi un monument sur la tombe du diseur de bonne aventure ; et ce monument singulier, objet d'une superstitieuse terreur, a été respecté pendant plus d'un demi-siècle. Les deux croix, élevées en même temps et rappelant des catastrophes si étrangement liées, ont disparu le même jour, lorsque a été construite la route de Louvegnez à Aywaille, et c'est le long de cette route, assis sur un tertre, ayant sous mes pieds la tombe oubliée du pauvre bohémien, que j'ai écrit la présente histoire.

MARCELLIN LA GARDE.

FIN.

Nous avons cru pouvoir extraire la légende qui précède du recueil intitulé : *Le Val de l'Amblève*, persuadé que l'auteur ne nous en voudra pas d'avoir pris cette liberté.

Liége. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ NOVEMBRE 1874. — Nº 9

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . .	» 6

AVIS

Les nouveaux abonnés au *Messager* recevront en prime le *Guide pratique du médium guérisseur*.

SOMMAIRE :

Notre époque. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Le magnétisme et les cas de mort apparente. — Le droit divin. — Facultés humaines. — Chronique. — Bibliographie. — Avis.

NOTRE ÉPOQUE

A mesure que nous avançons dans l'histoire, c'est-à-dire dans la vie du genre humain, nous y reconnaissons de plus en plus clairement les caractères d'une grande discussion, dans laquelle toutes les idées sont élaborées, toutes les thèses ont leurs avocats, tous les systèmes ont leurs champions. Il est vrai qu'on ne se borne pas à discuter, et que dans le temps même où les théoriciens s'efforcent de démontrer la souveraineté d'un principe ou l'excellence d'une combinaison, il y a quelque part des hommes d'action qui font l'essai pratique de cette combinaison ou de ce principe, et dont les expériences mettent en lumière la sagesse ou l'inanité des théories. Cette discussion, cette délibération universelle accompagnée d'essais et de tentatives, est l'école où notre raison se forme. C'est par là que nous devons passer pour apprendre tout ce que nous pouvons savoir, pour acquérir toute la puissance nécessaire au gouvernement de notre destinée. Il n'y a pas d'autre école : c'est là ce qu'il importe de bien comprendre.

Cette vérité est encore bien loin d'être généralement reconnue. En effet, la plupart des hommes se figurent qu'il y a une source cachée où quelques privilégiés sont seuls admis à puiser; c'est pourquoi ils s'inclinent avec tant de complaisance devant la science de ces êtres favorisés, et se soumettent si facilement à leurs ordres. Là est le secret de toutes les théocraties et de toutes les monarchies. Il y a longtemps que ce secret serait éventé et que l'échafaudage politico-religieux qui lui emprunte sa force aurait achevé de s'écrouler, si tout était erreurs et déceptions dans les idées qui servent d'aliments aux dogmes caractéristiques de l'enfance humaine. La croyance à un monde mystérieux dont le nôtre est limitrophe, à un infini dans lequel est plongée notre existence, est parfaitement rationnelle. Il n'y a rien d'absurde à reconnaître une Raison suprême, essence et principe de toutes choses ; nous pouvons aussi, sans tomber dans aucune superstition, admettre qu'il y a des êtres invisibles qui s'intéressent à nous et s'occupent de nos affaires. L'absurdité commence avec la présomption de s'attribuer la faveur d'une révélation spéciale de la part de la Raison souveraine, ou d'un commerce particulier et exclusif avec les intelligences supérieures à notre sphère terrestre. Ceux qui veulent nous combattre au moyen d'une négation péremptoire tombent dans l'absurdité en affirmant que tout est matière, que la pensée est une résultante de l'organisme, et qu'il n'y a rien pour nous au delà de cette misérable vie; ils soulèvent les protestations de la conscience humaine, et poussent bien souvent les esprits irrésolus à se rejeter sous la tutelle sacerdotale et monarchique.

S'il y a une Raison absolue comme nous le croyons, elle ne se manifeste pas seulement à un petit nombre de privilégiés, elle brille pour tous les hommes qui cherchent sa lumière. S'il y a des êtres placés dans des conditions plus élevées, plus pures, plus lumineuses que celles où nous sommes en ce monde, ils ne réservent pas leur protection à quelques amis; il est donné à tous de les invoquer, de rechercher leur influence et leurs douces inspirations. Mais les ren-

seignements que nous pouvons recevoir d'eux doivent toujours être soumis au contrôle de la raison ; ils doivent être discutés et appréciés comme tous les autres faits présentés à nos regards, ou conçus par notre intelligence. C'est pourquoi nous le répétons : Il n'y a pour nous d'autres moyens d'apprendre que ceux qui nous sont offerts par l'école de la réflexion, de la discussion et de l'expérience. Cette école est ouverte à tous, et c'est par le travail, la persévérance et la sincérité que nous y obtenons nos diplômes.

La majorité commence maintenant à comprendre la réalité de cette école dans laquelle le peuple a le droit de délibérer sur ses propres affaires et sur son propre gouvernement. Jusqu'à ces derniers temps, on était parvenu à lui faire croire qu'il pouvait se dispenser de chercher et de raisonner, et qu'il lui suffisait de croire et de suivre ceux qui se chargeaient d'avoir de la science, de l'énergie et de la sagesse pour lui. Comme il a toujours été la dupe de tous ces savants, de tous ces forts et de tous ces sages, il a résolu de s'assurer par lui-même de la valeur des idées et des hommes. Voilà pourquoi nous sommes maintenant dans une crise aiguë sociale, politique et religieuse, et nous n'aurons le bien-être moral, religieux et politique, que par une révolution complète des idées. Ceux qui nous gouvernent et qui, malheureusement, ont trop longtemps comprimé notre raison, bridé notre intelligence, doivent disparaître. Des hommes nouveaux, profitant de l'expérience du passé, des fautes commises par leurs prédécesseurs, doivent prendre les rênes du pouvoir pour abattre les abus, détrôner l'ignorance et les mille superstitions qui retiennent l'humanité dans sa marche progressive vers le beau, l'utile et le bien.

Quand le peuple saura prendre cette sage résolution, cette résolution conservatrice, il sera constitué en république et aura fait le premier pas vers la république universelle, vers la solidarité humaine.

On aura beau manœuvrer pour l'asservir de nouveau, il regardera avec calme les tentatives dont il sera l'objet, parce qu'il saura que sa volonté ferme suffira pour déjouer tous les projets des ambitieux.

B. B.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(*Suite*).

Quand ce ne sont plus seulement quelques individus isolés comme il y en a eu de tout temps, mais les sociétés elles-mêmes qui sont arrivées à cet état, on se demande où s'arrêtera le mal. Ce ne serait pas assez de reculer d'effroi devant cette question ; il faut avoir le courage d'affronter la réponse. Des sociétés arrivées à cet état doivent ou se dissoudre bientôt, ou se régénérer par le principe religieux. C'est la régénération, je l'espère, qui nous est réservée. Tout est là aujourd'hui. Toutes les autres questions, comme celles du perfectionnement des institutions politiques, du développement régulier de l'industrie, de l'amélioration du sort des travailleurs, quelques grandes qu'elles soient en elles-mêmes, sont petites à côté de celle-là, et demeureront d'ailleurs insolubles tant qu'elle n'aura pas reçu une pleine satisfaction. Car, si l'homme ne détache pas ses regards de la terre, s'il n'aspire pas à d'autres jouissances que celles qu'il peut y trouver, on n'aura fait, en améliorant les conditions matérielles de son existence, qu'offrir de nouveaux aliments à ses passions et à ses misères. Du reste, le progrès indéfini du bien-être rencontrera toujours des bornes infranchissables dans les conditions essentielles de notre nature. Quand on viendrait à bout de chasser définitivement l'indigence du séjour des mortels, resterait encore la pauvreté du grand nombre, pauvreté relative au moins, mise en regard de l'opulence de quelques-uns. Or, la vue de ce contraste est des plus blessantes ; elle excitera toujours des convoitises et des mécontentements. Si l'on s'arrête à la surface des choses, on est tenté d'accuser la Providence de cette inégalité des conditions assignées en ce monde à des êtres qui naissent tous égaux en droits et qui ont finalement mêmes destinées.

Je suis de ceux qui pensent que le perfectionnement des institutions doit consister surtout à diminuer incessamment la distance qui sépare les positions extrêmes de la vie sociale ; mais je demande que l'on m'accorde que, dans la moins imparfaite des combinaisons possibles, il y aura encore des riches et des pauvres, des grands et des petits, parce qu'il y aura toujours, d'une part, des hommes habiles ou actifs ou économes, pendant que d'autres seront incapables ou inertes ou dissipateurs ; d'une autre part, des hommes ambitieux ou cupides ou égoïstes, tandis que d'autres seront modestes, ou désintéressés, ou généreux. Pour que cette inégalité des conditions, qui nous paraît si choquante au premier abord, cessât d'attrister nos regards, il faudrait refuser aux facultés humaines, qui sont naturellement réparties entre les individus à des degrés inégaux, cette juste mesure de liberté d'exercice, sans laquelle on ne les comprend pas, ce qui serait le plus dégradant despotisme, et, par conséquent, le dernier des maux.

Il faut bien reconnaître d'ailleurs que l'aiguillon du besoin et la perspective des souffrances qu'il fait bientôt naître s'il n'est satisfait, sont des stimulants indispensables à l'exercice de l'activité humaine. Le mal de la pauvreté relative, de l'infériorité du plus grand nombre ne disparaîtra donc jamais entièrement de la terre. Et je ne dis rien de ces maladies, dont plusieurs peuvent bien être prévenues ou atténuées par le progrès des mœurs, la diminution de la misère et la diffusion des principes de l'hygiène

publique et privée, mais dont un grand nombre sont en definitive le résultat forcé de notre organisation et des milieux où nous placent et nous retiennent des causes dominantes, maladies qui, non contentes de nous tourmenter par elles-mêmes, nous montrent sans cesse la tombe, et nous font un objet d'épouvante de ce terme inévitable, qui n'est pourtant qu'une délivrance! Et je ne parle pas de la plus cruelle de nos maladies, de ce vide immense, de ces désolants ennuis que laissent au cœur de l'homme les satisfactions de ce monde! Ce serait donc en vain, je le répète, que l'on chercherait le remède à ce malaise qui travaille les sociétés européennes et surtout la France, seulement dans l'amélioration de la condition sociale et de la vie physique : cela est bon, très-bon, et l'on me rencontrera toujours parmi les plus empressés à rappeler aux gouvernants que leur devoir est d'y travailler sans relâche, et que c'est uniquement dans le but de procurer le bien des gouvernés que le pouvoir est déposé entre leurs mains. Mais je le déclare le plus haut possible, cela est complètement insuffisant. Le monde est dans l'attente de grands évènements ; mais il pressent que l'ère nouvelle des sociétés ne pourra s'ouvrir que par la voie religieuse, qui seule peut engendrer et mener à bonne fin une transformation sociale.

Les regards se portent avec anxiété vers tous les points de l'horizon. Ce ne sera plus dans le servile et menteur Orient, mais dans le libre et sage Occident que s'allumera le flambeau de la foi raisonnée. Et parmi les nations occidentales, quelle autre que celle qui a donné au monde le signal de l'affranchissement des peuples, et qui, malgré son abaissement momentané et ses humiliations trop méritées, tient encore le sceptre de la pensée et de la puissante initiative, quelle autre, dis-je, serait plus digne de donner également le signal de la régénération religieuse?

Rien n'est plus ordinaire aujourd'hui que d'entendre dire sur le ton de la plus parfaite indifférence : « Qu'importent les croyances religieuses, » pourvu que l'on vive en honnête homme? » Si vous essayez de faire comprendre à ceux qui tiennent ce langage, que tous les actes importants de la vie sont nécessairement réglés, que l'on s'en rende compte ou non, sur des motifs tirés de ce que l'on croit, ils vous répondront sur le même ton de légèreté : « Est- » ce que la croyance d'un juif ou d'un chrétien, ou » d'un musulman s'oppose à ce qu'il vive en honnête » homme? Ne lui prescrit-elle pas au contraire de » vivre ainsi? » Sans doute, il n'y a pas de religion qui défende directement d'être honnête homme, il n'y en a pas qui se fasse faute de recommander de l'être. Mais la question n'est pas là. Il ne s'agit pas de savoir s'il y a, dans la Bible ou le Koran, tels préceptes qui, s'ils y étaient seuls, ne pussent faire des honnêtes gens. Il s'agit de savoir comment, par exemple, un vrai chrétien, par conséquent un chrétien qui voit dans les évangiles et dans les autres livres sacrés la parole de Dieu même, qui croit à la vérité de tous les dogmes qui composent l'ensemble de la doctrine chrétienne, il s'agit, dis-je, de savoir comment ce chrétien-là doit vivre s'il conforme en tout point ses actes à ses croyances. Or, j'interroge tout homme de bonne foi, qui aura suivi avec attention et impartialité l'exposé que, dans l'*Examen critique des doctrines de la religion chrétienne*, j'ai fait des dogmes de cette religion et du contenu de ses livres saints, et je demande s'il est possible que celui qui croit aux dogmes de la chute originelle de l'humanité et de la damnation éternelle, et qui, par conséquent, se fait de la justice de Dieu des idées aussi radicalement fausses, se montre juste dans ses rapports avec ses semblables ; s'il est possible que celui qui croit obtenir la rémission de ses péchés par des mérites autres que les siens propres et par les plus petites pratiques, entre dans la voie de la saine éducation de l'âme et du véritable amendement moral ; s'il est possible enfin que celui qui croit Dieu capable des actes cruels et des enseignements détestables qui lui sont attribués dans les livres de l'Ancien Testament et jusque dans ceux du Nouveau, soit bienveillant et bienfaisant à l'égard des autres hommes. Quant aux nations composées de pareilles individualités, inutile de demander quelle sera leur vie collective, et s'il est possible que, dans leurs rapports mutuels, elles respectent les principes de la justice : l'histoire est là qui a répondu. (*A continuer.*)

LE MAGNÉTISME

ET LES CAS DE MORT APPARENTE

Le danger d'un enterrement trop précipité et les cas fréquents de mort apparente, ont amené les médecins les plus philanthropes ainsi que les États les plus progressistes et soucieux du bien être de l'humanité, à multiplier l'établissement de salles d'observations dans lesquelles on soumet les cadavres à un traitement plus ou moins long avant la sépulture. Aussi, dans ces établissements philanthropiques, soit en Angleterre, soit en Amérique, la science magnétique a su démontrer, par les faits, sa supériorité et son efficacité de deux façons principales :

1° Au moyen d'une savante direction de la clairvoyance magnétique qui, en plusieurs cas de mort jugée réelle, a pu reconnaître l'existence du principe vital à l'état latent et donner les moyens de le ranimer ;

2° Par le traitement magnétique appliqué direc-

tement pour vaincre les effets fatals de l'asphyxie qui, par d'autres méthodes, ont abouti à la mort.

Aussi, dans cet ordre de phénomènes, des tables statistiques publiées dans la *Revue médicale* d'Edimbourg, de l'année 1868, établissent à l'évidence que le nombre de morts apparentes et des existences sauvées par le système magnétique dans les divers établissements de l'Angleterre et de l'Amérique, prévaut énormément sur celui obtenu par les moyens ordinaires.

Parmi les cas nombreux qui l'attestent, nous en citerons un qui s'est produit à Liverpool dans un établissement d'observations dirigé par Mr le docteur Franck, médecin magnétiseur distingué.

Catherine Leard, morte en couche, a été transportée à la salle d'observations où les cadavres sont soumis à l'examen pendant deux jours.

Le décès avait été constaté et l'heure de l'inhumation approchait, lorsque le docteur Fulton, habile magnétiseur, crut reconnaître certains symptômes qui lui firent concevoir des doutes qu'il voulut éclaircir. A cet effet il se mit en rapport avec une somnambule lucide qui lui répondit que, effectivement, la mort n'était qu'apparente.

Interrogée par le savant médecin, la somnambule indiqua d'une manière précise le traitement magnétique à l'aide duquel on pourrait réveiller la malade.

En effet, quelques heures après l'application des moyens indiqués, cette femme que l'on croyait bien morte repris ses sens et revint à la vie.

Ces exemples frappants ont fait décréter en Angleterre et en Amérique de bonnes lois, pour empêcher que des personnes jugées mortes soient enterrées vivantes, ce qui au moyen des salles d'observations ne pourra jamais arriver,

---

L'article ci-dessus, que nous extrayons de *la Salute*, organe de la société magnétique d'Italie résidant à Bologne, nous donne l'occasion d'émettre quelques observations à propos du magnétisme :

Il arrive très-souvent qu'en société on vienne à parler de magnétisme, surtout depuis que le spiritisme auquel cette branche des sciences naturelles est si intimement liée, commence à gagner du terrain dans toutes les classes de la société. Il n'est pas rare de rencontrer des gens ayant fait d'assez brillantes études, et qui, lorsqu'on aborde la science en question, vous diront avec un aplomb digne d'une meilleure cause : *Je n'admets pas le magnétisme!* Les mêmes personnes qui se flattent de vivre au dix-neuvième siècle, qui assistent journellement à l'activité phénoménale de l'électricité, de la vapeur et de la lumière, ces mêmes personnes n'hésitent pas à condamner, séance tenante, le magnétisme et son application dans le traitement médical; elles seraient même embarrassées de donner la raison de leur anathème, et il est à supposer que c'est parce que cette science n'est pas encore assez généralisée, parce qu'elle est trop peu connue et explorée.

Il n'est cependant pas sage de condamner un système philosophique, une doctrine quelconque, une science d'apparition récente, sans s'être donné la peine d'en sonder les lois et d'en mesurer la portée. Pourquoi partagerions-nous l'erreur dans laquelle ont donné nos pères, il y a un siècle, et qui, de même que beaucoup de nos contemporains, croyaient avoir vu la science arrivée à son apogée? Est-ce que celle-ci a dit son dernier mot en tout ce qui est de son domaine? Le nec plus ultra intellectuel et matériel serait-il réellement atteint de nos jours et toute branche nouvelle de la science ou bien une découverte, commençât-elle même par une danse de grenouilles, par une marmite d'eau bouillante, par un cerf-volant ou bien par une table tournante, est-elle condamnée, par les bons mots qu'elle provoque chez les prétendus esprits forts, à devenir à tout jamais la proie du ridicule?

Un journal de la province de Liége reproduisit au mois d'août dernier une assez longue attaque contre le spiritisme, mais d'autant moins dangereuse pour la doctrine qu'elle ne constituait qu'un tissu de mensonges et de contradictions flagrantes. Nous en cueillons quelques fleurs comme celle-ci à propos des médiums spirites :

« Par toutes sortes de gestes, de pratiques, les » unes plus ridicules que les autres, et qui vrai- » ment semblent vous faire assister à une séance de » prestidigitation, ils assujettissent, prétendent-ils, » les Esprits à leur commandement, les font venir » où bon leur semble et les forcent(!) à répondre » par divers signes à toutes les questions qu'ils leur » posent. »

Voilà certes un esprit souffrant..... du manque de bon sens, qui n'a pas lu le chapitre xxv du *Livre des Médiums!* Lecteur spirite, dans vos études de la doctrine, vous rappelez-vous avoir vu « des gestes, des pratiques, des séances de prestidigitation? »

Pour ces dernières, nous devrions, avant tout et dans l'intérêt de notre cause, être des prestidigitateurs d'une force à faire rougir de son inhabilité le célèbre chevalier de Cazeneuve.

Mais revenons au magnétisme en nous occupant d'une seconde petite fleur que nous trouvons dans le même bouquet.

Nous citons :

« Outre de faire danser les tables par les Esprits, » ces médiums poussent la hardiesse pour ne pas » dire la témérité, jusqu'à vouloir faire intervenir » l'influence de ces fameux Esprits dans la guérison

» des maladies ; ils prétendent faire disparaître » celles-ci rien qu'en forçant les Esprits à toucher « la partie malade ; instantanément ou en quelques » jours, suivant la disposition du sujet ou la bonne » volonté de l'Esprit médecin, le mal disparaît. » Voilà à coup sûr une médecine facilement trou- » vée, c'est là *une grande concurrence contre la- » quelle tous nos médecins devront déployer une » lutte formidable.* Il ne sera donc plus nécessaire » d'aller pendant des années user ses culottes sur » les bancs d'une université ; sans études ni expé- » riences, voilà une médecine toute faite et appelée, » selon l'avis de MM. les médiums, à opérer des » cures merveilleuses. »

Quand on signale un danger, on le redoute ; par la phrase ci-dessus soulignée, l'auteur confesse, bien malgré lui sans doute, que la guérison de maladies par le magnétisme et le somnambulisme est *possible*, sinon pourquoi excite-t-il le corps médical à une croisade *contre cette grande concurrence?* C'est qu'il y a donc réellement du danger en ce qu'on n'ira plus user ses culottes sur les bancs des cours de médecine? Est-ce que le médecin est là pour l'humanité ou bien l'humanité est-elle créée pour qu'il y ait des médecins? Voici ce que dit Freschi en parlant de l'homœopathie, phrases que nous recommandons chaleureusement à l'examen de notre profond érudit : « Demandez-le aux malades qui » ont goûté ces friandises de l'apothicaire, ces » jouissances du moxa, des vésicatoires, des sé- » tons, des cautérisations, des évacuations par en » haut et par en bas, des saignées, des sangsues, » et qui, toutefois, échappés au danger de mourir » rationnellement, traînent une vie misérable qu'on » appelle convalescence et sont toujours exposés à » de fatales rechutes. »

Si le médecin qui a choisi cet état non pas par vocation mais par intérêt, veut absolument gagner de l'or, il en trouvera largement par un procédé beaucoup plus simple : c'est en s'appliquant à connaître ces lois naturelles qui se résument dans l'activité salutaire des fluides et que des détracteurs mal intentionnés ne savent dans leur ignorance et leur colère impuissante que qualifier de « char- » latanisme. »

LE DROIT DIVIN

Par les temps actuels où les peuples sont poussés à s'égorger pour imposer une royauté, soit disant par droit divin, où des factieux tirent l'épée au nom de l'Éternel pour conquérir un trône, il est utile de rechercher si les monarchies doivent exister par la volonté formelle de Dieu.

J'ouvre la Bible qui est la base, le fondement de notre histoire religieuse, et je lis (Samuel, livre I^er^, chap. VIII) :

§ 4 Que tous les anciens d'Israël s'assemblèrent, et vinrent vers Samuel, à Rama.

§ 5. Et lui dirent : voici, tu es devenu vieux, et tes fils ne suivent point tes voies ; maintenant établis sur nous un roi pour nous juger, comme en ont toutes les nations.

§ 6. Et Samuel fut affligé de ce qu'ils lui avaient dit : établis sur nous un roi, et Samuel fit requête à l'Éternel.

§ 7. Et l'Éternel dit à Samuel : obéis à la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront ; car ce n'est point toi qu'ils ont rejeté, mais c'est moi qu'ils ont rejeté, afin que je ne règne point sur eux.

§ 8. Selon toutes les actions qu'ils ont faites, depuis le jour que je les ai fait monter hors d'Egypte jusqu'à ce jour, et qu'ils m'ont abandonné, et ont servi d'autres dieux, ainsi en font-ils aussi à ton égard.

§ 9. Maintenant donc obéis à leur voix ; mais ne manque point de leur protester et de leur déclarer comment le roi qui règnera sur eux les traitera.

§ 10. Ainsi Samuel dit toutes les paroles de l'Éternel au peuple qui lui avait demandé un roi.

§ 11. Il leur dit donc : ce sera ici la manière en laquelle vous traitera le roi qui règnera sur vous : il prendra vos fils, et les mettra à ses chariots et parmi ses gens de cheval, et ils courront devant son chariot.

§ 12. Il les prendra aussi pour les établir gouververneurs sur milliers, et gouverneurs sur cinquantaines, pour faire son labourage, pour faire sa moisson, et pour faire ses instruments de guerre et tout l'attirail de ses chariots.

§ 13. Il prendra aussi vos filles pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères.

§ 14. Il prendra aussi vos champs, vos vignes et vos terres où sont vos oliviers, et il les donnera à ses serviteurs.

§ 15. Il dîmera ce que vous aurez semé et ce que vous aurez vendangé, et il le donnera à ses serviteurs.

§ 16. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, et l'élite de vos jeunes gens et vos ânes, et les employera à ses ouvrages.

§ 17. Il dîmera vos troupeaux, et vous serez ses esclaves.

§ 18. En ce jour là vous crierez à cause de votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera point en ce jour là.

§ 19. Mais le peuple ne voulut point acquiescer au discours de Samuel, et ils dirent : Non, mais il y aura un roi sur nous.

§ 20. Nous serons comme toutes les nations, et notre roi nous jugera ; il sortira de devant nous, et conduira nos guerres.

FACULTÉS HUMAINES

La tradition s'est imposée. Elle a eu sa raison d'être, sa nécessité providentielle, car elle a répondu aux besoins des premiers âges. Mais l'Humanité finit par sortir de ses langes ; elle marche. Quel est l'esprit formé qui peut accepter une tradition, uniquement parce qu'elle est une tradition? Que pensez-vous de votre voisin, quand, pour la gestion de ses affaires temporelles, vous le voyez se conduire uniquement d'après l'exemple et le conseil ?

Rien n'a été plus calomnié que la raison. La raison, la raison éclairée, voilà le vrai et au fond, quoi qu'on puisse dire, le seul guide légitime de l'homme.

La raison a juridiction sur tout l'individu. Dans un esprit bien réglé, toutes les facultés lui sont soumises et concourent à son plein exercice. L'homme qui n'y a pas établi son quartier-général devient forcément la proie de ses passions ou de ses rêveries.

L'imagination est une utile auxiliaire. Mais pour rester dans son rôle, elle doit se borner à prendre les devants, préparer les voies, battre l'estrade. Elle n'est que la pionnière de la raison.

Nous admirons les étranges aberrations de ceux qui raisonnent *à priori* et dissertent à perte de vue au lieu de regarder autour d'eux. Exemple : les uns disent : « L'homme naît mauvais. — Non, disent les autres, il naît bon. » Et partant de là, les voilà qui édifient à qui mieux mieux raisonnements sur raisonnements. Eh ! bon Dieu ! ouvrez donc les yeux, ergoteurs puérils ! et voyez tout simplement l'évidence, à savoir que, sans égard pour vos systèmes, les uns naissent bons, les autres mauvais, et la plupart dans le tiers état.

L'observation exacte de ce qui est, nous en dira plus sur une foule de points que tous les raisonnements. Tâchons donc de commencer par voir les choses comme elles sont !

Les animaux ont une âme en harmonie avec leur destinée et le rôle qu'ils jouent dans la création. Ce n'est pas l'intelligence qui différencie l'homme de la bête. Les animaux en ont, et certains en montrent plus que bien des hommes. Seulement les animaux, constamment aux prises avec le monde physique, n'ont guère de rapport qu'avec lui (l'homme pour eux n'étant qu'un animal), et, merveilleusement servis dans ces rapports par leur instinct, ils contribuent largement à maintenir l'équilibre dans la nature. Il y aurait puérilité à refuser, notamment à certaines espèces supérieures, indépendamment de cet instinct infaillible et en quelque sorte fatal, une *intelligence* qui se souvient, qui compare, qui imagine, qui raisonne comme la nôtre, une volonté libre, une sensibilité incontestable, des affections qui se traduisent par de l'attachement ou de la haine. Les espèces domestiques nous en fournissent la manifestation journalière. Toutefois entre l'homme et l'animal, il y a un abime. L'homme, indépendamment de ses rapports avec le monde physique et les animaux, a à soutenir non-seulement des rapports avec les autres hommes, des rapports sociaux, mais encore des rapports avec un autre monde vers lequel il se sent marcher et où il aura à rendre compte de ses actes terrestres. Il a, plus ou moins grossières ou épurées suivant son degré d'avancement, la notion des droits et des devoirs sociaux, la notion de Dieu, l'intuition des peines et des récompenses d'outre-tombe. Pour ces relations, auxquelles l'animal est absolument étranger, il a des facultés spéciales plus morales encore qu'intellectuelles, et qui sont le vrai caractère distinctif qui différencie l'homme de la bête, les vraies facultés *humaines*.

Le sauvage a les qualités de l'instinct et les qualités intellectuelles qui servent aux rapports avec le monde physique, puissamment développées. Dans cet ordre non-seulement il a des sens subtils comme l'animal, mais il a, à un degré supérieur, de la mémoire, du raisonnement, de la sagacité, de l'imagination, c'est-à-dire de toutes les facultés communes à l'homme et à l'animal. Quant aux facultés purement humaines, qui correspondent aux relations avec Dieu, dont il se fait une idée très-grossière, il les a, mais à l'état rudimentaire. Il est très près de l'animal, mais il possède le *germe* du progrès.

Plus les facultés correspondent aux relations avec les hommes et avec Dieu se développent, plus l'homme s'élève, plus il s'éloigne de la bête. Quelles que soient ses qualités intellectuelles de raisonnement, de sagacité, d'imagination et de mémoire, si les notions supérieures sont oblitérées en lui, il n'est (moins l'instinct) qu'un sauvage perfectionné, mais un sauvage, et il peut être pire moralement.

Plus une société a l'idée élevée des rapports sociaux et la notion éclairée de Dieu, plus elle a progressé.

Le sauvage, nous l'avons dit, touche à l'animal, mais, avec cette différence capitale qu'il a les *qualités humaines* à l'état rudimentaire, et par suite le germe du progrès. Ne doit-on pas se demander maintenant pourquoi ce germe, stérile pendant sa vie sauvage, serait en lui, s'il ne devait pas se développer ? Nous ajoutons : où pourra-t-il se développer, si ce n'est à travers d'autres existences ? Ose-t-on bien soutenir que le sort du sauvage, cette ébauche d'homme qui n'est guère encore ouverte qu'aux impressions matérielles, mais qui a le principe du développement, soit fixé à tout jamais dès l'heure de sa mort, et qu'il soit voué dès lors à une éternité malheureuse ou bienheureuse, — ou même neutre.

N'est-il pas plus admissible que certaines races sont des étapes? Toutes ne sont pas indéfiniment perfectibles, mais possèdent certaines qualités. Les Esprits qui, par eux-mêmes, n'appartiennent à aucune, les traversent en se perfectionnant toujours.

Et les enfants morts en bas-âge, qui n'ont pu acquérir ni mérite ni démérite, en qui, plus que chez les sauvages encore, tout est resté à l'état de germe, trouve-t-on rationnel, trouve-t-on juste que leur sort soit réglé pour *l'éternité* dès l'heure de leur mort, et que, suivant que certaines formalités extérieures ont été ou non accomplies, ils jouissent ou soient privés à tout jamais du *bonheur des élus?*

Tout cela peut se résumer en cette simple question : Dieu est-il déraisonnable ou injuste? Qu'on réponde! Mais qu'on cesse de le calomnier par des faux fuyants!

Nous entendons communément appeler simplicité de cœur la facilité à accepter les choses déraisonnables qui ont pour elles l'autorité d'un certain enseignement, et orgueil la répugnance invincible des esprits droits pour ce qui blesse les principes de la justice absolue. Nous avouons qu'il ne nous est pas donné de comprendre en quoi ceux qui rejettent toute idée de Dieu inférieure comme injurieuse pour la Divinité, ont le cœur moins simple que ceux qui acceptent comme divines les petitesses consacrées. La simplicité de cœur n'implique pas forcément, ce nous semble, l'aveuglement de l'esprit.

(Extrait du *Secret d'Hermès*, par Louis F.)

CHRONIQUE

Un groupe spirite composé de 14 personnes est formé depuis une couple de mois à Welkenraedt, village situé sur la frontière prussienne. Il possède un excellent médium voyant, des médiums écrivains, au verre d'eau et typtologues.

La marche des séances ne laisse absolument rien à désirer; les demandes qui auraient pour but la curiosité et celles relatives à des intérêts matériels sont écartées avec soin. La médiumnité guérissante, cette médecine universelle, est aussi pratiquée, avec succès, par plusieurs membres.

Nous félicitons nos frères de Welkenraedt de la bonne volonté qu'ils apportent dans leurs études et dans la propagation de la vérité. Il serait à désirer que les spirites isolés suivissent cet exemple. Il n'est point nécessaire pour constituer un groupe de se trouver en nombre; 2 ou 3 personnes suffisent; des adeptes ne tarderont pas à se joindre à elles; mais il est des éléments assez rares encore : la volonté et la persévérance. Certaines personnes s'imaginent aussi qu'un médium est indispensable dans un groupe; cela n'est point nécessaire pour étudier et approfondir les divers points de la doctrine; de plus, c'est dans ces réunions que se développent le plus rapidement des médiums.

Il ne suffit pas non plus de dire : je suis spirite; il est des *devoirs impérieux* qu'il importe de ne pas perdre de vue : travailler à son amélioration et répandre la vérité; ce sont là deux conditions indispensables à tout vrai spirite.

Nous ne devons point mettre la lumière sous le boisseau; le spiritisme est une semence divine que la Providence a mise entre nos mains et que nous sommes chargés de faire fructifier.

Nous prenons dans la correspondance particulière de Londres de la *Gazette de Petrus*, journal politique qui se publie à Bruxelles, les nouvelles suivantes sur le progrès du spiritisme en Angleterre.

Ces quelques lignes confirment, une fois de plus, que bon gré mal gré, notre doctrine s'implante et grandit partout à la fois d'une façon prodigieuse :

« Ce dont on continue également de s'occuper, c'est de magnétisme, mesmérisme, somnambulisme, biologisme, spiritisme et tout ce qui s'en suit. Dans les dernières années, ces diverses *sciences* avaient été un peu négligées : mais depuis quelques mois l'*étude* en a repris de plus belle.

Je crois vous avoir déjà dit qu'une dame fort riche a donné récemment une somme de 1,000 livres sterling pour faire traduire et imprimer les œuvres d'Allan Kardec. Une autre dame vient de publier un livre sur le magnétisme, dans lequel elle s'attache à prouver que le Christ était effectivement un magnétiseur hors ligne dont les miracles peuvent tous s'expliquer plus ou moins par les phénomènes magnétiques. Il y a dans ce livre, à côté des choses les plus étranges et les plus ridicules, beaucoup de choses très sensées. Aussi plusieurs revues scientifiques, entre autres *l'Athenæum*, croient devoir en parler assez longuement. »

***

« Quant au spiritisme, le nombre des adeptes, qui avait bien diminué, tend de nouveau à augmenter considérablement. On prétend qu'il y en a aujourd'hui au-delà de 50,000 dans les Trois Royaumes. Aussi les conférences, les meetings et les solennités spirites se multiplient. Il y en a un peu partout, à Londres, à Edimbourg, à Manchester, à Liverpool et même dans de petites villes de province. Dans un des meetings Londoniens, il a été question d'ouvrir des écoles spirites pour les enfants des croyants, afin qu'il pût leur être donné une éducation en harmonie avec les idées de leurs parents. Dans un autre on a parlé longuement de la nécessité d'organiser une vaste association de tous les spirites du Royaume-Uni. Il n'a pas encore été pris, que je sache, de résolution définitive. »

BIBLIOGRAPHIE

Actualités ; notes sur des recherches,
par Willams Crookes.

Mr Crookes, éminent chimiste, membre de la Société dialectique de Londres et de la Société royale, nous a donné le droit de traduire sa brochure remarquable : *Notes sur des recherches faites dans le domaine des phénomènes spirites*. Ce savant, qui avait entendu parler des phénomènes spirites, ne voulut pas rester étranger à cet ordre de choses ; ne se fiant pas aux attaques maladroites des journalistes et des hommes intéressés à voiler toute idée nouvelle, il consacra d'abord deux mois à l'étude de ces faits, puis deux ans, tellement il y avait d'intérêt dans ses investigations sur ce terrain inexploré par la science officielle. Cette longue et minutieuse enquête, il ne craignit pas de la relater dans le *Quarterly journal of science*, feuille des hommes érudits de la Grande-Bretagne, et qui, plus est, il osa la signer. Vous pouvez, cher lecteur, juger de la stupéfaction des hommes officiels et des conservateurs de préjugés séculaires!! Eh quoi, un chimiste de l'importance de Mr Crookes, sans leur permission, donnait de la publicité à ces œuvres ténébreuses ou ridicules!! C'était la fin de la fin. L'œuvre de Mr Crokes a plusieurs éditions ; ce sont trente-deux pages du format de la *Revue spirite ;* synthèse qui précède un volume important qui doit paraître bientôt.

Cette succession de phénomènes remarquables, enregistrés méthodiquement et sans commentaires philosophiques par un chercheur érudit, froid et consciencieux, offre aux spirites des arguments irrésistibles ; ils peuvent présenter cette brochure remarquable aux indécis et aux incrédules, car elle est écrite par un savant respectable et honoré, connu par ses travaux rigoureux, de tout homme qui, dans le monde, est au fait des progrès de la science cosmopolite. Comme Mr Crookes, d'autres savants dont la réputation est européenne, s'intéressent à cet ordre de faits ; nous le savons, ces personnalités honorables et estimables qui, il y a deux ans, à notre question au sujet de leurs travaux : « Messieurs, êtes-vous certains que ces phénomènes sont produits par des êtres pensants ? » nous répondaient avec raideur : « Monsieur, je suis chimiste!... Monsieur, je suis mathématicien, etc. » doivent aujourd'hui avoir rengainé leur morgue académique devant les phénomènes extraordinaires dont ils ont été les témoins et les admirateurs, après preuves réitérées néanmoins. L'ouvrage complet, que prépare l'honorable Mr Crookes, développera ce genre de manifestations, et nous sommes curieux de savoir quelles conséquences philosophiques les membres de l'Académie royale de Londres, confrères de Mr Crookes, auront tiré de l'ensemble de ces phénomènes.

Tous les spirites doivent avoir en main la brochure que nous avons traduite ; ce n'est plus ici le produit de ces spirites (ces fous et ces illuminés), c'est l'œuvre d'*un savant officiel*. Quelle arme contre les sots, les impudents, contre les perfidies de tous les sectaires.

Prix : fr. 0.50 pris à la librairie.

(*Revue spirite.*)

AVIS

Séance de la Délégation

Dimanche 1er Novembre, à 6 heures, au local du groupe *La Paix*.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

Le secret d'Hermès, par Louis F....., physiologie universelle, cet ouvrage éminemment remarquable, tant par la forme que par le fonds, traite spécialement : de la Société, du Progrès, de Dieu, de la Création, de la Progression des Etres, de l'Homme, etc. 1 vol. in-18, prix : 3 fr. Paris, librairie spirite.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12, prix : fr. 1-25. Paris, librairie spirite.

Lettres aux paysans sur le Spiritisme, par Marc Baptiste, 1 vol. in-12, prix : 1 fr. Paris, librairie Spirite.

La Médiumnité au verre d'eau, instructions générales données par les Esprits à l'aide d'un verre d'eau, à Madame A. Bourdin, de Genève, 1 vol. in-18, prix : 3 fr. Paris, librairie spirite.

L'Atmosphère, description des grands phénomènes de la nature, par par C. Flammarion, contenant 15 planches chromolithographiques et 231 gravures sur bois et cartes, 1 vol. in-8, prix : 20 fr. Paris, librairie Hachette.

Mirette, roman spirite, par Élie Sauvage, 1 vol. in-18, prix : fr. 3. Paris, librairie spirite.

Traité de magnétisme en douze leçons, par le baron Du Potet, 1 vol. in-8, prix : 7 fr.

Liége. imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 NOVEMBRE 1874. — Nº 10

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

AVIS

Les nouveaux abonnés au *Messager* recevront en prime le *Guide pratique du médium guérisseur.*

SOMMAIRE :

Vie organique en ses débuts jusqu'à l'époque des terrains jurassiques. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Le spiritisme et la presse. — Le spiritisme en Allemagne. — Nouvelles. — A propos de la vaccination. — Réflexion sur le conflit de la Nouvelle-Orléans. — Communication d'outre-tombe. — Pensées. — Correspondance.

VIE ORGANIQUE

En ses débuts jusqu'à l'époque des terrains jurassiques

Une conflagration générale des éléments, un incendie qui enveloppait la terre à peine refroidie, eut lieu par le premier effet de la précipitation des eaux ; c'était la seconde période géologique, le règne de l'eau, phénomène dont la présence fut saluée par de diverses et très énergiques actions chimiques ; c'est l'opinion d'Humphry-Davy. Flourens ajoute : « Dans la période vivante, l'eau est le grand agent qui opère. C'est lui qui a produit les couches successives des sédiments terrestres et qui a façonné pour ainsi dire le globe dans son enveloppe la plus externe... Le feu et l'eau, voilà les deux forces qui ont toujours agi : un des principaux objets de la géologie est de démêler aujourd'hui, dans la contexture du globe, ce qui fut l'effet du feu, ce qui fut l'effet de l'eau. »

La salure primitive des eaux a donné lieu à des controverses savantes ; de nos jours on croit à cette salure primitive, prouvée par des êtres primitifs dont la nature ne pouvait être en rapport avec les éléments de l'eau douce ; la profondeur des mers s'est accrue par la condensation graduelle des vapeurs et par le refroidissement continu du sphéroïde ; les parties restées fluides ont continué d'obéir à la force centrifuge, en raison de leurs masses, elles ont formé de l'équateur aux tropiques des couches plus épaisses qu'aux pôles ; elles ont accéléré le refroidissement général, qui dût avoir lieu bien plus tôt aux régions du Nord frappées très-obliquement par les rayons solaires. Cet abaissement de température n'a pas dû suffire à la manifestation de la vie à laquelle la chaleur ne suffit pas, l'action prolongée de la lumière peut seule engendrer le principe vital ; seulement il est probable que pour les organes rudimentaires des premiers êtres, l'électricité et le magnétisme créaient une photosphère analogue à celle du soleil, aurore boréale immense, éteinte avant l'avenue de l'homme, elle fournissait à la planète une lumière qui lui était propre.

Sans doute c'était un spectacle magique que cette terre, ce lit volcanique, couvert par l'agitation des flots sur ce sol à peine refroidi, tandis que des milliards d'embryons, êtres invisibles mais phosphorescents, mariaient leurs lueurs infinies à celles du ciel en feu ; ces animalcules attendaient le vrai jour, cette lumière diaphane qui devait, comme par enchantement, faire de ces atomes les éléments des trois règnes de la nature.

Impénétrable réalité, tu excites la science ; aiguillonnés de la sorte, les nobles esprits recherchent les premières manifestations vitales ; l'évocation de ces agitations formidables fait passer devant l'imagination enfiévrée ces grands et terribles spectacles !... Quelle lenteur dans ce refroidissement des eaux, puisque la température du globe n'a pas varié d'un demi-degré depuis les temps historiques ; il est vrai que la terre couvait, par l'émission de sa propre chaleur, tous les germes abrités dans ce vaste nid

de l'Océan universel, et que, depuis ces premiers âges géologiques, la chaleur nous vient du soleil. Le globe était une vaste serre chaude, dont l'humidité entretenue par une atmosphère vaporeuse permettait aux êtres et aux plantes d'être organisés pour vivre sous ce climat, égal sur toute la surface terrestre ; cette preuve est surabondamment fournie par les végétaux des terrains primitifs, tels que des algues et des fucus analogues à ceux de nos jours ; mais la nature ne procédant pas par bonds ni éclats, faisait méthodiquement naître avant ces plantes d'autres végétaux rudimentaires détruits ou transformés, puis ensuite remplacés par de nouvelles espèces ; œuvre simple et grandiose lorsque l'ensemble général de cette connexité, cet ordre logique et sublime peut apparaître à l'Esprit qui sait s'élever assez haut pour en saisir la majestueuse ordonnance.

La vie à l'origine du monde, fait que la création marine est inférieure à la création terrestre, elle la précède ; le règne végétal précède le règne animal auquel il est inférieur ; les végétaux microscopiques, agames ou cryptogames, viennent avant les fucus ; les infusoires, les zoophytes, les animaux plantes avant les mollusques, crustacés et poissons : pour nous résumer, deux séries étant données, on peut affirmer avec certitude, que celle dont le développement s'arrête au terme le moins élevé de l'échelle organique, précède toujours la série qui aboutit à un type supérieur, les bancs jurassiques nous fournissent cette preuve plus qu'évidente...

..... Nous avons parlé de ces nombres incalculables d'animaux phosphorescents et élémentaires qui colorent les mers, leur activité dévorante a fait le monde et a commencé la vie animale dans ce berceau puissant ; non-seulement ils conservent à l'eau sa pureté incomparable, mais ils nourrissent les gros animaux. Si les grands dévorent les petits, ceux-ci le leur rendent bien dans cette *Nursery* (nourricerie) selon l'expression de Maury. Les récifs et les îles qui se ramifient dans les vastes lacs marins, sont construits par ces architectes infatigables ; d'autres premiers nés de la création, ont déposé leurs dépouilles siliceuses pour former des couches et des hauts fonds ; ces milliards de morts servent à la grande fête de la vie, car l'homme se repose à l'abri de leurs carapaces, tous ces imperceptibles organes édifient nos palais et nos demeures, et là, fiers et insouciants, nous vivons entourés de leurs dépouilles. Partout, l'image de l'infini microscopique nous révèle le pouvoir de l'infinie puissance des forces de la nature, les maisons de Paris semblables aux catacombes, ne sont qu'un vaste ossuaire.

Ces architectes primitifs avaient été précédés par des êtres mixtes, doués de facultés et d'instincts rudimentaires propres au règne animal ; on croit que cette création Neptunienne n'a pas même créé de plantes, car les fucus et les algues ne sont, comme les coraux et les lythophytes, que des polypiers bâtis par des animaux s'y reproduisant par quantités prodigieuses ; cela paraît d'autant plus réel que les poches ou cellules formant le tissu des plantes marines, sont autant de vies indépendantes qui trouvent leur aliment dans l'eau toujours chargée de substances dissoutes. La forme des algues est réellement belle et leurs couleurs très-vives, leur reproduction offre un grand intérêt ; les zoospores ou graines qui représentent le corpuscule se forment et sortent de la cellule avec une grande et singulière mobilité pour aller à la surface des eaux se baigner dans la lumière, ils tournent sur eux-mêmes jusqu'au moment ou un corps étranger a pu les fixer, et là, ils germent pour reproduire une plante nouvelle, une algue semblable au polype maternel : les algues de la neige ont le même principe de reproduction.

Mr Payen croit que les tissus végétaux des plantes de nos champs ne sont que l'enveloppe protectrice du corps animé, toutes les parties seraient formées par le travail de ces animalcules, invisibles même sous de puissants microscopes. Cette vérité probable si elle était démontrée, serait d'une importance capitale, ce serait une révolution scientifique venant consacrer définitivement ce fait, que la création s'est opérée sur un plan unique. MMrs Margollé, Paul Laurent, Mirbel et Payen, soutiennent cette thèse philosophique acceptée par les spirites.

..... Par la connaissance de la mer, le génie de l'homme a fait une glorieuse conquête ; il a pu, avec l'aide de toutes les sciences, créer son histoire encore restreinte, mais enfin il saura la compléter, car les difficultés à vaincre ne sauraient l'arrêter. La chimie donne la connaissance des substances qui composent l'eau salée ; ses mouvements et sa circulation sont expliqués par la physique et l'astronomie ; la géologie nous raconte un chapitre de la formation de notre terre ; la physiologie, la botanique, la minéralogie, la paléontologie, la zoologie et la philosophie psychologique, s'appliquent à l'élaboration de ce monde mystérieux, et à la recherche des origines de ces êtres innombrables. Les résultats obtenus récompensent largement les études laborieuses, puisqu'ils donnent une base inébranlable à toutes les sciences naturelles. Pour les spirites voilà la route nettement tracée ; désormais ils doivent faire ressortir le lien intime qui relie la loi fluidique des êtres invisibles avec la concordance de toutes les forces dont l'homme est l'expression la plus sensible, par conséquent le point de jonction.

..... Nous fouillons jusqu'à quatorze kilomètres de profondeur, cette mince couche d'eau étendue sur notre sphère, sans pouvoir jeter notre regard dans les vallées que l'Océan abrite, sans parvenir à saisir cet ensemble qui nous échappe. Nous pouvons seu-

lement embrasser *de visu*, la variété et la grandeur étrange du caractère de cette nappe liquide. Ah! s'il nous était permis de l'explorer comme les mondes du ciel! là du moins notre atmosphère nous permet la contemplation du panorama des mondes, l'immensité se déroule avec son cortége de célestes lueurs, douces phosphorescences qui attirent toutes les aspirations intelligentes vers leurs futures patries!...

Dans les profondeurs ténébreuses de la mer, l'homme le plus vigoureux serait écrasé, étouffé par la masse d'eau. Si les petits êtres ont un brevet d'immortalité, ils le doivent non-seulement à leur petitesse, mais aussi à leur vitalité, à la protection de leurs solides coquilles ; ils n'ont pu se perpétuer et se défendre, qu'en étant un principe primitif de toutes les organisations parfaites, pour lesquelles ils travaillent éternellement.

Tout a pu disparaître, la grandeur démesurée et la forme étrange, eux seuls sont restés des propagateurs de vie et de circulation océanique, puisqu'ils ne subissent que des modifications secondaires ; ils sont innombrables sous toutes les latitudes et savent se ployer à toutes les conditions de composition chimique. Sans la guerre acharnée que leur livrent sans cesse des armées d'animaux voraces, les légions fécondes, inertes et résistantes des infiniment petits, auraient depuis des millions d'années solidifié toute l'eau de notre globe...

Remarque. Cette excursion dans le domaine scientifique, cet article de la vie organique en ses débuts, est un extrait d'un ouvrage complet qui peut être édité; si nos lecteurs trouvent utile ce genre d'insertion, nous pourrons (1) leur offrir parfois un passage détaché, présentant toujours un profond enseignement en concordance complète avec la doctrine d'Allan Kardec.

De grands travaux se préparent de tous les côtés, des brochures ou des volumes sont prêts, c'est l'observation scientifique, exacte, venant étayer l'œuvre du Maître, cette vérité puissante, moralisatrice, éminemment progressive de la vie fluidique des Esprits. Nous indiquerons la substance de ces travaux divers ; nous prions nos frères en spiritisme de nous adresser leurs remarques sur ce qui précède, la concordance générale pouvant seule faire notre force.

(*Note de la Rédaction.*)

(1) Avec l'agrément de l'auteur Mr P.-G. Leymarie.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(*Suite*).

Les croyances religieuses sont celles qui demandent le plus impérieusement à passer de la conscience dans les faits extérieurs. Les institutions, les lois et les mœurs seront toujours et partout la traduction des idées religieuses; car on ne peut pas vouloir gouverner les choses de ce monde sur un autre modèle que celui d'après lequel on croit que Dieu lui-même les gouverne. S'il existait une nation qui conçut Dieu souverainement sage et parfaitement juste et bon, ses lois et ses institutions seraient justes, douces et moralisantes, et ses rapports avec les autres nations seraient bienveillants et pacifiques. Il n'a encore existé nulle part une semblable nation : c'est à l'avenir qu'il est réservé d'en voir et au présent d'en préparer, en substituant les idées vraies aux idées fausses que les instituteurs des hommes leur ont données jusqu'ici sur la Divinité. Si, au contraire, une nation se représente Dieu comme un maître jaloux de son autorité et implacable dans sa colère ; si, par exemple, elle croit qu'il a condamné toute la race humaine à porter la responsabilité et la peine d'une faute commise par un premier homme; qu'il a prédestiné un petit nombre de ses enfants au bonheur et le plus grand nombre au malheur, et cela sans autre raison que son caprice ; qu'il inflige à de faibles créatures des peines indicibles et sans fin ; qu'il a pu commander ces massacres de populations entières qui se lisent dans la Bible et que Moïse dit exécuter par son ordre, alors les institutions et les lois de cette nation consacreront toutes sortes d'iniquités et de cruautés. A l'exemple de son Dieu, elle punira les pères dans la personne des fils ; sans aucun souci de la réhabilitation des coupables, elle aura des peines irrévocables et destinées uniquement à assurer sa vengeance. Ses mœurs reproduiront ce déchaînement de fureurs et de passions qu'elle a prêtées à Dieu ; elle sera dure et impitoyable pour ceux de ses membres qui souffriront, ou sa pitié ne s'exercera que sous la forme de cette aumône qui humilie et avilit celui qui en est l'objet ; elle aura des classes privilégiées et dominatrices et des classes flétries et opprimées ; elle persécutera ceux qui ne partageront pas ses idées religieuses, et se croira d'autant plus pieuse et plus agréable à Dieu qu'elle sera plus intolérante ; elle ira jusqu'à prétendre que son intolérance tourne au profit réel de ceux qu'elle torture et que c'est dans l'intérêt de leur salut éternel qu'elle les prive de leur repos temporel et de leur vie même ; dans ses rapports avec les autres nations, elle attribuera également un caractère de sainteté à ses guerres les plus iniques, les plus acharnées et

les plus calamiteuses, et inscrira toutes ces horreurs au compte des *gestes de Dieu*.

Ses livres sacrés auront beau contenir, comme tous les codes religieux du reste et par une contradiction flagrante, de meilleurs préceptes et de meilleurs exemples, on peut être assuré que, dans la plupart des cas, elle choisira parmi les exemples et les préceptes donnés par son Dieu lui-même, ceux qui favorisent le plus les mauvais penchants de la nature et s'en autorisera pour justifier ses propres excès ; par exemple encore, négligeant les textes qui, sans défendre directement l'esclavage, en sont la condamnation indirecte, elle le maintiendra en se fondant sur les textes exprès par lesquels son Dieu le permet aux juifs. Que l'on étudie attentivement la vie des peuples, et l'on verra que leurs dogmes religieux s'infiltrent jusque dans les moindres détails de leur existence sociale et les pénètrent en tous sens. Cela coule de source, et si je pouvais faire abstraction du principe dont ce mal est la conséquence, je n'aurais à constater ici qn'un fait naturel et inévitable. Mais les fausses croyances religieuses n'ont rien de nécessaire ; c'est donc là qu'il faut s'attaquer avant tout. On me dira que le chrétien peut faire un choix de ses dogmes, laisser les mauvais enseignements et les mauvais exemples de ses livres sacrés et ne suivre que les bons. Je demanderai alors quel fond il y aurait lieu de faire sur des vertus qui ne se soutiendraient que par de continuelles inconséquences, et j'ajouterai que le chrétien en question ne serait plus chrétien du tout, attendu qu'au dire même de toutes les sectes chrétiennes, les dogmes composent un tout indivisible, les livres de l'*Ancien Testament* aussi bien que ceux du *Nouveau* sont inspirés de Dieu, ne contiennent par conséquent que la vérité pure, et forment un ensemble dont on ne peut absolument rien retrancher, sans se retrancher soi-même du nombre des fidèles. Il n'est pas rare non plus d'entendre dire que le temps est fini des religions en tant qu'elles ont revêtu un corps et occupé une place dans les grands faits sociaux, et que l'humanité saura se passer désormais de culte extérieur. Il est vrai que dans plusieurs sociétés assez avancées pour cela en civilisation, le temps approche où il ne saurait plus y avoir de religion d'Etat, voulant établir l'unité là où elle est plus impossible encore que partout ailleurs, dominant la société civile et lui imposant ses principes et ses règles du ton d'autorité infaillible que prenaient et devaient prendre les religions se prétendant divinement instituées. Mais absence de religion d'État ne veut pas dire absence de religion. Enseigner, comme le font aujourd'hui tant d'écrivains, qu'un des grands progrès réservés à l'époque actuelle consistera à réaliser la merveille d'un système de sociétés humaines, qui ne s'appuiera sur des conceptions religieuses d'aucune sorte, c'est professer une erreur capitale. Il ne peut se faire que les mœurs et les lois des peuples ne réfléchissent leurs idées religieuses. On n'agit qu'en vertu de ce que l'on croit, et c'est surtout par leurs institutions politiques que les nations exercent leur activité. Le culte extérieur ira se simplifiant à mesure que s'épurera et s'élèvera le culté intérieur, mais il ne cessera jamais d'être une nécessité de notre nature. Quelle que puisse être la marche ultérieure de l'esprit humain, il est des croyances fondamentales qui demeureront inébranlables : quelles que soient les transformations que viennent à subir les idées et les institutions, il sera toujours vrai qu'il existe un Dieu infiniment parfait, que notre âme perçoit l'existence d'un ordre moral auquel doivent se conformer ses actes libres, qu'elle ne peut arriver au vrai bonheur pour lequel elle se sent faite que lorsqu'elle l'aura mérité, et que l'impossibilité où elle est d'y atteindre dans sa condition présente, l'oblige à aller en demander la réalisation à un autre ordre de choses dont l'existence est conçue comme nécessaire pour justifier le bienfaisant auteur de la nature : un but digne de la souveraine sagesse a dû en effet être assigné à la vie humaine, laquelle ne saurait dès lors avoir été close et isolée, sans relation avec le reste de l'univers, dans cette minime portion du temps et de l'espace, occupée par notre petite planète. Il est infiniment probable que la plupart des autres globes qui se meuvent dans l'espace, portent comme la terre des êtres organisés et animés, et quand nous savons que notre âme est impérissable, il nous est sans doute naturel de conjecturer que ces globes seront les théâtres successifs de nos vies futures. S'il y a actuellement impossibilité d'affirmer qu'il en est ainsi, faute de pouvoir par une vérification directe convertir cette supposition en certitude proprement dite, au moins ce que l'état présent de la science astronomique nous apprend des analogies de notre planète avec d'autres corps, autorise-t-il à dire qu'une semblable conjecture n'a rien dont la raison doive être choquée. (*A continuer.*)

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Le journal *la Rénovation*, dirigé par Mr l'exchanoine Mouls, dont les idées sont en plus d'un point d'accord avec les nôtres, vient de publier une Biographie d'Allan Kardec que nous reproduisons ci-dessous, ainsi que les réflexions des auteurs de l'article sur l'avenir du Spiritisme ; ces Messieurs déclarant toutefois que leurs convictions sont toutes personnelles et qu'elles n'engagent en rien le directeur de *la Rénovation*.

Nous serons bien aise d'avoir l'opinion de Mr Mouls sur la philosophie spirite, et nous ferons connaître

à nos lecteurs les articles qu'il se propose de publier à ce sujet.

Allan Kardec et le Spiritisme.

Le 3 octobre 1804 naissait à Lyon, Hippolyte-Léon Denizart Rivail, fils d'un avocat distingué et appartenant à une famille qui, de longue date, s'était fait un nom dans la magistrature et le barreau. Les premières années du jeune Hippolyte se passèrent en Suisse, où il fit ses études sous la direction éclairée du célèbre Pestalozzi, dont il aida plus tard puissamment à propager en France les principes pédagogiques. Frappé des actes d'intolérance dont il était journellement le témoin, quelquefois même la victime, Rivail conçut bientôt l'idée d'une réforme religieuse, et jusqu'en 1850 il travailla notoirement à chercher la solution du terrible problème de l'unification des croyances.

A cette époque, la France commença à s'occuper des manifestations des Esprits. Sept ans plus tard, paraissait la première édition d'un livre qui eut un immense retentissement : *le Livre des Esprits,* par Allan Kardec. Ce pseudonyme cachait l'ancien élève de Pestalozzi, qui croyait avoir enfin trouvé l'élément indispensable à l'œuvre qu'il poursuivait depuis si longtemps et qui, dans un style toujours clair, avec une logique remarquable, mettait en corps de doctrine les éléments épars dont s'était jusqu'alors composé le spiritisme et montrait qu'il y avait là mieux que de la physique amusante. *Le Livre des Esprits* fut suivi successivement du *Livre des Médiums* (1861), de *l'Évangile selon le spiritisme* (1864) et du *Ciel et l'Enfer, ou la justice de Dieu selon le spiritisme* (1865), ouvrages dont le succès ne fut pas moins grand et qui se recommandent par les mêmes qualités que l'œuvre fondamentale de Rivail.

Outre ces ouvrages, Allan Kardec avait commencé le 1er janvier 1858 la publication d'un journal mensuel, la *Revue spirite.* Trois mois plus tard, il fondait la *Société parisienne des études spirites*, en un mot, depuis 1857 jusqu'à sa mort — arrivée le 1er avril 1869 — Allan Kardec n'a pas cessé un instant de soutenir et de propager de tout son pouvoir la doctrine dans laquelle il voyait un acheminement à l'unification des croyances.

Tel est l'homme qui, à proprement parler, a fondé le spiritisme. Voyons maintenant en quoi consiste sa doctrine.

Tout d'abord, il faut écarter une idée très-répandue et qui a fortement entravé le développement de la doctrine spirite : on croit généralement que tout le spiritisme s'appuie sur des faits surnaturels ; or, rien n'est plus faux, du moins au point de vue auquel se placent les spirites. Allan Kardec a, au contraire, formulé les *lois* qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible et il a ainsi fait rentrer dans l'ordre des phénomènes naturels des faits regardés comme merveilleux. Toutefois, ces lois sont-elles exactes. *That is the question*, mais on ne peut nier du moins qu'Allan Kardec les ait indiquées de bonne foi, après de sérieuses observations, et en les défendant à l'aide d'arguments qui laissent une bien faible prise à la controverse.

Cela posé, le spiritisme admet l'existence de l'âme et la vie future, non point par suite d'une foi aveugle, de renseignements métaphysiques, non, mais comme conséquence nécessaire des manifestations des Esprits, comme corollaire de faits dont les adeptes sont journellement témoins.

La pluralité des existences forme un des dogmes fondamentaux de la doctrine spirite.

Outre l'autorité des grands hommes qui l'ont défendu à toutes les époques, ce principe rend parfaitement compte de certaines anomalies qui resteraient inexplicables sans lui. Ainsi, dans cette hypothèse, les sympathies et les antipathies proviendraient des rapports dans les existences précédentes ; les idées innées, le progrès, des connaissances acquises dans les vies antérieures.

Enfin, le spiritisme rejette l'idée de peines ou de félicités éternelles, incompatible avec celle qui admet la pluralité des existences. Il prêche l'égalité, la tolérance, la bienveillance, et certes la doctrine d'Allan Kardec est pure et rénovatrice.

Mais a-t-elle chance de se transformer un jour en une véritable croyance universelle ? nous ne le croyons pas. Le spiritisme a trouvé de nombreux adhérents dans tous les rangs de la société ; les hommes les plus sérieux s'en sont occupés, mais — encore une fois — nous ne croyons pas que la doctrine spirite soit un jour admise *ut universali.* Et qu'on ne s'y trompe pas : nous n'apportons ici aucun parti pris, aucune idée préconçue, nous ne sommes pas plus ennemis qu'amis du spiritisme, mais nous avons examiné loyalement, attentivement, les écrits de ses adeptes, et notre conviction, la voici : Au point de vue philosophique et moral, le spiritisme est une des doctrines les plus élevées que nous connaissions, et c'est à développer cette partie que devraient surtout s'attacher les initiés. Au lieu de cela, toute l'attention, tout le zèle se porte vers les expériences de médiums, et là est la pierre d'achoppement du système, car en admettant même la réalité complète des manifestations, on doit regretter de voir l'abus que font certains adeptes du pouvoir qui leur est dévolu. Du jour où il s'est fait thaumaturge, guérisseur, etc., le spiritisme a profondément dégénéré. Là, comme dans le magnétisme animal, il y a eu *trop de zèle.*

O. Grégoire. A. Boghaert.

Note du directeur de La Rénovation. — Nous ne connaissons nos deux aimables collaborateurs que par leurs écrits. Nous aimons leur franchise et leur loyauté. Dans le prochain numéro nous exposerons sans détour la philosophie du spiritisme on spiritualisme, qui est à nos yeux la plus belle des philosophies.

Nous avons peu de chose à ajouter à l'article qui précède, lequel a toutes nos sympathies ; nous dirons seulement que, contrairement à l'avis de ces messieurs, nous avons la conviction que le Spiritisme deviendra, *forcément*, une croyance universelle ; nous ajouterons même que, dans un certain sens, elle l'est déjà, attendu que, sur tous les points du globe, il est accepté et pratiqué dans toutes les religions.

Aucune croyance n'offre l'exemple d'un progrès aussi fabuleux, aussi inouï que celui de la philosophie spirite ; en quelques années, le nombre de ses adeptes a dépassé le cinquième de la population catholique, dont la doctrine est professée depuis dix-neuf siècles, et qui ne compte pas au-delà de cent cinquante millions de croyants ; et encore devons-nous ajouter que le catholicisme a cessé d'exister au fond de bien des consciences, et qu'il ne se révèle que par des pratiques extérieures.

Le Spiritisme se développe, grandit à côté de toutes les religions soi-disant révélées. Celles-ci s'effondrent, tombent en ruines ; celui-là rayonne sur tout l'univers ; les unes portent la terreur et l'effroi dans les âmes, l'autre réconforte et porte la joie et l'espérance chez le riche et chez le pauvre, dans le palais comme dans la mansarde.

Lorsqu'une doctrine philosophique ou un système

scientifique, soumis à l'examen, peut présenter des preuves de faits et de raisonnements, la validité de leurs prétentions et l'utilité de leur application sont irrévocablement consacrées.

Le Spiritisme est brutal comme une équation ; c'est une vérité qui se démontre par des faits, et toute vérité doit nécessairement triompher.

LE SPIRITISME EN ALLEMAGNE

Un correspondant du journal anglais *The Spiritualist* écrit de Wiesbaden :

« Je regrette de devoir vous dire qu'en ce pays-ci le Spiritisme n'est pas en faveur. Mais aussitôt que nos savants d'Angleterre auront pu se convaincre que les phénomènes reconnus par quelques-uns comme réels, émanent d'intelligences spirituelles appartenant à une sphère supra-mondaine, et, aussitôt qu'ils rendront leurs convictions publiques, les savants d'Allemagne, eux aussi, seront forcés d'étudier ce sujet.

» Alors le matérialisme, qui prévaut ici parmi les classes les plus intelligentes de la population, ne tardera pas à disparaître.

» Les Allemands me semblent beaucoup respecter l'autorité. Si la foule se rassemble dans la rue, l'apparition d'un simple agent de police suffit pour la disperser, non pas parce qu'on en a peur, mais parce qu'on reconnait l'autorité légale de ce fonctionnaire. C'est ainsi que lorsqu'on leur parle de spiritisme, ils ne vous contestent pas la chose, ainsi que le fera un anglais incrédule ; mais ils vous répondront très-tranquillement : Nos savants ont depuis longtemps approfondi la question et ils ont conclu qu'elle n'est bonne à rien. »

Nous ajouterons à cet article de notre confrère anglais, qu'en effet le matérialisme scientifiquement exposé n'est peut-être nulle part en Europe aussi généralement représenté qu'en Allemagne, mais que cette situation des esprits et cette tendance à raisonner tout ce qui se présente sous un aspect nouveau, sont plus favorables à l'avenir du spiritisme dans ce grand pays qu'on ne le croirait à première vue. Les spirites de tout pays ont tous fait cette expérience qu'en tâchant de propager leur doctrine, ils rencontraient le moins de difficultés chez les gens qui, vulgairement parlant, ne croyaient ni à Dieu ni au diable, soit par indifférence en matière de foi, soit par le dégout qu'ils éprouvent en voyant l'orthodoxie s'obstinant à ne pas vouloir présenter les grandes vérités sous un point de vue qui soit à la hauteur du progrès du génie humain, et qui par là deviennent une proie facile de la désolante doctrine des Büchner, des Moleschott et autres. Il est infiniment plus aisé de parler spiritisme à des hommes qui, par le raisonnement et par une *certaine logique*, en sont venus à se déclarer matérialistes ou panthéistes, que d'avoir préalablement à déraciner d'antiques erreurs et préjugés, cultivés dans chaque individu pendant un temps plus ou moins long par la foi aveugle et le fanatisme ; nous disons : « Certaine logique » car elle n'est pas réelle, mais elle suffit à dérouter la plupart du temps tout spiritualiste sincère qui n'a d'autre arme à opposer au matérialisme que la foi et l'autorité de l'Église.

Il n'est donc pas douteux que malgré la froideur que rencontre momentanément la doctrine d'Allan Kardec en Allemagne, ce pays ne devienne dans un avenir peu éloigné une bonne terre pour la rénovation religieuse et sociale.

NOUVELLES

Un Congrès de spirites se tiendra prochainement à Londres, dans le but de traiter certains points de la doctrine, de l'organisation, des relations des centres spirites, des médiumnités simulées ou spéculatives ; il s'occupera, en un mot, de tout ce qui se rapporte directement au Spiritisme.

*
* *

Le bruit court que le gouvernement anglais, à l'instigation du Parlement, prendra une attitude active par rapport au Spiritisme. L'extension extraordinaire que cette doctrine prend en Angleterre est telle qu'elle commence à alarmer les sectes religieuses.

*
* *

La comtesse de Caithness a donné 1000 livres sterling (25,000 francs) pour aider à la publication des œuvres d'Allan Kardec traduites en anglais.

*
* *

Le célèbre médium Daniel Dunglas Home, qui avait séjourné quelque temps aux eaux thermales d'Acqui (Italie), va entrer dans une nouvelle période de mission.

*
* *

Dans le Groupe spirite de Cardiff (Angleterre) se sont trouvés, parmi les anciens membres, 3 médiums somnambules qui donnent d'excellentes manifestations, et 2 médiums à effets physiques. Dans ce même Groupe, on poursuit les études et essais de la photographie spirite.

*
* *

Madame Tappan, ce médium orateur hors ligne, révolutionne l'Angleterre. Les journaux de Liverpool et de Manchester parlent avec enthousiasme des discours de la *Belle inspirée!*

*
* *

Les journaux spirites américains annoncent la prochaine publication aux États-Unis des œuvres d'Allan Kardec.

***

Deux de nos frères, après épreuve faite chez Mr Buguet, viennent d'acquérir la médiumnité photographique ; ce sont : *Mr Augustin Padilla,* membre du Congrès mexicain, médium guérisseur et spirite convaincu, président et fondateur de la Société spirite de Guadalaxara, et *Mr Puginier,* de Bordeaux, spirite éclairé et également médium guérisseur.

Courage donc à ceux qui font des essais de ce genre.

A PROPOS DE LA VACCINATION

The Banner of light, journal spirite de Boston (Amérique), rapporte une discussion très-importante entre un médecin et un Esprit.

Le premier se déclare l'adversaire de la vaccination et reconnait, cependant, que la petite vérole a fait moins de victimes depuis l'emploi de la vaccine. — Cela est vrai, répondit l'Esprit, mais ce que vous ignorez, c'est que le poison introduit par la vaccine a produit une foule de maladies plus graves, telles que la *phtysie* et toutes ces fièvres nommées *malignes*, *putrides*, *typhoïdes*, qui déciment l'humanité, et ce qui est plus terrible encore, c'est que ce poison inoculé demeure une cause constante d'affaiblissement et de perturbation de l'organisme.

C'était, de tous points, l'opinion de l'illustre Priessnitz, le créateur de l'hydropathie.

Plusieurs communications obtenues à Liége il y a 3 ans, alors que la petite vérole y sévissait, confirmaient également cette idée que l'usage de la vaccine est plutôt nuisible qu'utile à l'humanité.

Espérons que le spiritisme viendra éclaircir cette question, comme elle a déjà apporté la lumière là où ont règné pendant longtemps la routine et les préjugés.

Notons qu'une réaction s'opère déjà dans le corps médical en France, en Belgique, en Angleterre, en Italie et en Allemagne.

La vérité finira par triompher !

RÉFLEXION

SUR LE CONFLIT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Le conflit qui a éclaté dernièrement à la Nouvelle-Orléans entre les noirs et les blancs porte avec lui son enseignement : il prouve que la victoire remportée par le Nord lors de la guerre civile, loin d'avoir résolu les questions qui avaient provoqué la lutte, n'a guère eu d'autre effet que de montrer comment elles devaient être posées. Le grand problème, dans le Sud, est la détermination des relations entre les deux races blanche et noire, et les sudistes ont à ce sujet leur thème bien défini : ils pensaient et ils pensent encore que le véritable état du nègre est celui de l'esclavage, et que cette institution est la seule qui convienne aux États du Sud. Or, la guerre a décidé qu'une pareille organisation sociale est en contradiction avec les principes de la nation et ne peut être tolérée.

Nous croyons que le moment est opportun pour nos frères spirites de l'Union d'envisager de nouveau le principe de la réincarnation qui seul peut donner la solution morale et définitive du problème tranché une première fois par le sort des armes.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux. Médium . Mr W. K.

« In scha Allah » Si Dieu le veut. Remarquez, mes amis, combien les religions dans leur enfance sont fatalistes.

« Si Dieu le veut je partirai demain, dit l'arabe. — Brahma! fais que mon champ prospère, dit l'indou, prosterné aux pieds d'une horrible statue qui lui représente son Dieu. » Dieu! mot qui signifie puissance, bonté, sagesse. Dieu, invoqué par les uns pour attirer la foudre sur la tête d'un ennemi ; par les autres pour conduire aux obscurités de l'ignorance une nation entière qu'ils appellent troupeau. Dieu, créateur et père, invoqué comme bourreau, comme tourmenteur, et tout cela parce que les idées sont trop peu avancées pour permettre à l'Esprit de s'élever assez, pour comprendre la divinité dans toute sa grandeur.

Plus une croyance se dégage de la matérialité pour entrer dans la région spirituelle, plus elle montre à l'homme étonné qu'il est Esprit, libre dans son essence et possédant pour premier apanage la liberté de ses actions et de sa foi ; la conscience, son premier guide, l'engageant à travailler pour mériter la récompense due à la vertu.

Amis, laissons au temps le soin de couvrir le passé de son voile et élançons-nous vers l'avenir, portés sur les aîles de la foi solide et de la radieuse espérance.

Appuyés que nous sommes sur les piliers de la raison, ne craignons pas comme Icare de passer le détroit.

Ce sont les vieux préjugés, la foi aveugle, le fanatisme abrutissant qui, malgré nous, ont laissé quelques racines au fond de notre âme. Ces racines seront extirpées sans trop de peine avec la volonté de monter à la source de tout bonheur, de toute liberté : à Dieu.

Merci à la Cause de notre dégagement, à ce Dieu juste et bon qui nous fait forts aujourd'hui, qui nous fera grands et dévoués demain !

Nous avons notre libre conscience qui nous cuirasse contre les nombreuses morsures du vulgaire

s'agitant autour de nous ; notre conscience calme nous disant : « Tout est bien » lorsque nous avons donné de grand cœur une partie de nous même à ce qui souffre, à ce qui prie, à ce qui attend.

Spirites, élevez-vous bien haut et bien loin de la terre, vous verrez alors se déployer à vos yeux comme un vaste panorama ; vous verrez non plus la terre matérielle, mais l'humanité spiritualisée ; vous verrez ce qui est fait pour elle et ce qui reste à faire ; vous verrez avec joie que beaucoup de travail, beaucoup de dévouement vous sont demandés, mais que de là découlera pour elle beaucoup de bonheur et de prospérité.

Les premiers pionniers qui vont porter la civilisation dans les contrées sauvages, sont les saints vénérés du monde nouveau qu'ils ont fondé. Pionniers ! persévérance et courage, vous avez les durs commencements, vous avez le travail fatiguant de la journée, mais vous aurez aussi le doux repos et vous recueillerez les fruits délicieux, résultat de vos œuvres.

Vous n'avez plus à dire « Dieu le veut ! » à propos des minimes évènements de votre existence. Vous avez à vous écrier sans cesse : « Je veux bien faire ! » « Je veux donner pour le bonheur général, pour l'émancipation du monde et l'affranchissement des consciences, les forces que Dieu m'a confiées. »

Vous avez à vouloir ardemment le progrès, vous avez surtout à vouloir assez pour réussir.

EGMONT.

PENSÉES

La foi en l'immortalité de l'âme n'est pas prouvée par des dogmes, ni basée sur eux ; elle repose sur la morale ; elle augmente ou diminue en nous selon la direction donnée à notre développement.

La foi est toute naturelle. Vu que rien ne se perd dans la nature, mais que tout se transforme, se perfectionne, pourquoi la foi en l'avenir, ce sentiment intime qui nous fait aspirer au bonheur par la possession du Vrai, du Beau et du Bien, serait-elle une erreur, une chimère ? Cet espoir n'est-il pas naturel comme tout le reste et sujet au développement ? Faut-il l'intervention d'une puissance autoritaire pour l'inspirer ?

*
* *

Un homme qui refuserait de faire usage de ses sens et de ses membres, serait un insensé inutile à tous et à soi-même ; en lui imposant la foi aveugle, on lui interdit l'usage de ses facultés intellectuelles, de son jugement, de sa raison : de quelle utilité est-il sur la terre ?

La foi aveugle est le suicide spirituel.

*
* *

Si nos connaissances philosophiques et nos convictions religieuses restent sans influence pour opérer notre perfectionnement moral, elles ressemblent à ces brillants ornant les idoles sans leur donner ni vertu ni mérite, et elles augmentent notre responsabilité dans l'avenir.

CORRESPONDANCE

GUÉRISON MÉDIANIMIQUE

Monsieur le Directeur,

Le Messager du 15 août dernier donne le compte-rendu d'une séance qui a eu lieu à Bruxelles, chez Mr Jadot-Philippart, et pendant laquelle s'est produit un apport qui m'était destiné.

J'ai suivi ponctuellement la marche qui m'avait été indiquée dans l'emploi de ce remède, et je m'empresse de vous annoncer que je suis en bonne voie de guérison.

Atteint depuis 4 ans d'une maladie nerveuse et d'inflammation des intestins, j'ai employé, sans résultat, tous les remèdes connus ; tandis que maintenant, après deux mois de traitement par la voie du spiritisme, je me trouve à peu près guéri.

Dans l'intérêt des personnes souffrantes et du spiritisme, j'espère, Monsieur le Directeur, que vous voudrez bien insérer ma lettre dans votre plus prochain numéro.

Recevez, etc.

ADOLPHE STASSIN,
A Péronnes, lez-Binche.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12. 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

Liége. imp. J. HOUTAIN, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ DÉCEMBRE 1874. — Nº 11

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

AVIS

Les nouveaux abonnés au *Messager* recevront en prime le *Guide pratique du médium guérisseur.*

SOMMAIRE :

Les savants et les idées nouvelles. — Le progrès. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Benjamin Franklin avait des idées spirites. — Nouvelles. — Communication d'outre-tombe. — Correspondance. — Aphorismes. — Le Spiritisme et le clergé. — Le châle et le chien. — Avis.

LES SAVANTS ET LES IDÉES NOUVELLES

On lit dans *l'Indépendance* d'octobre dernier, sous la rubrique *Nouvelles d'Angleterre*, le renseignement suivant :

On peut voir, au Kensington Museum, à Londres, sous un verre qui le protège, un exemplaire curieux de la *Quarterley Review* de l'année 1819. La livraison exposée contient une appréciation du projet qui avait été formé à cette époque de construire un chemin de fer sur lequel on ferait circuler les wagons à l'aide de la vapeur, et au moyen duquel on pourrait voyager deux fois plus vite que dans les voitures de poste et les diligences. Voici cette appréciation :

« Nous ne sommes pas partisans des projets fantastiques qui ont rapport aux institutions utiles, et nous rions, comme d'une idée impraticable, de celle qui consiste à construire un chemin de fer sur lequel on pourrait nous faire voyager à la vapeur. Y a-t-il quelque chose de plus absurde et de plus risible qu'un wagon traîné par la vapeur et qui doit marcher deux fois plus vite que nos diligences? Mieux vaudrait regarder comme possible le voyage de Woolwich à l'Arsenal, à l'aide d'une fusée à la congrève! »

L'objection que nous copions ci-haut, et que l'on faisait il y a 55 ans à propos de la vapeur, ne l'entendons-nous pas journellement répéter à propos du Spiritisme? De tout temps, en 1819 comme de nos jours, la naissance d'une grande idée a commencé par provoquer le rire et le sarcasme de la foule, et, à quelques rares exceptions près, ceux mêmes du monde des savants. Peut-être serait-il intéressant de pouvoir conserver également sous verre les appréciations plus ou moins profondes émises sur le Spiritisme, afin que les hommes de la prochaine génération pussent lire, eux aussi, avec quelle folle présomption d'infaillibilité leurs pères condamnaient la doctrine spirite.

De grands génies mêmes ont donné dans le travers de mépriser, au lieu de la protéger, une idée éclose dans le cerveau d'un penseur, et laquelle plus tard, surmontant tous les obstacles, s'est frayé un chemin au domaine de la popularité. Témoin Napoléon Iᵉʳ.

Les plaines du Brabant venaient de voir sombrer le premier Empire sous les efforts des alliés. Le fameux Corse, prisonnier à bord du *Bellérophon*, lequel le portait en exil, vit en haute mer, non loin des côtes de la France, un bateau d'une structure qui lui était inconnue ; et comme celui-ci flottait majestueusement sur les vagues dont il semblait défier la fureur, avec une vitesse laissant bien loin derrière elle la marche d'un voilier, l'Empereur, étonné, demande ce que c'est que ce bateau. On lui explique en peu de mots l'invention de Fulton, qui, du temps de la prospérité de l'Empire, était venu offrir au maître des rois de l'Europe le fruit de ses ingénieux travaux, et que celui-ci avait rebuté en disant, lui, Napoléon le Mathématicien : « *Nous ne sommes pas partisans des projets fantastiques qui ont rapport aux institutions utiles.* » Là, en présence de cette merveille flottante, dont il avait traité l'inventeur de *charlatan*, quels cuisants regrets durent percer la poitrine de cet homme étonnant, qui avait vu le feu de quarante batailles, les désastres de Russie, de Leipzig et de Waterloo, et qui maintenant, le cœur brisé de douleur et d'amertume, s'aperçoit, mais trop tard, que la simple *vapeur*

d'eau lui eût peut-être conservé l'empire et sa toute puissance, douleur immense qu'il exhala par ces paroles : Le jour où j'ai renvoyé Fulton, j'ai jeté ma couronne impériale !

*
* *

Y a-t-il quelque chose de plus absurde et de plus risible qu'un homme vivant puisse converser avec l'Esprit d'une personne morte ? Voilà une boutade que nous lancent à toute occasion, avec l'air de gens positifs, tous les indifférents, les indolents et tous ceux qui, soit par *intérêt*, soit par parti pris, se sont imposé la triste besogne de dénigrer le spiritisme par tous les moyens qui sont à leur disposition, et dans le choix desquels ils sont souvent très peu scrupuleux. Au lieu de leur répondre directement, posons à nos adversaires la question que voici :

Y a-t-il quelque chose de plus consolant et de plus encourageant qu'un homme puisse continuer, après la mort corporelle d'une personne, des rapports d'amitié et de fraternité avec ceux qu'il a chéris et qui l'ont précédé dans l'outre-tombe ?

Qui est-ce qui va répondre affirmativement ?

C'est l'immense majorité de l'humanité ! C'est le père de famille, voyant tour-à-tour un des siens descendre dans le tombeau ; c'est la mère assistant à l'agonie de son fils unique ou de sa fille chérie ; c'est l'enfant qui, le jour des Trépassés, va pleurer et prier sur la tombe de ses parents, ou bien l'orphelin qui se désole sur le cercueil de son bienfaiteur ; c'est tout homme qui a versé des larmes sur le trépas d'un frère, d'un ami !

Voilà ceux qui se jettent dans les bras de l'Ange du spiritisme.

Et à eux se joindront ces hommes dont le cœur est desséché par l'égoïsme qu'ils rencontrent en tout lieu, dont l'âme a soif de la justice en voyant l'injustice triompher dans tous les royaumes de cette terre ; tous les mortels enfin dont les aspirations sont brisées et entravées, souvent dès leur jeune âge, par l'exploitation de ceux qui ont mission de proclamer la « Bonne Nouvelle » et qui en ont fait un article de négoce !

Le nombre de tous ces hommes est :

Légions !

A vous donc, adeptes du spiritisme, de préparer le terrain que nous donnent à cultiver les Esprits du Seigneur ; à vous de porter par tout le monde entier la consolation et la paix à tous vos frères incarnés et désincarnés, gémissant encore sous les angoïsses mortelles du doute ; à vous de saper sans respect humain et avec le courage de la conviction les préjugés enfantés par l'ignorance, afin que le moment approche où les générations futures, en prononçant la Prière du Martyr du Calvaire, puissent dire ensemble, d'un pôle à l'autre :

Ton Nom soit sanctifié !
Ton Règne EST arrivé !

LE PROGRÈS

Quiconque a lu et réfléchi a reconnu facilement dans l'histoire de l'humanité une loi de développement, une marche plus ou moins rapide, plus ou moins lente, souvent entravée, jamais arrêtée, vers la perfection et le bien-être, vers le bonheur. C'est la loi de ce perfectionnement que l'on nomme *progrès*. Cette loi du progrès est une lutte continuelle avec la loi d'inertie qui repousse tout mouvement, tout changement, et qui se complait dans le présent, comme si le présent était seul possible ; c'est la vie qui lutte contre la mort, le bien contre le mal, l'intelligence contre l'ignorance, l'amour contre la haine. Ces deux lois ont chacune leur expression vivante parmi les hommes, elles ont chacune leurs défenseurs et leurs héros. Ce serait ici le lieu de nommer les martyrs illustres du progrès ; mais la liste en est trop longue : il suffit de se rappeler tous ceux qui ont vécu et qui sont morts pour la défense de la vérité, depuis Prométhée, en passant par Socrate et Jésus, jusqu'à ceux qui souffrent encore dans les fers ou dans l'exil avec une grande pensée dans le cœur. En voyant l'erreur et l'injustice triompher si souvent et en tous lieux de la vérité et de la justice, quelques esprits se troublent et ne croient plus au progrès ; c'est une lâcheté ! Le progrès est plus fort que ses ennemis, et ceux mêmes qui, pour le combattre, développent leur intelligence et leur courage, aident sans s'en douter, par cela même au progrès. Il n'y a pas jusqu'à l'erreur opposée à la vérité, jusqu'à l'injustice mise à la place de la justice, jusqu'à la haine mise en place de l'amour, qui ne servent au progrès ! Le bûcher a fait plus de philosophes et d'incrédules que tous les sophistes de la terre, et sans le gibet et la cigüe, la parole de Jésus et de Socrate se serait sans doute éteinte avec leur vie. L'humanité marche pour ne jamais s'arrêter, elle marche vers la perfection, vers le bonheur dont elle s'approchera toujours sans jamais l'atteindre ; car elle verra constamment briller devant elle un flambeau, l'idéal, l'inconnu qui nous est réservé dans les mondes où nous allons revivre après notre passage ici-bas.

B. Barbé.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

(*Suite*).

Le sentiment religieux sera donc toujours comme il a toujours été un des faits essentiels, une véritable loi de notre nature morale. Maintenant je dis

que ce sentiment, qui est un des plus profonds que nous puissions éprouver, cherchera invinciblement à se produire dans ce monde des sens où nous vivons emprisonnés. Or le sentiment religieux, se produisant hors de nous sous des formes sensibles, voilà le culte extérieur. Les grandes vérités que je viens de mentionner sommairement, étant la règle de notre conduite morale, il importe qu'elles soient de temps en temps rappelées à notre esprit. Quand donc le culte extérieur n'aurait d'autre effet que d'y ramener périodiquement notre méditation, il aurait encore une très-bonne raison d'être. Au milieu du bruit du monde, la pensée religieuse va toujours s'affaiblissant lorsque rien de sensible et de pratique ne contribue à la tenir en éveil. Que des hommes, en nombre incomparablement petit, qui par devoir de position ou par goût consacrent la plus grande partie de leur existence à méditer sur les choses de l'ordre moral, puissent se passer de stimulant extérieur pour entretenir au fond de leur âme le sentiment religieux et par suite la conscience du devoir, peut-être est-ce admissible ; mais il ne saurait en être ainsi pour l'immense majorité des hommes, même de ceux qui ont quelque culture intellectuelle, et dont toute l'activité est absorbée par le train ordinaire des affaires de la vie. Ce n'est donc pas à n'avoir plus aucune espèce de culte extérieur que doit tendre l'humanité, mais à avoir un culte exempt de toute pratique superstitieuse, ce qui ne peut être du reste qu'à la condition que ce culte soit l'expression d'une religion pure elle-même de toute erreur dogmatique.

Pendant la longue enfance de l'humanité, on n'a guère inventé, en matière religieuse, que les nombreuses erreurs associées à la vérité et par lesquelles on l'a défigurée au point qu'on semblait s'être proposé de la faire haïr et qu'on y a trop souvent réussi. La grande œuvre de notre temps consiste donc à épurer la vérité religieuse, à la débarrasser des voiles menteurs et des faux ornements dont elle est encore chargée et qui empêchent de la reconnaître; il s'agit de la montrer à tous les yeux dans toute sa simplicité et sa beauté et dans ses conséquences légitimes. L'erreur religieuse, lorsqu'elle est établie depuis des siècles, a jeté des racines nombreuses et très vivaces ; elle est mêlée à tout, aux institutions et aux mœurs; elle se lie à des intérêts d'une infinité d'espèces et auxquels elle fait appel aussitôt qu'elle se voit menacée. Une religion peut déjà être morte en principe et rejetée par la plupart des esprits éclairés, et subsister longtemps encore d'une vie matérielle, parce qu'elle a été sculptée sur la pierre, gravée sur l'airain, célébrée par des poëtes, des historiens et des orateurs, et qu'il n'y a rien de moins raisonné, de plus tenace et de plus résistant que les vieilles habitudes. Le paganisme était déconsidéré non-seulement chez les esprits d'élite mais chez le commun des hommes, quand le christianisme a pris sa place, et cependant il a encore vécu huit siècles dans diverses contrées. Le christianisme, déjà fort endommagé au XVI^e^ siècle par la Réforme, et au XVIII^e^ siècle par la philosophie, vit encore aujourd'hui de cette vie apparente que je viens de dire. Indépendamment des dernières luttes d'une hiérarchie puissamment organisée, qui combat jusqu'à extinction pour la conservation de ses dignités, de son influence et de ses intérêts, une seule chose suffirait donc pour faire vivre encore matériellement une religion déjà morte spirituellement, c'est l'existence de ses temples et des richesses artistiques qui y sont accumulées. A ces monuments se rattachent, par toutes sortes de liens, de longs usages auxquels ne savent pas toujours se soustraire ceux mêmes qui ne croient plus à cette religion et qui ne la pratiquent plus. Le christianisme avait bien compris cette puissance des produits des arts et de toutes les habitudes journalières qui s'y rattachent : il ne crut pouvoir en finir avec le paganisme qu'en provoquant, de la part des premiers empereurs chrétiens, ces lois sauvages de destruction des monuments du vieux culte, lois dictées par un odieux fanatisme et que la religion de l'avenir se gardera bien d'imiter.

La religion de l'avenir, celle que réclame aujourd'hui l'esprit humain sorti de tutelle, conservera ce qui a pu se trouver de vrai dans les religions du passé et qui est le fonds inaliénable de l'intelligence; mais elle ne pactisera avec aucune d'elles pas plus qu'avec aucune secte de philosophie. Sa mission principale sera de chasser l'erreur du domaine où elle cause plus de ravages que partout ailleurs, et de veiller sans cesse pour l'empêcher d'y rentrer ; son caractère distinctif sera de n'enseigner que le vrai, non pas le vrai complet, qui ne saurait embrasser des intelligences finies et essentiellement progressives, mais du moins le vrai, exempt d'impur mélange et parfaitement perceptible pour tout esprit sain. Sans prétendre aucunement à une perfection absolue que notre nature ne comporte pas, elle devra clore définitivement l'ère des religions mensongères. Elle ne se glissera subrepticement au sein d'aucune église, pour attendre le moment de l'évincer; elle ne se greffera sur aucune religion, pas plus sur la religion chrétienne que sur toute autre. Elle naîtra, à son heure, du progrès de l'humanité arrivée à la majorité; elle aura sa vie propre, vie puissante et pleine de sève; bientôt elle va plonger ses vigoureuses racines dans le sol et en couvrir la surface de ses immenses rameaux et de son ombrage protecteur.

Patrice LARROQUE,
Ancien recteur de l'Académie de Lyon.

(Extrait de la *Rénovation religieuse*, 3^e^ édition. Paris, librairie internationale, 1864.)

BENJAMIN FRANKLIN
AVAIT DES IDEES SPIRITES

Le *Pioneer of Progress* contient la copie d'une lettre de condoléance que B. Franklin écrivit à une dame venant de perdre un frère en 1760 :

« Madame,

» Je prends une grande part à votre chagrin. Nous avons perdu un bon et cher ami. Mais c'est la volonté de Dieu et de la nature que ces corps mortels soient rendus à la terre, lorsque l'âme doit rentrer dans la vie réelle, car l'existence terrestre n'est en quelque sorte qu'un état embryonnaire, une préparation à la vie. *Un homme n'est complètement né que quand il est mort.* Pourquoi donc nous chagriner lorsqu'un enfant nait aux immortels, lorsqu'un nouveau membre est ajouté à leur société toute de félicité? Nous sommes des esprits. Que le corps nous soit prêté pour nous procurer quelqu'agrément, pour nous aider à acquérir des connaissances et pour faire du bien à nos semblables, tout cela est une preuve de la bonté de Dieu. Lorsqu'il devient impropre à ces fins, lorsqu'au lieu d'un aide le corps devient un fardeau et ne répond plus au but pour lequel il nous était donné, il est également juste qu'un chemin nous soit réservé pour nous en défaire. La mort est ce chemin. Nous mêmes, dans certains cas, nous choisissons prudemment une mort partielle. Nous nous faisons enlever de bon gré un membre mutilé qui ne peut être guéri et qui nous fait souffrir. Celui qui s'arrache une dent s'en défait volontairement, du moment que la douleur s'en va avec la partie qui l'occasionne, et l'homme quittant le corps entier se défait d'un seul coup de tous les maux; les peines et les maladies auxquelles il aurait pu être en but ici bas ne peuvent plus l'atteindre. Notre ami et nous, sommes invités à une partie de plaisir qui durera à tout jamais. Il était prêt le premier et il est parti avant nous. Nous ne pouvons nous en aller tous ensemble, et pourquoi vous et moi nous plaindrions-nous, puisque nous le suivrons bientôt et que nous savons où le retrouver? Adieu.

» B. Franklin. »

Pour le spirite, la mort est la porte de la vie réelle. Il sait que le corps est un instrument qu'il doit exclusivement faire servir à son amélioration, à son instruction et au bien de ses semblables. La vie future n'est plus pour lui une abstraction, mais une vérité démontrée, et c'est pourquoi il voit arriver avec calme, indifférence, le terme assigné à son existence.

Mais, dira-t-on, si le spiritisme, par des faits incontestables dont chacun peut se rendre compte et par la logique la plus rigoureuse, nous fait toucher du doigt la vie future, pourquoi n'est-il pas immédiatement adopté par tous? C'est que le spiritisme présente les choses sous un jour trop simple, trop naturel. La mort est considérée par le grand nombre comme un mystère tellement effrayant, tellement impénétrable, qu'elle semble ne pouvoir jamais être définie, ou qu'une définition possible devrait revêtir le caractère qu'on lui prête.

Combien cependant de problèmes réputés insolubles n'ont-ils pas trouvé une solution toute naturelle, d'une simplicité remarquable? Pourquoi n'en aurait-il pas été de même de la mort? Est-ce à dire qu'un phénomène doive être présenté comme insondable parce que son mode de production nous est inconnu? Évidemment non, et la science se charge chaque jour d'appuyer notre assertion.

Il n'est donc pas sage de rejeter de prime abord un système quelconque, un ordre de faits nouveaux, sous le prétexte banal qu'ils sont contraires au courant de nos pensées; la raison nous dit que nous devons étudier, vérifier, et ne formuler notre opinion qu'après un examen scrupuleux. Tant de préjugés enracinés, que l'on considérait comme la vérité absolue, ont dû tomber devant l'évidence, qu'il serait inconséquent, absurde, de supposer que certaines idées ne doivent pas pouvoir se modifier.

NOUVELLES

La polémique que nos frères du Mexique ont si victorieusement soutenue contre la secte romaine, s'est terminée par une excommunication lancée par l'évêque de Yucatan. Ce dernier fait est un nouveau triomphe dont nous félicitons nos frères d'outre-mer.

***

Nous avons des notes sur quelques phénomènes qui se sont produits récemment à Madrid; lorsque nous aurons vérifié les faits, nous en donnerons connaissance à nos lecteurs.

***

Mr Firman, médium à effets physiques, donne des séances privées les lundis et mercredis à son domicile, à Paris, place de la Madeleine, n° 8. Mr Firman offre aux chefs de Groupe qui lui en font la demande, de donner dans leurs maisons une séance gratuite tous les samedis, pour faire connaître les phénomènes à des spirites peu aisés.

***

Les journaux anglais : *Times, Daily News, Daily Telegraph, Morning Post, Morning Advertiser, South London New, Manchester Quardian,* s'occupent sérieusement des phénomènes que produit actuellement à Londres Mme Fay.

***

Le *Quarterly journal of science,* feuille périodique très appréciée par les érudits de la Grande-

Bretagne, dédaignant les préoccupations mal fondées, a commencé à s'occuper sérieusement d'études et de recherches sur le spiritisme.

(*El Criterio Espiritista.*)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux. Médium . Mr W. K.

Chers amis, chers spirites, je serais tenté de vous plaindre, si je ne voyais au bout de toutes vos peines une grande satisfaction.

Voyons, secouez vos manteaux, laissez sur terre toutes vos dépouilles de misère, de contrariétés, de soucis. Revêtez le vêtement fluidique et venez avec moi.

Partons. Cherchons si vous voulez dans l'espace une position, un lieu où nous soyons bien calmes, bien à l'abri de toute passion humaine; suivez-moi sans crainte, je vous mène en bonne compagnie. Nous trouvons un petit monde dont les habitants vous ressemblent beaucoup, et même en cherchant bien, en écartant certains voiles, vous pourriez trouver des figures de connaissance. C'est un monde d'étude, un monde de jouissance, car l'étude est une des meilleures jouissances; la pomme de la science n'est amère que lorsqu'elle est verte, comme pour tous les fruits, il faut attendre pour en jouir sa complète maturité.

En cherchant bien comme je vous disais tout-à-l'heure, nous retrouverions quelques illustrations de la terre. Dans ce petit monde plus de rivalité, chacun est là avec son bagage d'intelligence, de moralité, de mérite; c'est le modèle d'une république dont la démocratie est parfaite. Là, les travailleurs sont heureux d'apprendre, et les professeurs plus heureux encore de pouvoir enseigner. Là, chacun se lisant mutuellement dans la pensée, on ne s'éblouit plus, on ne se jette plus, comme on dit vulgairement sur la terre, de la poudre aux yeux. Là, comparativement à votre monde, les petits sont grands. On y possède, vous le voyez, toutes les jouissances, puisque le travail est un bonheur, et puisque l'on est entré dans le seul paradis possible à l'esprit: l'Amour.

Mes amis, c'est là que je vous donne rendez-vous. Pour y parvenir vous avez une chose bien simple à faire: vous dépouiller presque complètement de ce petit moi, qui est l'entrave contre laquelle vous trébuchez constamment; vous donner esprit et cœur à la cause générale humaine.

Heureux sont ceux qui comprennent la grande et idéale pensée du Progrès.

Heureux ceux qui renverseront les barrières, ils arriveront les premiers. H. Heine.

CORRESPONDANCE

Les mondes des Esprits, par Mme Olympe Audouard.

A propos de ce livre (voir *le Messager* du 1er octobre), un de nos correspondants nous fait part des réflexions suivantes que nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« Mme Olympe Audouard est-elle légitimiste et » partisan du droit divin? On le dirait à voir les » communications qu'elle reçoit des Esprits et dont » voici un petit échantillon, page 261, à propos de » l'évocation du *grand* roi Louis XIV :

« ..... Je fais *comme vous*, Madame, des vœux pour le » retour d'Henri V. La maison qu'il représente est la fille » ainée de la France, bien malheureuse depuis la triste Ré» volution. Bien des crimes ont été commis au nom de la » Royauté, tristes abus de la force brutale; mais la Répu» blique a paru jalouse de surpasser en ceci la Royauté.

» Comment préférer la force brutale et irraisonnée de la » foule imbécile à la force légale des princes de France? »

« On conçoit à la rigueur que le roi *Soleil* ne soit » pas un adepte bien convaincu de la souveraineté » du peuple et de cette belle devise inscrite dans » notre Constitution : « Tous les pouvoirs émanent » de la nation. » Mais voici dans un autre chapitre » une communication de l'Esprit Jérémie, où ce » prophète nous fait une description mirifique d'une » planète dix fois plus grande que la Terre et qu'il » appelle la Merveilleuse; notez que ce chef-d'œuvre » de la création, où les habitants ont chacun deux » têtes, est beaucoup plus avancé que la Terre » comme épuration et constitution de l'être spiri» tuel; plusieurs sciences humaines y sont poussées » plus loin qu'elles ne le sont sur le globe terrestre. » Or, voici un extrait, page 228, qui vous donnera » une idée de leur science politique :

« Si vous désirez quelques mots des institutions politiques » et sociales des Merveilleux, je vous dirai que leur planète » est divisée en onze royaumes, qui chacun compte de trente à » quarante millions d'habitants. Tous sont gouvernés par un » chef suprême appelé *Primat*, qui a un pouvoir illimité, et » même droit de vie et de mort sur ses sujets; mais il est » pourtant soumis lui-même à un autre pouvoir illimité aussi, » appelé pouvoir *Surhumain*, c'est-à-dire divin, et ce pou» voir est entre les mains du clergé. Les prêtres ne peuvent » pas intervenir dans les affaires de l'État, dans les affaires » humaines, tant que le Primat use de sagesse, justice et » intelligence de son pouvoir; mais dès qu'il en mésuse, fait » inutilement de l'arbitraire, commet des actes de cruauté, » ou encore se montre incapable, le Conseil divin se ras» semble, l'appelle à son tribunal, le juge et le déclare déchu » de son rang de Primat. Chose singulière et bonne à noter, » l'histoire de la Merveilleuse ne mentionne pas un seul » Primat s'étant révolté contre cet arrêt : il l'accepte sans » murmurer, et le peuple accepte de même le nouveau Pri» mat proclamé par le clergé. »

« On est étonné, si Mme Audouard ne partage pas » ces étranges théories, qu'elle les ait publiées sans » réserves. Elle sait pourtant très bien que l'identité » des Esprits qu'on évoque isolément étant très dif-

» ficile à établir, la valeur des communications qu'on » reçoit ne peut jamais être que relative. Ainsi elle » dit page 61 :

« Lorsque je me mets à ma table ou que je prends un » crayon pour évoquer un Esprit, il m'arrive souvent que » c'est un autre Esprit auquel je ne pensais pas, quel- » quefois un Esprit inconnu qui se manifeste... Nous sommes » entourés d'Esprits, les uns bons, les autres mauvais. Ces » derniers, étant plus rapprochés de la terre, sont les plus » à même de venir à notre appel ; de plus, le bien et le mal, » le vrai et le faux sont répandus sur la terre, et nous » sommes au milieu de ces courants divers laissés sans autre » boussole que notre conscience. Les Esprits mauvais cher- » chent à nous empêcher de croire à la religion spirite, car » cette croyance nous apporte la foi, l'espérance et la résis- » gnation. Ils essayent donc de nous rendre incrédules. A la » table ils viennent nous tromper ou prendre le nom d'un » Esprit aimé, et cela afin de nous décourager du spiritisme. » Dans les photographies, ils prennent parfois la place de » ceux que nous évoquons, afin de nous faire croire qu'il y » a charlatanisme là où il n'y a qu'un phénomène spirite des » plus merveilleux. Les bons, qui veulent nous donner la » foi, luttent contre les mauvais. Dieu permet cette lutte, » car, dans la foi, il faut que nous ayons un mérite. »

« En somme, je vous dirai qu'à mon avis, le » grand tort de Mme Audouard c'est d'avoir écrit un » livre sur le spiritisme sans avoir tenu compte du » contrôle de l'enseignement, des simples données » de la raison et des travaux accomplis par le maître » Allan Kardec. »

« Je n'ai, dit-elle, page 69, jamais lu aucun livre sur le spi- » ritisme, je ne sais donc pas ce que les autres ont écrit sur ce » sujet ; mon cher Esprit familier s'est chargé de m'instruire, » j'ai foi en lui, et je préfère ne pas savoir les communica- » tions qu'ont reçues les autres. »

APHORISMES

Un homme vit un jour faire une expérience d'électricité, il essaya de la reproduire, mais n'ayant pas les connaissances voulues, ni les instruments nécessaires, il échoua ; alors, sans aller plus loin, et sans chercher si la cause de son insuccès ne pouvait pas venir de lui-même, il déclara que l'électricité n'existait pas et qu'il allait écrire pour le démontrer.

Que penseriez-vous de la logique de celui qui raisonnerait ainsi ? Ne ressemble-t-il pas à un aveugle qui, ne pouvant voir, se mettrait à écrire contre la lumière et la faculté de la vue? C'est pourtant le raisonnement que nous avons entendu faire à propos des Esprits par un homme qui passe pour avoir de l'esprit ; de l'esprit soit, du jugement c'est autre chose. Il cherche à écrire comme médium, et, de ce qu'il ne peut y parvenir, il conclut que la médiumnité n'existe pas; or, selon lui, si la médiumnité est une faculté illusoire, les Esprits ne peuvent exister que dans des cerveaux fêlés. Quelle sagacité !

*
* *

Les bons Esprits approuvent tout ce qu'ils trouvent bien, mais ils ne donnent pas d'éloges exagérés. Les éloges outrés, comme tout ce qui sent la flatterie, sont des signes d'infériorité chez les Esprits.

*
* *

Les bons Esprits ne flattent les préjugés d'aucune nature, ni politiques, ni religieux ; ils peuvent ne pas les heurter brusquement, parce qu'ils savent que ce serait augmenter la résistance ; mais il y a une grande différence entre ces ménagements qu'on peut appeler des précautions oratoires, et l'approbation absolue données aux idées souvent les plus fausses, dont se servent les Esprits obsesseurs pour capter la confiance de ceux qu'ils veulent subjuguer en les prenant par leur faible.

LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

Depuis longtemps, chacun le sait, la chaire retentit des sarcasmes et des malédictions que veulent bien nous lancer les prêtres de l'Église romaine ; forts et confients, nous leur avons opposé un silence que nos lecteurs comprendront, jusqu'à ce qu'un sermon imprudent d'un trop zélé curé de Verviers nous ait engagé à ouvrir dans Le Messager une rubrique « *Le spiritisme et le clergé* » afin de répondre aux invectives de ces messieurs, dont notre belle doctrine sape par la base les enseignements et surtout les intérêts.

A côté de l'Église romaine subsiste, chez nous, une autre petite église, l'Église évangélique, une variété de la secte protestante, dont le spiritisme paraît menacer également les intérêts, puisque un de ses pasteurs, Mr Durand, de la chapelle de Liége, vient de déployer l'étendard de la guerre contre nous. Autre Prométhée, il se propose non pas de dérober le feu divin, mais bien, à l'aide de quelques conférences, de détruire complètement le spiritisme ; voici du reste l'annonce passablement audacieuse que nous lisons à ce propos dans les journaux :

Le spiritisme examiné et condamné

« Dans la chapelle évangélique, rue Lambert-le-Bègue, 10, » il sera donné une série de *conférences publiques* à l'effet de » démontrer que : « Le spiritisme est ABSURDE dans sa mé- » thode, FAUX dans sa doctrine et sa morale, PERNICIEUX dans » ses effets et PAÏEN dans ses pratiques. »

Nous avons eu l'heureuse chance d'assister à la première conférence que Mr Durand a donnée déjà à Verviers, conférence qui a été répétée à Liége. Un de nos amis, champion des plus dévoué de la philosophie, se propose de les suivre toutes et de les analyser ultérieurement.

Mr Dnrand ne nie pas la possibilité d'entrer en communication avec le monde des Esprits... Nous nous rappelons cependant, qu'autrefois, combattant

le spiritisme dans un journal qu'il dirige, il proclamait absurdes et ridicules les évocations spirites... L'honorable président du Groupe La Paix, de Liége, lui fit alors la proposition suivante : Expliquer l'apparition du prophète Samuel, en suite de l'évocation que fit Saül, par l'intermédiaire d'une pythonisse (ou médium).

Mr Durand eut soin de ne pas répondre.

Nous sommes amenés à supposer que, depuis lors, il aura fait quelques expériences qui l'auront convaincu, car aujourd'hui il avoue que les évocations sont possibles ; mais, pressentant le danger, il cherche à établir, quand même, que nous n'avons de rapport qu'avec les mauvais Esprits, peut être même, « *l'Ange de l'air, l'Esprit des ténèbres, lequel semblable à un lion ravissant, etc., etc.,* » toujours la vieille histoire.

Nous sommes bien étonnés si, après cela, la moitié de l'auditoire ne s'est pas mis en rapport avec un diable quelconque ; car il est à remarquer qu'on éprouve toujours le charmant désir de faire sa connaissance, fût-il noir ou rose.

Dans cette première conférence, Mr Durand n'a critiqué que la méthode d'investigation, la partie expérimentale, il se propose de prouver ultérieurement l'absurdité et le ridicule de la philosophie spirite, en s'appuyant sur la Bible et sur les ouvrages du Maître.

Le temps est peut être arrivé de rompre, à notre tour, une lance en l'honneur du spiritisme.

La doctrine, bien certainement, pourrait se passer de notre concours militant; elle saura, seule, faire son chemin dans le monde ; mais il nous semble que ce n'est pas une raison pour laisser croire que nous sommes impuissants à soutenir la vérité de nos principes et à démontrer au clergé, quel qu'il soit, que si les livres sacrés sur lesquels ils s'appuient renferment par-ci par-là des choses sublimes, il n'en est pas moins vrai qu'ils fourmillent de contradictions et de monstrueuses absurdités.

La Bible, à cause des erreurs scientifiques et autres qu'elle consacre et perpétue, fait obstacle au progrès et enraye l'Esprit humain. Recueil de chefs-d'œuvre de la littérature hébraïque, la Bible ne renferme, en somme, qu'une cosmogonie inadmissible, des chroniques suspectes, des poëmes, des romans, des allégories, tous ouvrages plus ou moins intéressants, plus ou moins moraux et licencieux, et des prédictions qui ne le cèdent pas en obscurité aux oracles du paganisme ou de nostradamus. A ce titre nous croyons qu'il serait utile de la discuter. Si nos lecteurs y trouvaient quelqu'objection, nous les prions de bien vouloir nous les communiquer. *Voilà pour le clergé.*

La presse, écho des matérialistes, des incrédules à tous crins, des entêtés de parti pris, s'occupe moins de nous depuis quelque temps, quel dommage; généralement ses articles sont assez anodins; elle nous appelle bien charlatans, ou au moins hallucinés, fous, etc., etc.; fous, soit! nous avons heureusement la satisfaction de nous trouver en belle, nombreuse et savante société; Fontenelle, Jean Reynaud, Balzac, Eugène Sue, Dumas, Ducamp, Jobart, qui ont professé la doctrine avant nous étaient tous des fous, et sont fous également les Crookes, les Flammarion, les Victor Hugo, les Feval, les Georges Sand, Les Maurice Lachâtre, les Sophie Gay, nos contemporains.

Nous paraîtrions nous avancer sans preuves si nous ne terminions en promettant ici de puiser dans les œuvres littéraires philosophiques et religieuses, tout ce qui nous semblera de nature à corroborer nos dire et être imbu de spiritisme.

Nous prenons aujourd'hui des « Souvenirs d'une Vieille Femme, » par Sophie Gay, le récit d'un phénomène d'apport bien caractérisé que l'auteur affirme être de la plus exacte vérité.

LE CHALE ET LE CHIEN

PAR SOPHIE GAY

> Tout est caché, tout est inconnu dans la nature ; l'homme lui-même n'est-il pas un étrange mystère?
>
> Chateaubriand, *Génie du Christianisme.*

J'habitais alors l'immense château de L..., situé au bas de la colline d'Ecouen. Ce manoir gothique, aux doubles cours, aux vieilles tourelles, bâti autrefois par un prince de la maison de Condé et encore décoré d'illustres tableaux de famille, avait un aspect féodal qui ramenait au temps des croisades, des vœux, des apparitions et des récits miraculeux. Assis le soir autour du grand foyer, dont les plus jeunes occupaient les coins enfumés, nous nous amusions à raconter des histoires surprenantes. Les mieux écoutées étaient toujours celles des plus crédules; les doutes, les plaisanteries ironiques, les bons mots d'esprits forts étaient interdits aux auditeurs et la rédaction du conteur y gagnait. Méhul était l'Homère du genre ; son imagination mélancolique, sa foi dans le surnaturel, la noble simplicité de ses expressions charmaient à tel point que les moins sensibles à ces sortes de récits en restaient longtemps émus. Le premier consul était un de ceux qui se plaisaient le plus à frémir à ces sortes d'histoires, et dans le petit salon de la Malmaison, cette charmante retraite où les arts fraternisaient alors avec la gloire, un récit fantastique de Méhul succédait souvent au récit d'une bataille, c'était passer d'un merveilleux à un autre.

Ce soir là. Méhul ayant mal à la poitrine, préten-

dit qu'on devait faire pour lui ce qu'il faisait si souvent pour nous, et il réclama une histoire.

« J'en sais bien une, dit alors Mr de la B...., mais vous n'y croirez pas.

— Pourquoi cela? dit-on.

— Parce que je l'ai vue et que je n'y crois pas moi-même.

— Je le pense bien, répondit Méhul, un voltairien comme vous doit douter de tout.

— Foi d'honnête homme, répliqua Mr de la B..., j'ai cherché à me l'expliquer de cent manières sans pouvoir y parvenir; cependant, je suis bien persuadé de l'impossibilité d'un pareil miracle; mais le fait est là, sinon pour me démentir, au moins pour me confondre :

« Je revenais du Piémont où j'avais rencontré un jeune homme doué d'une figure intéressante, d'un esprit distingué et de cette sorte de politesse qui se change bientôt en cordialité quand on voyage ensemble. Une longue route, des ennuis, des fatigues, quelques dangers bravés par tous les deux, nous avaient unis de goût, de cœur et d'esprit; il arrivait de Naples où il avait été pour se distraire d'un chagrin dont le nom n'est pas difficile à deviner. J'avais la discrétion de ne pas lui en parler, sorte de barbarie qu'on prend pour de la délicatesse, il s'ensuivait que la moitié du temps il me répondait sans m'avoir écouté et que je le choquais par une gaieté intempestive.

» Enfin, nous trouvant un jour à Turin, dans une galerie de tableaux, je le vis pâlir, puis fondre en larmes à la vue d'une madone d'André del Sarto, dont l'expression est ravissante ; je pensai qu'elle lui rappelait la femme qui causait sa tristesse et je le lui dis franchement. Cette indiscrétion mit fin au supplice qu'il s'imposait depuis longtemps et il soulagea son cœur par la confidence de toutes les douleurs qui l'oppressaient.

» Frédéric, né de parents fort riches, avait achevé son éducation en Allemagne, principe fort à la mode chez les gens de finance qui s'imaginent qu'en parlant bien la langue de ce pays, on peut traiter plus facilement avec les juifs millionnaires qui régissent l'Europe. Francfort avait d'abord été choisi pour sa première station; il devait y apprendre toute la diplomatie du commerce, et la maison Betman, à laquelle il était recommandé, lui offrait mille ressources en ce genre ; mais dans cette maison opulente, on donnait des fêtes où les plus jolies femmes de la ville joutaient de tous leurs moyens pour troubler le repos des pauvres invités.

» C'était là que Frédéric avait rencontré une jeune personne belle, d'une famille noble et ruinée par la guerre avec la France, une de ces créatures que le ciel destine à l'amour et qu'on ne peut voir sans émotion.

» Après quelques mots tendres, accueillis avec toute la candeur d'une âme pure, Frédéric crut pouvoir la demander en mariage sans s'inquiéter de l'avis de sa famille. Sa demande fut bien reçue du père de la jeune Odile ; mais voulant savoir si les parents de Frédéric consentiraient à lui voir prendre une femme sans fortune, le père d'Odile avait écrit à ce sujet, et la réponse insolemment dédaigneuse qu'il en avait reçue l'avait décidé à partir subitement pour Cologne, où il se proposait de marier sa fille à un riche négociant depuis longtemps ami de sa famille.

» Le désespoir de Frédéric, en apprenant le départ de sa bien-aimée, ne peut se comparer qu'à celui qu'il éprouva peu de temps après en apprenant qu'elle venait d'épouser Mr Van der S.... Cependant il feignit vouloir s'en venger par des liaisons scandaleuses, et quand il crut tout le monde convaincu qu'il avait perdu le souvenir d'Odile, il commença le voyage des bords du Rhin et s'arrêta bientôt à Cologne. *(A continuer.)*

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 6 Décembre, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

Le Dieu inconnu, par Anatole Le Pelletier, 1867, 1 vol. in-8. librairie Spirite.

Le Spiritisme dans la Bible, essai sur les idées psychologiques des anciens Hébreux, par H. Stecki, 1 vol. in-18. Prix : 1 fr. Paris, librairie internationale.

Le Spiritisme devant la raison, conférences par V. Tournier, ancien journaliste, broch. in-18. Prix : 1 fr. Carcassonne, Lajour.

Histoire des Camisards des Cevennes, par E. Bonnemère, 1 vol. 12-18. Prix : fr. 3-50. Paris, Decembre-Alonnier.

Louis Hubert, par E. Bonnemère, 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. Paris, librairie internationale.

Le Roman de l'Avenir, par E. Bonnemère, 1 vol Prix : 3 fr.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

Évangiles (les Quatre), suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par Roustaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : fr. 10-50. Paris, Aumont.

Trilogie Spirite, par A. Babin, un fort volume de 800 pages. Prix : fr. 3-50.

Instruction pratique sur le Magnétisme animal, par Deleuze. 1 vol. in-12. Prix : fr. 1-00.

Liége, imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 DÉCEMBRE 1874. — Nº 12

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

AVIS

Les nouveaux abonnés au *Messager* recevront en prime le *Guide pratique du médium guérisseur.*

SOMMAIRE :

De la mort. — La photographie spirite. — Preuves à l'appui de la nécessité d'une rénovation religieuse. — Les superstitions. — Le spiritisme et la presse. — Les illusions des sages. — Aphorismes. — Le châle et le chien.

DE LA MORT

L'état de mort a dans tous les temps fait une impression profonde sur l'esprit des hommes. En présence d'un corps inanimé, l'homme n'a plus d'autre consolation que l'espérance ; il se persuade qu'il reverra celui qu'il a aimé ; il tremble de retrouver celui qu'il a persécuté. Cette révélation instinctive de l'immortalité de l'âme a exercé une grande influence sur les idées religieuses de tous les peuples. Victor Hugo a dit sur le bord de la fosse de Frédéric Soulié : « Les penseurs ne se défient pas de Dieu ; ils regardent avec tranquillité, avec sérénité, quelques-uns avec joie, cette fosse qui n'a pas de fond. Ils savent que le corps y trouve une prison, mais que l'âme y trouve des ailes. Oh! les nobles âmes de nos morts regrettés ne tombent pas dans un piége! Non, le néant n'est qu'un mensonge! Non, elles ne rencontrent point dans les ténèbres cette captivité effroyable, cette affreuse chaîne qu'on appelle le néant! Elles y continuent, dans un rayonnement plus magnifique, le vol sublime de leur destinée immortelle. » Pour les Grecs, la mort était fille de la Nuit et sœur du Sommeil. Ils ne lui élevèrent ni temples ni autels ; les Romains imitèrent les Grecs. Cependant le paganisme ne donna pas à la mort les traits hideux que lui prêtent les chrétiens. « Ceux-ci, dit Benj. Barbé, nous la peignent sous les traits affreux d'un squelette armé d'une faux ; les païens, au contraire, la représentaient comme une belle jeune fille dormant du sommeil éternel dans les bras de sa mère, la Nuit, auprès de son frère, le Sommeil. La peur de la mort n'est qu'un sentiment favorisé par de faux préjugés, sentiment que la raison condamne et que toute noble passion peut vaincre facilement. L'histoire nous apprend que, pour un grand nombre de peuples, mourir dans certaines conditions était une chose digne d'envie. Les Grecs disaient : *Il est aimé des dieux celui qui meurt jeune ;* et les Romains : *Il est doux et beau de mourir pour la patrie.* Les Arabes, les sectateurs de Mahomet, les adorateurs d'Odin, de Teutatès et beaucoup de peuples barbares mouraient avec joie sur les champs de bataille, persuadés que ce sacrifice de leur vie était agréable à la Divinité. »

En effet, la mort doit-elle être un objet d'effroi pour quiconque l'envisage avec sagesse, avec la simple lumière de la raison ? Qu'eût été la destinée de l'homme, s'il eût été condamné à mener éternellement une vie telle que celle dont il jouit sur notre terre ? Quel n'eût pas été son désespoir, s'il se fût senti fatalement et à tout jamais cloué à cette existence, sans aucun espoir de la voir jamais changer? Dieu n'a pas disposé ainsi du sort de l'homme ni des autres êtres vivants. Il les a soumis à des vies successives, à des variétés d'existences, car la mort n'anéantit rien, mais ne fait que marquer des solutions de continuité dans certains phénomènes de la vie. Celle-ci, bien que préservée par les instincts de conservation, qui sont si énergiques et si puissants, n'est cependant pas aussi respectée dans l'individu qu'elle semblerait devoir l'être, si ces instincts étaient la loi suprême à considérer dans notre destinée. L'homme meurt à tout âge, dans le sein de sa

mère, au berceau, dans l'adolescence, dans la virilité, sans atteindre à la vieillesse ; l'espèce seule est suffisamment protégée. Si ce mélange bizarre d'existences si diversement tronquées devait être suivi du néant, il faudrait dire que la création ne fut de la part de Dieu qu'un horrible jeu, et que la misère humaine est aussi profonde que le chaos dans lequel l'homme resterait éternellement plongé. Mais on sent que l'être, pour subir une mutation d'existence, ne doit pas tomber dans le néant. La mort semble, au contraire, n'être qu'une renaissance. Sans doute au moment de la mort l'âme entre dans la pleine connaissance de l'être ; elle sent alors toute l'importance du bien ou du mal qu'elle a fait durant la vie qu'elle vient de parcourir; la joie ou le chagrin qui ressort pour elle de cette contemplation est la principale récompense ou la punition qui lui est réservée. Nul doute aussi que nos âmes n'aient la prescience de l'avenir et qu'elles ne découvrent les actions futures des hommes que nous avons laissés dans cette vie, celles par exemple qu'accompliront les êtres que nous y avons aimés; combien alors nous nous réjouirons, nous, hommes de progrès, de les voir suivre l'impulsion que nous aurons donnée; combien, au contraire, devront être désespérées les âmes des tyrans, des oisifs, des exploiteurs du peuple, au spectacle des malheurs sans nombre et des mauvaises actions, conséquences fatales de leur conduite sur cette terre; surtout si, dans des existences futures, elles doivent recueillir elles-mêmes le fruit de leurs principes funestes, en reprenant, d'après la loi de la destinée, une nouvelle existence sur le globe qu'elles ont quitté ! Tyrans, vous subirez à votre tour les douleurs de l'esclavage, et vous goûterez les fruits de votre propre despotisme. Meurtriers des peuples, vous deviendrez victimes à votre tour; riches impitoyables, vous éprouverez les angoisses de la misère, les étreintes de la faim ; exploiteurs implacables, vous reviendrez nus sur cette terre, et vous réclamerez en vain à vos petits-fils l'instrument de travail nécessaire à votre subsistance et dont vous aurez fait un privilége d'oppression, un monopole odieux.

Maurice Lachatre.

LA PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Comment est-il possible que les appareils photographiques, à l'aide de certains médiums comme MMrs Mumler et Buguet, reproduisent les traits fluidiques des Esprits se trouvant dans l'air ambiant et alors que ceux-ci sont invisibles à nos regards matériels? Voilà une question qui nous est posée bien souvent et à laquelle nous n'avons pas la prétention de répondre. Le spiritisme, dirons-nous volontiers avec le savant auteur de la *Pluralité des mondes habités*, est une science dont nous connaissons à peine l'*A B C*...

Dans l'ordre des études réunies sous la dénomination de « spiritisme », *les faits existent*, mais nul ne connaît leur mode de production. Ils existent, tout aussi bien que les phénomènes électriques, lumineux, caloriques ; mais nous ne connaissons ni la biologie, ni la physiologie. Qu'est-ce que le corps humain ? Qu'est-ce que le cerveau ? Quelle est l'action absolue de l'âme ? Nous l'ignorons. Nous ignorons également l'essence de l'électricité, l'essence de la lumière. Il est donc sage d'observer sans parti pris tous ces faits, et d'essayer d'en déterminer les causes, qui sont peut être d'espèces diverses et plus nombreuses que nous ne l'avons supposé jusqu'ici...

Les manifestations obtenues par l'intermédiaire des médiums, comme celles du magnétisme et du somnambulisme, *sont de l'ordre naturel*, et doivent être sévèrement soumises au contrôle de l'expérience. Il n'y a plus de miracles. Nous assistons à l'aurore d'une science inconnue. Qui pourrait prévoir à quelles conséquences conduira dans le monde de la pensée l'étude positive de cette psychologie nouvelle ?....

A aucune époque de l'histoire la science n'a développé devant le regard étonné de l'homme des horizons aussi grandioses. Nous savons maintenant que *la Terre est un astre*, et que *notre vie actuelle s'accomplit dans le ciel.* Par l'analyse de la lumière, nous connaissons les éléments qui brûlent dans le soleil et dans les étoiles, à des millions et à des trillions de lieues de notre observatoire terrestre. Par le calcul, nous possédons l'histoire du ciel et de la terre dans leur passé lointain comme dans leur avenir qui n'existent pas pour les lois immuables. Par l'observation, nous avons pesé les terres célestes qui gravitent dans l'étendue. Le globe où nous sommes est devenu un atome stellaire volant dans l'espace au milieu des profondeurs infinies, et notre propre existence sur ce globe est devenue une fraction infinitésimale de notre vie éternelle. Mais ce qui peut, à juste titre, nous frapper plus vivement encore, c'est cet étonnant résultat des travaux physiques opérés en ces dernières années : que *nous vivons au milieu d'un monde invisible* agissant sans cesse autour de nous. Oui, Messieurs, c'est là pour nous une révélation immense. Contemplez par exemple la lumière répandue à cette heure dans l'atmosphère par ce brillant soleil, contemplez cet azur si doux de la voûte céleste, remarquez ces effluves d'air tiède qui viennent caresser nos visages, regardez ces monuments et cette terre : eh bien, malgré nos yeux grands ouverts, nous ne voyons pas ce qui se passe ici ! Sur cent rayons émanés du soleil, un tiers seulement sont accessibles à notre vue, soit directement, soit réfléchis par tous ces corps ; les

deux tiers existent et agissent autour de nous, mais d'une manière invisible quoique réelle. Ils sont chauds, sans être lumineux pour nous, et sont cependant beaucoup plus actifs que ceux qui nous frappent, car ce sont eux qui attirent les fleurs du côté du soleil, qui produisent toutes les actions chimiques (1), et ce sont eux aussi qui élèvent sous une forme également invisible la vapeur d'eau dans l'atmosphère pour en former les nuages, exerçant ainsi incessamment autour de nous, d'une manière occulte et silencieuse, une force colossale, mécaniquement évaluable au travail de plusieurs milliards de chevaux !

Si les rayons calorifiques et les rayons chimiques qui agissent constamment dans la nature sont invisibles pour nous, c'est parce que les premiers ne frappent pas assez vite notre rétine et parce que les seconds la frappent trop vite. Notre œil ne voit les choses qu'entre deux limites, en-deçà et au-delà desquelles il ne voit plus. Notre organisme terrestre peut être comparé à une harpe à deux cordes, qui sont le nerf optique et le nerf auditif. Une certaine espèce de mouvement met en vibration la première, et une autre espèce de mouvement met en vibration la seconde : c'est là *toute la sensation humaine*, plus restreinte ici que celle de certains êtres vivants, de certains insectes, par exemple, chez lesquels ces mêmes cordes de la vue et de l'ouïe sont plus délicates. Or, il existe en réalité dans la nature, non pas deux, mais dix, cent, mille espèces de mouvements. La science physique nous enseigne donc que nous vivons ainsi au milieu d'un monde invisible pour nous, et qu'il n'est pas impossible que des êtres (invisibles également pour nous) vivent également sur la terre, dans un ordre de sensations absolument différent du nôtre, et sans que nous puissions apprécier leur présence, à moins qu'ils ne se manifestent à nous par des faits rentrant dans notre ordre de sensations.

Devant de telles vérités, qui ne font encore que s'entr'ouvrir, combien la négation *à priori* ne paraît-elle pas absurde et sans valeur ! Quand on compare le peu que nous savons et l'exiguïté de notre sphère de perception à la quantité de ce qui existe, on ne peut s'empêcher de conclure que nous ne savons rien et que tout nous reste à savoir. De quel droit prononcerions-nous donc le mot « impossible » devant des faits que nous constatons sans pouvoir en découvrir la cause unique ?...

(Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par Camille Flammarion.)

(1) Notre rétine est insensible pour ces rayons ; mais d'autres substances les *voient*, par exemple l'iode et les sels d'argent. On a photographié le spectre solaire chimique que notre œil ne voit pas. La plaque du photographe n'offre, du reste, jamais aucune image visible en sortant de la chambre noire, quoiqu'elle la *possède* puisqu'une opération chimique la fait apparaître.

PREUVES A L'APPUI

DE LA

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

« Le gâchis va sans cesse augmentant. Où s'arrêtera-t-il ? Ce n'est pas seulement en politique qu'on ne s'entend plus ; ce n'est plus seulement en économie sociale, c'est aussi en morale et en religion ; de sorte que le trouble s'étend à toutes les sphères de l'activité humaine, qu'il a envahi tout le domaine de la conscience, et que la civilisation elle-même est en cause.

» Non pas que l'ordre matériel soit en danger. Il y a aujourd'hui dans la société trop d'éléments acquis et trop d'intérêts à conserver pour que l'ordre matériel puisse y être sérieusement troublé. Mais l'ordre matériel ne prouve rien. Il peut persister longtemps, alors que le principe même de la vie sociale est atteint, et que la corruption dissout lentement l'organisme. L'ordre régnait à Rome sous les Césars, tandis que la civilisation romaine allait tous les jours s'écroulant, non sous l'effort des Barbares, mais sous le poids de ses propres vices.

» Notre société parviendra-t-elle à éliminer de son sein les éléments morbides qui menacent de devenir pour elle des germes de dissolution et de mort ? Nous l'espérons ; mais il faut le point d'appui des principes éternels, le concours d'une science vraiment positive et la perspective d'un idéal nouveau.

» Ce sont les conditions du salut social, parce que ce sont là pour les individus les moyens d'une véritable renaissance. Une société ne peut être que le produit des êtres sociaux qui la constituent et comme la résultante de leur état physique, intellectuel et moral. *Si vous voulez une transformation sociale, faites d'abord l'homme nouveau.* »

(*La Solidarité*, 1er mai 1868.)

*
* *

Avant de faire les institutions pour les hommes, il faut former les hommes pour les institutions.

Allan Kardec.

(*Voyage spirite*, 1862.)

*
* *

Il s'agit de convier tous les hommes de cœur et d'intelligence à consolider quelque chose de plus grand qu'une Charte, de plus durable qu'une dynastie : les principes éternels de la religion et de la morale, en même temps que les règles nouvelles d'une saine politique.

(Le président de la République à l'Hôtel-de-Ville, le 10 décembre 1849.)

*
* *

La morale est l'indispensable soutien de la politique, surtout de la politique démocratique. Que sont les lois sans les mœurs ?... Plus la démocratie

émancipe les hommes, plus il importe qu'ils apprennent à se gouverner eux-mêmes. Autrement comme disait Fichte : « Ils ne sortiront des cachots du despotisme que pour s'entre-tuer avec les débris de leurs chaînes... » Je ne vois pas comment, sans morale, la démocratie pourrait éviter de devenir la proie du césarisme.

Otez du monde le désintéressement, l'abnégation, le dévouement, le sacrifice de soi, l'héroïsme, en un mot la vertu, que vaut et que devient l'humanité ? Jules Barni.

(*La morale dans la démocratie.* Paris, 1868.)

*
* *

Ce siècle est grand et fort; un noble instinct le mène.
Partout on voit marcher l'Idée en mission ;
Et le bruit du travail, plein de parole humaine,
Se mêle au bruit divin de la création.....

*
* *

Mais parmi ces progrès dont notre âge se vante,
Dans tout ce grand éclat d'un siècle éblouissant,
Une chose, ô Jésus, en secret m'épouvante,
C'est l'écho de ta voix qui va s'affaiblissant.

Victor HUGO.

(*Les voix intérieures.*)

*
* *

La cause de notre décadence sociale (décadence passagère, car l'histoire ne peut se mentir à elle-même) est dans notre manque de foi.

La première heure de notre siècle a sonné le dernier soupir de la religion de nos pères. En vain s'efforcera-t-on de restaurer et de reconstruire : ce ne sont plus maintenant que des simulacres; ce qui est mort ne saurait ressusciter. Le souffle d'une immense révolution a passé sur nos têtes, couchant sur le sol nos antiques croyances, mais fécondant un monde nouveau. Nous traversons en cet âge l'époque critique qui précède toute rénovation. Le monde marche. En vain les gens politiques comme les gens d'église s'imaginent-ils, chacun de leur côté, continuer la représentation du passé sur une scène pavée de ruines ; ils ne feront pas que le progrès ne nous emporte tous vers une foi supérieure que nous n'avons pas encore, mais à laquelle nous marchons. Et cette foi, c'est la croyance au vrai Dieu par les sciences, c'est l'ascension vers la vérité par la connaissance de la création.

Camille Flammarion.

(Extrait de *Dieu dans la nature.* Paris, Didier, 9me édition.)

LES SUPERSTITIONS

L'Indépendance rapporte, en octobre dernier, la curieuse nouvelle que nous en extrayons et qui démontre jusqu'où peuvent aller la superstition et l'ignorance dans des pays comme l'Orient et la Turquie d'Europe, jadis le foyer de la civilisation et la patrie des arts et des lettres :

« La petite île d'Ayios Strali, située au sud de l'île de » Lemnos, est régulièrement envahie par les sauterelles qui » exercent de grands ravages. Les autorités locales ont fait » une enquête et recherché le moyen d'arrêter le fléau. Elles » ont conclu à l'unanimité qu'il était dû à des sortiléges, et » le Conseil, présidé par le gouverneur turc de l'île, a con- » damné sept malheureuses femmes, accusées de sorcellerie, » à être plongées vivantes au fond d'un ancien puits dessé- » ché. La plus âgée avait 90 ans et la plus jeune 18. Elles » sont restées dans cet affreux séjour, en pleine obscurité, » entassées les unes sur les autres, pendant plusieurs mois. » Leurs amis et leurs parents leur faisaient parvenir des » provisions au bout d'une longue corde. Deux de ces femmes » étaient mariées; leurs époux ont été, en raison de ce der- » nier fait, enfermés en prison et condamnés à payer une » forte amende. Comme les sauterelles, loin de disparaître » de l'île, étaient plus nombreuses que jamais et y conti- » nuaient leurs dévastations, Emin bey, caïmakan de Lem- » nos, fit délivrer toutes les infortunées prisonnières : l'une » des femmes est morte presque aussitôt après avoir été » extraite du puits. Les autres ont réclamé auprès du gou- » vernement, mais toutes leurs demandes sont restées sans » réponse, et les autorités sont encore à chercher la cause » des invasions de sauterelles et le moyen de les détruire. »

Nous y ajoutons quelques pages d'un ouvrage d'une utilité de premier ordre : *Contemplations scientifiques*, par Mr Camille Flammarion :

« Les sauterelles, ou pour mieux dire, les criquets, s'abattent parfois comme des nuages orageux sur les contrées qu'ils dévorent. Le bruissement de leurs millions d'ailes est comparable au bruit d'une cataracte. Les branches cassent sous l'horrible essaim. En quelques heures tout un canton est ravagé, et lorsque meurt cette troupe immense, la putréfaction d'une telle armée de cadavres donne naissance aux épidémies. En 1749, l'armée de Charles XII fut arrêtée par cette tempête. Lequel vaut mieux de voir écrit en hébreu sur leurs ailes : colère de Dieu, comme en 1690, ou bien de se mettre courageusement à en détruire en germe 5 milliards 250 millions, comme on le fit à Marseille sous Louis XIII ?

» Un voyageur du xive siècle, le moine Alvarès, rapporte, avec une naïveté digne de renommée, qu'il exorcisa en Ethiopie ces insectes destructeurs. Il en fit prendre quelques-uns, « auxquels, dit-il, je fey une conjuration par moi, composée la nuit précédente, les requérant, admonestant et excommuniant, puis les en chargey que dans trois heures eussent à vider de là et tirer à la voile de la mer, ou de prendre la route de la terre des Maures, abandonnant la terre des chrétiens. En refus de quoi j'adjurey tous les oyseaux du ciel, les animaux de la terre et les tempestes de l'air, à les dissiper, détruire et dévorer. Prononcey ces paroles en leur présence, *afin qu'ils n'en ignorent*, puis les laissey aller pour avertir les autres. »

» Il parait que les sauterelles en question ne comprirent pas l'exorcisme ; car elles restèrent là.

Au surplus, elles eussent été bien embarrassées si, en arrivant chez les Maures, on les eût renvoyées chez les chrétiens.

» Les hannetons furent exorcisés comme leurs cousines précédentes. En 1688, en Irlande, ils obscurcirent l'air dans l'espace d'une lieue et détruisirent entièrement la campagne. Leurs mâchoires voraces faisaient un bruit comparable à celui des scieurs de long, et le bourdonnement de leurs ailes ressemblaient à des roulements lointains de tambour. En 1479, ils occasionnèrent une famine en Suisse et furent cités devant le tribunal ecclésiastique de Lausanne, lequel, après mûre délibération, les condamna et les bannit du territoire. Mais comme les moyens d'exercer la sentence manquaient, les hannetons s'inquiétèrent peu de leur condamnation. Combien furent mieux inspirés les cultivateurs plus laborieux que crédules, qui détruisirent en labourant cent cinquante mille vers blancs dans un hectare. Ce travail vaut mieux que toutes les excommunications passées, présentes et futures ; quoi qu'en dise Mgr. d'Orléans.

» L'abbé Lebœuf rapporte que les habitants d'Argenteuil regardèrent comme un fléau de Dieu les *pyrales* qui gâtaient leurs vignes, et que l'évêque de Paris ordonna des prières publiques et des exorcismes dans l'église.

» Des prières et des processions furent de nouveau mises en jeu en 1629, 1717, 1723, pour arrêter les ravages de ces insectes dans les vignes de Colombes et d'Aï. On aura une idée des pertes occasionnées par la pyrale, en observant que, dans une période de dix ans, les deux départements du Rhône et de Saône-et-Loire perdirent en somme 34 millions.

» L'histoire des procès théologo-correctionnels faits aux animaux malfaisants est des plus curieuses, et montre sous un aspect formidable à quel point l'esprit humain sait divaguer quand il s'y met.

» Devant ces derniers faits on tire, comme en tant d'autres cas, la conclusion que la richesse d'un pays gagnerait plus à la science positive qu'à la pratique des superstitions, et que le budget de l'instruction publique devrait être l'objet des constantes sympathies du Parlement. »

Dans le fait rapporté par *l'Indépendance*, nous voyons par l'ignorance d'un gouverneur brutal se renouveler devant nos yeux un de ces exemples de fanatisme dont est rempli le moyen-âge, et qui se rencontrent encore assez fréquemment dans les siècles qui lui font suite. Ici se sont de pauvres femmes qui sont victimes de l'absolutisme mahométan. Il n'est cependant pas nécessaire de chercher de pareils faits jusque dans les îles turques de l'Archipel, et si « le Croissant », comme on sait, n'a pas beaucoup de « *pouvoir éclairant* » d'autres pays de l'Europe plus *éclairés* nous fourniront en plein XIX^e^ siècle des exemples de fanatisme non moins atroces que celui que nous reproduisons. Il serait trop long d'énumérer les vexations et les tourments de tout genre que, surtout dans les campagnes et dans les villages éloignés des centres de la civilisation, on fait subir à des malheureux qui sont sous le coup d'une accusation de sortilége. Le plus souvent le clergé, dans de pareilles localités, donne lui-même un triste exemple de fanatisme et d'ignorance en entretenant par son dire et son faire, les erreurs qui ne sont déjà que trop enracinées dans ces simples campagnards qu'il a mission d'éclairer. Là aussi on lance encore, peut-être sur une échelle moins vaste, des exorcismes, des conjurations et des anathèmes, contre des effets d'une source toute naturelle, dont les causes auraient pu être anéanties dans le germe par une sage direction de travaux et de précautions que prescrivent l'expérience et la science. Nous joignons de tout cœur nos vœux à ceux du célèbre astronome français auquel nous empruntons les intéressantes notes historiques ci-dessus, pour que nos gouvernants, s'ils ont réellement quelque sollicitude pour le peuple, fassent une part plus large de subsides pour la propagation de l'instruction publique à tous les degrés, en retranchant des sommes fabuleuses qu'engloutit en tous les pays de la vieille Europe le Moloch de la guerre.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Mr Mouls, à la suite de l'article « *Allan Kardec et le spiritisme* » qui a paru dans son journal *la Rénovation universelle* (voir notre numéro du 15 novembre), annonçait qu'il exposerait dans son numéro suivant la philosophie du spiritisme. Voici son opinion relativement à cette question importante :

Le Spiritisme

CONSIDÉRÉ AU POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

Les vraies notions philosophiques nous ont été transmises par les têtes pensantes de l'humanité, c'est-à-dire par les grands philosophes de la trempe des Socrate et des Platon.

Sur Dieu, l'âme et la vie future, sur ces trois questions fondamentales, ces génies ont tout dit, et l'esprit humain n'ira jamais plus loin que Platon le divin.

Pour ces intelligences d'élite, Dieu, l'être par excellence qui a conscience de lui-même, c'est l'étendue infinie dans laquelle nous, bornés et finis, nous sommes plongés et où, comme le dit l'apôtre Paul, nous avons l'être, le mouvement et la vie. Ame de nos âmes, il est l'âme de l'univers, et tout gravite vers lui comme vers son centre commun, pour se dépouiller de ses imperfections. Trait-d'union entre les deux mondes spirituel et matériel, l'homme participe des deux. Libre et immortelle, son âme, après une série d'épreuves, doit trouver le bonheur conforme à sa nature.

Cette doctrine des plus grands philosophes est celle du Spiritisme. S'appuyant, non pas sur des raisonnements abstraits, sur une foi aveugle, mais sur des faits naturels,

sur des manifestations incontestables des Esprits, il proclame Dieu, l'âme et la vie future progressive.

Par son dogme fondamental de la pluralité des existences que les plus sublimes philosophes ont admis, il donne la solution toute naturelle des plus grands problèmes de l'humanité, des idées innées, des sympathies et des antipathies instinctives, des épreuves de la vie, du progrès de l'esprit humain, de la vie future toujours ascendante vers l'idéal de la perfection.

D'après ses principes l'homme est simplement imparfait, et le péché originel n'est qu'une allégorie de notre imperfection native : les épreuves passagères de cette vie ou d'une autre, ne sont que la conséquence de l'abus de notre liberté. Elles purifient pour un monde meilleur. Dieu est un père qui veut efficacement le bonheur final de tous ses enfants. Nous sommes tous frères et tous égaux, et nous devons travailler à transformer le genre humain en une vaste famille, unie par les liens de cette charité universelle qui est la grande devise du spiritisme.

Quelle admirable doctrine si elle était bien comprise ! Malheureusement on la dégrade par de vaines observances, qui trop souvent donnent prise à la critique. Mais de quoi n'abuse-t-on pas ?

Le spiritisme doit-il être responsable de ces abus ?

Sa philosophie n'en demeure pas moins d'une incomparable beauté. Elle ne fut jamais appelée à jouer un plus beau rôle que de nos jours entre la foi aveugle et l'incrédulité : le spiritisme renverse la foi, l'ordre surnaturel par l'évidence des faits purement naturels ; par des effets sensibles, tangibles ; il démontre invinciblement l'existence des esprits et par conséquent l'existence de Dieu. D'un côté il détruit l'athéisme, et de l'autre l'économie de l'ordre surnaturel. En l'honneur de Dieu et de l'homme, il donne la certitude du bonheur final universel. Quoi de plus consolant ! Aussi le spirite ne craint pas la mort, car pour lui la mort c'est la vie.

Le spiritisme bien compris est, par excellence, la philosophie du progrès. Les spirites que nous connaissons (et il y en a par millions et ils sont beaucoup plus nombreux qu'on ne le pense au milieu des savants), sont *tous* essentiellement progressistes.

Le jour où l'instruction sera universelle, le vrai spiritisme sera universel et le monde sera tout étonné de se trouver spirite ou spiritualiste.

Terminons cet article déjà long par ces poétiques paroles de Victor Hugo dans son livre, *Mes Fils :*

« Pour l'âme, les disparus reparaissent, et ces vrais vivants, que dans l'ombre terrestre on nomme les trépassés, emplissent l'horizon ignoré, se pressent rayonnants dans une profondeur de nuée et d'aurore, appellent doucement le nouveau venu, et se penchent sur sa face éblouie avec ce beau sourire qu'on a dans les étoiles. »

LES ILLUSIONS DES SAGES

Article dédié à Mr le vicomte DE TORRES-SOLANOT, *directeur de la Société spirite espagnole de Madrid, par* Victor OZCARIZ Y LASAGA.

> Les panthéistes affirment que l'Esprit renait dans l'humanité ou que, s'il est très-parfait, il se refond dans la Divinité après la mort ; que la Vérité est contenue dans la doctrine de Krause, et que le Spiritisme est un jeu de l'imagination, en tant qu'il ne donne pas le souvenir des existences antérieures.

Peu de raisons suffisent pour dissiper autant d'absurdes erreurs. Entre corps et matière, il existe la même différence qu'entre la partie et le tout. Tout corps a une figure, parce que celle-ci est la limite du corps dans l'espace. La limite dans la nature est de deux espèces : par co-existence et par succession, limite en espace et limite en temps. L'espace et le temps sont des propriétés, ce ne sont pas des êtres. Wronski dit que les mathématiques en général sont les sciences qui exposent les lois du temps et de l'espace. La quantité peut être considérée : 1° en général ; 2° dans l'espace ; 3° dans le temps ; 4° dans ces deux derniers, soit dans le mouvement qui est la vie de la nature en vertu des forces dynamiques, et celles-ci n'ont ni extension ni figure ; leur manifestation se fait par les fluides impondérables : calorique, électrique, magnétique et lumineux.

Le panthéisme nous suggère une comparaison : Si deux gouttes de l'Océan se ressemblent, pourquoi les âmes sortant de l'Océan de la Divinité diffèrent-elles tant entre elles ? Comment Dieu étant parfait peut-il se composer d'imperfections ? Et si Dieu progresse, il a dû être imparfait à son origine, et, étant imparfait, comment accomplit-il la création de l'univers ? Si les âmes perdent leur *moi*, l'avenir de l'âme est le néant. Si elles le conservent, et se refondent en Dieu, Dieu n'a donc plus une volonté unique, mais il est plutôt un assemblage de milliers de volontés agrégées, et un Dieu multiple cesse d'être Dieu. Si toutes les âmes s'identifient avec ce Dieu-Tout, il est indifférent qu'elles aient fait le bien ou le mal, la fin étant la même : toutes les âmes, ainsi que les eaux claires et les eaux troubles se jettent dans cette mer. L'homme a trois fins : ou bien la dite absorption, ou bien l'éternité et le progrès à travers les vies et les mondes, ou bien le néant. Nous avons prouvé que le panthéisme vaut tout autant que l'athéisme. Le matérialiste croit comprendre les effets : c'est le fanatique des sens. Le panthéiste est le rénovateur de la grande cause. Le déiste a un dieu insouciant ; le dogmatiste fait des Esprits une foule de paresseux, et le spirite comprend que les Esprits travaillent continuellement à leur progrès dans toutes les générations et dans toutes les sphères. La liberté moderne a été nécessaire pour que le Spiritisme s'imposât comme tel, mais il existait déjà depuis les temps primitifs dans tous les systèmes spiritualistes et dans tous les Codes religieux et moraux.

Il est fondé sur une grande vérité : qu'une seule existence corporelle ne suffit pas pour perfectionner une âme. Et si, ni avant ni après, elle ne peut se perfectionner, qu'est-ce qu'il en est du progrès en ce cas ? Son principe est : Arriver à Dieu par la Charité et la Science, ou bien, ce qui est la même chose, éternel progrès intellectuel et moral. Aussi,

en faisant abstraction de la partie expérimentale du Spiritisme, il résulte toujours que c'est un système qui n'a pas besoin de miracles. La doctrine pure et sublime et sa raison lui suffisent.

Le dogmatiste prétend que l'âme est créée à la naissance de l'homme. Alors, d'où proviennent les dispositions innées par lesquelles les uns sont nés bons et les autres mauvais, les uns intelligents et les autres idiots? Quel est le sort des enfants qui meurent pendant l'allaitement? Celui des crétins et des sauvages? Si la différence consiste dans les organismes, pourquoi Dieu donne-t-il aux uns l'organisme meilleur qu'aux autres? S'il n'a pu l'éviter, pourquoi, dans l'avenir, rend-il responsables de leurs actions ceux qui vécurent avec un organisme maladif, arriéré et vicieux?

La nature peut-elle exister sans Dieu? L'infini absolu peut-il exister? La circonférence se conçoit-elle sans un centre? Nul doute, le centre n'est pas la circonférence, comme Dieu n'est pas la nature; mais celle-ci ne peut exister sans Dieu, et Dieu étant l'essence unique, infinie et absolue dont émane l'harmonie de la vertu, de la bonté et de la beauté, ne peut abandonner ses créations, puisqu'elles sont autant de points qui tracent la ligne indéfinie de l'infini.

Le panthéiste dira que nous venons de retomber dans sa doctrine en soutenant que l'Esprit, de perfection en perfection, s'approche de Dieu. Mais s'approcher de, ou bien être absorbé en Dieu, n'est pas la même chose. Jamais l'Esprit ne pourra atteindre la même perfection que Dieu, parce qu'alors il y aurait autant de dieux que d'Esprits parfaits. De plus, qu'importerait à l'Esprit d'être parfait, si par son immersion en Dieu, il perd la connaissance de sa perfection individuelle? Un être, sans connaissance de soi-même, est comme s'il n'existait pas; donc les panthéistes et les matérialistes en arrivent à tomber dans le néant, mais comme le néant n'existe pas, ils en viennent à tomber dans ce « quelque chose » qu'ils ne comprennent pas.

Dans notre vie temporelle, avec un souvenir clair et distinct des vies antérieures, nous aurions aussi la connaissance des rapports que nous aurions eus avec notre prochain, et, par conséquent, nous nous accuserions mutuellement pour un fait posé dans ces existences, méconnaissant notre honorabilité présente. Cependant, ce souvenir, quoique ni clair ni ostensible, se manifeste d'une manière indirecte par les tendances instinctives appelées intuition ou caractère. Par lui, l'Esprit choisit un organisme qui s'harmonise avec son caractère ou degré de perfection intellectuelle ou morale, comme l'acteur, pour se montrer en scène, choisit le costume que son rôle exige. Le phénomène des grands génies et des héros s'explique par le Spiritisme, d'accord avec la phrénologie. Qu'on présente, si c'est possible, un autre système qui s'explique mieux. Ceux qui ne comprennent pas l'essence du Spiritisme imagineront mille systèmes pour expliquer l'union de l'âme et du corps. Ni le médiateur plastique de Cudworth, ni la théorie des Esprits-animaux préconisée par les philosophes et physiologistes du 17e siècle, ni la flamme vitale de Willis, ni l'harmonie préétablie de Leibnitz n'aboutiront à éclaircir un mystère si insondable pour les philosophes doctrinaires, lequel mystère est une vérité rationnelle et simple pour les spirites. (*A continuer.*)

APHORISMES

Ceux qui croient se préserver de l'action des mauvais Esprits en s'abstenant des communications spirites, sont comme ces enfants qui croient éviter un danger en se bandant les yeux. Autant vaudrait dire qu'il est préférable de ne savoir ni lire ni écrire, parce qu'on ne serait pas exposé à lire des mauvais livres ou à écrire des sottises.

*
* *

Quiconque a de mauvaises communications spirites, verbales ou par écrit, est sous une mauvaise influence; cette influence s'exerce sur lui, qu'il écrive ou qu'il n'écrive pas. L'écriture lui donne un moyen de s'assurer de la nature des Esprits qui agissent sur lui. S'il est assez fasciné pour ne pas les comprendre, d'autres peuvent lui ouvrir les yeux.

*
* *

Est-il besoin d'être médium pour écrire des absurdités? Qui dit que parmi toutes les choses ridicules ou mauvaises qui s'impriment, il n'en est pas où l'écrivain, poussé par quelque Esprit moqueur ou malveillant, joue le rôle de médium obsédé sans le savoir.

LE CHALE ET LE CHIEN

PAR SOPHIE GAY

(*Suite*).

Mr Vander S. n'avait pas entendu parler de Frédéric; et, charmé de faire honneur aux lettres dont il était muni, il lui offrit tous les avantages d'une douce hospitalité. Odile ne cacha point à son mari qu'elle avait connu Frédéric à Francfort. Sa franchise n'alla pas plus loin; elle aurait craint d'alarmer inutilement son mari, en lui parlant d'un amour qu'elle croyait éteint dans le cœur de Frédéric: elle se trompait; jamais cette passion n'avait été plus vive; la langueur qui se peignait dans les yeux d'Odile, sa résignation à remplir ses devoirs, ses soins constants à faire honorer le mari qu'elle ne pouvait aimer, la rendaient mille fois plus sé-

duisante que n'aurait fait tout l'art de la coquetterie. Frédéric en perdait la raison.

Un jour qu'il la trouva seule, il osa lui dire combien il avait souffert, combien il souffrait encore de son indifférence : c'était se mentir à lui-même, car il savait bien être aimé ; mais, en amour, les injustices rapportent toujours quelque chose. Odile se justifia en pleurant. Elle conjura Frédéric de ne plus parler de son amour ou de la fuir, car elle était décidée à tout sacrifier à ses devoirs, ou plutôt à sa reconnaissance pour l'honnête homme qui l'avait épousée. Frédéric consentit à la fraternité qu'elle lui proposait, à la vérité un peu comme le voleur qui accepte l'aumône de celui qu'il s'apprête à dévaliser : pourtant, il la rassura si bien, qu'elle s'abandonna à la plus douce confiance et goûta pendant quelque temps le bonheur d'être aimée et d'aimer sans remords. Mais tout en paraissant se soumettre aux ordres d'Odile, Frédéric ne perdait pas une occasion de lui être agréable.

En revenant un soir, avec plusieurs personnes de ses amies, de la promenade qui borde le Rhin, elle aperçut la plus jolie petite levrette blanche qu'on puisse voir, et s'écria : « Que je voudrais que ce joli chien fût à moi !

— Il appartient à cet Anglais que vous voyez là-bas, dit quelqu'un. Je le rencontre souvent en allant à Deutz où demeure son maître. C'est un voyageur, je pense. »

Le lendemain de grand matin, Frédéric se rend à Deutz, et prend les détours les plus ingénieux pour amener l'Anglais à lui céder son chien ; mais l'insulaire répondait : « J'ai rapporté *Fido* de Florence, je ne saurais m'en procurer un semblable daus vos pays glacés ; j'y suis attaché et je le garde. Si l'on vous proposait, Monsieur, de céder le beau cheval arabe que vous montez là, ajouta l'Anglais en passant la main sur la crinière du cheval de Frédéric, vous n'y consentiriez pas facilement. Convenez-en. Je n'en ai jamais vu de plus joli.

— Eh bien ! troquons d'amis, reprit Frédéric, votre chien pour mon cheval.

— Vous feriez un trop mauvais marché.

— Qu'en savez-vous ? répliqua Frédéric en souriant.

— Ah ! si mon chien doit vous rapporter... »

Un regard malin termina la phrase. Ce marché avait un caractère d'originalité qui devait séduire un Anglais. Il l'accepta à condition que Frédéric reprendrait son cheval, si l'acquisition de *Fido* ne lui rapportait pas tout ce qu'il en attendait.

Quelles douces exclamations ! quels transports de reconnaissance accueillirent le joli *Fido* lorsque la femme de chambre d'Odile le fit entrer avec elle chez sa maîtresse. Les volets sont à peine ouverts qu'il saute sur le pied du lit comme s'il était chargé de la réveiller par un souvenir de celui qui l'aime ; puis il pleure, on voit qu'il regrette un ami. Cette preuve de sentiment est récompensée par des caresses. On le flatte, on l'appelle de tous les noms qu'on voudrait donner à un autre, et Frédéric, assis dans le salon qui précède la chambre d'Odile, entend avec ravissement ces mots tendres qu'il croit ne pouvoir s'adresser qu'à lui.

Depuis ce moment, *Fido* devint l'interprète des sentiments, des reproches qu'on n'aurait pas osé se dire ; on l'accablait de soins ; il était frileux comme tous les chiens nés dans les climats chauds, et la peur de le voir succomber aux froids de nos hivers avait engagé Frédéric à lui donner pour couverture un grand châle de Cachemire que lui avait vendu un juif de Cologne, lequel châle aurait figuré dignement dans une corbeille de mariée. Rien n'est secret dans une petite ville ; le mari d'Odile apprit bientôt que le beau cheval de Frédéric avait payé un caprice de sa femme. Il en résulta quelques reproches, d'autant plus pénibles qu'ils étaient accompagnés de tout ce qui peut en atténuer l'amertume. C'était plutôt un avertissement qu'un soupçon jaloux ; mais il n'en fallut pas davantage pour éclairer Odile sur le danger qui la menaçait. Frédéric reçut en même temps l'aveu de l'empire qu'il exerçait et l'ordre de s'éloigner d'elle. Pour prix de son obéissance, il fallut lui permettre d'écrire, lui promettre de répondre, ce qui ne l'empêcha pas de partir désespéré.

Un an s'était écoulé depuis cette cruelle séparation. Frédéric l'avait employé à voyager en Sicile et dans les plus belles parties de l'Italie, faisant dans chaque principale ville un séjour assez long pour y recevoir une lettre d'Odile. Depuis que Venise a perdu sa splendeur, son tribunal secret et ses masques, il est d'usage de passer son carnaval à Rome : c'est une espèce de devoir imposé aux voyageurs, et qu'ils remplissent avec plaisir. (*A continuer.*)

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Les ouvrages suivants sont en vente au Bureau du Journal, rue de la Cathédrale, 36 :

MUSIQUE

Fragment de Sonate, dicté par l'Esprit de Mozart à M. Brion d'Orgeval, médium. Prix : frs. 2-25. Paris, librairie Spirite.

Air et paroles du **Roy Henri III**, dictés en songe à M. Bach. Prix : 3 frs., chez Legoux, éditeur de musique.

DESSINS

Portrait de Mr Allan Kardec, photographie in-4° de 25 centimètres sur 20. Prix : fr. 3-50.

Carte-portrait, 1 fr.

Id. album, fr. 2-25.

Id. portrait du docteur Demeure, 1 fr.

Liége. imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ JANVIER 1875. — Nº 13

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ Mʳ RAICK, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

AVIS

Les nouveaux abonnés au *Messager* recevront en prime le *Guide pratique du médium guérisseur.*

SOMMAIRE :

Vœux fraternels du *Messager*. — Les traditions bibliques. — Le spiritisme et la presse. — Les illusions des sages. — Correspondance. — Le châle et le chien. — Avis.

VOEUX FRATERNELS DU *MESSAGER*

Année 1875 sois propice à toutes nos aspirations, réveille chez les indifférents cette curiosité salutaire qui porte les humains à chercher le pourquoi de chaque chose.

Le Messager, participant à ce but : découvrir les vérités nécessaires au bonheur de l'humanité, se dévoue à cette œuvre indispensable de propagation progressive ; il demande à ses correspondants, qu'il remercie avec effusion, de lui continuer leur utile collaboration en lui envoyant de bonnes pensées, de sages réflexions, ce bon grain que le journaliste doit avec discernement semer dans les sillons populaires.

Propager est une œuvre difficile, surtout quand il s'agit d'une idée nouvelle, d'une doctrine qui vient renverser des montagnes de préjugés. Pour forcer celui que l'on appelle roi de la création, à faire droit à l'hygiène du corps, à le nettoyer pour répondre au titre qu'il se donne, il a fallu des siècles et la persévérance des savants ; les luttes armées et le mal qui en est la conséquence, ont à peine suffi pour lui faire accepter ce devoir : laver son visage, avoir la dignité de se couvrir de vêtements convenables.

Si la propreté corporelle est le résultat acquis par le temps, par la souffrance et par les révolutions brutales, la pureté de l'Esprit, ce but divin, est une chose formidable à conquérir. En effet, autour de nous, de vieilles institutions vermoulues, soutenues par une simple écorce comme l'est un chêne antique, vivent avec la fortune de nations humaines qu'elles ont terrorisées avec le diable et l'enfer, avec les spectres d'outre-tombe; *et cette fortune a passé plusieurs fois par leurs mains.* Oui, l'atavisme de l'homme de proie se retrouve tout entier dans l'expression du visage, dans les ruses et les perfidies de ces sectes, ennemies de la libre pensée, de la libre recherche, de ces pharisiens de toutes les époques qui s'appellent aujourd'hui : *les seuls honnêtes gens*, *les seuls hommes de bien ;* mais le spiritisme qui entretient une perpétuelle amitié avec la vérité, avec tous ceux qui l'ont cherchée, qui se sont sacrifiés pour elle, vient détruire la fraude de l'homme byzantin, il vient écarter le vieil homme pour laisser de la place au nouveau ; il vient démasquer cet art subtil des trompeurs, des habiles qui se servent de la politique pour enrayer le progrès, pour nous forcer à voiler la lumière. Oui, le spiritisme veut que tout le monde lise couramment dans le livre poudreux du mensonge, et les habiles, étant obligés d'éclairer leur lanterne, désespérant de ressusciter la nuit du moyen-âge, accepteront le combat face à face avec les vérités éternelles et à la clarté du soleil ; tel est le but à atteindre.

S'ils nous répondent que nous ne vaincrons pas la mort, nous leur répondrons : *elle est vaincue car elle n'existe pas.* Et les hommes de proie, avec leur atavisme, cherchent à rendre la mort de l'organisme plus cruelle, ils veulent se venger de l'immortalité en s'attaquant à une dépouille charnelle, à des molécules vouées à la destruction

momentanée; ils ne veulent plus prier ces hommes évangéliques et selon leur devise : *Hors l'église point de salut*, ils maudissent celui qui n'a pas voulu payer le cortége des chanteurs latins!!... *Hors la charité point de salut*, voilà la devise nouvelle, resplendissante comme un rayon de soleil ; *ceci vaincra cela*, car telle est la loi. Oui, tout homme, s'il a bien vécu, s'il a été fraternel et solidaire, peut sourire à tant de perversité pharisienne, il doit mourir comme il a vécu ; s'il est libre de ces préjugés qui rendent esclave la conscience humaine, de l'autre côté de cette existence des amis sans nombre viendront lui faire un cortége lumineux; et qu'importent les psaumes nasillards et les tentures habituelles qui couvrent invariablement le scélérat parvenu ou l'honnête homme, moyennant somme convenue, si l'Esprit peut glorieusement entrer dans la lumière!

Le spiritisme ordonne à l'homme : de s'enrichir des idées les plus saines et les plus hautes; d'aimer beaucoup ses frères en épreuves; de mettre en action l'enseignement des amis invisibles ; d'être tout pardon et charité et dès lors, plein de ces idées fécondes qui portent l'avenir, son Esprit immortel n'a que faire de ce point noir, la mort corporelle ; armé avec des idées sublimes et serviteur des vérités essentielles, il est protégé contre tous les outrages que, au-delà de la mort, veulent lui infliger les matérialistes en soutane. Monde du passé, qui pèse sur nous avec la charge de dix-huit siècles, tu veux nous forcer à être dans *l'attente continue de la mort*, et nous voulons comme de vrais fils du Dieu d'amour, de pardon, de justice et de rédemption, comme les disciples du Christ, (non le vôtre, mais le vrai selon l'Esprit et non la lettre), *tout attendre du bon emploi de la vie.* Dans l'univers, les soleils comme le ciron, tout ce qui vit et respire se dissout pour renaître; le pire des enseignements est celui qui a l'enfantine mais redoutable prétention de supprimer la mort.

Le Messager est donc un propagateur de la plus saine doctrine, celle qui ennoblit la vie, la rend agréable en lui donnant un but défini, qui fait l'homme son propre justicier et le rend responsable devant Dieu et non devant les inconnus qui ne savent rien de la vie sociale, sinon, enrayer tout mouvement progressif.

Frères en croyance et vous tous, les indécis, parce que vous sentez l'inanité de l'enseignement sacerdotal, lisez Allan Kardec et tous les précurseurs de la libre conscience ; ravivez-vous à cette source pure qui vous régénérera et portera votre vue intellectuelle vers la vie ultérieure ; qui en fera votre objectif en vous indiquant qu'elle ne peut être heureuse si vous n'avez accompli votre mission terrestre, en vue du bien de tous; qui chassera loin de vous l'orgueil et la vanité, ces moyens énervants avec lesquels les menteurs ont forgé nos misérables chaînes, notre esclavage matériel et moral.

Nous le savons, (et nous le souhaitons à nos lecteurs) en arrivant à l'âge où la tête est blanche, le spirite ne trouvera pas cette cime glacée, noyée dans la brume, étroite et déserte que l'on se représente avec épouvante, d'après l'enseignement de l'église, mais bien de vastes horizons brillamment éclairés ; les vérités recueillies dans la route suivie seront le bon fruit de l'existence, le bien le plus précieux, et vous en jouirez comme d'un acquis assuré, ce que ne peut faire le dévot matérialiste qui se cherche lui-même dans ses heures d'angoisses, quand il est rassasié de sa grasse existence et ne sait comment engourdir ses lâches appréhensions. Avec la sagesse spirite plus de satiété de la pensée car avec la paix de soi-même, la douleur est vaine et le souvenir des douleurs, des épreuves et des obsessions du passé, aura pris fin non parce que la vie diminue, mais parce qu'il s'y mêle les quelques vérités dont on a su faire provision. L'homme spirite réellement, ne peut se ronger dans le vide et le désert comme l'est un satisfait inutile.

C'est ainsi que doit se terminer une existence, loin de ces inutiles appréhensions, de ce fantastique mirage de la peur; on aura beau dire que les sentiments s'émoussent en vivant; nous prétendons le contraire, parce que tout ce qui est le mensonge, la cruauté pleine de légèreté et de barbarie, la perfidie à outrance, hommes de proie avec leurs clameurs et leur dures iniquités, produira toujours le même effet sur le vieillard dont l'intelligence s'est aguerrie au contact des vérités enseignées par Allan Kardec à la suite des grands génies de l'antiquité.

La jeunesse peut être joyeuse ou triste ; mais l'âge mûr sera le bon travail de régénération et la vieillesse sera paisible et heureuse si, à l'aide de la lumière divine, celle de la rédemption par la réincarnation, les lueurs de notre printemps sont devenues une ascension vers la clarté radieuse : *Dieu*. Au lieu de la chute préconisée par la banalité habituelle des dogmes, la vie humaine sera un progrès constant, une course mesurée vers ce but : Lumière, vérité, repos, paix et bonheur.

Tel est le souhait de bonne année adressé à tous ses lecteurs par *le Messager*.

GAËTAN P.-L.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

Dans le numéro du 1er décembre, nous avons formulé l'intention d'examiner la valeur des traditions bibliques qui forment la base fondamentale du christianisme.

Avons-nous besoin de protester que tout en venant combattre théoriquement certains enseignements chrétiens, nous n'avons d'autre intention que de porter la lumière là où sont les ténèbres, la vérité où se trouve l'erreur, et ramener ainsi nos frères à une croyance saine et selon la raison.

Nous avons été amenés à toucher à cette grave question par la levée de boucliers suscitée contre nous depuis longtemps par le clergé romain, et, en ce moment, par les protestants évangéliques.

« Nos adversaires les plus dangereux, a dit le » Maître quelque part, car ils sont tenaces et per- » fides, sont ceux dont la doctrine peut compro- » mettre les intérêts ; ceux-là sont les véritables » ennemis du spiritisme, comme de tous temps ils » l'ont été de toutes les idées de progrès. L'em- » porteront-ils ? Non. Car il n'est pas donné à » l'homme de s'opposer à la marche de la nature, » et le spiritisme est dans l'ordre des choses na- » turelles, il faudra donc tôt ou tard qu'ils en » prennent leur parti et qu'ils acceptent ce qui » sera accepté par tout le monde. Ils ne l'empor- » teront pas, ce sont eux qui seront emportés. »

Nous allons donc aborder aujourd'hui cette question, d'une gravité exceptionnelle, puisqu'il s'agit d'attaquer des croyances séculaires, et de démontrer que la plupart des enseignements qui sont donnés tant par le *Nouveau* que par *l'Ancien Testament* sont impossibles, parce qu'ils sont en opposition flagrante avec la science et la raison.

Mr Patrice Larroque, ancien recteur de l'Académie de Lyon, auquel nous avons souvent emprunté les idées sur *la nécessité d'une rénovation religieuse*, va nous fournir encore les éléments de cette discussion que nous prenons dans son savant ouvrage intitulé :

Examen critique des doctrines de la religion chrétienne

AUTORITÉ DE LA RAISON

Dans cette première partie, dit l'auteur, j'aborde directement l'enseignement chrétien et j'examine ses dogmes fondamentaux ; mais avant d'entrer en matière, je crois nécessaire de fixer les termes de quelques expressions :

La raison comprise selon l'acception la plus générale du mot, est l'ensemble des facultés au moyen desquelles nous distinguons le vrai du faux, le bien du mal. Demander s'il faut consulter et écouter la raison, ce serait demander si nous devons user de cette vue intérieure que Dieu nous a donnée pour reconnaître notre route intellectuelle et morale dans cette vie, ce serait faire par conséquent une question impie ou plutôt une question folle, puisque la langue universelle donne le nom de folie à l'absence de la raison. Et pourtant les docteurs chrétiens ne se lassent point de déclamer contre la raison. Saint Paul fait profession de prêcher ce qu'il appelle la *folie* de la croix, et il établit un antagonisme essentiel entre la raison humaine et la raison divine. Tertullien, tirant les conséquences légitimes de cette doctrine de l'apôtre, en vient à donner comme motifs de crédibilité des dogmes chrétiens leur *ineptie* même et leur *impossibilité*. Saint François de Sales ne voit dans les doutes contraires à la foi que des suggestions de l'esprit tentateur ; il veut qu'au lieu d'écouter l'ennemi et de lui répondre, on oppose, par un acte de la volonté, *des affections et des passions aux raisons et aux considérations*, c'est-à-dire que l'on subordonne la lumière et le calme de l'intelligence aux ténèbres et aux troubles de la sensibilité. Écoutez avec quel insultant dédain la raison est traitée par un illustre géomètre chrétien : « Humiliez-vous, raison impuissante ; taisez-vous, nature imbécile. » J'entendais naguère un prédicateur s'écriant en présence d'un nombreux auditoire et de hauts dignitaires de l'Église : « Plutôt que d'adorer votre raison, adorez une pierre, un morceau de métal, un reptile. » Comme il est impossible d'adorer véritablement sa raison et que cela n'a même pas de sens, ces paroles signifiaient très-clairement : « Nous aimons mieux » avoir affaire à un homme qui ensevelit sa raison » dans le plus grossier fétichisme qu'à celui qui » la consulte et qui l'écoute. » Je le crois bien. Pour faire des chrétiens comme il leur en faut, il y a en effet beaucoup plus d'étoffe dans des idolâtres que dans des hommes qui raisonnent ; car de pauvres êtres, bien ignorants, sont très avides de pratiques superstitieuses et de cérémonies, et l'on sait que leur attachement à leurs croyances religieuses croit en raison directe de l'absurdité même de ces croyances.

Il va sans dire que ceux d'entre les docteurs chrétiens qui sont conséquents à leur point de vue, reportent sur les plus nobles conquêtes de la raison la haine qu'ils lui ont vouée. La lettre du pape Grégoire XVI (Encyclique du 15 août 1832) adressée à toute la chrétienté et qui contient une déclaration si pleine de colère contre la liberté de conscience et la liberté de la presse, a été souvent citée et ne saurait l'être trop. Mais on n'a pas assez fait remarquer que le pape actuel, qui est arrivé au souverain pontificat avec des apparences libérales, apparences démenties encore plus vite que

ne pouvaient s'y attendre ceux mêmes qui ne s'y étaient pas laissé prendre, avait publié une lettre où l'on retrouve au fond les mêmes déclamations, sous des formes qui essayent d'être doucereuses et qui n'y réussissent pas toujours. Vous ne savez peut-être pas où veulent en venir ceux qui, ne croyant pas aux dogmes chrétiens, osent le dire et l'écrire, et placent l'autorité de la raison au-dessus de celle de l'Église. Le bon et libéral Pie IX vous apprend que leur but secret, leur plus ardent désir est de couvrir la terre de toutes les espèces imaginables de crimes et de désastres. (Lettre encyclique du 9 novembre 1846). Dans son Encyclique du 8 décembre 1849, datée de Portici, Pie IX n'a plus gardé aucune mesure, et s'est déchaîné contre la raison humaine dans un langage qu'eût pu employer son prédécesseur.

Patrice Larroque.

(*Examen critique des doctrines de la religion chrétienne.*)

Remarque. *L'Examen critique* fut édité en 1860 et mis à l'index à Rome par décret du 27 avril de la même année. Pour continuer l'exposé de l'auteur, nous donnons ci-après quelques extraits du *Syllabus*, le résumé qui renferme les principales erreurs de notre temps signalées dans les allocutions consistoriales, encycliques et autres lettres apostoliques de Pie IX :

III. Anathème à celui qui dirait :

La raison humaine, considérée sans aucun rapport à Dieu, est l'unique arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal ; elle est en elle-même sa loi, elle suffit par ses forces naturelles pour procurer le bien des hommes et des peuples.

IV. Anathème à celui qui dirait :

Toutes les vérités de la religion découlent de la force native de la raison humaine ; d'où il suit que la raison est la règle souveraine d'après laquelle l'homme peut acquérir la connaissance de toutes les vérités de toute espèce.

V. Anathème à celui qui dirait :

La révélation divine est imparfaite, et par conséquent sujette à un progrès continuel et indéfini qui réponde au développement de la raison humaine.

VIII. Anathème à celui qui dirait :

Comme la raison humaine est égale à la religion elle-même, les sciences théologiques doivent être traitées comme les sciences philosophiques.

IX. Anathème à celui qui dirait :

Tous les dogmes de la religion chrétienne sans distinction sont l'objet de la science naturelle ou philosophique ; et la raison humaine n'ayant qu'une culture historique, peut, d'après ses principes et ses forces naturelles, parvenir à une vraie connaissance de tous les dogmes, même les plus cachés, pourvu que ces dogmes aient été proposés à la raison comme objet...

Nous finirons ces extraits en citant le dernier paragraphe de ce document, celui qui en résume l'esprit :

LXXX. Anathème à celui qui dirait :

Le pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne.

Longtemps les catholiques libéraux, les hommes qui ne tenaient pas à séparer entièrement la raison de la foi, la religion de leurs pères du libéralisme et de la civilisation moderne, ont essayé d'argumenter sur la portée de ces déclarations imposées au faible Pie IX par les jésuites, pour réaliser leur vaste plan de domination universelle ; malheureusement pour eux, depuis la proclamation du dogme de l'infaillibilité, il n'y a plus à songer à les mitiger ou à les réformer, à les conserver à faible dose ; il n'y a plus maintenant qu'à les subir tout entier ou à les rejeter tout entier. Le *Syllabus* et la civilisation moderne qui ne vit que de l'air des libertés ne peuvent marcher de pair. Le temps des compromis est passé ; il n'y a plus à tergiverser, à accepter ceci, à répudier cela ; il n'y a plus à faire un pas en arrière vers le monde moderne pour en faire ensuite deux en avant vers le papisme ou le jésuitisme ; il faut choisir, il faut opter : *catholique* ou *citoyen*. (*A continuer.*)

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous lisons dans le journal *la Meuse* du 12 novembre dernier :

« Quand on pense que nous sommes dans un siècle de » lumière et que des journaux publient encore sérieusement » des faits du genre de celui-ci, c'est à faire pitié.

» Voici ce qu'on lit dans le *Schiedam-Courant* de la » Hollande :

« Schiedam. — Un enfant étant devenu malade, on appela » auprès de lui un homme compétent (!) qui déclara que » cet enfant était ensorcelé. Pour le désensorceler, on prit » un coq noir, qui fut mis vivant dans un chaudron et mis » sur le feu. Les assistants attendaient avec anxiété ce qui » allait arriver. A *minuit*, un corbeau entra dans la chambre » en brisant une vitre. Aussitôt les personnes présentes » crièrent que ce corbeau n'était autre que la sorcière qui » avait jeté le sort sur l'enfant, et qu'il fallait s'en saisir et » lui tordre le cou. Ce qui fut fait, et aussitôt l'enfant allait » mieux!! »

» O stupidité humaine ! »

La croyance aux sorciers était générale dans les siècles derniers. Des juges impartiaux, avec la certitude du devoir accompli, condamnaient invariablement au bûcher les malheureux suspects de sorcellerie et dont l'existence était regardée comme un danger incessant pour la société ; cette croyance était alors parfaitement rationnelle pour tous ; aussi rationnelle que celle qui faisait, auparavant, con-

sidérer la terre comme plate et immobile au centre de l'univers ; et celui-là eût été tenu pour fou, ignorant, impie, qui se serait permis d'être raisonnable en déclarant qu'il n'existait pas de sorciers, que la terre était ronde, ou qu'elle tournait autour dn soleil ; bien heureux encore s'il n'eût pas payé de la vie sa témérité sacrilége.

On pourrait supposer que les générations actuelles ont profité des rudes leçons que la raison humaine a reçues à toutes les époques. Quelle erreur ! Actuellement une science naissante sera d'autant plus en but aux sarcasmes et on mettra d'autant plus d'ardeur à enrayer sa marche, qu'elle présentera plus de moyens de contrôle ; le spiritisme, et jusqu'à un certain point encore, le magnétisme se trouvent dans ce cas. Il est vrai que l'on ne daigne même pas s'assurer de leur réalité et que l'on tranche la question de leur existence avec un sans-gêne vraiment remarquable.

On devrait bien pourtant se dire qu'il doit y avoir quelque chose de fondé, si minime soit-il, dans une croyance qui s'est fait jour il y a quelques années à peine, et qui compte déjà des millions de prosélytes répartis dans tous les coins des deux hémisphères. Non point : ce sont là autant de fous, disent les négateurs (il est tant de gens qui croient avoir exclusivement le monopole du bon sens ; cela apparemment ne constitue pas une folie). Croire que l'on pourrait avoir une âme, passe encore ; mais prétendre que cette âme puisse se communiquer après la mort, c'est là une hérésie vraiment impardonnable. Voilà leur argument unique ; pas la plus légère réfutation raisonnée : on se borne à nier, et, comme complément indispensable, l'ironie sous toutes les formes accompagne la négation.

Ah ! si le spiritisme donnait prise à la critique, on ne manquerait certes pas d'exposer au grand jour et en toute occasion le défaut de la cuirasse.

Les hautes questions philosophiques que résout le spiritisme doivent frapper tout homme qui veut mettre sa raison au service de la vérité ; comment serait-il possible en effet d'expliquer les différentes conditions sociales autrement que par la science spirite, à l'aide de déductions aussi justes, aussi remarquables, aussi en rapport avec la raison, et pouvant seules nous faire véritablement comprendre la justice et la bonté de Dieu, pourrait-on nous donner de l'outre-tombe une idée aussi admissible, aussi logique ?

Dans cent ans, on ne sera pas surpris de la croyance aux sorciers à une époque où primaient l'ignorance et la superstition, mais on s'étonnera à bon droit que si le spiritisme a été de nos jours en but aux railleries et aux sarcasmes, c'est précisément par un grand nombre de ceux qui présentaient la *raison* comme critérium universel. Alors, on pourra dire à juste titre, en lisant une description des cimetières de Paris relatée dans *la Meuse* du 9 novembre 1874 :

Quand on pense que dans un siècle de lumière, des journaux publiaient sérieusement ce qui suit :

« Mais quel est donc ce curieux monument, ressemblant, » à s'y méprendre, à quelque vieux souvenir celtique? En » nous en rapprochant, — sur un assez beau buste en bronze, » nous lisons, sculpté en lettres d'or, le nom d'Allan Kardec, » le fondateur du spiritisme.

» Au-dessus de cet étrange monument, qui renferme ce » qui reste d'un homme non moins étrange, ses fervents » adeptes — il en a ! — ont fait placer ces paroles du maître :

« Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, » telle est la loi ! »

» Quand, après cela, on songe aux tables tournantes, il » faut avouer que, dans cette fantastique ville des morts, on » trouve des spécimens de toutes les folies comme de toutes » les grandeurs ! »

Allan Kardec a été, en effet, un homme bien étrange ; bien étranges aussi ont été Socrate, le Christ, Galilée, et ces grands génies de toutes les époques, auxquels les railleries les plus amères n'ont pas été épargnées ! Chose plus étrange encore, c'est que la valeur de ces hommes peut être calculée d'après la violence des attaques dont ils ont été l'objet.

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, loi sublime qui seule peut nous faire comprendre l'enchaînement admirable de toutes choses dans l'univers sans bornes ; qui seule peut nous élever à la conception de la puissance, de la justice et de la bonté divines.

Quand on songe aux tables tournantes, on doit reconnaître que les phénomènes les plus vulgaires donnent parfois naissance aux découvertes de l'ordre le plus élevé et qui ouvrent à la science le plus vaste horizon ; ainsi, la contraction des muscles d'une grenouille a fait découvrir l'électricité dynamique ; des cerfs-volants lancés pendant l'orage ont amené l'invention du paratonnerre ; la chute d'une pomme a fait concevoir à Newton la théorie de la gravitation universelle ; et les tables tournantes ont amené la découverte du monde des Esprits et la philosophie spirite, philosophie qui seule résoudra le difficile problème de l'unification des croyances, qui seule pourrait préparer pacifiquement la rénovation religieuse, politique et sociale que l'on pressent chez tous les peuples, et pour l'accomplissement de laquelle on redoute un 89 universel.

Constatons un mouvement de sincérité (le fait est assez rare pour être signalé)de la part d'un journal français, *le Figaro*, dans les colonnes duquel on lit à la date du 15 octobre dernier :

Cette fois, je n'y comprends rien.

J'avais entendu plusieurs fois parler des photographies spirites américaines, sur lesquelles la personne qui pose se

trouve accompagnée de l'ombre d'un mort évoqué par elle.

J'ai voulu me rendre compte de ce mystère, et je suis allé hier, boulevard Montmartre, nº 5, voir Mr Buguet, inventeur de cette mystérieuse nouveauté.

Mr Buguet s'est prêté de fort bonne grâce à mon exploration. J'ai nettoyé moi-même la plaque de verre qu'il a collodionnée sous mes yeux. J'ai vu placer cette plaque dans le châssis de l'appareil, préalablement exploré par moi. Puis, certain qu'il n'y avait aucune supercherie, j'ai posé... et mon image est apparue embrassée par celle d'un être en suaire... Brrr !... Ah ça! décidément, est-ce qu'il va falloir croire au spiritisme?

LES ILLUSIONS DES SAGES

(*Suite.*)

Revenons à la sphère du technicisme. La matière est pondérable et transcendantale. La transcendance se compose des forces qui n'ont pas les propriétés de la matière, parce qu'elles n'ont ni espace ni temps. La matière est composée d'atomes et d'interstices où travaillent les forces. La force n'est pas la propriété de la matière. L'âme est une force ou puissance avec la conscience d'elle-même. L'âme ou la force intelligente est à la force dynamique, ce que cette force elle-même est à la matière réelle ou pondérable. L'âme est une, intelligente et libre. L'espace n'existe pas pour l'âme, pas plus que l'attraction. Pour arriver de la terre au soleil, ni l'esprit ni l'attraction n'emploient du temps. Le temps n'existe pas pour l'âme. Pendant le sommeil nous ne comptons pas le temps.

L'Esprit, comme la force, est une identité réelle quoique non matérielle. L'Esprit s'assimile aux conditions de la planète qu'il est appelé à habiter, comme la lumière prend la couleur qu'exige la composition chimique du corps où elle se réfléchit. L'élément vital de ce globe consiste dans le système nerveux et dans les sens.

Il y a un élément éthérique dont les divers mouvements sont la chaleur, la lumière et l'électricité. L'âme se sert un peu de cet élément (périsprit.)

On ne peut concevoir le milieu d'un Esprit, ni combien de pieds de longitude sont contenus dans une heure; c'est parce que tout cela existe sans avoir une extension quelconque.

L'âme et Dieu opèrent dans un lieu déterminé, mais ils n'occupent pas l'extension de ce lieu.

Prenons un exemple ordinaire : dans une flûte il y a diverses choses, l'air atmosphérique et l'inspiration du musicien. Le bois de la flûte est la matière; l'air, les fluides; la mélodie, les forces; l'idée et le sentiment de l'harmonie sont l'inspiration, c'est l'âme.

Reproduisant ainsi quelques idées, nous dirons aux déistes et aux indifférents que si Dieu ne s'occupe pas de l'univers, il est hors de l'infini, ce qui est absurde.

Dieu n'a ni espace ni temps, mais la création a tous les deux.

Dans ce monde, petite miniature d'autres mondes plus splendides et dans lequel le Dante place le purgatoire, nous n'aurions que des souvenirs de douleurs.

Ces souvenirs nous rendraient contemplatifs, fous, désespérés, et détruiraient le calcul et les forces de notre organisation débile.

La société n'accable-t-elle pas toujours d'un injuste mépris les enfants illégitimes, les enfants du bourreau et ceux de criminels exécutés? Si un criminel repentant sort du bagne et se transforme en honnête homme, comme Jean Valjean dans « *les Misérables* » de Victor Hugo, parvient-il à reconquérir l'estime publique lors même qu'il la mériterait? Comparez ce bagne à une existence criminelle antérieure, et nous avons le nouveau-né, quittant le sein maternel avec l'anathème des souvenirs.

Dans des mondes supérieurs au nôtre, et par conséquent plus tolérants, plus civilisés, les Esprits incarnés ont des souvenirs plus vifs de leur passé, parce qu'un rayon de lumière est l'histoire d'un monde, comme l'expose Flammarion dans sa brillante révélation appelée *Lumen*.

Je termine cette modeste esquisse spirite, en rappelant à nos antagonistes l'index de l'histoire de la philosophie, afin qu'ils me disent dans lequel de ses systèmes ou périodes ils ont rencontré la vérité.

Cette histoire contient cinq périodes : l'orientale, la grecque, les premiers siècles du christianisme, le moyen-âge et les temps modernes.

La *période orientale :* Panthéisme.

Seconde période : Philosophie anti-socratique; école ionique, l'italique, les deux écoles éléatiques et les sophistes. Seconde époque : école socratique, cynique, cyrénaïque, mégarique, stoïque, sceptique, éclectique et empirique.

Troisième période : Premiers siècles de l'Église, philosophie grecque orientale, gnosticisme.

Quatrième période : Moyen-âge : Philosophie arabe, chrétienne. Première époque : alcuin. Deuxième époque : la scolastique. Troisième époque : études expérimentales, Bacon de Vérulam. Quatrième époque : Descartes. Cinquième époque : philosophie de l'histoire. Sixième époque : les quatre grands systèmes philosophiques, celui de Candillac, de Kant, de Fichte et de Shelling.

Cinquième période : Philosophie du XIXe siècle : Krause, Allan Kardec, Flammarion, Thiberghien, Pelletan, Figuier, Pezzani et d'autres auteurs il-

lustres et philologues qui ont traduit de l'hébreu le véritable sens de la Bible.

Je prie les antagonistes auxquels je viens de faire allusion, de lire le dialogue suivant prononcé en Espagne entre deux théologiens mahométans, Al-Jobba, le maître, et Al-Asshari son disciple. Ce dernier pose à son maître la question suivante :

Supposons trois frères, l'un a vécu dans l'observance des préceptes divins, l'autre y a désobéi et le troisième est mort dans l'enfance; que penses-tu de ces trois hommes?

Al-Jobba. Le premier ira en paradis, le second en enfer et le troisième ne recevra ni récompense ni châtiment.

Al-Asshari. Que répondra Dieu lorsque le troisième lui dira : Seigneur, tu aurais mieux fait de me laisser vivre, et ainsi j'aurais pu entrer en paradis avec mon frère?

Al-Jobba. Dieu répondra : Je savais que si ta vie se prolongeait, tu aurais commis des crimes qui t'auraient conduit en enfer.

Al-Asshari Mais alors le second lui dira : Pourquoi ne m'as-tu pas ôté la vie dans l'enfance comme à mon frère, et alors je n'aurais pas commis les fautes qui m'ont attiré la peine que je souffre?

Al-Jobba. Dieu a prolongé sa vie pour qu'il pût mériter la récompense, et en cela il lui a fait le plus grand bien qu'il ait pu lui faire.

Al-Asshari. Si c'est le plus grand bien pour lui, pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait la même chose pour le troisième? est-ce qu'il n'aurait pas aussi fait le plus grand bien à celui-ci!

Le diable t'inspire! répondit le maître déconcerté.

D'une façon identique, les ignorants, les méchants, les égoïstes, les fanatiques, en un mot, les mauvais esprits imbus de la matière disent des spirites que le diable les inspire. Pauvres diables qui ne savent qui est le diable! Prions pour eux, et par nos vertus et notre propagande, faisons en sorte que tous les peuples lisent les paroles sacrées qui brillent sur l'arc-en-ciel de la conscience humaine : ARRIVE A DIEU PAR LA CHARITÉ ET LA SCIENCE.

Santander, 28 mai 1874.

Victor OZCARIZ Y LASAGA.

(*Criterio espiritista*, de Madrid.)

CORRESPONDANCE

A Monsieur le directeur du journal LE MESSAGER.

Il y a un vieux dicton qui dit : Chacun prend son plaisir où il le trouve. Le mien, dans mes moments de loisir et lorsque je suis de passage dans une localité, est de bouquiner quelque peu. Il m'arrive ainsi de dénicher parfois des documents utiles pour le spiritisme; si je trouve quelques bons ouvrages sur la doctrine et à prix doux, je suis heureux de pouvoir les offrir à plus pauvre que moi et j'estime que je n'ai pas perdu entièrement ma journée.

Lundi dernier, comme j'étais en train de me livrer à ma récréation favorite, je trouvai par deux fois et chez deux libraires différents, rues Pont-d'Avroy et Vinâve-d'Ile, un beau livre in-8° tout neuf, imprimé en 1869 chez Lacroix Verboeckhoven et C^ie^, à Bruxelles. Il portait le titre un peu ronflant de « *Le flambeau du spiritisme*, par Louis Lecanu. » En vente à Paris chez tous les libraires, à Versailles chez l'auteur rue Montébello, 9. Prix : 5 francs. Je finis par en acheter un exemplaire à trente sous, et, tout heureux de mon acquisition, j'eus hâte de rentrer pour en découper les premières pages. Hélas! cruelle désillusion, je m'aperçus bien vite que le pavillon qui couvrait ici la marchandise était un leurre : au lieu d'un flambeau j'avais entre les mains ce que l'on pourrait appeler très proprement un éteignoir du spiritisme. Figurez-vous un recueil indigeste en vers et en prose, de choses sans nom, un galimatias qu'on donne pour des communications spirites, signées le plus souvent par le prophète Jérémie, les apôtres Pierre, Simon, etc...

Qu'un spirite novice, par l'enseigne alléché, tombe sur un pareil ouvrage, et c'est pour le dégouter à jamais de la doctrine surtout s'il n'a pas à sa portée comme contre-poison les œuvres d'Allan Kardec.

D'aucuns prétendent que des adversaires intéressés à discréditer le spiritisme, cherchent depuis longtemps à le battre en brèche par des publications de l'espèce, en ce cas je me demande s'il n'est pas bon de dénoncer leurs manœuvres souterraines? Si, contre toute attente, l'auteur est un médium égaré mais de bonne foi, n'est-ce pas lui rendre service que de le prémunir contre une obsession qui le pousse à publier de pareils inepties?

Vous ferez de ces lignes l'usage que bon vous semblera.

Agréez, etc. H.

LE CHALE ET LE CHIEN

PAR SOPHIE GAY

(*Suite*).

Pendant ces huit jours de saturnales, toute affaire sérieuse est suspendue, on ne pense qu'à rire, à plaire ou à se rencontrer; le printemps qui commence à se faire sentir, jette pour ainsi dire un parfum d'amour sur toutes ces démonstrations

de joie ; les anémones, les bouquets de violettes sont lancés de toutes parts, à travers une grêle de dragées, et parviennent toujours à la femme la plus jolie, au char le plus élégant. Dans cette fièvre générale, il n'y a pas moyen de cacher sa pensée, la femme honnête y montre sa préférence, l'autre sa jalousie, et chacun s'y dévoue à son insu, à ce qu'il aime. La tristesse de Frédéric ne tint pas contre ce prestige, et quand il vit à la file du Corso la belle duchesse L.... détacher son bouquet et le lancer dans la calèche où il se trouvait seul, il ne put s'empêcher de presser ce bouquet sur ses lèvres, après l'avoir adroitement retenu.

Le soir même, au bal de l'ambassadeur de France, la duchesse se plaignit d'une violente migraine, pria Frédéric de faire avancer sa voiture, et tous deux y montèrent. C'est ainsi que se traite une affaire d'amour dans un pays où on s'y connaît, ajouta le conteur ; et j'en demande bien pardon à ces dames, mais le manque de préface ne nuit pas plus au charme de ces sortes d'histoires qu'à nos récits modernes : c'est une économie de phrases, voilà tout.

Frédéric fut d'abord très-heureux de son succès auprès de la belle duchesse de L...., puis très-repentant de son infidélité, une lettre était là, sur son cœur, il devait y répondre ; sa conscience d'amant s'y refusa. Il est des profanations impossibles à un homme délicat, et Frédéric préféra laisser Odile dans l'inquiétude que de la rassurer en la trompant ; puis, comme nous voulons toujours nous justifier des torts qui nous amusent, il se persuada qu'il y avait de la vertu de sa part à chercher tous les moyens de se distraire d'un amour coupable, et quand cet argument ne lui parut pas assez fort, il y joignit une supposition offensante et se peignit Odile inconstante comme lui. Frédéric s'aperçut bientôt que la duchesse de L.... lui ménageait un successeur dans l'aide-de-camp d'un général français qui venait d'arriver à Rome, et pour lui épargner l'embarras d'une rupture, il partit sans lui faire d'autre adieu qu'une recommandation pressante de ne pas faire languir son rival.

Il espérait trouver les lettres d'Odile à Florence et, sans même supposer qu'elle eut pu se lasser de lui écrire sans recevoir un mot de lui, il s'indigna de son silence et résolut de l'imiter. Dès lors, il tomba dans un découragement profond, se traînant de ville en ville en voyageur ennuyé, qui se fait montrer ce que chaque endroit possède de curieux, sans y porter le moindre intérêt, car il ne sait plus à qui rendre compte de ses impressions ; pourquoi en éprouverait-il ?

C'est dans cette disposition d'âme que je le trouvai à Turin. A peine m'eut-il raconté ce que je viens de vous dire que je formai le projet de le tirer de l'état de langueur qui devait finir par éteindre toutes ses facultés. « Puisque cette charmante Odile ne peut vous appartenir, lui dis-je, il faut travailler sérieusement à l'oublier et vous créer des occupations qui vous empêchent d'y rêver sans cesse ; le ciel vous a fait naître avec tous les éléments du bonheur, ne vous amusez pas à détruire vous même une si belle destinée ; acceptez mes conseils, mon amitié, et je vous promets de vous rendre un jour à l'existence d'un homme dont l'esprit et les talents doivent un jour faire honneur à sa patrie.

— Je m'abandonne à votre charitable amitié, répondit Frédéric en se jetant dans mes bras, délivrez-moi de son souvenir et je vous devrai plus que la vie.

A dater de ce moment, je réglai l'emploi de nos journées, le plan de notre voyage ; il fut convenu que nous prendrions le chemin le moins habité pour traverser les Alpes et nous rendre dans le nord de la Suisse, que nous ne connaissions ni l'un ni l'autre, et que nous reviendrions par la route de Strasbourg.

A force de fatiguer, d'endoctriner et d'amuser mon jeune ami, j'étais parvenu à le distraire un peu du souvenir qui l'oppressait ; parfois même ma gaîté réveillait la sienne ; il se moquait de ma philosophie ; moi je riais de son exaltation mélancolique ; je voulais tout voir, lui, tout sentir ; j'étais bavard, lui, rêveur ; et malgré ces contrastes nous vivions le mieux du monde ensemble.

(*A continuer.*)

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 3 Janvier, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

La Fraternité spirite et littéraire, nouveau journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les Dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique : 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

On peut s'abonner rue de la Cathédrale, 36, à Liége.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liége. imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 JANVIER 1875. — Nº 14

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(PRÈS LA RUE DE LA RÉGENCE.)

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

AVIS IMPORTANTS

Mr RAICK ayant cédé sa librairie, son successeur, Mr G. PIERRY, continue la vente des livres spirites et du journal.

Toutes les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent être adressés *à l'imprimeur-éditeur, rue Florimont, nº 37, à Liége.*

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Magnétisme et spiritisme. — Communication d'outre-tombe. — Les temps préhistoriques. — Le châle et le chien.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

AUTORITÉ DE LA RAISON. — *Suite.*

On croit communément que le protestantisme a plus de respect que le catholicisme pour les droits de la raison. Cela devrait être au moins, puisque son point de départ est un appel à la raison contre l'autorité extérieure. Voici pourtant en quels termes un de ses organes les plus éclairés (*le Semeur*, nº du 1er janvier 1845) répond à un prêtre catholique, qui prétend que le bon sens le plus vulgaire découvre des contradictions dans les doctrines fondamentales de la Réforme : « Nous dirons avec l'Évangile que » les questions chrétiennes, les vérités révélées ne » sont justiciables ni de la raison, ni de la science, » ni de la philosophie, ni du bon sens, aussi peu » sous la forme protestante que sous la forme catho» lique; nous dirons que la vie religieuse jette ses » racines, sinon ses fruits, ailleurs que dans le » terrain de l'intelligence pure; nous dirons que » devant le bon sens, la philosophie et la science, » pour peu qu'il s'y mêle de réflexion et de sincérité, » l'Incarnation, la Rédemption, la Grâce ne peuvent » pas mieux se justifier que la Transsubstantiation » ou la Prédestination. Ce ne sont pas seulement » les dogmes du catholicisme ou les doctrines de la » Réforme, qui, par leurs contradictions, choquent » *le bon sens le plus vulgaire, c'est le christianisme* » *lui-même.* » De pareils aveux, sortis de la bouche d'hommes véritablement distingués par leur science et que nous sommes loin de mettre sur la même ligne que de furieux déclamateurs, nous ont paru bons à enregistrer; car ils n'en montrent que mieux l'excès du mal auquel nous nous attaquons.

Nos adversaires ont coutume de demander laquelle d'entre tant de raisons il faut consulter, si c'est celle de Platon ou d'Aristote, celle de Fourier ou de Lamennais; ils parcourent avec une joie insensée la longue liste des erreurs de l'esprit humain, et ils les attribuent à la raison, au lieu de les attribuer à leurs seules véritables causes, à l'ignorance, aux préjugés, aux passions, aux influences des institutions, des temps et des lieux, etc. S'il y a des millions d'individus humains, consultant et faisant parler la raison dans des circonstances et de mille manières diverses, il n'y a pas pour cela plusieurs raisons; il n'y a pas la raison de Pierre, la raison de Paul, etc., il y a tout simplement la raison, qui est absolument la même chez Pierre, chez Paul, chez tous les hommes, et qui, interrogée dans des conditions semblables, fait toujours et partout les mêmes réponses : les faits bien observés le proclament, et l'on conçoit en principe qu'il en doit être ainsi; car la raison, considérée en elle-même, dans ce qui la constitue véritablement et non dans ce qui lui est étranger, n'est pas autre chose qu'une émanation de l'intelligence suprême, qu'un rayon

de la lumière divine montrant la vérité à notre intelligence. Or, il n'y a pas deux vérités, pas plus qu'il n'y a deux intelligences suprêmes, deux lumières divines; il n'y a donc non plus qu'une raison. Nous y participons tous à quelque degré, les uns plus les autres moins, selon les circonstances infiniment variables au milieu desquelles nous vivons, et c'est dans cette participation croissante que consiste la perfectibilité humaine. Ce qui est perfectible, ce qui progresse ou doit progresser, ce n'est pas la raison qui par son essence est parfaite comme tout ce qui est divin, mais c'est la science et la moralité de chaque homme et par suite de l'humanité en général, à mesure que nous apprenons à mieux interroger la raison et à l'écouter davantage. Les égarements de l'esprit humain ne viennent donc pas d'elle, mais au contraire de ce qu'on ne la consulte point ou de ce qu'on ne le fait pas dans les conditions nécessaires. Tous les arguments tirés des erreurs humaines contre l'autorité de la raison se réfutent d'ailleurs par ce seul mot, que c'est la raison elle-même qui voit ces erreurs et les fait reconnaître. Il faut remarquer cette tactique des docteurs chrétiens : ils n'ont recours à l'injure qu'après avoir d'abord employé vainement les caresses. Ils tâchent bénignement de persuader à la raison qu'elle doit elle-même s'abjurer, et que le plus bel usage qu'elle puisse faire de ses facultés, c'est de ne pas s'en servir : comme s'il y avait d'autres voies pour arriver à la vérité que les facultés naturelles dont Dieu nous a doués dans ce but! Comme s'il pouvait exister quelque chose qui fût la vérité pour celui qui ne voudrait pas ouvrir les yeux de son intelligence! Comme si le christianisme lui-même ne venait pas de temps en temps et par la plus flagrante des contradictions faire appel aux principes de la raison et lui emprunter ses notions et ses procédés! Comme s'il n'était pas toujours obligé de s'adresser à elle en définitive pour peser et contrôler les témoignages et constater l'existence des faits matériels, sur lesquels il prétend reposer! Répétons-le donc, la raison est, en manière spéculative, la seule autorité que nous puissions reconnaître, le seul guide que nous devions suivre. Si donc, après un examen approfondi des dogmes de la religion chrétienne, nous venons à y découvrir autant d'erreurs, force sera bien de conclure qu'il serait déraisonnable de professer ces erreurs, et qu'il est sage au contraire de les rejeter. Examinons donc ces dogmes.

« Arrêtez, téméraires, nous crient les théologiens. » Ces dogmes sont des *mystères*, c'est-à-dire des » vérités *au-dessus* de la raison. Dieu lui-même les » a *révélés;* sans cela l'homme n'eût jamais pu les » connaître. Nierez-vous que Dieu sache beaucoup » de choses qui sont maintenant inaccessibles à » notre intelligence, et qu'il puisse, si cela lui » plaît, nous en faire connaître quelques-unes dès » cette vie? N'y a-t-il pas d'ailleurs des mystères » dans les connaissances rationnelles, tout aussi bien » que dans la science de la religion? Vous croyez » en Dieu, à votre âme et à ses rapports avec le » corps. Eh bien! comprenez-vous Dieu parfaitement? Comprenez-vous mieux votre âme et ses » rapports avec le corps? »

Tout le monde reconnaîtra, j'espère, dans ces paroles un résumé fidèle de leur langage habituel.

Personne assurément ne pense à nier que Dieu sache beaucoup de choses inaccessibles à notre intelligence. Mais voyons s'il est permis de tirer de là quelque conclusion en faveur des mystères chrétiens. Je pourrais demander d'abord s'il serait digne de la sagesse infinie de faire, je ne dis pas voir des faits dont la cause ne serait pas expliquée, mais connaître des vérités que l'on ne pourrait pas comprendre; je pourrais demander également s'il est logique de dire que Dieu a fait la raison humaine incapable de connaître aujourd'hui certaines vérités, et que pourtant il les lui fait connaître dès cette vie. Mais je ne m'arrête pas à ces difficultés, et je suppose que Dieu puisse faire tout cela. S'ensuit-il qu'il l'ait fait? Les docteurs chrétiens l'affirment, et si vous en demandez la preuve, ils vous renvoient aux écrits dans lesquels ils prétendent avoir démontré la nécessité et le fait de la révélation. Ces écrits, je ne les ai pas tous lus; mais j'en ai lu un grand nombre. Je ne pense certes pas à détourner les autres de cette lecture; au contraire je leur conseille de faire comme moi, de faire mieux et plus encore, mais comme il est beaucoup de personnes qui n'ont pas les loisirs nécessaires aux longues études, j'essaierai ici de ménager leur temps et leur peine et de les mener au but par une voie plus courte.

Si quelqu'un venait vous dire : « Quatre fois un » font trois. Un cercle est un carré. Les corps peuvent être privés d'étendue, etc., etc., » vous répondriez à l'instant que ce sont là autant d'erreurs évidentes. Si l'on ajoutait que ce sont au contraire autant de vérités révélées par Dieu lui-même, et que cela est démontré dans les livres qu'on vous présenterait, vous répliqueriez justement : « Il est impossible que Dieu ait révélé de pareilles choses; » car il m'a donné une intelligence dont il veut que » j'use, et qui trouve dans l'énoncé même de vos » propositions leur propre réfutation, puisqu'elles » contredisent les notions premières et essentielles » que j'ai des nombres, des figures, des corps. S'il » est impossible que Dieu ait révélé de pareilles » choses, il est impossible que vous démontriez qu'il » les a révélées, et puisque c'est à cela que tendent » vos livres, je puis dès lors me dispenser de les » lire. »

Tout le monde à votre place, et les chrétiens

eux-mêmes, je pense, feraient la même réponse. Changeons maintenant la supposition.

On nous dit qu'il y a en Dieu un Père, un Fils et une troisième personne qui n'est ni père ni fils, et de plus que ces trois êtres distincts, dont chacun est Dieu, ne font qu'un seul Dieu ; que nous naissons tous coupables de la première faute commise par le premier homme ; que Dieu le Fils s'est fait homme pour satisfaire à notre place à la justice divine, c'est-à-dire à sa propre justice ; que Dieu intervertit miraculeusement les lois établies par lui-même et qui constituent l'ordre naturel ; que Dieu le Fils emprisonne son corps, son sang, son âme, sa divinité même sous les apparences du pain et du vin ; qu'un dernier jour viendra où nous reprendrons les corps que nous avons eus pendant la vie et qui alors seront spiritualisés ; enfin que les peines réservées après cette vie au péché mortel n'auront pas de terme. Nous nions toutes ces propositions et les appelons autant d'erreurs. On insiste et l'on affirme que ces propositions, taxées d'erreurs par notre faible et orgueilleuse raison, sont autant de vérités, puisque Dieu, qui ne saurait ni se tromper ni tromper, les a révélées, ainsi qu'on peut le voir dans les nombreux écrits composés à cet effet. Nous répliquons qu'il est impossible que Dieu ait révélé des choses qui sont en opposition patente avec les notions essentielles que nous avons non-seulement de l'unité de Dieu, de ses infinies perfections, en particulier de sa sagesse et de sa justice, mais même de la nature des corps.

Que le lecteur veuille bien admettre, pour un instant, la validité de cette réplique. S'il est impossible que Dieu ait révélé de pareilles choses, il est évidemment impossible que l'on démontre qu'il les a en effet révélées, et dès lors nous serons autorisés à ajouter que nous pouvons nous dispenser de lire les livres où l'on prétend fournir cette démonstration. Toute la question se réduit donc à ceci : est-il vrai que les dogmes, qui constituent proprement l'enseignement chrétien, soient en opposition patente avec les notions premières et essentielles de la raison ? C'est à quoi je répondrai dans cette première partie, où je me propose de démontrer que les mystères chrétiens, les prétendues *vérités révélées* sont, non pas *au-dessus* de la raison, comme le disent les docteurs, mais ce qui est bien différent, *contre* la raison... PATRICE LARROQUE.

(*A continuer.*)

MAGNÉTISME ET SPIRITISME

Si les phénomènes spirites et magnétiques étaient nouveaux et s'ils ne se produisaient que parmi les croyants, ils pourraient à bon droit donner lieu à suspicion ; on nous objecterait avec raison :

« Pourquoi des faits, que vous dites être de l'ordre naturel, n'ont-ils lieu qu'à notre époque et ne peuvent-ils se produire chez tous ; s'ils sont régis, ainsi que vous l'affirmez, par des lois aussi invariables que la pesanteur, les actions chimiques, la respiration, etc., ces lois ont dû toujours exister et il doit en être de même des phénomènes qui s'y rattachent. »

Nous n'aurions rien à répondre à une observation aussi judicieuse. Mais ce qui fait notre force et ce qui prouve d'une manière péremptoire que le spiritisme et le magnétisme sont *dans la nature*, c'est précisément, ainsi que nous en donnons ci-après quelques exemples extraits de la *Salute* (Bologne) et du *Pioneer of Progress* (Londres), que les manifestations dont ces sciences font l'étude, non-seulement ont lieu actuellement chez ceux qui en ignorent l'existence et chez les incrédules aussi bien que parmi les adeptes, mais encore remontent à la plus haute antiquité. La Bible ; l'histoire et les traditions religieuses *de tous les peuples* fourmillent de faits magnétiques et spirites. Bien des soi-disant incrédules ne l'ignorent pas, mais la voix de la raison est étouffée en eux par celle des passions, par des préjugés vermoulus, ou par des intérêts matériels greffés sur l'ignorance humaine.

VOYAGE DE HOLMES AU JAPON.

Le naturaliste hollandais Joseph Holmes voyageait, de 1830 à 1835, dans l'intérieur du Japon, et parmi beaucoup de notes intéressantes ayant trait aux sciences naturelles, il rapporte les faits suivants, concernant le magnétisme :

1° Il découvrit dans l'intérieur du Japon, au sommet d'une montagne haute de 3,000 mètres, un petit lac salé, dont l'eau analysée chimiquement, présente des principes ferrugineux-magnétiques tels qu'ils la rendent d'une efficacité extraordinaire contre les maladies nerveuses ; il est positif, écrit-il, que les médecins japonais s'en servent toujours avec succès contre des maladies de ce genre, et moi-même, dit Holmes, après mon retour en Europe, et pourvu de ce remède, je m'en suis servi même dans nos climats avec le meilleur résultat.

2° Le même voyageur étant tombé malade d'une inflammation au bras, fut guéri par des médecins japonais au moyen de la magnétisation directe et de frictions opérées sur le bras malade avec un onguent composé de graisse de lièvre et d'extrait de baies de genévrier. Le traitement dura quatre jours, au cinquième le mal était complètement vaincu. Il est par conséquent manifeste que l'usage du magnétisme en fait de guérison est très-bien connu au Japon.

3° Il résulte du même voyage de Holmes, que ce profond connaisseur de la langue japonaise décou-

vrit dans une bibliothèque de Yédo, un ancien manuscrit contenant un traité très-détaillé de magnétisme et de clairvoyance et duquel il extraya quantité de remèdes salutaires.

Un abrégé de ce manuscrit fut traduit et publié à Dresde en 1870 et obtint une mention honorable de l'académie scientifique de cette ville.

Des notes recueillies pendant son voyage, Holmes conclut que l'usage médical du magnétisme est connu au Japon depuis les temps les plus reculés, peut-être avec une série de notions pratiques inconnues en Europe et attestant un progrès incontestable de la science dans ces contrées, non pas à l'état naissant, mais bien dans celui d'une culture avancée et constamment progressive.

VOYAGE DU CAPITAINE REBER.

Le capitaine Reber voyagea, dès 1835, pendant trois années dans les régions équinoxiales de l'Amérique méridionale.

Il rapporte dans l'histoire de ses voyages, que dans les grandes solitudes des Pampas, à une distance de cinq lieues de Quito, il trouva les vestiges d'une ancienne cité, parmi les ruines de laquelle il découvrit une longue inscription tracée en caractères inconnus, ressemblant aux hiéroglyphes, sur un très-grand parchemin bien conservé et roulé.

En retournant de son excursion à la ville de Quito, il consulta une clairvoyante nommée Lopez dont il eut le renseignement suivant :

« Le parchemin est couvert de caractères hiéro-» glyphiques péruviens et contient l'histoire du » fondateur de la religion péruvienne. »

Le parchemin tout entier fut traduit, ce qui forma deux gros volumes qui furent publiés à Quito par le capitaine Reber et accompagnés de savants commentaires.

D'autres voyageurs, entre autres A. de Humbold, confirment l'existence de monuments hiéroglyphiques péruviens presque semblables à ceux d'Egypte.

Il résulte de ceci que les plus intéressantes notions relatives aux antiquités péruviennes sont dues aux intuitions de la clairvoyance, ainsi que la découverte d'anciens monuments dans l'intérieur du Pérou. On tient des mêmes voyages l'histoire médicale des maladies endémiques de ces régions, et l'on s'aperçoit avec étonnement que les indiens indigènes se guérissent des maladies les plus graves par la méthode magnétique; qu'ils appliquent même des remèdes et recherchent des médicaments salutaires au moyen de l'interprétation des songes que font certains de leurs médecins devins.

Reber raconte qu'étant tombé malade d'une légère fièvre, il voulut consulter un de ces médecins devins, et celui-ci sans hésiter déclara son mal dangereux et mortel ; qu'il devait être guéri par trois promptes saignées, et par un puissant émétique, ce qui fut immédiatement pratiqué avec un plein succès.

LE CHÈQUE PERDU.

Il y a quelques jours, un habitant de cette ville vendit son droit de patente d'invention pour 1500 dollars et reçut en paiement un chèque de cet import sur la banque de Californie.

Il partit pour encaisser le billet, mais en arrivant à destination il constata avec une frayeur bien naturelle qu'il l'avait perdu. Il avertit immédiatement les payeurs de sa perte et reprit son chemin accablé d'une tristesse mortelle.

En arrivant chez lui, il rencontre à la porte sa femme qui lui dit qu'elle s'était endormie, et qu'un songe lui avait appris la cause de son chagrin. Elle lui raconte alors qu'il avait laissé tomber le chèque à une certaine place et qu'un homme habitant une localité qu'elle désigna l'avait ramassé. Elle donna le signalement de cet homme et le numéro de la maison qu'il habitait. Son mari se rendit chez la personne indiquée qui, ayant appris le but de sa visite, s'empressa de lui remettre le billet perdu le matin. Ce monsieur fut naturellement curieux d'apprendre comment le fait de sa trouvaille avait été connu. Le visiteur lui expliqua comment, à son retour, sa femme lui avait parlé de la perte du chèque avant qu'il n'en eût fait mention, et lui avait décrit la personne entre les mains de laquelle il se trouvait, ainsi que le domicile de cette dernière. Le possesseur du billet retira ses 1,500 dollars le jour suivant, et quoique ni lui ni sa femme ne croient au spiritisme, ils n'en sont pas moins reconnaissants de la découverte providentielle du chèque perdu.

(*Daily Alta California.*)

VISITE SINGULIÈRE A UNE DAME DE St.-JOE

Une dame, demeurant North Fourth Street, nous signale un incident qui devrait convaincre chacun de la possibilité de recevoir des révélations relativement à des événements passés ou futurs. Voici le fait :

Un mardi dans l'après-dînée elle était assise dans le parloir, lorsqu'elle entend sonner à la porte de la maison. Elle se lève pour ouvrir, mais au moment où elle arrive dans le vestibule, la porte principale s'ouvre et il entre un étranger de haute stature, aux regards sombres, paraissant âgé de plus de cinquante ans, comme l'indiquaient des mèches grisonnantes de ses cheveux ; il lui sembla que ce monsieur ne lui était pas inconnu, mais elle ne pouvait cependant se rappeler quand et où elle l'avait

vu antérieurement ; c'était comme un rêve de jours passés.

L'étranger déclina l'invitation de se rendre au parloir, en faisant remarquer que, voulant reprendre le premier train, il n'avait pas le temps de s'arrêter, mais qu'il était venu pour demander à la dame si elle avait entendu parler d'anciens amis résidant à Elmire (États-Unis) ; il dit les noms du monsieur et de sa femme, avec lesquels la dame avait vécu plusieurs années dans une amitié intime. Elle répondit que depuis quelques temps elle n'en avait plus entendu parler. « Vous ne les reverrez plus en ce monde, » fut la réponse, « ils seront tous deux morts demain. » Sans dire un mot de plus, l'étranger sortit. Troublée par ces singulières paroles, la dame ne le suivit pas à l'instant même, mais lorsque, revenue de son premier moment de stupéfaction, elle le fit, l'étranger avait disparu ; qui il était, d'où il venait, où il allait, c'est encore pour elle un profond mystère.

La dame médita cette singulière aventure toute la journée et en parla le soir à son mari. Celui-ci répondit en riant qu'elle avait rêvé, et toutes ces pensées furent aussitôt bannies de son esprit. Lundi dernier, elle reçut une lettre d'Elmire annonçant que le monsieur et sa femme, auxquels il était fait allusion plus haut, avaient péri tous deux d'une mort violente. Le mercredi soir, ils étaient sortis d'Elmire en voiture, lorsque tout-à-coup les chevaux prirent le mors aux dents et commencèrent une course effrénée. Le mari fut jeté hors du véhicule sur le macadam avec une telle violence qu'il se brisa le crâne ; sa femme, après que la voiture eut versé, fut entraînée à quelque distance et si horriblement broyée, qu'elle ne survécut qu'une demi-heure à son mari.

Une chose singulière à constater, c'est que le fatal accident arriva le jour même prédit par l'étrange visiteur de mardi. *S'-Joseph Herald* (Mobile.)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

L'AVENIR DU SPIRITISME

Tu me demandes quel sera l'avenir du spiritisme et quelle place il tiendra dans le monde. Il ne tiendra pas une place seulement, il remplira le monde entier. Le spiritisme est dans l'air, dans l'espace, dans la nature. C'est la clef de voûte de l'édifice social ; tu peux présager de son avenir par son passé, par son présent. Le Spiritisme est l'œuvre de Dieu ; vous, hommes, vous lui avez donné un nom, Dieu vous en a donné la pensée quand le temps est venu ; car le spiritisme est la loi immuable du Créateur. Dès que l'homme a eu l'intelligence, Dieu lui a inspiré le spiritisme, et d'époque en époque, il a envoyé sur la terre des Esprits avancés qui ont essayé sur les natures corporelles l'influence du spiritisme. Si ces hommes n'ont pas réussi, c'est que l'intelligence humaine n'était pas assez perfectionnée ; mais ces hommes n'en ont pas moins implanté l'idée, et ont laissé derrière eux leurs noms et leurs actes, comme on pose un poteau indicateur sur une route, afin que le voyageur puisse retrouver son chemin. Regarde en arrière et tu verras combien de fois déjà Dieu a essayé de l'influence spirite comme amélioration morale.

Il y a dix-huit siècles, qu'était le christianisme si ce n'était du spiritisme ? Le nom seul est différent, mais la pensée est la même. Seulement l'homme, avec son libre arbitre, a dénaturé l'œuvre de Dieu. La nature a été prépondérante et l'erreur est venue s'implanter sur cette prépondérance. Depuis, le spiritisme a fait des efforts pour germer ; mais le terrain était inculte et la semence s'est brisée et a frappé au front les semeurs que Dieu avait chargés de la répandre. Avec le temps l'intelligence s'est accrue, le champ a pu être défriché, car l'époque approche où ce terrain doit être de nouveau ensemencé. Le spiritisme se répand, chacun l'admet ; les plus incrédules même le comprennent, et s'ils ne l'avouent pas, s'ils ferment les yeux, c'est que la lumière éblouissante du spiritisme les aveugle ; mais Dieu protège son œuvre, la soutient de son puissant regard, il l'encourage et bientôt tous les peuples seront spirites, car c'est là l'universalité de toutes les croyances.

Le spiritisme est le grand niveleur qui s'avance pour aplanir toutes les hérésies ; il est conduit par la sympathie, il est suivi par la concorde, l'amour, la fraternité ; il s'avance sans secousse, sans révolution ; il ne vient rien détruire, rien renverser dans l'organisation sociale, il vient tout renouer. Ne vois pas là une contradiction : les hommes devenus meilleurs rêveront des lois meilleures ; le maître, comprenant que l'ouvrier est de même essence que lui, introduira dans ses transactions commerciales des lois plus douces, plus sages ; les rapports sociaux eux-mêmes se transformeront naturellement entre la fortune et la médiocrité ; l'esprit ne pouvant pas se constituer en majorat, le spirite sentira qu'il y a autre chose de plus important pour lui que la richesse ; il se détachera de cette pensée d'entasser qui engendre la cupidité, et certainement encore le pauvre profitera de cet amoindrissement de l'égoïsme. Te dire qu'il n'y aura pas de rebelles à ces idées, que tous grandiront universellement fécondés par le flot du spiritisme, non ; il y aura encore des réfractaires, des anges déchus ; car les hommes ont leur libre arbitre, et, bien que les conseils ne leur manquent pas, beaucoup ne voyant qu'à leur point de vue, que restreint l'horizon de la

cupidité, ne voudront pas se rendre à l'évidence. Malheur à ceux-là ! Plaignez-les, éclairez-les ; car vous n'êtes par leur juge, et Dieu seul est le maître de blâmer leur conduite.

Par l'avenir que je te montre pour le spiritisme, tu peux juger de l'influence qu'il exercera sur les masses. Comment êtes-vous organisés, moralement parlant ? Avez-vous fait une statistique de vos défauts et de vos qualités ? Les hommes légers et neutres peuplent une bonne partie de votre terre ; les bienveillants ont-ils la majorité ? C'est douteux ; mais parmi les neutres, c'est-à-dire parmi ceux qui ont un pied dans la balance du bien et l'autre dans la balance du mal, beaucoup peuvent mettre les deux pieds dans ce plateau de bienveillance, qui est le premier échelon conduisant rapidement aux régions plus avancées.

Il y a encore sur le globe une partie d'être mauvais, mais elle tend à s'amoindrir chaque jour. Quand les hommes seront bien imbus de cette pensée : que la peine du talion est la loi immuable que Dieu leur inflige, loi bien plus terrible que vos plus terribles lois terrestres, bien plus effrayante et plus logique que les flammes éternelles de l'enfer auxquelles ils ne croient plus, ils auront peur de cette réciprocité de peines, et ils regarderont à deux fois avant de commettre un acte blâmable. Quand, par la manifestation spirite, le criminel pourra pronostiquer le sort qui l'attend, il reculera devant la pensée du crime, car il saura que Dieu voit tout et que le crime, restât-il impuni sur terre, il lui faudra payer un jour chèrement cette impunité. Alors tous ces forfaits odieux, qui viennent de temps à autre apporter leur marque indélébile au front de l'humanité, disparaîtront pour faire place à une concorde, une fraternité qui vous est prêchée depuis bien des siècles ; votre législation s'adoucira en raison de l'amélioration morale, et l'esclavage et la peine de mort ne resteront plus dans vos lois que semblables au souvenir des tortures de l'Inquisition. L'homme, ainsi régénéré, pourra s'occuper davantage de ses progrès intellectuels ; l'égoïsme n'existant plus, les découvertes scientifiques qui demandent souvent le concours de plusieurs intelligences se développeront rapidement, chacun se disant : « Qu'importe celui qui produit le bien, pourvu que le bien se produise ! » Car, en effet, qui arrête souvent vos savants dans leur marche ascendante vers les progrès, si ce n'est la personnalité, l'ambition d'attacher son nom à son œuvre ? Voilà quel est l'avenir et l'influence du spiritisme sur les peuples de la terre.

UN PHILOSOPHE DE L'AUTRE MONDE.

(*Revue spirite.*)

LES TEMPS PRÉHISTORIQUES

Les généraux romains ont traversé la Suisse, l'Allemagne et les Gaules. Aucun ne nous parle des admirables pilotages des lacs de la Suisse. Il a fallu un temps de sécheresse telle, que le lit des lacs fût à découvert et que l'on marchât à pied sec là ou l'année dernière la sonde des bateaux à vapeur donnait dix brasses (50 pieds) ; cela est arrivé pendant l'hiver de 1853 à 1854. On trouva d'abord des antiquités de toute espèce en pierre, en corne, en os et même en argile. L'eau se retirant toujours, on fit des découvertes de plus en plus étonnantes. On rencontra notamment des pieux, des pilotages immenses, formant des plates-formes assez vastes pour servir de fondements à des maisons, même à des hameaux très-étendus. Le nombre de ces constructions, découvertes dans différents lacs de la Suisse, en deçà et au-delà des Alpes, monte jusqu'à 112. Les peuples qui les ont laissées après eux, n'existaient déjà plus du temps des Romains. Ils étaient donc bien plus anciens que ces derniers, et pourtant ils ne manquaient ni de culture, ni de civilisation ; car ils n'en étaient plus à l'époque ou chacun devait de ses propres mains pourvoir à ses besoins ; ils avaient des artisans et des marchands. Sous l'une des maisons, dans l'enceinte marquée par les pilotis, on trouve des rognures de cuir, même des ouvrages en cuir de divers genres. Dans une autre maison, on voit du lin propre à être filé et tissé; plus loin encore, des provisions de cordes et de ficelles grosses et minces, des nattes grossièrement tressées et enfin de la véritable toile. Une maison encore renferme des vases en argile, si bien cuits, qu'ils ont gardé toute leur consistance, bien qu'ils aient séjourné dans l'eau depuis des siècles et des siècles.

Un examen un peu sérieux fait distinguer ici trois périodes ou âges différents : un âge de pierre, un âge de bronze et un âge de fer. Car, dans une localité, on voit des cognées, des haches, des pointes de lances et autres armes façonnées, en pierre seulement. Dans un autre endroit, plus de pierre du tout, mais du bronze, mélangé dans les proportions de quatre parties cuivre et une partie zinc. Enfin, on ne rencontre presque plus de bronze ailleurs, mais, en revanche, le fer est travaillé de toutes les manières.

C'est là incontestablement la preuve d'un progrès immense dans l'histoire de ces peuples, dont les nations européennes les plus anciennes qui nous soient connues, ne font pas seulement mention. On peut tirer de ces faits d'autres conclusions encore, à savoir : que trois tribus différentes, appartenant peut-être à la même famille, se sont établies dans ces parages, et cela peut-être à des milliers d'années

d'intervalle. Quelle énorme succession de temps ne faut-il pas déduire de cette simple circonstance ?

En Lorraine, dans la vallée de la Seille, située aux environs de la petite ville de Marsal, existe un ouvrage fait de main d'homme, dont les proportions colossales frappent les visiteurs de stupéfaction, et qui, sous le rapport des dimensions, dépassent de beaucoup les pyramides d'Egypte et le mur de la Chine.

La vallée en question, qui sert aujourd'hui d'emplacement aux villes de Saint-Dié, Marsal, Vie, Moyenvie, Salins, etc., était alors un terrain mou et marécageux.

Néanmoins, les peuples de ces temps éloignés estimèrent la situation convenable pour s'y établir ; mais ils manquaient de terrain ferme pour y bâtir des demeures, que ce sol marécageux n'aurait pu porter. Que firent-ils ? Au milieu du marais, ils se créèrent un emplacement solide. Les hauteurs environnantes abondaient en argile. Hommes, femmes et enfants en pétrirent des masses énormes, sur lesquelles on distingue encore très-bien les empreintes nombreuses de mains de femmes et d'enfants. Ces masses furent cuites, comme nos briques les plus fortes, et descendues dans les eaux du marais, jusqu'à ce qu'elles formassent un plateau qui suit sur une longueur de douze lieues la largeur irrégulière de la vallée. Sans tenir compte de la profondeur, assez considérable pourtant, et en ne prenant que la largeur de la fameuse muraille chinoise, cette masse de terre cuite, pétrie par des mains humaines, nous donnerait une longueur de douze mille lieues. Quelle population immense, quelle force de volonté et en même temps quelle activité et quelle persévérance n'a-t-il pas fallu pour achever un pareil ouvrage ! Pourtant, au temps de César, ces peuples avaient si complètement disparu de la terre, que le conquérant ne nous en fait pas même quelque récit fabuleux.

D'autre part, il est des peuples qui nous ont laissé des preuves d'une force matérielle, digne de la persévérante activité dont nous parlions tantôt. A l'ouest de la France et en Angleterre, on trouve des restes celtiques, dont la monstrueuse grandeur ne frappe pas moins d'étonnement que le sol artificiel des six villes de la Lorraine. Ces restes sont de longues rangées de pierres énormes, dont on ne connaît pas la destination et dont l'origine remonte à des milliers d'années. Un monument du même genre, plus gigantesque encore, se trouve en Angleterre, aux environs de Salisbury. On l'appelle « *Stone-Henge.* » Ce sont des masses de pierres, extraordinairement grandes, placées verticalement et amenées de loin, car le comté où elles se trouvent ne renferme pas de pierres de cette espèce. Souvent même une pierre de plus forte dimension encore, est transversalement superposée à deux autres pierres, en forme de porte. Quelle force et quel concours simultané de bras il a fallu non-seulement pour amener une telle pierre à cet endroit, mais pour l'élever à cette hauteur, sans l'aide d'aucune machine ?

Quelle puissance étonnante, aussi, nous révèlent ces constructions, formées également de pierres d'une grandeur inouïe, que l'on a découvertes dans l'Amérique centrale et méridionale!...

En Suède, on a trouvé, à une profondeur considérable, à proximité du golfe de Bothnie, une hutte de pêcheur, dont l'age doit être évalué à dix mille ans au moins.

A trente-cinq pieds sous les endroits les plus profonds du Nil, en creusant des puits, on a trouvé des objets appartenant au travail manuel. On avait mesuré antérieurement, avec un soin scrupuleux, en quelle période de temps et en quelle proportion les inondations du puissant fleuve haussaient le sol de la vallée du Nil. Il fut calculé que, par siècle, la moyenne est de trois pouces et demi ; de sorte que la formation de la couche où l'on découvrit ces instruments de travail égyptiens, remonte à cent soixante-dix siècles, soit dix-sept mille ans.

La terre d'alluvion du Mississipi, sur laquelle est bâtie la Nouvelle-Orléans, doit son origine aux mêmes causes qui ont formé le Delta d'Egypte. Lors de l'établissement du gaz dans la capitale des Etats du sud, on craignit, en élevant le réservoir, de donner prise aux ouragans qui dévastaient le pays à cette époque. On creusa donc le sol assez profondément, et l'on rencontra dix couches de terre différentes. Les dernières renfermaient une masse de débris humains, des crânes surtout, appartenant à la race américaine. Quant à l'âge de ces débris, les géologues crurent devoir les fixer à cinquante-sept mille ans... Notre célèbre compatriote Bronn, se fondant sur l'existence de troncs d'arbres fossiles, trouvés dans la Louisiane, donne à la période d'alluvion, c'est-à-dire à celle qui a suivi immédiatement le déluge, le chiffre de cent cinquante-huit mille ans.

Nous pouvons croire ou ne pas croire à ces calculs ; toujours est-il que l'homme est infiniment plus ancien que son histoire. C'est dans ce sens que s'exprimait Noeggerat, dans une assemblée de naturalistes tenue en 1861 ; c'est dans ce sens encore que parle le témoignage des découvertes remarquables faites par Boucher de Perthes ; elles ne laissent même aucun doute à cet égard.

W.-F.-A. Zimmerman.

(Extrait de l'*Homme*, traduit sur la 8e édition allemande. Bruxelles 1864.)

LE CHALE ET LE CHIEN

PAR SOPHIE GAY

(*Suite*).

Ainsi trottant, causant et disputant, nous venions d'arriver à Bâle, hôtel des Trois-Rois, le plus cher et le moins bon sans contredit de toute la république Helvétienne.

C'était dans la saison où les Anglais s'emparent pour ainsi dire des Treize-Cantons, et il ne restait de libre qu'une petite chambre à deux lits séparés par une ruelle et tapissée de toile bleue à carreaux blancs, que je crois voir encore. Les épais rideaux de chacun de ces lits, tombant des quatre côtés, en faisaient comme de petits cabinets à part; cependant il aurait été impossible d'y proférer une parole sans qu'elle fut entendue du lit voisin.

Après un mauvais souper abreuvé d'un vin de Rhin qui sentait la futaille, le tout servi dans un énorme salon dont les balcons, suspendus sur le fleuve, permettent de jouir de la plus belle vue, du bruit le plus assourdissant, nous remontâmes nous coucher.

J'avais beaucoup marché, j'étais accablé de fatigue; je m'endormis bientôt profondément. A je ne sais quelle heure de la nuit, je fus réveillé par une voix qui semblait appeler. Je ne distinguai pas bien le nom qu'elle prononçait; mais ne doutant pas que cette voix fut celle de Frédéric, je lui demandai s'il était souffrant, s'il avait besoin de quelque chose.

Non, me répondit-il, mais c'est vous qui m'appeliez sans doute, car j'ai entendu plusieurs fois mon nom. Vous m'avez même dit autre chose que je n'ai pas compris; car j'avais peine à m'éveiller. Il ne doit pas être plus de minuit ou une heure, et dans le premier sommeil...

— Que dites-vous donc, vous rêvez encore, mon ami, je n'ai pas ouvert la bouche; mais je vous ai fort bien entendu, moi... Peut-être parlez-vous en dormant; cela s'est vu quelquefois.

— Je ne sais si j'ai parlé en dormant, mais je suis bien sûr de vous avoir entendu m'appeler très-distinctement.

— Vous verrez que je suis devenu somnambule! Enfin soit, vous vous portez bien; moi aussi; achevons notre nuit.

Et je me rendormis laissant Frédéric bien convaincu que je lui avais parlé.

Peut-être une heure après j'entendis de nouveau agiter le rideau du lit de Frédéric, puis ce mot: *Adieu* prononcé à voix basse. Il me vint à l'idée que mon camarade de voyage s'amusait à mes dépens et qu'il n'était pas seul, mais en ami discret, je me promettais d'attendre le jour, pour lui prouver que je n'avais pas été sa dupe, lorsqu'il me demanda à son tour pourquoi je lui disais adieu et si j'avais le projet de partir avant le jour pour me rendre sans lui à Schaffousen.

— Vous plaisantez, lui dis-je, partir sans vous! je n'en aurais pas la mauvaise pensée, lors même que vous resteriez ici plus longtemps pour y goûter les plaisirs d'une aimable compagnie, ajoutai-je en riant.

— Moi, rester ici plus longtemps, s'écria Frédéric, que le ciel m'en préserve! Il me semble que j'y étouffe; j'éprouve une agitation qui ressemble à la fièvre; il me semble qu'un fantôme me poursuit, qu'il me parle, et pourtant le sommeil m'accable; je ne puis ouvrir les yeux, je fais des rêves effroyables!

Ces mots m'expliquant assez le bruit qui m'avait réveillé deux fois; je cessai de croire que nous fussions plus de deux dans la chambre. Le silence se rétablit, Frédéric tomba dans un profond assoupissement et mon sommeil ne fut plus troublé du reste de la nuit.

Nous avions recommandé au domestique de venir frapper à six heures du matin à notre porte. Exact à l'ordre il venait de nous réveiller en sursaut; au même instant, un cri d'effroi me fait tressaillir, je me précipite hors de mon lit, j'ouvre les rideaux de Frédéric et je l'aperçois, pâle, haletant, les yeux égarés et me montrant d'une main tremblante un petit chien à moitié caché sous les palmes d'un châle bleu.

Je devine que ce chien est celui d'Odile et, sans comprendre comment il a été apporté là, je cherche à calmer Frédéric, en lui disant que, sans doute, sa maîtresse est à Bâle, qu'il va la revoir; mais le pauvre jeune homme, accablé sous le poids d'une émotion qui tenait de la terreur, ne m'entendait plus, il avait perdu connaissance.

J'eus beaucoup de peine à le faire revenir à la vie, ensuite à la raison; son imagination frappée n'admettait aucun moyen naturel pour expliquer ce fait, et j'avoue qu'en trouvant notre porte fermée en-dedans à double tour, je me vis moi-même très-embarrassé d'expliquer l'entrée de Fido dans notre chambre.

(*A continuer.*)

La Fraternité spirite et littéraire, nouveau journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les Dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique: 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

On peut s'abonner rue de la Cathédrale, 36, à Liége.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Liége, imp. J. Houtain, rue Florimont, 37.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 1ᵉʳ FÉVRIER 1875. — Nº 15

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Près la rue de la Régence.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

AVIS IMPORTANTS

Mr RAICK ayant cédé sa librairie, son successeur, Mr G. PIERRY, continue la vente des livres spirites et du journal.

Toutes les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent être adressés *à l'imprimeur-éditeur, rue Florimont, nº 37, à Liége.*

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Une séance de chiromancie. — Communication d'outre-tombe. — La vie et la mort sur la terre. — Pensées. — Le châle et le chien. — Avis.

LES TRADITIONS BIBLIQUES *(Suite).*

LE PÉCHÉ ORIGINEL.

Le dogme du péché originel est la pierre fondamentale de l'édifice chrétien : supprimez-là et l'édifice tout entier s'écroule. Voyez en effet ce que la doctrine a établi sur ce dogme de la chute originelle : l'humanité, corrompue dès sa source, a encouru la colère de Dieu et la damnation ; elle ne pouvait échapper aux conséquences de cette damnation qu'à la condition d'être réconciliée avec son créateur ; mais elle était incapable de travailler à cette réconciliation et d'opérer son salut par ses propres mérites, car il fallait, pour réparer l'offense faite à une majesté infinie, un sacrifice d'une valeur infinie et c'est pourquoi le fils de Dieu lui-même s'est offert afin de satisfaire à la justice à la place de l'homme déchu. Or, ôtez le dogme du péché originel et tout cela est dépourvu de sens ; le dogme de la rédemption du genre humain par l'incarnation d'un Dieu et la mort de cet homme-Dieu n'a plus d'objet; à la suite de ce dogme doivent s'en aller également tous ceux qui reposent sur ce fondement imaginaire... C'est donc à ce dogme du péché originel que nous devons nous attaquer tout d'abord.

Il s'appuie sur cette tradition hébraïque, exposée dans les chapitres 2 et 3 de la *Genèse* : Dieu, après avoir créé le premier couple humain et l'avoir placé dans un jardin délicieux, lui défend de manger du fruit d'un certain arbre, qu'il appelle l'*arbre de la science du bien et du mal.* Satan, sous la forme d'un serpent, entre en conversation avec la femme et l'excite à enfreindre cette défense. La femme persuadée mange et fait manger à l'homme du fruit défendu. Dieu les condamne alors, eux et leurs descendants, aux peines physiques et morales de la vie actuelle et les chasse du paradis terrestre.

Pour admettre que le créateur exerce son souverain domaine sur sa créature intelligente, d'une façon aussi puérile, quelle idée il faut s'être faite de la puissance infinie et de la sagesse qui préside à tous ses actes! Dieu ne peut prescrire à l'être raisonnable et libre que ce qui est essentiellement bon en soi, et il ne peut lui défendre que ce qui est essentiellement mauvais. Ici on l'assimile à ces hommes ineptes, qui se plaisent à exercer tyranniquement leur faible pouvoir en défendant des choses indifférentes ou même bonnes de leur nature. Et puis quel manque de prévoyance en même temps que de bonté dans ce Dieu, qui, après avoir appelé à l'existence les deux êtres privilégiés de la création terrestre, qu'il est censé avoir ornés avec prédilection et comblés de faveur, permet immédiatement à un être méchant et jaloux de leur bonheur, mais qui leur est bien supérieur en intelligence et en habileté, de venir tromper leur inexpérience! N'était-ce pas rendre leur chute infail-

lible, et était-il besoin d'une science infinie pour prévoir l'issue de cette odieuse provocation? Que dirait-on d'un juge qui condamnerait des enfants dont l'ignorante simplicité aurait été surprise par un adroit séducteur, et qui les condamnerait aux peines les plus terribles et à l'égal d'adultes sachant le mal, le voulant résolûment et le commettant de leur unique mouvement? Une telle justice, de la part d'un homme, nous ferait horreur : que doit-ce donc être si on la transporte en Dieu? La doctrine immorale de l'influence du démon sur les affaires de ce monde où il est représenté constamment occupé à pousser au mal, à tel point qu'il ira jusqu'à essayer de séduire le fils de Dieu en personne, se trouve enseignée, comme on le voit, au début même de l'histoire sacrée, et l'intervention satanique luttera sans cesse, et le plus ordinairement avec avantage si l'on en juge par les résultats définitifs, contre cette autre intervention attribuée à Dieu dans les actes humains...

La narration relative au péché de nos premiers parents, quand on la prend à la lettre, est tellement déraisonnable que beaucoup d'auteurs, même parmi les croyants, se sont mis l'esprit à la torture pour y trouver une signification allégorique. Mais l'autorité ecclésiastique et ses docteurs les plus accrédités ont toujours pris cette narration dans le sens naturel et primitif des mots ; ils ont toujours soutenu qu'il s'y agissait bien véritablement d'un arbre matériel et de ses fruits, d'une conversation réelle entre Ève et un serpent. Toute la licence qu'ils aient prise en fait d'interprétation a été de prétendre que le démon était caché sous les formes corporelles du serpent. Il eût été en effet par trop absurde de soutenir qu'un serpent, un vrai serpent, eût cherché à tromper la première femme et eût conversé avec elle. Mais alors ce serpent, placé sous la puissance surnaturelle du démon, n'est plus qu'un instrument passif ; il joue un rôle dont il n'a pas conscience et qui ne réunit aucun des caractères constitutifs de l'imputabilité et de la culpabilité. Et cependant il nous est présenté comme un être bien véritablement responsable de ses actes : au moment où il tente de tromper la femme, ch. 3, v. 1, il est dit *le plus rusé de tous les animaux que Dieu avait faits,* observation qui, par la place même qu'elle occupe, semble bien déjà faire entendre qu'il a la connaissance et la volonté du mal qu'il allait faire ; mais ce qui oblige surtout à l'entendre ainsi, ce sont les versets 14 et 15 où Dieu lui reproche sa faute et l'en punit en ces termes :

« *Parce que tu as fait cela*, tu es maudit entre » tous les animaux et toutes les bêtes des champs, » tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la » poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai de » l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité » et la sienne. » Comment le serpent marchait-il avant de marcher sur son ventre en punition de sa faute? Et s'il a toujours marché sur son ventre, il était donc puni par avance de la faute qu'il devait commettre : C'était là une singulière justice. Et puis, en le supposant coupable, c'était l'individu seul qui devait être puni. Or nous voyons tous les serpents futurs partager sa punition. On n'a pas assez remarqué cette circonstance apparemment parce qu'elle faisait double emploi avec la condamnation de toute la postérité d'Adam pour une faute qu'elle n'a pas commise...

Le premier acte d'Adam nous est donné comme son péché capital et comme entraînant les plus graves conséquences pour lui et sa postérité. C'est pour cela et depuis ce moment seulement qu'il a connu la souffrance et a dû *mourir*. C'est pour cela aussi que nous sommes sujets aux douleurs, aux infirmités, à toutes les misères de notre nature actuelle, à la mort enfin. Sans cette faute de nos premiers parents, nous serions immortels en cette vie et parfaitement heureux, nos organes rempliraient toutes les fonctions vitales sans s'user ni subir aucune altération, aucune dégénérescence ; nous goûterions perpétuellement les plaisirs de la satisfaction des besoins, puisque nous vivrions d'une vie organique et sensitive, et pourtant nous n'éprouverions aucun *besoin*, car le besoin est une douleur.

Tout cela est en opposition avec les premières notions relatives à la constitution organique et morale de l'homme. De plus cela est contredit soit par les versets 29 et 30 du 1er chapitre de *la Genèse* qui assujettissent Adam tout aussi bien que les autres animaux à la nécessité de se *nourrir*, soit par le v. 15 du ch. 2, où il est dit que Dieu plaça l'homme dans le jardin d'Eden, *pour le cultiver et le garder*. On ne prend pas de nourriture sans être susceptible d'éprouver au moins les besoins de la faim et de la soif, et l'on ne garde pas et surtout on ne cultive pas un jardin sans prendre de la *peine*...

Ce ne sont pas seulement les lois de la physiologie animale mais encore celles de la physiologie végétale, que la faute d'Adam a changées. Par exemple, saint Basile enseigne que, dans le principe, les rosiers n'avaient point d'épines, mais qu'il leur en est venu après le péché du premier homme, afin que la peine, se mêlant toujours à la jouissance, nous fît sans cesse souvenir de la chute originelle.

L'homme étant immortel en cette vie et destiné d'ailleurs, selon le précepte de Dieu (*Genèse*, ch. 1er, v. 28) à produire d'autres êtres, comme lui immortels et se reproduisant indéfiniment, notre espèce se fût multipliée dans une telle proportion et avec une telle rapidité qu'il est facile de concevoir une époque où nous eussions, non pas seulement en-

combré un jardin situé on ne dit pas précisément dans quelle partie de l'Asie, mais couvert complètement la surface de la terre. Dès lors il eût bien fallu renoncer à produire d'autres êtres semblables à nous, quoique nous en eussions contracté l'habitude par la volonté même du Créateur, habitude d'autant plus douce alors que nous n'eussions connu ni la satiété ni ces nombreux soucis qui viennent s'y mêler dans l'ordre de choses actuel. N'importe: notre séjour terrestre n'en eût pas moins continué d'être un lieu de délices et de bonheur parfait...

Enfin, si c'est à cause de son péché que le premier homme a été condamné à mourir ainsi que ses descendants, la nécessité de la mort du corps est une punition de ce péché et non une conséquence de ces lois de l'organisation, qui s'appliquent à tout ce qui a vie. Alors il n'y avait pas de raison pour que les autres animaux mourussent aussi, eux qui n'ont point péché. Dira-t-on que l'effet de la malédiction divine, provoquée par le péché d'Adam, s'est étendu jusqu'à eux? Admettons ce non-sens, contre lequel s'élèvent d'ailleurs tous ces débris d'animaux enfouis dans les profondeurs de la terre à des époques bien antérieures à celle où l'humanité a commencé d'exister. Dans ce cas, si Adam n'eût point péché, ce ne serait pas sa race seulement qui eût bientôt rendu impossible le développement et la continuation de la vie sur la terre, les autres animaux l'y eussent aidé, et la chose n'eût pas demandé beaucoup de temps. Les calculs les plus simples établissent qu'en un certain nombre d'années tel poisson emplirait l'Océan, tel insecte infesterait les continents de ses descendants, si ces derniers ne devenaient en presque totalité, avant d'avoir pu se propager eux-mêmes, la pâture d'autres animaux. Et puis, si les êtres animés n'eussent pas dû mourir, comment donc eussent vécu ceux d'entre eux à qui leur constitution organique ne permettait de se nourrir que de substances animales? On voit quel cortége d'absurdités traine à sa suite le dogme du péché originel. Laissons ce qu'il y a déjà de merveilleux dans toutes ces conséquences, et parlons seulement de cette condamnation de tant de millions d'êtres à porter la peine d'une faute qu'ils n'ont pas commise.

Le Dieu que la raison conçoit parfaitement juste et parfaitement bon, après avoir destiné au bonheur la race humaine, voue immédiatement au malheur, si l'on en croit l'auteur de *la Genèse*, non pas seulement deux individus de cette race, qui ont failli, mais tous leurs descendants qui sont innocents! Cette justice du Dieu de la Bible ne renverse-t-elle pas toutes les idées de liberté humaine, de responsabilité morale, de mérite et de démérite?

Si l'on voulait peindre un père dénaturé, sous l'influence passionnée de la colère, chercherait-on d'autres traits! Eh bien! Tout cela n'était pas encore assez impie, et il était réservé au christianisme d'y ajouter un trait auquel n'avait pu songer l'auteur de *la Genèse*, qui ne connaissait que la vie actuelle, et qui n'avait et n'a donné nulle part aucune idée de l'immortalité de l'âme.

Le législateur des Hébreux avait borné aux misères de cette vie les effets de la colère de Dieu, causée par le péché d'Adam; car ce ne fut qu'à la suite de la captivité que le dogme de l'immortalité de l'âme fut expressément professé par une fraction de la nation juive. Si donc la mort n'apparaissait pas comme un motif d'espérance et de joie au véritable juif qui luttait contre les angoisses de la souffrance, et qui ne voyait rien au-delà de la tombe, au moins elle pouvait lui sourire encore comme la fin de ses maux. Mais le christianisme étend au-delà des bornes de la vie actuelle les effets de cette colère divine, allumée par la faute du premier homme contre sa race tout entière. A cette colère, il faut toute l'éternité pour s'assouvir, c'est-à-dire pour ne s'assouvir jamais. L'enfant qui vient de naître ne subira pas seulement, comme le voulait Moïse, les conséquences matérielles de cette faute originelle, qu'il n'a pas commise; mais elle lui devient propre et personnelle. Nous naissons *enfants de colère*, selon l'expression de saint Paul. *Tous naissent pour la damnation*, ajoute saint Augustin. Ce docteur tien même pour probable qu'avant le baptême les enfants sont coupables des péchés de leurs pères immédiats aussi bien que du péché du premier homme. Il invoque pour cela ces textes de la Bible. (*Exode*, ch. 20, v. 5, et ch. 34, v. 7; *Nombres*, ch. 14, v. 18; *Deuteronome*, ch. 5, v. 9), où il est dit que Dieu punit sur les fils, jusqu'à la troisième et la quatrième génération, les iniquités des pères. On ne voit pas pourquoi saint Augustin trouve cela seulement probable; car une fois que l'on a admis que le péché du premier homme peut, sans injustice, être attribué à tous ses descendants, il ne doit pas paraître plus déraisonnable de dire que les enfants naissent coupables des péchés de leurs parents immédiats. Le péché d'Adam, d'après la décision du Concile de Trente, *est propre à chacun*. Bossuet, parlant des enfants morts sans baptême, les appelle des *fils de colère*, *haïs de Dieu*. Il enseigne que *nous sommes tous maudits dans notre principe*, etc... Bailly résume le dogme chrétien, qui nous fait ennemis de Dieu dès notre naissance et d'après lequel nous sommes voués à la mort du corps et à celle de l'âme, en disant que *ce n'est pas la peine seulement, mais la faute qui nous est commune avec Adam*.

PATRICE LARROQUE.

(*A continuer.*)

UNE SÉANCE DE CHIROMANCIE

Nous vivons décidément à une remarquable époque. Jamais l'esprit humain ne s'est montré plus désireux de produire, plus avide de connaître, tandis que, dans le domaine de la science positive, d'heureux inventeurs enrichissent l'humanité des applications les plus précieuses, des littérateurs, des artistes, des gens du monde font revivre les sciences dites *occultes*, ces études étranges que la science positive croyait si bien avoir enterrées.

C'est ainsi que, depuis quelques années, à la suite de la récréation des tables tournantes, dont s'amusèrent un instant les salons de Paris et de la province, la nécromancie est revenue sur l'eau, et que l'évocation des Esprits se pratique journellement parmi nous par l'intermédiaire de modernes *sorciers* (je leur demande pardon de les qualifier ainsi), appelés, à cause de cela, *médiums*.

Mais, ce n'est pas de l'évocation des Esprits que je veux parler; j'aurais trop à en dire, étant moi-même un de ses *adeptes;* puis, ce n'est pas ici le lieu. Je veux parler de la Chiromancie, parce que j'ai fait, tout récemment, connaissance avec elle et que *ce nouveau défi, jeté de nos jours à la science positive*, m'a singulièrement intéressé.

J'avais lu le très-curieux ouvrage publié dans ces derniers temps sous le titre de: *les Mystères de la main*, par un homme bien connu dans le monde artistique et littéraire, M. Desbarolles. J'avais jugé que cet ouvrage renfermait beaucoup de choses hasardées et hypothétiques, tranchons le mot, beaucoup de rêveries. Je désirais toutefois voir à l'essai la doctrine et la théorie de l'auteur, car j'ai appris (depuis les tables tournantes précisément) à ne plus rejeter *a priori* les choses qui dépassent mon intelligence ou qui contrarient les connaissances scientifiques que j'ai pu acquérir. Le hasard me favorisa. Je me rencontrai en société avec M. et Mme Desbarolles, qui m'invitèrent très-gracieusement à venir mettre à l'épreuve au premier jour leurs talents en Chiromancie; je dis leurs talents, parce que Mme Desbarolles paraît en posséder une part égale à celle de son mari; j'acceptai avec empressement, et c'est le résultat de ma visite que je vais raconter en peu de mots.

Je me rendis donc un de ces jours derniers chez l'auteur des *Mystères de la main*, et je me présentai à lui, accompagné (selon son invitation même) de ma femme et de mes deux filles aînées. Nous formions ainsi le sujet d'une quadruple expérience et l'intérêt se trouvait multiplié d'autant; M. et Mme Desbarolles s'assirent à côté l'un de l'autre, et chacun de nous, tour à tour, leur abandonna ses mains.

Le début, je l'avoue, me fit sourire. Il fut question de Jupiter, de Saturne, de Mercure et de la Lune. M. et Mme Desbarolles, avant *d'en venir aux mains* (quel atroce jeu de mots!) examinèrent un instant la figure du premier consultant (c'était ma femme) et y cherchèrent, en se communiquant leurs observations réciproques, je ne sais quels caractères à elles imprimés par ces différentes planètes. Je me rappelai, en effet, que dans l'ouvrage de M. Desbarolles il est question d'astrologie et de l'influence que les corps célestes sont susceptibles d'exercer sur notre organisation. Assez incrédule à cet endroit, je commençai à craindre qu'il n'y eût dans cette opération et dans ce qui allait suivre plus d'imagination que de science réelle. Je suivis néanmoins la consultation avec beaucoup de curiosité, et quelle ne fut pas ma surprise, je dirais presque ma stupéfaction, quand j'entendis M. et Mme Desbarolles, continuant à s'interroger et à se contrôler l'un l'autre, analyser le caractère de la consultante par l'inspection minutieuse de ses mains et l'analyser avec une fidélité presque complète; puis — ce qui est bien plus fort — accuser différents événements de sa vie passée qu'ils ne pouvaient connaître. Rien de plus étrange, de plus saisissant que de voir M. Desbarolles armé d'une loupe chercher et trouver de la sorte dans les lignes nombreuses que la nature a tracées dans la main, dans leurs directions, leurs temps d'arrêt, leur entrecroisement, les secrets du présent, du passé et, qui plus est, les mystères de l'avenir. Ces derniers, il est vrai, ne peuvent être immédiatement vérifiés; mais la révélation du présent et du passé, sur de tels indices, n'est-elle pas déjà quelque chose d'*ébouriffant?*

Mes deux filles passèrent après leur mère, et je passai le dernier. Les cérémonies furent les mêmes et le succès fut le même aussi. Pour ne parler que de ce qui m'est relatif, j'affirme que je fus étudié, épluché, disséqué d'une façon merveilleuse.

M. et Mme Desbarolles avaient fait ainsi quatre expériences pour une et c'était énorme de réussir avec autant de bonheur quatre fois de suite. Ce qui ajoutait pour moi à l'intérêt, c'est que, me trouvant en famille, je pouvais chaque fois constater la valeur des résultats, ce que je n'aurais pas pu faire avec des personnes étrangères. Or, les résultats, je le répète, furent, pour chacun des consultants, aussi satisfaisants qu'ils pouvaient l'être en pareille matière et dépassèrent toutes mes prévisions. Je puis dire, pour me résumer, que, dans tout ce qui nous fut indiqué par les deux habiles chiromanciens, l'exactitude fut la règle et l'inexactitude l'exception.

Et maintenant, l'on me demandera peut-être ce que je pense de la Chiromancie en général et du système de M. Desbarolles en particulier. La réponse est assez embarrassante. Je suis de ceux qui aiment à *rattacher* les effets aux causes et à chercher la raison des rapports que l'on peut établir entre

deux choses paraissant tout-à-fait étrangères l'une à l'autre.

Or, je ne comprends pas, à ce double point de vue, que la destinée humaine puisse se lire dans la configuration et les lignes de la main, je suis tenté de m'écrier avec une variante, comme Lafontaine : Dieu

> Aurait-il imprimé *dans le creux de la main*
> Ce que la nuit des temps enferme dans son *sein*?

Il ne me répugne pas d'admettre que les qualités et les défauts d'un homme, ses habitudes, ses facultés et ses instincts puissent se révéler par des signes extérieurs, aux regards de l'observateur. En lisant l'ouvrage de Cabanis sur les rapports du physique et du moral, on voit quelle est l'importance de ces rapports ; je ne trouve pas grande témérité à établir que l'enveloppe humaine, le moule humain, si je puis ainsi parler, puisse faire pressentir jusqu'à un certain point quel Esprit ou quelle Ame habite sous cette enveloppe ou dans ce moule. Mais c'est à la tête, c'est aux traits du visage que je m'adresserais de préférence pour arriver à cette déduction comme l'ont fait Gall, Spurzheim, Lavater et d'autres encore. La main, je l'avoue, me paraît ne devoir fournir à ce sujet que des indications très-bornées. Et pourtant, c'est à elle surtout que s'adresse M. Desbarolles, car l'inspection du front et du visage semble n'être pour lui qu'une chose accessoire. Si encore il ne voulait lire dans la main que l'indication de certaines habitudes encore existantes ou même ayant cessé d'exister je n'y verrais pas grand inconvénient ; mais, loin de là ; M. Desbarolles y lit l'indication *d'événements accomplis* et même à accomplir. Il y a par exemple, une ligne de *chance* que vous avez plus ou moins courte, plus ou moins longue, plus ou moins droite ou brisée, une ligne de *vie* qui se trouve dans le même cas. Voilà donc une fatalité de bonheur ou de malheur, de brièveté d'existence ou de longévité inscrite dans votre main ; de sorte qu'après s'être rendu compte de votre passé, M. Desbarolles se rend compte aussi de votre avenir. C'est celà qui *renverse toutes les idées*, c'est celà qui a fait repousser l'ancienne Chiromancie (affichant les mêmes prétentions, mais n'ayant pas encore reçu les perfectionnements qu'y a apportées M. Desbarolles) qui l'avait fait repousser dis-je, par les savants et les philosophes.

Les savants et les philosophes de notre temps ne se montreront guère plus favorables, je le crains, à la doctrine de l'auteur des Mystères de la main ; mais — pour en revenir à mon opinion personnelle — ce n'est pas précisément sur leur jugement que je règlerai le mien. A quelques exceptions près, je les sais routiniers, entêtés et passablement vaniteux, *ils veulent trancher sur tout et prétendent tout connaître lorsque tant de choses encore leur sont inconnues*. Je me permettrai donc de ne pas conclure après eux. Mais il est une autre permission que je demande : c'est celle de ne pas conclure du tout, du moins, jusqu'à plus ample informé. Je me contenterai de répéter que j'ai été confondu par les indications que m'ont données Mr et Mme Desbarolles sur moi, ma femme et mes filles ; et je conseillerai à quiconque ne voudrait pas me croire sur parole, ou qui tiendrait à se convaincre par lui-même, de se soumettre à la même épreuve que moi.

Je dirai enfin, que, quelque opinion que l'on ait au point de vue de la philosophie ou de la science, des idées et des pratiques de Mr et Mme Desbarolles, jamais doctrine n'eut d'apôtres plus intelligents ni de plus aimables interprètes. P.-F. Mathieu.

Extrait de la *Ruche Parisienne*, nº 247, année 1861, pages 622 à 623.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux, Médium W. K.

Une pensée vous réunit ici : apprendre ! la contre-partie de cette pensée nous amène à enseigner.

Le jour de la mort du Christ, à l'instant où, retourné dans les mondes heureux, sa patrie, il reprit ses facultés et la possession de lui-même, à cet instant, dit la Bible, le voile du temple fut déchiré. Vous êtes-vous rendu compte vous, chrétiens fervents, de la signification de ce voile partagé ?

Aux yeux voilés par la matière, la croix plantée sur le Calvaire était sanglante, mais le regard spirituel des Esprits purs, la voyait radieuse de lumière.

En effet, qu'apportait-elle à l'humanité cette journée douloureuse, mais glorieuse ? Qu'était cette croix, sinon un rayon de liberté, de vérité et d'amour ? Qu'était cet homme que d'autres appelaient imposteur, sinon l'apôtre de la lumière, le promoteur du progrès : Christ, le fondateur de la philosophie chrétienne ; Christ, le fondateur de votre croyance ; Christ, l'illuminé, le magnétiseur presque divin, l'incarné puissant jouissant déjà de ses droits d'esprit ?

Oui, le voile fut déchiré, parce qu'un homme avait osé dire la vérité, parce qu'un homme était mort pour soutenir sa pensée, parce qu'un homme s'élevant au-dessus de l'humanité entière avait osé enseigner les doctrines qui rendent l'homme parfait.

Les Juifs, dit la Bible, se prosternèrent et éprouvèrent de la crainte, et plusieurs d'entre eux reconnurent la supériorité de Celui qu'ils venaient d'immoler.

Se prosterner et adorer ne suffisent pas, le travail et la pratique des enseignements du Christ sont bien plus nécessaires.

Pour vous spirites, le voile ne s'est-il pas aussi déchiré ?

Nous venons à vous pourquoi ? ce n'est pas croyez-le bien pour vous montrer des choses extraordinaires, mais pour vous engager à vous instruire, à chercher ; pour vous aider à trouver par la science la cause des phénomènes qui vous étonnent. Nous venons vous apporter, frères, le produit de l'expérience acquise par notre travail. Nous venons vous dire qu'après le passage terrestre seulement, vous aurez la vie ; nous venons vous aimer, vous aider, vous consoler ; nous venons vous indiquer la marche à suivre pour devenir meilleurs.

Ouvrez donc les yeux, derrière le voile déchiré vous apercevrez le Dieu vrai, le Dieu père, le Dieu d'amour et d'intelligence, de liberté, et non le maître dur, impitoyable, le juge sévère et vengeur, le Dieu jaloux ! Ouvrez les yeux de l'âme, laissez la lumière envahir tout votre être, laissez le bonheur vous envelopper, car le bonheur c'est le progrès, c'est le travail accompli qui porte en lui toutes les jouissances.

Venez, suivez-nous, vous trouverez la paix, et votre esprit s'affermira dans l'accomplissement du devoir. EGMONT.

LA VIE ET LA MORT SUR LA TERRE

On étonnerait encore aujourd'hui un grand nombre de personnes, si, au milieu d'un excellent dîner élégamment servi, on venait leur faire ce petit speech assez brutal: « Mesdames et messieurs, j'ai honte de le dire si haut, mais la sincérité me force à vous avouer que ce poulet aux truffes a déjà été mangé douze fois au moins, que ces petits pois ont été déjà avalés quelques centaines de fois par des animaux de toute espèce, que ce Bordeaux a déjà passé par quantité de gosiers, et que le champagne qu'on va déboucher a déjà été servi et absorbé par des convives dont la plupart sont morts.

« D'ailleurs tous les mets n'en sont pas plus corrompus ni moins digestifs pour cela, car vous n'ignorez pas qu'il n'y a rien de sale en chimie, et que si l'ammoniaque nous paraît avoir une mauvaise odeur la faute n'en est qu'à nos narines. Ainsi donc continuez de manger et de boire: après vous, d'autres successeurs, ou vous-même peut-être, du reste, redigéreront ceci pour la cent et unième fois. Car ainsi va le monde. »

Nous allons constater que ce discours est absolument vrai dans chacune de ses affirmations, et que, sous une forme ou sous une autre, les aliments que nous absorbons aujourd'hui l'on déjà été bien des fois.

Voici maintenant une autre vérité parallèle à la précédente et qui est son complément radical.

Nous sommes formés de la substance même des êtres qui ont vécu avant nous sur la terre. Les millards de cadavres qui gîsent dans le sol se sont décomposés et ont rendu à la nature leurs éléments constitutifs. Ce sont leurs propres éléments qui actuellement sont fixés dans nos chairs et composent nos corps. Dans moins d'un siècle d'ici nos corps actuels seront à leur tour décomposés, et leurs molécules constitutives aspirées par nos successeurs sur la scène de création. Chacun de nous possède un fragment d'un être mort. L'un possède dans son bras une ou plusieurs molécules ayant appartenu à Clovis ou à Charlemagne. L'autre sent battre près de ses tempes la molécule de fer qui traversait le cerveau de Newton, au moment où il trouvait l'attraction. Celui-ci aspire dans son cigare une molécule partie du tombeau de Christophe Colomb, enterré à la Havane Celle-là porte dans son cœur, une molécule d'hydrogène léger incorporée jadis au sein de Cléopâtre. Une autre garde dans sa chevelure la cendre des cheveux de Messaline ou de Phryné. Le dernier souffle d'acide carbonique exhalé par Napoléon sur son lit de mort, a déjà traversé depuis un grand nombre de corps vivants. Les parties constitutives de tous les êtres qui ont vécu sur la terre sont indestructibles, et servent successivement à composer les corps animés à la surface du globe par les lois de la vie.

D'après un calcul curieux fait par des statisticiens anglais, le nombre des hommes qui ont déjà existé, doit s'élever à 36,637,843,173,000,000. En divisant ce nombre par celui des lieues carrées de la surface entière des continents, on trouve que la terre a dû porter 1,314,622,000 êtres humains par mille carrés, soit 1,280 habitants par chaque carré de 25 mètres, ou en fin de compte, cinq personnes par chaque pied carré. La terre entière est un vaste cimetière, et on ne peut mettre le pied nulle part sans être certain de marcher sur de la poussière de morts. Nous pouvons considérer chaque quantité de terrain égale à 25 mètres carrés, comme autant de réunions de dix fosses contiguës, et chacune de ces fosses a dû renfermer déjà 28 cadavres. On peut dire que 128 fois la terre a été retournée en chaque endroit pour enterrer ses morts. La poussière retourne à la poussière.

Les éléments susceptibles d'entrer dans la composition des corps sont en quantité définie sur la terre, et forment un certain poids qui ne peut être ni augmenté ni diminué.

Il y a tel poids d'eau, tel poids d'air, d'oxygène, d'ydrogène, d'acide carbonique. Chaque atome est indestructible. Or il y a aujourd'hui 1 milliard 228 millions d'hommes à la surface du globe, formés d'une partie des molécules en circulation. Toutes ces molécules qui entrent dans la composition de ces corps, s'en échapperont à leur décomposition, et, emportées de nouveau par la circulation, elles seront respirées, bues ou mangées par d'autres corps.

Ainsi les mêmes molécules se trouvent, depuis le commencement du monde, successivement incorporées dans un grand nombre d'organisations. Il meurt 91,954 hommes par jour, ou 60 par minute. Ces 92,000 cadavres tombés par jour rentrent dans la circulation de la vie.

Mais non-seulement nos corps sont composés de substances ayant déjà appartenu à d'autres, mais encore notre corps ne reste pas identique à lui-même pendant la durée entière de notre existence.

Nous aspirons de seconde en seconde une certaine quantité d'air pur et nous renvoyons une même quantité d'air vicié exhalé de nos poumons. La race humaine enlève à l'air chaque année 160 milliards de mètres cubes d'oxygène, et les remplace par le même volume d'acide carbonique. Un homme du poids de 120 livres se compose de 90 livres d'eau, 12 livres d'os et de 18 livres de substances diverses dans lesquelles dominent l'oxygène, l'azote, le carbone, le fer, etc. Or par la respiration et la nutrition, nous transformons par jour un 25e de notre poids total. En un mois, notre corps est donc intégralement renouvelé; nous n'avons plus une goutte de sang, un gramme de chair ni d'os de ce que nous avions un mois auparavant.

Prenons maintenant la nature sur le fait, sans ménagements (1).

Paris est environné d'une ceinture de 300,000 cadavres en voie de putréfaction. Une partie de ces corps s'échappe des cimetières à l'état de gaz que nous respirons, une autre à l'état d'eau que nous buvons, etc., etc. Les habitants de Paris consomment par an 270 millions de kilogrammes de pain; ils absorbent, toujours par an, 400 millions de litres de liquides; ils mangent 150 millions de kilog. de viande de boucherie, 58 mille kilog. de poisson et 4 millions d'œufs.

Où va tout cela ?

Tous ces aliments, toutes ces boissons traversent annuellement les 2 millions de corps qui vivent à Paris.

Ils les traversent, laissent leur partie assimilable au sang, à la régénération des tissus, puis continuent leur chemin et vont... où ? aux champs, aux prairies, aux vignes, à l'air, divisés en toutes leurs molécules insaisissables, ils se dispersent. Cette molécule-ci dans un épi d'or dont la farine rentrera l'année suivante dans le pain servi à table, cette autre dans le grain de raisin dont la liqueur sera précieusement cachetée, cette autre dans la pêche succulante à laquelle mordront des lèvres virginales, et cette autre à la rose que respireront avec passion les poumons affaiblis de la jeune poitrinaire.

Ainsi soit par la décomposition des corps morts, soit par la circulation de la matière entre les corps vivants eux-mêmes, nos sommes formés de substances qui ont déjà appartenu à une foule d'êtres humains, animaux et végétaux. Garibaldi dans son île boit le sang du Pape sans s'en douter et reçoit l'eucharistie ; le lys absorbe doucement les vapeurs émanées de l'étable du porc ; la reine d'Angleterre, en respirant une violette, saisit avec délices le dernier souffle émané des contorsions d'un pendu.

Quand vous contemplez le corps si délicatement modelé de cette jeune femme, quand vos regards caressent cet albâtre de neige sous lequel palpitent les battements de la vie, quand vous sentez la tiède douceur de cet épiderme et que vous observez les nuances de coloration qui donnent à ces lèvres la fraîcheur de la rose, à ces yeux une expression chatoyante, à cette chevelure brune ou blonde des ondulations où la lumière se joue, vous vous contentez de la réalité visible et sensible.

Et cependant cette beauté qui nous charme est formée par la cendre des morts, par des molécules venues du cimetière voisin, d'un jardin fertilisé par le fumier, de l'expiration d'un ivrogne, des restes d'un cadavre.

De ces vérités incontestables il résulte que la nature doit nous apparaître sous un nouvel aspect. Nous sommes formés de la substance même des êtres qui ont vécu avant nous : les parties constitutives du corps humain se trouvant de la sorte appartenir nécessairement à d'autres hommes, *la résurrection des corps est une absurdité.*

Notre moi personnel reste seul, tandis que tout passe. Ce qui nous ramène toujours à affirmer que la seule et véritable grandeur de l'homme consiste dans sa valeur intellectuelle et morale.

G. de Barthery.

(1) Cet article fut écrit pendant la guerre franco-allemande, il y est fait abstraction du spiritisme, mais les conclusions morales sont toutes en faveur de la doctrine. (Voir le *Livre des Esprits*, liv. IV, ch, II. La Résurrection de la chair.)

PENSÉES

Si Dieu nous avait donné l'intelligence et la raison pour en exiger ensuite le sacrifice en nous prescrivant la foi aveugle, il ne nous aurait donné des facultés supérieures à la brute, que pour nous en interdire l'usage.

*
* *

Pascal a dit : « Que Dieu punisse de peines éter-» nelles la faute d'un père coupable sur tous ses en» fants innocents, c'est une proposition supérieure » et non contraire à la raison. »

Cette subtilité est un blasphème évident contre la bonté et la justice divines.

*
* *

S'il était vrai comme l'enseignent certaines églises

qu'il y a plus de réprouvés que d'élus, la mort du Christ aurait servi à peu de chose ; et Dieu qu'elles disent cependant tout-puissant et bon, n'userait guère de sa bonté, et renoncerait à exercer la toute-puissance pour la laisser au démon, son ennemi et le nôtre.

LE CHALE ET LE CHIEN

PAR SOPHIE GAY

(*Suite*).

— Cette voix qui m'appelait, répétait Frédéric, avec l'accent de la plus vive douleur, c'était la sienne ; cet adieu, c'était le dernier, je ne la verrai plus ! Ah ! je le sens à mon désespoir, elle est morte !

— Traitant ses pressentiments de folie, je visitai tous les coins de notre chambre, soulevant la tapisserie qui couvrait les murs, détachant des panneaux entiers de boiserie ; enfin, ne trouvant aucune issue par laquelle on aurait pu pénétrer secrètement chez nous, je fis monter l'hôtelier. En écoutant mon récit et les questions dont je l'accablais, il se mit à sourire d'un air qui semblait dire : Monsieur veut s'amuser. Cette incrédulité que j'aurais sans doute témoignée comme lui à sa place, me causa une impatience extrême, et je le menaçai sérieusement de répandre sur sa maison les bruits les plus désavantageux s'il ne m'aidait à découvrir la cause de cette mystification ; c'est ainsi que je nommai le fait que je ne pouvais comprendre *par suite du système établi parmi les hommes depuis l'enfance du monde et qui consiste à injurier tout ce qui dépasse leur intelligence.*

Cependant je persistai à croire à la présence d'Odile et nous employâmes une semaine entière en perquisitions inutiles soit à Bâle, soit aux environs. Il fut bien constaté que nulle femme ressemblant à Mme Vander S... n'était descendue aux Trois-Rois, que personne de la ville ni de la maison n'avait aperçu le joli chien ni le beau châle, et quand nous eûmes perdu tout espoir d'en apprendre davantage, nous nous remîmes en route pour Cologne ; c'est là seulement que Frédéric devait tout savoir, c'est là qu'il devait recouvrer ou perdre le repos pour jamais.

Pendant cette longue route, Fido fut l'objet de de tous ses soins ; il remarquait comme un sinistre présage que ce petit animal était triste ; cependant il en avait été reconnu et caressé, mais il ne pouvait le faire jouer comme autrefois. J'avais beau lui dire que le chien était malade, Frédéric s'obstinait à le croire malheureux.

Il était onze heures du soir lorsque nous arrivâmes à Cologne, les portes de la ville étaient fermées ; il nous fallut attendre quelques instants le porte-clefs. Pendant ce peu de minutes, Frédéric fut saisi d'nn tremblement nerveux qui m'inquiéta. Elle est morte ! disait-il, je le sens à l'horreur qui s'empare de moi à l'aspect des murs de cette ville ; je n'y trouverai plus qu'un tombeau. Et des larmes brûlantes s'échappaient de ses yeux ; j'étais moi-même atteint d'une tristesse invincible et ne trouvais pas un mot pour le rassurer.

Enfin la voiture s'arrêta à l'hôtel D... ; le maître de la maison vint à notre rencontre et le premier mot de Frédéric fut : Mme Van der S... est morte, n'est-ce pas ? Hélas ! oui, répondit l'aubergiste, Monsieur a sans doute appris cette nouvelle à Aix-la-Chapelle ; c'est là qu'elle a rendu le dernier soupir, dans le cinquième mois de son veuvage ; ah ! la pauvre jeune femme méritait un meilleur sort !

Mais j'oublie que ces Messieurs ont peut-être mal dîné à Bonn ce matin, et je vais leur préparer un bon souper.

L'aubergiste aurait pu parler pendant une heure encore sans que nous eussions eu l'idée de l'interrompre. Frédéric atterré par le coup qu'il avait pressenti, semblait frappé d'une insensibilité complète. Moi je me sentais sous le poids d'une *puissance mystérieuse* qui confondait ma raison. Sans pitié pour la douleur de mon ami, je voulus tenter toutes les recherches qui pouvaient apporter quelque lumière sur cet évènement inexplicable. Je fis venir la femme de chambre qui avait soigné Odile jusqu'à ses derniers moments. Nous sûmes par elle que sa maîtresse avait succombé au chagrin de ne plus recevoir de nouvelles de Frédéric, surtout après lui avoir appris la mort de M. Van der S.... Ce cruel silence lui avait paru l'aveu de l'abandon et de l'inconstance de celui qu'elle aimait, et sa vie n'ayant plus d'aliment, s'était éteinte dans les larmes le jour même où le châle et le chien furent déposés sur le lit de Frédéric.

. . . . . .

. . . . . .

Voici ce que *j'ai entendu*, ajoute M. de la B... en répondant à notre étonnement, voilà ce que *j'ai vu* et ce que *je suis forcé de croire* en dépit de ma raison et des lumières du siècle.

(Extrait des *Souvenirs d'une vieille femme*, publiés en 1837.)

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 7 Février, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

Nous prions nos Abonnés, qui n'ont pas acquitté le montant de la 3me année du *Messager*, de bien vouloir nous le faire parvenir, si possible par mandat-poste, à l'adresse de M. Houtain, imprimeur-éditeur, rue Florimont, 37, Liége.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 FÉVRIER 1875. — Nº 16

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL
CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Le spiritisme et le clergé. — Chronique. — Avis.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

LE PÉCHÉ ORIGINEL *(Suite.)*

Des textes formels que je viens de citer il résulte clairement que, selon la doctrine chrétienne, tous les individus de la race humaine naissent coupables et véritablement responsables de la faute du premier homme. Quoi qu'en disent aujourd'hui certains docteurs qui osent nier la légitimité de cette déduction, l'enseignement de l'Eglise n'a jamais varié sur ce point, depuis la condamnation de Pélage au commencement du Vᵉ siècle... Sur ce dogme fondamental, les protestants ne sont pas en arrière des catholiques, ils vouent également à la colère de Dieu et à la damnation tout homme qui vient au monde..... Quelques-uns d'entre eux rejettent cependant le dogme du péché originel, entendu en ce sens que la responsabilité, *la culpabilité du premier péché serait encourue par tous les hommes et apportée en naissant.* Mais, en proclamant en même temps que l'homme est *incapable de mériter le salut*, qu'il n'y a pas moyen d'être chrétien si l'on ne croit à la *nécessité d'un sauveur*, que le péché est venu dans le monde, selon l'expression de saint Paul, *par un seul homme*, que nos propres efforts sont *insuffisants pour la recherche de la vérité et la pratique du bien*, ils relèvent d'une main ce qu'ils avaient renversé de l'autre.... Le dogme du péché originel, tel que catholiques et protestants l'ont défini jusqu'ici, choque si ouvertement toutes les idées de moralité et de justice, qu'il n'est point susceptible d'être amendé ; il est de ceux qu'il faut ou rejeter entièrement ou conserver tel quel, et non point tempérer ni mitiger.

Quand on pense à tout ce qu'une pareille doctrine doit exercer d'influence sur la moralité humaine, sur les législations et sur les pratiques de la vie sociale, on s'étonne moins de voir, dans ceux qui l'admettent, si peu de vraie sympathie pour les douleurs de leurs semblables. Comment en effet, lorsqu'une fois on a pu croire qu'un faible enfant, qui n'a encore aucune idée du bien ni du mal, est l'objet du courroux céleste et de la plus terrible condamnation, comment, dis-je, pourrait-on compatir aux misères humaines, comment le cœur ne se fermerait-il pas aux sentiments de bienveillance et de commisération pour ceux que l'on regarde comme les ennemis de Dieu et dont les souffrances n'apparaissent que comme un juste châtiment? Si le contraire a lieu quelquefois, c'est qu'il est certaines natures qui ne sont jamais assez altérées par la doctrine pour ne pas valoir mieux qu'elle. C'est en opposition avec la croyance que se produisent ces heureuses exceptions, avec lesquelles il faut du reste bien prendre garde de confondre les industries de bienfaisance, inspirées par l'esprit de prosélytisme et de domination ; mais il n'en demeure pas moins évident que, par son action propre et directe et malgré les enseignements contradictoires auxquels il pourrait s'associer ailleurs, le dogme impitoyable du péché originel doit dessécher et endurcir les âmes.

Si ce dogme bouleverse toutes vos idées sur le bien et le mal moral, s'il vous semble blasphémer contre la sainteté et la justice de Dieu, on vous répond qu'il y a remède à tout cela dans quelques gouttes d'eau baptismale et quelques paroles prononcées mystérieusement. Mais encore faudrait-il que l'enfant, qui vient de naître, pût invoquer ce secours. Il n'en est rien pourtant. Voyez alors à quelles conséquences on arrive. Deux enfants, également innocents, également purs de toute souil-

lure spirituelle, meurent sans avoir pu faire aucun acte dont ils soient personnellement et moralement responsables. L'un, qui a été l'objet d'une cérémonie qu'il n'a pu, ni vouloir, ni même connaître, est éternellement enivré d'un torrent de délices ; l'autre, qui a été privé de cette même cérémonie et par une circonstance tout aussi indépendante de sa volonté, n'est pas seulement exclu à jamais du royaume des cieux, mais, selon les docteurs les plus autorisés, doit endurer d'éternels tourments. Cherchez bien, parmi les dogmes de toutes les autres religions passées ou présentes, quelque grossières et cruelles qu'elles aient été ou qu'elles soient d'ailleurs, et trouvez-y, si vous le pouvez, quelque chose qui heurte la raison aussi rudement. Dites à un adorateur de Brahma ou du grand Manitou qu'il existe des hommes dont le premier article de religion consiste à croire que tous les enfants, non pas seulement les leurs mais ceux de toute l'espèce, sont en naissant l'objet de la colère divine, qu'ils sont coupables d'une faute qu'ils n'ont pas commise, et que, s'ils meurent sans avoir figuré dans une cérémonie où ils n'auraient pu jouer qu'un rôle purement passif, ils seront éternellement damnés. Cet homme, civilisé ou barbare ou sauvage, se refusera à croire que l'extravagance humaine ait pu aller jusque là, ou bien il répondra que vous lui parlez sans doute de races restées au plus bas degré de l'échelle intellectuelle et morale; si vous ajoutez que vous lui parlez au contraire de grandes nations qui prétendent, et avec raison à certains égards, marcher à la tête de la civilisation, il vous prendra pour un fou, et vous pouvez compter que, loin d'éprouver le désir de participer à votre civilisation, il l'aura en horreur.

Saint Augustin, saint Fulgence et d'autres condamnent impitoyablement les enfants morts sans baptême à toutes les tortures physiques et morales des damnés. Saint Grégoire de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, saint Thomas et d'autres veulent bien leur faire grâce des flammes éternelles et se contentent de les priver du bonheur des élus. Quelques docteurs, en petit nombre, ont poussé la hardiesse jusqu'à dire que ces enfants pourraient bien jouir de *quelque espèce* de paix et même de bonheur ; mais ils ont été blamés de cette faiblesse et leur opinion est suspecte d'hérésie (1).....

J'avoue que je n'ai jamais compris comment, en présence de pareils enseignements, des femmes, de celles surtout qui ont été mères et dont on sait la merveilleuse tendresse pour les fruits de leurs entrailles, pouvaient demeurer chrétiennes. On a cherché à expliquer cela par l'infériorité intellectuelle où le plus grand nombre d'entre elles sont retenues et leur peu d'aptitude à suivre un raisonnement jusqu'au bout. Je conviens qu'un pareil aveuglement peut être pris, en effet, pour un des signes les plus frappants d'infériorité. Mais, à défaut de raisonnement et malgré les mille moyens auxquels le christianisme a eu recours pour égarer leur sensibilité et s'en faire un auxiliaire, cette nature si éminemment bienveillante et sympathique qui les caractérise, devait, ce semble, les prémunir contre la croyance à des dogmes impitoyables . . . .

(*A continuer.*) PATRICE LARROQUE.

(1) Le *catéchisme du diocèse de Liége* enseigne sans restriction que le baptême est de toute nécessité pour être sauvé. (*Note de la rédaction.*)

LE SPIRITISME ET LE CLERGÉ

On se rappelle (1) que M. Durand, pasteur évangélique de notre ville, avait annoncé une série de conférences à l'effet de démontrer : « que le spiritisme est *absurde* dans sa méthode, *faux* dans sa doctrine et sa morale, *pernicieux* dans ses effets et *païen* dans ses pratiques. » En présence d'un semblable programme, nous nous attendions à une réfutation en règle des principes fondamentaux du spiritisme ; notre attente a été déçue; s'il ressort quelque chose des conférences de M. Durand, ce ne peut être que son impuissance à nous combattre par des armes rationnelles.

M. Durand s'attache d'abord à démontrer (2) :

Qu'une révélation, pour être vraie, doit émaner directement de Dieu.

L'orateur ne dit pas comment s'opère cette transmission divine; vu le sujet à traiter, cette explication ce nous semble était assez nécessaire.

Allan Kardec, dans ses ouvrages, tout en recommandant l'abnégation, l'humilité et la charité, s'est présenté avec un orgueil suprême en disant : « Moïse fut la première révélation, Jésus la seconde, et Moi, je suis la troisième et dernière révélation. »

Il faut avouer que M. Durand a singulièrement jugé le Maître et qu'il n'avait pas lu, dans ses ouvrages, les passages qui se rattachent à la révélation spirite, notamment le 2e paragraphe, page 5 de l'Evangile selon le spiritisme. Il est vrai que dans sa 2e conférence il a paru rectifier son erreur, en appliquant l'épithète d'*orgueilleux*, non plus à Allan Kardec, mais au spiritisme lui-même.

Comment pouvoir se fier aux enseignements des esprits, si parmi ceux-ci il en est tant de mauvais. — Il suffirait en outre que quelques esprits farceurs, — lesquels pouvant se transporter avec la rapidité de la pensée, — se rendissent dans des lieux différents et y donnassent des communications identiques; ces communications seraient naturellement

(1) Voir notre n° du 1er décembre.

(2) Nous indiquerons en petits caractères la substance des conférences de M. Durand.

acceptées par les spirites, ceux-ci se basant toujours sur la concordance générale. Il s'ensuit donc que tous les livres, toutes les revues spirites sont le produit de mystifications.

Voilà certes un bien singulier langage, et il faut avouer que M. Durand, non-seulement n'est pas conséquent avec lui-même, car si les esprits mauvais et légers peuvent se communiquer, pourquoi les bons ne le pourraient-ils pas, mais qu'il a encore lu bien légèrement les ouvrages fondamentaux de la doctrine, car il aurait dû y voir que toute instruction qui nous est donnée est analysée par les principaux centres spirites, et qu'elle ne peut être admise si elle n'est complètement en rapport avec la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu, avec la logique la plus rigoureuse et toutes les données de la science.

Les esprits sont toujours de l'avis de ceux qui les évoquent; ainsi ils diront à un catholique qu'il est dans le vrai, à un protestant qu'il a raison, et à un matérialiste (qui l'eût cru !) qu'il n'a pas tort.

Nous serions curieux de savoir comment M. Durand concilie ces paroles avec le but de ses conférences; si les esprits émettaient les mêmes opinions que ceux qui les évoquent, le spiritisme ne pourrait pas « être *pernicieux* dans ses *effets*, » ceux-ci seraient *nuls;* comment serait-il « *faux* dans sa *morale, païen* dans ses *pratiques*, » vu qu'il n'apporterait aucune innovation; et cela étant, comment expliquer cette émigration en masse de catholiques, de protestants de toutes nuances, etc., qui, délaissant la foi aveugle, les préjugés absurdes, s'attachent à une croyance saine et raisonnée ?

Dans la suite de ses conférences, M. Durand a essayé de démontrer que :

Quiconque dit voir, entendre, palper en-dehors de la corporéité matérielle est un halluciné; de sorte, conclut-il, que tous les spirites sont des hallucinés !

Il n'y a donc plus, pour le digne pasteur, de manifestations possibles; les spirites ne sont plus mystifiés, ainsi qu'il le disait précédemment, car pour être mystifié, il faut un mystificateur; non, ils sont hallucinés ! — Or, M. Durand enseigne et croit avec son église qu'il ne faut admettre que les écritures, *rien que les écritures;* comment explique-t-il alors les apparitions sans nombre dont elles fourmillent; d'après son système, Jésus, au jardin des oliviers, voyant un ange qui venait le consoler, était halluciné; il l'était encore ainsi que les apôtres Pierre, Jacques et Jean, lors de la transfiguration, lorsqu'ils virent Elie et Moïse; saint Jean aussi était halluciné lorsqu'il écrivit son Apocalypse; etc., etc.

Lors de l'évocation de Samuel par Saül, Samuel n'apparut pas : la pythonisse était hallucinée.

Partant de là, on doit naturellement se faire cette réflexion : Toute la Bible, d'après M. Durand, étant divinement inspirée, Dieu aurait donc voulu tromper son peuple en lui donnant, comme revêtant un cachet véridique, ce qui n'était que le produit d'une hallucination ?...

L'orateur aurait bien dû profiter de l'occasion pour expliquer, ainsi qu'il en avait été prié, le passage de l'Ancien-Testament, d'après lequel l'Éternel parla au prophète Balaam par l'intermédiaire d'une ânesse; il eût instruit son auditoire de la différence qui existe entre l'hallucination et l'inspiration divine.

Une opinion par trop singulière est celle-ci :

Si l'on doit finalement parvenir à la perfection, c'est là un bon motif pour ne pas comprimer ses passions, pour se vautrer dans la fange du vice, etc., etc.....

D'après le spiritisme, l'esprit ne peut rétrograder; celui-ci est donc entravé dans sa volonté et par conséquent n'a pas son libre arbitre,

comme si, par la plus complète des aberrations, et ce contrairement à cette maxime du Christ : « à chacun selon ses œuvres, » M. Durand n'enseignait pas la prédestination, c'est-à-dire l'élection ou la réprobation décrétée par Dieu avant la formation du monde;

Témoin ces réponses du *Petit Catéchisme rédigé par l'assemblée des théologiens de Westminster, traduit de l'anglais par Mr Durand* lui-même, et en usage dans l'église évangélique :

Page 12. — Demande : *Dieu a-t-il laissé le genre humain périr dans cet état de péché et de misère ?*

Réponse : Dieu ayant de toute éternité, uniquement par un acte de son bon plaisir, élu un certain nombre d'hommes pour la vie éternelle, a fait une alliance de grâce pour les délivrer de leur état de péché et de misère, et les amener à un état de salut par le moyen d'un rédempteur.

Page 18. — D. *Comment sommes-nous rendus participants de la rédemption acquise par Christ ?*

R. Nous sommes rendus participants de la rédemption acquise par Christ par l'application efficace que nous en a fait son Saint-Esprit.

Page 19. — D. *Qu'est-ce que l'appel efficace ?*

R. L'appel efficace est l'œuvre de l'Esprit-Saint par laquelle nous convainquant de notre péché et de notre misère, illuminant notre esprit par la connaissance de Christ, et renouvelant notre volonté, il nous persuade et nous rend capables d'embrasser J. C. à nous gratuitement offert dans l'Évangile.

Page 21. — D. *Qu'est-ce que la justification ?*

R. La justification est un acte de la libre grâce de Dieu par lequel il pardonne tous nos péchés, et nous reçoit comme justes devant ses yeux, uniquement en considération de la justice de Christ, qui nous est imputée, et que nous recevons par la foi seule.

Dans ces enseignements, où sont la récompense de la vertu et le châtiment du vice ? Peut-on enseigner la fatalité avec plus de clarté? Avec de telles doctrines, qu'importe à l'homme de faire le bien ? s'il est voué à la réprobation, il sera *forcément* réprouvé; s'il est prédestiné à l'élection, pourquoi s'abstiendrait-il de faire le mal, il sera *forcément* sauvé.

Nous ne voyons nullement que l'expression :

« l'esprit ne peut rétrograder » puisse impliquer que celui-ci n'ait pas son libre arbitre.

L'Esprit ne peut évidemment perdre les connaissances et les qualités qu'il a acquises ; soutenir le contraire serait avancer qu'un savant peut devenir ignorant, et un homme vertueux, vicieux.

L'Esprit, avant de se réincarner, choisit lui-même les épreuves qu'il croit le plus propres à le faire avancer ; il peut, en raison *de ses propres efforts*, succomber à ces épreuves ou les surmonter ; c'est-à-dire que s'il y succombe, c'est qu'en vertu de sa libre volonté, *de son libre arbitre*, il n'a pas fait les efforts nécessaires pour en sortir victorieux. Mais de ce qu'un Esprit ait failli, s'ensuit-il qu'il ait perdu les qualités qu'il possédait antérieurement ? — Doit-on conclure qu'un homme, par le fait d'une faute qu'il vient de commettre, soit devenu plus vicieux ? — Évidemment non, mais on dira avec raison de cet homme, que son degré d'élévation morale n'était pas au-dessus de sa faute, et que, dans le cas contraire, il ne l'eût pas commise.

Mr Durand, dans une réponse du *Livre des Esprits*, où l'on a voulu faire comprendre la grande distance existant entre l'animal et l'homme, cite le passage suivant : « Il y a entre l'âme de l'animal et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'âme de l'homme et Dieu. » Il nous semblait que l'intelligence la moins développée aurait saisi *l'esprit* de cette pensée.

Ainsi donc, s'écrie l'orateur, tous les Esprits deviennent finalement des dieux(!) ; il s'ensuit que l'animal et l homme étant des êtres finis et Dieu étant infini, on en conclut que : le fini + le fini = le fini + l'infini.

Mr Durand doit pourtant savoir qu'il est dit en maints passages des livres spirites que nul ne peut atteindre à la perfection divine, laquelle est *infinie*. Mr le pasteur pourrait-il, en vertu de son propre raisonnement, nous expliquer pourquoi l'homme, qui est en effet un être fini, commettant par conséquent des fautes finies, peut, ainsi que cela est enseigné dans l'église évangélique, subir après sa mort un châtiment infini ?

En admettant la pluralité des existences, on en arrive à ceci : que Dieu serait d'une cruauté insigne, s'il plaçait sur les genoux d'une pauvre mère un petit être qu'elle croirait innocent, à qui elle prodiguerait toutes les caresses, et qui pourtant aurait pu être un criminel dans une vie antérieure.

D'après ce système, que dire du Créateur qui fait naître dans les mêmes circonstances un homme qu'Il sait, dans sa prescience, devoir devenir sous les yeux des auteurs de ses jours, un scélérat de la pire espèce ?

Le spiritisme nie l'existence de l'enfer catholique avec ses diables, ses chaudières, etc., mais nous aussi, nous nions cet enfer.

Monsieur Durand ne doit pourtant pas ignorer que ce n'est pas seulement l'enfer catholique que le spiritisme repousse, mais qu'il rejette également ce que lui-même, pasteur évangélique, enseigne : *la réprobation éternelle*. Nous pouvions donc supposer, avec raison, que l'orateur allait démontrer sous ce rapport l'erreur du spiritisme ; le terrain était apparemment trop glissant ; il s'est prudemment abstenu.

Je ne dis pas, comme l'église catholique, que c'est le diable qui se manifeste aux hommes.

Mr Durand croit pourtant que c'est le démon qui s'est manifesté à Eve sous la forme du serpent ; et, dans sa dernière conférence, il a lu des passages de Luther et de Calvin qui attribuent à Satan toutes les manifestations occultes.

Un des motifs que Mr Durand invoque à l'appui de : « le spiritisme est funeste dans ses conséquences, » est que

la majeure partie des aliénations mentales de l'époque n'ont pas d'autre cause,

mais il ne cite pas de faits à l'appui, si ce n'est qu'à Lyon il y a eu trois mille cas de cette nature ; ceci est un emprunt fait à un rédemptoriste de Liége qui, il y a 5 ans, mettait en avant cet argument inventé pour les besoins de sa cause. Serait-il nécessaire, si la chose était vraie, de courir jusqu'à Lyon pour en chercher la preuve !... Le système de la folie est, on le sait, usé jusqu'à la corde ; il suffit d'ailleurs de jeter un coup-d'œil dans la *Revue spirite* de Paris, année 1866, où se trouve un rapport détaillé du ministre de l'intérieur sur les cas de folie, et où le spiritisme ne figure pas.

Pour prouver que le spiritisme est païen dans ses pratiques, Mr Durand avance :

Qu'il est, dans un ouvrage spirite, des prières qui assimilent les Esprits à Dieu ; les spirites rendent un culte à certains Esprits ; ils les adorent !...

Nous avouons ne pas connaître cet ouvrage et Mr Durand ne l'a pas nommé. Enfin !... puisqu'il fallait chercher un moyen pour trouver que le spiritisme est « païen dans ses pratiques ».....

Mr Durand nous a aussi, à maintes reprises, défié de pouvoir lui donner des preuves d'identité de n'importe quel Esprit. Si on lui en présentait, comment les accueillerait-il ?... Mais nous-mêmes le mettons au défi de nous donner la moindre preuve de l'inspiration divine dans la Bible.

Nous dirons que Mr Durand s'est efforcé, à maintes reprises, de faire rire son auditoire, chose que l'on pourrait trouver bien déplacée chez un pasteur qui, en toute occasion et surtout dans une chapelle, devrait comprendre la gravité de ses fonctions. Jésus instruisait, consolait, mais ne faisait pas rire.

Les conférences de Mr Durand (nous regrettons beaucoup qu'il ne les ait pas publiées) ont été une bonne fortune pour notre cause, et il ne la servira

jamais plus efficacement qu'en en donnant de nouvelles ; il pourrait, par exemple, prendre comme sujet d'une de ses thèses : *Dieu selon le spiritisme et Dieu selon l'église évangélique*, et s'il ignore qu'elle est l'idée que nous faisons de Dieu, la voici :

1° *Dieu est tout puissant.*

Le Dieu du spiritisme, loin de ne créer d'habité que ce grain de sable qui a nom la terre, a peuplé l'univers infini de myriades de systèmes solaires, champs d'exercice de la vie, de l'activité, de l'intelligence.

Le Dieu de l'église évangélique n'est pas tout-puissant, ou il n'use pas de la toute-puissance, ce qui revient au même ; il n'a créé que la terre habitable et habitée, et l'espace incommensurable, infini comme le Créateur lui-même, n'est qu'un vaste désert, aride, désolé, inutile.

Le Dieu du spiritisme connait le passé, le présent, l'avenir. Possédait-il la prescience le Dieu de la genèse biblique qui se repentit d'avoir créé l'homme après l'avoir vu faillir ?

2° *Dieu est infiniment sage.*

Dieu a établi des lois *immuables*, aussi bien pour le monde spirituel que pour le monde matériel.

Le Dieu de la Bible était-il sage s'il croyait nécessaire, à certains moments, d'intervertir ses propres lois? — Possédait-il la sagesse le Dieu qui, après avoir créé l'humanité, s'aperçut qu'il devait envoyer et sacrifier son fils pour la sauver?—A-t-elle été sauvée ? — Était-il besoin d'un sauveur puisque l'église évangélique enseigne la prédestination ?

3° *Dieu est infiniment juste et bon.*

Selon le spiritisme, il n'est pas de châtiments éternels ; Dieu laisse toujours ouverte la voie du repentir et de la réhabilitation ; Il n'accorde de privilége à personne. L'Esprit est créé simple, ignorant, libre, possédant la faculté de progresser intellectuellement et moralement ; de son travail personnel résulte son bonheur et sa responsabilité ; il lui est donné *selon ses œuvres.*

L'église évangélique n'admettant qu'une seule existence, son Dieu était-il donc bon, était-il juste en *haïssant Esaü* et en *aimant Jacob* avant leur naissance ?

Si Dieu punissait de la réprobation éternelle, il serait cruel, vindicatif, vengeur. Que dirait-on d'un père qui, volontairement, ferait souffrir dans de cruels tourments et pendant le reste de ses jours son fils coupable, et auquel il refuserait le pardon et la la délivrance malgré ses larmes, ses supplications, son repentir ?... Que c'est un monstre de cruauté. Que l'on compare ce père au Dieu de l'église évangélique.

Mr Durand, dans le cours de ses conférences, nous a défié, à diverses reprises, de pouvoir le réfuter ; il sait que dans un temple nul n'a droit de réponse, à moins que l'orateur n'accorde ce droit, ce dont il s'est bien gardé à notre égard ; il savait que la balle serait saisie au bond.

Nous nous rappelons qu'autrefois pourtant, alors que Mr Durand combattait, avec succès, le dogme de l'Immaculée Conception, il ne se borna point à défier ; il savait alors être sur *son terrain :* il invita « *qui que ce fût, prêtre ou laïque de l'église de Rome, à monter en chaire après lui pour le réfuter.* »

Non-seulement il n'en a pas été de même envers nous, mais notre demande, faite à Mr Durand, de pouvoir lui répondre soit dans sa chapelle, soit dans sa salle d'école, a abouti... *à un refus.*

Nous avons sous les yeux un opuscule par Mr Louis Durand, édité à Bruxelles en 1865, à la librairie chrétienne évangélique et ayant pour titre : Deux défis. Le second défi est adressé à « Mr le curé de Cheratte et à tout évêque, tout prêtre ou tout laïque de l'église de Rome. » Il y est dit :

« Je défie Mr le curé de Cheratte, et à son défaut, s'il se » récuse à la lutte, tout *prêtre* ou *laïque* catholique romain, » de prouver, etc....

» Je me mets à la disposition de Mr le curé pour le jour, » l'heure et le local qu'il voudra, fût-ce même l'église catho- » lique de Cheratte,

» Que s'il dit n'avoir point de local, je lui offre la chapelle » évangélique de Liége, regrettant de ne pouvoir, de mon » côté, mettre à sa disposition un local assez grand dans » Cheratte même. »

Nous relevons encore, dans le même opuscule, le passage suivant :

« En proposant cette discussion, j'ai l'espérance d'être agréable à Mr le curé, qui sera heureux de profiter de cette occasion pour confondre ce qu'il appelle *l'hérésie*, et à vous (les habitants de Cheratte) qui, sachant bien que *qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son*, devez tout naturellement éprouver le désir de m'entendre aussi, pour mieux voir qui a tort et qui a raison. Du reste, il n'y aurait point la justice de votre part à nous condamner sans nous avoir entendus. Tout juge équitable ne prononce qu'après avoir donné audience à l'une et à l'autre partie. »

Que conclure de l'attitude prise à notre égard ? La chapelle évangélique et la salle d'école nous étant refusées, nous avons invité Mr Durand à se rendre, avec les membres de son consistoire, le dimanche 10 janvier, à 7 heures du soir, à l'un de nos groupes : le groupe *La Paix*, où aurait lieu une conférence réfutatoire à laquelle il serait facultatif de répondre séance tenante. Ni Mr Durand, ni son consistoire ne nous ont fait l'honneur d'y assister.

Nous nous tenons toutefois toujours à sa disposition, et nous croyons, à notre humble avis, lui donner un sage conseil, en le priant de bien vouloir lire et commenter, à tête reposée, les ouvrages du Maître ; quant à ce qui concerne « *les Traditions bibliques*, » il pourra se convaincre de leur valeur *réelle*, en suivant ce que nous faisons paraître sous ce titre.

CHRONIQUE

Verviers, le 31 décembre 1874.

Frères Spirites,

Depuis que vous avez appris la formation de quelques groupes spirites dans cette ville, notre doctrine a fait des progrès assez marquants pour pouvoir augurer d'un avenir stable et plein de résultats au milieu de notre population. Au lieu de deux groupes que nous comptions au mois de juin dernier, nous en comptons actuellement six, disséminés dans les différents quartiers de la ville, ce qui a engagé les adeptes à se constituer en « *Fédération des groupes spirites de Verviers.* » Avec le nombre de ceux-ci a augmenté celui des médiums, parmi lesquels se trouvent plusieurs guérisseurs qui opèrent par le traitement magnétique des cures surprenantes.

L'année 1874 a marqué dans les annales de Verviers par une série de conférences publiques sur le sujet : *L'idée de Dieu est-elle une idée morale*, sujet tour à tour controversé par le matérialisme et la théologie protestante. L'idée d'une conférence publique sur le spiritisme germait depuis longtemps dans nos groupes, et ce ne fut que le 4 décembre qu'on put voir se réaliser ce vœu, en ce qu'un de nos frères les plus dévoués à la doctrine, M. Carré, vint développer au foyer de notre théâtre les principes fondamentaux de la philosophie spirite. Espérons que l'année qui va naître sera propice à l'œuvre de la propagande, et qu'à son déclin nous nous trouverons de plus en plus raffermis dans la croyance qui fait notre unique bonheur.

L'époque que nous traversons actuellement est certes une des plus intéressantes qui puissent s'offrir aux méditations des penseurs. A voir le mouvement qui s'opère dans toutes les classes de la population, en assistant à cette lutte sans relâche contre tout ce qui tend à offusquer la marche du progrès intellectuel, on peut dire qu'il se fait un réveil général des nations, qu'une aurore nouvelle vient frapper de ses rayons un trop long sommeil, et que le souffle de Dieu a passé, comme du temps du Christ, sur notre humanité. C'est au milieu de cette époque que le Spiritisme apparait dans le monde. Au moment où tant d'hommes semblent se disputer la palme en détruisant dans le cœur de leurs frères la croyance au Créateur, à l'existence de l'âme et aux grandes vérités qui s'y rattachent, à ce moment même, il est donné à tout homme cherchant sincèrement la vérité, de ce convaincre, *par les sens*, que l'immortalité de l'âme n'est pas la croyance d'un homme faible d'esprit, mais qu'elle constitue un fait accompli. Il serait trop long d'exposer ici l'immence révolution opérée dans le genre humain, si cette croyance venait à gagner les masses (comme elle le fera un jour) pour devenir la religion universelle prédite par le Christ. L'autorité sur laquelle s'appuie l'enseignement du Spiritisme, c'est qu'il a pris naissance en-dehors de toute pensée humaine, qu'il n'est pas le fruit d'une vie passée à la recherche d'un corps de doctrine, mais que pour avoir été mis sur ses traces, il a fallu à l'homme l'intervention d'une puissance occulte possédant une activité, une intelligence qui pussent être sans crainte soumises au scrutin de la raison et de la logique.

En envisageant la lutte que soutient de nos jours le Spiritisme dans le monde, une particularité vient frapper notre vue, c'est que *toutes* les opinions religieuses, les écoles philosophiques *les mieux accréditées* se sont essayées à le combattre, les premières au nom de la religion, les secondes au nom de la raison, mais ni les unes ni les autres n'ont réussi à lui faire perdre un pouce de terrain, et après tant d'inutiles efforts, on n'a fait que le mettre plus en évidence. C'est ainsi que dernièrement on a pu jouir à Verviers (1), du singulier spectacle de voir un pasteur protestant, du reste profond théologien, par ses conférences contre le spiritisme, unir ses efforts à ceux des prêtres romains, des jésuites et des coryphées de la « Libre-Pensée » (souvent très-intolérante ici) pour faire le plus de mal possible à notre doctrine. Il a prétendu entre autre que la *morale spirite est pernicieuse*, tandis qu'il ne peut ignorer qu'une morale pernicieuse ne peut provenir que de la *foi aveugle*, imposée par toutes les églises dominantes, et il oublie ce verset biblique : « *C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre.* » Il est vrai que voilà 19 siècles que l'évangile est prêché, mais quant aux fruits ils se font un peu attendre, pour ce qui concerne la morale. Pourquoi voit-on à tout moment les prêtres se lamenter sur la dépravation des mœurs, sur la méchanceté des hommes, sur les innombrables bataillons d'incrédules et de matérialistes ? C'est qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils tournent dans un cercle vicieux, et qu'avec l'enseignement de la foi raisonnée, donnant le *parce que* à tout *pourquoi*, la morale ne tarderait pas à briller de l'éclat qu'elle projeta sur le monde païen dans les tout premiers siècles du Christianisme. Ils ne veulent pas tenir compte de l'immense progrès intellectuel réalisé depuis ce temps, et au lieu de s'attacher à l'esprit qui vivifie, ils se cramponnent à la lettre qui tue l'esprit. L'orthodoxie marche à grands pas vers la tombe, et il est donné à la génération actuelle d'assister à la décadence des religions positives.

Qui vivra, verra.

(1) Voir *le Messager* du 1er décembre 1874, n° 11.

Si dans notre ville de Verviers, le protestantisme a cru nécessaire d'opposer une digue au courant des idées spirites, le catholicisme lui aussi, mais moins ouvertement, s'est efforcé d'en entraver la propagation. Ce sont surtout les Pères de la Compagnie de Jésus qui se font remarquer par leur zèle à vouloir nous enlever des adeptes, en les faisant venir à leur établissement et en tâchant par tous les moyens possibles de leur faire abjurer leurs convictions les plus intimes. Les promesses, les invectives, les menaces, jusqu'aux vieux clichés de la damnation éternelle, des flammes de l'enfer, tout est mis en œuvre. Un des disciples de Loyola, voyant échouer tous ses efforts par les répliques irréfutables d'un médium, se laissa aller à une telle colère, qu'il lui échappa de dire que s'il voyait un spirite..... expirant (1) à ses pieds, il lui refuserait l'absolution! On se demande de quelle efficacité pourrait être l'absolution administrée par un aussi bon cœur que ce Révérend Père. S'il n'a pas la douceur de Jésus, qu'il en ait au moins la tolérance; il ne pourrait qu'y gagner!

Pendant que l'orthodoxie d'un côté ne veut se détacher du mysticisme enfanté par les couvents du moyen-âge, de l'autre nous voyons les adorateurs de la matière tomber dans l'extrême opposé, en fixant pour limite à la destinée de l'homme le fond d'un tombeau. Ils ont beau se retrancher derrière leur argument favori : *Nous ne croyons que ce que nous voyons*. Par la méthode expérimentale des études spirites ils seraient amenés à comprendre le vrai sens du mot : *croire*, la vraie signification de la *foi*, non pas imposée, mais s'imposant d'elle-même aux plus sceptiques, si ceux-ci voulaient se donner la peine de faire les recherches par lesquelles ont dû passer tous ceux qui aujourd'hui proclament hautement la vérité du spiritisme. Les matérialistes ont beau étaler une espèce de douce quiétude, un simulacre de paix intérieure, que de questions sérieuses ils peuvent formuler, interrogeant en vain et la science et les sens, qui restent muets à leurs aspirations! Le spiritisme, science d'observation avant tout, marche de pair avec le matérialisme pour tout ce qui est du domaine scientifique relatif à la matière et ses propriétés, mais arrivés au tombeau, leur chemin se bifurque; le matérialiste se condamne à y descendre avec tout son savoir acquis, avec ses plus chères affections, et la dernière pelletée de terre couvrant son cercueil semble donner le départ d'un être humain pour l'empire du Néant; tandis que le spirite a eu de son vivant les preuves matérielles que l'âme survit à son enveloppe corporelle, pour parcourir, à travers les mondes de l'infini, tous les dégrés du progrès éternel.

(1) J'ai choisi le mot *poétique !...*

Laquelle des deux doctrines est la plus rassurante?

Le matérialisme engendre la force brutale, et de celle-ci procède l'un des fléaux les plus odieux qui puissent désoler la grande famille humaine : la guerre. S'il est un préjugé qui mérite l'exécration de toute âme honnête, c'est bien celui de ces boucheries systématiques qui se répètent de temps à autre parmi les nations même les plus civilisées. L'affreuse comédie que jouent alors les puissants de la terre! La diplomatie, la presse, le talent oratoire, tout concourt à servir les projets de quelques ambitieux. Lorsque les passions et les vieilles haines nationales sont ravivées et arrivées à leur point culminant, lorsque chacun des peuples belligérants prend plaisir à entonner sa *Marseillaise*, cette évocation en masse des esprits fratricides, alors les matérialistes tonsurés, du haut de la chaire, invoquent le « Dieu des Armées; » la poussière appelle à son secours contre la poussière le « Dieu des Batailles » et de cet Esprit Innomé qui créa Sirius et les milliards de nébuleuses, on appelle la bénédiction sur des lambeaux tricolores, que tout un peuple en frénésie va porter aux frontières pour marcher au massacre d'un autre peuple venant à sa rencontre les armes à la main, et avec lequel il pourrait vivre en frère, si nos princes et nos prêtres l'avaient voulu!

Et lorsque des villes entières sont réduites en cendres, lorsque l'eau des fleuves charrie vers l'Océan le sang de nos amis, lorsque de part et d'autre assez d'enfants de la démocratie (1) jonchent les champs dévastés, *on* convient qu'il serait utile de faire la paix. *L'on* se rencontre dans quelque château que *le doigt de Dieu* a préservé des obus, on cède quelques villes, un coin de province; par un trait de plume quelques millions d'hommes changent de maître; après les projectiles ce sont les bouchons de champagne qui vont sillonner l'air,— à quelques pieds de là, des mourants demandent avec délire un dernier verre d'eau, — et dans une effusion de tendresse, deux *Très-Chers Frères* s'embrassent — et derrière chacun d'eux une nation tout entière, drapée dans le deuil, se désole sur ses mutilés et ses morts!

Matérialistes! Allez voir les horreurs d'un champ d'honneur et ne vous plaignez pas du triste sort qu'y subissent les pauvres humains. On ne croit pas à l'existence de l'âme d'après votre *consolante* doctrine; quoi alors de plus rationnel que la raison du plus fort soit toujours la meilleure?

Après vous le déluge!

Le spiritisme, au Dieu de la Bible oppose le Dieu

(1) Tout le monde sait que le plébiscite du mois de mai 1870 fit découvrir 50,000 *non* dans les rangs de l'armée française. C'est précisément à ces régiments qu'échut l'insigne honneur d'aller les premiers au feu. — Ils disparurent!

de la Science, au Dieu des Combats, le Dieu de Fraternité.

Lecteur, examinez et gardez le meilleur!

OMÉGA.

Nous apprenons qu'une fédération vient de se former entre les divers groupes spirites de Bruxelles.

Cette association, inaugurée le 6 novembre dernier, est en plein progrès; outre les études sur le magnétisme et le spiritisme, elle a pour objet de tâcher de faire accentuer le mouvement spirite dans tout le pays.

Son local est situé rue Grétry, n° 1.

Indépendamment des séances d'études, des soirées, chaque semaine, sont spécialement consacrées à des conférences publiques; la tribune étant libre, les adversaires du spiritisme sont admis à y prendre la parole. Ces réunions, très-suivies, produisent les meilleurs résultats.

Nos félicitations les plus sincères, les plus chaleureuses à nos frères de Bruxelles; puisse la nouvelle fédération contribuer pour une large part à répandre les lumières du spiritisme. La société l'UNION est assurée d'avance de notre concours le plus dévoué.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs, le discours prononcé à la séance d'inauguration par Mr le président de la fédération spirite l'UNION.

Mesdames, Messieurs,

Je crois être l'interprète de tous les membres que vous venez d'élire, en vous exprimant notre gratitude pour la confiance que vous nous avez témoignée. Pour que le mandat d'administrateur soit efficace, il doit être évidemment pris au sérieux, car tout l'avenir d'une association réside souvent dans le plus ou moins de zèle, d'intelligence ou d'honnêteté de ses administrateurs. Soyez persuadés que nous remplirons ce mandat avec zèle, et que tous nos efforts tendront à faire marcher l'UNION dans une voie sûre et prospère.

Nous tâcherons d'arriver à centraliser d'abord à Bruxelles tout le mouvement spirite de la Belgique pour la faire rayonner ensuite dans toutes les provinces.

Nous établirons des correspondances régulières avec toutes les sociétés similaires établies dans d'autres pays et vous tiendrons au courant des nouvelles intéressantes qui nous seront communiquées par nos frères de l'étranger.

Mais pour que l'action de vos administrateurs soit efficace, ils doivent pouvoir compter sur le concours actif de tous les membres de la société; sans ce concours le Comité est impuissant.

Nous comptons surtout sur l'appui des dames dont les qualités conciliantes et aimantes sont indispensables à notre œuvre toute de charité et d'abnégation.

Nous faisons aussi un chaleureux appel aux hommes de talent qui veulent bien se joindre à nous pour nous aider dans nos études et nos travaux, nous éclairer de leur science et de leur expérience. Ils contribueront par leur appui à dissiper bien des préjugés, bien des idées préconçues, et le jour ne tardera pas où le drapeau du spiritisme vivifiant, flottera sur les ruines accumulées du matérialisme et de l'ultramontanisme.

Tous nos chers invisibles travaillent à hâter la venue de ce jour de triomphe. Nous ne le verrons peut être pas comme incarnés, mais certes comme Esprits, et dans cet état nous continuerons l'œuvre consolante que nous avons entreprise ici avec l'aide du Tout-Puissant et de nos Esprits protecteurs.

Courage frères et sœurs, ne vous rebutez pas contre les obstacles que l'on élèvera sur votre route. Votre mission est grande, noble, belle. Vous êtes appelés à dissiper par les vives clartés de la science spirite les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, et à jeter des semences de paix, de résignation et de consolation dans les cœurs de ceux qui souffrent.

Que notre devise nationale soit aussi celle de notre société... C'est par l'union que nous serons forts, c'est par la fédération de tous les spirites que nous parviendrons à fonder une association utile et prospère. Que Dieu nous aide et nous bénisse dans nos études et nos travaux.

Nous lisons dans *El Criterio espiritista* (Madrid) de décembre dernier : C'est probablement dans les premiers jours du mois prochain, destinés aux conférences ou discussions publiques, que notre frère, l'ex-député Senor Navarette, prononcera le discours qu'il tient prêt pour défendre aux Cortès espagnoles la proposition que connaissent nos lecteurs, tendant à introduire dans l'enseignement officiel l'étude du spiritisme.

AVIS

Les personnes qui, depuis le 16 décembre dernier, auraient adressé des lettres nous destinées à : *Mr Raick, rue de la Cathédrale*, 36, sont prévenues que si aucune suite n'y a été donnée, c'est que ces lettres ne sont pas en notre possession. Nous les prions, en conséquence, de bien vouloir nous en transmettre un duplicata à l'adresse suivante : *Mr Houtain, imprimeur-éditeur du* MESSAGER, *rue Florimont*, 37, *Liége*.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO — 3ᵉ ANNÉE — 1ᵉʳ MARS 1875. — Nº 17

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Profession de foi spirite. — Nouvelles. — La société spirite de Madrid. — La polémique en Espagne. — Le spiritisme et la presse. — Communication d'outre-tombe. — Rapports du corps avec l'âme. — Après la mort : *l'Esprit follet*. — Aphorismes. — Bibliographie. — Avis.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

LE PÉCHÉ ORIGINEL (*Suite.*)

La doctrine chrétienne, tout en présentant d'ailleurs le dogme du péché originel comme un mystère, essaie d'expliquer son mode de transmission. La plupart des pères pensent qu'Adam aurait été établi par Dieu non-seulement comme chef naturel, mais encore comme chef moral de toute l'humanité... Je retrouve cette théorie dans un catéchisme destiné à l'enseignement chrétien des colonies françaises, et récemment approuvé par les cardinaux et prélats composant la sacrée propagande romaine :

« D. Pourquoi les hommes naissent-ils coupables » du péché originel ?

» R. C'est parce que leur volonté était renfermée » dans celle d'Adam, leur chef. » (1).

Une pareille explication est la suppression même de la personnalité humaine ; c'est le renversement de tous les principes d'imputabilité des actes et de toutes les notions de mérite et de démérite. Et voyez jusqu'où elle peut aller. S'il était vrai que la volonté du premier homme renfermât celle de tous ses descendants, il n'y aurait pas de raison pour que l'on ne dît également que la volonté de chacun de nous renferme celle de tous ses descendants, et que, par conséquent, tout ce que nous pouvons faire de mal est imputable à toute notre postérité, en sorte que les derniers venus seraient par cela seul chargés non-seulement de leurs fautes personnelles, mais en outre de celles de tous leurs ancêtres. Je sais bien que les docteurs n'enseignent pas que les péchés actuels soient transmissibles par la génération, et qu'ils ne disent cela que du péché du premier homme. Mais qu'importe qu'ils osent ou non dérouler toutes les conséquences de leur théorie de promiscuité des volontés, si elles en sortent naturellement ? Il y a plus, si la responsabilité morale pouvait ainsi descendre d'un homme à sa postérité, qui n'était pas encore née, pourquoi ne pourrait-elle pas remonter également d'un homme à ses ancêtres défunts ? Ces deux suppositions ne sont assurément ni plus ni moins déraisonnables l'une que l'autre.....

De ce qu'on retrouve le dogme du péché originel dans d'autres systèmes anciens de théologie, il s'ensuit seulement que la religion chrétienne n'a pas le monopole de cette triste erreur et qu'ici comme ailleurs elle a ou copié d'autres religions, ou été copiée par elles.....

Quant à l'explication de la transmission du péché originel, que l'on prétend trouver dans certains faits de l'ordre matériel, c'est là-dessus que nos adversaires insistent particulièrement, quoique ce soit peut-être le plus faible de leurs arguments ; ils objectent sans cesse cette foule d'enfants qui naissent infirmes, pauvres, malheureux par le fait des auteurs de leurs jours, et ces penchants, ces dispositions morales qu'on voit souvent se transmettre par le sang.

(1) *Le Catéchisme du Diocèse de Liége*, à l'usage des paroisses et des écoles, publié par Monseigneur l'Evêque de Liége, pose la question dans ces termes :

« D. Pourquoi le péché d'Adam a-t-il passé à tous ses » descendants ?

» R. Parce qu'Adam ayant été établi de Dieu chef du genre » humain, son péché a passé à tous ses descendants comme » renfermés dans sa personne. » N. D. L. R.

Bossuet ne craint pas de placer la justice divine en face de la justice humaine comme devant une image dans laquelle elle aimerait à se contempler : « Considérons, dit-il, la justice humaine ; nous y » verrons une image de cette justice de Dieu. Un » père dégradé perd sa noblesse et pour lui et pour » ses enfants, surtout pour ceux qui sont à naître. » Ils perdent en lui tous leurs biens, lorsqu'il mé- » rite de les perdre. S'il est banni et exclu de la » société de ses concitoyens et comme du sein ma- » ternel de sa terre natale, ils sont bannis avec lui » à jamais. » Il n'est que trop vrai qu'une foule d'enfants sont malheureux en ce monde par le fait de leurs parents. Mais de ce que les fautes de leurs pères sont pour eux une occasion de dépendance et de souffrance, on n'est nullement autorisé à conclure qu'ils encourent la responsabilité morale de ces fautes... Si l'on suivait jusqu'au bout la théorie de Bossuet, on serait forcément conduit à admettre les plus atroces conséquences, celle-ci par exemple, que les enfants pourraient être justement jetés en prison ou traînés à l'échafaud avec leurs pères... Les enfants peuvent avoir à pâtir de l'inconduite, des défauts et des vices des auteurs de leurs jours, comme ils peuvent profiter de leur bonne conduite, de leurs qualités et de leurs vertus. Cette considération, en intéressant plus intimement un père au bien de ses enfants, est une raison de plus pour lui de se détourner du mal. Dans ce sens, on peut dire qu'il existe une sorte de solidarité matérielle entre les membres d'une famille... La seule chose à en conclure, c'est que certains enfants ne naissent et ne vivent pas dans des conditions aussi favorables et aussi heureuses que d'autres. Il est manifeste que la répartition des dons naturels n'est pas la même en ce monde pour tous les individus, et cette inégalité de répartition ne met nullement en cause la justice de Dieu, qui n'exige de chacun que dans la mesure de ce qu'il lui a donné, et qui dispose de toute la suite *des existences futures* pour rétablir cette exacte compensation que ne présente point la vie actuelle... Enfin nous répondrons à Bossuet que l'image de la justice divine, qu'il prétend voir dans la justice humaine, nous apparaît tellement enlaidie que nous ne saurions la reconnaître. Ces vains titres de noblesse que confèrent les hommes, ces richesses qui s'accumulent dans quelques familles ou qui se dissipent avec la même facilité et selon le caprice si mobile de la fortune, ne sont pas des biens réels, et on conçoit qu'un homme puisse perdre ces avantages sans être privé pour cela de ce qui lui est indispensable pour parcourir la carrière de la vie...

Quelques théologiens tirent un dernier argument des souffrances qu'éprouve l'enfant dès sa naissance et qui l'enlèvent souvent à la vie avant qu'il ait pu commettre aucune faute. Ils prétendent qu'il répugne qu'un Dieu tout-puissant et juste fasse éprouver des souffrances qui ne seraient pas la punition d'une faute, et ils en concluent qu'il faut bien alors que l'enfant naisse avec le péché originel. Si cet argument pouvait prouver quelque chose, il irait jusqu'à prouver contre l'existence de Dieu; car il répugne par dessus tout qu'un Dieu juste puisse attribuer la responsabilité morale d'une faute à un être qui ne l'a pas commise. Sous un autre rapport il mène encore à une conclusion qui dépasse de beaucoup leur intention et le besoin de leur cause. En effet ce n'est pas seulement l'être humain qui éprouve des souffrances sans avoir pu commettre aucune faute. Les autres êtres innombrables du règne animal éprouvent tous des douleurs physiques pendant le cours de leur vie. Faut-il en conclure qu'ils naissent aussi coupables de quelque faute originelle?... Si toute faute doit être suivie tôt ou tard d'une souffrance qui en est la peine et l'expiation, il ne s'ensuit nullement que toute souffrance suppose une faute. La puissance et la justice de Dieu ne s'opposent en aucune façon à ce qu'il ait établi des souffrances physiques et morales, qui soient tantôt une source de mérite pour l'être doué de liberté, tantôt pour l'être sensible une compensation de la jouissance des avantages de la vie et une condition du développement des organes nécessaires à cette jouissance... Il y a enfin une considération souveraine et qui suffirait pour ôter toute valeur à l'objection, c'est que *la justice divine a le temps et l'espace, la vie présente et les vies futures*, pour établir dans toute existence douée de sensibilité une équitable compensation du bien et du mal.

Exposer le dogme du péché originel, c'est comme on vient de le voir, le réfuter. Bossuet, que nous avons vu tout à l'heure invoquer la justice des hommes pour établir ce dogme, convient, dans un autre ouvrage, que les idées ordinaires de justice, telles que les conçoit l'intelligence humaine, ne sauraient nous faire rien découvrir dans cet *abîme*, et il nous conseille de *ne point examiner ces règles terribles de la justice de Dieu* et de nous borner à *adorer ses jugements*. On ne saurait trouver une meilleure réfutation du dogme du péché originel que cet aveu même et ce conseil. En effet, quoiqu'il y ait, dans la pratique des choses humaines, une multiplicité infinie de jugements contraires à la justice, il n'y a pas deux justices, une pour la terre et une autre pour le ciel, une qui aurait été notifiée à l'homme par l'intermédiaire de sa raison, et sur laquelle il devrait régler ses actes, et une autre opposée à la première et que Dieu se réserverait pour son usage particulier comme le font trop souvent les puissants de ce monde. Il n'y a qu'une justice, éternelle, immuable, et que Dieu n'impose à l'homme que parce qu'il l'observe d'abord lui-même. *N'examinons point,*

nous dit Bossuet, *adorons*. Mais le moyen de ne pas examiner des règles qui nous condamnent, quand nous avons reçu en partage une intelligence pour les comprendre! Le moyen d'adorer des jugements par lesquels, au mépris des premières notions de sagesse et de justice, l'enfant serait rendu responsable des actes de son père, l'innocent serait puni à l'égal du coupable! Le célèbre docteur a oublié de nous l'apprendre. Ses successeurs, sans nous l'apprendre davantage, nous présentent encore aujourd'hui la même recette, avec l'autorité du talent de moins et une excessive confiance de plus. Nous leur dirons ce que disait un avocat à un conseiller qui permettait qu'on usât de sa raison dans les choses humaines, mais qui voulait que, dans les choses divines, on la soumît : « Vous prétendez que je passe à Dieu des sot-» tises! C'est à lui que j'en passerai le moins, parce » que, mieux que personne, il est dans le cas de » n'en pas faire. » Cette réponse peut sembler n'être pas assez respectueuse dans la forme; mais elle l'est beaucoup dans le fond, puisqu'elle signifie: « Dieu » étant la suprême sagesse et la suprême justice, » c'est faire acte de piété que de refuser d'admettre » les sottises qui lui sont attribuées. »

(*A continuer*). PATRICE LARROQUE.

PROFESSION DE FOI SPIRITE

Un spirite vient d'adresser à sa femme et à ses enfants un écrit qui renferme ses croyances et ses volontés.— Nous ne pouvons qu'approuver les nobles idées exprimées dans cette espèce de testament que nous sommes autorisés à publier:

Ma Chère femme, mes chers enfants,

La mort nous surprenant souvent au moment où on s'y attend le moins, je vous adresse aujourd'hui mes volontés avec ma profession de foi.

Je crois en Dieu, intelligence suprême, universelle, éternelle.

Je crois en Jésus-Christ prêchant la morale la plus pure, la charité, la tolérance.

Je crois que les êtres ayant la conscience du bien et du mal sont responsables de leurs actions et qu'ils seront récompensés ou punis selon ce qu'ils auront mérité.

Je ne crois pas qu'il appartienne à personne de changer les lois naturelles ou divines, ni par conséquent d'absoudre les crimes ou même les fautes; les coupables doivent subir une expiation.

La félicité céleste est réservée à ceux qui, dans leurs existences successives dans ce monde ou dans d'autres sphères, atteindront la perfection.

C'est par l'application au travail, par l'étude des sciences et des arts, par la pratique des bonnes œuvres que l'on parvient à s'améliorer.

Je m'accuse de n'avoir pas suivi ces préceptes autant que je le pouvais; je me soumets à la justice de Dieu.

Je demande que mes derniers moments ne soient pas rendus plus pénibles par des tortures morales que je juge superflues.

Après ma mort, mon désir est que l'enterrement se fasse simplement, sans musique, sans discours, sans pierre tumulaire. Donnez aux pauvres ce qui aura été économisé.

NOUVELLES

Le baron Du Potet a fait réimprimer son livre célèbre : *La Magie*.

***

Mr Augustin Babin, auteur de la *Trilogie Spirite*, publiera prochainement un volume intitulé: *Petit Catéchisme psychologique et moral*.

***

La presse de Londres annonce la traduction très-prochaine en anglais des œuvres d'Allan Kardec.

***

Madame Firman, l'épouse du célèbre médium résidant à Paris, a ouvert un cours pour le développement de la médiumnité; ces études ont lieu deux fois par semaine.

***

La société spirite de Montévidéo (Uruguay) a ouvert au public sa bibliothèque, laquelle est très-fréquentée, à en juger d'après les rapports publiés dans l'organe officiel de ce centre.

***

A Edimbourg, Manchester, Liverpool, Cardiff et autres villes moins importantes, les conférences, les meetings et les solennités spirites sont très-fréquentes.

***

Nous apprenons que le cercle spirite de Rome s'occupe avec succès du magnétisme comme remède thérapeutique.

***

L'Illustracion espiritista de Mexico soutient une intéressante polémique contre la publication protestante: « Le flambeau évangélique. »

Notre confrère d'outre-mer maintient triomphant le drapeau du spiritisme.

LA SOCIÉTÉ SPIRITE DE MADRID

Calle de Cervantes 34, 2°

Il ne peut être que du plus haut intérêt pour nos lecteurs de connaître la constitution d'une des sociétés spirites les plus vaillantes de l'Europe, par la fermeté avec laquelle elle défend la philosophie spirite au milieu de l'Espagne très-catholique, et par

les nombreuses relations qu'elle entretient avec tous les centres spirites du continent et des pays d'outre-mer; nous en donnons ci-après le règlement :

1° La Société a pour objet l'étude des manifestations des Esprits, le développement ainsi que la propagation du corps de doctrine, lequel émanant de l'enseignement de ceux-ci, est connu aujourd'hui dans le camp de la philosophie sous le nom de *Spiritisme*.

2° Le nombre des membres est illimité. La Junte directrice se compose d'un Président, de trois vice-présidents, de deux secrétaires, de six suffragants, (assistants), d'un trésorier, d'un aumônier, (1) et d'un secrétaire général bibliothécaire.

3° Pour faire partie de la Société, il faut être présenté par un de ses membres, être admis par la Junte directrice, et payer le droit d'entrée ainsi que la cotisation mensuelle.

Les personnes qui d'après l'avis de la Société ne pourraient payer de cotisation, sont exemptes de cette obligation, tout en conservant les mêmes droits que les autres membres.

4° Chaque membre peut introduire sa famille aux séances ordinaires.

5° La Junte directrice est élue par mode de suffrage, et se renouvelle par moitié chaque année. Le Président nomme les commissions nécessaires composées de membres qui, suivant son opinion, peuvent le plus contribuer aux travaux de la Société.

6° Le Président, assisté de la Junte et des commissions, lorsqu'il le croira opportun, adoptera toutes les mesures conduisant au développement de la Société et surtout à la propagation de la doctrine spirite.

7° Le « *Criterio Espiritista* » est l'organe officiel de la Société.

Sa devise est: Arrive à Dieu par la Charité et la Science.

Nous avons sous les yeux un exemplaire de l'*Almanaque del espiritismo*, pour l'année 1875, publié par la collaboration de plusieurs spirites et sous le patronage de la susdite Société. Cette belle brochure de 72 pages, contient, outre plusieurs dissertations intéressantes et poésies sur le spiritisme, divers portraits très réussis. celui de Gerald Massey, anglais de nation, littérateur et orateur distingué, fervent adepte de notre doctrine. Vient ensuite celui de la célèbre inspirée, Mistress Cora Tappan, dont la médiumnité parlante fait l'admiration de la presse d'Angleterre. Le troisième portrait est celui de John King, tel que cet esprit a bien voulu se laisser dessiner par un peintre. Le texte rapporte que ce dernier, ayant entendu parler des séances auxquelles John King se rendait visible par la médiumnité de C. Williams, assista à l'une d'elles sans cependant faire connaître son intention. A peine l'esprit fut-il apparu qu'il se dirigea vers l'artiste, le félicita de son projet, et lui promit de faciliter son travail, non-seulement en se rendant visible dans l'obscurité, mais encore, et autant de fois qu'il le désirerait, à la lumière du jour.

L'idée de l'élaboration d'un almanach spirite est assez féconde pour désirer que nos frères de France et de Belgique marchent sur les traces de nos frères d'Espagne, en publiant en temps utile une pareille brochure; elle aiderait beaucoup, par son caractère universel, à la propagation de notre doctrine dans toutes les classes de la population.

(1) En espagnol: *limosnero*, membre laïc du comité, chargé de distribuer les secours en argent et autres dons aux pauvres.

LA POLÉMIQUE EN ESPAGNE.

Nous donnons ci-après la traduction « *d'une lettre et d'un défi* » que la Société Spirite de Madrid a lancés aux rédacteurs de la « *Espana Catolica* »; tous nos confrères, nous n'en doutons pas, se rallieront volontiers à la tactique suivie par les spirites de Madrid, en ouvrant les colonnes de leurs journaux à tous ceux de nos adversaires qui jugeraient bon d'entamer la controverse sur le spiritisme.

« Messieurs, nous avons appris par hasard que » depuis quelques jours déjà, dans votre estimable » feuille, vous vous occupez de la doctrine spirite. » Nous n'en sommes guère fâchés; si le spiritisme » est vrai, comme nous le croyons, la controverse » lui donnera plus de lumière et de vie; si le spiri- » tisme est faux, comme vous le croyez, la con- » troverse l'anéantira finalement et tous les amis de » la vérité y gagneront beaucoup.

» Sous ce point de vue, nous vous prions, Mes- » sieurs, de nous accorder l'une des deux choses : » ou bien de nous céder de bonne grâce, dans les » colonnes de votre estimable journal, quelqu'espace » pour y défendre notre doctrine; ou bien de nous » honorer de votre présence tous les lundis à nos » séances et d'y prendre la parole. Il nous paraît » que c'est le chemin qui conduit à la vérité et à sa » propagation. Nous serions très-obligés envers tous » ceux qui voudraient accepter l'une de ces deux » propositions; nous le serions spécialement envers » ceux qui, comme vous, Messieurs, sont fiers du » blason catholique.

» La Société Spirite tient à honneur de combattre » des autorités aussi vaillantes et aussi honorables » que vous.

» Nous vous prions, Messieurs, de vouloir bien

» insérer la présente et nous vous présentons nos » civilités.

» Pour la junte directrice de la Société Spirite » espagnole,

» *Le Secrétaire-Général*,

» Signé : DANIEL SUAREZ. »

L'organe de la susdite Société, *el Criterio*, fait cette remarque que tout un mois s'est passé sans qu'elle ait obtenu de réponse, et sans que les provocateurs se soient prêtés en aucune façon à controverser dans les formes proposées, ce qui l'engage à soumettre au jugement du public la conduite des rédacteurs de : *La Espana Catholica*. La lettre ci-dessus rapportée a été adressée à tous les journaux combattant le Spiritisme, en priant les rédactions respectives de remettre à la Société de Madrid un ou plusieurs numéros traitant de notre doctrine, et en leur rappelant qu'elle tient ses séances de controverse tous les lundis à neuf heures du soir; que de plus, elle ouvre les colonnes du « *Criterio* » à toute polémique que nos adversaires voudraient engager.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Le *Progrès* de Verviers, l'un de nos nombreux *amis*, rapporte le fait ci-après, qu'il tire du *Phare de la Loire :*

Ce dernier journal raconte qu'à une représentation donnée mercredi soir au grand théâtre de Nantes par les frères Davenport, un ancien capitaine au long cours aurait attaché les deux frères, l'un après l'autre, avec cet art de faire des nœuds qui n'appartient qu'aux marins. Les portes de l'armoire fermées, il faut croire, dit le *Phare*, que les esprits se sont trouvés embarrassés ou que l'adresse des frères Davenport a été prise en défaut, car il s'est écoulé un assez long espace de temps sans qu'on entendît le moindre vacarme *spirilique*.

Cinq minutes, un quart d'heure, vingt minutes se passent et l'on n'entend rien, l'armoire est fermée. Le public s'impatiente, frappe des pieds et siffle. Enfin au bout d'une demi-heure, l'armoire s'ouvre et les frères apparaissent détachés, avec les poignets en assez mauvais état.

Le spectateur qui les avait liés, leur demanda alors de se rattacher comme auparavant.

Les frères se renfermèrent dans leur armoire, et, au bout d'un instant, ils reparaissaient attachés. Mais il faut croire que les esprits, qui s'étaient chargés de cette opération, n'avaient pas navigué, car le capitaine au long cours déclara bien haut que les nœuds qui liaient les médiums n'avaient aucun rapport avec ceux qu'il avait faits lui-même.

Ce coup acheva les pauvres prestidigitateurs, qui durent se retirer au milieu des huées de la salle.

Nous croyons devoir encore saisir l'occasion, en cette circonstance, de rappeler, ce dont le *Phare de la Loire* et ses collègues rapportant son récit ne se rendent probablement pas compte, vu sans doute leur peu de connaissances en spiritisme, que celui-ci n'a absolument rien de commun avec les séances de prestidigitation des frères Davenport ou autres.

Si ces messieurs trouvent *profitable* de piquer la curiosité des assistants en leur faisant croire à l'intervention d'esprits, qu'avons-nous à y voir? Nous ne pouvons les empêcher d'employer une manœuvre qui leur rapporte gros en attirant un public, ou trop crédule, ou ne se donnant le plus souvent pas la peine d'examiner à fond leurs prétentions.

Les Esprits se refusent à faire parade sur une scène, et si dans nos cercles ils nous aident à la production de faits que l'on pourrait trouver surprenants, c'est uniquement dans l'intérêt de la propagation du spiritisme et non dans un but spéculatif quelconque.

Une chose qui paraîtra singulière et qu'un observateur n'aura pu s'empêcher de constater, c'est que les mêmes moyens sont employés, et par ceux qui disent avoir des Esprits à leurs ordres, et par ceux qui prétendent conclure à leur non-existence.

Nous nous rappelons une soirée de prestidigitation donnée par le célèbre chevalier de Cazeneuve; le bouquet du programme consistait en un tour d'*antispiritisme;* l'éminent artiste fait visiter par les spectateurs une chaîne en fer, pour qu'ils puissent s'assurer qu'elle n'a pas d'anneau à coulant; ceux-ci naturellement n'y voient que du feu; il attache alors son épouse à un poteau et l'entoure de toute part de cette chaîne qu'il ferme par un cadenas ayant également passé par les mains du public; en tirant le coup de pistolet traditionnel les liens tombent comme par enchantement..... et le tour est joué; conclusion : le spiritisme n'existe pas!

Nous terminons en rappelant au lecteur le passage suivant du *livre des Médiums:*

« La faculté médianimique, même restreinte dans » la limite des manifestations physiques, n'a point » été donnée pour en faire parade sur les tréteaux, » et quiconque prétendrait avoir à ses ordres des » Esprits pour les exhiber en public, peut à bon » droit être suspecté de charlatanisme ou de presti- » digitation plus ou moins habile. Qu'on se le tienne » pour dit toutes les fois qu'on verra des annonces » de prétendues séances de *spiritisme* ou de *spiri-* » *tualisme* à tant la place et qu'on se souvienne du » droit qu'on achète en entrant.

» De tout ce qui précède, nous concluons que le » désintéressement le plus absolu est la meilleure » garantie contre le charlatanisme; s'il n'assure pas » toujours la bonté des communications intelligentes, » il enlève aux mauvais Esprits un puissant moyen » d'action, et ferme la bouche à certains détrac- » teurs. »

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

Bordeaux, Médium W. K.

Mes amis,

Je fais comme vous, j'étudie, je cherche dans le passé des leçons pour l'avenir!...

Dans le moyen-âge vaincu par nous, je trouve la compression, l'absolutisme trônant. Je trouve partout l'abus de la force, le devoir écrasé par le prétendu droit! L'abus a été un bienfait puisqu'il a amené la réforme. Aux temps modernes, en se rapprochant de notre époque, je trouve toujours l'abus, mais sous une forme moins grossière; je vois, en examinant bien, les uns assis, les autres à genoux. Il est vrai que le pied n'appuie plus de tout son poids sur la tête du serf, mais je trouve néanmoins deux castes bien tranchées et bien éloignées l'une de l'autre.

Un jour un ouragan terrible nivela toutes les positions sociales, couchant l'arbre généalogique à côté du brin d'herbe; nouvelle réforme aussi nécessaire que la précédente, mais réforme insuffisante et inachevée. Pourquoi celà? C'est la question que je viens étudier avec vous.

Il ne suffit pas de dire à un peuple en brisant ses entraves: « Tu vas être libre!... » Avant de faire sortir le lion de la forêt, il faudrait qu'il fut apprivoisé! non! Il faut d'abord dire à ce peuple abruti par des siècles de servitude: « Elève-toi, travaille, dépasse en intelligence et en génie celui qui t'écrase, rend cet écrasement, cet abaissement désormais impossibles par l'élévation de tes vertus, et puis fais un pas, monte vers la Liberté!... »

Hélas! nous avons été téméraires, nous avons été orgueilleux, nous nous sommes crus des Titans, et nous n'étions que des Pygmées. Nous avons prêché la fraternité que nous ne comprenions pas, car nous ne nous sommes pas appliqués à étouffer la haine! Nous avons fait de la fraternité un mot, et non une vertu civique. Aussi notre édifice bâti sur le sable n'a conservé que ses fondations qui étaient divines.

Mieux instruits par l'expérience, nous parlons aujourd'hui tout différemment; nous comprenons trop bien hélas! que ce n'est pas sans travail que l'on transforme une nation. Avec des discours on électrise un peuple, c'est vrai; on pousse les armées à la victoire, c'est vrai encore; mais cela ne suffit pas pour faire des citoyens!

A cette place que nous avons orgueilleusement occupée, à la tête de cette nation intelligente destinée à servir d'étoile, il aurait fallu des modèles, et à part quelques rares exceptions, nous n'avons été que des orgueilleux, des ambitieux, ou des timides.

Les jugements de l'histoire quelque sévères qu'ils soient, ne le sont point encore assez, car lorsqu'on porte un drapeau on doit servir de phare!

Je rends justice et honneur aux institutions que nous avons fondées, c'est la base dont je parlais et qui durera éternellement. Malheureusement l'édifice n'a pas été agrandi!

A ces intelligences alourdies par la compression, engourdies par la main glacée du préjugé, nous n'avons pas su donner le réconfortant, le réchauffant: la foi! Nous avons bien su leur dire: « Ne croyez plus aux absurdités d'un autre âge; » mais nous n'avons pas su leur donner en échange l'appui solide de la Vérité! Nous avons pris ces esprits enfants, et au milieu de la nuit nous leur avons dit: « Marchez seuls; » sans leur avoir donné le moyen de sortir de l'obscurité!

Nous leur avons dit: « Vous êtes frères, tous les hommes le sont! » mais nous n'avons pas su, nous, à leur tête, leur donner l'exemple de la concorde, de l'austérité, du devoir. Nous avons beaucoup parlé et très-peu agi.

Cependant tout principe qui se fonde, toute réforme qui s'opère, toute philosophie qui s'implante et grandit, ont besoin pour s'élever et marcher d'être soutenus par la foi. La leçon du passé ne sera point perdue; après nous être suffisamment modifiés, nous reviendrons montrer la pratique, après avoir enseigné la théorie.

Sans restreindre en aucune manière mon point de vue, si je veux ce soir faire l'application de ces quelques paroles, je vous dirai: Spirites, vous aussi êtes placés en tête, vous devez complètement oublier que vous êtes des hommes pour vous dire constamment que vous êtes l'incarnation de votre doctrine, que vous ne devez pas vous enorgueillir de l'éclat plus ou moins grand que vous projetez autour de vous, mais bien plutôt raffermir le rayon doux et timide qui doit ranimer, réchauffer et attirer à vous.

MIRABEAU.

RAPPORTS DU CORPS AVEC L'AME

Un grand nombre de naturalistes de notre époque parmi lesquels plusieurs brillent par leur science, n'admettent en aucune façon l'existence d'une âme. Autrefois on plaçait l'homme bien au dessus de l'animal, en lui attribuant quelque chose de propre à lui seul, quelque chose de divin, notamment son âme, ce souffle, cette émanation, cette haleine de Dieu, comme on disait. Aujourd'hui, une tendance contraire tend à abaisser l'homme au rang de l'animal, et à lui dénier complètement l'existence d'une âme. L'homme ne serait, avec ses facultés et ses qualités intellectuelles et morales, rien de plus que l'union, on pourrait dire, la somme du père et de la mère, de la nourrice, des lieux et des circonstances, de l'air et du temps, du son et de la lumière.

Toutes ses actions seraient les conséquences nécessaires de ces différentes causes et dépendraient d'une loi de la nature, que nos observations nous ont fait découvrir, loi aussi irrévocablement fixée que l'ellipse de la planète ou la place que la plante occupe sur le sol.

Or, s'il est vrai, comme le prétend cette école, que le cerveau distille le sang pour former la pensée, tout comme les reins sécrètent l'urine séparée de ce même sang, il s'ensuit, que la libre volonté, la conscience humaine peuvent aller grossir le nombre des préjugés du moyen âge, tous ses actes n'étant que le résultat d'un simple calcul. De même que 2 † 3 † 5 font 10, de même aussi autant de phosphore † autant de fer † autant d'oxigène font un assassin. Ou bien encore un homme qui serait né en même temps que Leibnitz ou que Goethe, des mêmes parents, et que la même mère ou nourrice aurait allaité, dont l'éducation, l'entretien, la nourriture, l'instruction auraient été les mêmes que les leurs, cet homme-là, « par la somme de toutes ces causes, » serait devenu exactement ce que Leibnitz et Goethe ont été; la loi de la nature lui donnerait identiquement les pensées de l'une ou de l'autre de ces célébrités, et cela aussi indubitablement que la terre tourne autour du soleil en 365 jours.

On aurait tort pourtant de ne pas distinguer ici le faux du vrai, et de rejeter cette proposition, à cause seulement de sa forme insolite. Il est d'expérience certaine que la nourriture, le climat et d'autres circonstances produisent dans l'homme des modifications très-grandes, que la nationalité résulte même en partie de là. Mais ériger ces particularités en système serait s'engager dans un labyrinthe d'où le fil d'Ariane ne pourrait nous faire sortir. Car c'en serait fait de toute moralité, de toute justice; le juge qui voudrait punir un voleur, un assassin, commettrait un crime de lèse-nature, vu que le voleur ou assassin n'en peuvent rien, puisque leur méfait n'est que le résultat du susdit calcul; leur sang, leurs os renferment la quantité de fer, d'oxygène, d'azote, etc. voulue pour former un voleur ou un assassin. Ni moi ni mes bienveillants lecteurs ne briguerions l'honneur de faire partie d'une société où ces principes seraient admis, et je ne doute pas que le chef de cette école, M. Moleschott, ne livre aux mains de la justice le malfaiteur qui lui vole ses cuillers d'argent, afin de l'empêcher de suivre désormais « les lois de son tempérament. »

Les uns traitent les partisans de cette opinion de matérialistes ignorants; ceux-ci à leur tour appellent fous, rêveurs, aveugles, ceux qui s'attachent à la belle croyance d'un principe supérieur dans l'homme et qui donnent comme la preuve évidente de son origine céleste l'existence d'une autre vie, indiquée dans les paroles du fondateur de notre religion.

La « question de l'âme » est donc toujours en litige, et elle ne sera jamais résolue, parce qu'il s'agit ici d'un principe qui échappe à notre observation Le microscope, pour ce qui regarde le corps, nous a dévoilé les merveilles: il ne peut rien quant à l'âme, parce que celle-ci n'est pas une chose susceptible d'être analysée par le scalpel de l'anatomiste; et nous ne sommes pas plus avancés que du temps d'Aristote, à moins que l'on ne considère comme un progrès la division des croyances à ce sujet.

W.-F.-A. Zimmerman.

Extrait de l'*Homme*, traduit sur la huitième édition allemande, Bruxelles 1864.

Remarque. L'auteur dans un chapitre consacré aux superstitions prend en pitié les allemands instruits qui sont assez simples pour croire aux tables tournantes et au spiritisme, il était loin de se douter alors que de la phénoménalité spirite devait surgir la preuve expérimentale et certaine de l'immortalité de l'âme. Le spiritualisme, impuissant à résoudre la question par la voie métaphysique et par la voie psychologique, se trouve désormais en possession d'une certitude contre laquelle ne peuvent plus rien ni l'école critique, ni l'école positive, ni le scepticisme ni le matérialisme.

APRÈS LA MORT

L'ESPRIT FOLLET

Satan même se transforme en ange de lumière. SaintPaul.

Moi que l'on appelait le joyeux La Tulipe,
Pilier d'estaminet,
Qui préférais toujours la plus vilaine pipe
Au plus beau chapelet,
Me voilà devenu, quelle étrange aventure!
D'église fondateur
Et des faveurs du ciel, à toute créature,
Puissant dispensateur!
J'ai fait sans le savoir, jaillir une fontaine
Aux merveilleuses eaux,
Qui guérit du scorbut, des cors, de la migraine
Et de mille autres maux!
La chose n'est pas neuve et pourtant elle étonne.
Quel drôle d'animal
Que l'homme! Il est des gens qui disent qu'il raisonne.
Peut-être! mais bien mal.
Voilà! je m'ennuyais, j'avise une bergère
Au loin, sous un ormeau.
Elle était à genoux et disait son rosaire
En gardant son troupeau.
D'une foi simple et vive, elle avait à Marie
Une dévotion
Ardente; elle implorait de sa vierge chérie
Une apparition.
Elle était médium: je pouvais satisfaire
Un désir si pieux,
Et voulant à la fois m'amuser et lui plaire
J'apparus à ses yeux.

Empruntant les atours et les traits d'une reine,
J'avais le sceptre en main,
Une couronne au front, des cheveux noirs d'ébène,
Des lèvres de carmin.
A peine elle me vit qu'elle fut transportée.
Moi, d'un ton solennel,
L'appelant par son nom, je lui dis: Dorothée,
Je t'attends dans le ciel!
Soudain je disparus. La bergère innocente,
— Elle avait quatorze ans! —
Accourut raconter l'histoire édifiante,
D'abord à ses parents.
Ensuite on se rendit ensemble au presbytère.
Le curé radieux
Dit: il faut en ce lieu bâtir un sanctuaire
A la reine des cieux.
Sa Grandeur approuva. L'église fut bâtie.
Une source jaillit,
Assure le bedeau, près de la Sacristie.
C'est cette eau qui guérit!
Pour moi, je n'en crois rien. Les malins du village
Pensent tous comme moi.
Qu'importe? l'or afflue, et ce pélerinage
A ravivé la foi! V. Tournier.

APHORISMES

Les esprits bons, mais ignorants, avouent leur insuffisance sur les choses qu'ils ne savent pas; les mauvais disent tout savoir.

*
* *

Les esprits élevés prouvent leur supériorité par leurs paroles et la constante sublimité de leurs pensées, mais ils ne s'en vantent pas. Défiez-vous de ceux qui disent avec emphase être au plus haut degré de perfection et parmi les élus; la forfanterie, chez les Esprits, comme chez les hommes, est toujours un signe de médiocrité.

*
* *

Lorsque vous voulez étudier l'aptitude d'un médium, n'évoquez pas de prime abord, par son intermédiaire, le premier esprit venu, parce qu'il n'est pas dit que le médium soit apte à servir d'interprète à tous les Esprits, et que des Esprits légers peuvent usurper le nom de celui que vous appelez. Evoquez de préférence son Esprit familier, parce que celui-là viendra toujours; alors vous le jugerez à son langage et vous serez mieux à même d'apprécier la nature des communications que reçoit le médium.

*
* *

Il y a des gens qui ne craignent pas la mort, qui l'ont affrontée cent fois, et qui éprouvent une certaine crainte dans l'obscurité; ils n'ont pas peur des voleurs, et pourtant, dans l'isolement, dans un cimetière, la nuit, ils ont peur de quelque chose. Ce sont les Esprits qui sont auprès d'eux et dont le contact produit sur eux une impression, et par suite une crainte dont ils ne se rendent pas compte.

BIBLIOGRAPHIE

Un de nos frères nous transmet l'appréciation ci-après sur le nouvel ouvrage de Madame Antoinette Bourdin : *Entre deux globes* (1), appréciation que nous ne pouvons que confirmer :

Entre deux globes, tel est le titre du nouvel ouvrage que vient de faire paraître Mme Ant. Bourdin dont nous avions déjà *les Deux Sœurs* et *la Médiumnité au verre d'eau*. Après une lecture assez rapide que je regrette beaucoup n'avoir pu faire autrement, je me permets de vous envoyer mon humble appréciation sur cet ouvrage. Je la résumerai en deux mots: Ce livre est devenu le complément indispensable des autres ouvrages sur la doctrine. Il jette une vive lumière sur les principaux points tels que la réincarnation, les communications spirites, la médiumnité guérissante, les mondes divers, les degrés de l'échelle spirite.

Un chapitre intéressant est celui qui a pour titre: Magnétisme et Spiritisme. Nul doute pour moi qu'avant peu, une seconde édition de cet ouvrage sera devenue nécessaire, car il est une vraie bonne fortune pour les spirites. Ceux qui connaissent déjà la Doctrine y tronveront la confirmation de ce qu'ils en savent, et pour les néophytes il sera un guide sûr et j'ajouterai même indispensable.

Un frère en spiritisme.

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 7 Mars, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

Nous prions nos abonnés de France qui n'ont pas acquitté le montant de la 3me année du *Messager*, de bien vouloir ou nous l'adresser ou le faire parvenir à la Société spirite rue de Lille, 7, à Paris.

La Fraternité spirite et littéraire, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les Dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique: 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

On peut s'abonner chez J. Houtain, rue Florimont, 37, et rue de la Cathédrale, 36, à Liége.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix: 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

(1) En vente chez M. Pierry, rue Cathédrale, 36.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 MARS 1875. — Nº 18

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Frédéric Van de Kerckhove. — Correspondance. — Une gazette anti-spirite. — Photographie de John King. — Nécrologie.

FRÉDÉRIC VAN DE KERCKHOVE

Le cercle artistique et littéraire de Bruxelles expose en ce moment les œuvres de Frédéric Van de Kerckhove, cet enfant prodige, ce maître en peinture, mort à 11 ans, dont les journaux parlent avec tant d'enthousiasme ; nous extrayons de ceux-ci quelques passages d'abord, puis nous parlerons de ce *mystère* devant lequel l'esprit humain demeure confondu.

Ainsi s'exprime le correspondant de Bruxelles du journal *La Meuse* de Liége, dans son numéro du 13 et 14 Février :

« Il y a quelques mois, on annonçait à l'académie qu'un » enfant prodige venait de mourir à Bruges ; il était âgé de » onze ans à peine et sa précocité l'avait tué. Des personnes » qui l'ont connu, disent qu'il était hydrocéphale et qu'on » n'a jamais pu lui apprendre à lire ni à écrire. Après sa » mort on découvrit que ce pauvre enfant avait en lui l'étoffe » d'un grand peintre. *Sans jamais avoir reçu les moindres » notions de l'art*, (1) il était parvenu, disait-on, à repré- » senter sur de petits morceaux de bois, à l'aide d'un vieux » couteau à palette, des images étonnantes de vérité, de » couleur et de poésie. Quelques-uns de ces panneaux » furent soumis à la classe des beaux-arts de l'académie » royale qui en fut tout ébahie ; puis on résolut d'organiser » une exhibition des œuvres de ce phénomène. Un homme » de beaucoup de goût et de tact, Mr le Conseiller de Rongé, » président du cercle artistique et littéraire, se rendit à Bru- » ges et fit une enquête sur l'enfant dont on lui présentait » les œuvres.

» Il revint profondément convaincu de l'exactitude de » tout ce qu'on lui avait raconté, et, depuis huit jours, le » cercle expose dans son local les principales productions » de ce génie moissonné dans sa fleur. La stupéfaction que » l'on éprouve en visitant cette galerie est impossible à dé- » crire. Quand on annonça qu'elle allait s'ouvrir, la curiosité » publique, celle des artistes surtout était vivement excitée. » On s'attendait à quelque chose d'extraordinaire, après » tout le bruit qui avait été fait, mais en somme à l'œuvre » d'un enfant. Or il y a quelque chose qui manque absolu- » ment dans ces peintures : *c'est la trace d'une main novice.* » On y trouve, *outre le sentiment, toute la finesse d'un vieux » praticien, je dirai plus, toutes les roueries du métier.* En » deux mots, quelques-uns de ces tableautins sont tout bon- » nement des *chefs-d'œuvre* : Et puis quelle vérité, quelle » richesse dans la conception ! Voici la dune ou la plage de » Heyst ou de Blankenberghe; voici une forêt profonde aux » mystérieuses éclaircies; voici un bois qui brûle; ailleurs, » une ruine poétique perchée comme un nid d'aigle sur une » roche sauvage. Cet enfant, puisque enfant il y a, *avait » donc l'intuition de toutes les merveilles de l'univers !* On dit » qu'il prenait une gravure du *Magasin Pittoresque* et en fai- » sait un tableau. Mais quelle est la gravure qui peut donner » l'idée du ton et de la gamme d'*un site que l'on n'a jamais » vu ? Quel est l'instinct qui puisse faire rendre par la main » d'un enfant ou d'un homme, les nuances les plus char- » mantes et les plus délicates d'un art qui ne révèle ses se- » crets qu'à de rares initiés, et après une longue et labo- » rieuse pratique?*

» Et cependant il faut bien le reconnaître, si ces petits » chefs-d'œuvre n'étaient pas de la main de l'enfant-prodige » dont la signature figure dans un coin de chaque panneau, » *pourquoi le peintre, d'une habileté consommée, qui les » aurait produit se serait-il caché.*

» C'est à n'y rien comprendre et en sortant de cette exhi- » bition phénoménale, je n'ai pas été surpris d'entendre un » artiste s'écrier dans le vestibule du cercle : *ceci est un » miracle.*

. . . . . .

» Le petit Van de Kerckhove était le fils d'un marchand de » grains, peintre lui-même à ses moments perdus, mais les » tableaux qu'on a vus de lui dans diverses expositions ex- » cluent toute idée de collaboration aux chefs-d'œuvre de » l'enfant.

» *Mystère!* voilà ce qui rend le mieux l'impression par » cette exhibition sans précédents.

» On pourra faire faire à cette galerie le tour de toute » l'Europe et *personne n'y verra que du feu.* »

(1) Nous soulignons les passages sur lesquels nous désirons particulièrement fixer l'attention de nos lecteurs. . . .

C'est une grave erreur, il y a des spirites par toute l'Europe, et ailleurs, et aucun d'eux ne sera embarrassé d'expliquer ce phénomène.

— —

MÊME JOURNAL, 20 FÉVRIER 1875.

« On continue à se livrer aux discussions les plus vives » au sujet de la phénoménale exposition du cercle artistique » et littéraire. Tout le monde reconnaît le mérite des tableaux » exposés. *Des maîtres éminents ont déclaré qu'à leur avis, » pas un artiste en Belgique n'était capable de peindre quel- » ques-unes des toiles exhibées.* Mais on est de plus en plus » sceptique au sujet de la paternité de ces œuvres prodi » gieuses *qu'un miracle seul a pu faire éclore sous la main » d'un enfant.* On m'a montré des tableaux faits et signés » par le père de Fritz Van de Kerckhove ; or, il suffit de les » regarder pour être immédiatement pénétré de la convic- » tion que leur auteur n'a jamais pu toucher aux petits pan- » neaux qu'on livre aujourd'hui à notre admiration. *Mys- » tère*, disais-je il y a huit jours, je ne puis que répéter le » mot *mystère*. C'est le cas où jamais de faire procéder à une » enquête, et si elle démontre que le petit Fritz, mort à » onze ans et sachant à peine lire et écrire est vraiment » l'auteur des merveilles que l'on étale à nos yeux, il n'y » aura plus à en démordre, la ville de Bruges aura produit » l'un des phénomènes les plus extraordinaires dont on ait » mémoire ici-bas, *un phénomène à la fois physique, moral et » scientifique*, et la nation pourra porter le deuil d'un maître » qui aurait fécondé son siècle comme Rubens ou Michel- » Ange. La question vaut la peine d'être étudiée et la classe » des beaux-arts me paraît ici avoir un rôle à remplir. »

. . . . . .

Faites une enquête, Messieurs de l'Académie, cherchez, mais la science humaine n'expliquera pas ce que vous appelez un *mystère*, en demeurant dans le terre à terre où elle se complaît, il faut chercher plus haut la solution de ce problème étrange.

. . . . . .

Nous lisons encore dans le même journal du 22 :

« Mr Van de Kerckhove, le père de l'enfant prodige dont tout le pays s'occupe en ce moment, nous adresse la lettre suivante :

Bruges, 20 février 1875.

Monsieur le Rédacteur de *La Meuse*,

Le journal de Bruges reproduit une correspondance adressée de Bruxelles à *La Meuse*, dans laquelle il est dit que des personnes qui ont connu notre pauvre enfant, dont les œuvres sont exposées en ce moment au cercle artistique et littéraire de Bruxelles, assurent qu'il était hydrocéphale et qu'on n'a jamais pu lui apprendre à lire ni à écrire. Ces personnes ont induit le correspondant en erreur et n'ont jamais connu Fritz. Il aimait certainement beaucoup plus à s'occuper de ses panneaux que d'aller à l'école, mais il lisait fort bien et soignait son écriture aussi bien que ses petits tableaux ; il a même remporté des prix à l'école moyenne de la ville. Le Directeur de cette école, Mr Monzon, m'a dit un jour que si nous avions pu le conserver, Fritz serait devenu un homme fort remarquable. Permettez-moi aussi de relever une autre petite erreur ; il ne peignait pas avec un vieux couteau à palette, mais bien avec un couteau très-mince et très-flexible, il s'aidait aussi d'un petit canif pour ses reflets dans l'eau et ses petits arbres blancs.

Je profite de l'occasion pour déclarer sur l'honneur, que jamais, sauf la petite silhouette peinte par moi, comme souvenir de notre enfant, quelques minuscules réparations d'écaillures accidentelles et la signature, (le pauvre Fritz n'ayant jamais songé à signer quoique ce fût) tout est absolument du cher mort; tout ce que Mr Siret a écrit est de la plus exacte vérité.

Recevez, etc. etc., J. Van de Kerckhove, fils.

———

Le correspondant du *Journal de Liége*, s'exprime ainsi au sujet du jeune Van de Kerckhove :

« Mais cette exposition, malgré son côté original, est dépassée de loin par celle des œuvres du jeune Van de Kerckhove, artiste brugeois, mort à l'âge de dix ans.

Vous entrez dans la salle d'exposition du Cercle artistique. On vous distribue une brochure dans laquelle on vous explique que le jeune Van de Kerckhove peignait d'instinct tout ce qu'il voyait et même des paysages imaginaires, car il n'avait jamais quitté Bruges et ses environs. Il ne se servait pas même de pinceaux, mais d'un simple couteau à palette, et, en guise de panneaux, de bois de caisses à cigares.

Un médaillon le représente de profil. La tête n'est pas intelligente. Ceux qui ont connu l'enfant affirment qu'il était de beaucoup au-dessous de la moyenne.

Là-dessus, vous vous mettez à contempler les 70 ou 80 esquisses qui sont exposées. La plus grande a un décimètre carré. La plus petite serait couverte entièrement par la main d'un enfant de cinq ans.

Vous restez confondu, en extase ; pas un de ces panneaux qui ne soit un chef-d'œuvre. Il n'est *pas un peintre contemporain capable seulement d'en rêver un.*

Les uns vous apparaissent comme des Meissonnier, si Meissonnier avait fait des paysages. D'autres ont l'air de Corots lilliputiens, ou de Théodore Rousseau, de Diaz minuscules, mais avec une finesse, un sentiment, une mélancolie exquise, quelques-uns font penser à des eaux-fortes de Rembrandt, pleines de sauvagerie.

Pour produire de pareils chefs-d'œuvre, il ne faut pas seulement de l'instinct, mais de la science et de la maturité d'esprit. Claude Lorrain était ignorant, dit-on, mais il a longtemps rêvé en face de la nature, et n'eût rien produit de bon à l'âge de dix ans.

Aussi les visiteurs se livrent-ils aux conjectures les plus invraisemblables. J'en ai entendu un soutenir gravement que l'enfant était simplement un *médium*, organe de quelque grand artiste défunt. Je vous cite ce propos pour dire à quel point l'on est intrigué par cette énigme, dont je ne me charge pas de donner le mot. »

Le Journal des beaux-arts de Belgique, Directeur Mr Ad. Siret, dans son nº du 15 Septembre dernier, publie la biographie de ce jeune et déjà célèbre paysagiste mort à l'âge de 10 ans et 11 mois, le 12 août 1873.

Nous en extrayons les quelques passages suivants:

« *Sa vie*. Frédéric Van de Kerckhove naquit à Bruges le 4 Septembre 1862 ; il naquit souffreteux, *mais lucide et vibrant d'esprit.* Du jour de sa naissance jusqu'à l'heure de sa mort, ce fut une longue souffrance, il n'eut peut-être pas une nuit de repos et on ne le conserva qu'à force de soins et de tendresse.

. . . . . .

. . . . . .

Fritz eut une intelligence qui se manifesta dès ses premières années, avec une force et une lucidité remarquables.

. . . . . .

Sa pensée s'envolait souvent au delà de la vie terrestre.

. . . . . .

Dans sa toute première enfance, dès qu'il sut parler et comprendre il se préoccupait de Dieu, de ce Dieu qui avait fait le ciel, les arbres, la terre, l'eau, les fleurs. De bonne heure, comme les âmes vraiment tendres et élevées, il aima les pauvres avec une force qui tenait de la passion. Très souvent, en leur faveur, il dépouilla d'autorité et à l'insu des domestiques, l'office de la maison paternelle, déjà généreuse à l'endroit des malheureux. Le soir il s'en allait dans le voisinage, voir ses pauvres, vivre et jouer avec eux dans l'adorable intention d'adoucir par ce contact, des vies pénibles et retreintes. Il leur portait de petits tableaux faits par lui, en même temps que des vivres et des joujous. Quand le cher et miséricordieux enfant entrait là, c'était comme un rayon de soleil, et tout le monde se sentait réchauffé.

Un jour Fritz ne vint pas, il était mort. Un épanchement au cerveau l'avait enlevé, il est parti d'ici-bas sans avoir l'air de souffrir; il était allé chercher le mot du grand secret qui fut peut-être le ressort de sa vie et la source de tant de mélodieuses rêveries. »

. . . . . .

. . . . . .

« *Son œuvre*, c'est ici que l'auteur de cette notice se sent incapable à accomplir sa tâche. Ce n'est pas qu'il ait peur de céder à son enthousiasme, il s'y laisserait bien volontiers aller, convaincu que le public, en cela, ira peut-être plus loin que lui. Ce n'est pas qu'il s'effraie de difficultés d'appréciation que pourrait rencontrer l'analyse à laquelle il veut se livrer. Ce n'est pas tout cela ; mais il y a dans l'œuvre de Fréderic Van de Kerckhove, ce petit enfant de génie, *une note mystérieuse et sublime qui épouvante l'écrivain.* Lorsqu'une tempête éclate, vomissant la foudre et le tonnerre, l'homme anxieux et affolé s'incline, il attend, frissonne et se trouble. L'inconnu le possède et le terrifie. C'est ici notre cas. *Devant l'œuvre de Fritz, l'inconnu nous possède, il nous écrase, car nous devons admirer et sentir sans comprendre.* Sans comprendre ! lecteur, voilà le plus grand supplice auquel la raison puisse être condamnée et cela *devant le travail d'une petite créature, tellement jeune, qu'elle pouvait encore se souvenir du lait de sa mère.* »

Son œuvre s'élève à plus de 350 petits panneaux. Il en faisait parfois plusieurs dans une journée. 150 environ sont en possession de la famille.

Dans le cours de l'analyse qui est très-longue, l'auteur cite des panneaux qu'on saluerait s'ils étaient signés: Diaz, Salvator-Rosa, Corot, Van Goyen, Hobbema, Th. Rousseau, Courbet, Decamp, Ruisdael.

. . . . . .

. . . . . .

Ad. Siret.

Qu'est-ce que cet enfant prodige, d'où lui vient ce talent transcendant qui révèle un grand maître, dont chaque production est un chef-d'œuvre, *dont pas un peintre contemporain n'est capable seulement d'en rêver un*, et devant lequel l'esprit humain reste confondu. Le spiritisme va nous l'apprendre.

Remarques. (1) Cette situation d'un enfant prodige n'est pas nouvelle : Le spiritisme l'a depuis longtemps expliqué par la plume de l'un de ses fils les plus autorisés, dans la revue de 1858, et dans les cinq livres fondamentaux de la doctrine. La lecture de ces ouvrages ne laisse pas un seul doute dans l'esprit du chercheur sans préjugés, qui sait, après contrôle, admettre *la réincarnation comme une loi indispensable et primordiale.*

Pourquoi Fritz est-il une exception ? Pourquoi, sans avoir appris, est-il un peintre habile dont les toiles inspirées, pleines de lumière, peuvent être prises pour des Diaz? Pourquoi peut-il à l'âge de huit à dix ans produire une œuvre assez considérable pour faire dire au peintre français, le puissant coloriste Édouard Richter : « Quelles belles esquisses de Théodore Rousseau. » Et puis les 350 panneaux qu'il laisse viennent « *d'une intelligence native et n'ayant subi l'influence d'aucun contact.* »

Ah! si Mr A. Siret, l'élégant auteur de la biographie de Frédéric Van de Kerckhove, avait pu avant d'écrire se rendre compte des travaux d'Allan Kardec, son généreux esprit eût formulé des pensées sublimes au sujet de cet enfant prodige, qu'il regrette d'avoir vu mourir vingt ans trop tôt, et pour lequel il demande à la patrie une reconnaissance et une consécration due *à son talent de maître.* Oui, au nom de la vieille loi de la réincarnation, Fritz avait vécu, il avait senti, il avait déjà été artiste et penseur avant l'âge nubile; il s'était élancé dans cet inconnu pour l'homme, dans ce domaine de l'infini, où son âme, dégagée des étreintes de la matière, s'était promenée au milieu des splendeurs souveraines de l'erraticité; revenue à la vie terrienne, à l'épreuve, il avait pris une enveloppe éphémère, pour un temps déterminé, laissant à ses contemporains, à ses parents bien-aimés auxquels il laisse des regrets, le souvenir d'un être actif, d'un penseur, une preuve admirable de la loi ressuscitée et mise à la portée de tous par le profond et judicieux Allan Kardec. A dix ans, il meurt pour renaître sans être entravé par des organes matériels ; il a fini une épreuve temporaire, et s'en va parmi les esprits éclairés, au milieu de la cohorte des sages, préparer de nouvelles œuvres ; il aidera les déshérités qu'il aimait tant (cela, nous le savons,) à s'affranchir des étreintes qui emprisonnent leur intelligence, à s'élever comme lui vers ces conceptions sublimes qui allégent le périsprit et permettent à l'homme qui a compris la charité, la solidarité, l'amour selon Dieu, de monter dans la demeure où resplendit l'éternelle justice.

Oui, Messieurs les académiciens belges, reconnaissez toute la valeur de cet enfant, élevez-lui une statue, répétez à tous les échos qu'à dix ans il avait été extraordinaire, sublime d'amour filial et de charité envers les éprouvés, que son cœur était vaillant, son intelligence lucide et plus grande que nature, que ses pensées s'envolaient au-delà de la vie terrestre, car il se préoccupait de la vie future. Quand ces preuves officielles seront livrées à la pu-

(1) *Revue spirite*, Paris, novembre 1874.

blicité, chaque spirite vous remerciera pour cet acte de justice et pour avoir reconnu chez un petit être des facultés qui n'appartiennent qu'aux hommes déjà mûrs et façonnés pour les luttes de la vie.

Vous qui avez des cheveux gris ou des têtes blanches, donnez une sévère leçon aux gens âgés qui n'ont pas pitié des jeunes gens; montrez-leur que la sagesse, loin d'être l'apanage réel des années, cède le pas à cet affreux égoïsme à un seul qui, pour vous mettre à l'abri des dangereuses impulsions de l'égoïsme à deux, ou à trois, ou à quatre, commence à vous dessécher le cœur de manière à le rendre parfois insensible. La vieillesse, c'est l'âge respectable, il est vrai, mais l'âge où l'on ne peut plus apprendre, où l'on ne peut plus oublier; ce qui est réel, c'est que *les enfants sont plus âgés que leurs pères*, et que nous devons estimer infiniment les nouveaux venus.

Le spiritisme explique cette proposition qui n'est pas le moins du monde paradoxale: L'âme d'un vieillard pouvant entrer dans le corps d'un enfant, en vertu de son immortalité et de la loi préconisée par la philosophie spirite, il s'ensuit que la série de ses incarnations constitue une chaîne insécable dont chaque anneau représente une vie humaine, et que la dernière génération *a vécu la vie de toutes les incarnations antérieures*; conséquemment, le plus jeune est le plus vieux, cela frappe le simple bon sens. Actuellement nous devons regarder l'humanité d'il y a 20000 ans comme l'enfance de la nôtre, et nous savons tout ce que savaient les humanités intermédiaires, plus une multitude de procédés et de choses qui leur étaient inconnues.

Imaginons-nous un ancien Guèbre, un Indou des temps braminiques, un Egyptien de la première dynastie qui, se réveillant de leur longue léthargie et ne comprenant rien à nos usages actuels, voudrait nous ramener vers les coutumes du passé, à leurs mets et à leur industrie rudimentaire, en vertu de leur vénérable expérience; nous nous empresserions de les renvoyer, de les engager à reprendre leur sommeil interrompu, cela est incontestable. Au fond, la prétention de ces ombres du passé ne saurait être plus inconvenante, que celle de certains anciens qui affichent la prétention d'en savoir plus que leurs fils; il est donc rationnel de penser que l'enfant venu trente ou quarante ans après son père, saura au bout de vingt ou trente années non-seulement tout ce que savait son père, mais aussi tout ce qui a pu être découvert et analysé depuis que son père à l'âge où l'on cesse d'acquérir pour commencer à perdre. Les hommes de mauvaise foi devenus égoïstes, nient ces vérités fondamentales parce que l'égoïsme est le lot de la généralité des hommes, et qu'un homme de soixante ans ne cherche à établir sa supériorité sur un homme de 25 ans, que d'une manière relative à l'époque où il était jeune et vigoureux par rapport à son âge actuel; c'est le regret et la glorification du temps où il aimait. C'est un grand malheur pour les humanités de notre globe, que cette obstination de la génération qui s'en va, à nier la supériorité de celle qui arrive, et cette révolte impie a coûté et coûtera encore bien des larmes et du sang à notre infortunée planète; mais c'est un mal qui a sa raison d'être et dont la terre se débarrassera, lorsque chacun se répètera que la fleur étant l'état parfait de la plante, le papillon l'état parfait de la chenille, la corolle et les ailes les attributs caractéristiques du plein développement, on ne peut admettre que l'état parfait de l'homme soit celui où l'obésité arrive, où les cheveux s'en vont, contrairement à ce qui est admis par la science constituée, depuis qu'elle a pris sous sa protection spéciale la naissance des insectes, et qu'elle a chanté l'amour des fleurs.

Néanmoins nous aimons trop ceux qui nous ont précédé dans la vie, qui ont soutenu nos premiers pas, pour les traiter comme le faisait naguère un désillusionné de la vie, le poëte Chateaubriand, qui écrivait dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, parce qu'il avait, disait-il, le bonheur d'être jeune à 76 ans, et cela à propos de Charles X, le vieux roi: « Les vieilles gens se plaisent aux cachotteries, n'ayant à montrer rien qui vaille. Je voudrais qu'on noyât quiconque n'est plus jeune, à commencer par moi et douze de mes amis. » Ce célèbre écrivain a dit aussi: « L'âge nous flétrit en nous enlevant une certaine vérité de poésie qui fait le teint et la fleur de la jeunesse. » Ce sage était trop sévère, et comme conclusion, nous allons exprimer le désir que les membres de l'académie belge veuillent bien étudier les ouvrages d'Allan Kardec; ils trouveront dans le *Livre des Esprits*, réunies sous une forme dialoguée, concises et logiques, les réponses aux questions qu'ils se seront mentalement adressées au sujet de l'enfant prodigieux qui a excité dans leur assemblée une émotion et un enthousiasme bien naturels.

Ils apprendront ainsi qu'il n'y a pas de miracles ni de privilèges, mais une loi générale, éternelle, qui laisse à l'âme son libre arbitre, lui permettant de progresser par ses efforts continus. Frédéric Van de Kerckhove, après avoir beaucoup vécu, avait profité de ses incarnations, et pendant son épreuve passagère, il a dû, ce faible enfant, sentir, penser et agir comme un homme; cela est rationnel et incontestable.

CORRESPONDANCE

Bruxelles, 21 février 1875.

Monsieur le Directeur,

Les groupes spirites de la Belgique restent isolés les uns des autres. Pourquoi ne chercherions-nous pas à les rallier autour d'un centre commun, tout en laissant à chacun son autonomie, son individualité? Je suis l'ennemi de la centralisation exagérée qui est presque toujours un instrument de despotisme entre les mains d'un chef quelconque ; mais j'aime la fédération qui réunit sous un même drapeau, celui de la fraternité, tous les membres épars de la grande famille humaine. Répandus sur la surface du pays, sans lien de cohésion, nous sommes sans force, réunis, nous sommes *légion*. C'est ce qu'avait compris notre maître Allan Kardec. Le groupe de Paris, dont il était le fondateur et le chef, était le centre autour duquel rayonnaient tous les groupes spirites de la France. Chacun d'eux correspondait avec lui et lui envoyait les communications qu'il recevait des Esprits ; et c'est de ce faisceau d'instructions qu'il a composé ce magnifique *Livre des Esprits*, qui a, en quelque sorte, fixé la doctrine spirite. Les communications des Esprits n'appartiennent pas exclusivement à celui qui les reçoit, et nous manquerions à notre mission si nous les centralisions dans nos groupes particuliers.

Notre centre de publicité, à nous, serait à Liége; notre organe serait *le Messager*, que vous dirigez depuis trois ans avec autant d'intelligence que de sagesse.

Le groupe de *Vincent de Paul*, de Bruxelles, prend l'initiative de ce projet. Il vous enverra régulièrement, sous forme de correspondance, les communications importantes qui lui seront données soit par la psycographie, soit par la typtologie, soit par l'intermédiaire des médiums somnambuliquement endormis. Nul doute que les autres groupes de la Belgique ne répondent à l'appel qui leur est adressé et ne suivent la voie que nous sommes heureux de leur tracer.

J'ouvre ma correspondance par l'envoi de deux communications reçues par M. L. de Bassompierre, à l'état de somnambulisme.

Dans la séance spirite du 27 Janvier 1875, tenue Quai au Sel, n° 2, siége du groupe de *Vincent de Paul*, on avait mis à l'ordre du jour la question suivante : Pourquoi l'Esprit, après avoir quitté sa dépouille terrestre, au lieu de prendre immédiatement son vol vers sa nouvelle demeure, s'arrête-t-il auprès de ce corps sans vie?

M. M. A. de B. et M. M. ont répondu à cette question d'une manière satisfaisante : L'Esprit, ont-ils dit, quelle qu'ait été sa position sur cette terre, heureuse ou malheureuse, a contracté avec son enveloppe des liens qui subsistent encore, au moins moralement, après qu'ils ont été brisés. C'est un vieux compagnon qui a partagé sa bonne ou mauvaise fortune, et sachant qu'il doit l'abandonner pour toujours, il semble vouloir prolonger ses adieux. Une autre raison qui est aussi vraie et aussi plausible que la première, c'est que pour la plupart des Esprits, pour ceux surtout qui ne sont pas encore initiés à notre consolante doctrine, le passage de cette existence à celle du monde des Esprits est rempli d'incertitudes et d'angoisses, soit qu'ils soient terrifiés par l'idée d'un enfer où ils craignent d'être précipités pour une éternité, soit qu'ils aient vécu dans la persuation que tout finit avec eux. — Après la séparation, rien de ce qu'ils avaient redouté ne se réalise, et ils restent dans un état d'incertitude qui les fait douter s'ils sont encore ou non au nombre des vivants et s'arrêtent, troublés, indécis, auprès de leur ancien corps.

L'Esprit de E. J. est venu, par l'intermédiaire de M. L. de B. endormis somnambuliquement, confirmer ces réflexions, en nous faisant le récit de ce qu'il a éprouvé au moment où son âme s'est séparée de son corps. « La première impression que j'ai éprouvée, nous a-t-il dit, a été celle d'un grand soulagement. Vous savez si les derniers moments de ma vie ont été douloureux. La maladie dont j'étais atteint était comme une mort anticipée. Eh bien, un moment est arrivé où je ne souffrais plus. Immédiatement je me suis vu entouré des êtres que j'avais le plus aimé durant ma vie et qui m'avaient précédé dans l'éternité : de ma mère, de mon grand-père et de plusieurs de mes meilleurs amis. Je me suis aperçu alors que j'avais terminé mon existence terrestre. C'est aux convictions spirites que j'avais cultivées pendant ma vie que j'ai dû cette subite connaissance de ma nouvelle position. En me regardant, je me suis dit : Rien ne me semble changé de mon ancien état. J'ai des organes comme autrefois, en apparence semblables aux vôtres, mais d'une autre nature, d'une nature que vous ne pouvez concevoir, qui ne tombe pas sous vos sens. C'était mon périsprit. Je reconnus aussitôt que mes facultés s'étaient subitement développées, que j'avais plus de facilité pour me rendre compte de tout ; ma vue, mon ouïe, tous mes sens, en un mot, s'étaient agrandis; tout ce que je voyais, tout ce que j'entendais s'imprimait d'une manière claire dans mon cerveau fluidique. Quand je dis *cerveau*, c'est pour me servir des expressions dont vous vous servez vous-mêmes, car c'est en moi, dans mon esprit que tout se réflétait. Si mon père parlait, je l'entendais, je le comprenais. Comment? Je n'en savais rien moi-même, car je ne retrouvais plus en moi les organes *matériels* de la vue et de l'ouïe, je n'en avais que la figure. Vous me demandez comment s'opère

la communication de pensées. Vous ne pouvez pas le comprendre parce que vous manquez du sens qui vous initierait à ce nouveau langage. Qu'il vous suffise de savoir que c'est par irradiation que je transmettais mes pensées à mon père, et que pour nous communiquer avec vous, nous sommes obligés de nous identifier avec votre pensée. »

L'Esprit regrette de ne pouvoir nous donner de plus amples explications. L'*outil* dont il se sert n'est pas assez exercé pour lui. Conrad et Dom Garcia ont sur le médium une influence qu'il n'a pas encore lui-même.

Il entre ensuite sur la vie spirituelle dans des considérations élevées que nous analysons en quelques phrases : « Rendu à moi-même, après les premières émotions qui suivirent mon dégagement, je jetai un regard rétrospectif sur l'existence que je venais de parcourir sur votre globe. Elle m'apparut comme un rêve. Ces vingt-six années que j'avais passées au milieu de vous, je les ai parcourues par la pensée, comme je ferais d'un fait qui se serait produit sous mes yeux. Et c'est là, me suis-je dit, ce qu'on appelle la vie sur la terre ? Sachez, mes amis, que mourir, c'est vivre ou plutôt renaître à la vie, comme aussi, par opposition vivre, c'est-à-dire se réincarner, c'est mourir. »

Nous n'avons rien à ajouter à cette description pleine de vérité et de douce espérance pour l'âme spirite. Combien nous devons nous estimer heureux d'être initiés à cette consolante doctrine qui soulève à nos yeux un coin du voile qui nous cache l'avenir et qui reste baissé pour ceux ne la connaissant pas.

L'Esprit de E. J. nous a quitté pour laisser parler à sa place un autre Esprit d'un ordre inférieur, mais dont les révélations sont pleines d'enseignements intéressants. Il s'appelle Hubert. Il est mort jeune encore : il n'avait que vingt-six ans, l'âge de E. J., et de la même maladie que lui, il était poitrinaire. Il nous a été envoyé par E. J. lui-même, afin qu'il nous racontât, à son tour, les circonstances qui ont précédé, accompagné et suivi la mort et les impressions qu'elle lui a fait éprouver. Elles ont été les mêmes, mais dans un ordre inférieur que celles que nous venons de rapporter.

Constatons d'abord la position actuelle de cet Esprit. Peu avancé sous le double rapport moral et intellectuel, il vit dans une atmosphère identique à celle de notre globe, au milieu d'une population d'Esprits qui ont conservé les habitudes, les passions, les superstitions même de leur précédente existence. Ils vont, viennent, partent, agissent comme s'ils étaient encore au nombre des humains, leurs préoccupations, leurs agissements sont les mêmes. Ici, c'est une grande place sur laquelle ils s'agitent et semblent vaquer à leurs affaires, comme si elles avaient encore de l'intérêt pour eux ; là, c'est une église où un Esprit, prêtre autrefois, célèbre encore la messe, sans se douter que dans le nouveau monde qu'il habite, il n'y a ni église, ni autel, ni sacerdoce ; plus loin c'est un cimetière où les Esprits rassemblés en grand nombre cherchent probablement à résoudre le problème de deux identités, c'est-à-dire de deux corps appartenant au même individu, l'un inerte, inanimé, réduit à l'état de cadavre, et l'autre plein de vie et de mouvement. Hubert voit tout cela, il nous le raconte sans pourtant s'en rendre compte, et les explications que nous essayons de lui donner de cette double identité sont encore au-dessus de son intelligence.

Il nous raconte ensuite avec beaucoup d'originalité et de vérité les impressions qu'il a éprouvées à sa mort : la cessation subite de ses souffrances ; sa croyance à une guérison ; son étonnement en voyant la douleur de sa famille, l'hilarité même qu'elle lui causait. Il n'a pas quitté un seul instant son cadavre ; il l'a suivi à l'église, au cimetière ; il comptait les pelletées de terre qu'on jetait sur son cadavre ; il ne le perdait pas de vue, il le voyait toujours même alors que la fosse avait été comblée. Un sentiment qu'il ne peut définir l'a retenu plusieurs jours auprès de cette dépouille et il ne l'a abandonnée que lorsque la dissolution s'est opérée.

L'Esprit de G. Langherman, un de nos anciens frères spirites, qui a suivi toutes les phases de la question que nous avons discutée, s'empare, à son tour, de Mme de Bassompierre, et résumant ce qui a été dit et révélé sur ce sujet, vient confirmer tout ce que nous ont raconté les Esprits de E. J. et de Hubert.

Dans une prochaine correspondance je vous enverrai une seconde communication de E. J. recueillie par la psycographie. Elle est en quelque sorte la continuation de la première, et offre d'autant plus d'intérêt que, dictée dans une séance, elle a été ensuite reprise et corrigée par lui dans la séance suivante.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments de cordiale fraternité.

B. Martin.

63, rue de Constantinople, Saint-Gilles.

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

AUX MÉDIUMS

Médium : Mr Darcol.

Lorsque vous voudrez recevoir des communications de bons Esprits, il importe de vous préparer à cette faveur par le recueillement, par de saines intentions et par le désir de faire le bien en vue du progrès général ; car, souvenez-vous que l'égoïsme

est une cause de retard à tout avancement. Souvenez-vous que si Dieu permet à quelques-uns d'entre vous de recevoir le souffle de certains de ses enfants qui, par leur conduite, ont su mériter le bonheur de comprendre sa bonté infinie, c'est qu'il veut bien, à notre sollicitation et en vue de vos bonnes intentions, vous donner les moyens d'avancer dans sa voie; ainsi donc, médiums! mettez à profit cette faculté que Dieu veut bien vous accorder. Ayez la foi dans la mansuétude de notre Maître; ayez la Charité toujours en pratique; ne vous lassez jamais d'exercer cette sublime vertu ainsi que la tolérance. Que toujours vos actions soient en harmonie avec votre conscience, c'est un moyen certain de centupler votre bonheur dans cette vie passagère, et de vous préparer une existence mille fois plus douce encore.

Que le médium d'entre vous qui ne se sentirait pas la force de persévérer dans l'enseignement spirite, s'abstienne; car ne mettant pas à profit la lumière qui l'éclaire, il sera moins excusable qu'un autre et il aura à expier son aveuglement.

(*Revue spirite.*) FRANÇOIS DE SALES.

UNE GAZETTE ANTI-SPIRITE

Depuis le mois de janvier dernier, il se publie à Lérida (Espagne), avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, une revue hebdomadaire, *le Sens Commun*, destinée à combattre le spiritisme. Voici les réflexions que font à ce sujet nos frères de Madrid : Nous aurons l'occasion de nous occuper de cette revue, qui sans doute ne nous combattra pas avec *le Sens Commun*, mais avec *le Sens Romain*. Nous nous bornons aujourd'hui à féliciter nos frères du cercle spirite de Lérida, d'avoir donné lieu à la fondation de la dite revue visant à combattre le spiritisme, et que nous considérons comme un organe de plus en faveur de notre propagande. Nous souhaitons à notre collègue de Lérida beaucoup de souscripteurs, parce qu'il introduira ainsi l'idée spirite là où nos publications n'ont pas encore pénétré. L'abonnement est respectivement de 10, 20 et 35 réaux par trimestre, semestre et année. On souscrit chez les éditeurs Corominas, Montes et Carruez, à Lérida, et dans les principales librairies de l'extérieur.

PHOTOGRAPHIE DE JOHN KING

L'Almanaque del Espiritismo pour 1875, contient le portrait de John King qui s'est manifesté à différentes séances et sur divers points. Une apparition de celui-ci, récemment vérifiée à Londres, a été reproduite au moyen de la photographie à la lumière de magnésium. Nous en avons devant nous un exemplaire, auquel est joint le certificat suivant :

56, Hereford Road, — Bayswater, W.

Je soussigné, certifie que la photographie de l'apparition de John King a été obtenue à la lumière de magnésium, dans une séance privée ayant eu lieu dans ma maison le 2 décembre 1874, Mr C. Williams occupant le cabinet où se produisit le phénomène. En sus de ce dernier se trouvaient présents : Mr J.-M. Olive, Mr Hudson, photographe, et moi.

L'ingénieur impérial de Russie,

P. GRECK.

(*Criterio espiritista*, de Madrid.)

NÉCROLOGIE

Dimanche, 21 février, nous avons assisté au village de Herstal à l'enterrement de l'un de nos frères en croyance, Mr Castadot, jeune homme de 23 ans, lequel a succombé à une maladie lente qui le minait depuis deux ans.

Ce jeune homme était estimé et recherché de tous par ses mœurs honnêtes, son intelligence, son amabilité et son obligeance.

Jusqu'à son dernier moment il a refusé, malgré les instances de Mr le curé de l'endroit, l'administration des cérémonies du culte catholique dans lequel il avait été élevé, étant intimement convaincu que le travail intellectuel, le perfectionnement moral et la pratique de la Charité, peuvent seuls donner du mérite devant Dieu.

Le lendemain de sa mort, Mr le curé proposa à la mère de changer l'heure de l'enterrement, lui offrant de recevoir le corps à l'église. Cette dame le remercia et lui répondit : qu'elle voulait respecter la foi et les dernières volontés de son fils.

Quoique dans une commune rurale, huit à neuf cents personnes composaient le cortége.

Le matin, à la messe, Mr le curé avait prêché contre les spirites, c'est ce qui explique la foule de curieux du village et des alentours qui encombraient le passage et le cimetière. Enregistrons en passant, comme conséquence probable de ce sermon, les huées de personnes de tout âge dont nous avons été l'objet avant et après l'enterrement; cela n'a rien d'étonnant; toute innovation, quelque grande, quelque noble qu'elle soit, est toujours en but aux sarcasmes de toutes les classes de la population.

Un silence inattendu se fit au moment où un discours allait être prononcé; les assistants, par un profond recueillement, se sont unis à la prière qui a été dite ensuite.

DISCOURS

Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi.
Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité.

ALLAN KARDEC.

Messieurs,

Le fruit mûr doit tomber de l'arbre, la vie en toutes choses doit suivre cette loi. Pour les spirites, l'être, qui est détaché de la famille corporelle parce que son épreuve est terminée, s'en va recueillir les fruits de son travail : tombé comme le fruit mûr, il continue de vivre dans l'espace, où les amis l'accueillent et le soutiennent, et là, juge consciencieux de toutes ses vies antérieures, il embrasse la série des actes accomplis dans ses diverses incarnations; guidé et conseillé par les Esprits charitables, il prépare les éléments nécessaires à l'accomplissement de sa rentrée future dans les rangs de l'humanité.

Telle est la loi que nous a apportée la révélation spirite coordonnée par Allan Kardec, et renfermant tous les éléments incontestables qui font comprendre la grandeur et la justice Divines.

Pour les spirites, tout s'enchaîne dans les diverses incarnations, pour eux l'homme, avec ses défaillances, ses douleurs, ses désillusions continuelles, est un voyageur recevant un fardeau plus ou moins lourd, selon le but à remplir dans la route que s'est volontairement tracée l'Esprit avant de se réincarner. Il n'y a plus de fatalité dans la vie, il y a libre arbitre.

Notre frère et ami Castadot, dont nous accompagnons ici la dépouille mortelle, doit concevoir à présent qu'il est désincarné, apprécier les destinées de l'homme, la valeur réelle du corps; il doit saisir la différence qui existe entre ce revêtement passager et l'Esprit, il est assez instruit des choses spirituelles pour le comprendre; sa fermeté dans sa foi jusqu'à ses derniers moments, nous fournit une preuve évidente de la force morale et des convictions profondes que donne la croyance spirite à ses adeptes éclairés. Depuis quelque temps la maladie l'avait enlevé à ses travaux habituels, et bien que souffrant, il assistait patiemment à la décomposition lente de son être matériel, et dans sa famille, notre ami, esprit fort et résigné, causait paisiblement de la vie future. Quand un membre de la famille s'en va, ordinairement on gémit, les larmes, le désespoir et le deuil sont les compléments de ces séparations. Mais chez notre ami Castadot, il y avait une conviction raisonnée, la certitude que la séparation n'est que momentanée, et que l'Esprit terminant son épreuve corporelle, reprend toute sa vitalité derrière sa dépouille humaine.

Un spirite ne craint ni le travail ni la peine, il accomplit sa tâche avec courage et résignation malgré les obstacles qu'il rencontre, il se prépare à la mort, voilà l'exemple vraiment religieux, vraiment édifiant donné par un simple ouvrier, un homme de cœur et de dévouement notre ami Castadot, Esprit venu parmi nous pour se purifier au creuset douloureux de l'existence laborieuse qu'il vient de terminer en emportant l'estime de tous ceux qui l'ont connu, et la preuve la plus évidente de cette estime générale, c'est le grand nombre de personnes qui l'accompagnent ici.

Ami Castadot, nous vous demandons votre appui, votre aide, venez parmi nous nous enseigner comment on sait vaincre le mal, venez nous encourager et nous montrer qu'une conviction éclairée, sincère, sait dominer toutes les vicissitudes de la vie. Apprenez-nous à prier pour devenir forts comme vous, apprenez-nous le secret divin de la résignation, du pardon, de la fraternité et de la charité dont vous nous avez donné l'exemple; nous le savons, votre aide ne nous fera pas défaut, et nous vos amis, vos compagnons d'épreuve, nous vous promettons d'aimer, de consoler ceux qui vous furent chers sur la terre, afin que votre départ ne puisse qu'imprimer dans leurs âmes et les nôtres la conscience des grands devoirs que nous ont légués nos morts bien-aimés.

Nous avons reçu de Mr Durand une très-longue lettre, qu'il nous demande d'insérer à titre de rectification de notre article du 15 février dernier intitulé : « Le spiritisme et le clergé. »

Nous insérerons cette lettre dans nos deux prochains numéros, nous réservant de donner ensuite notre appréciation sur ce que Mr Durand appelle des *rectifications*, car nous maintenons intégralement notre réfutation.

*
* *

Nous remercions notre correspondant d'Algérie; nous lui écrivons.

La Fraternité spirite et littéraire, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les Dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique : 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

On peut s'abonner chez J. HOUTAIN, rue Florimont, 37, et rue de la Cathédrale, 36, à Liége.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO — 3ᵉ ANNÉE — 1ᵉʳ AVRIL 1875. — Nº 19

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Un autre monde habité comme le nôtre. — Variété. — Nécessité d'une rénovation religieuse. — Lettre de Mʳ Durand. — L'instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse. — Une source d'eau vive dans le désert. — Avis.

LES TRADITIONS BIBLIQUES (*Suite.*)

TRINITÉ — ESPRIT-SAINT

La trinité se compose de trois personnes distinctes dont chacune est Dieu, et qui pourtant ne font qu'un seul Dieu. Il y a le père et le fils, et un troisième être qui n'est ni le père ni le fils, mais qui est autant qu'eux, bien plus, qui est le même être qu'eux. Enfin il est de la plus indispensable nécessité de croire à ce dogme pour être sauvé.

Lorsqu'une fois on admet un Dieu père et un Dieu fils, il n'y a aucune raison pour qu'on se dégage d'aucune des absurdités..... anthropomorphiques du polythéisme. Un père et un fils suppose des grands-pères et des petits-fils. Pourquoi en effet celui qui a un fils n'aurait-il pas un père lui-même? Pourquoi celui qui a un père, n'aurait-il pas un fils à son tour ? Il est évident que le principe dont on part autorise toutes ces questions, et qu'on ne peut faire aucune réponse satisfaisante. L'essence divine, étant parfaitement une, ne saurait se partager entre plusieurs personnes, plusieurs êtres distincts, quelques efforts que l'on fasse ensuite pour réunir et identifier ces êtres d'abord séparés. Le christianisme, tel qu'il est aujourd'hui formulé, en déclarant que chacune des trois personnes de sa Trinité est Dieu, et en prenant ce mot de *Dieu* dans sa vraie et rigoureuse acception, se met donc en guerre ouverte avec les idées premières sous lesquelles nous concevons l'essence infinie et incommunicable de la cause suprême.

La Trimourti ou Trinité hindoue, qui a devancé de plusieurs siècles celle des chrétiens, se compose aussi de trois personnes, Brahma, Vichnou et Siva, et ces trois dieux forment aussi un Dieu unique. Il y a encore d'autres ressemblances assez frappantes; ainsi Brahma est le père et Vichnou le fils premier-né. Quant à Siva, ce n'est pas précisément le Saint-Esprit ; mais il s'en rapproche en ce que son symbole est le feu, et que c'est aussi sous cet emblême que le Saint-Esprit descendit sur les apôtres. (1) J'ai dit ailleurs (2) en parlant de la Trinité des Hindoux, que, malgré toutes les subtilités dont les théologiens avaient soin d'escorter un pareil dogme, la raison n'y verrait jamais qu'une contradiction manifeste ou un jeu de mots, qui réalise au dehors les abstractions de l'esprit, les divers aspects d'un même objet. Quand on demande aux docteurs chrétiens si les trois personnes de leur Trinité ne seraient pas tout simplement trois points de vue différents sous lesquels ils considèrent le même être, par exemple si le père ne serait pas Dieu conçu comme force ou puissance infinie, si le fils ne serait pas ce même être conçu comme intelligence infinie, si le Saint-Esprit enfin ne serait pas encore ce même Dieu conçu comme amour infini, ils repoussent avec horreur une pareille interprétation, disant enfin que c'est là une Trinité à la façon de Platon, des Gnostiques, des Néoplatoniciens de Mʳ Lamennais. En cela j'avoue qu'ils ont parfaitement raison ; cette Trinité n'est en effet qu'une indigne puérilité, qui en outre a pour eux le tort impardonnable d'anéantir la triplicité de personnes à laquelle ils tiennent tant. Ils comprennent très-bien que, dans cet être unique envisagé sous divers as-

(1) Voir, sur la Trinité hindoue, des détails dans les *Religions de l'antiquité* de Creuzer, traduction de Mʳ Guigniaut, Paris 1855 - Livre 1ᵉʳ, pages 150 et 151.

(2) *Cours de philosophie*, 2ᵉ partie, chap II, Paris 1838.

pects, on ne trouvera pas plus trois personnes qu'on ne trouvera plusieurs personnalités distinctes dans l'âme humaine par exemple, en la considérant tantôt comme sentant, tantôt comme percevant, tantôt comme imprimant le mouvement aux organes corporels, etc. Eh bien ! lorsqu'on les presse sur ce qu'il y a de contradictoire dans les trois personnes distinctes de leur Trinité dont chacune est Dieu, et qui réunies ne font qu'un seul Dieu, on demeure confondu en voyant qu'ils en reviennent toujours à des explications de ce genre dans leurs tentatives à l'effet de faire concevoir aux autres ce qu'ils ne conçoivent pas eux-mêmes. Entendez plutôt un des grands controversistes chrétiens, Saint-Augustin.

« Qui est-ce qui comprend la toute-puissante Tri-
» nité? Et cependant qui n'en parle pas, si toutefois
» c'est bien d'elle que l'on parle? Il y a peu d'intel-
» ligences qui sachent ce qu'elles en disent lors-
» qu'elles en parlent. »

Jusqu'ici c'est à merveille, et Saint-Augustin n'a jamais rien écrit de plus sensé; malheureusement il oublie incontinent de se l'appliquer à lui-même.

« *Je suis, je connais, je veux;* je suis connais-
» sant et voulant; je connais que je suis et que je
» veux, et je veux être et connaître. Comprenne qui
» pourra que ces trois choses constituent une vie
» indivisible, une seule vie, une seule âme, une
» seule essence, comment enfin elles sont insépa-
» rables dans leur distinction et cependant dis-
» tinctes. Voilà l'homme en face de lui-même; qu'il
» se regarde, qu'il voie et qu'il réponde. Et s'il par-
» vient à comprendre ces choses et à les expliquer,
» qu'il ne croie pas pour cela avoir compris l'être
» qui est au dessus de ces choses, l'être immuable,
» qui *est*, qui *connait* et qui *veut* immuablement.
» Ces trois choses constituent-elles la Trinité, ou se
» trouvent-elles toutes les trois dans chaque per-
» sonne? »

Saint-Augustin termine cette explication par ces questions :

« Qui pourrait l'expliquer en aucune manière ?
» qui pourrait en parler sans témérité ? »

Pour arriver à cette conclusion, il ne fallait pas se donner tant de tourment. Nous voilà aussi avancés qu'au point de départ. Ce mystère est décidément aussi incompréhensible après qu'avant la démonstration. Non seulement il demeure incompréhensible, mais on en fait encore mieux ressortir la contradiction par l'argument tiré des trois points de vue sous lesquels on envisage l'âme humaine, *je suis, je connais, je veux;* car on n'ose pas dire que chacun soit âme, que chacun soit une personne distincte des autres.

Les docteurs modernes seront-ils plus intelligibles sur cette matière que ceux du V^e^ siècle ? Ecoutons-les à leur tour.

Un théologien du siècle dernier, l'abbé Pluquet, entreprenant de détruire cette objection de l'auteur des *lettres sur la religion essentielle à l'homme*, qu'une personne est un être ou que le mot de personne ne signifie rien, et qu'ainsi les trois personnes de la Trinité, étant trois êtres distincts et trois êtres divins, cela fait trois Dieux bien distincts s'exprime ainsi :

« Je réponds que le mot *être*, pris en général,
» signifie tout ce qui est opposé au néant, et que
» sous cette généralité il embrasse les substances et
» les affections des substances; que *la personne di-*
» *vine n'est point une substance*, mais qu'elle est, *si*
» *je peux parler ainsi*, une *affection de la substance*
» *divine* avec la créature, mais *quelque chose d'a-*
» *nalogue* à ce que nous appelons une substance. »

Je demanderai d'abord si, dans une matière fondamentale comme celle-ci, où les définitions doivent être si fermes et si rigoureuses, et les termes si précis et si nets, il est permis d'employer des expressions aussi vagues, des formules de langage aussi flottantes que celles-ci : *Si je peux parler ainsi, quelque chose d'analogue.* Mais attachons-nous seulement au fond de la réponse. Voilà les personnes divines, réduites à n'être plus que des *affections* de substance! Mais qu'est-ce que les affections d'une substance, sinon cette substance affectée de telles ou telles manières, et par rapport à notre esprit, considéré sous tels ou tels points de vue? Alors les personnes divines ne sont plus des êtres subsistant par eux-mêmes, ayant une existence propre et distincte, comme le veut cependant le dogme chrétien ; elles ne sont plus que des simples points de vue de notre esprit, de pures abstractions. La Trinité n'est plus qu'une réunion de trois abstractions, de trois points de vue se rapportant à un même être, c'est-à-dire que la triplicité réelle des personnes disparaît, et avec elle la Trinité.

C'est un spectacle pénible que celui des efforts des théologiens chrétiens pour sortir de l'embarras qu'ils se sont créé. Ils sentent bien que s'ils donnent de la *personne* la seule définition qu'il soit possible d'en donner, à savoir que c'est un être subsistant réellement, ayant conscience de son individualité, de son existence propre et distincte de toute autre, il en découle immédiatement cette conclusion si claire : trois personnes divines, subsistant réellement et ayant chacune une existence individuelle, propre et distincte, font bien trois êtres distincts, trois Dieux. Comment cherchent-ils à échapper à cette conclusion qui les poursuit partout? Les uns, comme l'abbé Pluquet, nient, contre toute évidence, que la personne soit une substance. D'autres ne nient pas cela, mais ils se montrent plus hardis encore. On en jugera par l'extrait suivant d'un auteur anonyme, qui, après avoir défini lui-même la per-

sonne une substance ayant une existence propre, ne veut pas qu'on applique sa définition à ses personnes divines.

« Par le mot de personne en général on entend, » selon notre manière de concevoir les choses, une » *substance* d'une nature raisonnable, *dont la ma-* » *nière d'exister est telle qu'elle est incommunicable* » *à une autre.* En Dieu la personne du père existe » de telle sorte qu'elle ne peut être communiquée » au fils par la raison de sa paternité. Dans le mys- » tère de la Sainte Trinité, comme l'essence ou la » nature divine n'est point distinguée des personnes, » chaque personne étant Dieu, ces personnes sont » consubstantielles, c'est-à-dire qu'elles n'ont » qu'une même nature. Ainsi ce *mot de personne* » *n'a pas absolument la même signification en par-* » *lant des personnes divines, qu'il a lorsqu'on parle* » *de la créature.* Dans celle-ci le mot de personne » veut dire une substance indivisible de la nature » raisonnable: c'est dans ce sens, un mot absolu, » mais en Dieu, ce mot est relatif et marque seule- » ment que le fils n'est pas le père, et que le Saint » Esprit n'est ni le père ni le fils. Car, quoiqu'il y » ait trois personnes en Dieu, il n'y a pas cependant » trois substances ou natures, d'où il suit que le » mot de personne ne signifie pas la même chose » que celui de nature. Mais, quoique les trois per- » sonnes divines n'aient qu'une seule et même es- » sence, et que cette essence ne soit point distin- » guée des personnes, elles sont néanmoins réelle- » ment distinctes. La foi nous l'enseigne, fondée » sur l'écriture (1). »

Je demande s'il est permis de se jouer à un tel point de la logique.

(*A continuer.*) PATRICE LARROQUE.

(1) *Dictionnaire théologique*, article *Personnes divines.*

UN AUTRE MONDE

HABITÉ COMME LE NÔTRE

Sous ce titre, M. Camille Flammarion publie dans l'*Evènement* une intéressante étude scientifique consacrée à la planète Mars, et dont nous croyons devoir donner quelques détails:

La planète Mars est celle qui vient après la terre dans l'ordre des distances au Soleil. Notre orbite est tracée à 37 millions de lieues de l'astre du jour, et celle de Mars à 56 millions. Lorsque les deux planètes se trouvent toutes deux du même côté du soleil, la distance qui les sépare n'est donc que de 19 millions de lieues, et elle peut même descendre à 14 parce que ni Mars ni la Terre ne suivant des circonférences parfaites, leur distance au Soleil augmente ou diminue selon les époques.

Ce qui frappe le plus dans l'examen de la planète, c'est que les pôles sont marqués, comme ceux de la terre, par deux zones blanches, par deux calottes de *neige.* Le pôle Nord et le pôle Sud sont même parfois si brillants, qu'ils paraissent dépasser le bord de la planète, par suite de cet effet d'irradiation, qui nous montre un cercle blanc plus grand qu'un cercle noir de mêmes dimensions. Les glaces varient d'étendue, elles s'amoncellent et s'étendent autour de chaque pôle pendant l'hiver, tandis qu'elles fondent et se retirent pendant l'été. Dans leur ensemble, elles s'étendent plus loin que les nôtres, et, parfois, descendent jusqu'au 45e degré de latitude, c'est-à-dire jusqu'aux contrées qui correspondent à l'emplacement de la France sur la Terre.

Ce premier aspect de la planète lui donne une analogie avec la nôtre, comme division de ses climats en zones glaciales, tempérées et torrides. L'examen de sa topographie nous montre, au contraire, une dissemblance assez caractéristique entre la configuration de ce globe et celle du nôtre.

En effet, sur la Terre, il y a plus de mers que de terres. Les trois quarts du globe sont couverts d'eau. La terre ferme est principalement composée de trois vastes îles, de trois continents; l'un s'étendant de long en large, de l'ouest à l'est, et formant l'Europe et l'Asie; le deuxième placé au sud de l'Europe, et formant l'Afrique; le troisième, s'élançant sur l'autre face du globe, de haut en bas, du nord au sud, et formant les deux grandes terres d'Amérique. Si l'on ajoute le petit continent d'Australie, placé au sud de l'Asie, on a l'ensemble de la configuration du globe.

Il n'en est point de même à la surface de Mars, malgré les comparaisons que l'on a plusieurs fois essayé d'appliquer à ses divisions continentales et océaniques. L'eau ne couvre pas les trois quarts du globe. Il y a *plus de terres que de mers*, et, au lieu d'être des îles émergées du sein de l'élément liquide, les continents semblent plutôt réduire les océans à de simples mers intérieures, à de véritables *méditerranées.* Il n'y a point là d'Atlantique, ni de Pacifique, et le tour du monde peut presque s'y faire à pied sec. Les mers sont des méditerranées, découpées en golfes variés, prolongés çà et là en un grand nombre de bras, s'élançant comme notre mer Rouge, à travers la terre ferme: tel est le principal caractère de la géographie martiale.

. . . . . .

Ainsi donc, voilà dans l'espace, à quelques millions de lieues d'ici, *une terre presque semblable à la nôtre*, où tous les éléments de la vie sont réunis aussi bien qu'autour de nous: eau, air, chaleur, lumière, vents, nuages, pluie, ruisseaux, vallons, montagnes. Pour compléter la ressemblance, nous remarquerons encore que les saisons y ont à peu

près la même intensité que sur la Terre, l'axe de rotation du globe étant incliné de 27 degrés (l'inclinaison est de 23 degrés pour la Terre). Devant cet ensemble, est-il possible un seul instant de s'arrêter à la constatation de ces éléments et de ces mouvements, sans songer aux effets qu'ils ont dû et qu'ils doivent produire? Les conditions physico-chimiques qui ont donné naissance aux premiers végétaux apparus à la surface de notre globe, étant réalisés là-bas comme ici, comment auraient-elles pu se trouver en présence, sans agir d'une manière ou d'une autre?

Sous quel prétexte scientifique pourrions-nous imaginer un empêchement arbitraire à la réalisation de ces résultats? Il faudrait, en effet, une interdiction incompréhensible, un véto suprême, quelque chose comme un miracle permanent d'anéantissement, pour empêcher les rayons du soleil, l'air, l'eau et la terre (ces quatre éléments devinés par les anciens) d'entrer à chaque instant dans l'évolution organique; tandis que la moindre gouttelette d'eau se peuple ici de myriades d'animalcules. Tandis que l'Océan est le séjour de milliers d'espèces végétales et animales, quels efforts ne faudrait-il pas à la raison pour imaginer que, au milieu de pareilles conditions vitales, le monde dont nous nous occupons puisse rester éternellement à l'état d'un vaste et inutile désert!

La densité moyenne des matériaux qui composent cette planète est inférieure à celle des matériaux constitutifs de notre globe; elle est de 71 °/₀. Il résulte de cette densité et des dimensions de Mars, que le poids des corps est extrêmement léger à sa surface. Ainsi l'intensité de la pesanteur étant représentée par 100 à la surface de la Terre, elle n'est que de 38 à la surface de Mars. C'est la *plus faible intensité* de la pesanteur que l'on puisse trouver sur toutes les planètes de la grande république solaire.

Il en résulte qu'un kilogramme terrestre transporté là ne pèserait plus que 382 grammes. Un homme du poids de 70 kilogr., transporté sur Mars, n'en pèserait pas 27. Il ne serait pas plus fatigué pour parcourir 50 kilomètres que pour en parcourir 20 sur la terre, et l'effort musculaire dont l'exercice a fait inventer le jeu de « saut de mouton » aux écoliers en récréation, serait capable de les faire exécuter, non plus seulement sur le dos de leurs camarades, mais bien sur le toit des maisons et à la cime des arbres.

Aux données qui précèdent, ajoutons celles qui constituent les périodes de la vie : la durée du jour et celle de l'année. La rotation de cette planète sur son axe s'effectue en 24 heures 37 minutes 22 secondes : le jour et la nuit y sont donc peu différents des nôtres quant à la durée, et ils varient comme ici suivant les saisons, étant plus longs en été qu'en hiver, selon les latitudes. L'année de Mars est presque double de la nôtre; car elle compte 687 de nos jours.

Les habitants de Mars voient le Ciel, les constellations, absolument telles que nous les voyons. *La Terre où nous sommes est pour eux une brillante étoile*, qui tantôt brille à l'occident après le coucher du soleil, et tantôt précède en avant-courrière le lever de l'astre radieux. Elle leur offre des phases comme Vénus nous en offre à nous-mêmes. En un mot, nous sommes leur « étoile du berger, » l'astre le plus brillant, le plus magnifique de leur ciel étoilé. Peut-être même nous dressent-ils des autels !! S'ils approchaient un peu, ils seraient sans doute bien surpris de nos petites misères...

Telle est la physionomie générale de cette planète voisine. L'atmosphère qui l'environne, les eaux qui l'arrosent et la fertilisent, les rayons de soleil qui l'échauffent et l'illuminent, les vents qui la parcourent d'un pôle à l'autre, les saisons qui la transforment, sont autant d'éléments pour lui construire un ordre de vie analogue à celui dont notre planète est gratifiée. La faiblesse de la pesanteur à sa surface a dû modifier particulièrement cet ordre de vie en l'appropriant à sa condition spéciale. Ainsi, le globe de Mars ne doit plus se présenter à nous désormais comme un bloc de pierre tournant dans l'espace dans la fronde de l'attraction solaire, comme une masse inerte, stérile et inanimée; mais nous devons voir en lui un monde vivant, peuplé d'êtres sans nombre voltigeant dans son atmosphère, orné de paysages où le bruit du vent se fait entendre, où l'eau réfléte la lumière du ciel. Nouveau monde que nul Colomb n'atteindra, mais sur lequel cependant toute une race humaine habite actuellement, travaille, pense et médite, comme nous, sans doute sur les grands et mystérieux problèmes de la nature.

VARIÉTÉ

Le « *Spiritualist* » (Londres) rapporte une intéressante séance spirite, tenue chez Mr Vernon et décrite comme suit par le docteur Sexton, dans un de ses numéros du « *Spirite chrétien* » :

« Pendant ma dernière tournée en province, je fus invité, par des gens très-aimables, à rester quelque temps dans une ferme située à 4 milles d'Uttoxeter.

« Un soir, dans le courant d'une longue et intéressante conversation sur tous les sujets en général et sur le spiritisme en particulier, j'appris les détails d'une séance qui avait eu lieu dans cette maison au mois de Novembre 1872; par l'évidence qu'elle

donne du spiritisme et de l'identité de l'esprit qui s'est communiqué, elle intéressera je n'en doute pas mes lecteurs.

« Le médium était un jeune homme du nom de Mauley, un aide-manœuvre du moulin auquel attenait la maison dans laquelle je logeais. Il était depuis peu seulement adepte du spiritisme, pour lequel il montrait auparavant une antipathie telle qu'il s'était constamment refusé à faire des études et même à assister comme simple spectateur à la production des phénomènes; c'est actuellement un excellent médium somnambule.

« La séance en question eut lieu le 17 novembre 1872, aux « moulins de Fole » dont Mr Wm Vernon, est propriétaire. Les autres personnes présentes étaient des membres de sa famille. A peine fut-on assis que le médium fut endormi par un esprit inconnu des membres du groupe et qui s'exprima ainsi :

« Quel drôle de pays que celui-ci. Je vais vous » dire mon nom. Je suis un vieux meunier. De mon » vivant, j'aimais parfois une chope de bière. J'ai » été tué dans un moulin; je fus plié en deux et tor- » du autour de l'arbre de couche; c'était horrible. » Mon nom est Samuel Cooper et le nom de l'en- » droit est Coddington Mills, Cheshire. »

L'esprit quitta alors le médium, cédant sa place au guide qui vint donner quelques éclaircissements sur sa position.

Le médium s'éveilla. Personne du groupe n'avait jamais entendu parler des moulins en question ; on ne connaissait même pas l'existence d'un endroit du nom de Coddington en Cheshire. Le jour suivant, cependant, on consulta un guide de chemin de fer et l'on y trouva ce nom. Ignorant toutefois l'existence de moulins à Coddington ainsi que le nom d'une personne y résidant, Mr Vernon lança par la poste la lettre suivante :

18 Novembre 1872.

« Au propriétaire de Coddington Mills, Cheshire.

» Monsieur. Vous m'obligeriez en me faisant sa- » voir si vous connaissez un meunier, employé à » vos propriétés, du nom de Samuel Cooper, s'il a » été tué à votre moulin et de quelle façon ; je vous » prie de vouloir joindre à vos renseignements la » date de sa mort.

» Remerciements sincères de la part de

» W. Vernon, Fole Mills, Uttoxeter. »

Quelques jours après on reçut cette réponse :

Coddington Mills, près Chester, 20 Novembre 1872.

« Monsieur. Samuel Cooper a été tué à Codding- » ton, le 6 Septembre 1860, dans sa 53me année et » a été enterré au cimetière de l'endroit ; il périt en » voulant mettre à la poulie la courroie qui fait » marcher la meule, ayant été pris par l'habit entre » la courroie et la poulie.

» Bien à vous. Albert Lowe. »

Ci-après la déclaration écrite de tous ceux qui étaient présents à la séance, qu'auparavant ils n'avaient jamais entendu parler ni de Samuel Cooper, ni de Coddington Mills.

« Nous soussignés, ayant assisté à une séance » spirite à Fole Mills, Staffordshire, le 17 Novem- » bre 1872, affirmons n'avoir, antérieurement à » cette séance, jamais entendu parler de personne » ou de localité portant les noms de Samuel Cooper, » Coddington Mills, Cheshire. »

Wm. Vernon, Jane Cooper, A.-C. Mauley, Thomas Atkins, E.-A. Vernon.

NÉCESSITÉ D'UNE RÉNOVATION RELIGIEUSE

Toutes les religions ont pour but d'élever le niveau moral de l'homme, de lui donner des règles de conduite, et toutes possèdent des institutions de bienfaisance et de moralisation. Elles ont donc toutes certaines qualités éminentes; mais pour accomplir dignement leur œuvre, il faudrait que leur partie dogmatique fût toujours conforme aux lois naturelles et providentielles connues et non pas rester en contradiction manifeste avec elles et avec le sens commun. C'est par ce motif qu'elles devraient constamment subir les transformations nécessitées par le progrès des connaissances et par celui des conditions sociales. Or, comme ces religions positives prétendent, au contraire, être au-dessus de la portée du savoir humain, et émaner directement d'une révélation divine, elles se considèrent comme parfaites et croient de leur devoir de résister à toute nouveauté. En conséquence, la perte de leur autorité vient de ce qu'elles enseignent des doctrines surannées, lorsque tout progresse autour d'elles, et lorsque l'expérience de chaque jour démontre à tout le monde leurs malheureuses contradictions. Ce discrédit de l'autorité spirituelle a destitué nos populations de tout idéal, les a livrées sans défense aux suggestions dangereuses de leurs penchants égoïstes et sensuels, et a constitué un grand péril pour l'ordre social ; car si les hommes ne se moralisent pas, ils se dégradent ; s'ils ne s'élèvent plus, ils se perdent ; de sorte que la régénération et la consolidation de la société moderne est étroitement liée à la régénération du culte religieux par la philosophie.

F. Herrenschneider.

(Extrait du *Manuel de la philosophie de l'être*, catéchisme de la religion naturelle. Paris, Dentu 1874.

LETTRE DE M. DURAND

Nous commençons aujourd'hui, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la publication d'une lettre de Mr Durand, Pasteur Évangélique de notre ville.

Nous n'insérons pas cette lettre à titre de rectification, nous n'avons, des conférences de Verviers (*Messager* du 1er décembre) et de Liége (*Messager* du 15 février) rien dit qui ne soit exact, mais nous aimons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs ; ils la compareront avec notre réponse.

Les conférences que Mr Durand a données dernièrement à Chênée, ne modifient naturellement en rien notre compte-rendu de celles de Verviers et de Liége, lequel, dirons-nous, a été reconnu, par des protestants même, être l'expression de l'entière vérité.

A Monsieur le Rédacteur du *Messager*.

Liége, le 23 février 1875.

Monsieur le Rédacteur,

Le *Messager* du 1er décembre 1874 contient, sous le titre *Le Spiritisme et le Clergé*, un article qui, en parlant de la conférence que j'ai donnée à Liége le 15 novembre, me prête des assertions et des opinions contraires à ce que j'ai dit et à ce que je pense.

Le *Messager* du 15 courant contient sous le même titre, un autre article dans lequel on persiste, à me faire parler autrement que je ne l'ai fait et à me prêter des idées que je n'ai pas. En outre, on y donne une relation des plus inexactes sur des faits qui seraient intervenus entre des adhérents du spiritisme et moi. Je viens en conséquence vous demander d'insérer dans votre plus prochain nº la présente lettre à titre de rectification.

L'auteur du premier article annonce que le second article sera écrit par « un de ses amis, champion des plus dévoués de la philosophie. » Comme ni l'un ni l'autre n'a signé, pour abréger, j'appellerai le premier M. X., et le second M. Y.

M. X. ne parle que de ma première conférence, s'il s'était proposé de travestir ma pensée et mes paroles, il lui eût été difficile de mieux réussir. On en jugera par quelques échantillons :

1. Il affirme que je me suis proposé, « à l'aide de quelques conférences de *détruire* complètement le spiritisme. » Je me suis simplement proposé de le *réfuter*. Je sais que le fait d'avoir raison ne suffirait pas à quiconque voudrait *détruire* un système.

2. « Mr Durand ne nie pas la possibilité d'entrer en communication avec le monde des esprits. » Dans ma première conférence je n'ai rien dit de semblable, et dans ma troisième, où j'ai traité ce point, j'ai établi qu'il n'y a dans le spiritisme que des faits de simple magnétisme ou d'hallucination.

3. J'ai cherché à établir que les spirites « n'ont de rapports qu'avec les mauvais Esprits. » J'ai fait des citations d'Allan Kardec, réservant à ma troisième conférence d'expliquer comment, dans ma conviction, les spirites n'ont à faire qu'avec les données et les dictées de leur propre esprit.

4. « Dans sa première conférence, Mr Durand n'a critiqué que la méthode d'investigation, la partie expérimentale ; il se propose de prouver ultérieurement l'absurdité et le ridicule de la philosophie spirite *en s'appuyant sur la Bible* et sur les ouvrages du Maître. » Je n'ai appuyé aucun de mes arguments sur la Bible. J'ai combattu le spiritisme sur le terrain des faits, par des faits, et sur le terrain de sa philosophie, par des arguments philosophiques. Seulement, comme il prétend s'appuyer sur la Bible, j'ai établi comme un fait, dans ma quatrième conférence, que la Bible prononce la condamnation du spiritisme et qu'elle le range au nombre des pratiques et des superstitions païennes. J'ai donc cité la Bible non à titre d'autorité, mais à titre de document, pour prouver l'inanité d'une des prétentions du spiritisme.

Et dans ma première conférence déjà, j'ai démontré « l'absurdité et le ridicule de la philosophie spirite, » en démontrant d'après elle-même, l'absurdité et le ridicule de sa méthode.

M. X. avait promis que M. Y. donnerait *l'analyse* de mes quatre conférences. J'en étais content ; je me disais M. Y. rectifiera par une *analyse* fidèle, les erreurs de M. X. Il a renchéri sur ces erreurs. Les lecteurs du *Messager*, je l'espère, ne seront pas fâchés d'avoir un résumé de ma première conférence fait de ma propre main. Je suis tout prêt, si cela peut leur être agréable, à résumer aussi les trois autres. Je vise à la plus grande brièveté possible. Voici donc en substance ce que ma première conférence a dit :

Le spiritisme prétend donner au monde une nouvelle révélation, la révélation suprême, par le moyen de trois agents : les Esprits, les médiums et la raison humaine. Il résulte des écrits d'Allan Kardec qu'on ne saurait trop se défier des communications des esprits, parce qu'il y a parmi eux un grand nombre de fourbes et de trompeurs, qui prennent les plus beaux noms et les plus belles apparences pour induire en erreur ceux qui les consultent. C'est pourquoi aucune communication ne doit être admise sans être soumise à l'examen rigoureux de la raison.

En outre, d'après Allan Kardec, on ne saurait trop se défier du médium, parce que l'esprit du médium peut jouer toutes sortes de tours ; le médium le meilleur est celui qui induit en erreur le moins souvent. Toujours d'après Allan Kardec, on ne saurait trop se défier de la raison, parce que la chair est un voile qui obscurcit l'esprit, et l'esprit incarné est à l'esprit non incarné ce que l'aveugle est à celui qui voit clair.

J'ai conclu de là que d'après Allan Kardec, le spiritisme est bâti sur trois défiances, et j'ai demandé combien un système bâti sur trois *défiances* peut inspirer de *confiance*.

Je n'ai rien avancé sans de nombreuses citations à l'appui. Si je ne les donne pas ici, c'est parce que je n'ai droit, dans les colonnes du *Messager*, qu'à rectifier et non à écrire un livre.

Je passe à l'article de M. Y. Il y a, dans son article, cinq choses que je dois signaler :

I. M. Y., — c'est ce qu'avait déjà fait M. X. — attaque la Bible et me défie d'en démontrer la divine origine.

II. Il impute gratuitement à la foi évangélique et par suite à moi qui la prêche, divers articles de croyance que nous n'avons pas.

III. Il attaque des articles de foi que j'admets, et qu'il interprète de manière à en fausser la signification et à en tirer des conséquences impossibles.

IV. Il donne des prétendus résumés de mes quatre conférences sur le spiritisme.

V. Il mentionne des faits auxquels j'ai déjà fait allusion.

Je vais reprendre ces divers points. Personne ne regrettera plus que moi que M. Y., à force d'inexactitudes, m'ait obligé à faire une longue réponse.

1. Toutes les attaques contre la Bible ne signifient absolument rien dans la question. C'est en pure perte pour la réfu-

tation de mes conférences, puisque je n'ai basé aucun de mes arguments sur la Bible et en pure perte pour la défense du spiritisme, puisque la Bible, eût-elle mille fois tort, il ne serait pas encore démontré pour cela que le spiritisme ait raison. Mais il n'en est pas moins vrai que le procédé de la part d'un spirite est singulier. Le spiritisme se présente au monde en disant qu'il n'est l'ennemi d'aucune religion, qu'il s'accommode de toutes, et en particulier qu'il a dans la Bible un de ses meilleurs auxiliaires, et voilà qui s'en donne à cœur joie à conspuer la Bible. C'est là une de ces hypocrisies du spiritisme que M. Tissandier a si bien établies dans son volume : *Des sciences occultes et du spiritisme.*

M. Y. me défie de démontrer l'origine divine de la Bible. La preuve n'est plus à faire. C'est dans le monde que la Bible et le christianisme ont fait leurs preuves. Leur œuvre, voilà leur apologie par excellence. Ce ne sont pas les mesquines et inintelligentes attaques du spiritisme qui anéantiront le fait.

Mais, à mon tour, qu'il me soit permis de le demander; quelle œuvre le spiritisme a-t-il faite? Il a été pratiqué pendant des siècles chez divers peuples de l'antiquité : (Cananéens, Grecs, Romains, etc.), et il est pratiqué chez divers peuples asiatiques encore aujourd'hui (Hindous, Chinois, etc). Quelles lumières a-t-il apportées aux peuples qui l'ont pratiqué ou qui le pratiquent? Nous le voyons dans les temps anciens et dans les temps modernes le compagnon et l'associé du paganisme le plus stupide et des pratiques les plus honteuses. Et si, dans les pays qui portent le nom de chrétiens, le spiritisme fait autrement, ce n'est pas grâce aux lumières qu'il puise en lui-même, mais grâce à celles qu'il emprunte en les dénaturant plus ou moins, à la Bible et au christianisme.

II. M. Y. prétend qu'il est enseigné dans l'Église évangélique : 1° que l'homme subit après sa mort un châtiment *infini;* 2° que Dieu n'a créé que la terre habitable et habitée, et que « l'espace incommensurable, infini comme le Créateur lui-même, n'est qu'un vaste désert, désolé, inutile; » 3° que d'après la Bible Dieu intervertit ses propres lois.

Nous ne croyons rien de semblable. Nous n'admettons l'infini qu'en Dieu; nous croyons que les peines seront proportionnées aux fautes, rien ne nous empêche d'admettre la pluralité des mondes habités. Je n'ai jamais trouvé dans la Bible que Dieu intervertit ses propres lois. Je ne crois pas qu'il le fasse ni qu'il l'ait jamais fait. Partout dans la nature nous trouvons qu'une force plus grande l'emporte sur une force moindre; c'est la *loi*. Quand, dans tel cas donné et dans un but moral, la puissance de Dieu l'emporte sur une puissance qu'il a déposée dans la nature, c'est encore la même loi. Qui donc a jamais cru que Dieu ait *interverti* ou anéanti une seule des lois qu'il a mises dans la nature?

III. M. Y. attaque diverses croyances évangéliques : la doctrine de la prédestination, celle des peines éternelles, le dogme de la rédemption par le Christ, etc. Ce n'est pas dans une lettre nécessairement limitée que je puis avoir la pensée de répondre sur tous ces points.

Il accuse la foi évangélique de *fatalisme*. Les faits donnent la réponse. Il n'y a pas de pays moins fatalistes que ceux où l'Évangile est en honneur. L'Angleterre, l'Ecosse, la Suisse protestante et les Etats-Unis en font foi.

Les peines éternelles ne se concilient pas avec la bonté de Dieu. Nous disons que c'est le pécheur lui-même qui se condamne aux peines éternelles, parce qu'il entre volontairement dans une voie où, par sa propre volonté, il sera éternellement séparé de Dieu. Les peines éternelles consistent dans cette séparation. Un athée pourrait diriger contre le spiritisme les mêmes arguments que ce dernier produit contre le christianisme. « Je ne puis croire qu'il y ait un Dieu, dirait-il; car je ne puis admettre qu'un Dieu tout-puissant et tout bon ait pu créer une seule créature pour qu'elle fût un seul instant souffrante et malheureuse. S'il n'a pas pu faire cette créature autrement, il n'est pas tout-puissant. S'il l'a pu et ne l'a pas voulu, ce n'est pas un Dieu tout bon, c'est un monstre. » Ce langage, on le sait, je ne l'invente pas. S'il n'est pas concluant contre la croyance en Dieu, comment l'argumentation de M. Y. serait-elle concluante contre le christianisme?

IV. M. Y. dans le compte-rendu qu'il donne de mes conférences, travestit et ma parole et ma pensée. Pour tout rectifier, il me faudrait à peu de chose près, tout relever. Pour cause de brièveté, je m'en tiens à quelques points.

1. M. Y. me fait dire qu'Allan Kardec « s'est présenté avec un orgueil extrême en disant : Moïse fut la première révélation, Jésus la seconde, et moi je suis la troisième et dernière révélation. » Je n'ai point tenu ce langage impossible; au lieu d'employer des noms propres, j'ai dit : le mosaïsme, le christianisme et le spiritisme, ce qui est fort différent. J'ai nettement déclaré qu'Allan Kardec ne se tient pas pour révélateur, puisqu'il dit : (*Caractères de la révélation spirite*, p. 21). « La première révélation était personnifiée dans Moïse, la seconde dans le Christ, la troisième ne l'est dans aucun individu. » Et j'ai fait ressortir que d'après Allan Kardec, ce qu'il y a de beau dans cette révélation, c'est, non pas qu'elle vient de Dieu, mais qu'elle est de la fabrique de tout le monde, c'est-à-dire qu'elle est une révélation qui n'est pas une révélation.

2. « Les esprits sont toujours de l'avis de ceux qui les évoquent. » J'ai dit que d'après les écrits d'Allan Kardec, les esprits ne parlent pas de la même manière au chrétien qu'au mahométan, et au mahométan qu'à l'hindou. L'ai-je inventé? N'y a-t-il pas eu des tables catholiques orthodoxes, protestantes orthodoxes, israélites et matérialistes? Est-ce que des spirites français n'ont pas mis en commun les révélations de leurs Esprits pour réfuter de point en point le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec? Voir le *Livre des Esprits spiritualistes réfutant la réincarnation ou recueil de communications obtenues par divers médiums et publiées par* Anatole Barthe. Paris, 1863. C'est dans ce volume même, publié par des spirites « *spiritualistes,* » comme ils s'intitulent, que je trouve cette déclaration : « Nous désirons que ce petit ouvrage tienne en garde contre l'entraînement des fausses doctrines (C'est ainsi qu'ils appellent les doctrines Kardéciennes) basées sur les communications des Esprits. Puisse sa lecture porter nos frères à réfléchir avant d'admettre comme *criterium* de la vérité ces sortes de révélations; il leur sera facile de reconnaître que les esprits ont, comme nous, leurs opinions particulières... Nous le disons donc positivement : non, les Esprits n'ont pas mission de nous enseigner une nouvelle doctrine religieuse. Non, ils ne peuvent avoir cette mission : toutes nos expériences nous le prouvent et eux-mêmes nous le disent souvent. En effet, pour peu qu'on s'occupent de ces sortes de phénomènes, on voit avec surprise que les esprits sont catholiques avec le catholique, protestants avec le protestant, juifs avec le juif, et même matérialistes avec le matérialiste. Cette dernière proposition paraît un paradoxe, et cependant nous l'avons reconnue exacte par nos nombreuses expériences. » Ce sont des spirites non kardéciens qui nous parlent ainsi. Je me suis donc bien gardé de confondre, quant à la doctrine, tous les spiritismes. J'ai attaqué les doctrines spéciales du kardécianisme.

(*A continuer.*)

L'instruction pastorale de l'Archevêque de Toulouse

L'archevêque de Toulouse, dans la lettre pastorale qui précède le mandement de carême pour l'an de grâce 1875, attaque le spiritisme avec force aménités.

Mgr. a daigné condescendre à examiner les enseignements spirites qu'il a charitablement dénaturés (c'est une charité bien connue dans le camp de nos adversaires.)

Parmi les motifs ressortant de cette lettre pastorale, pour lesquels le spiritisme tombe sous les anathèmes de l'Église, nous signalons les suivants à nos lecteurs qui certes n'en contesteront pas l'excellence :

« Parce que les partisans des doctrines spirites n'admettent pas qu'Adam soit le père unique de la race humaine.

« Parce que le spiritisme n'admet pas les peines de l'enfer, mais croit qu'après la mort, la durée et la sévérité du châtiment seront proportionnées aux fautes que l'on aura commises pendant la vie.

« Parce que le spiritisme dit que tous les cultes sont indifférents devant Dieu, qui juge l'homme seulement à la pureté de son cœur. »

Mgr. constate avec une douleur toute chrétienne que les spirites se comptent en France par centaines de mille, et il conclut énergiquement : « Brûlons les livres qui traitent de spiritisme. »

Combien de spirites cette instruction pastorale aura-t-elle encore fait ?

UNE SOURCE D'EAU VIVE DANS LE DÉSERT

FABLE SPIRITE

Dans un vaste désert, sur des sables brûlants,
Un peuple d'animaux, d'espèces différentes,
Incessamment livrés à d'affreuses tourmentes
Vivaient depuis plusieurs mille ans.
Ils étaient malheureux, les discordes civiles,
L'aveuglement, la haine, les passions viles,
L'ignorance, le faux savoir,
L'amour de soi, l'envie et le blanc et le noir,
Déchiraient du matin au soir,
Oiseaux, quadrupèdes, reptiles.
Ils souffraient constamment et de toutes façons,
Surtout ils avaient soif, et sur leur plaine aride,
L'eau manquait bien souvent ou coulait peu limpide,
S'ils buvaient, ce n'était que d'impures boissons ;
Et de leur malheur, l'on suppose,
Telle était la première cause.
Quelques uns cependant, profonds observateurs,
Ont enfin découvert une riante rive
Où coule une source d'eau vive
Sous des ombrages protecteurs ;
Mais on les traite hélas ! de foux et d'imposteurs,
De rêve-creux, de radoteurs.
Les uns disaient : « C'est une absurde et vieille histoire,
Et nous ne sommes pas assez sots pour les croire. »
Un autre, animal fort disert
Prêchait : « Tenez-vous en aux sources du désert ;
L'autre existe, c'est vrai, mais gardez-vous d'y boire ;
Ecoutez ma parole et la saine raison :
Aussi vrai que mon aile est noire,
Frères, leur source est un poison ;
C'est de malheurs plus grands, le symbole précurseur. »
Le croyant sur paroles, ils cèdent à la peur
Et comme les premiers, ils n'osent s'abreuver
A l'eau qu'on leur indique et qui peut les sauver.

Ce peuple sourd, haineux, indolent, incrédule,
Poltron, sceptique, aveugle et ridicule,
Qui souffre, s'égare et se perd,
C'est vous, hommes enclins au matérialisme,
A l'égoïsme,
Au bigotisme,
Votre planète est ce désert,
La source : c'est le Spiritisme.

F. Sauvat.

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 4 Avril, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

Nous rappelons à nos lecteurs que **La Fraternité spirite et littéraire**, paraissant tous les dimanches, donne la facilité de prendre des abonnements de 3 mois, à fr. 1,50 pour la France et à 2 frs. pour la Belgique et les autres pays. Et nous leur recommandons cette feuille, qui compte parmi ses rédacteurs : Le Baron du Potet, le Dr Robillard et autres membres de la Société de Magnétisme de Paris.

Bureau : rue Molière, 35, Directeur : Malvezin.

On peut s'abonner à Liége, au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

En vente chez J. HOUTAIN, éditeur, rue Florimont, 37 :

LE

Guide pratique du Médium Guérisseur

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

En vente chez PIERRY, rue de la Cathédrale, 36 :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO — 3ᵉ ANNÉE — 15 AVRIL 1875. — Nº 20

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, nº 36.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Nouvelles. — Communication d'outre-tombe. — Correspondance. — Lettre de Mr Durand. — Après la mort : le Vidangeur.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

TRINITÉ — ESPRIT-SAINT (*Suite.*)

Écoutons maintenant les docteurs de nos jours.

« O Dieu, vous êtes infiniment, et qui osera » vous refuser cette fécondité intrinsèque dont » votre fécondité extérieure n'est qu'un faible et » imperceptible éclat? Vous êtes et vous ne pou- » vez être sans vous connaître, et vous ne pouvez » vous connaître sans vous aimer. *En vous connais- » sant, vous engendrez cette pensée, cette parole » intérieure qui est votre fils, votre image, votre » verbe, votre sagesse. En vous aimant, vous pro- » duisez cet amour infini qui vous lie nécessaire- » ment à votre fils et à vous même.* (1) »

A ce point de vue, le verbe n'est pas autre chose que Dieu en tant qu'il se connait, le Saint-Esprit pas autre chose que Dieu en tant qu'il s'aime. Mais la connaissance que Dieu a de lui-même, l'amour qu'il ressent pour lui-même, ce ne sont pas des êtres distincts de lui ; ce sont évidemment des attributs, des aspects divers sous lesquels nous le considérons. Eh bien ! l'auteur va nier cela.

« Votre connaissance et votre amour correspon- » dent à tout votre être *et l'épuisent* ; et comme » en vous tout est substance et vie, *cette connais- » sance et cet amour ne sont ni des attributs ni » de simples modifications ni des aspects divers ; ce » sont des personnes.* O Dieu père, ô Dieu fils, » ô Dieu Esprit-Saint, *puissance*, *intelligence*, » *amour*, unité dans la Trinité, Trinité dans l'uni- » té, égalité, unité parfaite, ma gloire est de bé- » gayer votre nom incommunicable. »

Que cette manière de parler de Dieu s'appelle *bégayer*, j'y consens. Mais qu'il y ait à cela de la gloire, je ne saurais être de cet avis.

« Dans le mystère de la Trinité, dit un autre au- » teur, *nous disons que trois ne font qu'un*, sans » prétendre que trois Dieux font un Dieu. La nature » humaine nous sert encore ici de lumière, car si » la Trinité nous présente un Dieu en trois *per- » sonnes*, l'âme nous offre en elle trois *attributs* » distincts, l'être, la raison, l'amour, tous trois ne » faisant qu'une seule âme. Ces trois *facultés* ne » sont pas plus trois âmes que ces trois personnes » trois Dieux. Ainsi comme le dit Saint-Augustin, » les traces de la Trinité sont dans l'âme de l'hom- » me. La Trinité est hors de nous comme au dedans » de nous, Saint-Augustin en découvre une image » dans le soleil. De sa substance jaillit la lumière, » et de sa lumière et de sa substance procède la » chaleur.... Qui ne sait pas le mystère Trinité, » ne connait ni Dieu *ni soi-même.* Sans la foi en » ce mystère, l'homme ne saurait pas qu'il n'existe » que par les trois personnes divines; il ignorerait » qu'il *est en danger de mort* lorsqu'il n'est pas en » rapport avec chacune de ces personnes. Par le » dogme de la Trinité, nous savons que l'homme, » l'image de Dieu, doit rétablir en lui cette image, » altérée par le péché. Qu'est-ce que Dieu en effet? » Dieu est à la fois puissance, raison, amour. Le » père est le tout puissant, le père se connaissant » lui-même engendre son fils, et le Saint-Esprit » procède du Père et du fils par voie d'amour. » L'homme aussi est à la fois être, raison, amour. » Seulement, dans l'homme, créature imparfaite, » la puissance, la raison, l'amour sont des *facultés ;*

(1) *Essai sur le Panthéisme*, par l'abbé Maret, chap. 17, Paris 1841.

» en Dieu, cet être infiniment parfait, ce sont des » *personnes vraiment subsistantes. Voilà tout le* » *mystère de la Trinité et de l'homme !* Ce qui est » propriété, *faculté* dans l'homme, se trouve *per-* » *sonne distincte* en Dieu. Ainsi Dieu fait compren- » dre l'homme et l'homme fait comprendre Dieu, » puisqu'il en est la véritable image. (1) »

Voilà tout le mystère de la Trinité et de l'homme ? En vérité ce n'est que cela ! Ce n'était pas la peine de s'effrayer pour si peu. Vous avouez pourtant qu'il y a une petite différence entre les deux mystères : Ce qui est propriété, *faculté* dans l'homme, se trouve *personne distincte* en Dieu. Mais cette différence est précisément, dans la discussion, le point essentiel, capital, c'est ce qui fait que votre argumentation est vide, et que la théorie que vous élevez dessus est bâtie en l'air. C'est ce qui fait encore que vous n'y voyez pas aussi clair que vous voudriez le faire croire ; car vous ajoutez quelques lignes plus loin :

« Mystère inaccessible ! oui sans doute. L'unité » dans l'essence et la Trinité des personnes sont le » grand mystère de l'*incompréhensibilité* de Dieu... » *Je ne puis pénétrer*, mais je pressens, *j'adore*, » *je me tais.* »

A la bonne heure. Libre à vous d'adorer en silence ce que vous ne comprenez pas. Si vous aviez pris ce parti tout d'abord vous nous auriez épargné de nouvelles déceptions ; car nous avons cherché dans vos livres ce que nous ne trouvions pas ailleurs et ce que vous sembliez nous promettre, des raisons. Mais au moins, en avons-nous bien véritablement fini cette fois avec vos explications. Tournons la page :

« Dieu est, Dieu parle, Dieu aime ; *ces actes sont* » *des personnes* ; puissance, parole, amour, mer- » veilleuse intimité, secret de l'essence divine, qui- » conque voudrait vous sonder serait accablé du » poids de la gloire. »

Ces actes sont des personnes ! Mais c'est là ce qu'on vous demande de prouver, vous vous bornez à l'affirmer. Les *actes* d'un être autant de *personnes !* Ne fut-on qu'à son début dans l'étude de la logique, on ne serait pas excusable de confondre des notions aussi parfaitement distinctes.

Quelque peu variée que soit l'argumentation théologique sur ce sujet, je citerai encore un auteur qui, dans ces derniers temps, s'était annoncé comme homme de progrès, et qui ne nous a laissé que le regret de le voir soutenir les plus mauvaises traditions du passé, comme le dogme de la déchéance originelle, le gouvernement des sociétés humaines par le pouvoir théocratique, etc. « Le même principe *existant*, le même principe *connaissant*, le même principe *voulant* sont la pluralité dans l'âme humaine ; je ne concevrais pas l'âme humaine sans ce triple mode d'existence : Pourquoi le rejetterais-je dans Dieu ? (1) »

Qui vous demande de le rejeter ? rien ne s'oppose à ce que l'on considère Dieu sous divers aspects, pourvu qu'on ne fasse pas de ces divers aspects autant d'êtres distincts. Voyons votre conclusion.

« Mais comme le mode d'être suit l'être, cette tri- » ple faculté en Dieu est élevée à sa plus haute puis- » sance, c'est-à-dire, à l'infini, conséquemment à » la dignité de personne. Aussi le catholicisme n'ad- » met-il aucune différence dans les trois personnes » comme hiérarchie ; il admet seulement un ordre dans la conception humaine. » De ce que des facultés sont infinies vous inférez qu'elles sont *élevées à la dignité de personnes*, c'est-à-dire en d'autres termes qu'elles cessent d'être de simples points de vue sous lesquels on envisage le même être, pour devenir autant d'êtres distincts ! Est-ce que le caractère d'infini, qui se trouve dans les facultés ou les perfections que nous considérons en Dieu en change la nature de manière à les faire passer de l'état de conception de notre esprit à celui d'entités ? Et puis, si des facultés de Dieu étaient élevées à ce que vous appelez *la dignité de personnes* par la raison qu'elles sont élevées à leur plus haute puissance, il faudrait en dire autant de beaucoup d'autres perfections, de beaucoup d'autres aspects sous lesquels nous pouvons considérer Dieu, et alors ce ne serait pas seulement à ce nombre de trois auquel il vous convient de vous arrêter, mais à un bien plus grand nombre qu'il faudrait porter les personnes divines.

Tous ces arguments sont de la force de celui du roi d'Aragon, Jacques I^er^, surnommé le belliqueux, qui eut, en l'année 1263, la fantaisie de mettre des théologiens aux prises avec un savant rabbin, et d'assister à cette joûte avec toute sa cour. Après une longue dispute sur la question de savoir si le Messie était venu ou encore à venir, la discussion étant tombée sur l'article Trinité, un frère prêcheur expliqua les trois personnes divines par la sagesse, la volonté et la puissance de Dieu. Le monarque, illuminé par ce genre d'explication, voulut aussi rompre une lance en faveur de la Trinité, et descendit lui-même dans la lice. Mait il était peu expert dans les matières de théologie, ayant consacré beaucoup plus de temps à celles de la galanterie où il s'attira de fort mauvaises affaires, à tel point qu'il fit couper la langue à un évêque, son confesseur, et qu'il lui fallut ensuite en demander pardon au pape dans un concile. Prenant donc des exemples dans l'ordre des idées qui lui étaient le plus familières, il dit que le vin avait de la saveur, de l'odeur et de la couleur, et que pourtant ces trois choses

(1) *Nouvelle exposition du dogme catholique* de Genoude, Paris 1842.

(1) *De la nature des sociétés humaines*, par l'abbé Mitraud, chap. 3, note de la page 172, Paris 1855.

n'en faisaient qu'une. Le rabbin d'abord étourdi du coup, et après avoir tourné quelques instants autour de la vraie réponse, fit observer que les qualités des corps n'étaient pas des êtres, mais des manières d'être, que, de même qu'il y avait dans le vin plusieurs autres qualités que celles qui avaient été particulièrement remarquées par Sa Majesté, il y avait en Dieu d'autres attributs que la sagesse, la volonté et la puissance, et que, si l'on convertissait ces attributs en autant de personnes, on multipliait la divinité bien au-delà des besoins de la doctrine chrétienne.

On voit que, de l'évêque d'Hippone aux théologiens d'aujourd'hui, la question n'avait pas fait un seul pas. C'est toujours même fonds d'idées, même système *d'explications*, et la méthode ne s'est pas le moins du monde améliorée. Les formes du style des docteurs actuels accusent seulement plus de satisfaction personnelle, plus de prétention à la profondeur des aperçus et à la pénétration de l'esprit. Triste progrès! D'ailleurs même résultat final; car tout se réduit à ceci : « nous prenons pitié des ténèbres de » votre intelligence et nous allons essayer de les » dissiper. » Puis, quand on a écouté très-attentivement leurs dissertations et qu'on ne s'en trouve pas plus éclairé qu'auparavant, ils ajoutent : « vous ne » comprenez pas ! Ni nous non plus. Mais faites » comme nous, adorez. » Amère dérision ! N'est-il pas bien temps qu'on cesse d'insulter à la raison ?

Patrice Larroque. (*A continuer.*)

NOUVELLES

Mr le docteur Junqua, ex-chanoine de la métropole de Bordeaux, a donné dernièrement une conférence au local de l'Union spirite de Bruxelles.

On sait que Mr Junqua s'est séparé de l'Église romaine en même temps que son ami Mr le chanoine Mouls, après la proclamation du dogme de l'infaillibilité.

Rentré en France pour défendre lui-même ses écrits devant les tribunaux, il fut condamné de ce chef et pour port illégal de la soutane. Mr Junqua avait eu l'imprudence de croire, qu'en vertu du sacrement de l'ordre dont il était revêtu, lequel, selon l'Église catholique, porte en lui un caractère ineffaçable, il pouvait, tout en se séparant de la férule romaine, conserver l'habit religieux; il s'était trompé.

Depuis son retour en Belgique il a assisté à plusieurs conférences données sur le spiritisme, entre autres à celle de Mr Meckenheim, conférence très-savante, très-religieuse, qu'il a été le premier à applaudir; mais cependant il se demandait si l'orateur avait dit vrai, en avançant que le spiritisme n'était pas et ne pouvait devenir une religion. Mr Junqua n'est pas de cet avis.

C'est cette question que le conférencier examine; nous donnerons très-succintement un résumé de cette conférence, le cadre de notre journal ne nous permettant pas de nous étendre longuement :

Qu'est-ce qu'une religion? C'est le lien qui relie l'homme à Dieu, c'est l'ensemble des rapports de l'homme avec Dieu, de l'homme avec son semblable; le sentiment profond du lien intime qui existe entre l'homme et Dieu, entre Dieu et la création, entre l'être manifestant et l'être manifesté, entre le Créateur et la créature.

Par suite de ces rapports nécessaires, nous considérons Dieu comme un père et nous sommes ses enfants, par conséquent nous sommes tous frères.

Des hommes de Judée sont venus dire autrefois que Dieu avait parlé, et en même temps ils instituaient des cérémonies qui dénaturaient la divinité.

Le Christ vint plus tard annoncer à l'humanité la vérité vraie, de l'amour de Dieu pour l'homme, boussole nécessaire à cette pauvre humanité en péril. Le Christ est entendu d'abord, et bientôt il est oublié. Mais cette voix envoyée de Dieu ne pouvait rester méconnue, et voilà que dans ces temps il surgit des hommes qui font entendre de nouveau les paroles de l'Évangile dans ce qu'elles ont de véritables, qui cherchent à renouer le lien détruit, qui doit unir la créature à son Créateur, qui cherchent enfin à reconstruire ce monde moral, sur lequel l'humanité pourra dormir tranquille en attendant l'heure de la résurrection.

L'orateur examine l'avènement d'Allan Kardec et du spiritisme, juste au moment où la libre-pensée, le matérialisme écrivent et proclament hautement la négation de Dieu et de l'âme; au moment où le pape se faisant Dieu, jette cette injure de l'infaillibilité d'un homme à la face du monde entier épouvanté de cette audace.

C'est en ce moment, signe des temps, qu'Allan Kardec vient enseigner l'adoration d'un Dieu unique, la prière, la charité; alors qu'à Notre-Dame de Paris, quelque temps après, un prédicateur célèbre prêchait l'adoration d'un pape-Dieu.

Ainsi, l'adoration de Dieu, qui est l'acte constituant de la religion est enseignée par le spiritisme, par les nombreux Esprits envoyés de Dieu. Ce nouvel hommage de l'âme à Dieu, la confiance, l'espérance en Dieu, c'est le spiritisme qui nous l'apporte.

Cherchez donc, dit-il, dans une école philosophique quelconque, cette sérénité de l'âme, cette confiance en Dieu, que Rome, par ses dogmes insensés, nous avait fait perdre.

On ne priait plus; l'homme, la femme, l'enfant spirite prient; ce n'est pas Rome qui enseigne à prier; non, Rome vend ses prières, ce ne sont pas là les prières évangéliques.

La prière, n'est-ce pas le plus bel acte d'une religion; la prière, c'est ce qu'il y a de plus consolant pour l'homme; la prière, c'est Dieu versé dans nos âmes. On a calomnié Rousseau, lui qui a dit : la prière c'est l'homme qui se baigne en Dieu; il priait comme le Christ l'a enseigné, en Esprit et en vérité.

L'orateur examine ensuite quelle sera l'influence du spiritisme sur la société, est-il appelé à améliorer les rapports sociaux ? Il répond carrément oui. Cette question que les plus grands philosophes, les plus grands génies n'ont pas résolue, le spiritisme l'aborde; il nous démontre ce que c'est que l'homme, d'où il vient, où il va, quel est son but dans la création ; il nous le démontre, non pas par la foi, comme les religions positives, mais par des faits irrécusables, par la science quelle fouille, par la raison qui éclaire.

Il n'est pas nécessaire, dit-il, de faire de longs discours pour démontrer que la fraternité n'existe pas parmi les peuples ; il l'a cherchée partout depuis sa sortie de prison, même chez ceux qui s'intitulent libre-penseurs; il ne l'a rencontrée nulle part; partout il n'a trouvé que la sécheresse du cœur, même chez ses amis et complices de sa révolte contre l'infaillibité.

Alors, dit-il, que de ma prison je tournais inutilement mes regards vers ces anciens amis, vers les philosophes, vers les démocrates, la fraternité vint à moi d'elle-même sous la forme du spiritisme; c'est grâce à ceux qui pratiquent cette doctrine que j'ai pu abréger ma captivité.

Oui, messieurs, chez vous seulement j'ai trouvé la fraternité. Quand j'arrivai à Paris, qui est-ce qui m'a reçu ? les spirites. Et ici, avec mon ami Mouls, qui nous a soutenus ? ne sont-ce pas les spirites. A Bordeaux, les spirites m'ont dit que j'avais une mission à remplir ; ils m'ont dit ce que j'avais dans le cœur.

L'orateur termine en disant que la doctrine spirite est tout entière dans l'évangile. Le Christ était spirite, car il nous a promis cette communication avec lui : « Je ne vous laisserai pas seul, car je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. » — L'apôtre Paul enseigne la doctrine spirite dans sa première épître aux Corinthiens, chap. XII, que le catholicisme se gardera bien de montrer ; et St.-Jean par l'Esprit prophétique inspiré, voyait déjà tomber cette Babylone des papes ?

Courage, messieurs, nous aurons un jour un culte pour le peuple ; donnez lui le nom que vous voulez, il sera spirite. Les peuples aiment la paix par la vérité, par la justice, avec le spiritisme ils peuvent l'obtenir.

Vous avez repris cette doctrine de l'évangile, vous continuez la mission des apôtres, merci à vous, Dieu vous aide.

* * *

Nous apprenons la formation de quelques groupes spirites privés en Irlande.

* * *

Deux journaux nous apprennent que le Pérou et le Chili ont chacun leur organe spirite : « *El Espiritimo* » au Pérou, revue mensuelle, et « *El Espiritista* » au Chili, publication bi-mensuelle.

(*El criterio Espiritista.*)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE

LES SOLUTIONS SPIRITES

Paris, médium : Mr Pierre.

Selon quelques-uns, le Spiritisme peut et doit donner la solution de tous les problèmes; ceci est une étrange aberration. Pour le chercheur studieux, ces solutions sont le prix du labeur, de l'intelligence, du vrai mérite, et c'est se tromper grandement que d'adresser une demande aux Esprits pour en avoir immédiatement la réponse; notre doctrine doit avant tout être bien comprise, car elle donne aux hommes selon leur avancement.

A tous elle conseille l'étude et surtout de sages décisions, seul moyen de s'élever d'une manière permanente à un degré plus haut de moralité ; le Spiritisme n'a jamais eu la prétention de vous donner sans un travail opiniâtre, sans l'exercice de l'intelligence, l'explication des phénomènes divers qui se présentent à la vue ; il ne saurait flatter vos tendances, vos désirs, vos idées momentanées, tout au plus doit-il les stimuler pour vous disposer à être persistants en connaissance de causes. Il n'expliquera donc pas à votre gré, ni les photographies spirites, ni la puissance fluidique que des incarnés croient exercer sur les nuages, ni les apparitions, comme le vieux proverbe il dit : Cherche et tu trouveras.

Je ne sache pas qu'avant Hervey l'on ait découvert la circulation du sang, qu'avant Elie de Beaumont la direction des montagnes eût été bien définie, et que la circulation atmosphérique des vents, la direction des courants océaniques, aient été bien établis avant les travaux importants de Maury et de Piddington. Lorsqu'une pensée, une action commune, préoccupera une population guidée par la fraternité, le désintéressement, ayant conscience du but à atteindre dans l'intérêt général, soyez certains que la solution des grands phénomènes de l'atmosphère sera donnée à cette collectivité, à cette unité.

Jusque-là vous errerez, si vous n'avez sur toutes choses que des notions incertaines. Travaillez amis, aujourd'hui, demain, toujours; vos préoccupations intelligentes, continues, seront un produit net dont vous bénificierez, dont hériteront vos enfants; les

générations qui doivent vous succéder continueront l'ébauche du grand travail laissé par leurs pères, elles en feront un usage productif, mieux appliqué à leurs besoins, et vous, les aïeux, vous reviendrez pour terminer l'œuvre.

Individuellement, l'homme obtient peu ou presque rien, les résultats qu'il a acquis sont des jalons posés pour servir de point de repère. Un Ami.

CORRESPONDANCE

Bruxelles, 14 Mars 1875.

Monsieur le Directeur,

La question de la réincarnation sur le même globe a été plusieurs fois agitée dans le groupe de Vincent de Paul et soutenue en sens contraires par les membres qui la composent. Les uns s'appuyant sur l'opinion d'Allan Kardec, — opinion qui n'est, du reste, que celle des Esprits qui lui ont dicté ses ouvrages, — la défendent comme conforme à la sagesse infinie de Dieu. Ils soutiennent avec le maître que « la doctrine contraire ne serait admissible que si tous les habitants de la terre étaient arrivés au *summum* du progrès intellectuel et moral dévolu à notre globe; ils ne pourraient alors progresser qu'en allant dans un autre monde et leur réincarnation sur la terre serait sans utilité; mais que dès l'instant qu'on y trouve tous les degrés d'intelligence et de moralité, depuis la sauvagerie qui côtoie l'animalité jusqu'à la civilisation la plus avancée, on se demande pourquoi le sauvage, par exemple, serait obligé d'aller chercher ailleurs le degré au dessus de lui quand il le trouve à côté de lui; qu'il n'y a pas plus de nécessité à ce que les hommes changent de monde à chaque étape, qu'il n'y en a pour qu'un écolier change de collége à chaque classe ; loin que cela fût un avantage pour le progrès, ce serait une entrave, car l'Esprit serait privé de l'exemple que lui offre la vue des degrés supérieurs et de la possibilité de réparer ses torts dans le même milieu et à l'égard de ceux qu'il a offensés. Après une courte habitation, les Esprits se dispersant et devenant étrangers les uns aux autres, les liens de famille et d'amitié n'ayant pas eu le temps de se consolider seraient rompus. »

D'autres, adoptant la doctrine généralement admise en Angleterre et en Amérique, soutiennent que chaque monde n'est qu'une étape du progrès et que les différentes existences de l'âme s'accomplissent de monde en monde et non sur un même globe où chaque Esprit ne paraîtrait qu'une seule fois.

Ces deux opinions laissent intacte la question de la préexistence qui est la base de la doctrine spirite et qui repose non pas seulement sur les révélations des Esprits, mais qui a été soutenue par tous les philosophes spiritualistes des temps anciens et modernes comme conforme à la sagesse, à la justice, à la miséricorde infinie de Dieu et aux enseignements de la raison.

L'Esprit de Jobard, un de nos compatriotes, ancien membre du groupe, qui avait assisté à cette discussion est venu nous donner, dans deux communications séparées, son opinion sur cette question. (Médium M. P.)

« Le mot *réincarnation* est un mot impropre qui n'est applicable qu'à votre globe. Le mot véritable est *transmigration* car il n'y a pas toujours réincarnation, cela dépend du degré d'avancement des Esprits.

» Tout naît, tout vit, tout progresse, c'est la loi. Les existences se soudent les unes par les autres. Les penchants, les aspirations, les qualités, les défauts ne sont pas autre chose qu'un souvenir vague, qu'une intuition des existences antérieures. L'instinct, chez l'animal, n'est qu'une réminiscence d'existences antérieures. Comment sans cela expliqueriez-vous que tel animal se jette à l'eau après sa naissance et que tel autre en a horreur. Vous me répondrez : C'est tout naturel, c'est l'instinct. Oui, certes, c'est l'instinct, mais qu'est-ce que l'instinct, sinon une intuition d'existences antérieures. L'animal naît d'abord complètement inerte. Peu à peu quelques mouvements se produisent, puis il meurt. Dans une incarnation suivante ces mouvements deviennent plus compliqués, parce que le principe vital a pris chez lui des organes mieux appropriés à sa nouvelle destinée. Il meurt de nouveau. Le mécanisme de son esprit se perfectionne et l'animal, de progrès en progrès, arrive à l'état domestique où il a presque une âme, c'est-à-dire où il devient presque intelligent. Que devient-il ensuite ? Continue-t-il à monter indéfiniment l'échelle animale, ou arrive-t-il un moment où, parvenu au *summum* que comporte le développement animal, il entre dans l'humanité ? Cette dernière supposition est la plus admissible. Toutes les hypothèses sont permises. Un fait certain, c'est que le progrès n'a pas de limites.

» Nous Esprits, c'est à peine si nous nous rappelons quelques existences humaines : deux ou trois tout au plus, et cela encore bien vaguement pour celles qui sont éloignées : absolument comme le vieillard qui a quelques vagues souvenirs des années de son enfance.

» Le progrès est éternel, tout marche, rien ne s'arrête en chemin, rien ne rétrograde : voilà la loi. Ce qui faisait dire à Jésus, dans le langage parabolique commun aux Orientaux : Rien de ce qui vit parmi vous ne peut entrer dans le royaume de mon père s'il ne renaît. Il faut renaître par l'eau et l'esprit ; l'eau anciennement, vous ne l'ignorez pas, était le symbole de la matière ; l'esprit, le symbole de l'intelligence.

« Voilà ce que je pense de la question qui a été posée par le frère L.....

« Je pourrais entrer dans de plus grands développements et vous expliquer pourquoi vous perdez sur la terre le souvenir de vos existences antérieures, mais ceci allongerait trop votre séance dont le temps est strictement limité.

« Dans une séance ultérieure, je développerai plus longuement cette question, et je vous donnerai sur ce sujet des indications, des raisons qui n'ont pas encore été examinées. JOBARD. »

Fidèle à sa promesse, le même Esprit est venu, la séance suivante, compléter sa communication par l'intermédiaire du même médium.

« Je tiens la promesse que je vous ai faite dans la dernière séance, et je viens aujourd'hui développer quelques nouveaux aperçus sur le dogme si fécond de la réincarnation terrestre.

» Les raisons que l'on a invoquées jusqu'ici pour expliquer l'oubli des existences antérieures sont toutes vraies. En effet, si l'on se souvenait des existences passées, comment pourrait-on *librement* se soumettre aux épreuves qui nous sont imposées et que nous avons acceptées. D'un autre côté la justice divine et notre organisation matérielle s'opposeraient évidemment à cette réminiscence. Ceci est clair et a été souvent et partout élucidé dans des traités spéciaux, spirites et autres.

» Mais une raison qui vous a manqué jusqu'ici, et qui cependant est capitale, n'a jamais été honorée d'une discussion ; je crois même qu'on n'y a jamais pensé.

» Chacun, sur la terre, se donne corps et âme à une profession, à une étude, à quelque chose enfin dont il s'occupe de préférence à toute autre. S'il se souvenait, dans l'existence postérieure, de la carrière qu'il avait embrassée antérieurement, il la reprendrait, et vous auriez le même homme toujours, à travers des existences infinies, faisant toujours la même chose, s'occupant toujours des mêmes études. Ce serait un savant dans son genre, et un ignorant dans toutes les choses qui sortiraient tant soi peu de son domaine. Ce serait le cas de dire de lui : Ignorant comme un savant.

» C'est afin que chaque homme acquiert des connaissances diverses, développe son esprit dans différentes directions que la justice éternelle n'a pas permis que l'homme se souvînt, voulant, en outre des raisons déjà données ailleurs, qu'il acquît toutes les aptitudes et ne se bornât pas à une spécialité.

» Cette raison me parait capitale, et je pense qu'elle trouvera peu de contradicteurs. Il arrive cependant que dans plusieurs incarnations on se passionne pour le même genre d'études, le même genre de travail ; mais cela ne dure pas. Les vocations, d'un autre côté, ne se développent guère que lorsqu'on est arrivé à un certain âge et que l'on a acquis des connaissances variées.

» Dans une séance postérieure, je vous donnerai d'autres raisons encore.

» M. M..... se trompe quand il prétend que l'instinct est une question de race. L'instinct, ou l'intelligence animale n'est pas subordonné à la matière qui forme la race ; mais la race est subordonnée à l'instinct, tel instinct prend tel corps, comme chez l'homme tel individu prend un mécanisme en rapport avec son degré d'avancement. Le Hottentot devenant homme civilisé change de race (je parle du corps). Pourquoi le tigre ne deviendrait-il pas à la longue mouton ? Qu'y a-t-il dans cette thèse d'impossible ?

» Oui, mes frères, je persiste à soutenir que l'instinct chez l'animal se développe, comme l'intelligence chez l'homme, et que l'instinct n'est qu'une conséquence du développement acquis antérieurement. Si cela n'était pas, il n'y aurait pas de progrès, et l'âme animale serait condamnée à patauger toujours dans le même sens, c'est-à-dire à ne jamais améliorer sa position sur l'échelle du progrès.

» Non, cela n'est pas possible, parce que cela n'est pas juste ; Dieu ne le permettrait pas. Soyez donc convaincus que les souffrances des animaux ne restent pas sans compensation, et que le pauvre cheval maltraité par un charretier brutal n'est pas destiné à rester toujours cheval ; ce serait horrible, et l'homme pourrait s'écrier avec le poëte latin : Les dieux étaient ivres en créant le monde.

» A la prochaine séance, je tâcherai de m'échapper pendant quelques instants. De grands travaux m'occupent, à côté desquels les vôtres les plus importants ne sont que des enfantillages.

» Vous êtes de grands enfants, mais vous êtes destinés, comme le petit poisson de Lafontaine, à devenir grands. Tâchez donc de le mériter et surtout n'avalez pas toutes les couleuvres qu'un tas de jobards veulent vous ingurgiter en guise de médicament.

» Je n'en suis pas moins JOBARD. »

LETTRE DE M. DURAND

(Suite.)

3. M. Y. dit encore que j'ai essayé de démontrer que : « Quiconque dit voir, entendre, palper en-dehors de la corporéité matérielle est un halluciné ; de sorte, ai-je conclu, que tous les spirites sont des hallucinés. » Je n'ai rien essayé de semblable. Je me suis contenté d'exprimer mon opinion sur les phénomènes spirites, et j'ai démontré par les faits, et en particulier par le fait que le spiritisme varie suivant les individus et les milieux, qu'il n'y a dans le spiritisme qu'un fait *d'hallucination* chaque fois qu'il n'y a pas un simple fait de magnétisme. Mais de ce que je nie la réalité des commu-

nications spirites, ayant de bonnes raisons pour cela, comment conclure que je dois nier la réalité des apparitions garanties par l'autorité de la Bible? Je n'en vois rien. L'auteur de l'article raisonne comme le catholique romain qui viendrait à moi en me disant : « Vous niez les miracles de Notre-Dame de la Salette et de Lourdes; donc vous devez nier aussi les miracles de Jésus-Christ et des apôtres. »

Un spirite m'a demandé si l'ânesse de Balaam était *protestante* ou *spirite?* M. Y. regrette que je n'aie pas répondu. Permettez-moi donc de profiter de l'occasion pour répondre. L'auteur de la demande ignore la chronologie. Il n'y avait pas de *protestants* dans ce temps-là; l'ânesse ne pouvait donc être protestante. Il y avait des spirites dans ce temps-là. Il se pouvait donc qu'elle fût *spirite*. Toutefois, Allan Kardec nie que les bêtes puissent être médiums. Il est donc étrange qu'un adepte du kardécianisme soit à ce point là ignorant des enseignements de son maître, et qu'il vienne chercher la réponse auprès d'un pasteur évangélique.

4. J'ai affirmé que « la majeure partie des aliénations mentales de l'époque n'ont pas d'autre cause que le spiritisme. » Cela n'est pas plus vrai que les allégations qui précèdent. J'ai cité divers auteurs : Gasparin, Morin, Pélin, etc., attestant tous que le spiritisme a eu pour résultat, dans une foule de cas, de mener ses adeptes à la folie. Et j'ai appuyé leur dire des aveux mêmes d'Allan Kardec dans son *Livre des Médiums*. Pour Lyon j'ai cité le rapport d'un médecin de Lyon, le Dr Burlet. Je n'ai pas cité de chiffres et je n'ai rien emprunté à « un rédemptoriste de Liége, » dont je n'ai pas même entendu parler.

5. « M. Durand s'est efforcé, à diverses reprises, de faire rire son auditoire. » La vérité est qu'il n'y a eu de ma part dans ce sens pas le moindre effort. J'ai rapporté des faits de nature à faire connaître le spiritisme; j'ai lu des passages des écrits d'Allan Kardec. Le public a trouvé plaisants quelques-uns de ces faits et de ces passages; mais est-ce ma faute? Est-ce ma faute si le public trouve plaisant, par exemple, qu'Allan Kardec parle d'un Esprit qui fait usage de la tabatière ou d'Esprits qui vont à l'opéra pour faire des grimaces aux artistes? M. Y. change donc les rôles : ce n'est pas moi, c'est Allan Kardec qui a fait rire; qu'il garde donc pour meilleure occasion ses leçons de convenance.

Je me lasse de rectifier. J'arrive aux faits.

V. J'ai proposé au clergé de Rome la discussion publique, même dans la chapelle évangélique de Liége; mais j'ai décliné la discussion avec les partisans du spiritisme.

Si les faits étaient réellement ainsi, ils pourraient s'expliquer sans qu'il y eût occasion pour le spiritisme d'entonner un chant de victoire. Je sais qu'un prêtre de Rome admet la divine inspiration de la Bible, et qu'il ne viendra pas fouler aux pieds et bafouer ce saint Livre dans une maison de culte où il est lu et médité de dimanche en dimanche. Mais en est-il de même à l'endroit d'un spirite kardécien? *Le Messager* est là pour fournir la réponse. Ainsi ce qu'on me reproche, à moi qui reçois la Bible comme le livre de Dieu, c'est de ne l'avoir pas laissé bafouer dans la maison où ses enseignements sont lus et prêchés.

Mais enfin, dira-t-on, vous avez décliné la discussion. Cela est faux. Voici les faits : Le matin, 13 novembre, je reçois de deux Messieurs spirites une lettre portant ces mots :

« Prière à Mr Durand de bien vouloir annoncer, avant sa conférence, du haut de la chaire, si les spirites pourront, oui ou non, prendre la parole séance tenante. »

En commençant ma conférence je déclarai que j'acceptais la discussion; mais que ma conférence devant être assez longue, et le public n'étant pas prévenu du fait d'une discussion, il y avait lieu à s'entendre pour fixer les sujets à discuter, puis le jour et l'heure. Mais les Messieurs qui m'avaient écrit ne dirent plus mot. Le dimanche suivant, je pense, deux Messieurs viennent, de la part de Mr L. H....., me demander si j'acceptais une discussion dans la salle d'école attenante à la chapelle évangélique, discussion non pas publique, mais avec un nombre limité d'invitations faites de part et d'autre. Je répondis que j'acceptais à condition que la demande me fût faite par écrit, et que ce qui concernait les sujets à discuter et le mode de la discussion fût réglé d'avance.

Aucune demande de cette espèce ne me fut adressée. Mais en revanche, le 28 novembre, je reçois de Mr H..... une lettre me disant : « Je viens par la présente vous demander de bien vouloir me donner votre salle d'école, afin de donner une conférence à laquelle je vous prie de vouloir inviter les membres de votre troupeau. Voici le sujet de ma conférence : *La Bible prise en manifeste et en flagrant délit de spiritisme.* »

Comme à ma connaissance il est divers passages de la Bible qui traitent *ex professo* du spiritisme, et qu'ils sont tous dans le genre de ceux-ci : Deut. 18, 10-12. « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, *personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits* ou disent la bonne aventure, *personne qui interroge les morts.* Car quiconque fait ces choses est en *abomination* à l'Éternel, et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Lévit. 20, 27 : « Si un homme ou une femme *évoque les esprits* ou se livre à la divination, *ils seront punis de mort:* on les lapidera; leur sang retombera sur eux, » je pris la demande pour une mauvaise plaisanterie qui n'avait pas la prétention de demander une réponse.

Le 18 décembre, nouvelle lettre de Mr H..... :

« Le soussigné a l'honneur de vous demander si vous seriez disposé à lui prêter soit le local de la chapelle ou la salle d'école, afin de donner une conférence publique sur le sujet suivant : *La Bible examinée et condamnée.* »

Tout le monde jugera du singulier procédé d'un homme qui vient demander à un pasteur l'usage d'une chapelle évangélique pour y attaquer la Bible. Le consistoire fit la seule réponse qu'il pouvait faire : « Les locaux de la congrégation évangélique ont été construits pour l'enseignement de la vérité évangélique, et le consistoire n'a ni le droit ni la volonté de les détourner de cette bienfaisante destination. »

On remarquera qu'il ne s'agissait plus de discussion, mais de se servir de locaux appartenant à la congrégation évangélique pour attaquer et condamner la foi de cette congrégation.

Le 19 décembre 1874, nouvelle lettre de Mr H..... :

« Je viens de recevoir votre réponse, je veux dire votre refus de me laisser parler devant votre troupeau. La chapelle, comme vous le dites, n'a été construite que pour y enseigner les vérités évangéliques. Mais, dans la Bible, il y a des erreurs et des monstruosités, etc. »

Le 28 décembre, 4e lettre de Mr H..... ;

J'avais publié en réponse à un matérialiste déclaré, un athée, une brochure à laquelle il répliqua par une conférence contenant à mon adresse d'injurieuses personnalités. C'est dans cette conférence que la quatrième lettre de Mr H..... allait puiser : « Mr Delessalle a dit dans sa conférence du 30 octobre 1874, que vous lisiez avec des lunettes de jésuite; s'il vous avait entendu, il dirait peut-être que vous parlez avec la bouche d'Escobar. »

Toutes les lettres de Mr H..... étant destinées à me faire la leçon quand ce n'était pas pour m'insulter, personne ne sera étonné que je n'aie pas tenu qu'il y eût lieu à y répondre.

Enfin arrive la lettre suivante, signée de Mr L. Adam :

« Vous êtes invité à assister à une conférence qui sera donnée dimanche 10 janvier 1875 à la salle du groupe spirite La Paix, quai des Pêcheurs, 33, à 7 heures du soir, sur le sujet suivant : *La Bible prise en flagrant délit de spiritisme.* Il y sera aussi donné lecture de quelques lettres adressées à Mr Durand au sujet de ses conférences sur le spiritisme. Agréez, etc. »

Il y avait indépendamment de toute autre raison, impossibilité de me rendre à cette conférence, parce que j'ai à présider tous les dimanches soirs un culte public de 6 à 7 heures.

Mais n'admirera-t-on pas la délicatesse du procédé qui m'invitait à me rendre à une séance, en me prévenant qu'on y lirait des lettres dont une entre autres m'avait été adressée pour m'insulter?

Pour faire croire que j'ai reculé devant la discussion, M. Y dit que « c'était une conférence réfutatoire *à laquelle it serait facultatif de répondre séance tenante.* » De ce dernier point, il n'y en avait pas un mot dans la lettre d'invitation, que je viens de reproduire fidèlement. En vérité, M. Y a une étrange manière de faire l'histoire. Il m'invite à lire « les livres du Maître. » Je suppose qu'il veut dire d'Allan Kardec. C'est bien assez d'avoir à les lire pour réfuter le kardécianisme; pour le reste, j'ai mieux à faire qu'à y perdre mon temps; mais qu'à mon tour il me permette de lui donner un conseil mieux motivé : c'est celui de prendre à mes conférences des notes plus exactes, s'il lui plaît encore de me critiquer, et de s'informer plus exactement des faits, quand il voudra s'aventurer à en parler.

Des occupations nombreuses m'empêchent en ce moment de mettre par écrit la substance de mes conférences, et ainsi de confier à la presse ma réfutation du spiritisme ; mais s'il plaît à Dieu, ce dernier ne perdra rien pour avoir un peu attendu.

Agréez, Mr le Rédacteur, mes salutations sincères.

LOUIS DURAND.

Note de la Rédaction. — Nous commencerons notre réponse dans le prochain numéro. — Il est indispensable, afin que le lecteur puisse juger avec impartialité, que nous insérions les lettres de Mr L. H..... Ces lettres n'émanant pas du Comité, l'auteur nous les a communiquées et nous a autorisé à les publier.

APRÈS LA MORT

LE VIDANGEUR.

Vous évoquez l'Esprit du pauvre vidangeur
Qui ne s'attendait pas, messieurs, à cet honneur.
Je me trouve, il est vrai, dans un groupe spirite
Où l'or et les grandeurs ne sont pas le mérite.
Ici ne régnant pas l'aveugle préjugé,
Sur sa condition l'homme n'est pas jugé.
Pour vous un empereur portant couronne en tête
Vicieux, ne vaut pas un vidangeur honnête.
C'est pourquoi, confiant dans l'accueil fraternel
Que vous me réservez, je viens à votre appel.
Je désire parler, vous désirez m'entendre.
Je vais donc expliquer ce qu'on ne put comprendre,
Mon air grand contrastant avec ma pauvreté,
Qui fit que les railleurs m'appelaient Majesté !
Eh bien, cet air royal n'était qu'une habitude
Prise autrefois; malgré mes soins et mon étude,
Il persista toujours; car, étrange secret !
Dans l'abject vidangeur un grand roi revivait !
J'étais, réincarné, Louis-le-Grand lui-même !
Maint royaliste va me crier : Anathème !
Je dis vrai cependant : on peut, telle est la loi,
Renaître vidangeur après être mort roi.
Ah ! sans doute l'orgueil n'y trouve pas son compte ;
Mais il fait tant de mal qu'il faut bien qu'on le dompte ;
Et c'est pour le dompter que, comme une faveur,
A Dieu je demandai de naître vidangeur
Après avoir été le puissant roi de France.
Le choix était hardi : ma dernière existence
Fut longue, douloureuse, et nul n'a soupçonné
Tout ce que j'ai souffert du combat acharné
Que se livraient en moi deux puissants adversaires,
L'impassible raison, l'orgueil plein de colères.
Dans mon cœur, j'entendais les sourds rugissements
D'une rage jalouse et sentais pour les grands,
Les riches, les heureux, une violente haine
Que je ne parvenais à calmer qu'à grand'peine.
Je me disais : — Pourquoi tous ces honneurs pour eux,
Pour toi tous ces dédains ? Pourquoi sont-ils heureux
Quand tu souffres ? Le Ciel a donc des préférences ? —
Hélas ! pour augmenter encore mes souffrances,
La nuit je me voyais en rêve couronné,
Le sceptre en main, de vils flatteurs environné ;
Tous se courbant, chacun s'empressant à me plaire ;
J'étais le roi, le dieu qu'on craint et qu'on révère,
De qui tout on attend ; au réveil, rat d'égoût —
Et pour tous un objet de mépris, de dégoût.
La chute était profonde et la lutte terrible.
Souvent je faiblissais ; mais quelqu'un d'invisible
A mon aide accourant, sa voix que j'entendais
Soutenait mon courage et je me relevais.
J'ai lutté : j'ai souffert, mais j'ai vécu ; j'éprouve
La satisfaction de l'homme qui retrouve
A sa mort son esprit par l'épreuve épuré,
Et se voit vers le ciel élevé d'un degré.
Qu'importe d'être roi ? Qu'importe d'être esclave,
Riche ou pauvre ? Le mal, l'adversité qu'on brave
Élève et trop souvent la fortune fait choir.
Un homme est toujours grand quand il fait son devoir.

V. TOURNIER.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. HOUTAIN, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

Nous rappelons à nos lecteurs que **La Fraternité spirite et littéraire**, paraissant tous les dimanches, donne la facilité de prendre des abonnements de 3 mois, à fr. 1,50 pour la France et à 2 frs. pour la Belgique et les autres pays. Et nous leur recommandons cette feuille, qui compte parmi ses rédacteurs : Le Baron du Potet, le Dr Robillard et autres membres de la Société de Magnétisme de Paris.

Bureau : rue Molière, 35, Directeur : Malvezin.

On peut s'abonner à Liége, au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37.

En vente chez J. HOUTAIN, éditeur, rue Florimont, 37 :

LE

Guide pratique du Médium Guérisseur

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

10 Cts LE NUMÉRO — 3e ANNÉE — 1er MAI 1875. — No 21

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE

(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend rue de la Cathédrale, no 36.

ABONNEMENTS :

Belgique	Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne	» 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel	» 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Miss Fay à Bruxelles. — Analyse de la lettre de Mr Durand.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

TRINITÉ — ESPRIT-SAINT (*Suite*)

Pour faire comprendre un dogme qu'ils déclarent eux-mêmes incompréhensible, ils vont jusqu'à demander à l'art du dessin et aux figures géométriques des représentations symboliques de la Trinité. L'art chrétien d'aujourd'hui s'en tient généralement au triangle qu'on voit représenté sur les autels de la plupart des églises avec le mot *Jehovah*, écrit en caractères hébraïques. Ce triangle ne fait pas plus qu'une autre figure quelconque concevoir la Trinité ; car chacun des trois côtés n'est pas lui-même un triangle, mais seulement une partie du triangle, tandis que la théologie veut que chacune des trois personnes de la Trinité soit Dieu et non pas seulement une portion composante de Dieu. On n'a cependant pas renoncé tout-à-fait aux représentations imaginées par la simplicité ignorante du moyen-âge. On peut voir, au-dessus de la grande porte de l'église Saint-Vincent de Paul, de Paris, construite récemment, une fresque où la Trinité est ainsi représentée : Dieu le Père et Dieu le Fils, tous deux sous la forme humaine, sont assis l'un à côté de l'autre, sur un trône porté par une sphère céleste. Dieu le Père a une expression mâle de visage ; il pose en signe de protection, sa main droite sur l'épaule gauche de son fils. Celui-ci est représenté avec un air candide, une barbe naissante et des cheveux blonds dorés, comme il y en avait sans doute fort peu sous le ciel de la Palestine. Ils portent tous deux une robe rose, et par dessus cette robe, un ample manteau d'azur. Tandis qu'ils siégent magnifiquement comme deux empereurs, le Saint-Esprit conserve mesquinement sa forme ordinaire de colombe ; pourquoi ne lui a-t-on pas fait, aussi bien qu'à Dieu le Père, l'honneur de le représenter sous la forme d'un homme ? Une autre fresque récente, qui se voit au fond du sanctuaire de l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement, de Paris, représente également Dieu le Père et Dieu le Fils sous la forme humaine ; mais on y cherche le Saint-Esprit, que l'artiste paraît cependant avoir voulu désigner par sept flammes, rangées en demi cercle autour de deux côtés d'un triangle qui encadre la tête de Dieu le Père. Par une sorte de compensation dont la hardiesse pourrait paraître étrange à un chrétien parfaitement orthodoxe, la Sainte Vierge est placée sur le même plan que les deux premières personnes, à la gauche du Père, en sorte qu'elle a l'air de figurer la troisième personne de la Trinité. Ces images naïves, aussi absurdes au fond que les figures géométriques, ont sur celles-ci l'avantage de charmer les regards de la multitude, sans la prétention de lui expliquer la doctrine ; car on sait que les peintres ne se piquent pas d'être forts en raisonnement, et qu'une fois parvenus à parler aux yeux, ils tiennent peu à l'assentiment de l'esprit. Chateaubriand, qui, dans les choses de la religion, n'était que poëte et artiste, a essayé de rajeunir cette géométrie et cet anthropomorphisme, en les amalgamant dans sa description du Paradis des chrétiens, où il représente la Trinité entière sous la forme d'un triangle de feu, puis les deux premières personnes sous la forme humaine : « L'Esprit qui remonte et » descend sans cesse du Fils au Père et du Père » au Fils, s'unit avec eux dans ces profondeurs im- » pénétrables. Un triangle de feu paraît alors à l'en- » trée du Saint des Saints : les globes s'arrêtent de » respect et de crainte, l'hosanna des anges est sus- » pendu, les milices immortelles ne savent quels » seront les décrets de l'unité vivante, elles ne

» savent si le trois fois Saint ne va point changer » sur la terre et dans le ciel les formes matérielles » et divines, ou si, rappelant à lui le principe des » êtres, il ne forcera point les mondes à rentrer dans » le sein de son éternité. Les essences primitives se » séparent, le Triangle de feu disparaît : l'oracle » s'entr'ouvre et l'on aperçoit les trois puissances. » Porté sur un trône de nuées, le Père tient un » compas à la main : un cercle est sous ses pieds ; » le Fils, armé de la foudre, est assis à sa droite ; » l'Esprit s'élève à sa gauche, comme une colonne » de lumière. Jehovah fait un signe, et les temps » rassurés reprennent leur cours. (1) » Quelle théologie, quelle psychologie, quelle physique, ou plutôt quelle absence des premières notions de toutes ces choses ! Que de confusion dans ces têtes si riches d'imagination et si pauvres de jugement ! Tout en montant et descendant sans cesse du Fils au Père et du Père au Fils, l'Esprit-Saint apparait ici en colonne de lumière et non plus sous la forme d'une colombe. Je ne déciderai pas si la troisième personne gagne ou perd en dignité à ce changement de forme ; mais je ne crois pas être téméraire en disant que, sous un autre rapport, Chateaubriand en agit avec elle sans façon. Tandis qu'il assigne, dans son paradis, à chacune des deux premières personnes et même à la Sainte Vierge, des demeures spéciales, des sanctuaires, des tabernacles, des palais resplendissants, il oublie d'en assigner aussi à l'Esprit-Saint qui demeure alors on ne sait où. J'avoue que la chose était embarrassante : le moyen aussi de faire trôner une colonne de lumière ou une colombe ! Mais il n'en est pas moins vrai que la troisième personne, qui est en tous points l'égale des autres, est traitée ici avec une infériorité évidente.

Le dogme de la Trinité étant un des dogmes fondamentaux de la religion chrétienne, on doit supposer qu'il se trouve nettement établi dans les livres du Nouveau Testament. Y fut-il en effet, il n'en serait pas plus soutenable pour cela ; mais il ne s'y trouve pas, d'une manière incontestable du moins. C'est ce que je vais faire voir maintenant. La fin de ce chapitre sera plus particulièrement consacré à la troisième personne ou aux trois personnes en général ; je réserve, à cause de leur très grande importance, la question spéciale de la divinité de Jésus et de son incarnation, pour en faire la matière exclusive du chapitre suivant.

Les évangiles n'ont pas un seul mot qui autorise à réaliser l'abstraction de l'Esprit-Saint, à la regarder comme une personne distincte. Les théologiens invoquent ces paroles de Mathieu, chap. 28, V. 19, *les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* Quel sens cet évangéliste attache-t-il à l'expression d'*Esprit-Saint* ? Au chap. 3, V. 16, et au chap. 12, V. 28, il appelle l'Esprit-Saint l'*Esprit de Dieu.* Or l'esprit de Dieu n'est pas autre chose que Dieu considéré en tant que spirituel, et n'est pas plus une personne divine, distincte de Dieu, que sa sainteté, sa justice, sa bonté, ou quelqu'autre que ce soit de ses attributs. Dans les *actes des apôtres*, chap. 10, V. 38, il est dit de Jésus que *Dieu l'oignit d'esprit-saint et de puissance.* Or, le rapprochement seul de ces deux expressions *esprit-saint et puissance* ne prouve-t-il pas déjà que par la première on entend parler de don, de vertu, de grâce tout aussi bien que par la seconde ? Si l'on fait de l'*esprit-saint* une personne divine, pourquoi n'en ferait-on pas aussi une de la *puissance*, et si l'on ne veut pas diviniser la puissance, pourquoi diviniserait-on l'esprit-saint? Et d'ailleurs si l'esprit-saint est une personne divine, le texte reviendra à ceci : *La première personne de la Trinité oignit la seconde avec la troisième.* Or conçoit-on rien de plus inepte que cette onction ? Les versets 6 et 7 du chapître 6 de la seconde *épître* de Paul aux *Corinthiens*, où l'esprit-saint est intercalé entre la chasteté, la science, la patience, la douceur, la charité, la parole de vérité et la puissance de Dieu, donne lieu à des réflexions de même nature.

L'argument le plus fort des théologiens est emprunté à ce passage de la première *épître* de Jean, chap. 5, V. 7 : « *Trois rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint, et ces trois font un.* » Parmi les critiques modernes, il en est peu qui nient le défaut d'authenticité de ce verset. Mais supposons que nous ne tenions pas compte des raisons qui autorisent à le regarder comme fabriqué. Admettons qu'il soit authentique et disons qu'il établit la divinité et l'unité des trois personnes de la Trinité, comme le verset suivant établit la divinité et l'unité *de l'esprit, de l'eau et du sang :* « Trois rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang : et les trois sont un. » Il serait difficile, ce me semble, de rencontrer une plus parfaite parité de langage. Ce dernier verset ressemble plus aux paroles d'un malade en délire qu'a celles d'un homme jouissant de la plénitude de ses facultés intellectuelles. Les théologiens ne paraissent pas disposés à nous accorder, même sur l'autorité de Jean, la divinité et l'unité *de l'esprit, de l'eau et du sang.* Alors nous ne leur accorderons pas davantage la divinité et l'unité des trois personnes de leur Trinité, sur cette même autorité de Jean qui d'ailleurs, dans plusieurs passages de son évangile, nous semble peu favorable à la troisième personne considérée comme Dieu. En effet, au chap. XV, V. 26, et au chap. XVI, V. 13, il l'appelle *Paraclet* et *esprit de vérité*, expressions qui ne signifient pas Dieu le moins du monde ; car il ajoute immédiatement

(1) *Les Martyrs*, livre 3, Paris 1830.

que cet esprit de vérité *ne parlera pas de lui-même* mais ne fera que redire ce qu'il aura entendu, ce qui serait un rôle fort singulier de la part d'une troisième personne divine, absolument égale aux deux autres.

Au chapitre XV, V. 26, Jean fait procéder l'Esprit-Saint *du père* seulement, et non pas du *père et du fils*, comme le fait l'église latine, qui a glissé ce dogme dans la traduction du symbole du Concile de Constantinople, assemblé en 381 par l'empereur Théodose pour décréter la divinité de l'Esprit-Saint contre l'évêque Macédonius. Cet hérésiarque disait de la troisième personne : « Ou elle n'est pas en-» gendrée, et alors elle ne diffère pas du père ; ou » elle est engendrée par le père, et alors en quoi » diffère-t-elle du fils ? ou elle est engendrée par le » fils, et alors il y a un Dieu grand-père et un Dieu » petit-fils. » Le concile, sans s'arrêter à ces difficultés décida que le Saint-Esprit était Dieu comme le père et le fils, et qu'il procède du père. L'église latine se demanda plus tard pourquoi il ne procéderait pas aussi du fils. Il est certain que cette question était assez naturelle. Mais en voici d'autres qui le sont au moins autant. Comment des personnes absolument égales les unes aux autres pourraient-elles procéder les unes des autres ou être engendrées les unes par les autres ? Le fait de procéder d'un autre ou d'être engendré par un autre que lui-même, ne procède de personne ou n'est engendré par personne, n'est-il pas évidemment un fait d'infériorité, de dépendance, de postériorité, et dès lors comment peut-on dire que ces personnes sont égales les unes aux autres ? Les théologiens croient éluder ces questions en disant que la génération ou procession des personnes divines a lieu *de toute éternité*. Mais c'est appeler un non-sens au secours d'une absurdité. Qu'est-ce en effet qu'être engendré ? C'est recevoir d'un autre être un certain mode d'existence. Or, quelque haut qu'on fasse remonter ce mode d'existence *reçu*, *communiqué*, on conçoit toujours qu'il a dû nécessairement commencer. Il répugne donc dans les termes mêmes qu'un être soit engendré de toute éternité, comme la théologie chrétienne enseigne que la seconde personne de la Trinité est engendrée par la première. Quant à la troisième personne, qui procède de la première et de la seconde, si par *procéder* on entend encore être engendré, le même raisonnement se représente ; si ce n'est pas là ce qu'on entend, j'avoue que je ne sais pas bien ce que l'on veut dire, et je vais même jusqu'à me demander si ceux qui se sont fait une pareille langue tenaient beaucoup à être compris.

(*A continuer*). PATRICE LARROQUE.

MISS FAY A BRUXELLES

Bruxelles, 28 mars 1875.

Monsieur le Directeur,

Descendons un peu des hauteurs de la philosophie spirite pour étudier un de ces mille phénomènes qui se produisent chaque jour dans nos groupes. Nous n'attachons, vous le savez, à ces manifestations physiques que l'importance qu'elles méritent. Nous n'en faisons pas le fond de la doctrine ; elles ne sont que la démonstration palpable de la survivance de l'âme et de la possibilité, que lui procure l'enveloppe fluidique dont elle est revêtue, de se mettre en rapport avec les humains et de manifester sa présence au milieu d'eux. Si j'avais à traiter cette question, il me serait facile de prouver que ces phénomènes, étant fondés sur une loi de la nature, n'ont rien de *merveilleux* ni de *surnaturel* dans le sens vulgaire de ces mots ; qu'au contraire le spiritisme, en leur assignant une cause, les fait rentrer dans le domaine des phénomènes naturels. Mais telle n'est pas la question que j'ai à traiter aujourd'hui ; je veux seulement vous faire le compte rendu d'une séance à laquelle il m'a été permis d'assister. Je joue le rôle de simple narrateur, mais de narrateur véridique.

On nous avait annoncé l'arrivée à Bruxelles d'un médium remarquable, Miss Fay : je crois même que la *Revue Spirite* de Paris en a parlé dans un de ses derniers numéros.

On avait choisi pour salle de réunion le salon de M. Bouvier, un de nos frères spirites, que son honorabilité bien connue, ses convictions profondes mettaient au-dessus de tout soupçon de connivence avec une fraude quelconque. Ce n'était pas, je vous prie de le croire, le merveilleux château d'Hesdin, cette residence favorite du duc de Bourgogne, qu'on aurait cru plutôt être l'asile de quelque génie malicieux et fantastique. Il n'y avait là ni meubles ingénieusement disposés que le visiteur n'avait qu'à toucher pour être salué d'une averse de brindilles de soie ou de farine, ni de ces plafonds qui s'effondraient brusquement, ni de ces fontaines ménagées dans le plancher faisant jaillir de l'eau, au grand désagrément des spectateurs, ni de ces trappes qui s'abîmant brusquement les faisaient tomber dans un bain ou un grand sac rempli de plumes. Non, rien de tout cela : notre lieu de réunion était un simple salon, comme le vôtre, comme le sont tous les salons de la bonne société : chaises, fauteuils, canapés, tapis, etc. Du reste, un des invités, pas spirite du tout, avait eu la précaution, dans la journée, de venir le visiter, et, armé d'un marteau, d'en sonder les murs, le plafond, le plancher, d'examiner avec un soin scrupuleux les anneaux qui devaient servir à attacher le médium et à paralyser

ses mouvements, pour s'assurer qu'ils n'étaient ni à coulisses, ni à ressorts.

La société était composée de personnes sérieuses, honorablement connues, choisies dans les hauts rangs de la société. L'élément militaire y dominait depuis le grade le plus élevé. A huit heures, nous étions au grand complet. Le médium arrive au milieu de nous. Représentez-vous une jeune miss anglaise de 19 à 20 ans, frêle, délicate, nature presque fluidique. Ajoutez à cela une simplicité enfantine, un laisser-aller admirable qui gagne immédiatement la sympathie.

La séance devait se diviser en deux parties : la première aurait lieu en pleine lumière, la seconde dans l'obscurité. Pourquoi l'obscurité? Demandons-le aux Esprits; ils nous répondront probablement que les grossiers rayons de notre lumière factice ne peuvent pas se marier avec les purs rayons de leur nature fluidique. C'est mon explication, à moi, est-elle vraie ? Je n'en sais rien, je vous la donne telle que je la conçois.

Nous procédons avec un soin minutieux, scrupuleux même, aux préparatifs qui devaient nous assurer de la complète inertie du médium. Des bandelettes de toile sont roulées autour des poignets de miss Fay pour que les liens qui devaient retenir ses bras attachés derrière le dos ne pussent les blesser; les bouts flottants de ces bandelettes sont noués ensemble et cousus l'un à l'autre et à la robe. Le médium est assis sur un tabouret placé dans un angle du salon. Là, de nouveaux ligaments noués et cousus également viennent l'assujettir à un anneau de fer solidement fixé dans le mur. Un ruban passé autour du cou et attaché à un autre anneau tenait immobile la tête du médium; ses pieds étaient liés l'un à l'autre par un cordon dont les bouts flottants étaient tenus par un membre du groupe.

Ainsi garottée, miss Fay est placée derrière un paravent qui avait préalablement subi un minutieux examen. Les phénomènes commencent.

1° Une cravate est passée, dénouée, autour du cou du médium, laissée *seule* derrière le paravent, J'insiste sur le mot *seule;* tous les membres présents l'ont constaté ; et c'est ainsi que vont se produire tous les phénomènes que j'ai à raconter. Deux secondes sont à peine écoulées que miss Fray s'écrie : *light*, c'est-à-dire « apportez de la lumière, venez voir. » Nous nous approchons, et cette même cravate était liée autour de son cou. Nous examinons si aucun des ligaments n'a été délié ou même forcé ; nous constatons que tout se trouve dans l'état où nous l'avons placé. On referme le paravent ; deux secondes après, même appel du médium, et nous trouvons la cravate dénouée.

2° Une planche, un marteau et un clou sont posés : la planche sur une chaise à côté de miss Fay, le marteau et le clou sur ses genoux. Presque aussitôt nous entendons des coups frappés ; le médium appelle, et nous voyons le clou enfoncé dans la planche. Même examen soigneux des ligaments, même constatation que rien n'a été ni dérangé ni forcé.

3° Un verre d'eau rempli jusqu'aux bords est posé, avec son plateau, sur les genoux de miss Fay, dont tous les mouvements — de la tête, des mains et des pieds — étaient, comme nous l'avons dit, complétement paralysés par les liens solidement noués et cousus que nous avons décrits. Le paravent est refermé après que toute la société a constaté que la médium y est laissée *seule*. Quelques secondes après, nous entendons le *light* sacramentel ; nous ouvrons le paravent et nous constatons que le verre d'eau était à moitié vidé. Nous examinons les vêtements du médium, nous explorons le parquet, pas une goutte d'eau n'avait été répandue.

4° Trois instruments sont posés, l'un sur les genoux du médium, les deux autres sur une chaise placée à côté de lui : un tambour, un accordéon et une trompette. Le paravent est à peine refermé, que les trois instruments résonnent *à la fois* : roulement du tambour ; éclat de la trompette ; son de l'accordéon. Même examen, même résultat.

5° Un mouchoir blanc, qu'un des membres du groupe a prêté pour l'expérience, et préalablement vérifié par toutes les personnes présentes, est déposé sur les genoux de miss Fay. Au bout de quelques instants, nous entendons le bruit de ciseaux découpant une étoffe. Sur l'appel du médium, nous nous approchons et nous voyons, en effet, que quatre cœurs avaient été découpés, comme avec un emporte-pièces, aux quatre angles du mouchoir. Notre examen a encore constaté que miss Fay était *seule* et que rien n'avait été dérangé dans les liens qui la retenaient.

Le même phénomène s'est produit et avec les mêmes circonstances sur une feuille de papier qu'on avait déposée sur les genoux du médium et qu'on avait vérifiée avec soin. Cette fois, ce n'était pas des cœurs, mais un petit bébé, les bras étendus, qui était découpé au milieu de la feuille.

6° En dernier lieu, un chapeau est déposé sur les genoux du médium. Le temps seulement de fermer le paravent et le chapeau était sur la tête de miss Fay.

A l'unanimité de toutes les personnes présentes à ces expérimentations médianimiques, il a été reconnu et affirmé que ces divers phénomènes s'étaient produits spontanément, sans fraude, sans l'intermédiaire actif du médium, et toutes étaient disposées à apposer leur signature, au bas du procès-verbal qui les relaterait.

Nous arrivons à la deuxième partie de la séance.

Miss Fay devant se trouver au milieu de nous, les liens de la tête, des pieds et des mains devenaient inutiles. On la débarrasse donc de toutes ses entraves; nous nous établissons en cercle, nous formons la chaîne et le médium est placé au milieu, assis sur un siége. Il fallait cependant nous assurer qu'elle resterait étrangère aux faits qui allaient se produire. A cet effet ses deux mains sont retenues l'une à l'autre par un cordon cousu à chacune des manches de sa robe. Dans l'une et l'autre main est déposée de la farine, qui au moindre mouvement qu'elle aurait fait se serait répandue et aurait laissé des traces de sa présence sur sa robe ou sur le parquet. Les assistants ainsi disposés, divers objets sont placés sur les genoux de chacun. Ce sont des éventails, des trompettes, des sonnettes, un accordéon. Les lumières sont éteintes. Alors se sont produits une série de phénomènes remarquables que l'intervention d'êtres invisibles, des Esprits, en un mot, peut seule expliquer. Les éventails sont enlevés et se promènent sur nos têtes, agitant l'air et répandant une fraîcheur qui, je l'avoue, nous a tous réjouis, car le salon était passablement chauffé par la réunion d'une vingtaine de personnes concentrées dans un espace restreint. Les trompettes, l'accordéon, les sonnettes sont enlevées des genoux sur lesquels ils reposaient et tous ensemble résonnent, non pas à l'unisson, par exemple, mais chacun dans son genre, et tous ces sons réunis font un vacarme assez discordant. Du reste, nous ne visions pas à l'harmonie, nous voulions seulement constater que toute intervention humaine était étrangère à cette manifestation, et cette constatation a été faite. Chacune des personnes présentes a senti, à plusieurs reprises, qui une main d'enfant, qui une main d'homme serrer la leur avec affection. Une, entre autres, a enlevé le bracelet du bras de Mme de B. et l'a déposé dans la main d'un monsieur placé au point opposé du cercle.

Mais le médium était fatigué : la dépense de fluide qu'il avait faite dans cette séance et dans une autre qu'il avait donnée la veille n'a plus permis aux Esprits de continuer ces exercices.

Qu'ajouter à tous ces faits qui se sont produits au milieu d'un groupe d'hommes sérieux, amis de la vérité, incapables de se prêter à une fraude quelconque; les uns, spirites convaincus et donnant à ces manifestations l'explication rationnelle qu'elles comportent, d'autres, étrangers à notre doctrine, que le désir de s'instruire, une curiosité bien naturelle, avait amenés au milieu de nous, mais impartiaux dans leurs appréciations? Tous ont constaté, affirmé que toute fraude, toute connivence étaient étrangères aux faits dont ils avaient été témoins ; qu'elles étaient même impossibles après toutes les précautions prises pour les découvrir si elles avaient existé.

Il y a quelque temps, un journal sérieux, la *Revue Britanique*, publiait un article fantaisiste sur quelques faits spirites dont l'auteur prétendait avoir été témoin et décrivait avec des détails minutieux tous les *trucs* qui avaient servi à leur préparation et à leur exécution. Un autre journal, non moins sérieux, un de ces grands in-folio quotidiens, oracles de la politique, de la science, de je ne sais quoi encore, consacrait, sans réflexion aucune, à la reproduction de ce long article deux grandes colonnes de sa feuille. Son silence était significatif. — « Eh bien, qu'en pensez-vous ? » semblait-il dire à ses lecteurs. « Quelle simplicité de croire et de vouloir faire croire que les Esprits se communiquent aux humains ? » — La réponse serait un peu longue et dépasserait les bornes de cette correspondance. Je me contenterai de leur soumettre, avec Allan Kardec, une série de propositions, qui, à mon avis, peuvent répondre à cette accusation : Qu'on nous prouve :

1° Que l'être qui pense en nous pendant la vie ne doit plus penser après la mort ;

2° Que s'il pense, il ne doit point penser à ceux qu'il a aimés ;

3° Que s'il pense à ceux qu'il a aimés, il ne doit plus vouloir se communiquer à eux ;

4° Que s'il peut être partout, il ne peut pas être à côté de nous ;

5° Que s'il est à nos côtés, il ne peut pas se communiquer à nous ;

6° Que, par son enveloppe fluidique, il ne peut pas agir sur la matière inerte ;

7° Que s'il peut agir sur la matière inerte, il ne peut pas agir sur un être animé ;

8° Que s'il peut agir sur un être animé, il ne peut pas diriger sa main pour le faire écrire ;

9° Que pouvant le faire écrire, il ne peut pas répondre à ses questions et lui transmettre sa pensée.

Quand les adversaires du spiritisme nous auront démontré, dit Allan Kardec, que cela ne se peut pas, alors, mais alors seulement, nous pourrons dire que leurs doutes sont fondés.

Je termine cette lettre en offrant à miss Fay nos plus sincères remerciements pour l'intéressante soirée qu'elle nous a procurée, et au nom du Spiritisme nous la remercions également pour la conviction qu'elle a opérée dans l'esprit de quelques membres étrangers à notre doctrine.

Nous prions également Mr Tiedeman-Martheze, de Brighton, d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance. C'est à lui que nous devons la présence de Miss Fay au milieu de nous. Sans intérêt aucun, et par pur amour du spiritualisme, il a bien voulu la faire venir de Londres et payer lui-même tous les frais de voyage.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments de fraternelle cordialité. B. Martin.

ANALYSE DE LA LETTRE DE Mr DURAND

Il est inutile, croyons-nous, de protester de nouveau de l'exactitude des comptes-rendus que le *Messager* a donnés des conférences de Mr Durand; nous démontrerons du reste à nos lecteurs non spirites, et ce par une analyse complète (sauf les passages dont la substance a été réfutée dans notre nº du 15 février) de la lettre (1) de Mr Durand, que nous, spirites, nous n'avons nullement besoin de recourir à des expédients de quelque nature que ce soit. Nous passons donc à l'examen de cette lettre, après avoir toutefois fait remarquer que le nº du 15 décembre dernier du « *Chrétien Belge* » revue religieuse mensuelle dont Mr Durand est rédacteur, quoique parlant relativement à la Bible de notre article du 1er, ne dit mot de rectifications à y opérer.

Il (M. X.) affirme que je me suis proposé, « à l'aide de quelques conférences de *détruire* complètement le spiritisme. » Je me suis simplement proposé de le *réfuter*.

Quel est celui d'entre nos lecteurs, auxquels nous avons deux fois déjà donné connaissance de l'annonce *foudroyante* des conférences de Mr Durand, qui ne se sera dit qu'elles allaient concourir à *l'anéantissement le plus complet* de la philosophie spirite ! Mr Durand appelle cela « *simplement* se proposer de *réfuter* le spiritisme ; » voilà ce qu'il présente comme « échantillon » de rectifications à notre article !

J'ai combattu le spiritisme sur le terrain des faits, par des faits, et sur le terrain de sa philosophie, par des arguments philosophiques. Seulement, comme il prétend s'appuyer sur la Bible, j'ai établi comme un fait, dans ma quatrième conférence, que la Bible prononce la condamnation du spiritisme.....

Nous ne savons trop ce que Mr Durand appelle *des faits*. Il a bien, il est vrai, outre des opinions personnelles dont nous démontrerons le peu de fondement, mis en avant certains extraits d'ouvrages contre la doctrine (le spiritisme, par les nombreux abus qu'il a détrônés et les intérêts matériels attachés aux préjugés qu'il a battus en brèche, devait nécessairement en faire naître beaucoup) mais cela ne constitue pas ce nous semble *des faits*. Quant aux arguments philosophiques, quelle force peuvent-ils avoir lorsqu'ils découlent d'interprétations erronées sur la doctrine ?

N'admirera-t-on pas la sagesse d'un pasteur qui prétend que la Bible prononce la condamnation du spiritisme, et qui refuse d'accéder à une demande dont le but est de lui prouver le contraire en présence de son troupeau ? Nous reviendrons du reste plus tard sur ce sujet.

(1) Ce que nous reproduisons en petits caractères en sont des extraits textuels.

Et dans ma première conférence déjà, j'ai démontré « l'absurdité et le ridicule de la philosophie spirite, » en démontrant d'après elle-même, l'absurdité et le ridicule de sa méthode.

Analysons donc cette conférence, et voyons si c'est bien « l'absurdité et le ridicule de la méthode spirite » qu'elle démontre. Si nous obtenons le résultat contraire, il faudra bien admettre que c'est la méthode de Mr Durand qui est défectueuse.

Il résulte des écrits d'Allan Kardec qu'on ne saurait trop se défier des communications des esprits, parce qu'il y a parmi eux un grand nombre de fourbes et de trompeurs, qui prennent les plus beaux noms et les plus belles apparences pour induire en erreur ceux qui les consultent. C'est pourquoi aucune communication ne doit être admise sans être soumise à l'examen rigoureux de la raison.

Il est sur notre pauvre terre beaucoup d'hommes fourbes et trompeurs ; comment les reconnaître, c'est-à-dire les juger, si ce n'est à leurs actes et à leur langage ? Pour juger un homme, il faut évidemment recourir à la *raison*. Non seulement ce moyen n'est pas trouvé *absurde*, mais il est considéré comme le seul pouvant être efficacement employé. On procède avec les esprits d'une manière identique. Leurs qualités bonnes ou mauvaises devant nécessairement se refléter dans leurs paroles, on les juge à leur langage. Et nous dirons même que nous sommes *bien plus difficilement* induits en erreur par les esprits que ne peuvent l'être les hommes entre eux, car, par exemple, les partisans d'une secte religieuse font parfois abstraction la plus complète de leur raison et acceptent aveuglément ce qui leur est enseigné (1), tandis que ce que nous transmettent les Esprits n'est admis qu'après un contrôle général, et on sait que ce contrôle est basé sur la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, sur la logique et la science.

Quel est l'Esprit, quelque trompeur qu'il puisse être et quelques belles apparences qu'il prenne, qui pourrait résister à semblable examen?

D'après Allan Kardec, on ne saurait trop se défier du médium, parce que l'esprit du médium peut jouer toutes sortes de tours.

C'est là une définition de Mr Durand, définition qui ne résulte nullement des écrits d'Allan Kardec;

(1) La raison ne doit être ni une règle pour mesurer la foi, ni un juge de la foi. Nous pourrons donner une raison de notre foi, savoir: « *car il est écrit* » mais non une raison de la chose même que nous croyons, comme, pourquoi Jacob fut aimé et Esaü fut haï, avant qu'ils eussent fait ni bien ni mal. *Ceci fut le conseil de la propre volonté de Dieu.* Touchant de si sublimes mystères...

(*Antidote contre l'arminianisme*, traduit de l'anglais, par Lourde de La Place, pasteur à Bruxelles, 1838.)

N. D. L. R. Libre à ceux qui l'entendent ainsi, de prêter à Dieu, en les appelant *sublimes mystères*, des actes que, chez un homme, l'on n'hésiterait pas à qualifier de tyranniques : mais aussi qu'il nous soit permis de nous faire de la Divinité une idée moins mystérieuse mais plus saine.

nous conseillons à ceux qui voudraient connaître l'exacte vérité de lire le *Livre des Médiums*.

A l'état de somnambulisme ou d'extase, l'Esprit du médium peut se communiquer librement, mais il n'en fait nullement mystère; du reste dans ces cas comme dans les autres on juge, comme nous venons de l'indiquer, de la nature des communications. Quant aux autres médiumnités, celles dont nous nous servons dans nos études ne laissent aucun doute que ce n'est nullement l'esprit du médium qui se communique; une opinion contraire ne pourrait provenir que d'un manque d'observation.

(D'après Allan Kardec) le médium le meilleur est celui qui induit en erreur le moins souvent.

Allan Kardec ne dit pas cela. Il résulte clairement des réponses aux questions 9 et 10, pages 285-286 du *Livre des Médiums* (*Influence morale du médium*) que le médium le meilleur est celui par lequel les esprits trompeurs se communiquent le moins souvent. Sur la terre, la moralité n'écarte nullement les hommes fourbes et trompeurs; dans nos rapports avec les Esprits au contraire, plus la moralité du médium est parfaite, moins les mauvais esprits ont accès auprès de lui. Cela étant, ne doit-on pas être quelque peu étonné de lire dans la Bible, que Jésus, c'est-à-dire Dieu d'après l'Église évangélique, a été tenté par le diable?... *Dieu lui-même tenté par le démon!!*... C'est sublime!...

D'après Allan Kardec, on ne saurait trop se défier de la raison, parce que la chair est un voile qui obscurcit l'esprit.

On ne peut nullement tirer cette conclusion des écrits d'Allan Kardec. Loin que l'on doive se défier de la raison, les Esprits nous la présente comme critérium de leurs instructions; ils en recommandent l'usage incessant dans tous les actes de la vie; l'expression *se défier de la raison* est donc inexacte; d'après Allan Kardec il faut dire : *reconnaître l'autorité de la raison*, ce qui est bien autre chose.

Voyons maintenant (et ce toujours d'après les ouvrages d'Allan Kardec) si de ce fait que « la chair est un voile qui obscurcit l'esprit », on peut conclure que l'on ne doive pas avoir de confiance dans l'emploi de la raison. Fixons d'abord l'idée de nos lecteurs non spirites sur le sens de l'expression : « la chair est un voile qui obscurcit l'esprit ». Cette phrase signifie que les Esprits ont connaissance de leurs existences antérieures; qu'ils possèdent la prescience selon leur degré d'élévation; que leur vue n'est pas comme chez nous subordonnée à des organes; en un mot, que les Esprits ont certaines perceptions que nous n'avons pas, *et pour lesquelles par conséquent notre corps matériel est comme un voile.* Nous pourrions aisément démontrer qu'il est indispensable que l'homme se trouve dans ces conditions, et qu'en cela encore éclate la sagesse du Créateur, mais nous n'avons à déterminer que ceci : ces facultés que l'homme ne possède pas prouve-t-elle en aucune façon contre l'emploi et l'autorité de la raison? Pas le moins du monde, puisque la raison n'est pas du nombre. L'aveugle a-t-il une raison plus bornée, un jugement moins sain que les autres hommes? Il possède pourtant moins de facultés qu'eux. Les hommes sont loin d'être tous doués d'un nombre égal de facultés; la confiance dans l'emploi de la raison doit-elle être chez eux graduée d'après ce nombre? Devons-nous, parce que nous ne voyons pas Dieu, nous *défier* de la raison lorsqu'elle nous démontre que Dieu est en tout infiniment parfait?

Ce qu'avance Mr Durand est donc inexact.

(D'après Allan Kardec, on ne saurait trop se défier de la raison parce que)... l'esprit incarné est à l'esprit non incarné ce que l'aveugle est à celui qui voit clair.

Cette phrase a, sous une autre forme, la même signification que la précédente, partant démonstration identique; nous allons du reste montrer à nos lecteurs non spirites, par un passage de *la Genèse selon le spiritisme* (*Théorie de la Prescience*) dans lequel se trouve cette pensée, que l'on ne peut nullement s'en autoriser pour conclure contre la raison : « Pour comprendre les choses spirituelles, c'est-à-» dire pour s'en faire une idée aussi nette que celle » que nous nous faisons d'un paysage qui est sous nos » yeux, il nous manque véritablement un sens, » exactement comme à l'aveugle il marque le sens » nécessaire pour comprendre les effets de la lu-» mière, des couleurs et de la vue sans le contact. » Aussi n'est-ce que par un effort de l'imagination » que nous y parvenons, et à l'aide de comparaisons » puisées dans les choses qui nous sont familières...

» La vue, chez les Esprits, ne se produisant pas » de la même manière ni avec les mêmes éléments » que chez l'homme, leur horizon visuel est tout » autre; or, c'est précisément là le sens qui nous » manque pour le concevoir; *l'Esprit, à côté de* » *l'incarné, est comme le voyant à côté d'un* » *aveugle*. »

J'ai conclu de là que d'après Allan Kardec, le spiritisme est bâti sur trois défiances, et j'ai demandé combien un système bâti sur trois *défiances* peut inspirer de *confiance*.

Je n'ai rien avancé sans de nombreuses citations à l'appui.

Voilà donc d'après Mr Durand « l'absurdité et le ridicule de la philosophie spirite » suffisamment démontrés, et la preuve positive que cette dernière est « bâtie sur trois *défiances* »!... Quelle force d'argumentation! Et surtout comme elle est bien choisie!

Nous apprendrons à Mr le pasteur que si nous avons dans notre doctrine une foi inébranlable, cette foi n'a nullement été *imposée*, elle est uniquement le résultat de l'étude et de l'observation des faits; en un mot on ne *nait* pas spirite, on le *devient*.

Mais qu'il nous soit permis, à notre tour, de demander combien un système religieux qui repose sur la prédestination, le péché originel, les peines

éternelles, etc.; combien, disons-nous, un système religieux basé sur des principes qui heurtent la raison aussi rudement, peut inspirer de *confiance?*

Quant aux « nombreuses citations à l'appui » dont Mr Durand a étayé sa conférence, qui ne sait que des passages détachés n'étant parfois que complémentaires, ou ayant pour être bien compris besoin d'être développés, peuvent, pris isolément, comme dans tous les ouvrages du reste, présenter selon l'interprétation qui leur est donnée, un sens absurde ou même contradictoire? Pour saisir le sens exact d'une simple phrase, il faut parfois lire et commenter tout un chapitre.

C'est (les attaques contre la Bible) en pure perte pour la réfutation de mes conférences..... Le spiritisme se présente au monde en disant qu'il n'est l'ennemi d'aucune religion, qu'il s'accommode de toutes, et en particulier qu'il a dans la Bible un de ses meilleurs auxiliaires, et le voilà qui s'en donne à cœur joie à conspuer la Bible.....

M. Y. me défie de démontrer l'origine divine de la Bible. La preuve n'est plus à faire. C'est dans le monde que la Bible et le christianisme ont fait leurs preuves. Leur œuvre, voilà leur apologie par excellence.

Nous avons, non pas réfuté Mr Durand par la Bible (voir *le Messager*), mais fait à deux reprises ressortir qu'il était en contradiction avec elle.

Le spiritisme respecte toutes les croyances sincères; il n'est l'ennemi d'aucune religion, parce qu'elles sont toutes basées sur Dieu, l'âme et la vie future, et parce que quiconque pratique la charité est disciple de Jésus quel que soit le culte auquel il appartienne; le spiritisme ne dit pas: *hors le spiritisme point de salut*, mais *hors la charité point de salut.*

En comparant le Dieu de la Bible (de la Bible considérée comme étant entièrement la parole de Dieu, ainsi que l'enseigne l'Église évangélique) au Dieu du spiritisme, nous demandions entre autres: « Possédait-il la sagesse le Dieu qui, après avoir créé l'humanité, s'aperçut qu'il devait envoyer et sacrifier son fils pour la sauver (1)? » « L'Église évangélique n'admettant qu'une seule existence, son Dieu était-il donc bon, était-il juste en *haïssant Esaü* et en *aimant Jacob* avant leur naissance? » etc. Mr Durand appelle cela: « s'en donner *à cœur joie* à conspuer la Bible. » — Est-ce conspuer la Bible que de suivre le conseil de l'apôtre Paul disant: « Eprouvez *toutes* choses; retenez ce qui est bon? » (2) Non, mais c'est conspuer ce qui dans ce livre est de fabrication humaine, et que l'on donne comme inspiré par la Sagesse Infinie; cela n'est pas conspuer la Bible, c'est la réhabiliter aux yeux de ceux qui confondent tout son contenu dans une même réprobation, parce qu'on *s'obstine* à vouloir faire des erreurs scientifiques, des immoralités et des barbaries qui y sont relatées, l'objet d'une révélation divine!...

Nous sommes loin, bien loin de contester la sublimité de la morale du Christ contenue dans l'Évangile, et que nous voudrions voir dans le cœur des hommes plutôt que sur leurs lèvres; c'est cette morale qui a fait les premiers chrétiens; c'est elle qui régénérera l'humanité; c'est cette morale qu'enseignent les bons Esprits (voir l'*Evangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec), mais il y a hélas! bien autre chose dans la Bible.

N'est-ce pas des massacres ordonnés par le Dieu de la Bible, que se sont inspirés ceux qui, avec le mot « Dieu » sur les lèvres, ont inondé de sang le monde entier? N'est-ce pas des erreurs scientifiques qu'elle consacre, que se sont autorisés ceux qui ont de tout temps voulu contrôler la science par la Bible, et qui ont arrêté dans leur élan tant de généreux martyrs du progrès? Quel est le Dieu que les nations chrétiennes invoquent dans leurs temples à la veille d'une lutte fratricide? A quoi doit-on attribuer les innombrables bataillons d'incrédules et de matérialistes de notre époque? Quel est le fondement sur lequel toutes les sectes chrétiennes s'appuient pour prétendre qu'elles sont exclusivement en possession de la vérité? Pourquoi sont-elles en rivalité constante au lieu de se considérer comme sœurs et de tendre une main fraternelle? Pourquoi rejettent-elles de leur sein ceux de leurs membres qui emploient leur raison à la recherche de la vérité? — C'est bien ici le cas d'appliquer cette immortelle pensée de Diderot: « Égaré dans une forêt immense pendant la nuit, je n'ai qu'une petite lumière pour me conduire. Survient un inconnu qui me dit: « Mon ami, souffle ta bougie pour mieux trouver ton chemin. » Cet inconnu est un théologien » (1).

Ces faits établissent clairement que si une partie de la Bible peut être considérée comme venant de Dieu, en ce sens qu'elle a été inspirée par des Esprits supérieurs, messagers célestes, par l'entremise de médiums, l'autre partie est d'origine humaine, car elle consacre des principes inconciliables avec les perfections infinies de la Divinité. Ce qu'il y a de vrai, de divin dans la Bible a dû nécessairement produire une influence salutaire; ce qu'il y a de pernicieux a produit un effet opposé.

Le christianisme a renversé le paganisme; il lui a fallu des siècles pour s'établir; il n'y est parvenu qu'après les luttes les plus douloureuses, parce qu'il a dû combattre, déraciner des préjugés, et qu'il n'est rien de plus tenace, que rien n'offre une résistance plus aveugle, plus désespérée que les préjugés. C'est une lutte analogue que soutient le spiritisme.

Le christianisme a été une religion de progrès; pour continuer l'œuvre, il devrait rejeter celles de ses croyances dont les lumières de la raison et de la science démontrent l'inanité, croyances qui dès lors ne peuvent avoir en Dieu leur point de départ; il se raidit de toutes ses forces contre cette innovation bienfaisante; le spiritisme l'opèrera. (*A continuer.*)

(1) Et encore n'en sauver qu'une partie, attendu que, d'après l'Église évangélique, Dieu *laisse* l'autre partie « dans la ruine et la perdition où elle s'est précipitée par la faute du premier homme. »

(2) Première épître aux Thessaloniciens, ch. 5. v. 21.

(1) Ainsi que le dit très bien Patrice Larroque, la plupart des docteurs protestants, en permettant aux simples fidèles, aux plus ignorants comme aux plus instruits, non-seulement de lire mais encore d'interpréter l'Écriture sainte, ont grand soin d'y mettre cette condition, qu'on ne doutera ni du caractère divinement inspiré de cette Écriture, ni de la réalité des dogmes qu'ils en tirent et qu'ils déclarent, tout aussi bien que les docteurs catholiques, au-dessus de la raison; en sorte qu'ils permettent d'examiner toutes choses, excepté ce qu'il importerait avant tout d'examiner.

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 2 Mai, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix.*

Erratum. — Dans notre dernier nº, article « *Correspondance* », page 157, ligne 8e, *lire*: (médium M. Fix.)

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO 3ᵉ ANNÉE 15 MAI 1875. — Nº 22

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Ce qu'apprend le spiritisme. — Analyse de la lettre de Mr Durand. — A la rédaction des *Tablettes des Unions Chrétiennes de jeunes gens* à Bruxelles. — Charlatanisme. — Bibliographie. — A nos abonnés.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

TRINITÉ — ESPRIT-SAINT (*Suite*)

La thèse de la Trinité est si dépourvue de preuves, qu'on a été lui en chercher jusque dans les deux versets du premier chapitre de la *Genèse :* Voici ce que dit à ce sujet Saint Augustin : « Je connaissais déjà, par le nom de *Dieu*, le père qui a fait ces choses, et par le nom de *principe*, le fils en qui il les a faites ; et, *comme je croyais que mon Dieu est trinité*, je cherchais dans les saintes paroles, *et voilà que ton Esprit était porté sur les eaux.* (1) » Saint Augustin trouvait comme on le voit, la seconde personne de la Trinité dans un texte où il n'y en a pas la moindre trace, et s'il y cherchait ensuite la troisième personne, ce n'était pas qu'il eût besoin de l'y trouver pour fonder sa croyance, mais c'était parce que cette croyance imposait d'avance au texte ce qu'il devait contenir. C'est là assurément un très curieux exemple des écarts dans lesquels peut jeter l'influence des idées préconçues. Un théologien moderne, mettant à profit la découverte de Saint Augustin, fait en outre échauffer les eaux par l'Esprit-Saint : « Le Père par sa puissance, a créé le ciel et la terre et tiré l'Univers du néant ; le Fils par sa sagesse, à tout disposé, tout coordonné ; le Saint-Esprit, *l'amour échauffant les eaux, sur lesquelles il était porté au commencement*, a imprimé le mouvement et vivifié l'univers (1). »

Ainsi la Trinité, c'est Dieu et deux abstractions dont la dernière est portée sur les eaux ! Saint Augustin s'est fait cette question hardie : « Le Père et le Fils n'étaient-ils pas aussi portés sur les eaux (2)? » En effet, on ne voit nullement la raison pour laquelle la troisième personne, en tous points égale aux deux autres, aurait seule ce privilége. Je laisse le lecteur méditer sur ce sublime problème.

La plupart des docteurs chrétiens avouent que le dogme de la Trinité ne se trouve pas dans les livres de l'ancien testament ; mais comme d'un autre côté, ils sont bien obligés de reconnaître qu'il se trouve dans des livres antérieurs à l'établissement du christianisme, tels que les anciens livres sacrés de l'Inde, les dialogues de Platon, etc, leur ressource accoutumée leur échappe ici, ressource qui consiste à dire que ce qui peut se rencontrer de vrai dans les religions fausses a été emprunté de la leur. Evidemment donc, sur ce point au moins, s'il y a eu quelque emprunt, il doit être inscrit à leur débit.

En découvrant la Trinité dans les deux premiers versets de la Bible, St. Augustin a été plus heureux que

(1) Le 2ᵉ verset du texte hébreu est traduit habituellement par l'*Esprit de Dieu était porté sur les eaux*, mais cette traduction ne porte aucun sens raisonnable et induit en erreur ceux qui ne sont pas en état de consulter le texte original ; le mot hébreu que l'on traduit par Esprit, a deux significations bien distinctes ; il signifie au propre, *souffle, vent* et au figuré, *âme, esprit.* — Dans le cas qui se présente, une inspiration divine ne saurait, pas plus que l'esprit de Dieu, être portée sur les eaux. Selon moi, la fin du second verset du 1ᵉʳ chapitre de la Genèse doit être traduit par *un souffle de Dieu s'agitait sur la face des eaux*, et pour ceux qui ont l'habitude de la langue sacrée des Juifs, il n'est pas douteux que par *souffle de Dieu*, il faut entendre un vent violent. L'hébreu ajoute très souvent le nom de Dieu à un substantif, c'est ainsi qu'il dira : *des ténèbres de Dieu, une montagne de Dieu, un feu de Dieu*, pour dire *des ténèbres très-épaisses, une montagne très-élevée, un feu très-violent.*

(1) *Nouvelle exposition du dogme catholique*, par l'abbé de Genoude, chap. 1ᵉʳ.

(2) *Confessiones lib* 13 *cap* 9. Mr de Genoude n'a pas osé suivre Saint-Augustin sur ce terrain.

ceux à qui l'auteur de la *Genèse* s'était primitivement et spécialement adressé. Ce dogme était parfaitement inconnu des Juifs : cela est si évident que les docteurs mêmes qui croient en trouver des indices dans les livres de l'Ancien Testament, sont forcés de convenir qu'il n'y est pas mentionné clairement et expressément, et expliquent ce silence par les raisons les plus curieuses. Ils disent par exemple, que, si l'on eût enseigné aux Juifs la pluralité des personnes divines, cela eût pu les porter au polythéïsme, vers lequel ils étaient déjà trop enclins. (1) On ne saurait défendre la Trinité plus maladroitement ; car c'est justifier le reproche que nous lui faisons d'être un polythéïsme replâtré. S'il est vrai que Dieu aît une nature à la fois une et triple, comment pouvait-il y avoir du danger à faire connaître cette vérité aux Juifs, et si cette connaissance pouvait porter ces derniers au polythéïsme, à combien plus forte raison ne devait-elle pas y ramener les chrétiens, qui pour la plupart étaient des païens convertis ? Que la révélation détaillée des dogmes secondaires se rattachant à l'incarnation future de la seconde personne divine fût ajournée jusqu'à l'époque de cette incarnation, les théologiens peuvent imaginer sinon des raisons, au moins des apparences de raisons pour expliquer cela. Mais le dogme même de la Trinité, ce dogme fondamental, comment concevoir qu'il ne figure pas dans une révélation qui avait pour principal objet de donner la connaissance du vrai Dieu à son peuple privilégié ? Qu'il y ait plusieurs personnes divines au lieu d'une seule, qu'il y en ait trois plutôt que deux ou que quatre, on ne peut pas dire que ce soit là un point de médiocre importance dans la question de savoir quelle est la nature divine. S'il ne servait à rien aux Juifs de le savoir, à quoi sert cette connaissance aux chrétiens ? Si au contraire cette connaissance est nécessaire aux chrétiens, à tel point *qu'ils ne peuvent être sauvés sans cela*, ainsi qu'on l'a vu au commencement de ce chapitre, pourquoi n'aurait-elle pas été également nécessaire aux Juifs, et alors pourquoi Dieu n'en parle-t-il pas expressément dans la révélation qu'il leur fait de sa nature ? Ce sont là des questions fort naturelles et auxquelles on n'essaie même pas de faire des réponses tant soit peu admissibles.

Je termine cette discussion sur la trinité en faisant observer que la seconde personne était déjà admise sans qu'on eût encore expressément admis la troisième. Il nous reste des monuments irrécusables de ce fait. Vers le milieu du IIe siècle, Celse écrivit contre la religion chrétienne un livre aujourd'hui perdu, mais dont on retrouve des fragments dans un traité composé plus d'un siècle plus tard, et où Origène, essayant de repousser le sarcasme de Celse, suit pas à pas son adversaire, et paraît même habituellement en citer les propres paroles. Or parmi les railleuses objections de Celse, il n'y en a pas une qui ait rapport au dogme de la Trinité, il n'y a pas un mot qui ait trait à l'Esprit-Saint, considéré comme personne divine. La plupart de ses attaques ont pour thème la divinité de Jésus. Si de son temps la troisième personne eut déjà pris place dans le dogme chrétien, il est évident qu'il l'eût encore moins épargnée que la seconde.... Quoique, dès cette époque, Saint Justin, qui d'abord avait été philosophe platonicien, essayât de mêler aux idées chrétiennes l'idée de la Trinité de Platon, on peut donc affirmer que, vers la fin du IIe siècle, le dogme de la divinité de l'Esprit Saint, et par conséquent celui de la Trinité, n'était pas encore établi comme une des bases essentielles de la doctrine chrétienne. Mais ce dogme n'était pas encore définitivement constitué dans les commencements du IVe siècle. Le livre des *institutions divines*, que Lactance adressa à l'empereur Constantin, ne donne jamais l'abstraction de l'Esprit de Dieu, de l'Esprit-Saint pour une personne divine ; il n'y est question que de Dieu le père et de Dieu le fils, mais jamais de la Trinité. (1) Si l'existence de trois personnes en Dieu eut été alors un des dogmes fondamentaux et définitifs du christianisme, serait-il supposable qu'un des plus savants défenseurs de la foi nouvelle, celui qui a été appelé le *Cicéron chrétien*, n'en ait rien su ? Le dogme de la divinité de l'Esprit-Saint fut donc admis et formulé plus tardivement encore que celui de la divinité de Jésus. On avait doublé la personnalité divine : c'était un motif suffisant pour la tripler. Il faut s'étonner qu'on s'en soit tenu là ; car une fois qu'on se fût mis à personnifier divers attributs de Dieu, il n'y avait pas de raison pour s'arrêter à trois plutôt qu'à dix. Il est également surprenant qu'on se soit contenté de conférer à la mère du Christ une sorte de demi-divinité, une divinité équivoque. Le concile général d'Ephèse, tenu en 431, a décidé qu'elle était *mère de Dieu* et non pas seulement comme le voulait Nestorius, mère de Jésus-Christ, considéré en tant qu'homme. On ne voit pas bien dès lors ce qui s'opposait à ce qu'elle fût expressément déclarée Déesse. Mais elle n'y a rien perdu pour cela ; car, quoique le culte de la Sainte Vierge ait été aussi nul dans les premiers siècles du christianisme que son rôle

(1) C'est ce que dit particulièrement Saint Jean Chrysostôme en parlant de la seconde personne de la Trinité. (Cinquième homélie, § 3 tome 1er, Paris 1718.)

(1) Le IVe livre des *Institutions divines* est spécialement consacré à l'exposition de la doctrine chrétienne. Or, non-seulement on n'y rencontre pas même le mot *Trinité*, mais il y est expressément enseigné que Dieu comprend *deux personnes*, le Père et le Fils.

avait tenu peu de place dans les livres du Nouveau-Testament, on sait qu'elle a été par la suite plus honorée et plus invoquée que jamais Déesse ne l'a été dans aucune religion. Il y a même depuis la proclamation récente du dogme de l'Immaculée Conception, une telle recrudescence de dévotion à Marie, que des théologiens, en faible minorité, il est vrai, mais plus clairvoyants que leurs confrères, sont fort préoccupés de la crainte que le culte de la mère ne supplante bientôt ou au moins ne compromette celui du fils.

Un grand nombre de protestants sont aujourd'hui honteux de la parfaite inutilité de la 3e personne de la Trinité, et prennent le parti de la répudier sans façon : « Nous croyons, dit M. Athanase Coquerel, pasteur de l'église réformée de Paris, à la divinité de Jésus-Christ, comme fils unique de Dieu et seul médiateur entre Dieu et les hommes, *en rejetant l'idée athanasienne de la Trinité.* (1) » Cet auteur reprend rudement les protestants appelés Méthodistes de tenir encore à la Trinité ; il va même jusqu'à les accuser de *faire semblant* d'y croire. (2) Après avoir malmené ceux d'entre les protestants qui veulent conserver leur antique croyance de la Trinité, et après avoir invoqué pour cela le *progrès des lumières* sur le dogmatisme d'une autre époque, M. Coquerel, semblable à ces enfants qui, ayant acquis un peu de force, s'en servent pour battre leurs nourrices, se retournent contre les *rationalistes ou les sceptiques dont l'incrédulité prétendue philosophique* prend à l'égard de la seconde personne divine la licence qu'il vient de prendre à l'égard de la troisième. Le voilà donc qui va défendre le dogme de la divinité de Jésus-Christ ! Et d'abord, levant témérairement la main pour soutenir à son tour l'arche du Seigneur, il nous invite à la *contempler de loin et à ne jamais regarder dedans.* Puis il déclare que le raisonnement n'a rien à faire ici, et que c'est uniquement une question de foi. (3) Mais les *prétendus philosophes* qu'il vient de provoquer n'ont pas comme lui la foi à leur disposition, et il ne l'ignore pas puisqu'il les appelle *incrédules.* Il s'ensuit que la bataille qu'il semble leur offrir, est impossible ; car ils n'emploient pas d'autres armes que celles de la raison.

Dans une lettre publiée par le *Journal de la liberté religieuse* (4) M. Coquerel rappelle les déclarations de son livre de l'*orthodoxie*, et affirme que ce livre a été écrit sur la demande d'un grand nombre de pasteurs les plus distingués de France. Pourquoi ces messieurs s'arrêtent-ils tout court en si beau chemin ? ils rejettent la troisième personne, et il leur plaît de garder la seconde. Puisqu'ils font tant que de comprendre Dieu double, il ne devait pas leur être plus difficile de le comprendre triple. Mais enfin, c'est toujours quelque chose que cette réduction ; elle permet d'espérer, qu'en fait de courage et de respect pour la logique, les réformés du XIXe siècle ne voudront pas continuer de rester ainsi au dessous de Socin et de Servet (1).

(*A continuer*). PATRICE LARROQUE.

(1) *L'orthodoxie moderne*, page 56. Paris, 1842.
(2) *Idem* pages 57 et 58. id.
(3) *Idem* pages 61 et 62. id.
(4) N° de septembre 1843.

CE QU'APPREND LE SPIRITISME (2)

. . . . . .

1° Le spiritisme donne d'abord la preuve patente de l'existence et de l'immortalité de l'âme. Ce n'est point une découverte il est vrai, mais c'est faute de preuves sur ce point qu'il y a tant d'incrédules ou d'indifférents sur l'avenir; c'est en prouvant ce qui n'était qu'une théorie qu'il triomphe du matérialisme, et qu'il en prévient les funestes conséquences pour la société. Le doute sur l'avenir étant changé en certitude, c'est toute une révolution dans les idées, et dont les suites sont incalculables. Là se bornerait exclusivement le résultat des manifestations, que ce résultat serait immense.

2° Par la ferme croyance qu'il développe, il exerce une puissante action sur le moral de l'homme ; il le porte au bien, le console dans ses afflictions, lui donne la force et le courage dans les épreuves de la vie, et le détourne de la pensée du suicide.

3° Il rectifie toutes les idées fausses que l'on s'était faites sur l'avenir de l'âme, sur le ciel, l'enfer, les peines et les récompenses ; il détruit radicalement, par l'irrésistible logique des faits, les dogmes des peines éternelles et des démons ; en un mot, il nous découvre la vie future, il nous la montre rationnelle et conforme à la justice de Dieu. C'est encore une chose qui a bien sa valeur.

(1) Je ne me suis pas trompé dans l'espérance que j'exprimais en terminant le chapitre *Trinité-Esprit-Saint*, au moins pour ce qui regarde Mr Coquerel. Voilà en effet que, dans un ouvrage récent (*Christologie*), il répudie aussi la seconde personne de la Trinité. Il prononce bien encore, il est vrai, de temps en temps le mot *divinité* du Christ; mais c'est seulement figure de rhétorique, peut-être aussi simple précaution pour ne pas mettre trop bruyamment en désarroi le bercail où il tient à continuer à réciter le symbole : « Où chercher Christ, dit-il, si ce n'est dans l'Évangile, et *que savons-nous de sa divinité*, si le ciel n'en a rien dit?.... Je crois qu'il est possible d'arriver à une notion du Christ, qui accorde les enseignements de l'Évangile et les principes d'une sage métaphysique, *qui ne laisse rien subsister du système de deux natures, de deux volontés unies dans le même être*, et qui, en conservant au Sauveur sa gloire, sa charité, *sa divinité*, place le côté moral du christianisme et la perfectibilité de l'âme humaine à une telle hauteur que le dogmatisme ne saurait faire ombre au tableau. (Tome Ier, *Introduction*, pages xx et xxiv). Ainsi entendue, la divinité attribuée au Christ, n'est plus qu'une divinité métaphorique, et qui ne tire pas à conséquence. Quel est le moyen de conciliation que Mr Coquerel propose aux diverses églises chrétiennes pour qu'elles vivent désormais en parfait accord? Qu'elles se bornent à convenir que Jésus a été *le modèle de l'humanité, l'homme idéal réalisé, l'homme actif parfait* et qu'elles laissent là tout autre sujet de discussion. (*Ibidem*, pages xv et xvi, et tome II, chap. 31 et 32.)

(2) *Revue Spirite.*

4° Il fait connaître ce qui se passe au moment de la mort; ce phénomène, jusqu'à ce jour insondable, n'a plus de mystères ; les moindres particularités de ce passage si redouté sont aujourd'hui connues ; or, comme tout le monde meurt, cette connaissance intéresse tout le monde.

5° Par la loi de la pluralité des existences, il ouvre un nouveau champ à la philosophie; l'homme sait d'où il vient, où il va, pour quelle fin il est sur la terre. Il explique la cause de toutes les misères humaines, de toutes les inégalités sociales; il donne les lois mêmes de la nature pour base aux principes de solidarité universelle, de fraternité, d'égalité et de liberté, qui n'étaient assis que sur la théorie. Il jette enfin la lumière sur les questions les plus ardues de de la métaphysique, de la psychologie et de la morale.

6° Par la théorie des fluides périspritaux, il fait connaître le mécanisme des sensations et des perceptions de l'âme, il explique les phénomènes de la double vue, de la vue à distance, du somnambulisme, de l'extase, des rêves, des visions, des apparitions, etc ; il ouvre un nouveau champ à la physiologie et à la pathologie.

7° En prouvant les relations qui existent entre le monde corporel et le monde spirituel, il montre, dans ce dernier, une des forces actives de la nature, une puissance intelligente, et donne la raison d'une foule d'effets attribués à des causes surnaturelles et qui ont alimenté la plupart des idées superstitieuses.

8° En révélant le fait des obsessions, il fait connaître la cause, inconnue jusqu'ici, de nombreuses affections sur lesquelles la science s'était méprise au préjudice des malades, et qu'il donne les moyens de guérir.

9° En nous faisant connaître les véritables conditions de la prière et son mode d'action; en nous révélant l'influence réciproque des Esprits incarnés et désincarnés, il nous apprend le pouvoir de l'homme sur les Esprits imparfaits pour les moraliser et les arracher aux souffrances inhérentes à leur infériorité.

10° En faisant connaître la magnétisation spirituelle, que l'on ne connaissait pas, il ouvre au magnétisme une nouvelle voie, et lui apporte un nouveau et puissant élément de guérison.

Le mérite d'une invention n'est pas dans la découverte d'un principe, presque toujours connu antérieurement, mais dans l'application de ce principe. La réincarnation n'est pas une idée nouvelle, sans contredit, non plus que le périsprit, décrit par Saint Paul sous le nom de corps spirituel, ni même la communication avec les Esprits. Le spiritisme, qui ne se flatte pas d'avoir découvert la nature, recherche avec soin toutes les traces qu'il peut trouver de l'antériorité de ses idées, et, quand il en trouve, il se hâte de le proclamer, comme preuve à l'appui de ce qu'il avance. Ceux donc qui invoquent cette antériorité en vue de déprécier ce qu'il a fait, vont contre leur but, et agissent maladroitement, car cela pourrait faire soupçonner une arrière-pensée.

La découverte de la réincarnation et du périsprit n'appartient donc pas au spiritisme, c'est chose convenue ; mais, jusqu'à lui, quel profit la science, la morale, la religion avaient-elles retiré de ces deux principes, ignorés des masses et restés à l'état de lettres mortes ? Non-seulement il les a mis en lumière, les a prouvés et fait reconnaître comme loi de nature, mais il les a développés et fait fructifier ; il en a déjà fait sortir d'innombrables et féconds résultats, sans lesquels on serait encore à comprendre une infinité de choses; chaque jour ils nous en font comprendre de nouvelles, et l'on est loin d'avoir épuisé cette mine. Puisque ces deux principes étaient connus, pourquoi sont-ils demeurés si longtemps improductifs ? Pourquoi, pendant tant de siècles, toutes les philosophies se sont-elles heurtées contre tant de problèmes insolubles ? C'est que c'étaient des diamants bruts qu'il fallait mettre en œuvre : C'est ce qu'a fait le spiritisme. Il a ouvert une nouvelle voie à la philosophie qui prend chaque jour sa place dans le monde.

En résumé, d'un certain nombre de vérités fondamentales, ébauchées par quelques cerveaux d'élite et restées pour la plupart à un état pour ainsi dire latent, une fois qu'elles ont été étudiées, élaborées et prouvées, de stériles qu'elles étaient, elles sont devenues une mine féconde d'où sont sortis une foule de principes secondaires et d'applications, et ont ouvert un vaste champ à l'exploration, de nouveaux horizons aux sciences, à la philosophie, à la morale, à la religion et à l'économie sociale.

Telles sont jusqu'à ce jour les principales conquêtes dues au spiritisme, et nous n'avons fait qu'indiquer les points culminants.

ANALYSE DE LA LETTRE DE Mr DURAND

(*Suite.*) (1)

Mais à mon tour, qu'il me soit permis de le demander ; quelle œuvre le spiritisme a-t-il faite ?..... Quelles lumières a-t-il apportées ?

Nous répondons à cette demande par l'article spécial qui précède intitulé : *Ce qu'apprend le spiritisme.* Nous dirons encore qu'aucune philosophie ne s'est répandue avec une aussi prodigieuse rapidité ; c'est là une preuve incontestable qu'elle répond aux besoins et aux aspirations de l'âme humaine ; et, on le sait, cet immense résultat est exclusivement dû au dévouement et au désintéressement des adeptes de la doctrine.

Le spiritisme a calmé bien des désespoirs, consolé bien des malheureux, ramené bien des incrédules et des matérialistes à la croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme, et la magnétisation spirituelle a soulagé, sinon guéri, des milliers de nos frères souffrants. Et puis, si, selon l'expression de Mr Durand, notre philosophie était « bâtie sur trois *défiances* » , comment expliquer ce fait que tant de protestants soient venus à nous (Mr Durand doit en savoir quelque chose) et aient raffermi leur foi chancelante au contact des grands principes si rationnels, si vrais du spiritisme ?

Il (le spiritisme) a été pratiqué pendant des siècles chez divers peuples de l'antiquité.

Mr Durand fait erreur. Si les idées spirites sont de tous les temps, en ce sens qu'elles se retrouvent chez presque tous les philosophes anciens et modernes, elles n'ont jamais été complétées et rassemblées en un corps de doctrine avant l'époque actuelle; elles n'auraient pu l'être si nos rapports avec le monde invisible n'eussent permis à l'homme de sortir du dédale des hypothèses, en soulevant le voile qui lui cachait l'avenir, et en lui faisant toucher du doigt les grandes vérités, les vérités éternelles, bases de notre philosophie; celle-ci n'a donc

(1) Ce que nous reproduisons en petits caractères sont des extraits textuels de cette lettre.

jamais été connue chez aucun peuple de l'antiquité. Certaines nations anciennes pratiquaient il est vrai des évocations; celles-ci étant faites par des hommes très-arriérés et agissant, sous ce rapport, sans trop se rendre compte de leurs actes, on comprend qu'elles fussent accompagnées de pratiques superstitieuses et faites dans un but uniquement matériel et le plus souvent blâmable. Des évocations de ce genre devaient nécessairement attirer des esprits inférieurs, vicieux, dont l'intention ne pouvait être que d'entretenir ou même d'encourager les passions et les mauvais desseins de leurs évocateurs. La défense de Moïse aux Hébreux avait donc parfaitement sa raison d'être.

Il suffit de lire les ouvrages d'Allan Kardec, pour reconnaître qu'il en est actuellement tout autrement; le lecteur impartial devra convenir que nos évocations, faites avec recueillement, et les communications que nous obtenons, n'ont d'autre but que de concourir à notre avancement intellectuel et moral.

Nous recommandons donc en particulier cette lecture aux protestants évangéliques, et les prions de ne pas s'arrêter à cette objection mensongère que l'on pourrait faire miroiter devant leurs yeux : « que le spiritisme conduit à la folie. » Les ouvrages d'Allan Kardec les convaincront pleinement que quiconque voudrait s'autoriser du fait des évocations pour établir une similitude entre certains peuples anciens et nous, prouverait par cela même qu'il ne peut connaître le spiritisme.

Nous le voyons, (le spiritisme) dans les temps anciens et dans les temps modernes le compagnon et l'associé du paganisme le plus stupide et des pratiques les plus honteuses. Et si, dans les pays qui portent le nom de chrétiens, le spiritisme fait autrement, ce n'est pas grâce aux lumières qu'il puise en lui-même, mais grâce à celles qu'il emprunte en les dénaturant plus ou moins à la Bible et au christianisme.

Mr le pasteur veut bien écarter de nous, qui sommes dans un pays soi-disant chrétien, toute parenté avec le paganisme; il daigne même nous faire grâce des « pratiques honteuses » ; que de remercîments !

Cette libéralité (dont nous sommes tout éblouis!) a malheureusement ce tort d'être en contradiction avec les paroles prononcées en chaire par Mr Durand (*Messager* du 15 février) et dont voici le sens : « Le spiritisme est païen dans ses pratiques, car il est dans un livre spirite des prières qui assimilent les esprits à Dieu ; les spirites adorent certains esprits » ; le passage y relatif du *Messager* contenait implicitement la demande à l'orateur de bien vouloir nous nommer cet ouvrage que nous ne connaissons pas ; le lecteur appréciera le fait de son silence à ce sujet.

A propos de « pratiques honteuses », nous dirons que celles relatées dans la Bible ne prouvent guère en faveur de la sainteté de ce livre. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup d'œil *rapide* entre autres sur les passages suivants : *Génèse* ch. XII v. 12 à 20. — *Idem* ch. XIX v. 8. — *Idem* ch. XIX v. 31 à 38. — *Idem* ch. XXXVIII v. 6 à 26. — 2e *Livre de Samuel* ch. XIII v. 1 à 14, etc..... Il n'est personne, assurément, qui ne parcoure ces divers passages sans éprouver un sentiment de dégoût le plus profond, et sans s'écrier que c'est honorer Dieu que de repousser, *comme étant le fait de sa propre inspiration*, le récit d'immoralités aussi écœurantes.

Nous acceptons parfaitement les lumières qui se trouvent dans la Bible et dans le christianisme. Toute vérité démontrée est admise par nous, qu'elle émane ou non du spiritisme. Mais si par *lumières*, Mr Durand entend parler du péché originel, des peines éternelles, de la prédestination, etc., nous déclarons hautement que des *lumières* de ce genre-là nous ne voudrions même pas les dénaturer, nous les rejetons complètement, et nous défions qui que ce soit de donner en leur faveur un seul argument qui puisse se concilier avec la justice divine.

H. M. Y. prétend qu'il est enseigné dans l'Église évangélique : 1° que l'homme subit après sa mort un châtiment *infini*, 2° que Dieu n'a créé que la terre habitable et habitée, et que « l'espace incommensurable, infini comme le Créateur lui-même, n'est qu'un vaste désert, désolé, inutile. »

En effet, et Mr Durand répond :

Nous ne croyons rien de semblable. Nous n'admettons l'infini qu'en Dieu ; nous croyons que les peines seront proportionnées aux fautes, rien ne nous empêche d'admettre la pluralité des mondes habités.

Ceci tendrait-il à faire supposer que le châtiment des réprouvés n'est pas *infini* (c'est-à-dire sans fin)? non sans doute ; on ne répond pas alors à la question. L'expression : « Nous n'admettons l'infini qu'en Dieu » impliquerait-elle la non-croyance à l'infini de l'espace ? C'est assez peu probable. La croyance à la pluralité des mondes habités n'étant pas définie, nous ne nous y arrêterons pas.

Je n'ai jamais trouvé dans la Bible que Dieu intervertit ses propres lois.

Ouvrons donc la Bible, deux exemples suffiront. *Josué* ch. X v. 12, « Alors Josué parla à l'Éternel, le jour que l'Éternel livra l'Amorrhéen aux enfants d'Israël, et dit en la présence d'Israël : Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon. » Admettons que cet ordre s'appliquait à la terre, (ce qui ne devait certes pas être dans la pensée de Josué) car il a bien fallu que l'on modifiât l'interprétation de ce passage (1), et ne considérons

(1) On sait que, du temps de Galilée, les docteurs protestants, de même que les ministres catholiques, s'autorisaient des écritures pour combattre le principe du mouvement de la terre autour du soleil. Cette parité d'opinion faisait espérer à Descartes que, par contradiction, les catholiques finiraient par admettre ce mouvement.

que l'arrêt de la terre, abstraction faite des perturbations qui auraient dû en résulter. Cet arrêt de notre globe constituerait une dérogation aux lois qui régissent les rapports entre les corps célestes, lois émanant du créateur et conséquemment *immuables*. Admettre l'intervention, quelque passagère qu'elle puisse être, d'une seule des lois établies par Dieu, serait témoigner de l'insuffisance de ces lois pour remplir sa volonté et par conséquent mettre sa sagesse en doute. — La résurrection de Lazare (*Jean*, ch. 11), si l'on admet, selon le texte biblique, que Lazare était *réellement* mort, donne lieu à des réflexions analogues (1).

L'Église évangélique, quant aux lois morales, met Dieu en contradiction permanente avec lui-même. En vertu de la *loi du pardon*, qui est sans contredit la plus sublime des lois qui régissent le monde moral, nous devons pardonner même à nos plus grands ennemis ; Dieu pourtant ne pardonne *jamais* aux damnés ; que disons-nous ! loin de songer à pardonner, n'a-t-il pas, toujours d'après l'Eglise évangélique, frappé l'humanité entière pour une faute qu'elle n'a pas commise ? Quelle est la justice humaine qui oserait punir un père dans la personne de ses enfants ? Et si un fait de cette nature pouvait se présenter, ne se hâterait-on pas, comme par une contradiction flagrante, de menacer leurs auteurs de la justice divine ? (2) — On trouve du reste *dans la Bible même*, la condamnation du dogme du péché originel, condamnation prononcée par le prophète Ezéchiel : — *Ezéchiel*, ch. XVIII (intitulé : *Que chacun portera son propre fardeau*) v. 1. «La parole de l'Eternel me fût encore adressée, en disant : »— v. 2. « Que voulez-vous dire, vous qui *usez* ordinairement de ce proverbe touchant le pays d'Israël, en disant : Les pères ont mangé le verjus, et les dents des enfants *en sont agacées?*»—v. 3 « Je suis vivant, *dit* le Seigneur, l'Eternel, *que vous n'userez plus de ce proverbe en Israël !* » — v. 18 « Mais son père, parce qu'il a usé de fraude, et qu'il a ravi ce qui était à son frère, et fait parmi son peuple ce qui n'est pas bon, voici, il mourra *pour son iniquité.*» — v. 19 « Mais, direz-vous : *Pourquoi un tel fils ne portera-t-il pas l'iniquité de son père ? Parce qu'un tel fils a fait ce qui était juste et droit*, et qu'il a gardé tous mes statuts, et les a faits ; certainement il vivra.»—v. 20 « *L'âme qui péchera sera celle qui mourra. Le fils ne portera point l'iniquité du père, et le père ne portera point l'iniquité du fils ; la justice du juste sera sur le juste, et la méchanceté du méchant sera sur le méchant.* » Il serait difficile, ce nous semble, de trouver une condamnation plus formelle du péché originel. Nous prions les protestants évangéliques de réfléchir mûrement sur la portée de ces versets ; nous les engageons du reste à commenter tout le chapitre.

(1) Nous admettons parfaitement que Lazare, se trouvant dans un état léthargique, ait été rappelé à la vie par Jésus; cela dès lors rentre dans la catégorie des phénomènes de l'ordre naturel, et ne met pas en doute la sagesse divine. (Voir *Genèse selon le spiritisme* : les miracles de l'Évangile, page 354.)

(2) Sous ce titre : « *Les Traditions Bibliques.* » le dogme du péché originel a été réfuté d'une manière péremptoire dans les numéros 15, 16 et 17 du *Messager*.

M. Y. attaque diverses croyances évangéliques : la doctrine de la prédestination, celle des peines éternelles, le dogme de la Rédemption par le Christ, etc.

Nous avons, dit Mr Durand, « interprété ces articles de foi qu'il admet, de manière à en fausser la signification et à en tirer des conséquences impossibles. »

Notre article du 15 février reproduit quelques extraits du *Petit Cathéchisme rédigé par l'assemblée des théologiens de Westminster, traduit de l'anglais par Mr Durand.* Ces extraits étaient assez significatifs pour qu'il soit inutile de les interpréter, nous en avons simplement tiré une conséquence toute naturelle ; nous prions nos lecteurs de bien vouloir vérifier si celle-ci n'est pas en rapport avec les citations rapportées ; nous reproduisons plus loin quelques autres passages qui ne laisseront du reste aucun doute à cet égard.

Il (M. Y.) accuse la foi évangélique de *fatalisme*. Les faits donnent la réponse. Il n'y a pas de pays moins fatalistes que ceux où l'Évangile est en honneur. L'Angleterre, l'Écosse, la Suisse protestante et les États-Unis en font foi.

Mr Durand ne mentionne pas l'Allemagne, le berceau du protestantisme et le principal foyer du matérialisme (1). Nous ne sachions pas que les catholiques, par exemple, puissent plutôt être accusés de fatalisme que les protestants.

En vertu de l'éternelle loi de la réincarnation, les peuples chrétiens de notre époque sont trop avancés pour ne pas comprendre que la fatalité n'existe pas; qu'une semblable croyance non-seulement prouverait contre la justice divine, mais constituerait la négation la plus formelle de l'existence de Dieu. Mais on leur répète si souvent de *croire sans comprendre ;* on leur présente tant de choses comme *au dessus* de la raison, tandis que la raison la plus élémentaire en démontre l'ineptie, qu'ils ne s'aperçoivent malheureusement pas qu'une partie de l'enseignement religieux qui leur est donné ne consacre qu'une fatalité

(1) On peut lire dans le « *Chrétien Belge* », nº d'Octobre 1869, un article signé L. D. (Mr Durand lui-même) relatif à l'Allemagne et intitulé : « *Progrès de la Démoralisation* ». Nous y relevons ce passage : « Nous ne sommes pas surpris des progrès de la démoralisation. Tant de livres et de journaux enseignent l'*athéisme*, que, finalement, cet odieux système pénètre dans les masses et y porte ses fruits. »

Pour notre part, nous sommes intimement convaincus que tous les livres et tous les journaux du monde enseignant l'*athéisme*, ne feront jamais parmi les spirites *un seul athée*.

mal déguisée. Nous attirons l'attention toute spéciale des protestants évangéliques sur les extraits suivants, que nous prenons dans la CONFESSION DE FOI DES ÉGLISES CHRÉTIENNES ÉVANGÉLIQUES DE BELGIQUE WALLONNES ET FLAMANDES. (1)

Page 21. — *Article XVI.* — DE LA PRÉDESTINATION DIVINE. — Nous croyons que toute la race d'Adam étant ainsi précipitée dans la perdition et la ruine, *par la faute du premier homme*, Dieu s'est montré tel qu'il est, savoir miséricordieux et juste; miséricordieux, en retirant et sauvant de cette perdition ceux que dans son conseil éternel et immuable *il a élus et choisis*, par sa pure bonté, en Jésus-Christ Notre Seigneur, *sans aucun égard à leurs œuvres; juste, en laissant les autres dans la ruine et la perdition où ils se sont précipités* (2).

Page 20, *ligne* 5e : C'est pourquoi nous *rejetons* tout ce qu'on enseigne du *libre arbitre* de l'homme, parce qu'il n'est qu'*esclave du péché, et ne peut aucune chose, s'il ne lui est donné du ciel.*

Même page, ligne 18e : Nous ne sommes *pas capables* de penser quelque chose comme de nous-mêmes,.... *notre capacité vient de Dieu.*

Page 30, *ligne* 11e : Nous faisons donc de bonnes œuvres, mais non point pour mériter, *car que mériterions-nous?* mais plutôt nous sommes redevables à Dieu pour les bonnes œuvres que nous faisons, et non pas lui envers nous, *parce que c'est lui qui met en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir*, et nous regardons à ce qui est écrit : « Quand vous aurez fait tout *ce qui vous est commandé*, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; *ce que nous devions faire nous l'avons fait.* »

Ces quelques citations suffisent sans doute ; un seul mot peut rendre l'idée qu'elles expriment : *fatalité!...*

Encore pourrait-on supposer que la Bible entière est en concordance parfaite avec les extraits ci-dessus ; il s'en faut de beaucoup. Ainsi on lit entre autre dans l'*Évangile selon St.-Mathieu*, chap. XVI, v. 27 : « Car le Fils de l'homme doit venir environné de la gloire de son Père, avec ses anges ; et alors *il rendra à chacun selon ses œuvres.* » Et cette allégorie si caractéristique du jugement dernier, *même Évangile*, chap. XXV, v. 34, « Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. » V. 35, « Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli. » V. 36, « J'étais nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. » V. 40, « Et le Roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis qu'en tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même. » *Apocalypse*, ch. XIV, v. 13 : « Alors j'entendis une voix du ciel, me disant : Écris : Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur ! Oui, pour certain, *dit l'Esprit;* car ils se reposent de leurs travaux, et *leurs œuvres les suivent* », etc.(1).

Ces passages n'impliquent-ils pas d'une manière bien précise que c'est à nos bonnes œuvres que nous devons notre salut ? Bonnes œuvres qui ne proviennent pas « *du vouloir et du faire que Dieu aurait mis en nous selon son bon plaisir* , » mais qui sont le résultat de nos propres efforts et de notre persévérance dans la voie du bien. (*A continuer.*)

(1) Bruxelles, librairie chrétienne évangélique , rue de l'Impératrice, 33. — 1862.

(2) Voici comment nous trouvons la prédestination définie dans un ouvrage intitulé : *Antidote contre l'arminianisme*, traduit de l'anglais par Lourde de la Place, pasteur à Bruxelles, 1838 : « La prédestination est le décret de Dieu, par lequel (conformément au conseil de sa propre volonté) il préordonne *quelques-uns* des hommes, à la vie éternelle, et *la refuse aux autres.* » — Cette définition est assez précise et revient bien clairement à ceci : « La prédestination est le décret de Dieu, par lequel, (conformément au conseil de sa propre volonté) il a prédestiné *le plus grand nombre* des hommes à *souffrir éternellement*, et *le reste* à avoir en partage la gloire éternelle. »

A LA RÉDACTION
DES
Tablettes des Unions chrétiennes de jeunes gens
A BRUXELLES.

Les *Tablettes des Unions chrétiennes de jeunes gens*, n° du 1er février , contiennent sous ce titre : « *Déguisement de l'athéisme* » (article signé E. S.) 1° une relation complètement inexacte sur des faits qui se seraient passés entre Mr le pasteur Rochedieu et des membres de l'*Union spirite* de Bruxelles ; 2° des idées erronées sur la doctrine spirite.

La lettre rectificative signée par Mr Aerts, membre de l'*Union spirite*, adressée à Mr E. S. aussitôt l'apparition de l'article en question, n'a pas été insérée dans le n° des « *Tablettes* » du 1er avril. Mr E. S. aurait ce nous semble dû , selon l'esprit évangélique, avoir à cœur de ne pas laisser ignorer aux lecteurs des « *Tablettes* » la réalité des faits, et de relever les erreurs émises au sujet du spiritisme que, *de son propre aveu*, il ne connait pas.

Nos frères de Bruxelles, qui sont spirites avant tout, ne veulent pas user de leur droit à l'insertion; nous nous voyons en conséquence dans la nécessité, dans un de nos numéros ultérieurs , de rétablir la vérité, en publiant l'article des « *Tablettes* » que nous ferons suivre d'une relation détaillée des faits qui se sont passés.

(1) Voir encore, par exemple : *Job*, XXXIV, 11. — *Psaumes*, LXII, 13. — *Ecclésiaste*, XII, 16. — *Ezéchiel*, XVIII, 30. — *Romains*, II, 6.— 2e *Corinthiens*, V, 10.—*Ephésiens*, VI, 8.— *Apocalypse*, XX, 12, etc.

CHARLATANISME

Sous la rubrique : *Avis important*, la *Revue spirite* de Paris, du 1er avril, publie les lignes suivantes :

« Mr Van Raalte, président de la Société spirite » Veritas, à Amsterdam, avait fait venir deux mé- » diums américains. Après diverses investigations » (les allures des médiums n'étant pas franches), ils » mirent des objets neufs sur la table, et, après la » séance noire, ils trouvèrent des empreintes de » dents et de la salive sur le manche de la sonnette, » les éventails et la boîte à musique; ils ont déclaré » aux deux saltimbanques qu'il était indigne de » tromper des spirites éclairés, et que, immédiate- » ment, ils eussent à quitter la Hollande. Pendant » la séance noire, quoique étant tenus par les mains, » nos deux charlatans avaient l'adresse de se baisser » et de saisir les objets avec les dents. La Société » Veritas nous écrit une lettre signée de tous les » membres, ils avaient tout d'abord voulu annoncer » dans les journaux l'infamie des médiums ***, que » nous ne nommons pas par charité; ils sont avertis.

» Des personnes recommandables, qui connaissent » la puissance incontestable de ces médiums, ce qui » les rend encore plus coupables et insensés, prient » les spirites, quand ils voudront avoir une séance, » d'imposer les conditions suivantes aux médiums : » pieds liés, tête attachée au dossier de la chaise, » bande de papier collée sur la bouche, instruments » inconnus du médium placés hors de sa portée ; » pas de compères, qu'il vienne seul. Voilà pour la » séance noire.

» Pour la séance derrière le rideau, attacher le » médium solidement sur un canapé et lui coller » une bande sur la bouche. Si le médium refuse, ne » l'acceptez pas ; cet homme se fait payer, prenez » vos précautions contre tout charlatanisme. Le » conseil est parfait, nous l'approuvons. »

Nous n'avons cessé d'engager et nous engageons de nouveau toutes les personnes, spirites ou non, à prendre toutes les mesures nécessaires pour s'assurer de la complète inertie, pendant les séances, de ceux qui se présentent comme médiums à effets physiques ; c'est le seul moyen d'écarter les charlatans. Les véritables médiums ne s'offenseront jamais des précautions que l'on pourrait prendre à leur égard ; celles-ci ne faisant que mieux ressortir que leur rôle est purement passif.

BIBLIOGRAPHIE

Le spiritisme... est-ce vrai? est-ce faux?... Sous ce titre, vient de paraître une brochure in-12 de 80 pages, facile et attrayante à lire, par un homme du monde appartenant à la diplomatie, Mr H.-D.-T., qui veut enseigner à autrui comment il est devenu spirite. Ces impressions et ces observations d'un homme qui, jadis, méprisait profondément ce qu'il croit aujourd'hui, sont pleines de vérités lumineuses. Ce petit volume est l'œuvre de conscience d'un honnête homme qui livre sa pensée à ses contemporains dans un but fraternel. (*Revue spirite.*)

(Se vend chez Mr Houtain, rue Florimont, 37. Prix : fr. 1-25.)

A NOS ABONNÉS

Plusieurs abonnés, qui conservent les numéros du *Messager*, ont manifesté le désir, dans un but bien louable de propagande, de se dessaisir de leurs numéros après en avoir pris connaissance. Ils nous ont soumis, à cet effet, la proposition suivante : leur envoyer le numéro du journal comme d'habitude, puis, à la fin de notre année (1er juillet 1876), leur adresser un volume broché du *Messager* de l'année écoulée.

Nous adhérons parfaitement à cette combinaison, et nous prions ceux de nos abonnés qui désireraient la mettre en usage, de bien vouloir nous envoyer leur adhésion, autant que possible avant le 15 juin prochain pour la 4e année du *Messager*, à l'adresse de Mr Houtain, rue Florimont, 37, à Liége.

L'abonnement pour le numéro ordinaire du *Messager* envoyé par la poste et le volume broché rendu *franco* à la fin de l'année, sera, pour la Belgique, de 5 francs par an. Pour l'étranger, 2 francs en plus de l'abonnement ordinaire, les frais de poste en sus.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

La Fraternité spirite et littéraire, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique : 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

Bureau : rue Molière, 35, Directeur : Malvezin.

On peut s'abonner à Liége, au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37.

En vente au bureau du journal, r. Florimont, 37 :

LE

Guide pratique du Médium Guérisseur

Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

En vente chez PIERRY, rue de la Cathédrale, 36 :

POÉSIE

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur, 1 vol. in-12, frs. 2. Carcassonne-Paris, librairie Spirite.

10 Cᵉˢ LE NUMÉRO — 3ᵉ ANNÉE — 1ᵉʳ JUIN 1875. — Nº 23

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME — JOURNAL BI-MENSUEL — CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, Nº 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — La *Gazette* anti-spirite de Lérida. — Analyse de la lettre de Mᵉ Durand. — Jupiter (Fable). — A nos abonnés.

LES TRADITIONS BIBLIQUES (*Suite*)

RÉDEMPTION, RÉVERSIBILITÉ DES MÉRITES DU CHRIST, RÉMISSION DES PÉCHÉS, JUSTIFICATION, GRACE ET PRÉDESTINATION.

Je réunis sous ce même titre divers sujets qui ont entre eux une intime connexion, et qui sont d'ailleurs les principales assises du système moral de nos adversaires. Le dogme du péché originel est la base de tout ce système et celui de l'éternité des peines en est le couronnement, je traiterai de l'éternité des peines dans un chapitre spécial qui terminera cette première partie comme celui du péché originel a dû l'ouvrir. Ici je me propose de faire voir que les doctrines relatives à la Rédemption, à la Réversibilité des mérites du Christ, à la Rémission des péchés, à la Justification, à la Grâce et à la Prédestination, loin de pouvoir constituer un système moral, sont les négations mêmes de tous les principes de la vraie morale.

Selon l'enseignement chrétien, l'homme déchu étant incapable de satisfaire, par lui-même, à la justice divine, le fils de Dieu s'est chargé de cette satisfaction. Il ne faut pas oublier que celui qui offre à Dieu cette satisfaction, est Dieu même, en vertu de l'indivisible unité de substance des trois personnes de la Trinité; d'où il suit que Dieu s'offre à lui-même et accepte sa propre satisfaction. Jésus-Christ a revêtu les infirmités et les misères de la nature humaine; il s'est rendu responsable, il a souffert et il est mort pour nous, c'est par ses propres mérites que nous sommes rachetés de la damnation éternelle. « Le seul Jésus-Christ, dit » Bossuet, Dieu et homme tout ensemble, était ca- » pable, par la dignité infinie de sa personne, « d'offrir à Dieu une satisfaction suffisante pour nos « péchés. » (1)

On sait que sur ce point le protestantisme va encore plus loin que le catholicisme. On peut le voir dans l'ouvrage même que je viens de citer, et où Bossuet cherche à justifier son Eglise du reproche que lui adressait la réforme, de trop accorder au mérite des actes humains et d'amoindrir les mérites infinis de la satisfaction des œuvres du Christ. La même dispute s'est renouvelée de nos jours entre ceux des protestants qui veulent demeurer fidèles aux vrais principes de la réforme, et cette nouvelle école d'Oxford, créée par le docteur Pusey et à laquelle Genève reproche, non sans raison, d'incliner tous les jours davantage vers Rome.

Le dogme de la Rédemption par l'incarnation du fils de Dieu suppose celui de la chute originelle. Or le dogme de la chute originelle, se rattache à la tradition hébraïque qui sera examinée plus loin, et qui fait de la terre le centre autour duquel tournent tous les astres, et de l'homme le chef-d'œuvre de la création. Le genre humain étant alors conçu comme le but auquel tout se rapporte dans l'univers, sa rédemption ne pouvait s'opérer à un trop haut prix, et l'incarnation même du Créateur n'a point semblé un moyen en disproportion avec un si grand objet. Toutes ces idées se lient entre elles sans trop de résistance une fois qu'on a admis leur point de départ; mais l'astronomie, en nous faisant voir aujourd'hui les espaces célestes peuplés d'innombrables globes, entre lesquels le nôtre a son importance sans doute, mais une importance microscopique par rapport à l'ensemble; l'astronomie,

(1) Exposition de la doctrine de l'Eglise catholique sur les matières de controverse, § 8, tome III, Paris 1743.

dis-je, nous convainc de tout ce qu'il y a de misérablement petit dans ce point de départ même, et partant, dans les dogmes qui en sont issus. En effet, il est infiniment présumable que notre globe n'est pas le seul, dans la vaste étendue des cieux, qui portent des êtres intelligents et libres. Dès lors on ne voit pas pourquoi les personnes divines, composant la Trinité, n'iraient pas s'incarner successivement sur les autres globes pour racheter de la damnation les êtres déchus qui s'y trouveraient. Cela porterait il est vrai, le nombre des incarnations de la Divinité incomparablement plus loin que ne l'avait fait la théologie brahmique; mais quel mal y aurait-il à cela? Une incarnation de Dieu étant une chose si admirable, des millions de millions d'incarnations le seront bien d'avantage. Si l'on refuse d'admettre cette multiplicité de merveilles, il faudra soutenir de ces deux choses l'une, ou que les êtres qui peuvent exister sur les autres globes sont impeccables, ce qui serait les assimiler à Dieu, ou que notre planète a eu seule, dans l'univers, l'honneur d'être le théâtre d'une incarnation, ce qui serait de notre part un orgueil exubérant.

L'économie de la religion chrétienne repose presque entièrement, comme l'institution de la plupart de ses rites sacramentels, sur la doctrine de la réversibilité des mérites du Christ, sur cette théorie de l'immolation de l'homme-Dieu, qui découle de l'idée juive et païenne des supplications et des sacrifices, idée d'après laquelle les hommes, dans leur primitive ignorance des lois de la nature et leurs sauvages terreurs, concevaient la Divinité comme un être malfaisant par essence, comme un ennemi dont il fallait apaiser la haine et les appétits cruels en lui offrant des victimes. Or, d'abord je ferai remarquer que l'expression *mérite*, appliquée au Christ considéré sous le point de vue chrétien, n'a plus de sens. Un Dieu, fût-il par impossible en même temps homme, est nécessairement impeccable; tout ce qu'il fait est nécessairement bien et ne saurait par conséquent être dit méritoire; car l'idée de mérite est empruntée à une nature imparfaite, qui, étant placée entre le bien et le mal, et pouvant faire l'un ou l'autre, se détermine librement pour le bien, et mérite alors la récompense des sacrifices qu'elle a dû faire, des luttes qu'elle a eu à soutenir pour éviter le mal et faire le bien. Rien de pareil, encore une fois, ne peut se dire de Dieu. Supposez-le, si vous le pouvez, indécis entre le bien et le mal. Est-ce qu'il pourra se déterminer pour le mal? est-ce qu'il aura à combattre pour l'éviter? est-ce qu'il lui sera pénible de faire le bien? on voit donc qu'il est impossible d'attacher une signification à l'idée des *mérites* du Christ, qui, ne l'oublions pas est un Dieu. Mais laissons lui ses mérites, et voyons s'ils peuvent être reportés sur d'autres êtres. Cela serait manifestement contraire à la justice divine. Pour cette justice, qui est parfaite et souverainement éclairée, les bonnes actions comme les mauvaises sont personnelles, et par conséquent les mérites le sont aussi. Elle ne peut donc appliquer à chacun que ses propres mérites. C'est sous cette notion essentielle que nous la concevons, et elle cesserait d'être plutôt que de n'être pas telle.

Une autre conséquence qui découle rigoureusement de la notion de la justice suprême, c'est que toute bonne action doit avoir sa récompense et toute mauvaise sa peine. Toute faute doit être expiée, ici ou ailleurs, par la peine ou la souffrance de celui qui l'a commise, et ne peut l'être autrement. Car c'est encore une erreur que le christianisme a empruntée au polythéisme, de transporter en Dieu la miséricorde entendue dans le sens étroit d'un sentiment de pitié, qui ne peut être qu'une affection humaine. Qu'est-ce que en effet la pitié, sinon cette douleur sympathique que nous éprouvons à la vue des souffrances des autres êtres? Or Dieu peut-il éprouver de la douleur? Non, évidemment. Par conséquent il est inaccessible à ce sentiment de pitié qui convient à notre faiblesse et à notre impuissance. Il est beau et bon à nous de sympathiser même avec les douleurs qui nous semblent méritées, parce que notre intelligence est bornée et souvent aveugle, parce qu'étant tous accablés plus ou moins de nos propres fautes, nous avons tous besoin de l'indulgence de nos semblables, parce qu'enfin nous ne sommes pas chargés de l'œuvre de Dieu, je veux dire de l'entière et parfaite distribution de toute justice. Mais, si l'on ne peut dire que Dieu est miséricordieux, à moins de prendre ce mot, comme nous pouvons quelquefois le faire nous-mêmes, un peu abusivement, comme synonyme de bon, c'est qu'il est plus et mieux que cela, puisqu'il est la source d'où émanent toute justice et tout bien. Les instances païennes que les chrétiens font auprès de Dieu pour obtenir la remise des peines méritées par leurs mauvaises actions donnent lieu à des observations du même genre. Pour l'homme, être ignorant et imparfait, que Dieu n'a certes pas chargé de la répartition complète des récompenses et des peines, c'est, dans beaucoup de cas, une vertu d'oublier les injures de ses semblables, de leur pardonner leurs torts, de leur remettre la peine satisfactoire qu'il serait en droit d'exiger d'eux. Mais il ne saurait en être de même de Dieu, être infiniment parfait, dont la justice souveraine doit être pleinement satisfaite et qui par conséquent attache des peines à toutes les mauvaises actions aussi nécessairement qu'il attache des récompenses à toutes les bonnes. Ces peines étant inévitables, leur perspective est un frein bien autrement puissant pour arrêter le mal que celle de peines dont on croit pouvoir obtenir

la remise à force d'instances ; d'un autre côté, comme elles sont essentiellement temporaires, puisqu'elles ont pour but de réhabiliter le coupable et de le ramener par l'expiation dans la voie du bien, elles ne sont ni désespérantes ni incompatibles avec l'idée de la bonté et de la sagesse infinie de Dieu, comme celle qui, ne devant point finir, auraient dès lors pour but unique la souffrance de l'être déchu. De la vraie notion de la justice suprême découle, comme on voit, cette conséquence, que toute faute doit être expiée, ici ou ailleurs, par la peine ou la souffrance de celui qui l'a commise librement. Je ne crains pas d'ajouter que, si par impossible la remise nous était faite de la peine encourue par nos mauvaises actions, le poids que devrait laisser à toujours dans l'âme la conscience de fautes non expiées, lui serait tellement pénible qu'elle finirait par réclamer comme un bien l'expiation temporaire, destinée à la réintégrer dans l'ordre essentiel de l'immuable justice. Il suit de là que tout autre fait extérieur, toute institution, tout rite est radicalement impuissant pour remplacer l'expiation personnelle. Le dogme de la rémission des péchés, par l'application des mérites du Christ, par la vertu d'un sacrement, par l'absolution d'un prêtre, (1) est donc contraire à la véritable notion de la justice divine. Mais je vais plus loin : je dis que ce dogme est immoral.

(*A continuer*). PATRICE LARROQUE.

LA GAZETTE ANTI-SPIRITE DE LÉRIDA

Nous avons, le 15 mars dernier, informé nos lecteurs de la création d'une gazette anti-spirite à Lérida (Espagne) ; voici ce qu'écrit au sujet de cette feuille, *El Criterio Espiritista*, organe de la société spirite de Madrid :

Nous avons lu les cinq premiers numéros du *Sens Commun*, revue publiée à Lérida et destinée à combattre le spiritisme. Nous n'y trouvons rien qui n'ait été victorieusement réfuté dans le « *Criterio* » et dans d'autres de nos publications ; on arbore, dans tous les numéros de la feuille de Lérida, des diatribes contre le spiritisme que nous ne condescendrons pas à combattre ; elles ne nous indignent pas, elles nous touchent de compassion, et nous pardonnons à leurs auteurs.

A part cela, nous considérons le *Sens Commun* comme un élément de propagande spirite, et il l'est tant, que nous lui pronostiquons courte vie. Que notre collègue veuille bien nous croire ; une grande partie des adeptes de notre doctrine proviennent des attaques et des anathèmes dont elle a été l'objet. L'évêque de Barcelone brûlant les œuvres spirites d'Allan Kardec, a fait plus de prosélytes en Espagne que toutes les associations y établies. C'est un fait constant : là où l'on combat le spiritisme, là poussent aussi plus vigoureusement les fruits de cette croyance rationnelle et consolatrice. Les recherches scientifiques, la douleur, la méditation, la simple curiosité, tout cela sont des chemins qui y conduisent. Dans le spiritisme l'on ne chancelle et l'on n'apostasie pas comme dans les religions positives ; on l'embrasse de volonté libre et spontanément, et celui qui a eu le bonheur de se pénétrer de sa sublime doctrine (qui est le christianisme philosophique, et non l'historique suffisamment maltraité par toutes les sectes) celui-là a satisfait aux aspirations de l'esprit dans l'ordre religieux.

Nous expliquons ainsi au *Sens Commun* pourquoi nous parlons avec tant d'assurance, et pourquoi nous le considérons comme un organe favorable à notre propagande, tout en convenant que ses propos en sont bien éloignés. Ceux-là, dit-il, dans son premier numéro, nous combattent en nous appelant devant le tribunal du sens commun, mais déjà dans le cinquième, il prie le gouvernement de supprimer nos associations et nos publications. C'est avoir du caractère ! « Crois ou meurs ! » Entretemps, nous souhaitons pour nous combattre longue vie à la revue de Lérida.

***

A côté du journal de Lérida, vient de se constituer une société catholique destinée, par tous les moyens en son pouvoir, à mettre une digue aux progrès, par trop inquiétants, du spiritisme dans la péninsule. Réussira-t-elle ? Autant vaudrait demander si l'on peut enrayer le progrès, car le spiritisme c'est le progrès ; le spiritisme, c'est la voix du Christ qui, trop longtemps méconnue, reprend son éclat primitif ; c'est le consolateur promis qui vient réformer le monde, non par le glaive et la torche incendiaire, mais par des paroles d'amour, de paix, de fraternité. Ni les défections, ni les embûches, ni les entraves ne pourront arrêter sa marche ; le spiritisme est dans les desseins de la Providence, et les desseins de la Providence doivent s'accomplir ; ceux qui tentent de se mettre en travers seront eux-mêmes irrésistiblement entraînés dans le tourbillon perpétuel qui emporte l'humanité vers sa destinée.

(1) Lorsque des hommes en sont arrivés à croire qu'ils ont reçu du ciel le pouvoir de *lier* et de *délier*, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne prétendent pas au gouvernement des choses de la terre. Du reste, le sacerdoce chrétien a trouvé des précédents à imiter sur ce point comme sur beaucoup d'autres, dans les traditions du paganisme. On sait qu'elle était la puissance des castes sacerdotales dans l'Inde, dans l'Egypte et ailleurs. On voit par les paroles d'Adimante à Socrate (Platon livre 2, tome II, Paris 1578) que les prêtres païens prétendaient *avoir reçu des Dieux le pouvoir d'absoudre* et qu'*ils assiégeaient les maisons des riches*, leur persuadant *que les péchés des vivants et des morts pouvaient être expiés par des sacrifices et des fêtes.*

Nos frères de Madrid rapportent ce qui suit au sujet de la société anti-spirite de Lérida ; on pourra juger par ses statuts, de la terreur que lui inspire le développement de la cause spirite :

Le *Sens Commun* annonce, avec toute l'énergie dont il est capable, qu'il a conçu l'idée d'organiser une grande société anti-spirite, dont le but est de neutraliser notre active propagande.

Il a obtenu, pour fonder cette société, l'approbation et les conseils du vicaire capitulaire D. José Ricart, sous la présidence et protection duquel la Société est constituée depuis le 1er Mars ; l'inauguration a été très-solennelle ; l'association est recommandée au patronage des archevêques et évêques.

Le but de la société est de combattre le spiritisme par tous les moyens possibles, en opérant contre lui une propagande plus active et plus féconde que celle que font les spirites en faveur de leur doctrine.

Le directeur du *Sens Commun* a sollicité du pape son approbation et sa bénédiction apostolique pour la société et des indulgences pour les membres.

Voici les bases de cette congrégation, lesquelles ont été soumises à Rome :

« Société catholique du Saint-Ange Gardien contre le Spiritisme. »

« Art. 1er. Cette société se constitue sous l'invocation et le patronage du Saint-Ange Gardien, pour qu'il nous protége des embûches de Satan révélées dans le spiritisme.

»Art. 2. La société a pour objet de combattre cette funeste et impie superstition et de résister à sa propagande.

»Art. 3 Les moyens employés à cette fin sont :

» Prier Dieu tous les jours qu'il daigne limiter le pouvoir que dans ses desseins impénétrables il a de nos temps accordé au diable, et de protéger l'église contre ses attaques.

» Publier des tablettes, des brochures et des feuilles volantes contre le spiritisme et les distribuer gratuitement.

» Surveiller l'enseignement de la jeunesse et faire en sorte qu'il soit constaté qu'il est confié à des maîtres bons et sincères catholiques.

» Ouvrir des écoles catholiques gratuites, partout où ce sera nécessaire et autant que le permettront les ressources de la société.

» Donner des conférences publiques contre le spiritisme une fois au moins chaque mois et si c'est possible chaque semaine.

» En dernier lieu employer tous les moyens opportuns suivant les circonstances et la nécessité, conformément aux décisions de la commission directrice.

» Art. 4. Les catholiques des deux sexes, de tout âge et de toutes conditions peuvent être membres.

» Art. 5. Les obligations des membres sont :

» Verser chaque mois un réal de vellon (26 centimes) ou plus si les moyens le leur permettent.

» Faire chaque jour une courte oraison pour l'intercession de l'Ange-Gardien, patron de la société.

» Faire en sorte, autant qu'il est en leur pouvoir, de neutraliser la propagande spirite et d'en combattre les erreurs.

» Art. 6. Le président de cette société, ordonnateur du diocèse, nomme la commission directrice.

» Il suivra d'autres articles concernant le régime et l'organisation de la société, que nous publierons en entier lorsque les statuts auront obtenu l'approbation de Sa Sainteté. Nous prions finalement la presse catholique d'avoir l'obligeance de propager cette idée, en excitant le zèle de ses lecteurs pour qu'ils se rallient à une société aussi utile. »

ANALYSE DE LA LETTRE DE Mr DURAND

(*Suite.*) (1)

Les peines éternelles ne se concilient pas avec la bonté de Dieu. Nous disons que c'est le pécheur lui-même qui se condamne aux peines éternelles, parce qu'il entre volontairement dans une voie où, par sa propre volonté, il sera éternellement séparé de Dieu. Les peines éternelles consistent dans cette séparation.

L'Église évangélique enseigne que l'homme, par lui-même, ne peut faire que le mal : « *il n'est qu'esclave du péché, et ne peut aucune chose, s'il ne lui est donné du ciel* (2) ; » si l'homme est créé *esclave du péché*, si « *nous ne pouvons faire aucune œuvre qui ne soit souillée par notre chair et digne de punition* (3), » doit-il être rendu responsable des fautes qu'il commet, étant par sa propre nature impuissant au bien ?... L'on ne peut, ce nous semble, conclure de cet enseignement que « c'est le pécheur *lui-même qui se condamne* aux peines éternelles. » — Examinons pourtant si l'explication qui nous est donnée peut résister à l'examen. —

Être séparé de Dieu, voilà en quoi d'après Mr Durand, consisteraient les peines éternelles; cette séparation constitue une souffrance, souffrance qui, étant proportionnée aux fautes commises pendant la vie (voir la lettre de Mr Durand) doit, chez certains pécheurs, être bien intense. L'argumentation par laquelle Mr Durand prétend sauver le dogme revient donc à ceci : « Le pécheur entre volontairement dans une voie où, *par sa propre volonté, il souffrira éternellement.* »

Certes on peut dire que le pécheur se condamne à subir la punition inhérente aux fautes qu'il a commises, mais quelque graves que soient celles-ci, elles ne nécessiteront jamais un châtiment *éternel*, car il arriverait toujours un moment, quelque reculé qu'il pût être, où l'expiation devrait être jugée

(1) Ce que nous reproduisons en petits caractères sont des extraits textuels de cette lettre.

(2) *Confession de foi des églises chrétiennes évangéliques de Belgique*, page 20.

(3) *Idem*, page 30.

suffisante. Ce n'est pas ainsi que Mr Durand entend la chose; comme il émet cette pensée (pensée qu'il faut sauvegarder), que les peines éternelles ne se concilient pas avec la bonté de Dieu, ce qui revient à dire que ce n'est pas Dieu qui *veut l'éternité* des peines, il en arrive à une conclusion bien singulière car elle se traduit par ceci : « C'est le pécheur lui-même qui *persiste* à vouloir perpétuer ses souffrances *pendant l'éternité*, c'est-à-dire *infiniment* au-delà du termes où ses fautes seraient expiées. » Une semblable conduite serait un curieux contraste avec celle que la plupart des hommes tiennent sur notre planète, où ils subissent rarement, de plein gré, un châtiment même mérité ; mais à part cela, est-il possible de concevoir cette ténacité ridicule de la part, non pas d'un, mais de tous les pécheurs *indistinctement ?* Peut-on admettre un seul instant que *l'éternité* du châtiment provienne de *leur propre volonté ?* N'est-il pas certain au contraire, que le premier emploi qu'ils feraient de celle-ci, serait de demander, de supplier même qu'un terme fût mis à leurs souffrances ? Que ferait Dieu alors ? s'il repousse leurs supplications, même après expiation complète de leurs fautes, c'est *lui* qui, dès ce moment, *les condamne à souffrir pendant l'éternité;* c'est lui qui *exige* le châtiment sans fin, le supplice éternel...

Le dogme des peines éternelles a fait son temps; les arguments par lesquels on essaie de le défendre ne font que mieux ressortir l'impossibilité d'en donner une solution tant soit peu admissible.

Un athée pourrait diriger contre le spiritisme les mêmes arguments que ce dernier produit contre le christianisme.

Voyons ces arguments :

« Je ne puis croire qu'il y ait un Dieu, dirait-il ; car je ne puis admettre qu'un Dieu tout-puissant et tout bon ait pu créer une seule créature pour qu'elle fût un seul instant souffrante et malheureuse. S'il n'a pas pu faire cette créature autrement, il n'est pas tout-puissant. S'il l'a pu et ne l'a pas voulu, ce n'est pas un Dieu tout bon, c'est un monstre. » Ce langage, on le sait, je ne l'invente pas. S'il n'est pas concluant contre la croyance en Dieu, comment l'argumentation de M. Y. serait-elle concluante contre le christianisme?

Nous ne voyons pas que l'athée *produise* ici quoi que ce soit contre le spiritisme. Quel rapport y a-t-il donc entre notre réfutation des peines éternelles et n'importe quelle argumentation contre l'existence de Dieu? La conclusion de Mr Durand n'a pas de sens; et l'on pourrait même se demander si cette digression malheureuse n'aurait pas eu pour but de pallier la faiblesse de l'explication en faveur des peines éternelles.

Disons en passant que l'argumentation des athées, contre laquelle l'Eglise évangélique qui montre Dieu cruel, vindicatif, injuste, ne peut rien opposer de rationnel, est renversée par l'enseignement spirite qui représente Dieu juste, miséricordieux, ne privilégiant personne, donnant à chacun *selon ses œuvres.*

Et j'ai fait ressortir que d'après Allan Kardec, ce qu'il y a de beau dans cette révélation (la révélation spirite), c'est, non pas qu'elle vient de Dieu, mais qu'elle est de la fabrique de tout le monde, c'est-à-dire qu'elle est une révélation qui n'est pas une révélation.

Si les Esprits se communiquent, c'est évidemment parce que Dieu le permet; si ceux-ci viennent nous instruire, nous moraliser, nous donner des preuves irrécusables de l'immortalité de l'âme, nous décrire l'état de celle-ci après la mort ; en un mot nous donner la solution de bien des problèmes restés insolubles, c'est parce que Dieu *a jugé* que les temps étaient arrivés où ces révélations devaient avoir lieu. La révélation spirite étant le résultat *de la volonté de Dieu*, on peut parfaitement dire *qu'elle vient de Dieu.* Pour se convaincre que Mr Durand a encore dans l'extrait ci-dessus substitué le nom d'Allan Kardec au sien, il suffit de lire cette même brochure dont il fait mention : « *Caractères de la révélation spirite* » et dont voici un passage : (n° 13) « Par sa nature, la révélation spirite a un double caractère : elle tient à la fois *de la révélation divine* et de la révélation scientifique. Elle tient de la première, en ce que *son avènement est providentiel* et non le résultat de l'initiative et d'un dessein prémédité de l'homme ; que les points fondamentaux de la doctrine sont le fait de l'enseignement donné par les Esprits *chargés par Dieu d'éclairer les hommes* sur des choses qu'ils ignoraient, qu'ils ne pouvaient apprendre par eux-mêmes, et qu'il leur importe de connaître aujourd'hui qu'ils sont mûrs pour les comprendre. »

De ce que la révélation spirite est donnée par l'entremise d'un grand nombre de personnes, Mr Durand conclut qu'elle ne constitue pas une révélation. Nous nous permettrons de lui rappeler les passages suivants de l'évangile, *actes des apôtres*, ch. II, v. 17 : « Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai de mon Esprit *sur toute chair ; et vos fils et vos filles prophétiseront*, et vos jeunes gens verront des visions, et vos anciens songeront des songes. » V. 18 : « Et même en ces jours là je répandrai de mon Esprit *sur mes serviteurs et sur mes servantes, et ils prophétiseront.* »

Sans nous arrêter à faire ressortir que cette prophétie (en y faisant comme dans toutes les prophéties la part de l'allégorie) caractérise parfaitement l'avènement du spiritisme et la vulgarisation de la médiumnité, les mots : « *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront* » n'impliquent-ils pas parfaitement qu'un grand nombre de personnes seront *simultanément* les instruments de la volonté de Dieu ? C'est ce qui a lieu pour la révélation spirite.

D'après les écrits d'Allan Kardec, les Esprits ne parlent pas de la même manière au chrétien qu'au mahométan, et au mahométan qu'à l'hindou. L'ai-je inventé? N'y a-t-il pas eu des tables catholiques orthodoxes, protestantes orthodoxes, israélites et matérialistes ?

Par suite du *trouble* qui suit la mort, trouble plus ou moins long suivant les Esprits (1), les préjugés terrestres ne se dissipent qu'insensiblement. Si un Esprit encore sous cette influence se communique, il émettra naturellement des idées semblables à celles qu'il avait de son vivant ; il arrivera même le plus souvent qu'il prétendra faire toujours partie des habitants de notre globe, c'est-à-dire ne pas être mort, parce que pour lui, être mort signifie soit ne plus exister, soit se trouver dans un des lieux dont sa croyance enseigne l'existence ; de là son illusion (2). Dans ce sens il peut parfaitement y avoir des tables catholiques orthodoxes, protestantes ortho-

(1) Lire à ce sujet le *Livre des Esprits*, chap. 3 du livre deuxième : *Retour de la vie corporelle à la vie spirituelle.*

(2) Il est difficile de se faire à ce sujet une idée précise sans lire les ouvrages d'Allan Kardec, ou sans recevoir des explications plus détaillées ; nous ne pouvons présenter ici que l'idée générale.

doxes et même matérialistes. Lorsque des Esprits se trouvant dans ces conditions se communiquent, on les instruit, on leur dessille les yeux, et en peu de temps ils reconnaissent leur erreur.

Mais est-ce dans le sens ci-dessus que parle Mr Durand ? Non pas : il s'agit, d'après lui, de l'enseignement général des Esprits ; ceux-ci, suivant sa théorie, n'enseigneraient à un catholique que la doctrine catholique, à un protestant que la religion protestante, et approuveraient même complètement chez un matérialiste, le matérialisme ; en un mot, les Esprits ne feraient que confirmer les hommes dans leurs idées ; Mr Durand l'a du reste avancé carrément dans ses conférences : « Les Esprits diront à un catholique qu'il est dans le vrai, à un protestant qu'il a raison, à un matérialiste qu'il n'a pas tort. » Or une opinion de ce genre ressort, non pas des ouvrages d'Allan Kardec, mais de la théorie propre de Mr Durand.

S'il en était réellement ainsi, la philosophie spirite eût-elle jamais existé ? Comment pourrait-il se faire que des personnes de tous les pays se rencontrassent au sujet du spititisme, et ce par le fait de leurs observations personnelles, sur un terrain complètement identique ? Pourquoi abandonneraient-elles leurs croyances surannées pour la doctrine saine du spiritisme ?

Nous donnerons tantôt leur véritable sens à cette expression par laquelle Mr Durand commence le dernier extrait : « D'après Allan Kardec, les Esprits ne parlent pas de la même manière au chrétien qu'au mahométan. »

Est-ce que des spirites français n'ont pas mis en commun les révélations de leurs Esprits pour réfuter de point en point le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec? Voir le *Livre des Esprits spiritualistes réfutant la réincarnation ou recueil de communications obtenues par divers mediums et publiées par* Anato'e Barthe . . . . . .

Ce sont des spirites non kardéciens qui nous parlent ainsi. Je me suis donc bien gardé de confondre, quant à la doctrine, tous les spiritismes. J'ai attaqué les doctrines spéciales du kardécianisme.

Mr Durand a été plus heureux que nous en découvrant dans l'ouvrage d'Anatole Barthe une *réfutation de point en point* du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec; malgré toute notre bonne volonté, nous ne parvenons même pas à y trouver ce que l'on pourrait appeler la réfutation *d'un seul point* du *Livre des Esprits*. Nous ne nous étonnons pourtant pas que Mr Durand, lui, y voie une réfutation de point en point ; on sait qu'il n'y regarde pas de si près quand il s'agit du spiritisme.

Le livre d'Anatole Barthe nous paraît devoir être rangé parmi ceux qui simulent le spiritisme dans le but, par ce moyen, de le battre en brèche ; fût-il même contre toute attente un recueil de communications, cela ne prouverait nullement qu'il y eût plusieurs doctrines spirites, mais bien qu'il ne constitue qu'un tissu de mystifications dont des spirites tant soit peu éclairés n'auraient pas été dupes.

Mr Durand voit surgir partout des spiritismes! peut-être même en évalue-t-il le nombre au-delà de celui des sectes chrétiennes. C'est une analogie que ne revendique pourtant pas le spiritisme. Il n'y a pas d'autre doctrine spirite que celle exposée par les ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec ; les livres isolés du genre de celui dont Mr Durand fait mention et que personne n'admet, que la plupart des spirites ne connaissent même pas, sont, non en faveur du spiritisme mais contre le spiritisme, et Mr Durand en ne s'attaquant qu'à ce qu'il appelle « les doctrines spéciales du kardécianisme » a peut être bien senti que combattre ces quelques ouvrages isolés, c'eût été non pas attaquer le spiritisme mais le défendre (1).

J'ai démontré par les faits, et en particulier par le fait que le spiritisme varie suivant les individus et les milieux, qu'il n'y a dans le spiritisme qu'un fait *d'hallucination* chaque fois qu'il n'y a pas un simple fait de magnétisme.

Ici encore, Mr Durand part d'une base fausse pour conclure que le spiritisme n'est que le produit de l'hallucination, car ce n'est certes pas dans les ouvrages d'Allan Kardec qu'il a puisé que le spiritisme variait suivant les individus et les milieux. Ces ouvrages, basés sur une étude longue et minutieuse des faits, constatent au contraire la concordance des révélations données de toutes parts.

Les Esprits ne peuvent tenir le même langage à un ignorant qu'à un savant; le premier ne comprendrait pas; leurs réponses, tout en ayant le même fond, doivent nécessairement, afin d'être comprises par ceux auxquelles elles s'adressent, être appropriées à leur avancement intellectuel; ne doit-il pas en être ainsi et peut-on en tirer la moindre conclusion contre le spiritisme?

Les Esprits, il est vrai, ne brusqueront pas des convictions fausses bien arrêtées, car ce serait là un moyen certain d'être repoussés; ils en détourneront insensiblement, agissant en cela, comme l'apôtre Paul, avec sagesse; leur premier but à atteindre, et en cela leur enseignement est partout identique, est de démontrer aux hommes l'existence de l'âme et sa survivance au corps ; de leur inculquer la morale du Christ ; de leur faire comprendre leurs devoirs envers Dieu et envers leurs semblables; de leur faire toucher du doigt les peines et les récompenses futures. On comprend qu'il serait impossible de transformer pour ainsi dire instantanément des préjugés parfois bien enracinés ; cette transformation ne s'opère que peu à peu. Les idées fausses variant selon les religions, le langage des Esprits, à part l'enseignement moral qui, comme nous venons de le dire, ne change jamais, ne peut-être identique avec tous ceux dont les croyances sont différentes ; les moyens employés, quoique convergeant toujours vers le même but qui est de détruire l'erreur, ne seront donc pas les mêmes avec un chrétien qu'avec un mahométan, avec un mahométan qu'avec un juif, etc. (2) Doit-on conclure de là que le spiritisme varie? Non, mais que ce sont les moyens employés pour en arriver à l'unification générale des croyances qui varient.

Comment a donc agi l'apôtre Paul? Ouvrons la Bible à la première épitre aux Corinthiens, ch. IX : — v. 19 « Car bien que je sois en liberté à l'égard de tous, je me suis pourtant asservi à tous afin de

(1) Loin de la redouter, nous avons toujours recommandé la lecture des livres contre le spiritisme, persuadés que leur comparaison avec les ouvrages spirites ne peut qu'être favorable à ceux-ci dans l'esprit des lecteurs.

(2) Ceci ne doit s'entendre que de ceux qui tiennent plus ou moins aux idées fausses qu'émettent leur religion, car avec ceux qui se sont presque dégagés de ces idées, et qui sont à même de comprendre, le langage des Esprits sera uniforme aussi bien dans les détails que dans les choses principales.

gagner plus de personnes. » — v. 20 « Et je me suis fait aux juifs comme juif, afin de gagner les juifs; à ceux qui sont sous la loi, comme si j'étais sous la loi, afin de gagner ceux qui sont sous la loi; » — v. 21 « A ceux qui sont sans loi, comme si j'étais sans loi (quoique je ne sois point sans loi quant à Dieu, mais je suis sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. » — v. 22. « Je me suis fait comme faible aux faibles, afin de gagner les faibles; je me suis fait toutes choses à tous, afin qu'absolument j'en sauve quelques-uns. » — Que signifient ces paroles? Que l'apôtre Paul, *pour en arriver au même but,* ne parlait pas à un samaritain comme à un juif, et n'employait pas les mêmes moyens avec un juif qu'avec un païen. Peut-on conclure de là que l'apôtre Paul enseignait des doctrines différentes et doit-on y voir un fait d'hallucination? La théorie de Mr Durand autorise parfaitement la question; et si Mr Durand ne veut pas appliquer cette conclusion à l'enseignement de l'apôtre Paul, pourquoi l'applique-t-il au spiritisme?

Ce qui précède n'a eu pour but de montrer l'erreur de Mr Durand qu'en nous appuyant sur le caractère des communications des Esprits; mais les moyens employés par ceux-ci pour manifester leur présence dénotent clairement que la théorie de l'hallucination n'est, chez nos adversaires qui la préconisent, que le résultat d'un manque d'observation.

Peut-on dire qu'un médium voyant est halluciné lorsqu'il décrit parfaitement le portrait de personnes qu'il n'a jamais vues, dont même il n'a jamais entendu parler? Les guérisons nombreuses obtenues par les médiums guérisseurs sont-elles le produit d'une hallucination? Lorsqu'un médium reçoit une communication complètement étrangère au courant de ses idées, ou que les réponses obtenues sont bien au dessus de la portée de son intelligence, peut-on dire que c'est son propre esprit qui est en jeu? En est-il encore de même des preuves d'identité (ce qui se voit souvent) données par des médiums qui ignorent les particularités qu'ils écrivent? Les effets physiques parfaitement constatés (car les spirites jugent par eux-mêmes) consistant en apparitions, déplacement, soulèvement, suspension d'objets très-lourds se trouvant même hors de la portée du médium, coups frappés, apports, etc., sont-ils le produit de l'hallucination ou peuvent-ils s'expliquer par le magnétisme? Nous pourrions donner d'autres exemples encore, mais ceci doit suffire pour convaincre qu'avant de vouloir critiquer et condamner une chose, on doit la connaître à fond et avoir expérimenté longuement soi-même; tel ne peut être le cas de Mr Durand.

Comment conclure que je dois nier la réalité des apparitions garanties par l'autorité de la Bible? Je n'en vois rien. L'auteur de l'article raisonne comme le catholique romain qui viendrait à moi en me disant: « Vous niez les miracles de Notre-Dame de la Salette et de Lourdes; donc vous devez nier aussi les miracles de Jésus-Christ et des apôtres. »

Notre raisonnement n'a aucun rapport avec celui que nous prête Mr Durand (voir *le Messager* du 15 février). — Quant aux miracles, ils ne peuvent suivant nous, d'accord en cela avec la science officielle, être entendus dans ce sens qu'ils constitueraient une dérogation aux lois immuables de la nature; ce serait, comme nous l'avons déjà dit, mettre en doute la sagesse divine. Si des apparitions ou d'autres phénomènes se sont produits à certaines époques, ils auront lieu de tout temps, *lorsque les lois dont ils découlent seront en jeu* (1).

Mr Durand ne nie pas la réalité des apparitions « garanties par l'autorité de la Bible; » mais quelles sont donc pour lui les apparitions dont la Bible *garantit* la réalité, puisqu'il nie l'apparition de Samuel, apparition relatée dans la Bible et qui plus est, dont le récit mystificateur aurait, d'après l'Église évangélique, été inspiré par Dieu lui-même?

J'ai cité divers auteurs: Gasparin, Morin, Pélin, etc., attestant tous que le spiritisme a eu pour résultat, dans une foule de cas, de mener ses adeptes à la folie. Et j'ai appuyé leur dire des aveux mêmes d'Allan Kardec dans son *Livre des Médiums.*

Pour ces messieurs les auteurs le spiritisme étant une folie, ils en concluent *à priori* que la plupart des spirites sont fous, absolument comme pour les juifs ignorants du temps de Jésus, celui-ci n'était rien moins qu'un possédé du démon, et que pour ses parents eux-mêmes il était *hors du sens*, ce qui revient à dire qu'il était fou. (Marc, ch. III, v 21).— Quelle bonne leçon dont on eût dû profiter! (2)

Ce qui nous étonne dans l'extrait ci-dessus, c'est le passage suivant: « Et j'ai appuyé leur dire des aveux mêmes d'Allan Kardec dans son *Livre des Médiums.* » Nous ne trouvons que deux moyens pour expliquer comment ces mots ont pu se glisser dans la lettre de Mr Durand: ou qu'ils aient été écrits par inadvertance (ce qui pourrait arriver à tout le monde), ou que Mr Durand ait ajouté foi à de prétendus extraits du *Livre des Médiums* qui lui auraient été présentés. Que les protestants évangéliques veuillent bien lire le *Livre des Médiums* (3); ils seront bien certainement de notre avis.

J'ai rapporté des faits de nature à faire connaître le spiritisme; j'ai lu des passages des écrits d'Allan Kardec..... ce n'est pas moi, c'est Allan Kardec qui a fait rire.

Nous regrettons de devoir le dire: nous ne sommes pas de cet avis. Ce ne sont pas les citations (non expliquées) des écrits d'Allan Kardec qui ont provoqué le rire, mais certains contes qui n'ont de rapport qu'avec le spiritisme de convention de Mr Durand; tels, par exemple, un vieux conte de ramoneur (remis à neuf pour la circonstance) et une prétendue histoire de l'esprit d'un père jésuite de Bruxelles!!.... Allan Kardec n'est donc pour rien là-dedans. Hâtons-nous pourtant d'ajouter que l'hilarité n'a été que partielle, car les spirites (en grand nombre aux conférences de Mr Durand) comprennent trop bien qu'il y a dignité à respecter un temple quel qu'il soit. (*A continuer*).

Erratum. — Dans notre numéro du 15 mai, page 174, 1re colonne, ligne 6me, lire *interversion* au lieu de *intervention.*

---

(1) Lire à ce sujet dans *la Genèse selon le spiritisme: caractères des miracles*, page 277.

(2) Nous avons assisté à deux conférences données à Liége par Mr Pelin contre le spiritisme, conférences qui n'étaient qu'une répétition de son ouvrage. Quelle connaissance, ou plutôt quelle absence totale de connaissance du spiritisme!

(3) Se vend chez Mr Pierry, rue de la Cathédrale, 36.

JUPITER

FABLE (1)

Sondant les profondeurs de la voûte azurée,
Dans sa nacelle d'or de globes entourée,
Grave, silencieux au milieu de sa cour,
Jupiter voyageait un jour.
Parfois il frémissait. Reine dans l'art de plaire,
Vénus discrètement cherchait à le distraire.
Pour le distraire, en vain Apollon radieux
Confiait aux zéphyrs ses chants mélodieux.
Hébé versait. Près d'elle, insistant avec grâce,
Mercure exécutait ses tours de passe-passe.
« Enfin ! dit Jupiter, j'aperçois l'ennemi,
« L'homme... Je saurai bien corriger les planètes ;
« Tous mes ordres là-bas passent pour des sornettes. »
— « Sire, reprit Vénus, vous avez mal dormi....
« L'univers rend hommage à votre omnipotence ;
« Et l'homme, s'il s'égare est encore dans l'enfance.
« Soyez bon pour le nouveau-né. »
— « Par lui peut-être un jour je serai détrôné !.....
« Il commence à connaître et l'inconnu l'amorce.
« La raison... la vois-tu venir ?
« On veillit même aux cieux ; et par un coup de force
« Je désire me rajeunir.
« Ma foudre !..... Trop souvent de ma foudre on se joue ;
« Jupiter plus longtemps ne saurait reculer.
« Et puis, belle Cypris, s'il faut que je l'avoue,
« Ce n'est pas sans orgueil que je l'entends rouler,
« Ma foudre ! » Il la lança, mais sans rien ébranler.

. . . . . .

Et le Dieu s'irritait..... impuissante colère !.....
De bien d'autres encor les foudres passeront.
Gloire à Dieu ! ! quand Dieu nous éclaire,
Les dieux s'en vont.

L'ESPRIT FRAPPEUR DE CARCASSONNE.

A NOS ABONNÉS

Plusieurs abonnés, qui conservent les numéros du *Messager*, ont manifesté le désir, dans un but bien louable de propagande, de se dessaisir de leurs numéros après en avoir pris connaissance. Ils nous ont soumis, à cet effet, la proposition suivante : leur envoyer le numéro du journal comme d'habitude, puis, à la fin de notre année (1er juillet 1876), leur adresser un volume broché du *Messager* de l'année écoulée.

Nous adhérons parfaitement à cette combinaison, et nous prions ceux de nos abonnés qui désireraient la mettre en usage, de bien vouloir nous envoyer leur adhésion, autant que possible, avant le 15 juin prochain pour la 4e année du *Messager*, à l'adresse de Mr HOUTAIN, rue Florimont, 37, à Liége.

L'abonnement pour le numéro ordinaire du *Messager* envoyé par la poste et le volume broché rendu *franco* à la fin de l'année, sera, pour la Belgique, de 5 francs par an. Pour l'étranger, 2 francs en plus de l'abonnement ordinaire, les frais de poste en sus.

(1) Ceux qui prétendent foudroyer (!) le spiritisme, liront peut-être cette fable avec un certain intérêt.

AVIS

Séance de la Délégation

Le Dimanche 6 Juin, à 6 heures, au local du Groupe *La Paix*.

La Fraternité spirite et littéraire, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique : 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

Bureau : rue Molière, 35, Directeur : Malvezin.

On peut s'abonner à Liége, au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37.

The Spiritualist and journal of psychological science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Ouvrage important pour le spiritisme en Angleterre. On s'abonne à Londres chez Mr E.-N. ALLEN, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

Le Guide pratique du Médium Guérisseur. Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux ?... Par Mr H.-D.-T., brochure in-12. de 80 pages, prix : fr. 1-25.

Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37, à Liége.

La Maison Guill. PIERRY

SUCCESSEUR

DE Mme Vre RAICK-BAUGNIET

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36

Continue, comme son prédécesseur, la vente des livres traitant du spiritisme, de la psychologie et du magnétisme.

En Vente à cette maison les ouvrages d'Allan Kardec :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Resumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8e, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

10 Cts LE NUMÉRO 3e ANNÉE 15 JUIN 1875. — No 24

Hors la Charité point de Salut

LE MESSAGER

SPIRITISME JOURNAL BI-MENSUEL CHARITÉ

BUREAU DU JOURNAL

CHEZ J. HOUTAIN, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
RUE FLORIMONT, No 37, A LIÉGE
(Les correspondances, demandes d'abonnements, envois de valeurs, etc., doivent parvenir à cette adresse.)

Se vend : rues Florimont, 37, et Cathédrale, 36.

ABONNEMENTS :

Belgique . . . . . Frs. 3
France, Italie, Suisse, Hollande, Angleterre, Autriche, Allemagne . . . . . » 5
Espagne, Genève, Lausanne et Neufchatel . . » 6

On peut s'abonner à Paris à la Société Anonyme du Spiritisme, rue de Lille, 7.

AVIS

Les personnes qui ont obtenu chez Buguet, à Paris, des portraits d'Esprits reconnus, sont priées d'envoyer *immédiatement* à l'administration de la Société Anonyme, 7, rue de Lille, à Paris, leur attestation sur une lettre sans enveloppe, les cachets de la poste prouveront la provenance. Admettre les signatures des parents et des amis qui auront reconnu les portraits.

SOMMAIRE :

Les traditions bibliques. — Nouvelles. — Correspondance. — La presse spirite périodique. — Analyse de la lettre de Mr Durand. — Après la mort : la Naine.

LES TRADITIONS BIBLIQUES

RÉMISSION DES PÉCHÉS, JUSTIFICATION. (*Suite*)

L'article précédent se termine en disant que le dogme de la rémission des péchés, par l'application des mérites du Christ, par l'absolution d'un prêtre est immoral. En effet, c'est un stimulant au mal en ce qu'il inspire au pécheur une fausse sécurité, le dispense d'amendement véritable, et s'offre toujours à sa portée comme un moyen facile d'effacer ses fautes. En vain dira-t-on que la rémission des péchés actuels ne s'opère point, que le sacrement de pénitence n'agit pas s'il n'y a repentir, on ne lui en attribue pas moins, en cas de concours, une vertu propre, autre que celle du repentir même. Le vrai et solide repentir, et non celui que pratiquent si commodément les chrétiens, est certainement une souffrance expiatoire; mais, si le sacrement n'avait pas d'autre vertu que celle du repentir, il serait alors inutile et le dogme en question n'aurait plus d'objet. On attribue donc au sacrement une force propre de rémission des péchés et qui tient lieu de cette expiation personnelle dont le pécheur ne saurait être absolument dispensé. Or c'est là précisément ce qui en principe est contraire à la justice, et ce qui en fait éternise le règne du mal chez la plupart des chrétiens. Croit-on en effet que, si ces derniers étaient persuadés que toute mauvaise action doit nécessairement être expiée par les souffrances personnelles de celui qui l'a commise, ils se contenteraient de se repentir si souvent et si légèrement à jour et heure fixes, pour retomber immédiatement dans les mêmes fautes et revenir toujours à de vaines formules de contrition et à des pratiques d'expiation plus dérisoires encore? Ne comprendraient-ils pas plutôt la nécessité d'une expiation vraie par la souffrance d'un repentir profond et persistant, par la pratique du devoir, par l'accomplissement pénible du plus grand nombre possible de bonnes actions. En un mot, ne sentiraient-ils pas le besoin de s'amender une bonne fois, au lieu d'en faire tant de fois semblant, et de se croire ensuite, par la plus funeste des illusions, parfaitement en règle avec la justice de Dieu. Le dogme de la rémission des péchés est donc opposé aux vrais principes de la saine morale. Nous verrons au chapitre de *l'Eternité des peines*, que les docteurs chrétiens, après avoir fait Dieu si facile pour ceux qui usent de leurs pratiques d'amendement moral, le feront cruel envers ceux qui n'en usent point et qui sortent de ce monde sans un passe-port délivré par eux. Ces deux enseignements se complètent l'un l'autre. Il ne faut pas s'étonner de voir faire la justice de Dieu à la fois trop indulgente et trop sévère : c'est le propre de l'erreur de se jeter ainsi dans les excès les plus opposés.

Je n'ai guère parlé que des croyances communes aux diverses religions chrétiennes. Que serait-ce donc si je parlais d'institutions qui sont plus parti-

culièrement propres au catholicisme, et qui se rattachent au dogme de la rémission des péchés par d'autres voies que l'expiation personnelle; si je rappelais les superstitions auxquelles a donné naissance l'intercession de la Vierge et des saints ; si j'énumérais le détail de ces prières pour les âmes des morts, prières cotées comme les denrées d'un marché, tarifées comme des objets de consommation ; si je racontais l'histoire honteuse de ce commerce des indulgences, pourvoyant aux splendeurs temporelles d'un prêtre couronné, de ce simoniaque trafic, qui alluma it, il y a trois siècles, les colères de Luther et qui fit alors tomber plus d'un beau fleuron de l'orgueilleuse tiare? Que serait-ce surtout si j'exposais les dangers de la confession, ce vaste réseau par lequel l'Eglise enlace la société, pénétrant ainsi dans les pensées les plus intimes des familles, dirigeant l'éducation des enfants, réglant les alliances, disposant des fortunes.

Sans m'arrêter aux arguments purement théologiques sur lesquels s'appuient les docteurs catholiques pour établir la nécessité de la confession, je dirai un mot d'un argument qui leur est familier et qu'ils semblent vouloir adresser à la raison. On ne saurait contester, disent-ils, qu'il y ait du mérite à avouer ses fautes et que l'on trouve du soulagement dans cet aveu. Cela est incontestable en effet, mais ne justifie aucunement la confession auriculaire telle que l'Eglise l'a instituée. Généralement parlant, l'aveu que l'on fait de ses fautes est méritoire et soulage la conscience coupable, mais c'est à la condition qu'il soit parfaitement libre et non point imposé comme un devoir, à la condition surtout qu'il mène à un sérieux amendement moral au lieu de s'entourer d'observances puériles pour aboutir souvent, en définitive, à la dépravation. Or la confession des chrétiens réunit-elle ces conditions? Quel esprit éclairé ne s'indigne en voyant des mortels s'attribuer la mission céleste de lier et de délier, de remettre ou de retenir les péchés, de faire ce que ne ferait pas la toute puissance même de Dieu, parce qu'elle est toujours d'accord avec sa justice, je veux dire de dispenser le coupable de l'expiation qu'il doit nécessairement subir comme seul moyen de réhabilitation?.....

L'enseignement chrétien sur la justification méconnaît les notions premières qui entrent dans l'idée du devoir. Ses docteurs ne paraissent pas même se douter de l'obligation fondamentale, pour un être qui a l'intelligence du bien et du mal, de faire le bien d'abord et essentiellement parce qu'il est bien et indépendamment des avantages que l'agent doit en retirer, et d'éviter le mal d'abord et essentiellement parce qu'il est mal et indépendamment des désavantages qui doivent en résulter pour l'agent. Lisez leurs traités et entendez leurs sermons. Quand ils vous excitent à faire le bien et à fuir le mal, lors même (il s'en faut qu'il en soit toujours ainsi) qu'ils prennent pour bien et pour mal ce qui l'est réellement, quels motifs vous présentent-ils? Toujours une spéculation égoïste : pour le bien, la perspective de plaire à Dieu et d'en obtenir les douceurs infinies de la béatitude céleste; pour le mal, la crainte d'exciter la colère de Dieu et d'encourir les peines éternelles de la damnation. Travailler un moment pour se reposer sans fin, se priver quelque peu pour jouir ensuite éternellement, souffrir un instant pour ne pas souffrir toujours : voilà toute leur morale. Trouvez, si vous le pouvez, dans ce calcul quelque chose qui ressemble au mérite et que Dieu doive récompenser. Et voyez que de sensualité il y a dans les idées mêmes que quelques-uns d'entre eux se font du bonheur des élus :

« Les délices célestes seront en telle abondance, » que *tous les membres*, *tous les sens* du bienheu- » reux auront leur béatitude propre. Ainsi le goût » et la langue seront imbus d'une ambroisie telle- » ment suave, d'un suc tellement divin, que chaque » bienheureux croira savourer continuellement le » repas le plus délicat, et cela en toute chose et » au-delà de tous les désirs. (1) »

Quand donc il leur arrive de paraître fuir les délections de la chair, les voluptés terrestres, n'allez pas croire que c'est parce qu'ils ne les jugent pas dignes d'eux; c'est parce qu'ils ne leur trouvent ni assez de vivacité, ni assez de durée ; il leur en faut de plus pénétrantes, de plus persistantes; c'est-à-dire en un mot que leur dévotion n'est qu'un sensualisme raffiné, perfectionné. Quand un homme qui ne croit pas à une autre vie et qui par conséquent renferme toutes ses espérances dans le cercle étroit de celle-ci, règle tous ses actes de manière à recueillir la plus grande somme possible de satisfaction au prix des moindres sacrifices, quand il s'abstient de porter atteinte aux intérêts les plus grossiers et les plus apparents de son semblable et qu'il lui fait même quelque bien dans le but de vivre en paix avec lui et d'en obtenir des services et des avantages quelconques, il n'y a, dans ce calcul plus ou moins habile, dans cette honnêteté usuraire et toute personnelle, absolument rien qui réveille l'idée de mérite et fasse naître le sentiment, je ne dis pas même de l'admiration mais simplement de l'estime. Cette conduite est tout uniment de l'épicuréisme. Mais en vérité cet épicuréisme là peut encore paraître modéré auprès de celui de certains dévots chrétiens, qui agissent en conséquence de leurs principes. On peut dire que leurs calculs sont plus avides et leur honnêteté plus égoïste. Ils prêtent à

(1) Drexelius, *De eterno damnatarum carcere et rogo cap. 4.* Munich, 1630.

plus gros intérêts et ne veulent courir aucune chance de perte; car ce n'est plus avec des hommes mais avec le plus solvable des débiteurs, avec Dieu qu'ils croient faire ce marché à forte usure. On a vu tout à l'heure que leur paradis ressemblait beaucoup plus qu'on ne le croit à celui de Mahomet. Quant à leur enfer, c'est là surtout que leur imagination aime à étaler ses trésors : On peut en prendre une idée dans le livre que je viens de citer et qui a spécialement pour but de décrire, dans les plus minutieux détails, tous les genres de supplices par lesquels leur Dieu se plaît à torturer les damnés pendant toute une éternité.

(*A continuer*). PATRICE LARROQUE.

NOUVELLES

Cette année a vu naître de nouveaux journaux spirites en Allemagne, en Espagne, aux Etats-Unis, au Brésil, au Chili et au Pérou.

***

Le mouvement spirite s'accentue à Bruxelles; les conférences libres données dans le local de l'Union spirite, place du Palais de Justice, n° 4, tous les jeudis à 8 heures du soir, sont très-fréquentées.

***

Prochainement commencera à Barcelone la publication d'un roman spirite intitulé : *Leila*, écrit par un médium inspiré.

***

La presse spirite de l'Angleterre rend compte de l'apparition de nouveaux médiums à effets physiques non moins remarquables que ceux connus jusqu'à maintenant.

***

La gazette anti-spirite de Lérida (Espagne) *le Sens Commun*, a commencé à porter des fruits : Il vient de se fonder dans la même ville un journal spirite : *El Buen Sentido* (Le bon sens). Le tirage du 1er n° s'est fait le 15 mai dernier.

***

Les journaux de Milan (Italie), s'occupent de quelques phénomènes spirites bruyants qui se produisent dans la population.

***

Une nouvelle société spirite s'est formée à Chambéry (Savoie. — France) ayant spécialement pour but de répandre la doctrine dans les classes ouvrières.

***

La société *Progressive Library and spiritual Institution*, va créer une revue spirite hebdomadaire de 16 pages dans la ville du Cap (Cap de Bonne-Espérance. — Afrique). Cette revue s'occupera de la philosophie et des phénomènes spirites sous le titre de : *The Cape spiritualist and Family Médium*.

***

Nos frères de l'Amérique du Nord se proposent de répandre le spiritisme en Océanie; ils ont à cette fin fait quelques impressions de livres qui seront distribués sur tous les points où n'a pas encore pénétré notre doctrine. Plusieurs milliers d'opuscules sont déjà expédiés pour Dunedin (Nouvelle-Zélande).

***

On a réimprimé à Boston (Etats-Unis) l'important ouvrage du célèbre professeur Alfred R. Wallace, dans lequel il prend la défense du spiritisme.

Il vient de paraître dans la même ville une brochure intitulée : *Science of Spiritualism*, obtenue dans la Société *Boston spiritualist' Union*, par le médium somnambule M. J. J. Morse de Londres.

***

Les médiums Eddy, attirent dans les Etats-Unis, l'attention générale par leur influence sur la matérialisation des esprits. — Madame Holmes provoque à Philadelphie la matérialisation des Esprits à la lumière.

***

De Brenham (Texas) on rend compte au *Spiritual Scientist* de phénomènes à effets physiques provoqués par divers médiums.

The Graphic, journal non spirite de New-York, publie d'importantes correspondances relatant des phénomènes spirites qui se sont produits aux Etats-Unis.

***

Le mouvement spirite de Boston accuse un développement croissant parmi les artisans et les classes ouvrières.

***

Dans la feuille *la Presse*, de Philadelphie, est parue une attaque furibonde contre le spiritisme signée : *Un ecclésiastique distingué*, lequel en appelle à la théorie démoniaque pour expliquer les phénomènes spirites. Le professeur Corson, d'Ithaque, (Etats-Unis) y a répondu par une réfutation victorieuse.

***

Common Sense (Sens Commun), est le titre d'une nouvelle revue hebdomadaire de 16 pages, se publiant à San-Francisco (Californie), elle s'occupe de la philosophie et des phénomènes spirites, de la réforme sociale et de l'instruction de la femme. L'abonnement est de 3 dollars par an.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DES

Tablettes des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens

DE BRUXELLES

Sous ce titre : « *Déguisement de l'athéisme,* » LES TABLETTES DES UNIONS CHRÉTIENNES DE JEUNES GENS de Bruxelles, n° du 1er février, contiennent ce qui suit :

C'était dans les mois d'octobre et novembre derniers. Les principaux membres du cercle des spirites de Bruxelles vinrent assister aux réunions de l'Union chrétienne de jeunes gens. Leur intention n'était pas d'être des auditeurs muets, ils exposèrent leurs idées particulières, et comme elles différaient du tout au tout de nos croyances, il fallut les combattre. On discuta donc. Après avoir épuisé bon nombre de sujets, on ne se voyait pas plus avancé qu'au premier jour, les spirites n'avaient renoncé à aucune de leurs erreurs, et les membres de l'Union conservaient intactes toutes leurs convictions chrétiennes ; nous perdîmes tout espoir de ramener au bercail ces brebis égarées, et nous finîmes par mettre trêve à ces discussions dans l'Union. M. le pasteur Rochedieu, qui vient de temps à autre à l'Union, se trouva un jour dans le cas de devoir prendre part à ces discussions.

Les spirites nous invitèrent alors à nous rendre à leur local, où M. Aerts, le plus influent du cercle, devait donner une conférence sur le *Libre Arbitre*. Quelques-uns y allèrent et M. le pasteur Rochedieu s'y rendit aussi. La conclusion du sujet traité par M. Aerts fut que le libre arbitre n'existe qu'autant que l'homme puisse se perfectionner dans des vies successives. M. Rochedieu s'éleva énergiquement contre une doctrine aussi malsaine pour l'esprit, et aussi injurieuse pour la nature humaine. La raison et la conscience proclament surabondamment la liberté de l'homme. Par une argumentation vigoureuse, M. Rochedieu démontra que le spiritisme conduit fatalement et logiquement ses adhérents au matérialisme. Cette assimilation bien inattendue impressionna vivement M. Aerts et ses amis, mais les arguments du contradicteur étaient trop puissants pour que les défenseurs du spiritisme osassent s'aventurer à lutter sur ce terrain, et ils changèrent de position.

En d'autres occasions encore, M. le pasteur Rochedieu a battu en brèche le système spirite ; il est à regretter que M. Laporte qui s'est rendu célèbre à Bruxelles par ses conférences continuelles en faveur du spiritisme, suivies par tant d'auditeurs incrédules, n'ait pas, lui aussi, des contradicteurs chrétiens, car les assistants entendraient au moins deux sons en écoutant deux cloches, comme on dit vulgairement.

Les tables tournantes (et pourquoi pas des fauteuils ou d'autres objets) ne sont qu'un jeu de patience indigne d'occuper les loisirs d'un homme sérieux, dont la raison et la conscience doivent guider les pas.....

Il y a assez de vérité sur la terre, pour que l'âme puisse s'en nourrir, sans qu'il soit besoin de consulter les esprits des trépassés sur ce qui se passe dans la lune.....

Je ne vois pas que la Divinité des spirites joue le moindre rôle dans le gouvernement de l'univers, c'est un « inutile Dieu qui ne veut pas d'autels » selon l'expression d'Alfred de Musset et qui, comme le rat de la fable, s'enferme dans son fromage sans se soucier des lamentations de l'humanité souffrante. Ou plutôt le spiritisme n'a-t-il pas pour divinité une abstraction qui s'appelle Perfection ! Dès lors il est parent intime de l'athéisme, une inexorable fatalité enchaîne le monde et l'humanité ; de plus, c'est le chaos le plus barbare et le plus abject, puisque l'homme n'aurait d'autre destinée que de souffrir encore après avoir souffert, sans espoir de remède et de salut !

. . . . . .

(*Signé*) E. S.

Aucune suite n'ayant été donnée à une lettre rectificative adressée à l'auteur de cet article, nous nous voyons obligés de mettre sous les yeux de nos lecteurs la relation suivante, que nous extrayons d'une lettre nous transmise par nos frères de Bruxelles, le 6 Mars dernier :

Vous m'avez demandé une relation au sujet de l'article des *Tablettes*, je vais essayer de vous donner aussi brièvement que possible, le détail de ce qui s'est passé avant et depuis la publication de cet article.

Il y a quelques mois, nous reçûmes une invitation à assister aux réunions de l'*Union Chrétienne des Jeunes Gens ;* nous fîmes comprendre au secrétaire qui nous remit ces invitations, que, comme spirites, nous ne partagions pas toutes leurs opinions religieuses, et que si nous nous rendions au milieu d'eux, ce ne pouvait être qu'à la condition formelle d'être admis à discuter les idées qui pourraient être émises dans leurs réunions. Cette condition étant acceptée, nous nous rendîmes à leurs séances ; mais à la troisième séance déjà, on nous fit savoir confidentiellement que la discussion ne pouvait plus avoir lieu ; à cette dernière réunion, nous rencontrâmes M. le pasteur Rochedieu, et une simple conversation s'établit entre nous. M. Aerts étant inscrit pour la conférence qui devait se donner le lundi suivant dans notre local, invita, séance tenante, M. le pasteur Rochedieu et les membres de l'*Union*, les engageant en outre à le réfuter s'il y avait lieu.

M. Rochedieu et quelques membres de *l'Union* assistèrent à notre conférence ; aucun d'eux ne demanda la parole. La conférence terminée, il y eut quelques petites discussions, et M. Ant. Fritz, président de notre Société, engagea M. le pasteur à prendre la parole dans une réunion suivante ; cette offre ayant été acceptée, M. Rochedieu dans son discours se déclara incompétent pour juger le spiritisme ; il se borna à combattre la doctrine de la réincarnation et accusa de fatalisme la doctrine de la peine du talion. Une courte réplique fut donnée séance tenante, et la semaine suivante M. le président et M. Martin, secrétaire du groupe de M. De Bassompierre, se chargèrent de la réfutation dont je n'ai pas à parler ici, toujours est-il qu'il n'y eut pas de réplique ce soir là ; il est vrai que M. Rochedieu n'assistait pas à la conférence, mais nous eûmes soin de lui envoyer une partie des discours prononcés.

M. le pasteur Rochedieu, ainsi que quelques autres de ses collègues, assistèrent par la suite à plusieurs de nos conférences, mais sans y prendre la parole; en dernier lieu, M. le président invita M. Rochedieu à donner une conférence ; à notre grande satisfaction il accepta et il prit pour sujet : *Examen du matérialisme et particulièrement du positivisme.* Dans cette conférence, l'orateur démontra avec une grande érudition le néant de la croyance des matérialistes ; il examina ensuite la doctrine d'Aug. Conte et rendit hommage au penseur, à l'homme de bien, mais démontra aussi les contradictions et les puérilités de son système.

La conférence terminée, M. Aerts demanda la parole et fit la proposition suivante : nous constatons que les principes émis par M. Rochedieu sont ceux de notre société; il croit en Dieu, à l'âme et à la vie future; il professe la doctrine du Christ, nous aussi; ses adversaires sont les nôtres; en acceptant nos discussions, l'honorable pasteur prouve qu'il ne craint pas la lumière. M. Aerts propose une alliance entre les protestants et les spirites; ils nous démontreront nos erreurs, nous les leurs, et nous lutterons ensemble contre ceux qui veulent détrôner Dieu. (Des applaudissements unanimes prouvent que cette proposition est acceptée.)

Cette dernière conférence avait été donnée dans le local de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, mis à notre disposition par l'auteur de l'article en question et cela par suite de la faillite du locataire principal de l'établissement où nous avions précédemment notre local; jugez de notre stupéfaction, quand après cet échange de bons procédés, nous reçûmes le journal *les Tablettes*, et que nous y vîmes cette sortie inqualifiable contre des hommes qui bravant les préjugés et la moquerie des masses, se sont fait un devoir d'affirmer et de démontrer l'existence du Dieu qu'il nous accuse de nier.

Après en avoir délibéré, l'administration de la Société spirite crut nécessaire de rétablir la vérité, principalement en ce qui concerne la doctrine spirite et cela dans le journal *les Tablettes* ; nous rédigeâmes donc, au nom de M. Aerts, la réponse suivante :

Monsieur E. S.,

Quelques amis m'ayant communiqué votre article intitulé *Déguisement de l'Athéisme*, je n'ai pu m'empêcher de me demander : quel est l'esprit malin qui a pu guider M. E. S. dans ce travail de dénigrement spirite?

Déjà le secrétaire de l'Union Spirite vous a écrit une lettre de protestation, relevant les erreurs qui fourmillent dans votre écrit.

Je laisserai le soin d'apprécier votre manière de pratiquer la loi chrétienne à ceux de vos amis qui ont pu assister à nos discussions et aux conférences libres que nous donnons tous les lundis. (1)

Nous nous plaisons à reconnaître publiquement l'urbanité et la courtoisie parfaite des rapports que nous avons eus avec M. le pasteur Rochedieu et avec la plupart des membres de l'Union Chrétienne; votre article au contraire nous a fort surpris car nous ne pouvions nous attendre à une controverse qui se fonde sur l'inexactitude.

Ces inexactitudes et vos appréciations plus que légères à notre égard, et en ce qui concerne une doctrine que vous ne connaissez pas, m'oblige à user du droit de réponse.

Je ne veux pas relever toutes les erreurs de détails de votre article, je me bornerai aux conférences de M. le pasteur Rochedieu et donnerai à vos lecteurs l'occasion d'apprécier la doctrine spirite.

La première conférence donnée par M. Rochedieu dans notre local a eu pour but de combattre la doctrine de la réincarnation, et il ne s'attaqua d'aucune façon au spiritisme. Vous dites « Les arguments du contradicteur étaient trop puissants pour que les défenseurs du spiritisme osassent s'aventurer à lutter sur ce terrain et ils changèrent de position. » Tous ceux de vos amis qui ont suivi nos conférences savent parfaitement que la réunion suivante a eu pour sujet de prouver la vérité de la réincarnation, et qu'aucun de vos amis ne s'est trouvé là pour soutenir la doctrine contraire, celle : d'un enfer éternel!!

Quelques temps après, M. Rochedieu invité par le bureau de l'*Union*, voulu bien nous donner une nouvelle conférence ; il prit pour sujet : *Examen du matérialisme et principalement du positivisme.* Les nombreux auditeurs spirites applaudirent votre pasteur et il me fut permis alors de proposer une alliance avec vos coreligionnaires, en vue de combattre ceux qui enseignent l'athéisme et le matérialisme.

Afin de prouver la justice et la nécessité de la réincarnation, quelques questions furent soumises à nos contradicteurs protestants ; aucune réponse satisfaisante n'ayant été donnée, je les renouvelle ici avec l'espoir que parmi vos lecteurs il s'en trouvera bien quelques-uns qui y répondront, soit par votre journal, soit par voie de conférence dans le local de notre Société:

Livre des Esprits, pages 101 et 103 :

D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas-âge pour tel art ou telle science, tandis que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie?

D'où viennent, chez certains enfants, ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés

(1) Depuis cette lettre tous les jeudis.

de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu dans lequel ils sont nés?

Pourquoi y a-t-il des sauvages et des hommes civilisés? Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle, et si vous l'élevez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous jamais un Laplace ou un Newton?

L'homme qui fait mal, parce qu'il n'a pu s'éclairer, est-il passible d'un état de choses qui n'a pas dépendu de lui?

On travaille à éclairer les hommes, à les moraliser, à les civiliser; mais pour un que l'on éclaire, il y en a des millions qui meurent chaque jour avant que la lumière soit parvenue jusqu'à eux; quel est le sort de ceux-ci? Sont-ils traités comme des réprouvés? Dans le cas contraire, qu'ont-ils fait pour mériter d'être sur le même rang que les autres?

Quel est le sort des enfants qui meurent en bas-âge avant d'avoir pu faire ni bien ni mal? S'ils sont parmi les élus, pourquoi cette faveur sans avoir rien fait pour la mériter? Par quel privilége sont-ils affranchis des tribulations de la vie?

Je défie n'importe qui de résoudre ces questions d'une manière rationnelle sans admettre la réincarnation, en tenant compte bien entendu de la justice et de l'impartialité absolue de Dieu.

Vous dites encore dans votre article : « Est-il digne d'un homme sérieux de s'amuser à faire tourner des tables ? » Vous faites voir ici encore, Monsieur, que vous êtes peu au courant du spiritisme et des séances qui s'y rapportent.

Rappelant votre proverbe : « qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son; » je veux essayer de donner à vos lecteurs un léger aperçu de notre doctrine ; quelques extraits d'une petite brochure à 15 centimes d'Allan Kardec : *Le spiritisme à sa plus simple expression*, me suffiront, vous engageant en outre à l'étude des ouvrages plus complets du même auteur , et qui sont intitulés : *le Livre des Médiums*, *le Livre des Esprits*, *l'Évangile selon le spiritisme*, *Ciel et Enfer* et *la Genèse*. Ces ouvrages bien étudiés vous permettront de soutenir à l'avenir une discussion sérieuse avec les partisans de cette doctrine.

« Le spiritisme a eu son point de départ dans le phénomène vulgaire des tables tournantes; mais comme ces faits parlent plus aux yeux qu'à l'intelligence, qu'ils éveillent plus de curiosité que de sentiments, la curiosité satisfaite, on s'y est d'autant moins intéressé qu'on ne les comprenait pas.

» Il n'en a plus été de même quand la théorie est venue en expliquer la cause; quand surtout on a vu que de ces tables tournantes, dont on s'était un instant amusé, sortait toute une doctrine morale parlant à l'âme, dissipant les angoisses du doute, satisfaisant à toutes les aspirations laissées dans le vague par un enseignement incomplet sur l'avenir de l'humanité; les gens sérieux ont accueilli la nouvelle doctrine comme un bienfait, et dès lors, loin de décliner, elle a grandi avec une incroyable rapidité; dans l'espace de quelques années, elle a rallié dans tous les pays du monde et surtout parmi les gens éclairés d'innombrables partisans qui s'augmentent tous les jours dans une proportion extraordinaire, de telle sorte qu'on peut dire aujourd'hui que le spiritisme a conquis droit de cité; il est assis sur des bases qui défient les efforts de ses adversaires plus ou moins intéressés à le combattre; et la preuve en est que les attaques et les critiques n'ont pas ralenti sa marche un seul instant.

» Le spiritisme pourtant n'est point une découverte moderne, les faits et les principes sur lesquels il repose se perdent dans la nuit des temps car on en trouve les traces dans les croyances de tous les peuples, dans toutes les religions, dans la plupart des écrivains sacrés et profanes; seulement les faits incomplètement observés, ont souvent été interprétés selon les idées superstitieuses de l'ignorance, et l'on n'en avait pas déduit toutes les conséquences.

» La doctrine même qu'enseignent les Esprits aujourd'hui n'a rien de nouveau; on la trouve tout entière dans l'enseignement du Christ; que vient donc faire alors le spiritisme? Le spiritisme n'apprend rien de nouveau, c'est vrai, mais n'est-ce rien que de prouver d'une manière patente, irrécusable, l'existence de l'âme, sa survivance au corps, son individualité après la mort, son immortalité, les peines et les récompenses futures?

» Par les faits et par la logique, le spiritisme vient dissiper l'anxiété du doute et ramener à la foi celui qui s'en était écarté; en nous révélant l'existence du monde invisible qui nous entoure et au milieu duquel nous vivons sans nous en douter, il nous fait connaître par l'exemple de ceux qui ont vécu, les conditions de notre bonheur ou de notre malheur à venir; il nous explique la cause de nos souffrances ici-bas et les moyens de les adoucir.

» Comme morale, il est essentiellement chrétien , parce que celle qu'il enseigne n'est que le développement et l'application de celle du Christ, la plus pure de toutes, et dont la supériorité n'est contestée par personne , preuve évidente qu'elle est la loi de Dieu.

» Le spiritisme étant indépendant de toute forme de culte, n'en prescrivant aucun et ne s'occupant pas des dogmes particuliers, n'est pas une religion spéciale, car il n'a ni ses prêtres ni ses temples. A ceux qui lui demandent s'ils font bien de suivre telle ou telle pratique il répond : Si vous croyez votre conscience engagée à le faire, faites-le : Dieu tient toujours compte de l'intention.

» Le spiritisme combat, il est vrai , certaines croyances telles que l'éternité des peines, le feu

matériel de l'enfer, la personnalité du diable, etc, mais n'est-il pas certain que ces croyances imposées comme absolues, ont de tout temps fait des incrédules et en font tous les jours? Si le spiritisme en donnant de ces dogmes et de quelques autres une interprétation rationnelle, ramène à la foi ceux qui la désertent, ne rend-il pas service à la religion?»

Je termine cette lettre en posant ces diverses questions à ceux de vos lecteurs impartiaux qui ne se laissent pas dominer par les préjugés et les sophismes des théologiens réactionnaires, dont les théories contradictoires et autoritaires sont un constant outrage à la raison et à l'intelligence.

Je vous prie et au besoin vous requiers, Monsieur, d'insérer la présente lettre dans votre plus prochain numéro.

Agréez, entre-temps, mes salutations fraternelles.

(*Signé*) Aerts.

Depuis, M. Aerts a reçu une lettre de l'auteur de l'article, dans laquelle il reconnaît loyalement qu'il ne connaissait pas la doctrine spirite; voici un extrait de cette missive :

« Loin de vous retourner votre lettre, je suis très-heureux de la conserver, car elle contient plus d'un enseignement important pour moi. C'est un éclatant témoignage que vous donnez au protestantisme et sans vous en douter, vous avez franchi le fossé qui nous séparait, vous venez à nous, vous nous tendez la main, et vous reconnaissez que nous ne nous trompons pas, puisque votre science spirite n'apprend rien de nouveau, mais qu'elle vient prouver d'une manière patente et irrécusable : l'existence de l'âme, sa survivance au corps, son individualité après la mort, son immortalité, les peines et les récompenses futures. C'est là textuellement ce que vous dites, et je vous félicite de cette conclusion *que je ne connaissais pas encore*; j'en fais mon profit et je célèbre notre victoire, car le protestantisme, la Bible en main, donne ce même enseignement depuis 18 siècles, et Moïse, le grand législateur des Hébreux, n'avait pas d'autre philosophie que celle-là. »

Après ce préambule, nous pouvions croire que notre réponse allait être insérée, mais pas du tout, un peu plus loin l'auteur de l'article nous fait la proposition suivante : « J'arrive à quelques détails de mon article; si j'ai dit que nous avons mis trève à ces discussions dans l'Union, j'aurais dû écrire ceci : Nous fîmes comprendre à ces Messieurs que nos réunions ayant pour but de nous édifier en commun et d'étudier dans un esprit attentif et recueilli les Saintes-Ecritures, un membre fut chargé de leur faire comprendre que des discussions de cette nature ne sauraient pas être continuées à nos réunions. Si vous acceptez cela, je suis prêt à faire la rectification ou plutôt l'amplification, car ce ne serait qu'amplifier ce que j'ai dit.

Quant à la conférence sur le libre arbitre donnée par vous, j'ai dit en deux mots la conclusion de votre sujet; celle que j'ai donnée est-elle la vôtre ou ma mémoire m'a-t-elle induite en erreur? Vous avez le droit de réplique pour redresser ce que j'aurais pu dire d'inexact et d'erroné. Si je suis dans le vrai, ni huissier, ni tribunal ne peuvent m'obliger de publier vos dissertations si cela ne me plaisait pas. »

A cette lettre, M. Aerts répondit : qu'il maintenait son droit de réponse, et fit valoir des considérations constatant la nécessité d'une réfutation; depuis, une démarche personnelle a été faite chez M. Aerts, pour lui proposer l'insertion d'une partie de la réponse sous prétexte qu'elle était trop longue. Notre ami n'étant pas seul en cause, à cru avec raison devoir refuser cette demi-rectification.

Voilà, chers Messieurs et frères, où en est l'affaire des *Tablettes*. Nous espérons que nos frères spirites de la province de Liége approuveront notre conduite dans cette déplorable discussion; il nous a été pénible d'être obligés de déplaire à plusieurs des jeunes gens, membres de l'Union Chrétienne, que nous avions appris à connaître et a apprécier dans nos trop courtes relations; il en est de même de M. le pasteur Rochedieu, qui s'est montré un adversaire courtois et aimable et qui n'a pu approuver ni inspirer cet article inexact et outrageant pour tous ceux qui partagent nos croyances.

. . . . . .

Le secrétaire de l'Union Spirite de Bruxelles.

Ch. Fritz.

LA PRESSE SPIRITE PÉRIODIQUE

Nous donnons ci-après le catalogue des revues et journaux spirites parvenus à notre connaissance.

Cet exposé donnera une idée de l'extension énorme qu'a prise le spiritisme en quelques années, et répondra tout aussi éloquemment que des chiffres aux objections de ceux qui restreignent le nombre des spirites à quelques groupes disséminés en France, en Belgique et en Angleterre.

Allemagne

Die Spiritisch-Rationalistische Zeitschrift (Leipzig).
Psychische Studien (Leipzig).

Autriche

Das Licht des Jenseits (Vienne).
Reflexionen aus der Geisterwelt (Pesth).

ANGLETERRE

The Spiritualist (Londres).
The Spiritual Magazine id.
Human nature id.
The Spiritual Times id.
The Medium and Daybreak id.
The Medium and Journal id.
The Pioneer of Progress id.
The Christian Spiritualist id.

FRANCE

La Revue Spirite (Paris).
La Fraternité Spirite et Littéraire id.

ITALIE

Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)
L'aurora (Florence).
La Salute (Bologne).

ESPAGNE

El Criterio espiritista (Madrid).
La Revista espiritista (Barcelone).
El Espiritismo (Séville).
La Revelacion (Alicante).
La Fraternidad (Murcie).
El Buen Sentido (Lérida).

TURQUIE

L'Echo d'Orient (Constantinople).

EGYPTE

La Vérité (Alexandrie).

AUSTRALIE

The Harbinger of Light (Melbourne).

ETATS-UNIS

The Spiritualist (Nouvelle-Orléans).
The present Age (Kalamazoo)
Spirits' Light (Cincinnati)
Brittans Journal (New-York).
The Banner of Light (Boston).
The Sun (Philadelphie).
The Spiritual Scientist (Boston)
The Common Sense (San Francisco).

MEXIQUE

La Ilustracion Espiritista (Mexico).
La Luz en Mejico id.

ILE DE CUBA

La Luz de Ultratumba (La Havane).

BRÉSIL

La Revista Espirita (Rio de Janeiro).
O Echo de Alem-Tumulo (Bahia).

URUGUAY

La Revista Espiritista (Montévidéo).

PÉROU

El Espiritismo (Lima)

CHILI

El Espiritista (Santiago).

Presse anti-spirite.

ESPAGNE : *El Sentido Comun* (Lérida).

ANALYSE DE LA LETTRE DE Mr DURAND

(*Suite.*)

Monsieur Durand, à l'appui de son refus de laisser parler M. L. H., soit dans sa chapelle, soit dans sa salle d'école, invoque diverses raisons dont nous démontrerons le peu de fondement dans cette dernière partie de notre analyse.

M. Durand ayant, en 1865, mis à la disposition de M. le curé de Cheratte, à l'effet de venir l'y combattre, la chapelle évangélique de Liége, nous nous étonnions qu'une demande de M. L. H. ayant le même but eût essuyé un refus; notre étonnement était d'autant plus grand que M. le pasteur semblait beaucoup préconiser ce proverbe qu'il répète dans plusieurs de ses écrits : *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.* Voici à ce sujet l'explication qu'il nous oppose :

« Je sais qu'un prêtre de Rome admet la divine inspiration de la Bible, et qu'il ne viendra pas fouler aux pieds et bafouer ce saint Livre dans une maison de culte où il est lu et médité de dimanche en dimanche. Mais en est-il de même à l'endroit d'un spirite kardécien? *Le Messager* est là pour fournir la réponse. »

Voici quelques passages que nous extrayons de la préface d'un ouvrage de M. Durand : *L'Évêque de Bruges, la Bible et les Protestants;* Bruxelles, 1854:

« Rome, au contraire, agit comme si elle ne pouvait assez » décrier le saint Livre, ni assez faire d'efforts pour détour- » ner les fidèles de le lire.....

» Rome la représente (la Bible) comme d'une obscurité » profonde et dangereuse.....

» Mais quel usage ses prêtres font-ils du Livre (de la Bible), » puisqu'ils en combattent les enseignements ?.....

» Rome le sent, il vaudrait mieux pour elle que la Bible » n'existât pas, ou qu'il n'en fût jamais question. Aussi, a » force d'entendre les Protestants parler de ce livre, et en » recommander la lecture, a-t-elle fini, non sans cause, » par confondre la Bible et les Protestants, et elle leur a » voué une implacable haine. C'est cette haine qui se trahit » continuellement dans les mandements de l'Évêque de » Bruges.....

» L'église de Rome a horreur de la Bible. Mais il ne suffit » pas de dire que Rome a en horreur la Bible : il faut ajouter » qu'elle la craint comme son plus redoutable ennemi.... »

A la suite de cette préface se trouve reproduit le mandement de l'évêque de Bruges; voici un passage de ce mandement :

« Quoique plusieurs de ces écrits (il s'agit de bibles anglaises et de petits traités religieux protestants) soient composés dans un style qui, au premier abord, paraît pieux et séduisant, *tous* cependant couvrent, sous un langage mielleux, un poison mortel. »

Que signifient pour M. Durand ces divers passages ?... Ce serait rester au-dessous de la vérité que rendre la pensée qu'ils renferment autrement que par : tout ce qu'il y a de plus *bafouer* la Bible, tout ce qu'il y a de plus *la fouler aux pieds,* et tout ce qu'il y a de moins en considérer *l'origine comme divine.* Si M. le pasteur nous objecte que des représentants de l'Eglise romaine n'auraient pas osé agir ainsi avec la Bible dans l'Eglise évangélique, nous lui répondrons qu'ils eussent fait pis encore si c'est possible, car s'ils tiennent une semblable conduite dans leurs propres temples qu'ils disent être la maison de Dieu, combien mieux ne le feront-ils pas dans un temple qu'ils sont bien près de considérer comme étant la maison de Satan.

Veut-on d'autres exemples encore ?... *Le Chrétien Belge*, dont M. Durand est rédacteur, contient entre autre dans son n° d'Octobre 1857, page 198, un article intitulé : *Un prêtre déchirant avec fureur des Nouveaux-Testaments.* Dans le n° d'Août 1859, page 160, on trouve un autre article ayant pour titre : *Les Livres saints brûlés par les prêtres*, et dont voici un passage : « Le curé de Sp... a dit du haut de la chaire en parlant, paraît-il, des Livres saints, qu'ils sont de beaux livres en apparence, mais qu'en réalité c'est le serpent séducteur. » Voici quelques paroles attribuées à un prêtre parlant en chaire, paroles que nous extrayons d'un opuscule intitulé : *Lettre à M. Winders, curé de Nessonvaux*, (signée H. Cornet-Auquier, pasteur évangélique et datée du 30 Janvier 1852) et qui tranchent la question de l'inspiration divine de la Bible avec un sans-façon que nous laissons à M. Durand le soin de qualifier :

« Demandez au soi-disant pasteur de l'église évangélique comment il sait que la Bible est la Parole de Dieu. S'il n'accepte le témoignage infaillible de l'Eglise il ne pourra pas vous répondre. En voici une de Bible. Qu'est-elle? Du papier barbouillé d'encre. Interrogez-la : Bible ! Bible ! es-tu la Parole de Dieu? Rien ne répond. Apportez-moi un marteau que je la frappe, et vous verrez qu'elle ne répondra pas davantage. »

Etablissons maintenant un parallèle entre notre conduite et celle que les différents extraits mis sous les yeux de nos lecteurs représentent comme étant le fait de l'église romaine.

Décrions-nous la Bible ? — Non; il y a dans la Bible des vérités inspirées par des Esprits supérieurs; il y a la morale immortelle que nous a léguée le divin modèle de l'humanité : Christ; mais il y a aussi des erreurs, des barbaries que la raison et la science nous montrent comme ne pouvant émaner de Dieu ni d'Esprits supérieurs, et qui par conséquent sont d'origine humaine. Nous avons déjà suffisamment établi dans nos numéros antérieurs, que ne prendre de la Bible que ce qu'elle contient de bon et de vrai, c'est, non pas la bafouer, mais faire acte de piété.

Avons-nous horreur de la Bible et défendons-nous de la lire? — Loin que nous en ayons horreur, M. Durand convient lui-même que le spiritisme dit avoir dans la Bible un de ses meilleurs auxiliaires.

Loin de défendre de la lire, nous en recommandons la lecture; nous possédons tous des Bibles; nous en avons distribué à maintes reprises; le colporteur de la Société biblique peut assurer qu'à Liége plusieurs spirites lui en ont acheté un grand nombre dans ce but.

Finalement, *vouons-nous aux protestants une implacable haine?* — Doit-on haïr ses frères et les protestants ne sont-ils pas nos frères? Nous les aimons au contraire, conformément à cette maxime du Christ : *Aimez-vous les uns les autres*, et si actuellement il y a entre nous certaines divergences d'opinions, qu'ils soient bien persuadés que cela ne pourra jamais altérer nos sentiments de fraternité à leur égard.

De ce qui précède, nous croyons pouvoir conclure que M. L. H. eût dû, quant à sa seconde demande, être accueilli non pas au même titre, mais bien préférablement à un prêtre catholique; il est inutile de faire remarquer que l'observation de M. Durand tombe d'elle-même devant la première demande de conférence de M. L. H. : *La Bible prise en manifeste et flagrant délit de spiritisme*, conférence qui avait pour but de prouver d'une manière irrécusable le spiritisme par la Bible. Nous engageons, au sujet de cette dernière, les protestants évangéliques à lire l'*Evangile selon le spiritisme*, par Allan Kardec. (1) Nous sommes persuadés que M. Durand n'y mettra jamais opposition, ne voulant pas en cela imiter la conduite de beaucoup de prêtres catholiques qui interdisent et pour cause la lecture des livres protestants, car une défense de sa part, qu'elle soit donnée sous forme de conseil ou autrement, pourrait donner lieu à des réflexions de même nature.

Voici la première demande de M. L. H. :

Liége, le 28 novembre 1874.

Monsieur le Pasteur,

Je viens par la présente vous demander de bien vouloir me donner votre salle d'école, afin de donner

(1) Se vend chez M. Pierry, rue Cathédrale, 36.

une conférence à laquelle je vous prie de vouloir inviter les membres de votre troupeau.

Voici le sujet de ma conférence : *La Bible prise en manifeste et flagrant délit de spiritisme.*

Si vous m'accordez cet avantage, je m'arrangerai avec vous pour le jour et l'heure auxquels cela pourrait avoir lieu. Je dois pourtant vous dire que je n'ai guère que le dimanche à ma disposition.

Agréez les respects de votre serviteur.

(*Signé*) L. H.

M. Durand n'a pas daigné répondre à cette lettre; ce silence constitue un refus bien catégorique que M. le pasteur justifie de la façon suivante :

Comme à ma connaissance il est divers passages de la Bible qui traitent *ex-professo* du spiritisme, et qu'ils sont tous dans le genre de ceux-ci : Deut. 18, 10-12. « Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue ,d'augure, de magicien, d'enchanteur, *personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits* ou disent la bonne aventure, *personne qui interroge les morts.* Car quiconque fait ces choses est en *abomination* à l'Éternel, et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Lévit.20, 27 : « Si un homme ou une femme *évoque les Esprits* ou se livre à la divination, *ils seront punis de mort:* on les lapidera; leur sang retombera sur eux, » je pris la demande pour une mauvaise plaisanterie qui n'avait pas la prétention de demander une réponse.

Nous ferons d'abord remarquer que la demande de M. L. H. ayant tout simplement pour but de donner une conférence, l'objection de M. Durand n'a pas de raison d'être, car elle se rapporte aux évocations, entretiens avec les morts, etc., choses dont il n'était nullement question.

Il ressort des passages que M. Durand met sous nos yeux, que si Moïse défendait d'évoquer les morts et de les interroger, c'est que ceux-ci peuvent venir à notre appel et qu'il leur est également possible de correspondre avec nous ; or M. Durand nie que l'on puisse communiquer avec eux et se met ainsi en contradiction avec Moïse; on tire également de ces mêmes extraits cette conclusion que les Esprits des morts doivent être sur la terre, autour de nous, puisqu'il nous est possible de converser avec eux.

Nous avons montré (*Messager* du 15 mai) que l'interdiction de Moïse avait parfaitement sa raison d'être, et qu'elle ne s'étendait nullement à nous qui, contrairement aux peuples de cette époque, faisons nos évocations avec recueillement et uniquement en vue de nous améliorer et de nous instruire. Mais nous allons plus loin, et nous disons que si l'Ancien Testament traite *ex-professo* des *mauvaises* évocations, l'Evangile traite non moins *ex-professo* des *bonnes* évocations. Si Jésus n'a pas dit : Moïse a défendu les *mauvaises* évocations, mais les *bonnes* peuvent avoir lieu, c'est qu'il a fait plus que cela : *il a donné l'exemple.* Ouvrons la Bible, *Saint-Mathieu*, (1) ch. XVII, v 1, 2 et 3 : — « Et six jours après, Jésus prit Pierre, et Jacques, et Jean, son frère, et les mena à l'écart sur une haute montagne. Et il fut transfiguré en leur présence; et son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. *Et voici, ils virent Moïse et Elie qui s'entretenaient avec lui.* — Ceci nous montre : 1° Que c'était Moïse (celui-là même qui avait défendu d'évoquer et d'interroger les morts) qui se manifestait; 2° comme conséquence que sa défense ne s'étendait pas à toutes les espèces d'évocations; 3° une fois de plus que les Esprits des morts peuvent se manifester, et qu'ainsi la théorie de l'hallucination, mise en avant par M. Durand, est en opposition avec l'Evangile; 4° que si l'on devait ici appliquer la sentence de Moïse, à savoir que quiconque interroge les morts est en abomination à l'Éternel, il s'ensuivrait que Jésus était en abomination à l'Éternel, car Jésus, Moïse et Elie on dû s'interroger puisqu'ils *se sont entretenus.*—Le texte il est vrai ne dit pas que Jésus ait fait une évocation (qui peut dire que la prière de Jésus — Luc IX — n'était pas une évocation), mais nous défions qui que ce soit de nous prouver qu'elle n'a pas eu lieu; et nous ne nous avançons pas trop en disant : il y a eu évocation, car la manifestation de Moïse et d'Elie dans cette circonstance nous démontre l'évocation, comme l'effet nous fait conclure à la cause.

M. Durand nous objectera peut-être que Jésus étant Dieu pouvait s'entretenir avec ces deux esprits, et qu'il ne peut comprendre comment nous osions l'assimiler aux hommes. Ce serait là une bien mauvaise raison, car ce serait avancer qu'une action qu'il considérerait comme blâmable lorsqu'elle est le fait d'un homme, deviendrait bonne quand elle est transportée en Dieu; or le mal est toujours le mal quel qu'en soit l'auteur; et si l'action de Jésus n'est pas mauvaise, celle d'un homme agissant dans un but analogue au sien ne le sera pas non plus. On pourrait en outre poser ces questions : Jésus sur la terre ne donnait-il pas l'exemple en toutes choses? Est-ce Jésus qui aurait fait ce qu'il eût défendu aux autres? Ce ne pouvait être que dans un but éminemment utile qu'il *s'entretenait* avec les esprits de Moïse et d'Elie; ne devrait-on donc pas nous approuver de suivre son exemple, en nous *entretenant* uniquement en vue de notre avancement intellectuel et moral avec les esprits des morts?

M. L. H. ayant vainement attendu une réponse à sa première lettre ne crut pas devoir insister; il se dit qu'une demande ayant un but tout autre serait peut-être mieux accueillie, et il transmit à M. Durand

(1) Marc et Luc, chap. IX.

cette 2e lettre, deux jours après que celui-ci, dans sa 3e conférence, avançait que les spirites n'étaient que des hallucinés :

Monsieur,

Le soussigné a l'honneur de vous demander si vous seriez disposé à lui prêter soit le local de la chapelle ou la salle d'école afin de donner une conférence publique sur le sujet suivant : *La Bible examinée et condamnée.*

En attendant votre réponse, j'appelle votre attention sur le sujet suivant : Dans le livre des *actes des apôtres*, c. IX, v 7, il est dit: « Et les hommes qui marchaient avec lui s'arrêtèrent tout épouvantés, *entendant bien la voix*, mais ne voyant personne. »

Et dans le même livre c. XXII v 9 :

« Or, ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière et ils en furent tout effrayés, *mais ils n'entendirent point la voix* de celui qui me parlait. »

Voilà donc des hommes qui sur le même fait entendent et n'entendent point. Or comme je suppose que vous n'êtes pas halluciné, pourriez-vous me dire dans lequel de ces deux versets le St-Esprit s'est trompé?

Je compte, Monsieur le Pasteur, que vous daignerez m'honorer d'une réponse. En attendant, agréez les respects de votre serviteur.

(*Signé*) L. H.

Liége, le 16 Décembre 1874.

Le but de cette demande était de démontrer que s'il y a dans la Bible des choses sublimes, il y a aussi des erreurs, des contradictions, etc., qui ne peuvent être le fait de Dieu. M. L. H. en eût conclu qu'il fallait afin d'y discerner le vrai du faux, appliquer à ce livre la maxime de l'apôtre Paul : « Eprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon. »

Voici la réponse que reçut M. L. H. et que les lecteurs apprécieront :

Liége, le 18 Décembre 1874.

Monsieur,

La chapelle et la salle d'école, rue Lambert-le-Bègue, ont été construites pour l'enseignement des vérités évangéliques.

Le Consistoire n'a ni le droit, ni la volonté de les détourner de cet usage bienfaisant.

Pour le Consistoire :

Le Secrétaire,

(*Signé*) L. N....

Cette réponse donne lieu aux réflexions suivantes : Si « la salle d'école et la chapelle ont été construites pour l'enseignement des vérités évangéliques » comment se fait-il que M. Durand donnait dans cette dernière des conférences contre le spiritisme? Cela ne peut s'appeler ce nous semble, enseigner les vérités évangéliques.

En second lieu, M. le curé de Cheratte à qui la la chapelle avait été offerte, serait-il venu y enseigner les vérités évangéliques, selon l'Eglise de M. Durand? Non, puisque ce dernier se proposait de le combattre.

Quoiqu'en dise M. Durand, nous trouvons les deux lettres de M. L. H. qui viennent d'être reproduites parfaitement convenables; elles nous ont été communiquées avant l'envoi et nous les avons approuvées. M. L. H. n'a pas cru devoir nous consulter sur deux autres lettres toutes personnelles qu'il a transmises à M. Durand et qui dès lors ne nous concernent pas. Nous croyons donc inutile de les publier.

La lettre de M. L. Adam à M. Durand à laquelle M. le pasteur fait allusion, a été également transmise à son pasteur-adjoint et aux membres de son consistoire; personne n'y a donné suite. Si M. L. H. eût su qu'il devait y avoir empêchement de la part de M. Durand, il se fût empressé de remettre cette conférence à une heure plus favorable et eût agi en tout selon son désir.

De ce que la mention « qu'il serait facultatif de répondre séance tenante » ne se trouvait pas dans la lettre d'invitation (vérification faite il se trouve que la personne chargée de l'envoi des lettres a omis cette mention) M. Durand conclut qu'elle a été placée dans notre article du 15 février, afin de faire croire qu'il aurait reculé devant la discussion. Les personnes qui assistent à des réunions spirites savent que la parole y est toujours libre; du reste l'oubli peut encore être réparé : M. L. H. est prêt à répéter à cette conférence : (*La Bible prise en manifeste et flagrant délit de spiritisme*) avec faculté à M. Durand de répondre séance tenante.

Que M. Durand ne croie pas que ses conférences ou la discussion survenue ait fait naître en nous le moindre sentiment hostile à son égard; il n'en est rien, et quoiqu'il arrive nos dispositions ne changeront pas.

Terminons en priant les protestants évangéliques de bien vouloir lire les ouvrages d'Allan Kardec; c'est là le seul moyen de pouvoir juger par eux-mêmes.

APRÈS LA MORT

LA NAINE

Ne vous moquez jamais d'un pauvre infirme ; ayez
Pour lui des sentiments fraternels et soyez
Son appui, son soutien, son protecteur, son guide.
Le corps est la demeure où notre Esprit réside,
Qu'il quitte et qu'il reprend : un bel homme renaît
Plus souvent qu'on ne croit dans un corps contrefait.

Je veux vous raconter, pour appuyer ma thèse,
Ce qui m'est arrivé. J'étais fort à mon aise
Dans un beau corps de femme, et les adorateurs
M'entouraient, m'enivrant de leurs propos flatteurs.
Je me laissai glisser sur cette douce pente
Que la vanité forme et l'égoïsme augmente,
Tant et si loin qu'enfin je crus de bonne foi
Que Dieu n'avait créé le monde que pour moi.
Des souffrances d'autrui je ne tenais nul compte.
Je cherchais mon plaisir et je n'avais pas honte
De le trouver souvent dans le sarcasme amer
Qui pénètre plus froid et plus dur que le fer
Au cœur de l'avorton, difforme créature
Qu'en un moment d'erreur enfanta la nature.
J'en fus cruellement punie ; après la mort,
Je compris, mais trop tard, combien j'avais eu tort.
Ainsi que pour le corps, il existe pour l'âme
Des beautés, des laideurs, et la plus belle femme
Qui nourrit dans son cœur des penchants vicieux,
Morte, n'est comme Esprit qu'un bamboche odieux.
Un tel sort m'attendait ; et ce fut le supplice
Que m'infligea d'abord la divine justice.
Mais ce n'était pas tout : après le châtiment
Vient l'épreuve qu'il faut subir patiemment
Si l'on veut qu'à notre âme elle soit profitable
Et qu'elle en sorte un jour plus forte et plus aimable.
C'est ce que l'on me fit comprendre en me montrant,
Bien loin dans ma pensée, un pauvre être souffrant.
Cacochyme, courbé, difforme, une nabote
A grand'peine atteignant la hauteur d'une botte.
Il me prit un frisson en la voyant. C'était
Mon incarnation future. Elle disait :
— Il faudra m'animer ; c'est une rude épreuve ;
Mais quelque amer que soit le fiel dont on t'abreuve,
Résigne-toi, sois fort, et montre que tu sais.
Après avoir raillé les êtres contrefaits,
Supportez les mépris dont tu fus si prodigue.
C'est le plus sûr moyen d'opposer une digue
Au penchant qui t'entraîne au mal, à la laideur.
Ne reviens point Esprit haineux, jaloux, rageur,
Mais humble, bienveillant et doux. Allons, courage !
Qu'il naisse un bel enfant de notre mariage. —
L'union m'effrayait, mais je m'y résignai,
Et, quoique en rechignant, au contrat je signai.
Dans la rustique Sparte et l'élégante Athène,
Le lutteur désireux de vaincre dans l'arène,
Par un long exercice auquel il se livrait
Assouplissait son corps et le fortifiait.
Ainsi je préparai mon âme par l'étude,
La réflexion grave et par la certitude
Acquise que l'on doit se résoudre à souffrir
Pour se purifier, progresser et grandir.
Je renaquis, je fus celle que j'avais vue.
Riche d'infirmités mais de bien dépourvue.
Orpheline à dix ans, je mendiais mon pain.
De l'homme le plus grave au dernier galopin,
Nul ne pouvais jamais me rencontrer sans rire.
Je vous laisse à penser quel était mon martyre !
Les enfants me huaient.
J'eus cinquante ans.
Un jour,
Autour d'un beau palais, délicieux séjour
Qu'habitait une femme aussi bonne que belle,
Je fuyais de gamins une troupe cruelle.
Elle me vit ; son cœur fut ému ; je trouvai
Dès ce moment chez elle un asile assuré.
Pour me faire oublier mon ancienne détresse,
Elle me prodigua ses soins et sa tendresse
Jusqu'au jour où la mort vint me frapper. Alors
Mon Esprit dégagé des ténèbres du corps
Reconnut, étonné, dans cette bienfaitrice
Un bossu qu'autrefois poursuivit ma malice,
Quand j'étais belle femme.
Oh ! puissé-je à mon tour,
A qui me fut cruel rendre un semblable amour !

V. Tournier.

Abonnement à la **Revue spirite**, fondée par Allan Kardec, paraissant du 1er au 5 de chaque mois, fr. 12 par an, chez J. Houtain, imprimeur, rue Florimont, 37, à Liége.

La Fraternité spirite et littéraire, journal se publiant à Paris, rue Molière, 35. — Paraît tous les dimanches en feuille de 4 pages. Abonnement pour la Belgique : 8 francs par an. On fractionne l'abonnement par trimestre.

Bureau : rue Molière, 35, Directeur : Malvezin.

On peut s'abonner à Liége, au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37.

Le Guide pratique du Médium Guérisseur. Prix : 75 centimes, au profit de l'Association des Groupes spirites.

Le Spiritisme... Est-ce vrai ? Est-ce faux ?... Par Mr H.-D.-T., brochure in-12, de 80 pages, prix : fr. 1-25.

Pour obtenir ces ouvrages, adresser les commandes au bureau du *Messager*, rue Florimont, 37, à Liége.

EN VENTE

Chez Guillaume PIERRY

SUCCESSEUR

DE Mr RAICK-BAUGNIET

RUE DE LA CATHÉDRALE, 36, A LIÉGE :

Le livre des Esprits (partie philosophique), contenant les principes de la doctrine Spirite, 1 vol. in-12, 18e édition. Prix : frs. 3-50.

Le livre des Médiums (partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 11e édition. Prix : frs. 3-50.

L'Évangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant les explications des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme, 1 vol. in-12, 4e édition. Prix : frs. 3-50.

Le Ciel et l'Enfer ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 5e édition. Prix : frs. 3-50.

La Genèse, les miracles et les prédictions selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 3e édition. Prix : frs. 3-50.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8e édition, fr. 1-00.

Le Spiritisme à sa plus simple expression, broch. in-18 de 36 pages, 15 centimes.

Résumé de la loi des phénomènes Spirites, broch. in-18, 10 centimes.

Caractères de la Révélation Spirite, broch. in-18, 15 centimes.

Voyage Spirite en 1862, broch. in-8o, fr. 1.

Discours prononcé sur la tombe d'Allan Kardec, par C. Flammarion. Prix : 50 centimes.

TABLE DES MATIÈRES

A nos abonnés, pages 1, 176, 184.
Essai sur l'origine des anges déchus, 2, 9.
Photographie spirite, 5, 14, 90.
Communications spirites, 5, 21, 38, 79, 85, 109, 117, 134, 142, 156.
Correspondance, 6, 31, 37, 55, 80, 85, 103, 141, 157, 188.
Le rendez-vous, 7, 15.
Avis, 8, 40, 56, 72, 88, 104, 120, 128, 136, 152, 168, 184, 187.
Magnétisme et Spiritisme, 12, 18, 107.
Le spiritisme partout, 13.
Le ballon Petin (poésie), 15.
De la nécessité de rechercher la vérité, 17.
Y a-t-il une question sociale? 19.
Efficacité de la prière, 23.
Du sens de divers mots hébreux, 23.
Fondation d'une bibliothèque populaire spirite à Montévidéo 24.
Le lion et le corbeau (fable), 24.
Intervention de la science dans le spiritisme, 25, 33.
Les lois, les mœurs et les croyances, 26.
Entretiens d'outre-tombe, 22, 44.
Phénomène d'apport, 27.
La loi du talion, 28.
Le spiritisme et la presse, 30, 44, 51, 76, 93, 100, 133.
Le spiritisme en Irlande, 30.
Nouvelles, 31, 61, 78, 84, 131, 155, 187.
L'os à ronger (fable), 31.
Le passeur d'eau, 32, 39, 47, 63.
Nécessité d'une rénovation religieuse, 34, 42, 59, 66, 76, 82, 149.
Chronique, 36, 71, 126.
A propos du médium Buguet, 38.
Problèmes moraux adressés à St-Louis, 38.
Pensées, 39, 80, 119.
Le droit et le devoir, 41.
A propos du médium Williams, 43.
Douze raisons pour croire au spiritisme, 43.
Programme d'un cours de spiritisme, 44.
M. Jobard de Bruxelles, 49.
Le spiritisme et le clergé, 54, 86, 122.
Bibliographie, 56, 72, 136, 176,
De la perpétuité du spiritisme, 57.
Fontenelle et les Esprits frappeurs, 60.
De la pluralité des mondes, 61.
Intelligence des animaux, 63.
Notre époque, 65.
Le magnétisme et les cas de mort apparente, 67.
Le droit divin, 69.
Facultés humaines, 70.
Vie organique en ses débuts jusqu'à l'époque des terrains jurassiques, 73.
Le spiritisme en Allemagne, 78.
A propos de la vaccination, 79.
Réflexion sur le conflit de la Nouvelle-Orléans, 79.
Les savants et les idées nouvelles, 81.
Le progrès, 83.
Benjamin Franklin avait des idées spirites, 84.
Aphorismes, 86, 95, 136.
Le châle et le chien, 87, 95, 103, 112, 120.
De la mort, 89.
Preuves à l'appui de la nécessité d'une rénovation religieuse, 91.
Les superstitions, 92.
Les illusions des sages, 94, 102.
Vœux fraternels du *Messager*, 97.
Les traditions bibliques, 99, 105, 113, 121, 129, 145, 153, 161, 169, 177, 185.
Les temps préhistoriques, 110.
Une séance de chiromancie, 116
La vie et la mort sur la terre, 118.
Profession de foi spirite, 131.
La Société spirite de Madrid, 131.
La polémique en Espagne, 132.
Rapports du corps avec l'âme, 134.
Après la mort : l'Esprit follet (poésie), 135.
Frédéric Van de Kerckhove, 137.
Une gazette anti-spirite, 143.
Photographie de John King, 143.
Nécrologie, 143.
Un autre monde habité comme le nôtre, 147.
Variété, 148.
Lettre de M. Durand, 150, 159.
L'instruction pastorale de l'archevêque de Toulouse, 152.
Une source d'eau vive dans le désert (poésie), 152.
Après la mort: Le vidangeur (poésie), 160.
Miss Fay à Bruxelles, 163.
Analyse de la lettre de M. Durand, 166, 172, 180, 192.
Ce qu'apprend le spiritisme, 171.
A la rédaction des Tablettes, 175.
Charlatanisme, 176.
La gazette anti-spirite de Lérida, 179.
Jupiter (poésie), 184.
La presse spirite périodique, 191.
Après la mort : La naine, 195.